



COURS DE LECTURE

PAR

LES FRERES MARISTES



LE TOUR DU CANADA

4^e LIVRE

5^e et 6^e Années

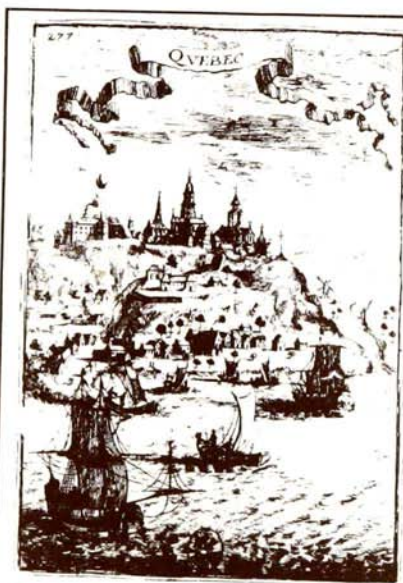
PRIX : \$ 1.00.



MONTREAL

Librairie GRANGER FRÈRES Limitée

43 RUE NOTRE-DAME OUEST



Bibliothèque Nationale du Québec

COURS DE LECTURE

PAR

LES FRÈRES MARISTES

Le Tour du Canada

4e LIVRE

5e et 6e Années



LIBRAIRIE GRANGER FRÈRES LIMITÉE
32, rue Notre-Dame Ouest
MONTREAL

Bureau des études

1834

COURS DE LECTURE

PAR

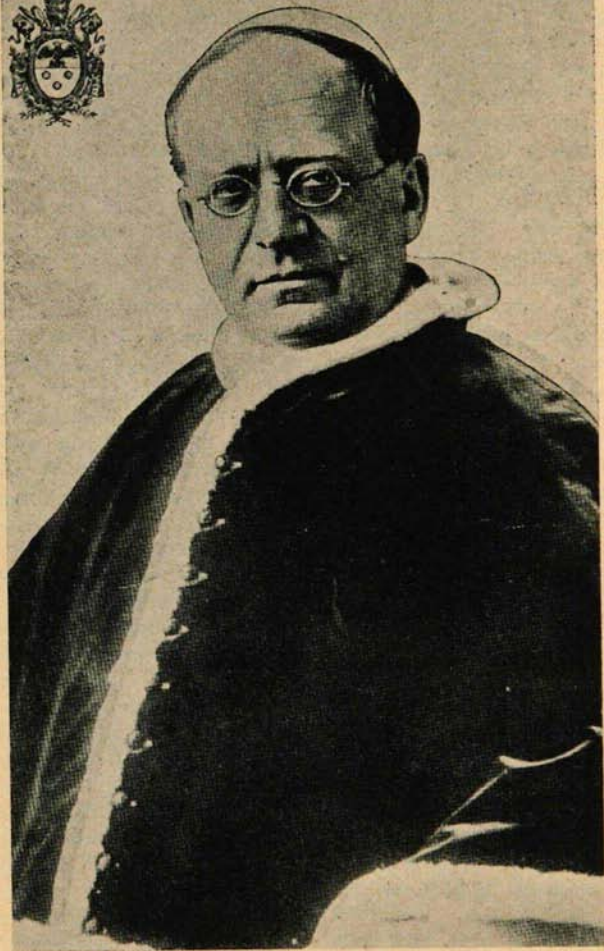
LES FRÈRES MARISTES

Le Tour du Canada

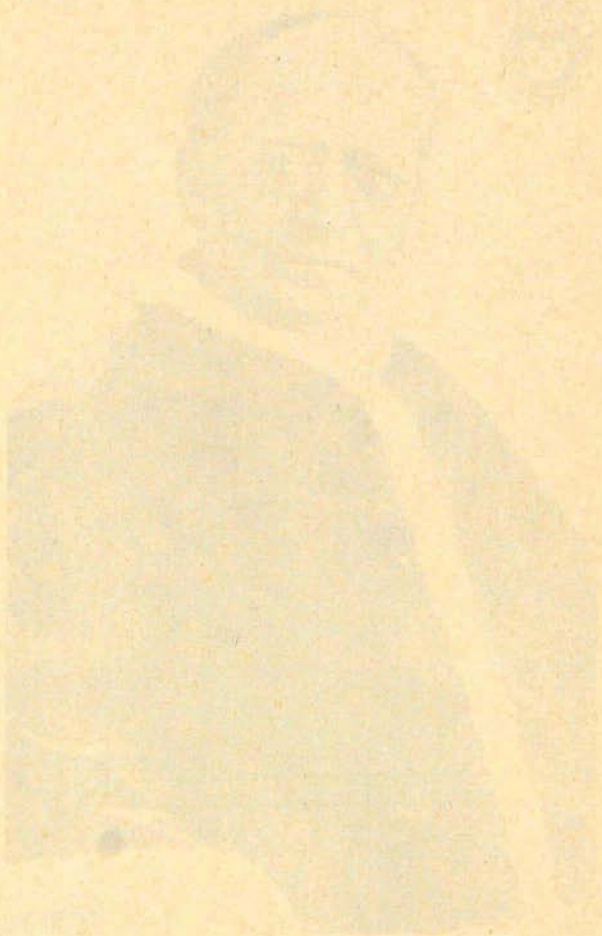
Droits réservés, Canada : Ottawa, 1927
Etats-Unis : Washington, 1927
Par la Librairie Granger Frères, Limitée.

Imprimé au Canada
Printed in Canada





SA SAINTETÉ PIE XI



PC

2127

C3J94

1927

Avertissement

Ce manuel de lecture, qui complète notre série, présente sous un genre nouveau au Canada, la réalisation d'un plan déjà employé sous d'autres latitudes.

Dans le cadre qui le renferme, la voie reste grande ouverte pour les améliorations désirables; toutes les suggestions de nature à promouvoir son perfectionnement seront les bienvenues; nous les sollicitons même instamment des maîtres et maîtresses qui auront à s'en servir.

Tel que composé, il renferme une foule de leçons utiles et instructives, sur la religion, l'histoire, la géographie, les sciences, etc.; ces leçons ont été agencées dans la trame d'une vie de famille, et ordonnées de manière à développer chez les enfants l'amour de notre patrie, surtout de la Province de Québec.

Ces leçons ont encore pour but d'éveiller chez les élèves qui les liront, le désir d'approfondir des données qu'on ne peut guère qu'effleurer, et de porter les éducateurs et les éducatrices à compléter selon les temps et les circonstances, les questions qui y sont amorcées.

Les professeurs seront heureux de rencontrer après chacune des sections du livre, un choix de poésies sériees ainsi: religion, patrie, fable, élégie, divers.

A part l'assistance reçue de certains confrères, nous avons aussi été assisté dans ce travail par Monsieur l'abbé Joseph Laferrière, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui, malgré sa tâche quotidienne, a daigné revoir le manuscrit dans son entier, pour les retouches à faire, donner de la liaison aux phrases et terminer la mise au point.

Quant aux illustrations, bon nombre d'entre elles nous ont été fournies par l'intermédiaire de Messieurs Mélançon et Cloutier, l'un et l'autre chefs de département au Bureau de Publicité du Canadien National et du Pacifique Canadien, ainsi que par Monsieur Stanton, de la Clarke Steamship Company; nous leur en témoignons ici toute notre reconnaissance.

Nous devons aussi un respectueux remerciement à Monsieur Massicotte, pour son obligeance à nous permettre d'utiliser les sujets suivants: La prière en famille; Le retour de la messe de minuit; La proposition de mariage; La bénédiction nuptiale et la criée pour les âmes.

Nous nous garderions bien d'oublier une mention spéciale à l'égard de Messieurs les Directeurs de certains bureaux, tant du gouvernement fédéral, que du gouvernement provincial, qui nous ont adressé quelques volumes et des brochures dans lesquelles nous avons puisé de très utiles renseignements.

Nous espérons ne pas nous être tenu trop loin de l'idéal que nous nous étions proposé: fournir un manuel intéressant, instructif, sans oublier le côté éducatif au double point de vue catholique et patriotique.

LES FRERES MARISTES.

Avant-Propos

L'école doit apprendre à l'enfant, l'homme de demain, la manière de se conduire dans ses diverses relations avec ses semblables. Ces relations plus ou moins étroites, sont basées sur des liens de parenté, de race, de nationalité, de voisinage, de religion, etc. Elles présentent bien des aspects différents. Il s'agit de les dévoiler à l'enfant; d'où la nécessité, pour l'éducateur ou l'éducatrice, de fournir à son intelligence une foule de connaissances, de cultiver dans son cœur les affections recommandables, et de communiquer à sa volonté l'entraînement vers l'accomplissement des devoirs journaliers.

Pour cela il ne négligera pas de profiter de toutes les circonstances opportunes, pour lui rappeler ses obligations envers Dieu, son premier maître; cet enseignement doit dominer tous les autres. Il doit en outre lui faire connaître le pays qui l'a vu naître, le protège et lui assure maints avantages, mais exige en retour ses services; en un mot il doit lui enseigner ses devoirs envers Dieu et envers la patrie.

Mais pour l'enfant, le mot *devoir* représente quelque chose d'incompréhensible qui, envisagé sous une forme abstraite, le touche fort peu, car il n'en saisit pas la portée. Pour le rendre vivant à son intelligence, il faut le lui présenter sous des dehors concrets, encadré dans des exemples vécus.

C'est pour atteindre ce but que nous présentons ce travail didactique sous une livrée romanesque, à l'aide des péripéties qui s'échelonnent durant l'existence des divers membres d'une famille, parmi lesquels figurent surtout l'aîné et sa sœur cadette: Marcel et Rose Durand. Leurs pérégrinations à travers la Province de Québec et, pour le jeune homme, dans le Canada tout entier, permettent d'encadrer au cours du récit, des aperçus sérieux sur les mouvements agricole, commercial et industriel de notre pays; sur son organisation fédérale et sur les divers gouvernements provinciaux. Les leçons sur la religion, la morale, les traditions, l'instruction civique y fourmillent, sans parler de quelques autres sur les connaissances scientifiques et usuelles.

Ainsi les enfants de nos écoles, à la seule lecture des voyages de Marcel et de Rose, rencontreront de précieux enseignements sur leur province et sur le Canada.

Ce livre étant destiné aux enfants catholiques, la note religieuse y occupe la première place. C'est dans cette éducation à base chrétienne, donnée à la fois dans la famille, à l'église et à l'école, que nos deux héros puisent le courage de supporter les épreuves qu'ils rencontreront.

C'est sous la triple influence des parents, du prêtre et de l'éducateur, qu'ils développent harmonieusement leurs qualités d'esprit et de cœur. C'est à cette école qu'ils acquièrent avec les vertus qui forment l'enfant chrétien, la virilité qui dénote l'homme de caractère et la femme forte.

Rien de surprenant alors si, à l'heure marquée par la Providence, nous les trouvons prêts à se sacrifier, Rose en se donnant au service de l'enfance dans une congrégation enseignante; Marcel digne de la patrie et du ciel.

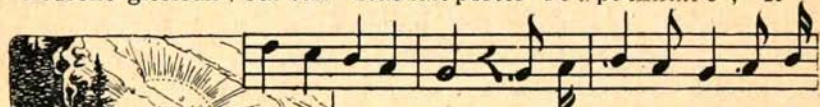
Chant National



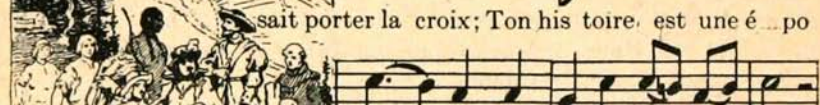
O Ca na da terre de nos aïeux , Ton front est ceint de



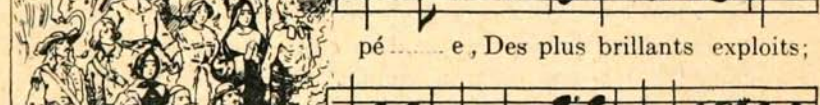
fleurons glorieux ; Car ton bras sait porter l'é .. pé e , Il



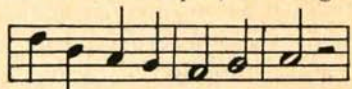
sait porter la croix ; Ton his toire. est une é ... po



pé e , Des plus brillants exploits ;



Et ta valeur de foi trempée, Protè ge-



ra nos foyers et nos droits,



Protè ge ra nos foyers



et nos droits.



2e COUPLET

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
 Le Canadien grandit en espérant;
 Il est né d'une race fière,
 Béni fut son berceau.
 Le ciel a marqué sa carrière,
 Dans ce monde nouveau:
 Toujours guidé par sa lumière
 Il gardera l'honneur de son drapeau (bis)

3e COUPLET

De son patron, précurseur du vrai Dieu,
 Il porte au front, l'auréole de feu;
 Ennemi de la tyrannie,
 Mais plein de loyauté.
 Il veut garde dans l'harmonie,
 Sa fière liberté;
 Et par l'effort de son génie,
 Sur notre sol, asseoir la liberté. (bis)

4e COUPLET

Amour sacré du trône et de l'autel,
 Remplis nos cœur de ton souffle immortel.
 Parmi les races étrangères,
 Notre guide est la foi;
 Sachons être un peuple de frères,
 Sous le joug de la foi.
 Et répétons comme nos pères,
 Le cri vainqueur: "Pour le Christ et le roi." (bis)



PREMIERE PARTIE

DANS LES PROVINCES DE L'EST

1ère SECTION

I -- LA GASPESIE

APERCU HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE.

SOMMAIRE

- 1 — *Un mot sur Jacques Cartier. — Aperçu géographique sur la Gaspésie. — Son climat. — Ses ressources. — Ses pêcheries.*
- 2 — *Gaspé et son avenir. — Divers centres gaspésiens. — Voies ferrées. — Aspect des côtes de la Gaspésie. — Moeurs et coutumes de ses habitants.*

VOCABULAIRE

- 1 — **Atterrir**: prendre terre. — **Exploitation**: action de faire valoir ou de mettre en oeuvre. — **Essences**: Différentes espèces d'arbres. — **Perpétuer**: Prolonger la durée. — **Notoriété**: Qui devient de plus en plus connu. — **Cétacés**: Ordre d'animaux marins, à respiration pulmonaire. — **Courrier**: La correspondance, a les lettres reçues et envoyées par quelqu'un.
- 2 — **Cabotage**: navigation marchande à faible distance des côtes. — **Fleurir**: Prospérer, aller de progrès en progrès. — **Séculaire**: qui embrasse la durée d'un siècle. — **Confins**: limites, frontières. — **Affronter**: attaquer avec courage, avec intrépidité. — **Détresse**: angoisse, infortune, danger. — **Centraliser**: réunir dans un endroit commun. — **Amphibie**: animal qui vit dans l'eau et sur terre.

EXPRESSIONS

- 1 — *Parc National*: espace forestier que se réserve le gouvernement pour fin d'utilité publique.
- 2 — *Ecole Normale* — Ecole où l'on forme les maîtres ou les maitresses futurs pour l'enseignement.
- 3 — *Robe de chaux*: la couche de chaux passée sur l'extérieur d'une maison.

— I —

Jacques Cartier, lors de son premier voyage vers l'ouest, dans l'espoir de découvrir de nouvelles terres, aborda sur les rives canadiennes. Après avoir **atterri** sur la côte de la Gaspésie, le 24 juillet 1534, il y érigea une croix de 30 pieds; c'était le signe de la prise de possession du pays, au nom de son souverain, François I, roi de France.



La Gaspésie forme une vaste presqu'île très montagneuse, en majeure partie couverte d'immenses forêts, encore incomplètement explorées.

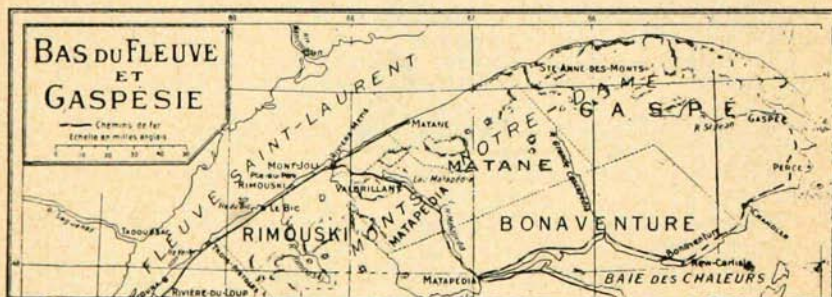
Parmi les principales essences qu'on y rencontre, se trouvent le thuya ou cèdre canadien, le merisier, le bouleau, le pin, l'épinette, la pruche, le sapin et quelques érables.

Le gouvernement de la Province de Québec s'est approprié une vaste étendue du plateau gaspésien, pour en faire un *parc national*.

Les monts de cette région, dont les plus hauts sommets atteignent 3,800 pieds (Mont Albert et Bayfield), forment les derniers anneaux de la longue chaîne des Alléghanys. Ils se divisent en deux parties principales: la chaîne du centre appelée monts Notre-Dame, et la chaîne côtière sur le versant nord, qu'on dénomme monts Shikshoks.

Le climat de la Gaspésie est rude en hiver; saison qui s'y prolonge jusqu'en mai. Par contre, le printemps est court et frais, et l'été surtout dans la région de la Baie des Chaleurs, semble se perpétuer jusqu'au milieu de l'automne.

Les côtes de la Gaspésie s'étendent sur une longueur de 600 milles.



Il est reconnu que ses pêcheries comptent parmi les plus riches de l'Amérique du Nord et peut-être du monde. De fait, à certaines époques, cent espèces de poissons et quelques variétés d'**amphibies** fourmillent dans le Golfe. On signale parmi les premiers: la morue, le hareng, le saumon, etc.; au nombre des **cétacés** figurent le marsouin,

le phoque et le morse. Le célèbre banc de Terre-Neuve, non éloigné, est fréquemment visité par les pêcheurs gaspésiens et bretons.

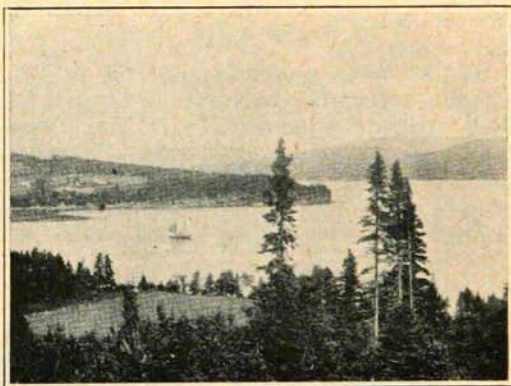
Champlain confiait son **courrier** pour la France, aux intrépides marins élevés sur les côtes de la Gaspésie; car dès les origines de la colonisation, il s'établit dans ces parages de prospères colonies de pêcheurs, qui approvisionnaient les marchés de la ville de Québec.

— II —

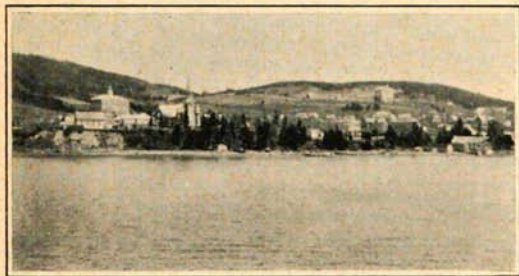
Avec le temps, ces primitifs établissements de pêche ont pris de l'importance, et sont devenus des centres de commerce d'une **notoriété** grandissante.

La ville de Gaspé arrive en première ligne. Placée sur la baie de même nom, cette petite localité de 1,500 habitants voit son port se développer; elle se trouve déjà pourvue d'un évêché, d'un collège classique et d'une *école normale*.

Les relations commerciales peuvent se faire par eau, à l'aide d'un service régulier de **cabotage**, dans le Golfe, le fleuve St-Laurent ou la Baie des Chaleurs; et par terre, au moyen d'une voie ferrée qui la relie avec Québec et les Provinces Maritimes.



Bassin de Gaspé

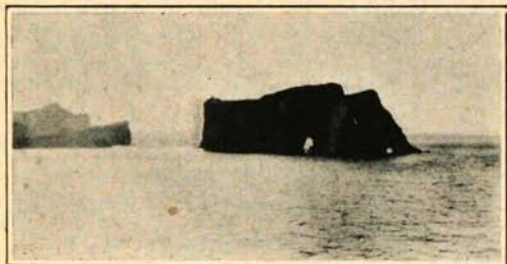


Port de Gaspé

Plus bas prospère le village de Percé, célèbre par son rocher, îlot dont l'extrémité sud présente une ouverture où, même à marée haute, une goélette peut passer toutes voiles déployées.

On peut citer encore sur le même versant: Matapédia, Bonaventure et Chandler avec sa pulperie.

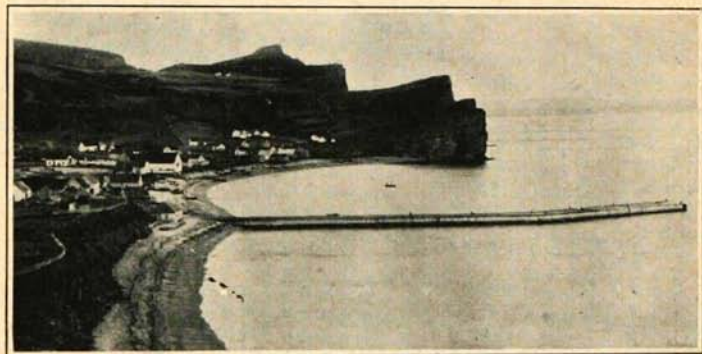
Dans l'intérieur des terres **fleurissent** Val-Brillant, sur le lac Matapédia, cette perle de la Gaspésie; Sayabec (1), Amqui et Cau-



Rocher Percé

sur les rives septentrionales de la Gaspésie, on remarque Métis, station balnéaire renommée; Matane, le chef-lieu du comté de ce nom et Sainte-Anne-des-Monts, port de pêche.

La côte nord est formée généralement de collines basses, auxquelles succèdent rapidement des élévations et de superbes montagnes. Ces hauteurs sont remplies d'arbres **séculaires**, trop longtemps



Village de Percé

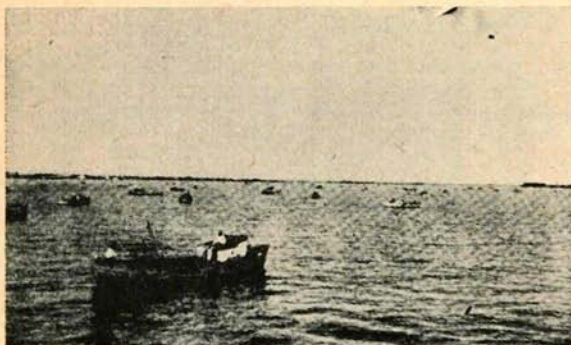
restés une richesse ignorée, mais dont l'**exploitation** actuelle constitue une appréciable source de revenus pour la contrée.

Des villages espacés de distance en distance bordent la côte. Tantôt établis sur les bords d'une baie, où viennent se perdre les eaux de quelque rivière, tantôt abrités au pied de majestueux rochers qui les préservent des vents glacials, ils possèdent toute une population de vaillants pêcheurs et de solides chrétiens.

(1) Prononcer: Sébec.

Tandis que les jeunes gens besognent sous la direction de leur père, les enfants grandissent sous la tutelle de leur mère. La nuit, ils s'endorment au bruit assourdissant des vagues qui se brisent contre les rochers, ou au roulement monotone des houles qui meurent sur la grève.

Ces enfants de pêcheurs croissent au milieu d'une austère nature, qui fait les âmes fortes et les corps vigoureux. Vivant sous un ciel



Une flottille de pêcheurs

rude, en face d'un horizon sans limites, leur pensée nourrie des mystères de notre sainte religion, s'élève sans effort vers le Créateur, le souverain Seigneur de toutes choses.

D'ailleurs, formés dès leur jeune âge à **affronter** la fureur

des éléments déchaînés, ces hardis marins s'habituent de bonne heure, à recourir à Celui qui, dans la nécessité, se fait leur providence. N'est-ce pas Lui qui, divin pourvoyeur, leur fournit de saison en saison, ces inépuisables ressources de pêche, le principal soutien de leur existence? Aussi, dans leurs **détresses**, leurs regards se dirigent-ils comme naturellement vers le clocher où se **centralisent** leurs motifs d'espoir.

Ces pêcheurs se sentent fiers d'appartenir à cette lignée des travailleurs de la mer où le divin Maître, sur les bords du lac de Génésareth, vint choisir ses premiers disciples.

II -- UNE FAMILLE GASPESIENNE

LE GRAND-PERE - LE PERE - LA MERE - LES ENFANTS

SOMMAIRE

- 1 — *Le culte de Sainte-Anne en Gaspésie. — La famille du grand-père Durand. — Etablissement de ses enfants.*
- 2 — *Théophile Durand et sa famille. — Portrait succinct de chacun de ses membres.*

VOCABULAIRE

Issu: qui tire son origine de telle province ou de tel pays. **Filiale**: institution dont l'origine remonte à une institution mère. **Esquisser**: indiquer l'ensemble des travaux ou des actes de quelqu'un. **Orientation**: au sens figuré, la direction qu'on donne à son existence. **Pilote**: celui qui règle la route d'un navire. **Ouganda**: région du centre de l'Afrique.

2 — **Loup-de-mer**: vieux marin, vieux pêcheur. **Equiper**: pourvoir des choses nécessaires. **Endommagé**: qui a éprouvé des déchirures, des dégâts. **Nomade**: tantôt à une place, tantôt à une autre.

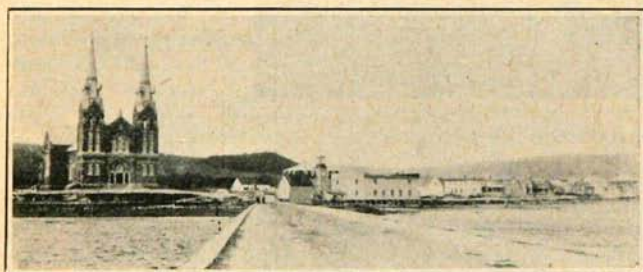
EXPRESSIONS

1 — *Congrégation enseignante*: communauté de religieux ou de religieuses, dont les membres se consacrent à l'éducation de la jeunesse.

2 — *Pied de prospérité*: dont les affaires vont bien. *Chercher noise*: chicaner, taquiner

— I —

Sainte-Anne-des-Monts, gros village situé sur le golfe de Saint-Laurent, se range au nombre des plus anciennes localités formées par



Le village de Sainte-Anne-des-Monts

et les trafiquants de bois de la côte gaspésienne; sa fondation remonte aux premiers temps de la colonie.

La première partie de son nom signale

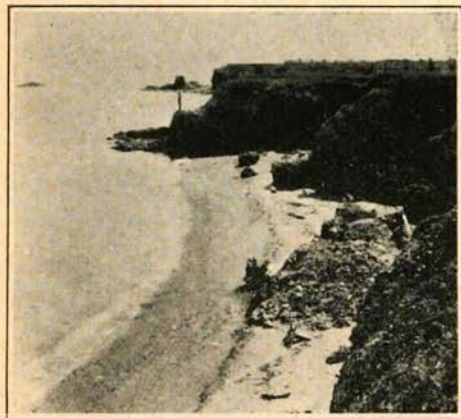
la grande affection de ses pionniers pour la bonne Sainte-Anne. Personne n'ignore que nos ancêtres **issus** de Bretagne implantèrent cette dévotion au Canada. Chacune des chapelles érigées en son honneur, constitue comme une **filiale** de la célèbre basilique de Saint-Anne-d'Auray (France), où se manifeste la piété des Bretons envers la mère de la Sainte-Vierge.

La terminaison de son nom nous révèle qu'en ce lieu, les montagnes de la Gaspésie s'approchent jusqu'au bord de la mer; elles s'avancent parfois jusqu'à baigner leurs bases rocheuses dans les eaux du Golfe. Une fraction de sa population se livre au métier de la pêche.

Dans cette paroisse habite, depuis les temps les plus reculés de notre histoire, la famille Durand, originaire de Bretagne (France). C'est dans son sein que naquirent les deux héros dont nous allons **esquisser** l'existence, jusqu'à l'**orientation** définitive de leur vie.

Leurs ancêtres figuraient parmi les fondateurs de cette localité. Au temps où commence notre récit, Monsieur Philias Durand le grand-père, jadis pêcheur, devenu **pilote**, était au repos chez son aîné, Théophile. Ce dernier, outre les recettes qu'il retirait de la pêche, se procurait encore quelques revenus, grâce, à la culture de plusieurs arpents de terre, rattachés à la maison paternelle.

Jacques, le deuxième, tenait un magasin d'épicerie à Limoilou (Québec). Le troisième, Charles, venait de s'établir à Val-Jalbert, sur une terre à demi défrichée.



Paysage gaspésien

Un quatrième, le Père Jean, de la Congrégation des Pères Blancs, se dévouait à l'évangélisation des Noirs dans l'Ouganda (Afrique).

Le plus jeune des garçons, Honoré, était allé tenter fortune à Prince-Rupert (C.B.). Des deux filles qu'avait eues le vieux père Durand, l'une, Olivine, avait été emportée par la mort dans sa jeunesse, et l'autre, Marguerite, entrée à l'âge de 18 ans dans la **congrégation enseignante** des Sœurs de Sainte-

Agnès, sous le nom de Sœur Marie Anne, dirigeait actuellement l'une des maisons de sa communauté à Saint-Boniface (Manitoba).

— II —

Revenons à Théophile l'héritier de la maison de famille. Il ne l'avait jamais quittée, sinon pour suivre d'assez bonne heure, son père dans ses expéditions de pêche.

Le vieux, un vrai **loup-de-mer**, avait initié son aîné à tous les secrets du métier. Aussi celui-ci était-il réputé connaître tous les coins et recoins des côtes environnantes. La vie **nomade** et aventureuse de pêcheur lui plaisait. Et par son habileté à diriger les affaires, il s'était acquis une réputation fort honorable chez tous les gens de sa carrière.

Actuellement il frétait plusieurs goélettes. Il se rendait même parfois, avec quelques-uns de ses hommes, jusque sur les bancs de Terre-Neuve, pour s'y livrer à la pêche rémunératrice de la morue.

Théophile Durand, alors âgé de 40 ans, élevait avec le concours de son épouse, la plus dévouée des mères de famille, un beau groupe d'enfants: Marcel, Rose, François, Léonie, Simon, René et Annette. Deux autres, Lucien et Jules étaient disparus de ce monde dans leur première enfance. Faisons plus ample connaissance avec chacun des survivants.



La famille Durand

Marcel, âgé de seize ans, commence à s'accoutumer à la manœuvre des rames; il possède déjà des muscles qui promettent. Il a fréquenté avec succès l'école de son village jusqu'à la fin de sa quatorzième année, et se trouve muni d'une bonne instruction élémentaire.

Rose, âgée de quatorze ans et déjà une grande fille, ne craint pas d'utiliser ses bras pour les travaux du ménage: reprendre une déchirure, préparer un repas, voire même confectionner des tartes et des gâteaux. Active et dévouée autant que pieuse et docile, elle fait la consolation de sa mère.

François marche vers ses onze ans; il fréquente le catéchisme et se prépare à sa communion solennelle; souvent il se tient à la tête de sa classe. Seulement on lui reproche un défaut, il est batailleur. Après l'école, il lui arrive fréquemment de *chercher noise* à quelque camarade. Aussi ne revient-il pas toujours à la maison la figure bien nette et parfois même ses habits sont **endommagés**. Alors le martinet entre en danse et lui fait verser bien des larmes.

Léonie se donne pour une gentille petite fille de neuf ans; elle a de beaux cheveux, ce qui la rend un peu vaniteuse, et lui attire des moqueries de la part de ses jeunes compagnes de classe; mais elle leur pardonne,

car elle a bon cœur. Elle lit couramment et en arithmétique elle travaille sur les opérations décimales.

Voici le petit Simon âgé de six ans; c'est un gros garçon qui s'amuse durant des heures entières sur le bord de la grève. Il creuse des étangs, cueille des étoiles de mer, fait naviguer de minuscules bateaux. Quelquefois il encourage son chien, à rapporter des morceaux de bois qu'il jette dans l'eau aussi loin que possible. Bientôt il fera son entrée à l'école.



Village gaspésien

Quant aux deux autres enfants, René âgé de trois ans, et Annette, de deux ans, ils rôdent déjà aux alentours de la maison, sous le regard vigilant de leur mère. Avec Simon et Léonie, ils sont les chéris du grand-père, qui leur raconte des histoires de revenants, de

loup-garous, ou bien ses voyages d'autrefois dans le Golfe, sur le Fleuve ou l'Océan.

“Près de l'âtre, ils sont tous réunis en silence,

“Le père, les enfants — lis pétris de fraîcheur —

“La mère, ange guidant tout avec vigilance,

“Et le vieux, dont le front resplendit de blancheur.” (1)

Quelle somme de travail et quelle bonne administration requièrent de la part du père et de la mère ce beau groupe d'enfants. Il s'agit de donner à manger à tout ce monde. Mais les affaires de Monsieur Durand marchent sur un bon *piéd de prospérité*.

D'ailleurs la Providence veille sur cette intéressante famille; Elle pourvoit toujours aux nécessités de ceux qui placent leur confiance en Elle.

III -- AU LABRADOR

UNE EXCURSION DE PECHE SUR LA COTE NORD

SOMMAIRE

- 1 — *Une conversation entre Monsieur Théophile Durand et son fils Marcel. — Voyage au Labrador. — La Jeanne d'Arc.*
- 2 — *Les marsouins. — Envie de Marcel. — Conseil de prudence. — Le fleuve Hamilton. — Une nuit dans les bois.*

(1) Blanche Lamontagne.

VOCABULAIRE

1 — **Carabine**: fusil court et léger.

2 — **Marsouin**: gros cétacé qui vit dans les mers froides et tempérées. **Fiord**: espèce de golfe étroit et profond. **Estuaire**: golfe formé par l'embouchure d'un fleuve. **Anse**: petite baie. **Déchanter**: changer de ton. **Illusion**: erreur d'esprit qui fait prendre l'apparence pour la réalité.

EXPRESSIONS

1 — *Hommes d'équipage*: les matelots chargés d'assurer le service d'un bateau.

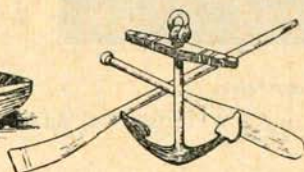
2 — *Lever l'ancre*: se dit d'un bateau au moment de son départ.

— I —

L'automne était arrivé. M. Théophile Durand se préparait depuis plusieurs jours à son expédition annuelle de pêche au Labrador, avant la formation des glaces. Cette année il se proposait d'emmener avec lui, pour la première fois, son fils aîné.



CHALOUPE



ANCRE ET RAMES

— Voyons, Marcel, lui dit-il un jour, tu commences à devenir un grand garçon, te voilà jeune homme, cela te ferait-il plaisir d'aller faire un tour de pêche et de chasse au Labrador ?

— Oh! oui, père, c'est le plus grand de mes désirs; je n'osais vous demander cette faveur, mais combien je suis content de votre offre et combien je vous en remercie.

— C'est bon! graisse tes bottes et n'oublie pas ta **carabine**. Tu sais, ce n'est pas toujours rose sur la mer; arme-toi de courage; il ne faut pas qu'un Durand fasse déshonneur à sa famille, entends-tu ?

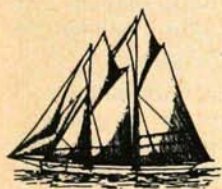
— Oui, père, je comprends, soyez sans crainte; j'ai fréquenté bonne école et je suis témoin de trop bons exemples, pour ne pas m'efforcer de bien faire.

— Parfait, tu sais au moins tourner un compliment; nous verrons dans huit jours, si tu seras aussi habile à la manœuvre des voiles.

Je vous laisse à penser si Marcel sauta de joie à l'annonce de cette nouvelle. Le grand-père lui avait tant parlé de navigation. C'était devenu son rêve. Après le Labrador, Terre-Neuve, etc., etc. Son amour des voyages, ses désirs d'aventures allaient enfin se réaliser.

Le quinze octobre, une des plus solides goélette de M. Durand, la "Jeanne d'Arc", était prête à démarrer. Elle portait des provision

pour un mois et comptait outre le patron et son fils, six *hommes d'équipage*.



GOELETTE

Avant de partir Marcel alla embrasser sa mère, son grand-père, ses frères et ses sœurs. Tous lui souhaitèrent un bon voyage.

Le temps s'annonçait superbe; la brise soufflant du sud enflait les voiles de l'embarcation, qui ne tarda pas à se lancer en plein Golfe.

— II —

La "Jeanne d'Arc" ne voguait pas seule; ce jour-là plusieurs goélettes avaient levé l'ancre à Saint-Anne, pour se rendre à la chasse aux phoques.

Les bateaux prirent leurs mesures et côtoyèrent sur plusieurs lieues le nord de l'île d'Anticosti. C'était plaisir de considérer les évolutions des **mar-souins** en quête de nourriture qui, de temps à autre, exécutaient leurs plongées et leurs bonds, le long de la goélette.

Marcel eut bien désiré décharger sa carabine sur l'un ou l'autre de ceux qui nageaient à sa portée.

— Ménage ta poudre, lui conseilla son père, elle te sera plus utile dans nos excursions sur la côte.

La température se maintient favorable. Après trois jours de navigation



Sainte Jeanne d'Arc

la goélette atteignit le détroit de Belle-Isle, qu'elle franchit pour longer, dans la direction du nord, les côtes escarpées du Labrador.

Le terrain de chasse choisi pour cette saison, n'était autre que les abords du splendide **fiord**, où se déversent les eaux du grand fleuve Hamilton.

La goélette pénétra dans le vaste **estuaire**, pour aller jeter l'ancre dans une **anse**, à l'abri des vents du nord et de



Un phare

l'ouest. Les phoques n'avaient pas encore paru, mais leurs habitudes étaient connues de nos marins. Ils n'ignoraient pas que leur voyage d'émigration, du Groenland sur les côtes canadiennes, devait être commencé, et que leur signalement serait donné d'un moment à l'autre.

Dans cette attente nos matelots, sauf deux, gagnèrent la terre, à l'aide d'une chaloupe de secours, descendue du pont de la goélette. Une vieille cahute restaurée à la hâte, servit de lieu de campement. le petit équipage s'y installa pour la nuit, après un repas sommaire suivi de la prière du soir.

Marcel s'enveloppa dans sa couverture, mais quoique bercé par ses espérances, il trouva le sommeil long à venir, car il était peu accoutumé à reposer en plein bois. C'était la première fois qu'il s'étendait sur une couche de branche de sapins.

Cette nuit-là, il rêva qu'il avait abattu, à lui seul, une demi-douzaine de phoques ou de morses. A son réveil il s'aperçut, hélas! qu'il fallait **déchanter**.

IV -- DANS LES BOIS

UNE CHASSE IMPREVUE

SOMMAIRE

- 1 — *En route pour la chasse. — Une pêche à la truite. — Apparition d'une ourse et de sa nichée.*
- 2 — *Une désagréable surprise. — Courage et habileté de Marcel. — Retour à la goélette.*

VOCABULAIRE

1 — **Fanfaron**: celui qui se vante de qualités qu'il n'a pas. **Tertre**: faible élévation de terre.

2 — **Appréhensions**: craintes, inquiétude. **Fourré**: bois ou taillis très épais. **Convulsions**: contractions violentes et involontaires des muscles. **Nocturnes**: pendant la nuit. **Se faufiler**: se glisser adroitement. **Elargissement**: mise en liberté.

EXPRESSIONS

Jarrets d'acier: jambes capables de fournir une bonne marche. *A la portée de la voix*: à une distance qui permet d'entendre la voix. *Casser la croûte*: faire un léger repas à la hâte. *A pas de loup*: sans faire de bruit. *Pansement sommaire*: les premiers soins indispensables. *Sans encombre*: sans obstacle ni accident.

— I —

Comme le temps se maintenait au beau fixe, M. Durand proposa une partie de chasse dans les bois d'alentour pour une couple de jours.

— Allons, Marcel, prends ta carabine avec deux paquets de cartouches à balle; surtout n'oublie pas tes jambes.



A la pêche

deux groupes. Ils s'enfoncèrent dans les bois, en échangeant de temps en temps des cris d'appel, pour ne pas s'égarer dans ces espaces immenses où, pendant des milles on ne surprend âme qui vive.

Après avoir cheminé la matinée entière sans rencontrer de gibier, nos chasseurs se réunirent pour *casser la croûte* sur le bord d'un ruisseau où se jouaient de belles truites saumonées dont plusieurs firent les honneurs de la table.



Souper en forêt

Tout à coup sur la fin du dîner, un grognement sourd se fait entendre à distance; les hommes retiennent leur haleine, pour mieux discerner la nature de ce bruit; bientôt il se renouvelle plus clair et plus rapproché.

— Pas de doute, mes amis, murmure Théophile à voix basse, un ours rôde dans le voisinage; aux fusils, et surtout pas d'imprudence.

— Ne craignez rien, père, je me sens des *jarrets d'acier* après le repos de cette nuit.

— Nous allons voir, mon gars, si tu ne joues pas au **fanfaron** en parlant de la sorte.

Un des matelots resta pour surveiller le campement. Nos cinq hommes se partagèrent en

Le cœur de Marcel battait à se rompre. Qu'allait-il arriver ? se demandait-il. Monsieur Durand prit les devants ; il se mit bientôt à marcher à *pas de loup* sous la feuillée.

Les hommes le suivaient d'assez près. Marcel n'était pas sans inquiétude sur l'issue de cette aventure dans la profondeur des bois.



Allaitement

appréhensions.

Au même instant un ourson imite sa mère au-devant d'elle. Théophile profite de la chance que lui présentent les deux animaux debout. Un coup de fusil retentit . . .

L'ourson frappé au cœur chancelle et tombe lourdement sur le sol. Aussitôt les autres oursons de gémir et d'errer à l'aventure.

Mais la mère, folle de rage à la vue de son petit abattu et blessé à mort, se lance à l'attaque du chasseur embusqué auprès du **fourré** voisin.

En une minute elle se trouve à quelques pas de Théophile.

Ce dernier n'a que le temps d'épauler hâtivement son fusil ; il tire : l'animal légèrement blessé à la patte se précipite sur son agresseur. Celui-ci réussit à échapper à son étreinte ; néanmoins il reçoit un terrible coup de griffe qui lui laboure les chairs de la cuisse gauche.

Nouveau grognement, très distinct cette fois . . .

Monté sur un **tertre**, Théophile aperçoit à quelque trente verges de distance une ourse accroupie, entourée de trois oursons de raisonnable grosseur.

— II —

D'un geste Monsieur Durand fait signe à ses compagnons de se dissimuler derrière un rocher ; lui-même se **faufile** à travers les arbrisseaux, afin de s'approcher de l'animal, pour mieux assurer la portée de son coup de fusil.

Mais la bête a déjà flairé le danger. Elle se dresse sur ses pieds de derrière et tente de se rendre compte de la cause de ses



Une capture

Marcel témoin de cette scène se rend compte du danger que court son père. Au moment où la bête se dispose à renouveler son attaque, il lui décharge sa carabine dans la tête. La balle traverse l'œil droit de l'animal et pénètre dans le cerveau; l'ourse pousse un effroyable rugissement. Aveuglée par le sang qui jaillit de sa blessure, elle se met à tourner follement sur elle-même, puis s'affaisse pesamment sur le terrain. Une seconde balle eut raison de ses dernières **convulsions**.

Entre temps les autres chasseurs avaient abattu l'un des oursons et capturé le troisième vivant. Aussitôt la chasse finie, Marcel aidé des hommes s'empessa de panser la blessure de son père qui heureusement n'était pas grave. Ils découpèrent d'abord la partie du vêtement mise en lambeaux et lavèrent la plaie à l'eau fraîche, avant de l'enduire d'une mince couche de graisse, fournie par l'un des oursons abattus. Ensuite ils l'enveloppèrent d'un mouchoir propre, pour la préserver des injures de l'air. Ce *pansement sommaire* était suffisant pour le quart d'heure.

Le reste de la soirée nos chasseurs l'employèrent à dépecer l'ourse et les oursons afin d'emporter leur fourrure. Ils mangèrent du filet d'ours pour leur souper.

Comme il se faisait tard quand ils achevèrent et qu'ils étaient assez éloignés au milieu des bois, ils résolurent de passer la nuit sur place; chacun se prépara un lit de branches de sapin. Avec du bois mort et quelques souches, ils allumèrent un bon feu pour éloigner les visites **nocturnes** indésirables. S'étant recommandés à Dieu, ils se couchèrent et s'endormirent.

Le lendemain ils s'acheminèrent *sans encombre* vers la goélette, avec leur butin. Sur le chemin, Marcel pris d'un sentiment de pitié pour le jeune ourson vivant, qu'il était difficile de conserver en cet état, demanda son **élargissement**. On le remit en liberté.

— Au revoir, à l'année prochaine, lui cria M. Durand.

V -- LA CHASSE AUX PHOQUES

MOEURS DE CES ANIMAUX. — LA CAPTURE.

SOMMAIRE

- 1 — *Apparition du premier phoque. — Précautions. — Abattage des phoques les jours suivants.*
- 2 — *Une leçon sur ces animaux. — Leurs habitudes. — Leur utilité.*

VOCABULAIRE

Parages: voisinage d'un pays; endroit quelconque. **Discerner:** apercevoir, dis-

tinguer. **Adhérent**: fortement attaché ou uni à quelque chose. **Mouette**: espèce d'oiseau de mer. **Cingler**: naviguer dans une direction déterminée. **Prévision**: action de savoir par avance. **Dépouille**: peau enlevée à un animal. **Monotone**: toujours sur le même ton. **Rançon**: Prix donné pour racheter quelqu'un, épreuve sérieuse comme prix d'une habitude à acquérir. **Houle**: le mouvement des vagues après un coup de vent, ou sous l'influence de la marée. **Pataud**: maladroit, inhabile, gauche. **Crustacés**: classe d'animaux aquatiques à peau solide: écrevisse, crabe, etc. **Hisser**: lever, soulever.

EXPRESSIONS

A fleur d'eau: presque à la surface de l'eau. *Virer de bord*: décrire un demi-cercle pour changer de route. *Manquer sa chance*: ne pas profiter d'une occasion favorable. *En cadence*: en mouvements réguliers. *Faire merveille*: faire très bien. *Herbes marines*: herbes qui poussent sur les bords de la mer. *Faire des affaires d'or*: faire un commerce avantageux. *Membres antérieurs*: membres rapprochés de la tête; par opposition aux *membres postérieurs* qui sont rapprochés de la queue.

— I —



PHOQUE

MORSE

Les phoques ne se pressaient pas de paraître. En attendant, les hommes se livrèrent à la pêche dans l'anse et ses alentours. Marcel et son père avec la chaloupe, se mirent à explorer le rivage du fiord.

Au retour d'une de leurs excursions, M. Durand aperçut enfin à *fleur d'eau*, sur un rocher plat et isolé, une forme d'être vivant.

— Marcel, dit-il, rame dans cette direction.

Ils ne tardèrent pas à se convaincre, que l'animal en vue était un phoque.

— Bon, Marcel, n'allons pas *manquer notre chance*! Vois-tu ce phoque? il doit être accompagné; s'il n'allait pas rejoindre les autres, la bande pourrait bien prendre une autre direction. Mais s'il n'est pas inquiété, il ne sera pas seul demain dans ces **parages**. Faisons demi-tour.

Ils *virèrent de bord*, pour aller au plus tôt prévenir leurs compagnons de la présence des phoques. Le lendemain, après le départ des chasseurs, deux des hommes manœuvrèrent la goélette pour la rapprocher de la mer.

Pendant ce temps, montés dans la chaloupe, les chasseurs munis de leurs hâches, et leurs longs couteaux à la ceinture, s'approchèrent de bonne heure du lieu d'excursion de la veille.

L'habile marin ne s'était pas trompé; il connaissait trop bien l'habitude des phoques, ses **prévisions** s'étaient réalisées. Une douzaine de

phoques reposaient sur la grève, non loin du rocher, où, la veille, M. Durand et Marcel avaient **discerné** le premier.

Les loups-marins sont aussi maladroits à se mouvoir sur terre, qu'ils sont habiles à nager dans l'onde. Nos chasseurs réussirent avec leurs hâches à en assommer dix; quelques-uns seulement plus rapprochés de l'eau, purent s'y glisser et échapper au massacre.

Dans l'attente de l'arrivée de la "Jeanne d'Arc", les hommes commencèrent le dépeçage; il consiste à ôter la peau de l'animal et la graisse **adhérente**. C'est de cette graisse qu'on retire l'huile, qui constitue le principal revenu de cette chasse.

Chaque année sur les côtes du Labrador, et aux premiers jours du printemps sur les glaces des Iles de la Madeleine et des côtes du Golfe, les pêcheurs assomment de 50,000 à 75,000 phoques.



OURS BLANC

Aussitôt les **dépouilles** embarquées sur la goélette et la chaloupe remontée sur le pont, nos pêcheurs allèrent un peu plus loin. Lorsque la "Jeanne d'Arc" leva l'ancre pour **cingler** vers l'Océan, les **mouettes** et les goélands des alentours se repaissaient déjà des déchets abandonnés sur la grève.

— II —

Monsieur Durand profita du repos relatif que lui procurait la manœuvre pour faire panser sa blessure; elle prenait bonne tournure et laissait espérer une prompte guérison. — C'est égal, dit-il à Marcel, tu m'as sauvé d'un bien mauvais pas, sans toi je ne sais trop ce qui serait arrivé.

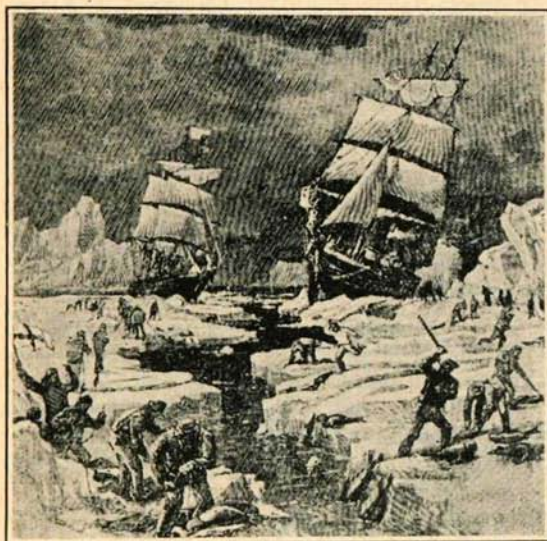
Non loin du détroit de Belle-Isle, nouvelle rencontre d'un groupe de loups-marins au repos sur une petite île. On jette l'ancre au large, les hommes descendent la chaloupe à la mer, bientôt les rames *en cadence* font entendre leur chanson **monotone**.

Nos chasseurs débarquent au-devant des phoques pour leur couper la retraite. Alors avec leurs armes ils frappent à coups redoublés sur la tête des pauvres amphibies, qui poussent quelques miaulements plaintifs, mais restent impuissants en présence de leurs ennemis. Nos marins ont tôt fait de les achever par quelques coups énergiques appliqués sur la mâchoire. C'était encore une capture d'une douzaine de phoques.

Les douze peaux sont réunies en trois groupes de quatre et transportées sur la goélette. Marcel suait à grosses gouttes pour les **hisser** sur le pont, il payait la **rançon** de l'apprentissage.

Un peu plus loin encore un nouveau banc de phoques plus consi-

dérable que les deux premiers; cette fois une trentaine de peaux allèrent grossir la cargaison.



Le massacre des phoques

bien, M. Durand en profita pour donner quelques renseignements à son fils sur le phoque.

— Tu as dû remarquer, Marcel, que cet animal, par la tête, ressemble au chien, par le corps à un quadrupède ordinaire et par la queue à un poisson. Ses *membres antérieurs* plutôt courts, sont terminés par cinq doigts; ses *membres postérieurs* constituent des espèces de nageoires, entre lesquelles se trouve la queue servant de gouvernail.

Le phoque est **pataud** sur terre, il ne peut se mouvoir que par soubresauts; mais dans l'eau il file avec une grande vitesse. Il se nourrit de harengs, de **crustacés** ou même d'*herbes marines*.

— D'où viennent-ils, père ?

— Ils naissent au Groenland puis, par milliers, émigrent sur les côtes du Labrador, pénètrent dans le Golfe et se répandent par colonies, sur toutes les plages de notre grande mer intérieure, et jusque sur les côtes de Terre-Neuve. Aux Iles de la Madeleine, les pêcheurs *font des affaires d'or* avec cette chasse.

— A quelle époque naissent les petits ?

Le retour s'opéra dans des conditions favorables le vent avait tourné au nord. La **houle** secouait bien un peu la goélette, mais le gouvernail et les voiles *faisaient merveille*. Parfois nos joyeux marins entonnaient gaîment des airs connus: A la Claire Fontaine, ou A Saint-Malo beau port de mer.

Vers le 4 novembre la "Jeanne-d'Arc" arrivait en vue des côtes d'Anticosti. On prit la rive sud de l'île pour traverser le Golfe à cause du vent. Comme tout allait

— La femelle donne un ou deux petits en février; la croissance des jeunes est extrêmement rapide. Avec les premières chaleurs les phoques retournent au Groenland; c'est l'époque où il s'en fait un abatage considérable.

Marcel ne perdit pas un seul des détails que lui donna son père.

— Puisque nous en sommes sur la pêche, continua celui-ci, demain je te parlerai de l'importance de cette industrie au Canada.

VI -- LES PECHERIES DU CANADA

SUR LES COTES - AU LARGE - DANS LES LACS ET LES RIVIERES - PECHE A LA MORUE

SOMMAIRE

- 1 — *Causerie sur les Pêcheries du Canada. — Ressources du Canada pour la pêche. — (Sur les côtes. — Au large. — Dans les rivières et les lacs). — Les revenus des pêcheries canadiennes.*
- 2 — *La pêche à la morue. — Lieux de cette pêche. — Lignes employées. — Le travail des pêcheurs. — Utilisation de la morue. — La reproduction. — Son emploi comme aliment. — Retour à Sainte-Anne.*

VOCABULAIRE

1 — **Suggestion**: pensée, désir ou travail proposé adroitement. **Mollusques**: classe d'animaux à peau molle: la limace, l'huitre, etc. **Global**: en bloc, ensemble. **Statistique**: groupement méthodique fait à l'aide de chiffres. **Ouananiche**: espèce de truite saumonée particulière au lac Saint-Jean.

2 — **Rémunérateur**: qui donne de bonnes recettes. **Actionner**: mettre ou entretenir en mouvement. **Appât**: pâture fixée à un hameçon. **Purgatif**: remède pour nettoyer les intestins. **Prolifique**: qui se reproduit par grandes quantités. **Consummation**: action de détruire par l'usage. **Catastrophe**: événement décisif et funeste.

EXPRESSIONS

Travail de routine: travail régulier qui revient à époque fixe. *Réserves de pêche*: Ressources pour l'avenir. *Bancs de Terre-Neuve*: fonds de mer assez peu profonds aux environs de Terre-Neuve. *Banc de morues*: nombre considérable de morues naviguant ensemble. *Aller au large*: s'avancer en pleine mer. *Moteur à essence*: moteur qui fonctionne à l'aide de pétrole ou de gazoline. *Pêcheur de carrière*: celui qui en fait son métier, sa profession. *Vocation supérieure*: la vocation à l'état ecclésiastique ou à l'état religieux.

— I —

Encore une journée et demie de voyage, se disait M. Durand au lever; si nous n'avons pas de mauvais temps, nous rentrerons à Sainte-Anne demain, dans le courant de l'après-midi. Après avoir assuré le

service quotidien par la distribution du *travail de routine*, il rentra dans sa cabine, car l'air était vif et froid. Marcel l'y attendait.

— Bonjour papa! à quand la causerie que vous m'avez promise sur l'industrie de la pêche dans notre pays?

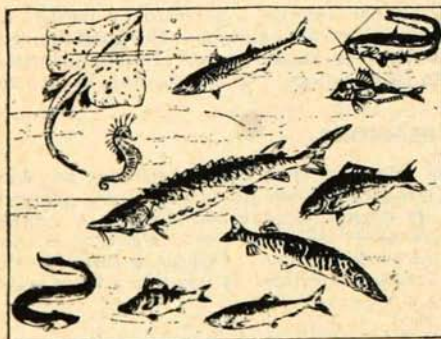
— A ton service, mon ami. Ayant bourré sa pipe qu'il alluma, M. Durand commença: "Le Canada, Marcel, est un des pays du monde les mieux servis en ressources de pêche. Il se classe au premier rang par l'immense étendue de ses côtes; et, dans ses eaux, abondent des multitudes de poissons que la Providence a mis à notre disposition. Ce serait un péché que de ne pas en profiter.

Beaucoup de nos régions poissonnières sont encore peu exploitées, surtout vers le pôle, telles que: les grands lacs du Nord-Ouest, le fleuve MacKenzie, la rivière Coppermine, les côtes des terres arctiques, etc. qui possèdent des *réserves de pêche* pour ainsi dire inépuisables.

— Papa, je connais bien quelques-unes de nos espèces de poissons, mais j'en ignore encore beaucoup d'autres.

— Ta **suggestion**, si j'entends procéder avec ordre, demande une réponse double. Il faut classifier les poissons en deux grandes séries: les poissons de mer qu'on pêche au large, ou sur les eaux côtières et les poissons d'eau douce qui sont capturés sur les rivières ou dans les lacs.

Les premiers nous fournissent la morue, le saumon, le hareng, le maquereau, l'aiglefin, le flétan, la sardine, l'éperlan, etc. Il faut joindre parmi les crustacés: le homard; parmi les **mollusques**: l'huître, et au nombre des mammifères cétacés: le morse, le phoque, le marsouin, voire même la baleine.



Poissons du Canada

Dans les eaux douces, on capture: le brochet, la carpe, la truite, le doré, l'achigan, l'esturgeon, la barbote, le saumon, l'anguille, etc. Le lac Saint-Jean et ses affluents possèdent un poisson particulier la "**ouananiche**".

— Avez-vous quelque idée, papa, du produit de la pêche au Canada.

— Il paraît que tu veux en savoir long; voici quelques chiffres qui vont te satisfaire.

L'année la plus prospère, pour le rendement de la pêche au Canada fut l'année 1918, où les recettes ont dépassé 60,000,000 de piastres.

De cette somme, il faut attribuer un dixième aux pêcheries établies sur les fleuves, les lacs et les rivières, le reste doit être inscrit au compte des pêcheries maritimes.

— Quel rang occupe notre province dans cette industrie. ?

— Le quatrième, avec un revenu **global** de \$5,000,000. Celle qui se place au premier rang est la Colombie Britannique, qui retire de ses pêcheries \$30,000,000; puis viennent la Nouvelle-Écosse avec \$15,000,000 et le Nouveau-Brunswick avec \$7,000,000.

— Y a-t-il beaucoup de personnes qui vivent de l'industrie de la pêche au Canada ?

— Les **statistiques** donnent en chiffre rond 100,000 personnes dont les quatre cinquièmes sont des *pêcheurs de carrière*, les autres sont employées dans les poissonneries, ou les manufactures de conserves de poissons.

— II —

— Papa, j'aimerais bien connaître les principaux modes de pêche.

— Je ne te dirai rien des procédés employés dans le Golfe, tu es suffisamment renseigné sur ce point. Parlons de la pêche la plus renommée, de celle qui se fait sur les côtes orientales du Canada, et surtout sur les célèbres bancs de Terre-Neuve, où je compte bien te conduire un de ces jours.

Les morues sont si abondantes dans ces parages, que des flottilles s'y rendent, non seulement du Canada, mais aussi des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. Certaines années, il s'est rencontré jusqu'à 100,000 pêcheurs sur les bancs de Terre-Neuve.

— A quelle époque se livre-t-on à cette pêche ?

— L'époque la plus favorable commence à la fin avril. Si le travail est **rémunérateur**, il est par contre extrêmement pénible; car il faut payer de sa personne aussi longtemps qu'un *banc de morues* voisine les embarcations.

Les pêcheurs *allant au large* s'embarquent sur de grands bateaux, armés pour résister aux tempêtes, qui ne sont pas rares et engloutissent encore bien des hommes. Ceux qui s'exercent à la pêche près des côtes se servent de chaloupes plus légères généralement **actionnées** par des *moteurs à essence*.

— Emploie-t-on des lignes ordinaires ?

— Les lignes pour la pêche à la morue sont très longues et très solides; elles mesurent parfois de 150 à 200 pieds de longueur. Elles sont munies tous les deux ou trois pieds, de forts hameçons; pour appâts on se sert des entrailles mêmes des morues capturées.

— Quelles opérations leur fait-on subir ?

— Les morues sont tirées à bord. Un homme coupe les têtes, enlève les foies qu'il conserve à part, les vide et ôte les arêtes. Ainsi nettoyées, on les jette dans la cale, où elles sont empilées dans les tonneaux avec du sel pour les conserver.

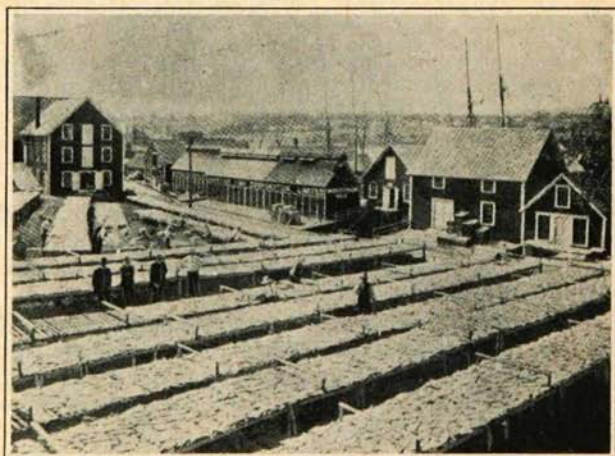


La pêche à la morue

leur nombre devrait s'épuiser ?

— Marcel, la morue est un des poissons les plus **prolifiques**; dans chaque femelle on peut compter plusieurs millions d'œufs.

Encore une réflexion, mon fils. Au Canada, nous ne mangeons que le tiers des poissons capturés par nos pêcheurs, le reste devient un important article d'exportation sur différents marchés du globe : aux États-Unis, en Angleterre, en France, en Chine et dans les Indes.



Le séchage du poisson

Une chose qui étonne, c'est notre faible **consommation** de poisson. Un Canadien en consomme une moyenne de 20 livres par an, tandis qu'un Anglais en mange 57 livres et un Allemand 75 livres. Cependant le poisson cons-

titue une nourriture parfaitement saine, substantielle et très digeste. Tout Canadien devrait se faire une loi de manger du poisson une fois par jour, sa santé y gagnerait.

— Je vous remercie, papa, je retiendrai, j'espère, les précieux enseignements que vous m'avez donnés sur notre profession. Je dis nôtre, moi aussi, car je veux devenir un *pêcheur de carrière*.

— Très bien, Marcel, voilà une parole qui me va au cœur. Embrasser la profession de ses ancêtres, c'est la meilleure manière d'agir, c'est la voie ordinaire à suivre, à moins de se sentir appelé de Dieu à une *vocation supérieure*.

Une bonne partie de la matinée avait été prise par cette conversation; or la côte gaspésienne était déjà en vue, il fallait songer à l'atterrissage

Trois heures plus tard la "Jeanne d'Arc", après quatre semaines d'absence, se retrouvait à son quai. Marcel, après avoir embrassé sa mère, son grand-père, ses frères et sœurs, retourna au bateau aider au débarquement des marchandises.

Le soir, à la veillée, il n'en finissait plus de raconter ses aventures, surtout la chasse à l'ourse, qui avait failli tourner en **catastrophe** pour la famille Durand.

VII -- L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

RESUME HISTORIQUE - LES RESSOURCES

SOMMAIRE

- 1 — *Une demande de Marcel. — Le voyage vers l'Île du Prince-Édouard. — La proposition de M. Durand. — Reconnaissance.*
- 2 — *Un dimanche dans cette île (Le matin. — Le soir). — Partie historique. — Organisation politique de cette province. — Les ressources.*

VOCABULAIRE

Frileux: celui qui craint le froid. **Mouiller**: jeter l'ancre pour arrêter la goélette. **Excursion**: promenade en vue de s'instruire ou de se distraire. **Loyalistes**: habitants des États-Unis qui, pour rester sujets britanniques, passèrent au Canada, lors du traité de Versailles en 1783. **Homard**: écrevisse de mer. **Cérémonial**: l'ensemble des cérémonies d'un office. **Trafic**: commerce de marchandises. **Limousine**: espèce d'automobile.

EXPRESSIONS

Avoir le pied marin: savoir marcher sur un bateau malgré le roulis, le tangage. *Faire du charbon*: remplir un bateau de charbon en vue de sa consommation ou pour une fin commerciale. *Tirer ses plans*: prévoir et organiser ce que l'on veut faire. *Faire le quart*: assurer le service à bord. *Sur une large échelle*: sur de vastes proportions. *Messe pontificale*: messe ou officie un évêque.

— I —

Deux jours après son retour du Labrador, Marcel était prêt à repartir et il sollicita de son père la permission de l'accompagner dans sa prochaine expédition. Il avait conquis tout de suite le *pied marin*.

— Vers le 10 novembre, lui répondit son père, je me propose d'aller *faire du charbon* à la Nouvelle-Ecosse, je retiens tes services.

— Oh! papa, que vous êtes bon!

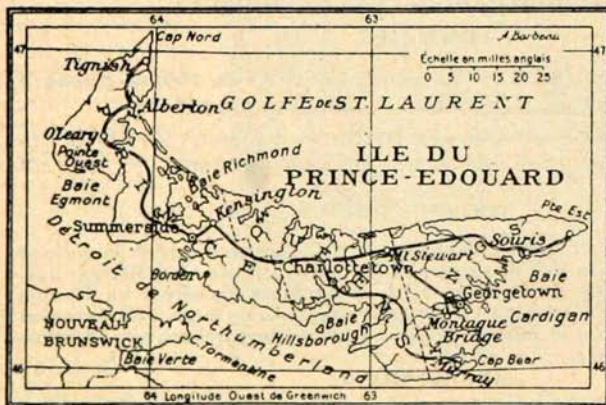
— Tu sais, la saison devient froide, des **frileux**, il ne nous en faut pas.

— Soyez sans inquiétude, je suis aussi capable de résister au froid que d'affronter un ours.

— Allons, mon ami, un peu de modestie. C'est une affaire arrêtée, tu m'accompagneras; cela te permettra de faire connaissance avec deux de nos provinces maritimes, nous ferons un tour au Nouveau-Brunswick un peu plus tard.

Marcel tout à sa joie, alla annoncer cette décision au grand-père, ainsi qu'à sa mère, qui d'ailleurs était au courant des projets de son époux. Elle-même avait donné son consentement à ce nouveau voyage de son aîné.

Le onze novembre, la "Jeanne d'Arc" reprenait la mer. Quatre hommes seulement étaient à bord: M. Durand, son fils et deux matelots.



La goélette contourna la Gaspésie, traversa la Baie des Chaleurs et longea ensuite les côtes du Nouveau-Brunswick. Deux jours après elle entrait dans le Détroit de Northumberland. Encore douze heures et elle allait mouiller dans la rade

de Charlottetown, capitale de l'Ile du Prince-Edouard. M. Durand devait s'arrêter dans cette ville deux ou trois jours pour ses affaires.

— Marcel, dit M. Durand à son fils, j'ai du travail pour la journée de

lundi dans cette ville, je t'offre d'aller en **excursion** dans l'île; Jacques, qui la connaît bien, t'accompagnera.

— Père, vous êtes trop bon pour moi, je vous suis très reconnaissant et j'accepte avec empressement l'excursion que vous me proposez.

— Tiens, voilà \$50.00 pour tes dépenses tu profiteras de cette tournée, pour te renseigner sur l'île, elle ne manque pas d'intérêt.



La cathédrale de Charlottetown

Marcel remercia son père une deuxième fois, puis il vint trouver Jacques en train de nettoyer le gouvernail, afin de *tirer ses plans* avec lui pour l'emploi de son temps.

— II —

La goélette était entrée au port le samedi soir. Le lendemain, nos bons Canadiens pensèrent à l'accomplissement de leur devoir de religion. M. Durand, Marcel et Jérôme devaient aller à la messe, tandis que Jacques resterait sur la goélette pour *faire le quart*.

En attendant l'heure de l'office, nos trois voyageurs se promènèrent sur les quais; M. Durand profita de ce loisir pour donner à son fils un aperçu historique sur la fondation, le développement et les ressources de cette province et de sa capitale.

Il commença ainsi: "Cette île, Marcel, fut aperçue par nos premiers explorateurs, qui la crurent d'abord reliée au continent. Cham-

plain la reconnut et la dénomma Ile Saint-Jean, nom qu'elle a conservé jusqu'en 1800. A cette époque la législature adopta le nom actuel de Prince-Edouard. Elle avait été en 1719, la propriété du comte de St-Pierre, le fondateur de la capitale, laquelle aux origines porta le nom de Port-la-Joie.



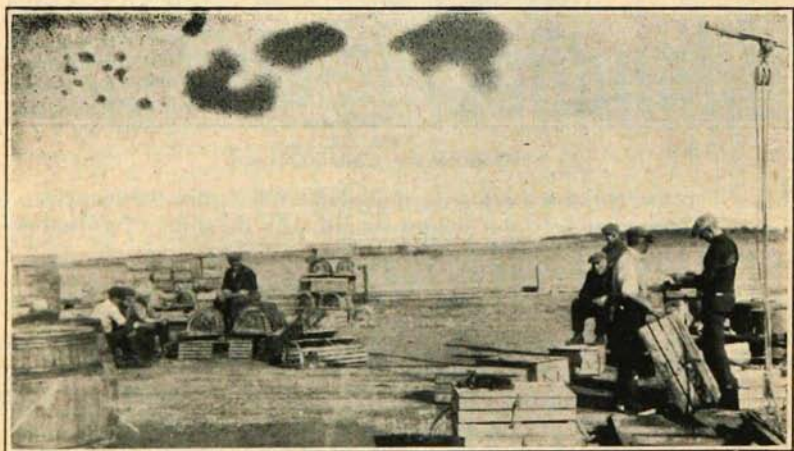
Winslow à Grand-Pré

étaient venus s'y fixer quelques années auparavant. A l'heure actuelle, la population de l'île compte près de 90,000 habitants.

Tu te rappelles, Marcel, l'événement historique de 1755 ?

— Oui, papa, l'exil et la dispersion des Acadiens.

— C'est cela. Eh bien ! à cette époque, quelques Acadiens s'établirent dans cette île pour fuir la domination anglaise, maintenant ils y forment une population de 20,000 personnes. L'île reçut aussi un certain nombre de Loyalistes en 1783; des colons écossais, catholiques de religion,

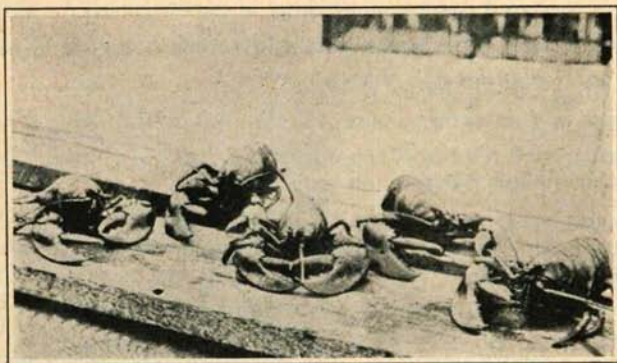


Une homarderie

Elle forme la plus petite province du Canada, elle est entrée dans la Confédération en 1873. Elle possède un lieutenant-gouverneur, quelques ministres et une chambre de 30 députés.

— Ne possède-t-elle pas quelque industrie particulière ?

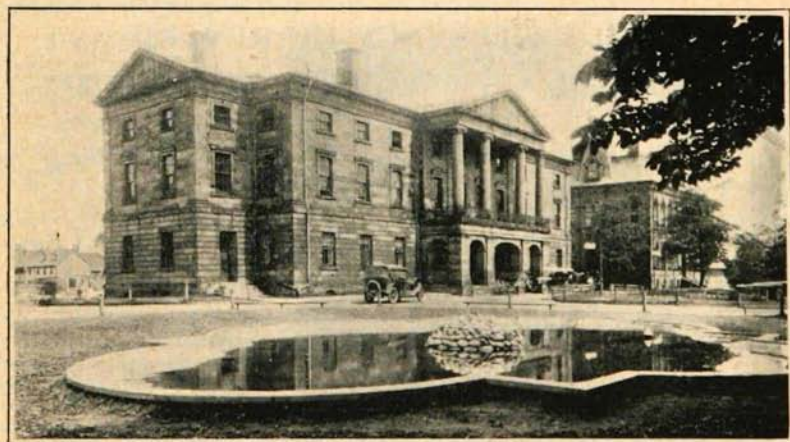
— Elle est devenue célèbre, ces dernières années par l'élevage du renard noir; cette industrie s'y pratique *sur une large échelle*. Ses



Quelques homards

huîtres et ses **homards** sont aussi renommés. Demain, Jacques te conduira visiter un parc à renards.

— Quel rang occupe-t-elle au Canada pour la pêche ?



Charlottetown — Parlement

— Elle occupe le septième rang. Tu vois que son port est bien aménagé et sa rade magnifique. Sa capitale est un centre de commerce.

Tiens, voilà les cloches de la cathédrale qui s'ébranlent, c'est le temps de nous rendre.

Ce jour-là, il y eut *messe pontificale*, spectacle nouveau pour Marcel. C'était la première fois qu'il mettait le pied dans une cathédrale et qu'il assistait à un pareil déploiement dans le **cérémonial** de l'Eglise.

— Quels chants superbes! s'écria Marcel au sortir de la messe.

— Au moins as-tu pensé à prier?

— Hélas! je dois avouer, père, que j'ai été distrait plus d'une fois.

— Marcel, si tu n'as pas bien entendu ta messe, je crains bien qu'un jour tu sois obligé d'expier en purgatoire.

Nos hommes se rendirent à la goélette pour le dîner. Monsieur Durand proposa ensuite à son fils une promenade en automobile dans la campagne environnante.

Au cours de leur randonnée, Marcel put admirer nombre de fermes bien tenues et propres, et de superbes points de vue sur la mer, dans la direction du nord. La **limousine** obliqua bientôt à gauche, pour revenir par la route de la rive sud. On stoppa quelques instants à Summerside, le centre du trafic des huîtres, un des ports de mer en relations régulières avec le Nouveau-Brunswick. Nos deux promeneurs étaient de retour à la goélette vers la tombée de la nuit.

VIII -- L'ELEVAGE DU RENARD

EMPLACEMENT - HABITATION - NOURRITURE - RECETTES

SOMMAIRE

1 — *La ville de Souris. — Une ferme de renards. — Ressources que procure cette industrie. — Le terrain à choisir.*

2 — *Organisation du parc d'élevage. — Les cabanes à renard. — Les soins que réclame l'alimentation des renards.*

VOCABULAIRE

Ranche: mot particulier pour désigner un parc à renard. Dans l'Ouest, rangée de fermes bordées d'un chemin de communication. **Expansion**: qui prend du développement. **Tenter**: chercher à faire réussir. **Traffiquant**: commerçant. **Aptitude**: disposition naturelle à quelque chose. **Dispositif**: arrangement. **Incommoder**, gêner, causer du malaise. **Drainage**: action de sécher une terre de culture à l'aide de conduits souterrains. **Fouiller**: creuser pour chercher. **Evolutions**: les divers mouvements et déplacements des renards. **Clore**: mettre une clôture. **Compartment**: une des divisions d'une cabane. **Ventilation**: action de renouveler l'air dans les appartements. **Rendement**: ce que produit un animal, un terrain, etc. **Adulte**: animal complètement développé. **Survivance**: le fait de continuer l'espèce par les petits. **Anormal**: qui est contraire aux règles.

EXPRESSIONS

Animal de race: qui appartient à une bonne espèce. *Allée centrale*: l'allée du milieu. *Avoir accès*: qui permet l'entrée ou la faveur. *En cachette*: sans être vu ni remarqué.

— I —

Le lendemain à la première heure, Jacques et Marcel se dirigèrent vers la gare, pour se rendre à Souris par le train. Vous vous demandez peut-être qu'est-ce que c'est que Souris ? C'est une petite ville assise sur le bord de la mer à l'est de l'île. Dans ses environs on a centralisé la nouvelle industrie qui déjà donne de gros profits : l'élevage du renard. Marcel n'aurait pas voulu manquer une occasion si favorable, pour se renseigner sur cette intéressante source de revenus.



Plaque de la Confédération

En ville, M. Durand avait sollicité de M. Onslow, un propriétaire de "**ranche**" la permission de visiter son établissement. Au sortir de la gare de Souris, Jacques et Marcel louèrent une voiture, pour se rendre à la ferme d'élevage, située à quelque distance dans la campagne.

Munis de leur permis, nos deux visiteurs se présentèrent au gardien qui les reçut très aimablement.

— Vous n'ignorez pas Messieurs, leur dit-il, en se dirigeant vers le "**ranche**", que notre commerce a pris au Canada ces dernières années, une **expansion** considérable. Le plus grand nombre des parcs d'élevage se trouve localisé dans notre île, parce que son climat est très favorable au tempérament du renard.



Les Pères de la Confédération

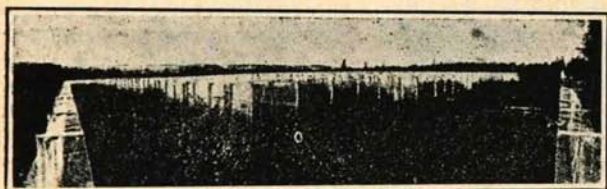
— Pourquoi certains commerçants se sont-ils lancés dans cette industrie, demanda Marcel ?

— La fourrure du renard argenté était devenue très rare, il y a une vingtaine d'années. C'est pour cette raison qu'on tenta l'élevage de cette race. Sa fourrure est si recherchée qu'elle se vend parfois au-delà de \$500. Certains trafiquants se livrent à l'élevage des animaux de race pure pour les vendre vivants. Un seul couple rapporte jusqu'à \$15,000 et plus. En 1921, on a exporté de notre île plus de 600 couples de renards vivants.

— L'élevage de cet animal demande-t-il des **aptitudes** particulières ?

— L'élevage du renard est très délicat, il requiert de la part du gardien, des connaissances spéciales sur l'animal, ses habitudes, la manière de le traiter, de le nourrir, de le loger, de le soigner en cas de maladie, etc.

Tout en causant, nos amis étaient arrivés à l'entrée du parc.



Un parc à renards

— Nous allons prendre l'allée centrale, dit le gardien, elle conduit à la tour d'observation, d'où vous jouirez d'une vue d'ensemble sur le parc et le **dispo-**

sitif des loges. Je vous ferai constater en premier lieu, qu'un parc à renards doit être assez éloigné de toute habitation.

— Vous avez quelque raison d'agir ainsi, je suppose, remarqua Marcel.

— Oui mon ami. Tout d'abord il faut laisser les renards tranquilles, ils n'aiment pas être dérangés inutilement, car ces animaux deviennent bruyants parfois; enfin c'est pour éviter d'**incommoder** les gens car leur corps émet en tout temps une odeur forte et désagréable.

Pour l'emplacement, il faut choisir un sol d'un **drainage** facile, le renard n'aime pas les sols humides. Ce terrain doit être composé d'espaces accessibles à la clarté du soleil et d'espaces ombragés d'arbrisseaux, afin que l'animal puisse avoir, selon ses goûts, l'exposition qui lui convient.

— II —

Le parc choisi, on l'entoure d'une clôture haute de 10 pieds, du genre de celle que vous avez vue à l'entrée. Elle se compose d'un grillage solide enfoncé de deux pieds dans le sol, pour prévenir la fuite des renards qui tenteraient de s'échapper en **foillant** la terre.

— Pourquoi les fils de fer sont-ils renversés de deux pieds vers l'intérieur, au sommet de la clôture, demanda Jacques ?

— C'est pour empêcher les renards de s'enfuir en grimpant à même le grillage.

Voyez maintenant la division ou espace de terrain réservé à chaque couple. Cette enceinte, dans notre installation, à une longueur de 50 pieds et une largeur de 10 pieds, ce qui donne aux animaux une surface de 500 pieds carrés pour leurs évolutions.

Pour éviter que les renards lorsqu'ils sont de mauvaise humeur, n'endommagent la fourrure de leurs voisins, au moyen de leurs pattes, passées par les trous du grillage, on réserve une allée de 2 à 3 pieds, entre chaque réduit aménagé pour un couple. Comme vous pouvez le voir, ces petits enclos sont clôturés de la même manière que le parc lui-même.



Type de renard noir

Entrez dans cette allée, je vous montrerai comment sont arrangées les cabanes. Chaque loge, de 5 à 6 pieds carrés, est divisée en deux compartiments, le premier appelé la chambre extérieure, et le deuxième, en arrière, la chambre intérieure ou terrier. La petite cheminée recouverte d'un chapeau sert pour la ventilation. La cabane pour éviter l'humidité, repose sur des pieux à une dizaine de pouces du sol.

Les renards y ont accès par un passage incliné dont l'entrée est fermée à la vue.

— Quelle est la raison de ce détail ?

— C'est pour donner à l'animal l'illusion d'entrer chez lui *en cachette* et d'être hors d'atteinte, car il est bon de ne pas lui faire sentir sa captivité, pour obtenir un meilleur rendement.

— Comment nourrissez-vous vos renards, Monsieur ?

— J'arrive à ce point. Les renards **adultes** ont un régime composé surtout de viande, additionnée d'un pain spécial, fait avec du son, des biscuits et du lait. Quant aux femelles qui ont des petits, il faut les nourrir avec soin. Au régime normal, on ajoute des os broyés ou moulus, avec un supplément de nourriture composé de poissons et d'œufs.

L'alimentation des petits, à partir du jour où le lait de leur mère ne suffit plus, est un problème à résoudre pour assurer leur *survivance*. Il ne leur faut pas de viande, mais du pain trempé de lait, du son mêlé avec du sang de bœuf et quelques légumes.

— Monsieur, dit Marcel, je vous suis bien obligé des renseignements très intéressants que vous venez de nous donner.

— Je suis à votre service, mon ami, je suis heureux de vous avoir fait plaisir. Montez un instant sur notre tour d'observation, de là vous pourrez juger de l'aspect général de notre parc.

Un homme se tient d'ordinaire dans la chambre supérieure; vous voyez qu'elle est entourée de croisées qui donnent vue sur toute la propriété. Quand il se présente quelque chose d'**anormal**, le surveillant s'en rend compte aussitôt et tâche d'y porter remède.

Marcel et son compagnon, après avoir encore une fois remercié leur guide, allèrent dîner au restaurant, puis revinrent sur le soir à Charlot-tetown, enchantés de leur voyage.

IX -- DE PICTOU A HALIFAX

PARTIE HISTORIQUE - ORGANISATION PROVINCIALE DE LA NOUVELLE-ECOSSE.

SOMMAIRE

- 1 — *En route pour la Nouvelle-Ecosse. — Partie historique. — Le Grand Dérangement.*
- 2 — *Organisation politique. — Promenade à Halifax.*

VOCABULAIRE

Aube: clarté avant le lever du soleil. **S'illustrer**: se rendre célèbre. **Pacifique**: qui aime la paix. **Laps**: espace de temps. **Fanatique**: emporté par un zèle démesuré pour sa religion. **Fortification**: ouvrage ou construction de défense militaire. **Discrédit**: diminution d'influence ou de réputation. **Prétexte**: raison apparente. **Flotte**: grand nombre de bâtiments de mer réunis ensemble. **Renouer**: reprendre après une interruption. **Siège**: lieu de réunion des membres d'une assemblée.

EXPRESSIONS

Se lier d'amitié: s'attacher d'affection avec quelqu'un. *Coup sur coup*: sans interruption. *Région aurifère*: région remplie de gisements contenant de l'or. *Point terminus*: la dernière limite. *Premier noyau*: la première réunion de provinces. *Base militaire*: le lieu de rassemblement d'une flotte, d'une armée. *Allure de prospérité*: marche vers le progrès. *En amphithéâtre*: qui va en s'élevant graduellement.

— I —

Dès l'**aube** du mardi, la "Jeanne d'Arc" faisait voile pour Pictou, petite ville où la goélette devait prendre une cargaison de charbon. La traversée du Détroit de Northumberland se fit rapidement; à midi nos marins jetaient l'ancre dans la rade de la petite ville noire. Quelques jours restaient libres avant le retour.

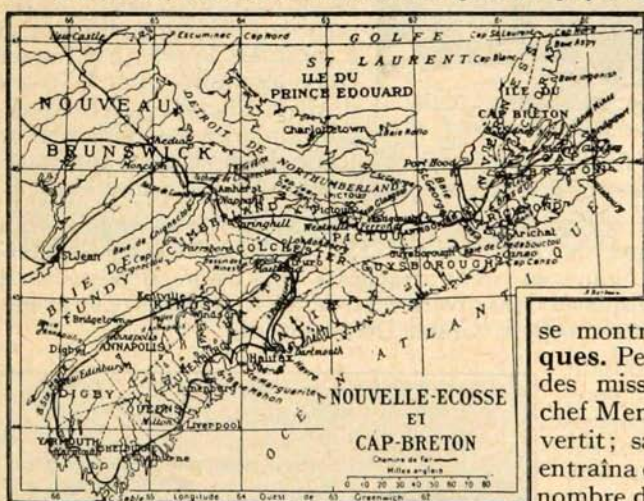
Les arrangements terminés avec le directeur de la mine, M. Durand laissa ses deux hommes surveiller le chargement et prit avec lui son fils.

— Allons faire une excursion dans la Nouvelle-Ecosse, Marcel, nous passerons à Halifax, sa capitale; de là nous dirigerons nos pas vers le sud, pour revenir par la vallée d'Annapolis. Je tiens à te montrer la partie de ce pays, où s'illustrèrent jadis les anciens Acadiens.

Marcel ne se le fit pas dire deux fois.

Dans le train, M. Durand engagea la conversation sur la Nouvelle-Ecosse.

— Autrefois, sous la domination française, le pays, tu le sais, s'appelait l'Acadie; des colons sous la conduite de M. de Monts et de Champlain s'étaient établis sur la côte occidentale et fondèrent Port-Royal. Les Micmacs



se montrèrent pacifiques. Peu après l'arrivée des missionnaires leur chef Membertou se convertit; sa conversion entraîna celle d'un grand nombre des membres de

la tribu. Ces Indiens se lièrent d'amitié avec les Français [et leur restèrent constamment fidèles.

Mais entre les Français et les Anglais ce fut, pendant un siècle et demi une lutte à mort. Port-Royal eut à soutenir une série de sièges, comme pas une autre ville dans le Nouveau-Monde. Jamais ville non plus n'a changé si souvent de maîtres, durant semblable laps de temps.

— Pourriez-vous, père, me donner quelques détails sur ces luttes ?

— En 1613, le fanatique Argall s'empare de Port-Royal, qui fut restituée à la France en 1632. Attaquée de nouveau en 1690, elle succombe sous les coups de l'amiral Phipps; mais elle est encore rendue à la France par le traité de Ryswick en 1697. Enfin elle subit, *coup sur coup*, trois sièges: en 1704, 1707 et 1710 avec des succès et des revers, pour succomber définitivement sous les attaques des soldats de Nichol-

son. Le traité d'Utrecht, en 1713, cédait l'Acadie à l'Angleterre, seule l'île du Cap Breton restait rattachée à la France. Port-Royal vit son nom se changer en celui d'Annapolis et l'Acadie devint la Nouvelle-Ecosse.

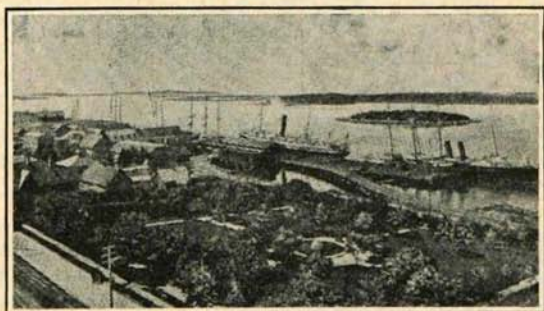


Le Grand Dérangement

1758. Ce fut la fin de la domination française. Des anciennes **fortifications** de Louisbourg, il ne reste actuellement que des ruines.

Mais l'événement qui a jeté le plus de **discrédit** sur les Anglais de ce temps-là est l'exil des Acadiens en 1755. Sous de futiles **prétextes**, ces paisibles habitants se virent arrachés à leurs foyers, dépossédés de leurs biens et dispersés dans divers centres des Etats-Unis. Cet événement historique s'appelle le Grand Dérangement.

Tout en écoutant le récit de son père, Marcel jetait de temps à autre un regard sur le paysage. La voie ferrée longe assez longtemps la vallée de la Shubénécadie, avant de franchir la ligne de partage des eaux. Elle traverse une *région aurifère* encore assez prospère, avant d'atteindre son point terminus la ville d'Halifax.



Yarmouth

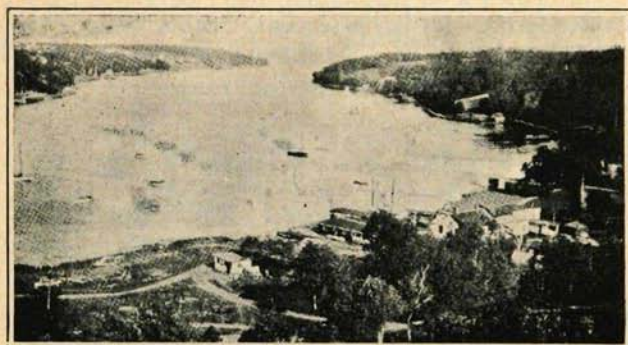
— II —

— Marcel, continua M. Durand, je vais te rafraîchir la mémoire sur l'organisation politique actuelle de la Nouvelle-Ecosse. Nous sommes

sur le point d'entrer dans sa capitale, je crois que c'est un moment bien choisi pour cela.

— Je vous écoute avec plaisir, papa, mes connaissances sont bien pauvres sur ce sujet.

— En 1867 la Nouvelle-Ecosse se joignit aux trois provinces de Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick pour former le *premier*



La rade de Halifax

nôtres et une Chambre de députés composée de 28 membres; enfin, elle est représentée à Ottawa par 10 sénateurs et 14 députés fédéraux.

Elle compte une population de 525,000 habitants, dont près de 100,000 sont des descendants des anciens Acadiens; les autres sont d'origine anglaise et écossaise. Il faut ajouter des nègres, amenés par les Loyalistes, ainsi que quelques Indiens descendants des Micmacs. Le cinquième de la population est catholique; le reste appartient à diverses sectes protestantes.

Comme notre temps est mesuré, Marcel, nous allons visiter rapidement la ville, ensuite nous prendrons la direction de Yarmouth.

A la sortie de la gare M. Durand requit les services d'un cocher de place.

Du haut de la colline sur laquelle est bâtie Halifax, Marcel put contempler à l'aise sa vaste rade, de six milles de long sur un mille de large, rade qui sert à la fois de *base militaire* pour une section de la *flotte* britannique, et de port de commerce pour les navires qui s'y rendent de toutes les parties du monde.



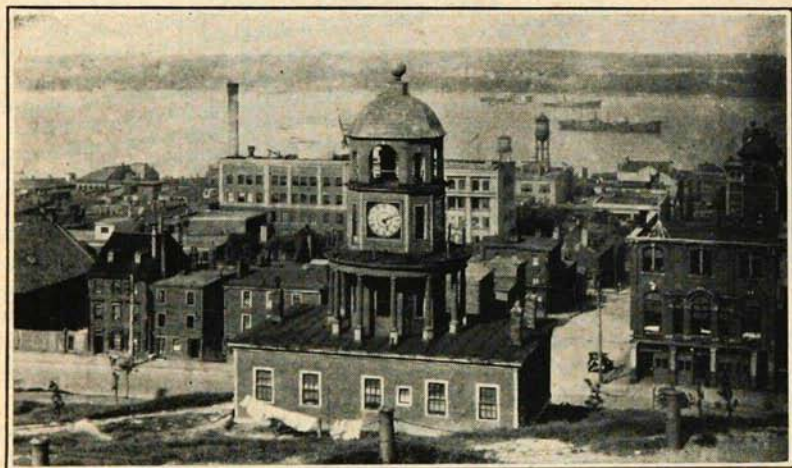
VAISSEAU

noyau de la Confédération. Son gouvernement ressemble à celui de notre province. A sa tête il y a: un lieutenant-gouverneur, assisté d'un Conseil de ministres, un Conseil législatif de 20 membres, nommés à vie comme les

M. Durand renoua le fil de la conversation. — Sais-tu, Marcel, d'où cette ville tire son nom ?

— Papa, je dois vous avouer que je l'ai oublié.

— Son nom lui vient du comte anglais, Lord Halifax, qui l'a fondée en 1749, par l'envoi de 2,500 personnes, dans le but d'achever la ruine de l'influence française en Acadie. Depuis la Confédération, et grâce aux aménagements procurés à sa magnifique rade, de même qu'à la construction des voies ferrées qui la desservent, cette ville est entrée dans une grande *allure de prospérité*. Sa population s'élève à 60,000



La ville de Halifax

habitants; Halifax est le siège du gouvernement de la province, elle possède un archevêque. Tu vois le bel aspect que lui donne sa position *en amphithéâtre* sur la colline où elle est bâtie.

— Oui, papa, elle occupe un superbe site.

X -- DE HALIFAX A ANNAPOLIS

L'OR - LA HOUILLE - CONSTRUCTION DE BATEAUX

SOMMAIRE

- 1 — *Aspect de la contrée. — Les terrains aurifères et leur exploitation. — Le gypse ou pierre à plâtre.*
- 2 — *Yarmouth. — Un chantier de construction de bateaux. — La pêche en Nouvelle-Ecosse. — Annapolis.*

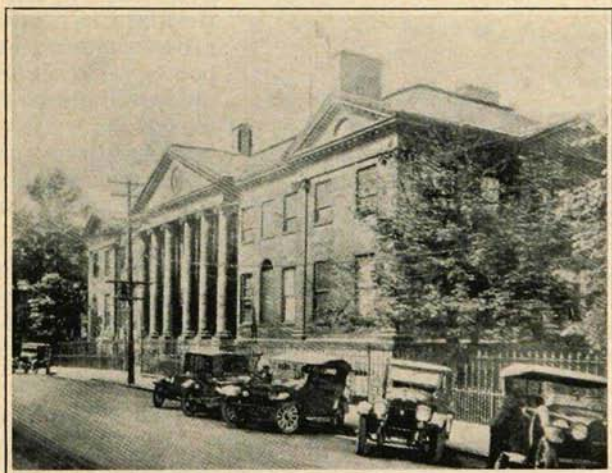
VOCABULAIRE

Gisement: masse de minerai dans le sein de la terre. **Discerner:** distinguer un objet d'un autre par le regard. **Trouée:** ouverture naturelle dans un bois, une haie, une côte, etc. **Minerai:** substance minérale telle qu'elle a été extraite de la carrière. **Outilsage:** assortiment des outils nécessaires à une profession, à un travail. **Epuré:** débarrassé des substances étrangères. **Chantier:** atelier à l'air libre, où l'on travaille le bois, la pierre, etc. **Péripétie:** changement de fortune dans la situation d'une armée, d'un pays. **Coutume:** habitude, usage.

EXPRESSIONS

Terrain aurifère: terrain qui renferme de l'or. *Or pur:* sans mélange. *Site historique:* lieu où s'est passé un fait important dans l'histoire d'un pays. *Amorcer la conversation:* engager, commencer la conversation.

— I —



Halifax — Parlement

A deux heures et demie, M. Durand et son fils reprenaient le train pour continuer leur voyage.

— Marcel, dit le père, profite de la clarté pour examiner le paysage pittoresque que nous traversons; à la nuit nous reprendrons notre causerie. Je te parlerai des ressources de cette province. Je te dirai

tout de suite que la voie ferrée suit, sur les hauteurs, des terrains riches en **gisements** d'or; plusieurs sont en exploitation, comme tu pourras t'en convaincre, en passant auprès de quelques carrières.

Monsieur Durand se mit à lire le journal.

Marcel contemplant le paysage, parfois il apercevait la mer par une **trouée**, faite dans la côte par le passage de quelque rivière, ou il jouissait de l'aspect général des petites localités où s'arrêtait le train.

Vers les cinq heures, la conversation reprit entre le père et le fils.

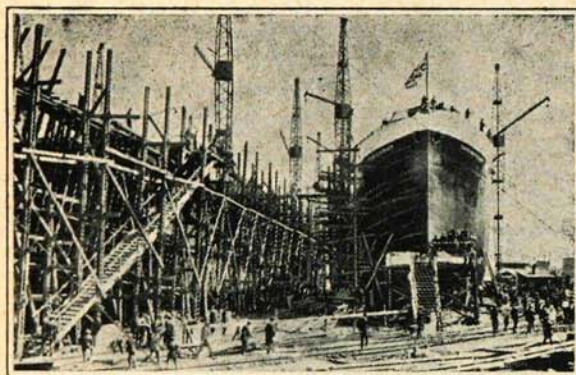
— Je poursuis ma leçon, Marcel, au point où je l'ai laissée ce matin.

Je t'ai dit un mot des *terrains aurifères*, sur lesquels notre train file en ce moment. Toute la côte sud-est de la péninsule en est formée.

— Y a-t-il longtemps, papa, que l'or a été découvert en Nouvelle-Ecosse ?

— C'est en 1861 que les gisements d'or ont été remarqués dans ce district; les exploitations ont commencé à cette époque, elles se poursuivent encore de nos jours.

— Est-ce de l'or pur qu'on y rencontre ?



Construction de vaisseaux

— Non, pas précisément, ce métal se trouve mélangé avec d'autres **minerais**. Ces conditions nécessitent pour son extraction un **outillage** coûteux et perfectionné. On estime que la quantité d'or extraite a produit \$50,000,000.00.

— Avec l'or et le charbon, la Nouvelle-Ecosse ne possède-t-elle pas

d'autres produits miniers ?

— Certainement. Et d'abord le gypse ou pierre à plâtre. Nous traverserons demain la région du Bassin des Mines, où se trouvent les plus riches gisements et les plus productives carrières de plâtre. L'île du Cap Breton en possède également.

— Ce minerai est-il connu depuis longtemps ?

— Depuis plus d'un siècle. Actuellement on extrait des carrières plus de 400,000 tonnes de gypse brut, dont une grande partie est expédiée telle quelle aux Etats-Unis, le reste est épuré sur place dans des fours spéciaux appelés fours à plâtre.

A neuf heures du soir le train entra en gare de Yarmouth.

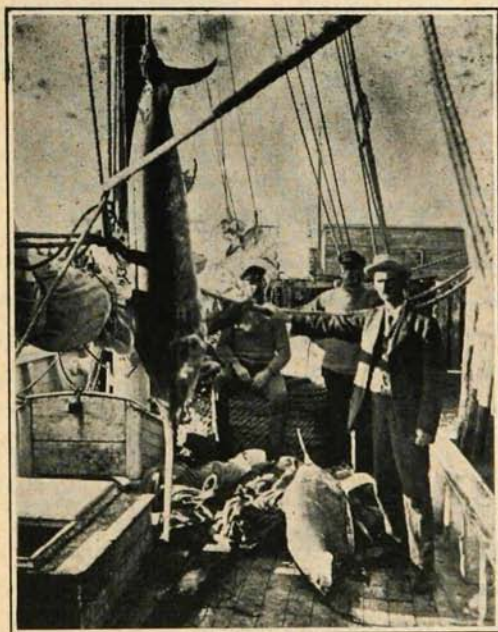
— II —

Le lendemain M. Durand conduisit son fils visiter les **chantiers** de construction de bateaux. Fils de marins et de pêcheurs, Marcel s'intéressa particulièrement à ce travail. Depuis la mise en place de la coque

d'un bateau, jusqu'à la pose du pavillon, il suivit les diverses étapes que réclame la construction d'un navire.

En sortant de ces ateliers, ils se promenèrent sur les quais. Des pêcheurs débarquaient leurs captures. M. Durand eut l'idée de donner quelques développements à son fils, sur cette autre source de revenus de la Nouvelle-Ecosse.

— Au point de vue de la pêche, Marcel, cette province tient le deuxième rang dans notre pays, elle retire annuellement de ses pêcheurs \$16,000,000.



La pêche en Nouvelle-Ecosse

Vers les deux heures de l'après-midi, M. Durand et Marcel se mettaient en route pour Annapolis, par la voie ferrée du Dominion Atlantic. Ainsi se continuait par l'ouest leur voyage autour de la presqu'île. Le père avait préféré cette direction, pour faire visiter à son fils les lieux illustrés jadis par les luttes des anciens Acadiens. Maintes fois Marcel avait entendu raconter leurs épreuves, par plusieurs de leurs descendants fixés dans son village natal.

— Nous voilà arrivés dans l'ancienne ville de Port-Royal, dit le père au sortir de la gare. Je t'ai résumé les principales **péripéties** de cette ville sous la domination française. Demain matin nous

aurons deux heures pour parcourir le *site historique* de la plus ancienne ville fondée au Canada. Elle est située sur la grande baie d'Annapolis, à l'embouchure de la rivière du même nom; c'est un port de pêche.

Le lendemain, tout en se promenant sur les bords de la baie, M. Durand reprit la conversation sur le sujet commencé la veille.

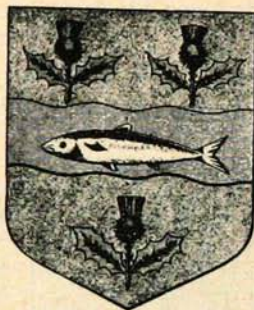
— Un certain nombre des descendants des exilés de 1755 revinrent

Armoiries

ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD



NOUVELLE-ÉCOSSE



QUÉBEC



Pêcheries du Canada (par provinces)

COL. BRIT.	—————	\$14,000,000
NOUV. ÉCOSSE	—————	10,000,000
NOUV. BRUNSWICK	—————	3,700,000
ONTARIO	—————	3,100,000
QUÉBEC	—————	2,000,000
ILE DU P.-E.	—————	1,000,000
MAN. SASK. ET ALB.	—————	1,800,000

Produits des Mines

ONTARIO	—————	\$66,000,000
COL. BRIT.	—————	40,000,000
NOUV. ÉCOSSE	—————	30,000,000
ALBERTA	—————	26,000,000
QUÉBEC	—————	20,000,000
NOUV. BRUNS.	—————	2,500,000
MANITOBA	—————	2,200,000
YUKON	—————	2,000,000
SASK.	—————	1,000,000

peu à peu s'établir sur les lieux jadis habités par leurs ancêtres; ils se sont fixés surtout dans la vallée d'Annapolis, que nous allons bientôt traverser.

Annapolis, comme tu le vois, n'est qu'une petite ville de pêcheurs; ses habitants ont conservé les **coutumes** de l'ancien temps. Tandis que d'autres centres, de création récente, ont pris un accroissement rapide, l'ancienne Port-Royal s'est à peine maintenue au chiffre de la population des premières années.

XI -- D'ANNAPOLIS A PICTOU

RESSOURCES DE L'AGRICULTURE - DES FRUITS INDUSTRIE LAITIÈRE.

SOMMAIRE

- 1 — *La vallée d'Annapolis. — Richesse et production du sol. — Les ressources de l'agriculture en Nouvelle-Écosse. — Les "aboiteaux" — L'église du souvenir. — Une leçon de patriotisme. — Carrière de pierre.*
- 2 — *L'Île du Cap Breton. — Houille et aciéries. — Sydney. — Truro. — L'utilisation du lait.*

VOCABULAIRE

Panorama: étendue de pays qu'on aperçoit d'une hauteur. **Floraison:** la saison où se produit l'épanouissement des fleurs. **Infâme:** flétri par l'opinion publique. **Pilotis:** ensemble de pieux enfoncés dans le sol mouvant pour élever au-dessus une construction. **Commémoratif:** qui rappelle un souvenir. **Incontesté:** qui n'est point nié ou réfuté. **S'accentuer:** qui prend de plus en plus de l'importance. **Aciérie:** usine où l'on fabrique l'acier. **Rivale:** ville qui tente d'atteindre la célébrité, la réputation ou le commerce d'une autre. **Hermétiquement:** fermé d'une manière parfaite. **Tamis:** instrument qui sert à passer des matières pulvérisées.

EXPRESSIONS

Industrie laitière: l'art de transformer le lait en divers produits: beurre, fromage. *Elan de générosité:* mouvement passager de générosité. *Par échappée:* par occasion, par moment, de temps en temps. *Pierre brute:* pierre au sortir de la carrière. *Télégraphe sans fil:* celui par lequel on établit des communications à distance à l'aide des ondes électriques. *Sel gemme:* celui qu'on trouve cristallisé dans la terre.

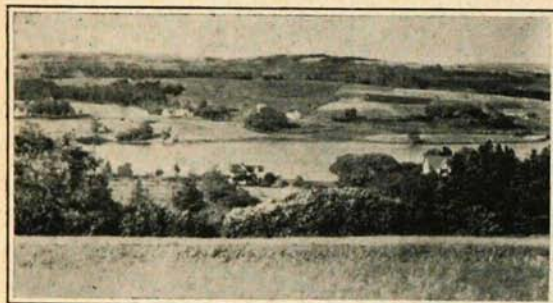
— I —

— Maintenant, Marcel, fit remarquer M. Durand à son fils après avoir repris le train pour le retour à Pictou, nous allons parcourir la belle et riche vallée d'Annapolis. Jérôme et Jacques doivent se demander s'il ne nous est pas arrivé quelque malheur, car nous les rejoindrons un jour plus tard que je leur avais annoncé.

— Est-elle longue et bien productive cette vallée, père ?

— Elle s'étend sur une longueur approximative de cent milles, avec une largeur moyenne de sept milles. Les arbres fruitiers qui la remplissent produisent des fruits en abondance.

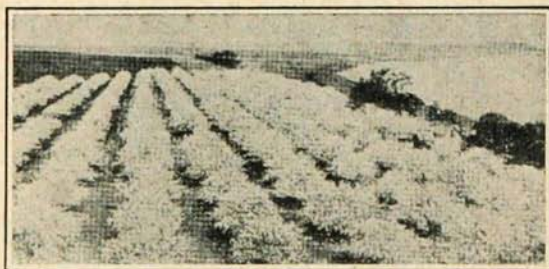
Elle est célèbre par la douceur de son cli-



La campagne en Nouvelle-Ecosse

mat; les brouillards environnants ne l'altèrent pas, parce qu'elle en est protégée par des séries de collines situées sur la droite et sur la gauche. Elle est qualifiée du titre de "Vallée du Paradis", à cause du splendide **panorama** qu'elle offre, à l'époque de la **floraison** de ses magnifiques vergers et de la valeur de leurs produits au temps de la récolte.

Un mot, Marcel, sur les ressources que procure l'agriculture à la Nouvelle-Ecosse; j'ai attendu pour t'en parler, que nous soyons arrivés dans la région habitée par les cultivateurs. Les pommes de terre, le foin, les produits de l'*industrie laitière* forment avec les pommes, les éléments de revenus de l'agriculture. Les recettes s'élèvent au chiffre annuel de \$60,000,000; ce chiffre donne aux produits de la terre le premier rang, parmi les différents revenus de la Nouvelle-Ecosse.



Un verger en fleurs

Autrefois les Acadiens arrachèrent à la mer de vastes étendues de terre, couvertes à marée haute, mais que les eaux de la mer abandonnaient à marée basse. Ils établirent des **pilotis** qu'ils nommèrent *aboiteaux*, pour empêcher les eaux de l'Océan d'envahir ces terres basses; ils transformèrent ces dernières en prairies et en terrains de culture. Ils conquirent ainsi plus de 50,000 acres de terre, à fonds

riche à cause des dépôts de vase et d'alluvion qu'y accumulèrent les marées au cours des siècles.

Marcel pouvait, *par échappées*, admirer les bois qui couronnaient les hauteurs environnantes.

— Papa, y a-t-il beaucoup de forêts dans la Nouvelle-Ecosse ?



Expédition des pommes

quantité utilisée sur place.

On atteignait le bout de la fertile vallée, le train arrivait au Bassin des Mines. Marcel ne tarda pas à apercevoir une petite église, fraîchement construite, qui attira son attention.



Eglise du souvenir

— Savez-vous à quelle paroisse appartient cette église, papa ?

— Tu es en présence de l'église du souvenir, mon fils. La compagnie du chemin de fer, dans un *élan de générosité*, a voulu remémorer par un monument, élevé sur le site historique de Grand-Pré, le souvenir de l'enlèvement et de l'exil des Acadiens. C'est le lieu même où Moncton et Wins-



Evangéline

low ont si brutalement exécuté leur **infâme** mission.

Marcel ne put s'empêcher de sentir sa paupière s'humecter, à la vue

de la petite église **commémorative**, érigée aux abords du village où de nos jours, vivent en paix quelques descendants des anciens Acadiens.

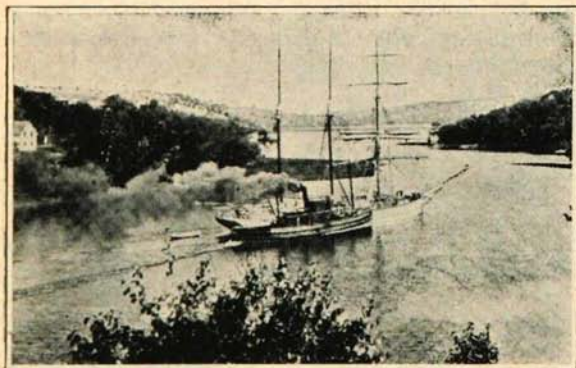
— L'épreuve fut dure, Marcel, mais la récompense s'**accentue** de jour en jour; à l'heure actuelle leurs descendants composent le tiers de la population du Nouveau-Brunswick et le cinquième de celle de la Nouvelle-Ecosse. Comme les familles acadiennes se peuplent d'enfants, le temps n'est peut-être pas éloigné, où les descendants des Acadiens deviendront les maîtres **incontestés** de cette région, jadis colonisée par leurs ancêtres.

La justice pour les races et les peuples se fait ici-bas, tôt ou tard l'histoire nous l'enseigne, l'expérience le confirme. La région que nous finissons de traverser ajoute aux trésors des preuves accumulées par les siècles. Une race ne s'évanouit et ne disparaît, que si elle se laisse périr, par l'abandon de sa langue et de sa foi.

— Père, je retiendrai la leçon.

— II —

— Nous arrivons dans les environs de Windsor, Marcel, je t'engage à remarquer sur le parcours que nous suivons, quelques tranchées taillées dans le gypse. Il y a plusieurs carrières dans les environs, d'où l'on extrait la *Pierre brute* qui contient ce précieux composé.



Sur les côtes en Nouvelle-Ecosse

J'aurais bien désiré te faire visiter l'île du Cap-Breton, Sydney avec ses mines et ses aciéries de l'Etat, ainsi que Glace Bay, sa **rivale** en industrie et célèbre par son installation de télégraphie sans fil. Tu aurais admiré le magnifique lac marin du Bras d'Or et parcouru les ruines des anciennes fortifications

de Louisbourg. Malheureusement le temps nous manque, ce sera pour une autre circonstance.

Je puis toujours te dire, pour compléter tes renseignements sur la Nouvelle-Ecosse, que c'est dans cette île qu'on exploite les plus riches

gisements de houille et de fer de la région. Les mines de charbon sont la propriété du gouvernement, il en a confié l'administration à des compagnies. Les revenus de la province pour la seule extraction de ce charbon donne le beau chiffre de \$28,000,000.

Les carrières de granit, de grès sont aussi assez nombreuses dans cette province, et depuis peu on extrait du *sel gemme* dans le comté de Cumberland.

Le train arrivait à Truro, la coquette ville sise à l'extrémité de la baie Cobequid, prolongement de la baie de Fundy.



Un bel attelage

—Viens, Marcel, nous avons deux heures à attendre avant le départ du train de Pictou, je vais te conduire vers une petite merveille; Truro possède un des plus beaux parcs de l'Amérique du Nord. Cette ville est encore célèbre par sa grande manufacture de

lait condensé et de lait en poudre.

— Comment procède-t-on, papa, pour obtenir ces diverses transformations du lait.

— Voici en quelques mots, la double manière de le traiter. Pour réduire le lait ordinaire en lait condensé, il suffit de le chauffer et de lui faire perdre, par évaporation, à peu près les deux tiers de son eau. On l'additionne ensuite de 10 à 12% de sucre pur. Quand le produit est refroidi, on l'enferme dans des boîtes **hermétiquement** fermées.

Quant au lait en poudre, l'opération est différente; on fait arriver le lait sous forme d'un mince filet, qu'on projette à l'état de gouttelettes sur deux cylindres métalliques creux, très rapprochés. Ces cylindres sont chauffés à plus de 200°; on les fait tourner en sens contraire. Voici alors ce qui se passe: l'eau des gouttelettes de lait, en tombant sur la surface chauffée, s'évapore, et il se forme sur la surface des cylindres comme une feuille de lait qui va se desséchant de plus en plus.

Après avoir parcouru une demi-circonférence, la couche de lait solidifié est ôtée par deux lames, qui frottent contre chaque cylindre; les feuilles de lait tombent alors dans un **tamis** où elles sont réduites en poudre. C'est cette poudre qui est livrée au commerce soit sous forme de farine de lait, soit sous forme de pastilles ou tablettes. Il suffit de délayer dans une certaine quantité d'eau tiède, l'un ou l'autre de ces produits pour reconstituer un lait agréable et substantiel.

Monsieur Durand et Marcel après avoir visité le parc, prirent le train à 2 heures de l'après-midi et arrivèrent à Pictou à 5 heures. Le lendemain, ils levèrent l'ancre pour le voyage de retour.

XII -- UNE TEMPÊTE DANS LE GOLFE

LE CIEL - LES VAGUES - LA GOELETTE ET SES HOMMES - PRIÈRES DES ENFANTS.

SOMMAIRE

- 1 — *Les premiers jours.* — *Funestes présages.* — *Tentative inutile.* — *Les préparatifs pour affronter la tempête.* — *Description de la tempête.*
- 2 — *Inquiétudes des pêcheurs et des parents.* — *Vœu à Ste-Anne.* — *Les prières de Madame Durand et de ses enfants.* — *Fin de la tempête.* — *Heureux retour.*

VOCABULAIRE

1 — **Bourrasque**: vent impétueux et de peu de durée. **Ouagan**: tempête causée par plusieurs vents opposés. **Avant-coureur**: qui annonce un événement prochain. **Folâtrer**: jouer avec une gaieté enfantine. **Méfait**: mauvaise action; dégâts, dommages. **Vertigineux**: à très grande vitesse. **Poudrerie**: tempête de neige. **Carguer**: replier, serrer les voiles.

2 — **Déchainé**: avec un emportement extrême. **Inhospitalier**: qui accueille mal les gens, les marins. **Sinistre**: triste et menaçant. **Rafale**: coup de vent violent. **Floconneux**: qui ressemble à des amas de coton, de laine, etc. **Angoisse**: profonde inquiétude. **Lampion**: godet où l'on fait brûler du suif au moyen d'une mèche. "Nordais": le vent du nord-est.

EXPRESSIONS

Non équivoque: parfaitement clair ou visible. *Mer d'huile*: état de la mer sans aucune vague. *Saute de vent*: changement subit dans la direction du vent. *Sans merci*: sans pitié, sans miséricorde. *Hautes sphères*: dans les régions élevées de l'atmosphère. *Paquet de mer*: grosse vague.

— I —

Le voyage s'effectua sans incident notable pendant les deux premiers jours; la température s'était montrée favorable à la "Jeanne d'Arc"

jusqu'à la hauteur de Gaspé: encore deux ou trois jours de navigation et l'on arriverait à bon port. Mais, *l'homme propose et Dieu dispose*, dit un proverbe.

Bientôt sur la mer et dans le ciel, des signes *non équivoques*, préludes d'une **bourrasque** et peut-être d'un **ouragan**, commencèrent à se manifester. Les tempêtes ne sont pas rares dans cette région à cette époque de l'année.

Depuis quelques instants le vent s'était levé, en brise d'abord, puis en rafales. Les vagues prirent bientôt une allure désordonnée. Après s'être arrondies en volutes en atténuant leurs crêtes éblouissantes, pour s'assoupir et former ce que les marins appellent une *mer d'huile*, signe **avant-coureur** d'une tempête, elles se mirent à frissonner, à s'agiter, à se bouleverser et à se ruer les unes sur les autres.

De gros nuages d'un gris terne traversaient le ciel à une vitesse folle. Les goélands et les mouettes ne songeaient plus à **folâtrer** autour de la goélette, mais s'enfuyaient vers le sud.



Dans la tempête

vertigineuse à la goélette; pendant près de deux heures on suivait cette manœuvre, quand la neige se mit à tomber.

Le ciel se couvrit d'une immense nappe de plus en plus sombre. C'était une de ces tempêtes préparées par le "**nordais**, ce terrible élément si redouté et de fait si redoutable. Combien de **méfais** ne lui reprochent pas les navigateurs du Golfe, et les habitants des deux rives du Saint-Laurent.

Monsieur Durand et ses hommes, après avoir essayé de gagner la baie de Gaspé durent abandonner la partie; une seule ressource leur restait: se lancer au milieu du Golfe avant le plein débordement de la tempête, pour éviter à la "*Jeanne d'Arc*" d'aller se briser sur les rochers de la côte.

On profita des premières *sautes de vent*; les voiles toutes déployées donnaient une allure

C'était une neige froide, fine, serrée, qui arrivait en **poudrerie** et aveuglait.

— Ohé! les gars, cria M. Durand, **carguez** les voiles, fermez toutes les issues. — Marcel, descends à la cabine. — Jacques, tiens-toi au gouvernail, ne bronche pas de la direction sud-sud-ouest. — Et maintenant, mes amis, à la garde de Dieu et à la protection de la bonne sainte Anne.

— II —

Pendant trente-six heures les éléments furent **déchainés**. Parfois de vraies montagnes d'eau s'abattaient sur le pont de la goélette qui, malgré sa charge de charbon, dansait comme une feuille sur les vagues démontées, ameutées les unes contre les autres.

Rien n'indiquait la fin de la tempête, la poudrerie obscurcissait le ciel, on ne voyait pas à quatre pas devant soi. Dans la cabine les hommes se regardaient pensifs, n'osant presque plus se parler.

Jacques et Jérôme se remplaçaient tour[à]tour au gouvernail. M. Durand essayait de sonder l'horizon: impossible de distinguer autre chose que de la neige tournoyante et des vagues en furie.

Nos quatre hommes, plongés dans une grande inquiétude redoutaient d'être jetés *sans merci* sur les récifs de la côte, voire même sur les rochers des Sept-Iles, où jadis périt la flotte de Walker. Peut-être seraient-ils précipités sur l'île d'Anticosti fort **inhospitalière**, ou sur un des transatlantiques dont on entendait parfois dans le lointain, le bruit **sinistre** de la sirène.



La prière en famille

Leurs prières s'élevaient ferventes vers la grande patronne des matelots et des pêcheurs canadiens.

D'un commun accord ils firent le vœu, s'ils échappaient à la mort, d'aller en pèlerinage au célèbre sanctuaire de Sainte-Anne de Beauré.

Leur confiance en la grande Sainte ne fut pas vaine. Après avoir vogué pendant un jour et demi, au gré des vagues courroucées, ils virent la

tempête s'apaiser peu à peu, les **rafales** firent place au calme; le ciel s'éclaircit. Dans les *hautes sphères*, de gros nuages **floconneux**

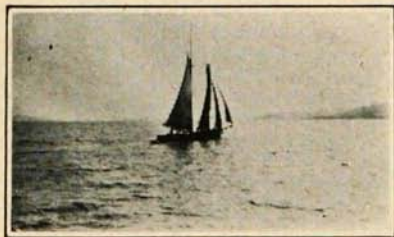
filaient à toute vitesse dans la direction de l'est; c'était donc le vent d'ouest qui régnait dans les hauteurs du ciel, signe certain d'un changement de temps.

Quelles ne furent pas les **angoisses** souffertes à Ste-Anne-des-Monts, dans la famille Durand. Chaque jour, les journaux annonçaient quelque nouveau désastre occasionné par la tempête. Or, on savait la "Jeanne d'Arc" en voyage de retour. Serait-il arrivé quelque malheur à Théophile, à Marcel et à leurs deux compagnons!

Madame Durand faisait lever au ciel les petites mains de ses chéris en faveur de leur père et de leur grand frère. Un lampion brûlait sans cesse devant l'image de la bonne sainte Anne.

Le bon Dieu *se laissa attendrir*. Les supplications de ces cœurs purs, unies à leurs prières durant ces jours de détresse, sauvèrent nos matelots du naufrage.

Quelques gros *paquets de mer* balayaient encore le pont de la goélette et il eut été imprudent de s'y aventurer. Mais le vent ayant cessé, bien vite les vagues s'apaisèrent. Nos hommes se demandèrent alors dans quelle partie du Golfe ils se trouvaient. Monsieur Durand sonda l'horizon avec sa lunette et, après un quart d'heure d'observation, il en arriva à cette conclusion, que la "Jeanne d'Arc" voguait au large de la Pointe des Monts, presque en face de son quai d'atterrissage, mais à 25 milles de distance.



Le calme

La mer ayant repris son calme, nos quatre hommes déployèrent les voiles et filèrent sur Rimouski, dont ils étaient relativement rapprochés, afin d'opérer le déchargement de la goélette. Un télégramme envoyé de la Pointe-au-Père à Sainte-Anne alla calmer les inquiétudes de la famille. Le lendemain nos pêcheurs se retrouvaient parmi leurs parents et leurs amis qui, un moment les avaient crus perdus pour toujours.

XIII -- AU TEMPS DES FETES

LA MESSE DE MINUIT — ARBRE DE NOËL — JOUR DE L'AN —
GATEAU DES ROIS.

SOMMAIRE

1 — Noël et ses souvenirs. — A Sainte-Anne-des-Monts. — La Noël

chez les Durand. — Les préparatifs. — La messe de minuit. — Le réveillon.

2 — *La messe du matin. — Le dîner. — Le dépouillement de l'arbre de Noël. — Au jour de l'an. — A l'Épiphanie.*

VOCABULAIRE

Hautbois: instrument de musique à vent muni d'une anche. **Musette**: instrument de musique champêtre. **Evoquer**: rappeler au souvenir. **Anniversaire**: qui rappelle un fait mémorable arrivé à pareil jour. **Armateur**: celui qui équipe un bateau à ses frais. **S'harmoniser**: se mettre en accord avec d'autres personnes. **Armoire**: meuble pour renfermer le linge et les vêtements. **Grelot**: boule métallique creuse et percée renfermant un morceau de métal qui fait résonner la boule lorsqu'on l'agite. **Crisser**: produire un cri aigre et agaçant. **Prélude**: commencer quelque chose. **Lutrin**: ensemble des personnes qui chantent dans un chœur d'église. **Issue**: moment final, la fin. **Coupole**: ici, manière de désigner la forme du firmament. **Dépouillement**: action d'ôter les objets suspendus. **Polichinelle**: espèce de pantin, dont les membres libres se meuvent au moyen d'un fil. **Adjuger**: donner ou attribuer à quelqu'un. **Façons**: manières affectées. **Loterie**: série d'objets distribués au sort. **Proposition**: arrangement présenté. **Jubiler**: éprouver une joie très vive. **Accolade**: embrassement, baiser. **Ephémère**: de courte durée.

EXPRESSIONS

Heures d'angoisse: heures de grandes peines d'esprit. *Apaïser le courroux*: calmer la colère, l'indignation. *Cantique d'Adam*: le cantique populaire "Minuit chrétien" composé par le musicien Louis Adam. *Banc de famille*: banc d'église à l'usage d'une famille. *Fusée de rires*: éclats de rires provenant de plusieurs personnes. *Change pour change*: donner une chose pour une autre. *Boîte à ouvrage*: boîte contenant un certain nombre d'outils nécessaires pour telle ou telle profession.

— I —

La fête de Noël approchait.

Il est né le divin Enfant,
Jouez **hautbois**, résonnez **musettes**;
Il est né le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.

Quels ineffables souvenirs **évoque** ce refrain dans toute âme chrétienne! Noël, c'est tout à la fois la fête de la foi, de l'espérance et de la charité. Noël, Noël, chantons tous Noël, ont clamé tour à tour dans l'univers chrétien, les voix de vingt siècles d'Histoire.

Dans le plus modeste sanctuaire de village, dans la plus humble chapelle de mission, comme dans la plus splendide église ou la plus vaste cathédrale, les fidèles célèbrent dans la joie l'**anniversaire** de la naissance de l'Enfant-Dieu. Les plus pauvres ménages, comme les plus riches familles, marquent cette fête par un déploiement inaccoutumé d'activité et de réjouissances intimes autour du foyer.



A l'étable de Bethléem

nette sur la colline voisine. Aidé de son père, il la fixa auprès de l'**armo**ire dans un coin de la salle à manger.

Le souper fini, la mère fit coucher les petits, pendant que se terminaient les derniers préparatifs. Il avait été arrêté au conseil de famille, que le père, la mère, Rose et François assisteraient à la messe de minuit. Le grand-père se reposerait et Marcel garderait la maison.

Il fallait voir la joie du petit François lorsque son papa lui dit : "François, tu viendras à la messe de minuit avec nous, mais si tu dors, je ne t'y mènerai plus. — Pas de danger que je dorme! avait répondu bravement François."

Monsieur Durand quitta la maison à la première sonnerie des cloches, pour aller se confesser. Madame Durand, accompagnée de Rose et de François, partit un peu plus tard; Rose ouvrait la marche avec le fanal car cette année, le ciel était couvert de nuages.

Sur la route on entendait le bruit bien connu des grelots; des traîneaux arrivaient de tous les "rangs" de la paroisse. La neige **crissait** sous les pieds. Les jeunes gens du village s'approchaient de l'église, en fredonnant les vieux airs de Noël, transmis par les ancêtres.

Au jubé, une voix puissante fit entendre le chant traditionnel:

Minuit chrétiens! C'est l'heure solennelle,
Où l'Homme Dieu descendit jusqu'à nous;
Pour effacer la tache originelle,
Et de son Père apaiser le courroux.!

Dans la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts, les familles des pêcheurs de la côte, ainsi que celles plus aisées des quelques **armateurs** du village s'**harmo**nisèrent en ces jours avec la joie de l'Eglise universelle.

La famille Durand, après les *heures d'angoisse* qui venaient de s'écouler, était doublement heureuse, car aucun de ses membres ne manquait au foyer.

Madame Durand, avec l'assistance de Rose avait, l'avant-veille, préparé des tartes pour huit jours. M. Durand, à Charlottetown, avait pensé à la Noël; il s'était muni de jouets, de quelques livres de bonbons et de plusieurs douzaines d'oranges. Le 24, dans l'après-midi, Marcel accompagné de François, était allé couper une belle petite épi-

C'était la voix du vieux père Grégoire, chanteur célèbre dans la contrée, qui **prélu**daît à la cérémonie par le *cantique d'Adam*, pendant que Monsieur le Curé se revêtait des habits sacerdotaux.

M. Durand, qui comptait parmi les membres du **lutrin** dans les grandes circonstances, s'était rangé auprès des chantres; Madame Durand et ses deux enfants priaient au *banc de famille*. François n'avait pas envie de dormir: tout l'émerveillait.

Au moment de la communion, tous ces braves gens s'approchèrent de la Sainte Table, pour s'unir au divin Enfant de la Crèche.

Pendant la seconde messe, les vieux cantiques populaires: *Ça, bergers, assemblons-nous, Les Anges dans nos campagnes*, etc. sortirent à tour de rôle des poitrines de ces vigoureux pêcheurs.



La sortie de la messe de minuit

neux, se hâtaient de regagner leurs demeures.

Monsieur Durand prit les devants, son épouse arriva quelques instants après.—Vite à table les enfants, s'écria-t-elle, tout en ôtant ses fourrures, ce n'est pas Noël tous les jours de l'année. Le père récita un joyeux *Benedicite*, alors les dents et les langues se mirent à l'ouvrage. Mais François ne fut pas lent à ressentir les atteintes du sommeil.

— II —

Au matin, le grand-père et Marcel conduisirent Léonie et Simon, à la messe du jour.

Les enfants hâtaient de leurs désirs, le moment qui suivrait le dîner. C'est alors que devait avoir lieu le **dépouillement** de l'arbre de Noël.

A l'**issue** de la messe, les bancs commencèrent à se vider. Dehors le temps était superbe, le firmament libéré de nuages laissait paraître des milliers de clous d'or fixés dans sa **coupo**le, c'étaient les étoiles scintillant de leurs plus beaux feux. L'air vif rosait les joues; les habitants qui à pied, qui en traî-

Bien des fois, dans la matinée, le grand curieux de François avait jeté des yeux d'envie sur un certain polichinelle, qu'il comptait déjà pour lui. Mais qui compte trop tôt, compte deux fois, dit un proverbe.

Le dîner fini, la grande cérémonie commença pour les enfants. M. Durand, un couteau ouvert à la main, s'approcha de l'arbre de Noël. —



Un arbre de Noël

Marcel, tourne-toi. Quand je dirai: A qui? en touchant un objet, tu nommeras un des membres de la famille. Sur ta réponse, l'objet sera **adjudgé** à la personne que tu auras désignée.

Le père toucha une poupée et dit: A qui? — A François. La poupée détachée fut passée à François, et tout le monde de rire. Pauvre François! lui qui aurait voulu le polichinelle! — A qui? — A vous père. M. Durand dut s'exécuter et s'adjudger le sac de surprise qu'il touchait en ce moment. — A qui? — A moi. — Marcel reçut un superbe chien en sucre rouge. — A qui? — A Rose. — Et Rose recueillit le polichinelle, en faisant des façons peu agréables au gros François. Ce fut une *fusée de rires*.

Chacun eut son petit lot, même les bébés. La **loterie** terminée, les uns et les autres se permirent des réflexions sur leur sort ou celui de leurs voisins. M. Durand ajouta: "Maintenant, les enfants, je vous permets de faire des échanges entre vous."

Vite, notre François d'aller trouver Rose pour lui faire des **propositions**. — Veux-tu me donner ton polichinelle? dis, veux-tu? je te passerai ma poupée. Rose, pour agacer un peu son frère ne se pressait pas d'accepter, bien qu'elle préférât la poupée au polichinelle. Enfin elle lui dit: "Tiens, *change pour change*, cela te va-t-il? — Oui, répondit-il. François était au comble de la joie; il n'en finissait plus de tirer la corde qui faisait manœuvrer à la fois, les bras et les jambes de son bonhomme.

Chacun des enfants reçut en outre une bonne poignée de bonbons. Comme tout ce petit monde **jubilait!** Combien le grand-père, le père et la mère se sentaient heureux au sein de leur famille!

Huit jours après, les enfants n'oublièrent pas, la veille du jour de l'an, de déposer leurs chaussures auprès de la cheminée. C'est là que le messager du petit Jésus, devait remettre ses présents pendant la nuit.

Au lever, M. Durand, selon les habitudes traditionnelles, présenta les vœux et souhaits de toute la famille au grand-père, puis il ajouta en se tournant vers sa femme et ses enfants: "Tous à genoux". Lui-même posa un genou sur le plancher en disant: "Père, bénissez-nous".

Le vieillard, levant la main droite, traça un grand signe de croix sur la petite assemblée en prononçant ces paroles: "Je vous bénis tous, mes enfants, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Chacun se releva et les **accolades** suivirent.



La bénédiction du jour de l'an

A l'heure de la messe, M. Durand avec sa famille se rendit à l'église; il pria le Seigneur de répandre ses bénédictions sur l'année nouvelle.

Enfin pour terminer le temps des fêtes, Madame Durand confectionna un magnifique gâteau des Rois; deux fèves, noire et blanche, étaient cachées quelque part dans la pâte.

Au souper le père présida la distribution des parts. — La fève noire sera le roi, la blanche sera la reine, dit-il. On procéda de la même façon que pour le dépouillement de l'arbre de Noël. A qui cette portion? — A maman. — Et celle-ci? — Au grand-père. — Et celle-là? — A Rose. Chacun reçut la sienne.

Vite, les enfants se dépêchent de chercher les deux fèves; Simon fut le roi et Léonie la reine. Ils reçurent les honneurs **éphémères** que la fortune leur accordait en ce jour.

Le lendemain la vie ordinaire reprenait son cours.

AU NOUVEAU-BRUNSWICK

XIV -- DE STE-ANNE-DES-MONTS A CHATHAM

*EN TRAINÉAU - PRÉCIS - D'HISTOIRE - INVENTION
DES CHEMINS DE FER.*

SOMMAIRE

- 1 — Une proposition de M. Durand à son fils. — En traîneau sur la route. — Un peu d'histoire sur le Nouveau-Brunswick. — Le scorbut.
- 2 — Partie historique (suite). — La Matapédia. — Ressources. — Aspect des côtes du Nouveau-Brunswick.
- 3 — Une digression (la vapeur et ses applications, chemins de fer, bateaux). — Bathurst et ses industries.

VOCABULAIRE

1 — **Cargaison**: l'ensemble des marchandises d'un navire. **Lisse**: pièce de fer sur laquelle glisse un traîneau. **Congélation**: transformation d'un liquide qui devient solide sous l'influence de la gelée. **Hiverner**: passer à l'abri la mauvaise saison. **Gencive**: tissu rougeâtre qui entoure les dents à leur base.

2 — **Enthousiasme**: émotion extraordinaire de l'âme. **Miroitant**: qui réfléchit la lumière en scintillant. **Inconvénient**: désavantage attaché à une chose. **Rejeton**: descendant.

3 — **Dénuqué**: terrain privé de végétation. **Ingénieur**: homme qui dirige certains travaux à l'aide de calculs. **Piston**: cylindre mobile qui se meut sous l'influence de la vapeur. **Transcontinental**: qui traverse un continent. **Densité**: quantité plus ou moins grande de population. **Viaduc**: pont en arcades au-dessus d'une vallée. **Infortuné**: malheureux.

EXPRESSIONS

Avoir affaire: avoir à traiter, à s'occuper, etc. *Ferrer à glace*: porter des fers à crampons, pour ne pas glisser sur la glace. *Chaudière tubulaire*: celle où la masse liquide est traversée d'un grand nombre de tubes. *A pas de géant*: par une prospérité très rapide. *Parc d'huîtres*: bassin où l'on élève les huîtres.

— I —

Monsieur Durand après la fête des Rois, devait se rendre à Chatham, pour arrangements commerciaux, avec un grand marchand de poissons. Ce dernier avait coutume de lui acheter sa **cargaison** de morues, au retour de la pêche du printemps sur les bancs de Terre-Neuve.

— Marcel, une occasion favorable se présente de faire un tour au Nouveau-Brunswick; j'ai affaire à Chatham, tu m'accompagneras. Ce petit voyage complétera tes connaissances sur les Provinces Maritimes.

— Oh! papa, c'est trop de bonté de votre part!

— Prépare-toi, nous partirons lundi matin.

Le lundi M. Durand et son fils, après avoir dit au revoir aux membres de la famille, prenaient la route qui longe la côte. Ils devaient atteindre Matane en traîneau.

Pendant ce parcours, Marcel se plaisait à considérer le Golfe. A

cette époque de l'année il est en majeure partie rempli par les glaces qui, selon les mouvements de la marée, descendent vers l'Océan ou remontent dans l'intérieur des terres.

D'ici, de là, on pouvait apercevoir sur la surface du fleuve, d'immenses taches sombres d'un vert foncé presque noir. C'étaient les espaces libres formés par les divers déplacements des glaçons. Cet état de chose rend toute navigation impossible sur le fleuve pendant l'hiver, parfois jusqu'à la fin d'avril.

Le traîneau, tiré par un cheval vigoureux et *ferré à glace*, glissait sur ses **lisses** de fer; l'air était vif, il fallait cacher ses mains, son nez et ses oreilles. Marcel dut même un instant se frotter la pointe du nez et l'oreille gauche qui blanchissaient, signe évident d'un commencement de **congélation**.

A cinq heures du soir, le cheval s'arrêtait devant l'hôtel. M. Durand et son fils, après s'être réchauffés et restaurés, allèrent prendre leur repos. Le matin suivant, le train de la petite compagnie de chemin de fer du Terminal les emmenait à Mont-Joli. C'est une petite ville de création récente construite à la jonction du Canadien National et de la voie ferrée qui suit le fleuve avec Matane comme point terminus. Là, ils prirent le train de nuit, sur la grande ligne qui relie Montréal à Halifax.

Maintenant que nous sommes bien installés dans un confortable wagon, nous allons entamer un morceau de conversation sur le Nouveau-Brunswick, veux-tu, Marcel ?

— Avec le plus grand plaisir, papa!

— Par quel sujet commencer ?

— Par la partie historique, si vous voulez.

— Soit. Si tu te souviens encore un peu de ton Histoire du Canada, que tu as apprise à l'école, tu te rappelles sans doute, que Jacques Cartier fit sa première descente à la Pointe Escuminac, située non loin de Chatham. Champlain, en 1604, visita le pays et donna au fleuve Saint-Jean qui le traverse, le nom qu'il porte. En compagnie de M. de Monts et de quelques colons, il **hiverna** à l'entrée de la rivière Sainte-Croix, sur l'île Doucet. Mais les uns et les autres ignoraient la rigueur de nos hivers, leur séjour fut fatal à 36 colons qui moururent emportés par le scorbut.

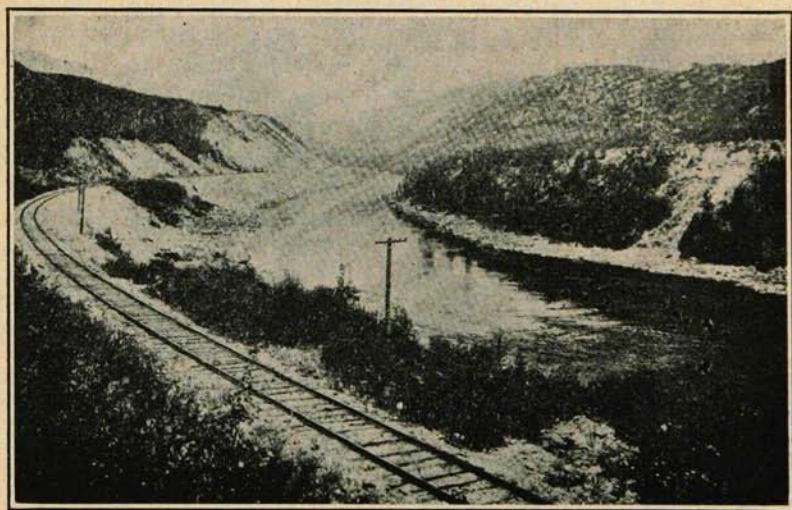
— D'où provient cette maladie, papa ?

— Elle se déclare quand on souffre d'un régime alimentaire pauvre, qu'on doit subir la privation de légumes frais, et les morsures d'un climat rigoureux. Alors la masse du sang se corrompt et des taches bleuâtres se manifestent sur les **gencives**. Si cette maladie n'est pas combattue par une bonne nourriture, elle entraîne la mort.

— II —

En 1639, un nommé Latour fonda le village Sainte-Anne sur le fleuve Saint-Jean. Ce village est devenu la capitale actuelle, Frédéricton. Après le traité d'Aix-la-Chapelle, qui avait consacré l'abandon de l'Acadie à l'Angleterre, la Galissonnière fit élever près de l'isthme de Chignectou, les deux forts Gaspareaux et Beauséjour; malheureusement ils furent enlevés et détruits par les Anglais en 1755.

Définitivement cédé à l'Angleterre, en 1763, par le traité de Paris, le Nouveau-Brunswick fut compris dans une même administration avec la Nouvelle-Ecosse jusqu'en 1784. Alors il fut détaché et doté d'un gouvernement propre. A cette époque cette province reçut son nom actuel.



Sur les bords de la Matapédia

Après la guerre de l'Indépendance américaine, un groupe d'environ 12,000 Loyalistes vint s'y établir; il se mêla à la population acadienne comptant alors 1,500 personnes. Celles-ci descendaient des Acadiens qui avaient réussi à s'enfuir dans les bois, lors du Grand Dérangement de 1755.

En 1867, le Nouveau-Brunswick fut une des quatre provinces qui entrèrent dans la Confédération.

Le train achevait de traverser les hauteurs gaspésiennes et commençait à s'engager dans la riche et prospère vallée de la Matapédia, qui arrose un district en pleine voie de colonisation. Arthur Buies écrivait

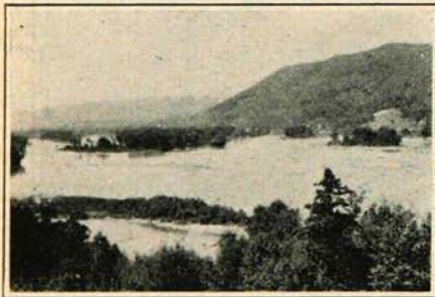
après l'avoir traversée. "Il m'a été impossible de contenir mon admiration et mon **enthousiasme**, en parcourant les ravissantes campagnes qu'arrose ce ruban fuyant, qu'on appelle la rivière Matapédia, "ruban qui coule entre des bords aux aspects toujours changeants, toujours diversement pittoresques, qui se pare de tous les tons du ciel et "des reflets multiples de ses rives, reflets tantôt sombres, tantôt **miroir-tants** et dorés, comme une parure des champs au temps de la moisson. "Cette rivière est féconde elle-même comme les terres qu'elle baigne; "elle est animée, vivante; elle renferme en elle des millions de vies "intenses, et peut nourrir elle seule, de ce qui naît et s'agite dans son "sein, tout un peuple de colons à qui la terre serait ingrate.

"Quel beau pays, quel beau pays que le nôtre, me suis-je écrié cent "fois, en savourant ce délicieux spectacle!"

On atteint bientôt Campbellton, la première petite ville de quelque importance, qu'on rencontre après avoir franchi la rivière Restigouche, limite naturelle entre le Nouveau-Brunswick et la Province de Québec.

Nos deux voyageurs y passèrent la nuit et continuèrent leur voyage sur Chatham le lendemain. Au moment du départ du train Marcel mit la conversation sur le climat.

— Papa, existe-t-il quelque différence entre le climat de cette province et celui de la Gaspésie.



Vallée de la Restigouche

— Dans l'intérieur du pays, qui est montagneux, le climat est semblable à celui de notre Gaspésie, mais sur les bords de la mer, la température est plus douce; un **inconvenient** s'y présente toutefois, les brouillards en été ne sont pas rares dans ces parages.

— La population est-elle considérable?

— Elle s'élève au chiffre approximatif de 400,000 habitants, dont près de 150,000

descendants d'Acadiens, auxquels il faut joindre environ 2,000 Indiens, **rejetons** de la tribu des Micmacs.

Marcel examina le paysage pendant quelques instants. La voie ferrée, après Campbellton, suit les bords de la mer près de 80 milles. Le train filait en ce moment sur la rive sud de la Baie des Chaleurs, vaste embouchure fluviale, prolongement de la riche et large vallée qu'arrose la Restigouche.

— III —

Du train, Marcel pouvait encore apercevoir, sur l'autre côté de la Baie, des collines sauvages et boisées, surmontées du haut plateau **dénué** de la Gaspésie.

M. Durand interrogea son fils. — Nous voyageons actuellement en chemin de fer; pourrais-tu me nommer celui qui, le premier, utilisa la vapeur pour le transport des marchandises et des voyageurs ?

— Papa, je dois vous avouer que mon ignorance est complète sur ce point.

— Il faut toujours, mon fils, remonter à l'origine des choses que nous utilisons. C'est montrer un manque de connaissances peu ordinaire, que d'ignorer le nom de celui qui trouva ce moyen de communication, répandu à l'heure actuelle dans l'univers entier.

Marcel rougit. Il ajouta: "Père, s'il vous plaît, ne me laissez pas plus longtemps ignorer le nom de cet homme.

— Eh bien! c'est un Anglais, Georges Stephenson. Cet habile et savant **ingénieur** a imaginé et conduit la première locomotive vraiment pratique. Il faut dire que son travail a été grandement facilité par un Français, Marc Séguin, l'inventeur des *chaudières tubulaires*. Ces chaudières développent rapidement une grande quantité de vapeur; celle-ci, par sa force d'expansion, met en action un piston qui grâce à une manivelle communique le mouvement aux roues.

— En quelle année, papa, le premier train a-t-il commencé à circuler ?

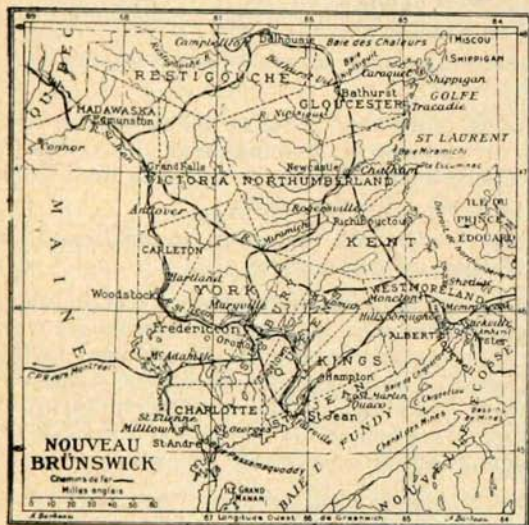
— C'est en l'année 1825, en Angleterre; nous en trouvons ensuite en France, en 1828; chez nous, au Canada, le premier train a circulé en 1836, entre Saint-Jean et Laprairie, près de Montréal. Depuis notre pays a marché à *pas de géants* dans cette voie de prospérité. Avec nos deux **transcontinentaux** et les lignes qui s'y rattachent, le Canada est un des pays les plus riches en voies ferrées, en égard à la faible **densité** de sa population.

Pour compléter tes connaissances sur cet article, j'ajouterai que le fils de Stephenson, nommé Robert, marchant sur les traces de son père, s'illustra dans la construction des ponts métalliques, des viaducs, etc. Il fut l'ingénieur du pont Victoria, à Montréal.

— Père, encore un mot sur ce sujet. Est-ce que les bateaux à vapeur ont été inventés depuis longtemps ?

— L'inventeur de la navigation à vapeur est un ingénieur des Etats-Unis, Robert Fulton. Il lança son premier bateau à vapeur sur la rivière Hudson à New-York, en 1803, devançant ainsi de vingt-deux ans l'invention de la locomotive. Toutefois pour être juste, je dois te

dire que le premier homme qui eut l'idée d'utiliser la force de la vapeur pour la navigation s'appelait Denis Papin. A lui revient l'honneur d'avoir construit le premier bateau à vapeur. Il le lança sur un fleuve d'Allemagne. Mais les bateliers, craignant la ruine de leur industrie, détruisirent son bateau et chassèrent l'inventeur **infortuné**. Cet acte barbare se passait au commencement du 18^e siècle.



Dans les premiers temps où l'on utilisa ces deux inventions, les premières locomotives et les premiers bateaux à vapeur n'allaient pas vite. Les derniers perfectionnements apportés permettent aux voyageurs, de se rendre par bateau d'Halifax à Londres en sept jours, et de traverser le Canada en chemin de fer dans l'espace de cinq jours.

Encore quelques instants, Marcel, et nous entrerons en gare de Bathurst; jette un coup d'œil sur la ville, on com-

mence à l'apercevoir. C'est une jolie petite localité, placée à l'embouchure de la rivière Nipisiguit. Elle est célèbre par ses *parcs d'huîtres*, ses homarderies et ses mines de fer.

Après avoir dépassé cette ville, la voie ferrée quitte la côte pour entrer dans les terres. Elle passe à Newcastle, où il faut changer de train pour se rendre à Chatham, située à l'embouchure de la grande rivière Miramichi, à quelques milles de la baie du même nom.

XV -- DE CHATHAM A SAINT-JEAN

LES FORETS - LES PECHERIES - LE GAZ NATUREL

SOMMAIRE

- 1 — Chatham et son port. — Commerce de bois. — Ressources du Nouveau-Brunswick (Forêts et pêcheries).
- 2 — Moncton. — Centre de chemins de fer. — Le gaz naturel. — Mines

de houille et de plâtre. — Manufactures de coton au Nouveau-Brunswick.

VOCABULAIRE

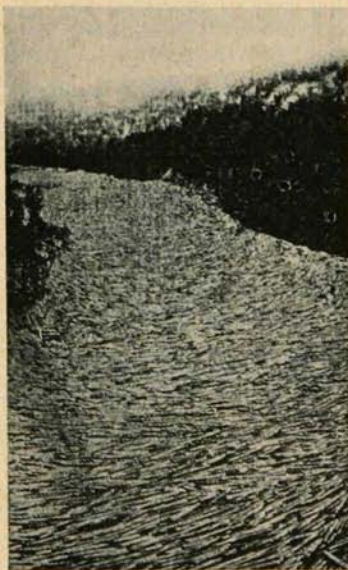
1 — **Drainer**: attirer à soi. **Débouché**: moyen d'écoulement, de transport. **Contrefort**: chaîne secondaire qui vient s'appuyer sur une chaîne principale de montagnes. **Industriel**: celui qui se livre à l'industrie.

2 — **Débit**: écoulement des marchandises par la vente. **Actionnaire**: celui qui possède une ou plusieurs actions dans une compagnie. **Filature**: établissement où l'on file en grand la soie, le coton ou la laine. **Notion**: première idée sur une chose.

EXPRESSIONS

1 — *Contrat de vente*: arrangement commercial entre deux ou plusieurs personnes. *Entrepôt de bois*: Lieu où l'on met le bois en dépôt.

2 — *Gaz naturel*: gaz qui se forme naturellement dans la terre. *Industrie textile*: l'industrie de la toile. *Intérêt public*: qui a rapport au bien-être de la société.



Le flottage du bois

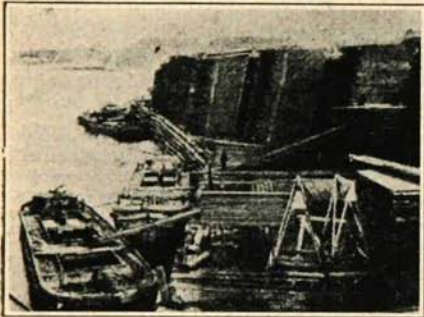
— I —

Aussitôt après leur arrivée à Chatham, M. Durand se rendit chez son commerçant de poisson; il signa avec lui un *contrat de vente* pour le produit de sa pêche du printemps suivant. Les arrangements terminés, il fit visiter à son fils, le petit port de cette ville, situé sur l'estuaire de la rivière Miramichi. Le bassin de cette rivière comprend de nombreux affluents; il **draine** environ le cinquième du territoire du Nouveau-Brunswick. Tous ces affluents forment autant de **débouchés** naturels pour le flottage des bois de la région dont les billots sont ensuite centralisés à Newcastle et à Chatham.

A la vue des immenses *entrepôts de bois* localisés aux alentours du port, Marcel dit à son père: "Les forêts de cette province doivent être riches et bien exploitées pour fournir de si grandes quantités de bois".

— En effet, Marcel, cette province est des mieux servies en richesses forestières; les forêts occupent les deux tiers de son territoire. Leur exploitation lui fournit le beau revenu annuel de 20,000,000 de piastres; c'est sa plus grande source de revenus après l'agriculture.

— Le Nouveau-Brunswick possède-t-il de hautes montagnes ?

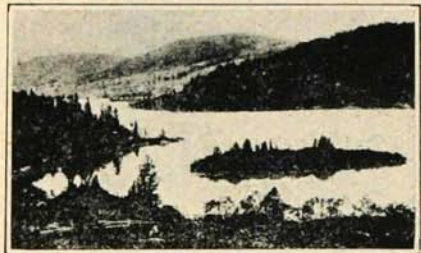


Le commerce du bois

— Cet **industriel**, outre le commerce d'expédition de poisson frais ou sec, dirige une manufacture de conserves de poisson.

— Les pêcheries de cette province atteignent-elles le degré d'importance de celles de la Nouvelle-Ecosse ou de celles de Québec ?

— Le produit de ses pêcheries classe cette province entre les deux que tu viens de nommer. Il est de \$6,500,000; ce chiffre la place au troisième rang parmi les provinces du Canada. Ce qui la favorise sous le rapport de la pêche, c'est l'étendue de ses côtes dont le développement atteint environ 600 milles.



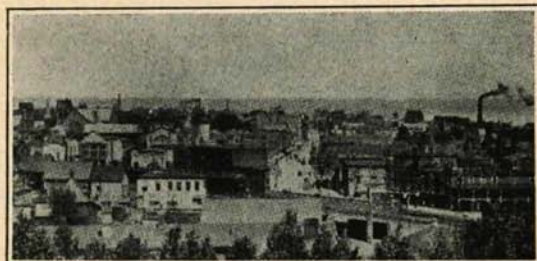
Sur les bords de la Petitcodiac

— II —

Le jeudi matin, après une bonne nuit de repos, M. Durand et Marcel prenaient la direction de Moncton, pour continuer leur voyage dans le Nouveau-Brunswick. Ils arrivèrent dans cette ville sur les onze heures du matin. L'après-midi fut employée à faire une promenade dans la ville et ses alentours.

— Allons, papa, vous me donnerez quelques renseignements sur Moncton, n'est-ce pas ? Elle me paraît une bien grande ville.

— On voit bien, Marcel, que tu n'as pas visité Québec, ni Montréal, pour dire que Moncton est une grande ville. Tu juges par comparaison avec Sainte-Anne-des-Monts. Toutefois Moncton possède 20,000



La ville de Moncton

jouit d'un autre avantage au point de vue commercial.

— Lequel, papa ?

— Elle possède des voies ferrées qui facilitent ses relations avec toutes les parties de la province; parmi ces chemins de fer se trouve la grande ligne transcontinentale de Vancouver à Halifax. Cette ville est devenue le centre des affaires pour la partie est du Canadien National.

— N'auriez-vous pas d'autres détails intéressants à me signaler ?

— Oui, mon ami. Moncton jouit d'une ressource particulière. Les gens y utilisent en grande quantité le *gaz naturel* extrait d'un certain nombre de puits exploités par une puissante compagnie.

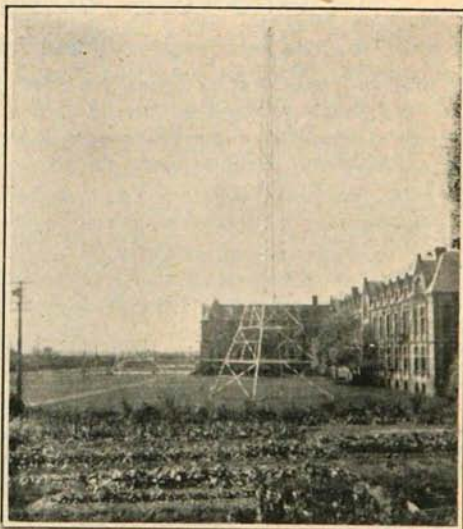
— Je n'ai remarqué aucun de ces puits, père!

— Ils sont situés à quelque distance, au sud. Une quinzaine de ces puits, sur vingt-trois qui ont été creusés, sont en exploitation; quelques-uns atteignent jusqu'à 2,000 pieds de profondeur. L'un d'eux fournit par jour près de 7,000,000 de pieds cubes de gaz; les autres donnent moins, mais leur **débit** n'en reste pas moins très rémunérateur pour les **actionnaires** de la compagnie.

habitants, c'est la deuxième ville de sa province.

— J'ai oublié le nom de la rivière qui la traverse.

— C'est la Petitcodiac, qui la met en communication directe avec la baie de Fundy et en fait un port de mer. Elle



Un poste de télégraphie sans fil

Sur les mêmes terrains se trouvent aussi des mines de houille et de plâtre, qui donnent à cette province le troisième rang dans la production du plâtre et le cinquième dans celle du charbon. Cette ville compte aussi, comme Saint-Jean, (N.B.) des **filatures** de laine et de coton. Le climat humide de cette province favorise cette industrie; sa situation maritime permet aux navires l'accès facile pour l'importation du coton brut des Etats-Unis; encore une cause qui facilite le développement de cette branche industrielle, en voie de placer cette province peut-être en peu de temps, au premier rang pour l'*industrie textile* au Canada.

La soirée du jeudi s'écoula rapidement pour Marcel. Tous les jours il s'instruisait à l'école de son père, homme averti sur toutes les questions d'*intérêt public* de son pays.

Le lendemain matin, en l'espace de trois heures, le train les transportait, à Saint-Jean par la riche vallée de la Kennébécassis. Cette cité, avec ses 50,000 habitants, est la plus grande ville du Nouveau-Brunswick.

XVI -- DE SAINT-JEAN A EDMUNDSTON

LE FLEUVE ST-JEAN - LE PORT - L'AGRICULTURE - ORGANISATION POLITIQUE - GEOLOGIE.

SOMMAIRE

- 1 — *La ville et le port de Saint-Jean (N.-B.). — Une chute remarquable. — Aperçu géologique sur le fleuve Saint-Jean. — Les ressources de l'agriculture au Nouveau-Brunswick. — Aspect du port de Saint-Jean, vu des hauteurs voisines.*
- 2 — *Organisation politique du Nouveau-Brunswick. — La question scolaire. — Frédéricton et son commerce.*
- 3 — *Woodstock et Grand-Falls. — Quelques notions géologiques sur la contrée. — Animaux sauvages. — Un dimanche à Edmundston. — Les sports d'hiver (Promenade. — Patinage. — Glissade.)*

VOCABULAIRE

Accessible: où l'on peut aborder. **S'engouffrer:** se précipiter avec violence dans un abîme. **Goulet:** passage étroit, resserré. **Annihiler:** réduire à rien. **Remorqueur:** bateau qui en traîne un autre. **Transatlantique:** navire qui fait le service entre l'ancien et le nouveau monde. **Divergence:** différence. **Neutre:** où la religion n'est pas enseignée. **Compromis:** Accommodement, arrangement. **Contrôle:** administration. **Achalandé:** très fréquenté des acheteurs. **Paroi:** les murailles creusées dans le rocher par les eaux. **Chenal:** passage du courant. **Escarpeement:** pente raide d'une hauteur. **Terrasse:** terrain, naturellement élevé et uni. **Molesté:** vexé, tourmenté, inquiété. **Contracter:** acquérir avec le temps. **Pointer:** voir apparaître la pointe. **Emmitoufflé:** enveloppé avec des

fournures. **Joute:** lutte entre deux partis se disputant la victoire. **Combustible:** toute matière dont on fait du feu: bois, charbon, etc. **Sustenter:** nourrir.

EXPRESSIONS

1— *Sillage de lumière:* trainée de lumière qui paraît sur les eaux au lever et au coucher du soleil. *Terrain d'alluvion:* terrain transporté par les eaux et déposé sur les bords de leur passage.

2— *Ecoles séparées:* écoles distinctes pour chaque religion.

3— *Ligne de raccordement:* voie qui sert à relier deux voies distinctes. *En règle:* d'après des conventions établies.

— I —

Monsieur Durand et son fils employèrent l'après-midi à la visite de la ville et du port.

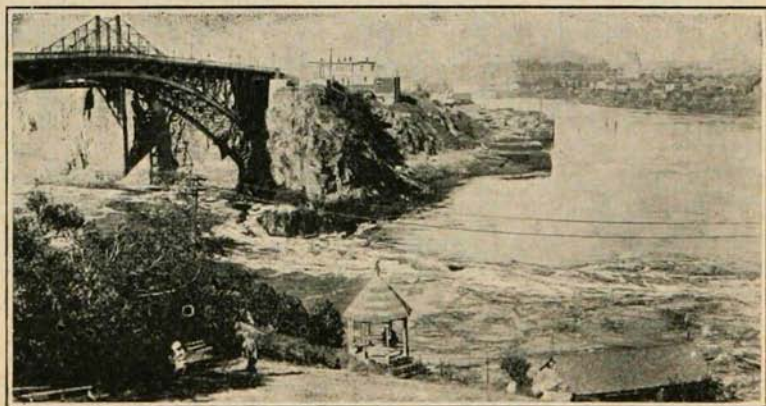
Marcel trouvait celui-ci fort grand. — Le port de Saint-Jean surpasse-t-il en importance celui d'Halifax ?

— Il est son rival et comme lui **accessible** aux navires en toute saison. Par le tramway nous irons d'abord admirer la célèbre chute située à l'embouchure du fleuve; elle présente un spectacle unique au monde.

— De quel phénomène voulez-vous parler ?

— Attends un peu, je t'expliquerai le fait à l'endroit même où il se renouvelle chaque jour.

En quelques instants le tramway les transporta aux abords du pont, construit sur les rochers entre lesquels la chute s'est frayé un passage, à quelque distance de la baie qui forme la rade de Saint-Jean.



Saint-Jean — La chute réversible

Au moment où ils arrivèrent à la chute, la mer était à marée basse.

— Marcel, tu vois ce lac au-dessus de la chute ?

— Oui, papa, on dirait que celle-ci partage le port en deux parties.

— C'est vrai, Marcel, mais seulement pour quelques heures. Les eaux du fleuve, après s'être reposées quelques instants dans ce bassin supérieur, s'engouffrent avec force dans l'étroite et profonde gorge que tu admires sous tes pieds.

Ce lac, formant la partie supérieure du port, repose un peu au-dessus du niveau des marées. Voici dès lors le phénomène qui s'accomplit deux fois par jour, par suite du flux et du reflux des eaux. A la marée montante, les ondes de la mer qui, dans la Baie de Fundy, s'élèvent parfois jusqu'à soixante pieds, submergent la chute pour un temps; elles refoulent les eaux du fleuve vers le **goulet**, et alors le courant se renverse. A la marée descendante la chute peu à peu reprend son aspect normal, et le courant du fleuve reprend sa marche.

— Mais, c'est une véritable merveille!

— C'est vrai. On a profité de l'étroit passage où nous sommes pour y construire le pont du chemin de fer et celui des voitures.

— Le fleuve Saint-Jean est-il bien long, papa ?

— Sa longueur est de 450 milles; c'est la plus longue voie d'eau de cette province; il a de nombreux affluents très utilisés pour le flottage des billots. Il est profond et navigable jusqu'aux grandes chutes, situées à 225 milles de son embouchure; nous y passerons lundi prochain. La vallée qu'il arrose traverse des paysages fort pittoresques; ses élargissements renferment des *terrains d'alluvion* très fertiles.

— Papa, nous voilà sur la question de l'agriculture, je serais heureux d'apprendre quelque chose sur cet article pendant notre retour vers la ville.

— Les revenus de l'agriculture au Nouveau-Brunswick sont de \$45,000,000. Au nombre des cultures les plus renommées, celle des pommes de terre se place au premier rang; il s'en expédie chaque année des quantités considérables dans notre province et aux Etats-Unis.

Tout en causant nos deux voyageurs étaient revenus vers la gare terminus du Canadien Pacifique, ils gravirent la côte du sud-est de laquelle on jouit d'une vue d'ensemble sur la ville et ses alentours. Chemin faisant, M. Durand fit entrer son fils dans une église où ils récitèrent un chapelet aux intentions de la famille.

A quelques pas plus haut l'œil embrasse dans un magnifique panorama l'entrée du port, les différents bassins, les quais, les habitations de la basse ville et celles qui s'échelonnent sur la pente des collines

avoisnantes. Dans le port les **remorqueurs** et les goélettes étaient à l'œuvre, tandis que sur les quais s'opéraient le chargement et le déchargement des **transatlantiques**.

Marcel jouit de ce spectacle pendant une demi-heure, juste au moment où le soleil, sur le point de disparaître à l'horizon, traçait sur les eaux un brillant *sillage de lumière*.

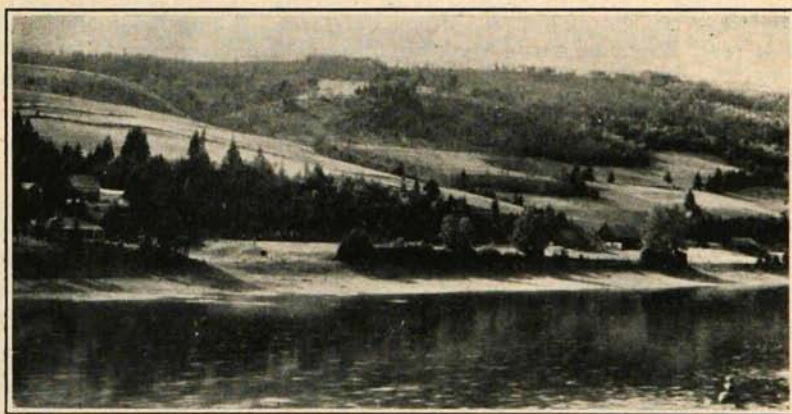
— II —

A la tombée de la nuit, M. Durand et son fils se mettaient en route pour Frédéricton.

— Nous sommes sur le chemin de la capitale, papa, peut-être serait-ce le temps de compléter mes petites connaissances sur l'organisation du gouvernement dans le Nouveau-Brunswick.

— C'est le bon moment, Marcel.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick est modelé sur celui de Québec, mais il ne comprend pas de Conseil Législatif. Le Conseil des Ministres se compose de six membres seulement. La Chambre des députés compte 48 membres élus par le peuple tous les quatre ans. Cette province est représentée au Sénat d'Ottawa par 10 sénateurs et au Parlement fédéral par 11 députés.



Au Nouveau-Brunswick

— Au point de vue de l'éducation, les choses se passent-elles comme chez nous ?

— Sur ce chapitre, il y a bien des **divergences** avec notre organisation. En 1871, une loi abolit les *écoles séparées*; toutes les écoles

furent placées sous le contrôle immédiat du gouvernement et déclarées **neutres**. Les catholiques protestèrent vainement auprès du gouvernement fédéral. Ils refusèrent de payer les taxes imposées; des



Frédéricton — Parlement

trois syndics nommés par les contribuables. Ces syndics engagent les instituteurs et les institutrices qu'ils désirent. L'enseignement de la religion se fait en dehors des heures de classe. L'enseignement supérieur reste libre; les catholiques entretiennent une université à Memramcook, les protestants une autre à Sackville; il existe aussi un collège classique à Bathurst.

La province possède deux évêchés; l'un à Saint-Jean et l'autre à Chatham.

Arrivés à Frédéricton, M. Durand prit le souper à l'hôtel de la gare; ensuite il dit à son fils: "Marcel, allons faire le tour de la ville à la lumière des lampes électriques, afin de ne pas perdre une journée. Demain, nous prendrons le premier train du matin pour Woodstock. Nous en repartirons une heure plus tard dans la direction d'Edmundston, ville acadienne où nous passerons le dimanche.

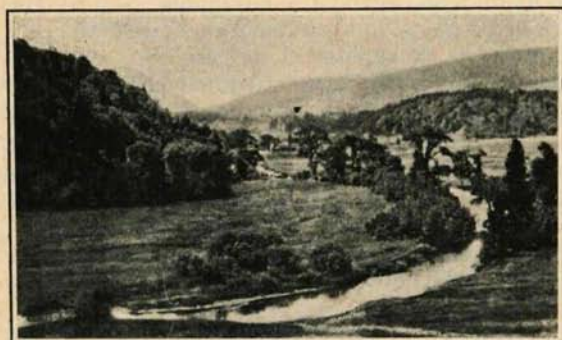
Tout en marchant sur la route qui borde le fleuve auprès des quais, M. Durand rappela à son fils que Frédéricton est la plus petite de nos capitales de province, avec ses 8,000 habitants.—Elle doit son nom à Carleton. C'est aussi ce gouverneur qui fit choix de Frédéricton

prêtres furent emprisonnés et des émeutes sérieuses éclatèrent en diverses localités. On finit par accorder aux catholiques une espèce de **compromis** qui dure encore. Cependant je te dirai, pour mettre les choses bien au point, que chaque district scolaire est placé sous le **contrôle** de

NOUVEAU-BRUNSWICK



comme capitale, à cause de sa position centrale dans la province. Cette ville possède quelques tanneries et des scieries; son port de commerce est assez **achalandé**.



Dans les Provinces Maritimes

M. Durand fit passer son fils devant le palais du parlement, avant de rentrer à l'hôtel pour la nuit.

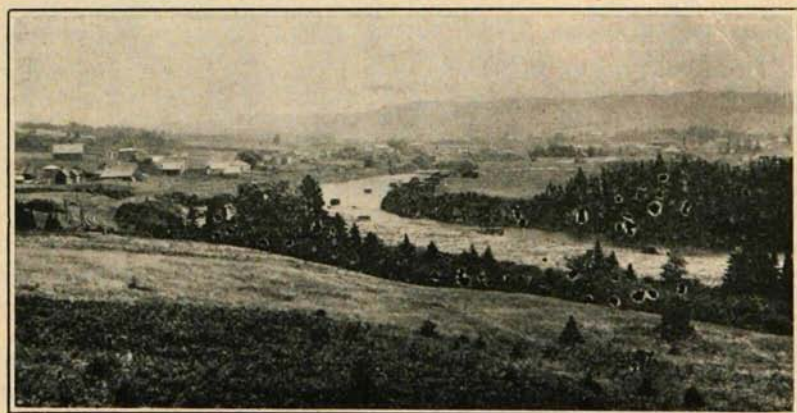
— III —

A six heures du matin M. Durand avec Marcel se mettaient en route pour Edmunsdton, où ils ne devaient arriver que vers les six heures du soir.

— Le voyage sera long, papa, fit remarquer Marcel.

— Nous nous engageons dans les montagnes en remontant la vallée du fleuve. En outre notre train s'arrête à toutes les gares. N'importe, tu auras plus de temps pour examiner le pays; il est très beau et très accidenté dans cette région.

— Que me resterait-il à apprendre, père, sur le Nouveau-Brunswick ?



La Madawaska

— Quelques mots sur deux centres assez importants que nous allons traverser: Woodstock et Grand-Falls. Le premier est renommé comme le grand marché des pommes de terre du Nouveau-Brunswick, le second est le lieu où le Saint-Jean cesse d'être navigable. La rivière, à ce point, fait une chute de 65 pieds, après avoir franchi pendant plus d'un demi-mille, toute une série de rapides et de cascades, dont les turbulents bouillonnements se divisent, s'entrechoquent et rejettent en gouttelettes par myriades, sur les rochers qui bordent le passage des eaux.

Ces rochers sont élevés. Ils forment une gorge profonde de 160 pieds, dont les **parois** sont verticales. Il paraît que les eaux du fleuve se sont détournées de leur premier lit, et ont creusé le **chenal** actuel, lors des divers bouleversements de terrains, qui arrivèrent dans un âge relativement peu éloigné de notre époque.

En sortant de cette ville tu verras que la voie gravit une série d'**escarpements** et de **terrasses**, formés autrefois par les dépôts abandonnés par les eaux du fleuve, à mesure qu'elles creusaient leur passage dans les sables pour se frayer leur lit actuel. Ce travail, s'est poursuivi pendant de longs siècles.

— Je ne me serais pas douté que le sujet de la formation des terrains et le creusement du lit des rivières pourraient m'intéresser. Une autre question: est-ce qu'il y a beaucoup de gibier dans cette province ?

— Dans cette partie montagneuse, remplie de forêts profondes, l'ours, le chevreuil et l'original abondent. Le gouvernement, afin d'assurer la conservation de ces races d'animaux, a constitué une réserve de 400 milles carrés, où la chasse est prohibée, de sorte que ces bêtes sauvages peuvent s'y multiplier et y vivre sans être **molestées**.

— Papa, dites-moi ce qu'est Edmundston, où nous arriverons bientôt ?

— Edmundston est une petite ville de formation récente, admirablement située dans une vallée au confluent du fleuve Saint-Jean et de la Madawaska, un de ses principaux affluents qui sert de déversoir au beau lac Témiscouata. Cette rivière traverse des terrains fertiles, presque tous défrichés par les descendants des anciens Acadiens. Dans cette région du Nouveau-Brunswick, on parle le français comme dans la Province de Québec, car les Acadiens forment plus de la moitié de la population.

Nous serons obligés, Marcel, de passer tout notre dimanche à Edmundston, parce que la petite *ligne de raccordement*, qui doit nous conduire à Rivière-du-Loup, n'a pas de train ce jour-là.

— Je n'en serai pas fâché.

— Allons, je m'aperçois que tu prends goût aux voyages; je crains bien que tu y **contractes** un peu l'amour de la paresse et du plaisir.

— Pas de danger, père, je n'en travaillerai que plus fort de retour à la maison.

Le lendemain Marcel accompagnait son père à l'église pour y assister à la grand'messe.

Dans l'après-midi, M. Durand profita du temps magnifique, pour aller faire un tour de traîneau dans les rues de la petite ville. L'hiver battait son plein, une épaisse couche de neige couvrait partout la terre; à peine dans les champs voyait-on **pointer** le haut des piquets des clôtures. Les gens sur les chemins passaient **emmitouffés** dans leurs pardessus de peaux de bête, le cou entouré d'une "crémone" et la tête couverte de la tuque de laine ou d'un bonnet de fourrure; ils étaient munis de bonnes mitaines pour préserver les mains du froid. Sur la route, on entendait les tintements monotones des clochettes fixées à l'attelage, et agitées par le trot des chevaux. Ceux-ci tiraient les traîneaux qui glissaient sur leurs lisses, dans les traces glacées, formées dans la neige foulée par leur passage.



Paysage en hiver

tinoire de la ville. La glace était unie et luisante comme la surface d'un miroir.

— Malgré tout, Marcel, l'hiver canadien possède des charmes, comme toute autre saison. Seuls sont à plaindre les malheureux qui manquent de **combustible** pour se chauffer ou des ressources nécessaires pour se vêtir chaudement, et se **sustenter** d'une manière confortable.

Les jeunes enfants s'amusaient à glisser sur les côtes qui bordent les rives du fleuve et de la rivière, dont les eaux étaient cachées par une couche de glace de 4 ou 5 pieds d'épaisseur. Un groupe de jeunes gens de la ville, montés sur leurs patins, se livraient à une **joute en règle** d'une partie de gouret sur la pa-

XVII -- UN COIN DU SAINT-LAURENT SUR LA RIVE SUD

RIVIERE DU LOUP - RIMOUSKI - TADOUSSAC

SOMMAIRE

- 1 — *Dans les montagnes.* — *Rivière-du-Loup.* — *Un mot sur Tadoussac et ses environs.*
- 2 — *Rimouski et ses institutions.* — *Son commerce.* — *La Pointe-au-Père.* — *Retour à Ste-Anne-des-Monts.*

VOCABULAIRE

- 1 — **Singulier:** original, bizarre. **S'ébattre:** prendre des divertissements.
- 2 — **Cathédrale:** église où officie habituellement un évêque. **Compensation:** dédommagement. **Juvénot:** établissement où l'on reçoit de jeunes aspirants à la vie religieuse. **Aqueduc:** canal pour conduire l'eau.

EXPRESSIONS

- 1 — *Par échelons:* de degré en degré, de distance en distance. *Etablissement de pisciculture:* établissement pour l'élevage des poissons en vue de leur multiplication. *Station balnéaire:* endroit où l'on prend des bains.
- 2 — *Station maritime:* lieu où stoppent les vaisseaux de mer.

— I —

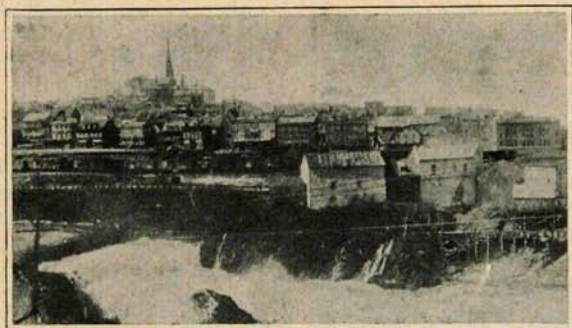
Le lundi suivant, le petit train de Témiscouata emmenait nos deux voyageurs sur les rives fertiles de la Madawaska, pour côtoyer ensuite durant quelques milles le lac Témiscouata, enseveli à cette époque sous la glace et la neige.

Le train, après avoir passé au pied du mont Wassick, (1,100 pieds) gravit lentement une série de pentes, pour atteindre une espèce de plateau, qu'il franchit par un col situé à plus de 1,300 pieds. Après avoir traversé les hauteurs qui forment la ligne de partage des eaux, la voie ferrée descend de terrasse en terrasse, jusqu'à la plaine que limite le Saint-Laurent.

La région sur la rive sud se compose de pentes douces, beaucoup moins imposantes et moins accidentées que celles qui bordent le fleuve Saint-Jean. Elle est constituée par des élévations qui s'abaissent graduellement vers le fleuve géant, jusqu'au site où s'élève Rivière-du-Loup, à la jonction du Canadien National et du Témiscouata.

— Marcel, cette ville compte 7,000 habitants et comprend trois paroisses. Son port, son commerce et son industrie forment l'un des principaux centres d'affaires de la rive sud du Saint-Laurent. Nous allons profiter de l'après-midi pour la visiter. Demain, nous prendrons

le train l'Océan Limitée qui, deux heures après, nous déposera à Rimouski. De là, nous continuerons par la voie ferrée jusqu'à Matane; nous achèverons le reste de notre retour, le lendemain, en traîneau comme au jour du départ. Nous arriverons à Sainte-Anne pendant la veillée de mercredi, si aucune tempête de neige ne vient déranger mon plan.



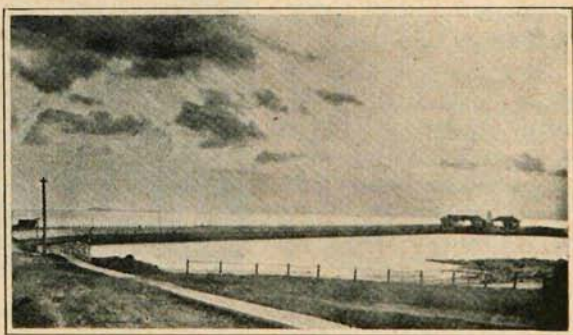
La ville de Rivière-du-Loup

aux alentours et à l'embouchure de la rivière qui se jette dans le fleuve à cet endroit.

Allons nous promener jusqu'au Point par le chemin qui longe le fleuve auprès du quai; pendant le trajet nous jouirons d'une vue splendide sur les deux rives du fleuve.

— Quelle ville aperçoit-on presque en face de nous sur la rive opposée!

— C'est Tadoussac, l'un des plus anciens sites historiques de la Nouvelle-France sa fondation remonte aux origines de la colonie. Elle se trouve bâtie à l'embouchure de la célèbre rivière Saguenay. Le gouvernement y entretient un établissement de pisciculture pour le repeuplement des rivières. Dans la belle saison elle est un des lieux de



Rivière-du-Loup — Le Point

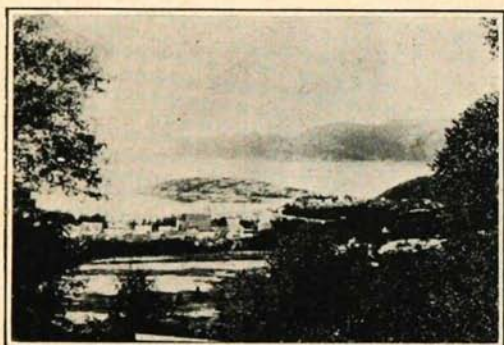
— Papa, vous savez certainement l'origine du nom qui a été donné à Rivière-du-Loup; il me paraît assez singulier!

— Un pêcheur du Golfe ne peut pas ne pas le savoir. Son nom lui vient de ce qu'autrefois, les loups-marins venaient en nombre s'ébattre

le repeuplement des rivières. Dans la belle saison elle est un des lieux de

rendez-vous des excursionnistes; un service régulier de bateaux relie cette ville avec Rivière-du-Loup.

— Est-ce que les rives du Saint-Laurent attirent beaucoup de voyageurs?

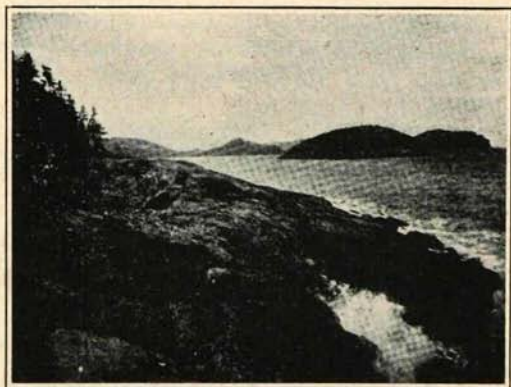


Tadoussac

et des *stations balnéaires* comme Rivière-du-Loup, Cacouna, Bic, Rimouski et Métis, ont valu à notre région une renommée sans rivale.

— Papa, quelles sont les causes du développement industriel et commercial de cette ville?

— C'est sa position, à l'embouchure de la rivière du même nom, et la chute que forme cette même rivière non loin de là, chute utilisée pour les manufactures et pour l'éclairage de la ville. A ces causes de prospérité, il faut ajouter le cours de la rivière, qui draine



Le Bic

vers ses usines les nombreux billots coupés dans les forêts d'alentour; et enfin les deux voies de chemin de fer qui la relie avec les grands centres de la province et du Nouveau-Brunswick. Voilà les principales sources de sa rapide prospérité. La nuit s'approche, il est

temps de rentrer; demain il nous restera encore une ville à visiter: Rimouski, l'une des places d'affaires des pêcheurs du Golfe.

— II —

A 4 heures du matin, M. Durand et son fils partaient pour l'avant-dernière journée de leur voyage. A 6 heures, ils descendaient en gare de Rimouski.

Puisque la nécessité nous oblige à attendre le lever du jour pendant une bonne heure, descendons à la cathédrale, Marcel; nous assisterons à la messe pour remercier Dieu de nous avoir protégés pendant notre voyage.

— C'est une excellente idée, père. Une messe sur semaine, c'est une **compensation** offerte pour celles que les pêcheurs ne peuvent entendre les dimanches, quand ils sont en mer aux alentours de Terre-Neuve ou du Labrador.

Lorsqu'ils sortirent de l'église, ils assistèrent à un beau lever de soleil, ses rayons teintaient de rose les neiges des collines de la rive nord, et en faisaient miroiter les crêtes illuminées dans les eaux du Saint-Laurent. Quelques minutes plus tard, l'astre du jour apparaissait flamboyant, au sommet des collines qui surplombent Rimouski à l'est. Il inonda la ville de sa lumière, et il éclaira tour à tour l'école normale, le couvent des Ursulines et celui des Sœurs du Saint-Rosaire, tous trois bâtis sur des hauteurs.

Après le déjeuner M. Durand fit parcourir à son fils les principales rues de la ville. Ils passèrent successivement près de l'évêché, du séminaire, de l'hôpital et du juvénat des Frères du Sacré-Cœur.

— La population de Rimouski, Marcel, atteint le chiffre de 8,000 habitants. Cette ville est pourvue des aménagements modernes: lumière électrique fournie par les pouvoirs hydrauliques de sa rivière, **aqueduc** pour le service des habitations, voie importante de chemin de fer, et création d'un port de mer.

— Quel est ce quai qu'on aperçoit au loin vers le nord!

— C'est la *station maritime* de la Pointe-au-Père, par laquelle on se met en relation avec les transatlantiques qui remontent le fleuve. De cette station les pilotes canadiens sont chargés de diriger les navires jusqu'à Québec et Montréal. A Rimouski, il y a aussi de bonnes



routes, qui la mettent en communication avec Lévis, le bas du fleuve la vallée de la Matapédia et le Nouveau-Brunswick. Elle est en pleine voie de prospérité et l'avenir lui sourit.

— Vous paraissez la connaître, père. On sent même à vous entendre parler, combien vous l'aimez; il est vrai qu'elle est votre principal centre d'affaires.

— Oui, Marcel, ton jugement a frappé juste, j'aime Rimouski. Pour les pêcheurs du Golfe, c'est notre petite capitale.

Le soir, Marcel et son père se mettaient en route pour Mont-Joli et le lendemain pour Matane, le terminus du tronçon de chemin de fer qui côtoie le fleuve. Un traîneau les conduisit jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts, où ils arrivèrent le mercredi soir après dix jours d'absence.

Marcel s'empressa d'aller embrasser les siens. Il eut bien des détails intéressants à raconter à Rose et à François, qui se demandaient si jamais leur tour de voyager arriverait.

L'heure du départ allait sonner plus tôt qu'ils ne pensaient.

XVIII -- A TERRE-NEUVE

JOURNAL DE BORD - TEMPETE - INTERRUPTION - ATTENTE - DISPARITION

SOMMAIRE

- 1 — *Les préparatifs. — Le journal de bord. — Les jours suivants. — Appréhensions et inquiétudes.*
2 — *Pas de nouvelles. — L'épreuve. — Soumission à la volonté divine.*

VOCABULAIRE

Charbonnier : vaisseau affecté au transport du charbon. **Coque** : corps d'un navire. **Pimpant** : mis avec une élégance riante. **Lopin** : faible étendue de terre à cultiver. **Augure** : signe par lequel on juge de l'avenir. **Troublant** : qui cause de l'inquiétude, de l'angoisse. **Beaupré** : mât penché en avant. **Morne** : empreint d'une sombre tristesse. **Sangloter** : pleurer avec bruit. **Surgir** : apparaître, se manifester.

EXPRESSIONS

Mouvement perpétuel : qui se renouvelle souvent. *Voile de misaine* : la petite voile placée au mât d'avant. *Avec anxiété* : avec une grande peine d'esprit. *Journal de bord* : résumé des événements arrivés à bord d'un bateau. *Corps et biens* : les personnes et le reste. *Heureux auspices* : avec toute les apparences de succès.

— I —

Depuis le 15 avril, le chenal du fleuve se libérait petit à petit des glaces qui l'encombraient; c'était le temps d'appareiller pour les

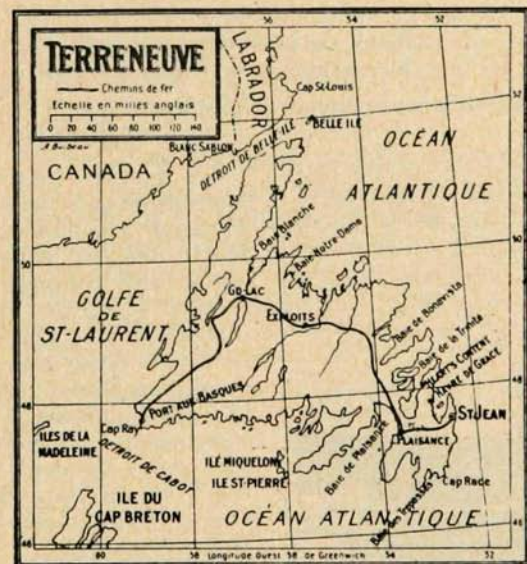
pêcheurs du Golfe. Vers le 25 du même mois passèrent les premiers **charbonniers**, en route pour Québec. La navigation était ouverte.

Dès le temps de Pâques, M. Durand se préparait activement à la saison de pêche du printemps sur les bancs de Terre-Neuve. Pendant quatre ou cinq jours, ce fut un *mouvement perpétuel*, de la maison à la goélette et de la goélette à la maison; Marcel prêtait son concours pour les préparatifs du voyage.

Deux peintres avaient rafraîchi la **coque**, les mâts et le pont de la "Jeanne d'Arc"; elle paraissait **pimpante** dans sa robe blanche légèrement teintée de bleu; la *voile de misaine* et le **beaupré** avaient été réparés, la grande voile était neuve.

Entre temps, M. Durand avait engagé six matelots pour cinq semaines. Marcel se demandait chaque jour *avec anxiété*, s'il ne serait pas de la partie. Son père crut sage de le laisser avec sa mère, pour travailler le **lopin** de terre attenant à la petite maison de famille. Marcel dut s'incliner devant la volonté paternelle.

Madame Durand n'avait pas peu contribué à obtenir cette décision du chef de famille; elle trouvait Marcel encore jeune pour affronter les périls d'une saison de pêche en mer.



Le 1er mai, la "Jeanne d'Arc" quittait l'anse de Sainte-Anne-des-Monts. M. Durand avait promis à son épouse, au moment du départ, qu'il lui enverrait tous les huit jours, un résumé du *journal de bord*.

Dix jours après, elle recevait la première relation:

1er mai.—Nous arrivons en vue de la Baie de Gaspé, le vent souffle de l'ouest, le temps se maintient clair; vitesse moyenne 8 milles à l'heure; tous les hommes en bonne santé.

2 mai. — Rien d'anormal, la température reste bonne, le froid est un peu vif; nous passons près des Iles de la Madeleine; 7 milles à l'heure.

3 mai. — Nous longeons les côtes de Terre-Neuve; demain nous jeterons l'ancre au sud de Saint-Pierre et Miquelon. Mer moutonneuse; 6 milles à l'heure.

4 mai. — Mauvais temps, pluie fine toute la journée, mer houleuse; beaucoup de voiliers français apparaissent aux alentours. — Les hommes font les derniers préparatifs.

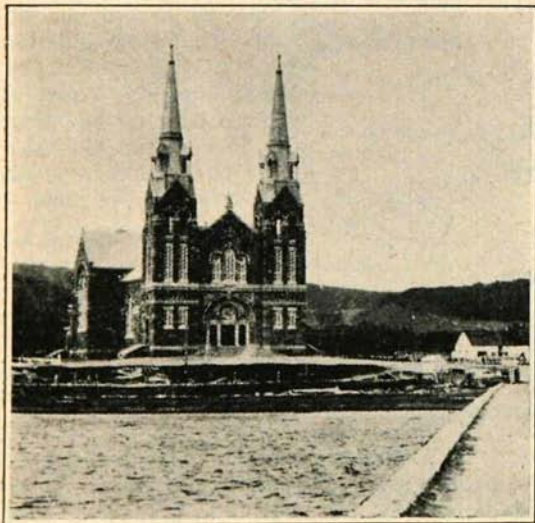
5 mai. — On descend les deux chaloupes de pêche à la mer. Le travail commence. Le soir nous comptons 2,500 morues capturées. C'est de bon **augure**.

6 mai. — Continuation du travail sans perdre une minute. Aujourd'hui, c'est moi qui coupe les têtes et fais le nettoyage. Bilan de la journée: 2,350 poissons.

7 mai. — Temps couvert. Le labeur se poursuit sans arrêt. Les heures sont précieuses, il les faut bien employer. Capture: 2,600.

Tout va bien; des saluts au grand-père et aux enfants.

THEOPHILE.



L'église de Sainte-Anne-des-Monts

Ce fut le seul journal qui parvint à Madame Durand. Huit ou dix jours après, elle comptait recevoir le suivant. Il n'arrivait pas. Dans les foyers on se communiquait les nouvelles des journaux, il était question de mauvais temps, de tempêtes. Madame Durand espérait toujours recevoir quelque chose.

Quinze jours se passèrent... puis trois semaines... toujours sans nouvelles. Les autres familles, qui comptaient des mate-

lots engagés sur la "Jeanne d'Arc", n'avaient également reçu aucune lettre de leurs hommes. Cependant les journaux, ayant signalé quelques naufrages de goélettes, n'avaient pas mentionné le nom de la "Jeanne d'Arc". L'inquiétude devenait **troublante**. Madame Durand espérait encore son retour.

— II —

Les bonnes mères de famille se transportaient fréquemment à l'église, où elles multipliaient leurs supplications auprès de l'autel de Sainte-Anne leur patronne. Elles se rendaient ensuite chaque jour, au bureau de poste dans l'espoir de recevoir quelques nouvelles des pêcheurs de la "Jeanne d'Arc". La maîtresse de poste, le cœur attristé, ne pouvait que leur répondre: "Rien à votre adresse, Mesdames".

Le grand-père Durand, lui si gai d'ordinaire, était devenu **morne**, il parlait peu. Il connaissait par expérience, les assauts que la mer traîtresse livre parfois aux embarcations de pêche, sur les côtes de Terre-Neuve. Si elle fournit aux pêcheurs quelques-unes des ressources renfermées dans son sein, c'est au prix de nombre de vies d'hommes, à jamais engouffrées dans ses flancs aux heures de ses colères.

En somme, que s'était-il passé? Les journaux, quelque temps auparavant, avaient annoncé qu'une tempête subite avait dispersé maintes goélettes et plusieurs voiliers; que seuls les gros bateaux à vapeur avaient pu pénétrer dans les ports de Plaisance et de St-Jean.

La "Jeanne d'Arc", comme tant d'autres, avait dû prendre le large pour éviter d'être brisée sur les rochers. Les hommes avaient sans doute espéré qu'un tel coup de vent durerait peu. Hélas! l'ouragan s'était déchainé en une tempête, qui dura trois jours sans interruption; les embarcations légères furent emportées en plein Océan. Pauvres gens perdus au sein des flots! Qu'elle est rude parfois la carrière des pêcheurs de ces parages!

Trois semaines. . . . un mois. . . . cinq semaines. . . . toujours le même silence. Depuis une quinzaine de jours les autres pêcheurs de Sainte-Anne étaient rentrés au port.

Madame Durand considérait d'un air inquiet les petits êtres chéris qui l'entouraient, elle se surprenait par instants à **sangloter** en présence de ces enfants désormais orphelins, car la vérité toute nue **surgissait** définitivement dans son esprit: la "Jeanne d'Arc" s'était perdue en mer, *corps et biens*.

Quelle terrible épreuve pour la famille! Ce n'était pas trop à cette mère, de toute sa foi de canadienne-française pour la soutenir. Elle inclina son front sous la main toute-puissante qui venait de la frapper. La prière de Job affligé lui devint peu à peu familière: "Dieu me l'avait donné, il me l'a ôté, que son saint Nom soit béni!"

Marcel parlait peu, lui cependant si bon causeur. Rose s'unissait à sa mère pour prier et pour pleurer. François lui-même, comprenant déjà quelque peu la grandeur de l'épreuve, ne faisait plus fâcher sa mère.

La saison de pêche, inaugurée sous d'*heureux auspices*, s'était clôturée, pour la famille Durand et quelques autres, par une catastrophe. Jamais plus on n'entendit parler de la "Jeanne d'Arc", ni d'aucun de ses hommes.

Hélas! que de marins sombrés dans les nuits noires!
O flots, que vous savez de lugubres histoires.
Flots profonds, redoutés des mères à genoux!
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées,
Que vous avez le soir, quand vous venez vers nous.

VICTOR HUGO.

XIX -- UN CONSEIL DE FAMILLE

LE GRAND-PÈRE AU CONSEIL — LE PLACEMENT DES ENFANTS.

SOMMAIRE

- 1 — *Le deuil dans la famille Durand. — Conseil de famille. — Les propositions du grand-père. — Dialogue.*
- 2 — *Le placement des enfants. — Vie nouvelle en perspective.*

VOCABULAIRE

Attente: temps pendant lequel on attend. **Convoquer:** faire assembler. **Siéger:** occuper un siège dans une réunion. **Agréer:** accepter. **Notaire:** officier qui rédige les actes, les contrats, etc. **Objection:** ce qu'on oppose à une proposition. **Sauvegarder:** mettre à l'abri, protéger. **Patrimoine:** bien qui vient du père ou de la mère. **Bienvenu:** celui qui est accueilli avec plaisir. **Tuteur:** personne à qui est confié un enfant mineur.

EXPRESSIONS

Office solennel: un service de première classe. *Prendre le deuil:* en porter les signes. *Conseil de famille:* assemblée de parents, pour délibérer sur les intérêts des enfants d'une famille. *Avoir de l'expérience:* avoir des connaissances acquises par la pratique jointe à l'observation. *Marque de confiance:* signe ou témoignage de confiance en quelqu'un. *Bouche inutile:* personne à la charge d'une autre. *Suivre les pas:* S'attacher à quelqu'un soit pour l'étudier, soit pour le surveiller, soit pour l'imiter.

— I —

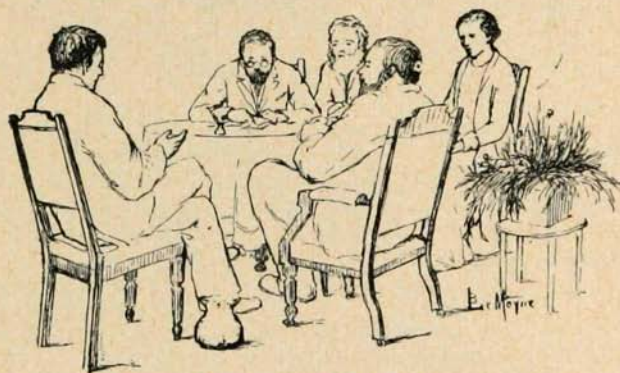
Après avoir passé deux mois dans une vaine **attente**, on considéra Monsieur Théophile Durand et les hommes engagés à son service comme définitivement perdus. Madame Durand *prit* extérieurement *le deuil* qu'elle portait depuis dans son cœur déjà plusieurs semaines.

Un office solennel fut célébré dans l'église de Sainte-Anne pour le repos de leur âme. Toute la paroisse y assistait, car un tel désastre avait plongé dans la consternation la petite localité tout entière. A cet

office avaient pris part également les membres éloignés de la famille, **convoqués** pour la circonstance. Au repas qui suivit, chacun eut son mot de louange à l'adresse du chef disparu, puis on tint un *conseil de famille*.

Il s'agissait de pourvoir à l'avenir de quelques-uns des enfants de Madame Durand devenue veuve.

Le grand-père présidait. A ses côtés siégeaient ses fils Jacques, commerçant à Limoilou, et Charles, cultivateur à Val-Jalbert. Quant à Honoré, établi à Prince-Rupert, il avait écrit qu'il **agréait** par avance tous les arrangements. Le Père Jean, missionnaire et Mère Marie-Anne avaient été prévenus du malheur arrivé à la famille, afin de recommander l'âme de Théophile à leurs bonnes prières. Madame Durand se trouvait naturellement auprès de son beau-père, ainsi que le notaire de Sainte-Anne-des-Monts.



En conseil de famille

ses plus chères affections. Inutile d'insister pour vous démontrer que, du fait même de cette épreuve, la tâche d'élever tous ses enfants est devenue trop lourde pour ses épaules, c'est une impossibilité en un mot; il nous faut donc procéder à un arrangement de famille.

Mon avis est de choisir Jacques, comme le **tuteur** des enfants de mon fils aîné. Jacques, accepterais-tu cette mission ?

— Père, je n'ai rien à vous refuser, je vous dois trop; je suis prêt à correspondre à vos désirs. J'accepterai cette mission et je vous remercie de cette *marque de confiance* que vous me témoignez.

— Madame Durand, auriez-vous quelque **objection** à présenter, contre cette proposition ?

— Non, aucune, j'estime et j'aime mon beau-frère Jacques, je sais

Monsieur Durand père, prit la parole: "Vous connaissez tous, dit-il, le motif de cette réunion de famille; après la disparition de mon aîné, il nous reste un devoir à remplir: celui de mettre à l'abri de la misère son épouse, frappée ainsi que nous tous dans

qu'il saura **sauvegarder** les intérêts de mes enfants, sans compromettre ceux des siens.

— Et toi, Charles, qu'est-ce que tu penses de ce choix ?

— C'est bien à Jacques que revient le rôle de tuteur; il est père de famille, il est dans les affaires, il a de l'*expérience*, le choix ne peut-être meilleur.

— Notaire, écrivez: "Monsieur Jacques Durand est choisi, par les membres du conseil de famille, pour devenir le tuteur des enfants de Théophile Durand, disparu en mer".

— II —

— Voici maintenant quel serait mon plan, pour le placement des enfants. Marcel et Rose iraient habiter à Val-Jalbert, chez leur oncle Charles, tandis que François et Léonie seraient reçus chez leur oncle Jacques à Limoilou. Quant à Simon, à René et à Annette, ils demeureraient ici auprès de leur mère.

Cet arrangement, Madame Durand, vous convient-il ?

— J'aurais bien aimé garder Marcel auprès de moi; mais je comprends que son avenir serait compromis, car il n'a pas encore commencé à apprendre un métier, et il est trop jeune pour **succéder** à son père; je m'incline donc devant votre proposition et je l'accepte. Je me sens capable d'élever mes trois plus jeunes enfants, avec les fonds retirés des assurances sur la vie de mon époux, et les propres revenus de mon petit **patrimoine**.

— Et toi, Jacques, que dis-tu de ce plan ?

— François et Léonie seront les **bienvenus** chez moi; avec mes jeunes enfants ils vivront comme frères et sœurs.

— A ton tour, Charles.

— Père, je trouve que vos propositions sont celles d'un homme sage et rempli d'expérience. Je sais que Marcel ne sera pas une *bouche inutile* à la maison; je connais Rose, elle est déjà vaillante et sait rendre service; elle pourra néanmoins continuer son éducation au couvent de notre paroisse.

— Alors, c'est une affaire entendue.

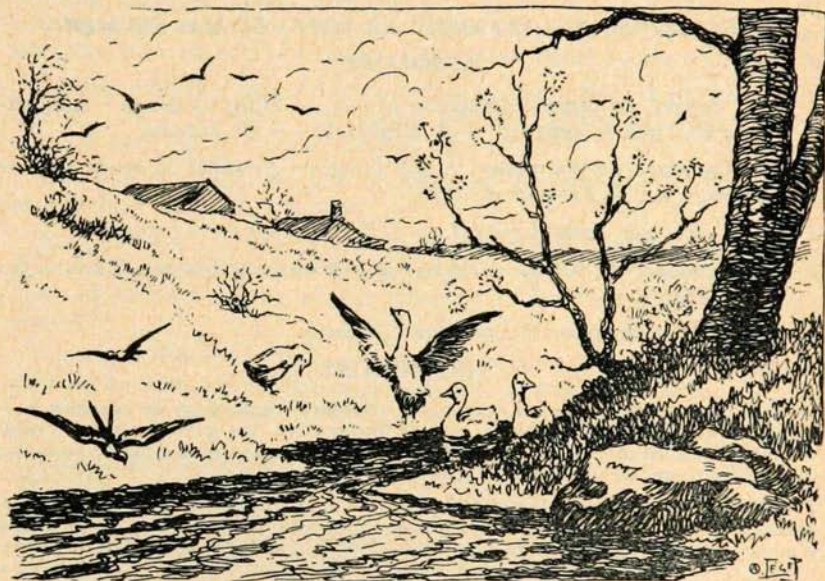
— Oui, père, fut-il répondu d'un commun accord.

— Notaire, prenez copie de ces arrangements et rédigez l'acte.

Le document terminé, chacun des membres de la réunion y apposa sa signature.

Une vie nouvelle allait commencer pour les divers membres de la famille Durand.

Nous allons surtout nous attacher à *suivre les pas* de Marcel et de Rose.



Au printemps

2ème SECTION

XX -- UN VOYAGE SUR LE SAINT-LAURENT

REFLEXIONS DES ENFANTS - LA NUIT - LE MAL DE MER

SOMMAIRE

- 1 — *Le départ de Sainte-Anne-des-Monts. — Dans le train. — Réflexions des jeunes enfants. — A Rimouski. — En bateau.*
- 2 — *Le paysage vu du fleuve. — La brise. — Pendant la nuit. — Une bourrasque. — Le mal de mer.*
- 3 — *Les rives du Saint-Laurent. — L'île d'Orléans. — Lévis.*
- 4 — *Un coucher de soleil. — Aspect que présentent Québec, Lévis et les environs.*
- 5 — *Arrivée et réception à Limoilou (Québec).*

VOCABULAIRE

- 1 — **Carriole**: petite charette couverte. — **Surgir**: apparaître, se manifester. — **Sirène**: sifflet d'alarme employé sur les locomotives, les navires, etc. — **Trépidation**: tremblement. — **Bastingage**: garniture de bois ou de fer placée au-dessus du plat-bord, sur le pourtour d'un navire.
- 2 — **Allure**: façon de marcher, d'avancer, de se diriger. — **Amoncellement**: entassement. — **Hublot**: ouverture percée dans la coque d'un navire et munie d'une garniture vitrée et mobile, pour éclairer les cabines et les faux-ponts. — **Bourrasque**: vent impétueux mais de peu de durée. — **Osciller**: mouvement de va-et-vient hors de la position d'équilibre. — **Roulis**: oscillation alternative de babord à tribord. — **Tangage**: oscillation alternative de la proue à la poupe. — **Soubresaut**: tressaillement brusque, inopiné. — **Miroitant**: qui réfléchit la lumière en scintillant.
- 3 — **Brochurette**: petit ouvrage broché. — **Ebauché**: indiquant les parties principales. — **Mamelon**: éminence arrondie. — **Méandre**: sinuosité formé par le cours d'une rivière. — **Orgie**: débauche de table; ici, profusion, de collines, de bois, de rochers, etc.
- 4 — **Rutilant**: d'un rouge éclatant. — **Traversier**: bateau qui sert à transporter les voyageurs d'un bord à l'autre d'un fleuve ou d'une rivière. — **Strident**: qui rend un son aigu et criard. — **Grue**: machine pour mouvoir de lourds fardeaux. — **Réverbère**: lanterne de verre qui enveloppe une lumière. — **Caravane**: groupe de voyageurs allant ensemble à travers un désert, un pays.

EXPRESSIONS

- 1 — *Serrement de cœur*: peine ou douleur très grande. — *Lever l'ancre*: dégager un bateau de ses amarres pour le lancer au large.
- 2 — *Palais flottant*: périphrase pour désigner un riche navire. — *Mal de mer*: malaise qu'éprouvent les personnes non habituées à voyager sur mer. — *Faire escale*: s'arrêter pour un bateau dans un lieu de relâche et de ravitaillement. —
- 3 — *Visite médicale*: visite d'examen par un médecin. — *Maladie infectieuse*: maladie qui produit une altération dans l'organisme, par suite de l'action de certains microbes.
- 4 — *Trainée de lumière*: petite quantité de lumière répandue en longueur.

— I —

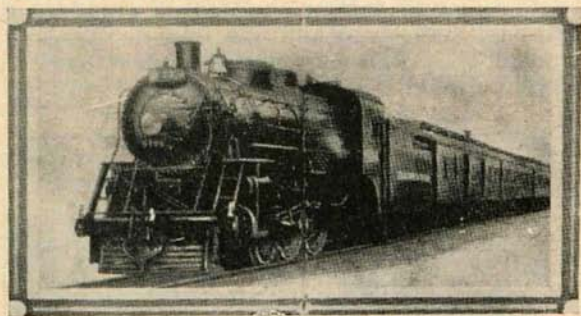
Deux jours après le conseil de famille, tenu chez Madame Veuve Durand, Marcel, Rose, François et Léonie, sur le point de partir, embrassaient leur mère, leur grand-père et leur petits frères et sœurs. La séparation ne se fit pas sans *serrement de coeur* de part et d'autres.

— Bon courage, mes enfants, s'écria le grand-père d'une voix tremblante. Et il ajouta: "Madame Durand, soyez sans crainte, vos enfants sont entre bonnes mains".

Un suprême salut, un dernier adieu, et en route pour Matane, dans la **carriole** du père Letendre.

Les deux oncles s'efforçaient de distraire leurs neveux et nièces, afin de leur alléger quelque peu le chagrin de la séparation. Quelle douleur pour ces enfants que de se voir arracher à l'affection d'une mère bien-aimée!

Arrivés à Matane, Jacques paya le cocher, pendant que Charles prenait les billets pour Rimouski, où nos voyageurs devaient s'embarquer, pour se rendre à Québec par le fleuve.



Un train du Canadien National

C'était la première fois que Rose, François et Léonie mettaient le pied dans un train. Les deux plus jeunes enfants restaient ébahis devant la locomotive, les wagons, les rails, les voyageurs et les employés; c'était tout un monde nouveau qui surgissait à

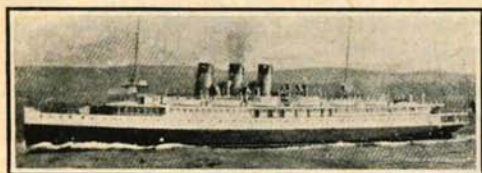
leurs regards émerveillés.

Le petit François surtout aurait voulu tout savoir d'un seul coup. L'oncle Charles ne fournissait pas à le satisfaire, tant les questions du petit curieux se succédaient rapidement.

Il ne restait plus qu'à attendre le cri coutumier du conducteur "*All aboard*" (en voiture). A cet appel nos voyageurs montent dans un wagon, la cloche de la locomotive se met en branle, le sifflet retentit, le train part doucement, quitte la gare et file vers le sud.

A travers les vitres, les enfants regardaient le paysage. Tout à coup

François se met à battre des mains et s'écrie: "Regardez donc les poteaux qui marchent." Les deux oncles et Marcel partirent d'un franc éclat de rire à cette naïve réflexion.



Un steamer

— Non, François, dit Jacques, ce ne sont pas les poteaux qui marchent, c'est le train; tu n'as pas l'air de t'en douter.

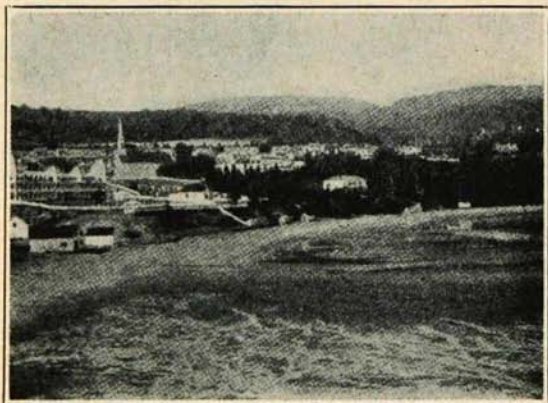
— A onze heures le train arrivait à Rimouski. Le bateau, les uperbe "**Riche-lieu**" était à son quai.

Comme il ne *levait pas l'ancre* avant quatre heures, Marcel conduisit son frère et ses sœurs sur la colline qui domine la ville. Tandis que François et Léonie gambadaient sur la route, Marcel répétait à Rose les choses intéressantes que leur père lui avait apprises sur Rimouski l'hiver précédent. "Je ne pensais pas alors, lui dit-il, que six mois plus tard, je te ferais visiter ces mêmes lieux". Rose restait soucieuse.

Au sommet de la petite colline les enfants ouvrirent de grands yeux à la vue de tant de maisons; François assaillit son frère de questions, pour savoir quelles étaient les personnes qui demeuraient dans les grands édifices, dont cette petite ville est déjà parsemée.

— II —

En s'acheminant vers le quai, les enfants trouvèrent que les habitations ressemblaient beaucoup à celles de Sainte-Anne. De fait les demeures échelonnées le long de la berge sont habitées par les pêcheurs de la côte. Pour les gens de même profession et vivant dans le même pays, les constructions se ressemblent comme les coutumes.



Sur les bords du Saint-Laurent

Bientôt la **sirène** fait entendre sa voix une dernière fois, c'est l'heure

du départ. On s'embarque, quelques **trépидations** se manifestent, le *palais flottant* se met en marche.

Les enfants accoudés sur le **bastingage** regardent tantôt le fleuve, tantôt la grève, tantôt l'île Saint-Barnabé située en face de Rimouski. Les habitations semblent diminuer de grandeur; bientôt elles ne sont que de petits points. François et Léonie n'y comprennent plus rien.

Le temps était superbe; le magnifique soleil de mai, s'inclinait du côté de Tadoussac, dont les terrasses blanches et sablonneuses apparaissaient dans le lointain.

Une fois entré dans le chenal du fleuve, le bateau prit sa grande **allure**. Un cap de rochers déroba bientôt à la vue les dernières maisons de Rimouski, puis les deux pointes du clocher de sa cathédrale.

Le bateau approchait du Bic dont le site disparut bien vite, remplacé par celui de Trois-Pistoles. A peine venait-on de perdre de vue la flèche d'un clocher qu'il en surgissait une autre. Les enfants s'amusaient à regarder la manœuvre des matelots ou le vol des mouettes.

Après le souper, le soleil se dissimula derrière un **amoncellement** de gros nuages aux franges argentées, et l'air frais apporté par la brise de l'ouest, commença à se faire sentir. Les matelots fermèrent les hublots du navire. Les voyageurs descendirent dans leurs cabines pour passer la nuit. Jacques et Marcel logeaient dans une cabine à deux places; Charles et les trois autres enfants dans une autre voisine, à quatre couchettes.



*Ecole d'agriculture
(Sainte-Anne de la Pocatière)*

Tous reposaient en paix lorsque tout à coup, au milieu de la nuit, un orage éclata. Quelques **bourrasques** de vent soulevèrent les vagues, le bateau se mit à osciller à droite, à gauche, puis effectua des plongées, des montées et des descentes; c'étaient le **roulis** et le **tangage** qui se faisaient sentir.

Les enfants après s'être réveillés, éprouvèrent bientôt des élans à la tête, des **soubresauts** à l'estomac. — "Je suis malade, s'écria Léonie la première. — Moi aussi, ajouta François. — Ce n'est rien, mes enfants repartit l'oncle Charles. Néanmoins il se hâta de se lever pour les secourir; il savait bien ce qui allait arriver.

De fait, les deux plus jeunes enfants durent restituer leur souper. —

Un peu de *mal de mer*, ça donne le pied marin, François, dit Charles. La crise ne fut pas de longue durée.

Au matin, l'ouragan était passé et les eaux redevenues paisibles. Le ciel, libre de nuages, commençait à s'empourprer d'un soleil dont les rayons flamboyants traçaient, sur les eaux du fleuve, un sillage lumineux aux **miroitantes** couleurs.

Le *Richelieu* fit escale à Rivière Ouelle pour prendre des marchandises. Les plus jeunes enfants commençaient à s'ennuyer; ils trouvaient que le voyage était bien long. Ils avaient hâte d'être arrivés à Québec, dont la maîtresse, à l'école, leur avait raconté tant de choses intéressantes.

— III —

Deux heures plus tard le bateau continuait sa route. Au loin, apparaissait l'île aux Coudres, à l'ouest de laquelle l'œil éprouve quelque peine à discerner la petite ville de Baie-Saint-Paul.

Marcel se mit à lire sur une **brochurette** la description des bords du Saint-Laurent. Il rencontra ce passage d'Arthur Buies:

"Rien n'est plus pittoresque, plus rafraîchissant, plus varié, plus gracieux que ce morceau de paradis terrestre égaré sur le flanc des Laurentides. Quelle diversité, quelle fécondité, quels luxueux caprices de la Nature! Vous avez ici tous les aspects, toutes les beautés, toutes les grâces, unis à toutes les pompes du paysage. Près du flanc, un rivage accidenté, coupé de petits caps et de ravines perdues; des sentiers qui sortent de toutes parts et qui mènent on ne sait où, des bordures verdoyantes qui s'échappent avec mystère d'un bois de sapins, des coteaux, à peine **ébauchés**, qui naissent pour ainsi dire sous les pas et qui bornent un instant l'horizon, pour laisser entrevoir ensuite des perspectives illimitées; de petites tromperies séduisantes, des **mamelons** innombrables couronnés d'un petit bouquet d'arbres isolés, comme la mèche de cheveux sur la tête d'un Indien; des détours, des **méandres** imprévus, toutes les charmantes caresses brusques de la Nature, qui veut surprendre le regard, comme une mère qui invente à chaque heure de nouveaux plaisirs pour le petit nouveau-né.

La description se complétait par ces quelques lignes de Potvin:

"Jamais on ne peut rêver une nature aussi prodigieusement tourmentée, aussi pompeusement pittoresque, d'aspects aussi sauvages et quelquefois même aussi effrayants. Et l'on a peine à croire que des hommes aient pu penser, un jour, à tracer un chemin de fer à travers cette chaîne abrupte de caps



“effrayants de rochers géants, de baies profondes et de collines dont les plus petites sont des montagnes. C'est une véritable orgie de pics, de rochers et de caps immenses. Tout cela longe le fleuve, le surplombe plutôt”.

Bientôt on arriva en face d'une île où l'on remarquait toute une série de grosses bâtisses.

— A quoi servent ces vastes constructions, qu'on voit sur cette île, demanda Marcel à son oncle Charles ?

— Tous les transatlantiques sont obligés de s'arrêter ici, pour la *visite médicale* des étrangers et des émigrants. S'il s'en trouve qui sont atteints de *maladies infectieuses* on les retient dans cette île jusqu'à leur guérison, avant de leur permettre de pénétrer dans le pays. On appelle cette île, l'île de la Quarantaine.

— Et ces cheminées, là-bas au sud, dans le lointain, avec ce groupement de maisons, quel centre marquent-elles ?

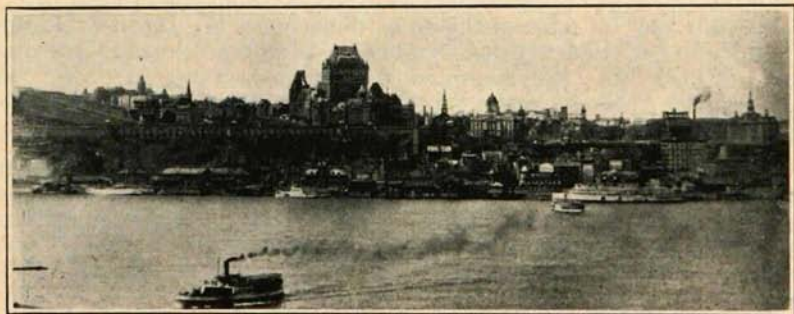
— C'est la petite ville de Montmagny, autrefois célèbre dans la province, par sa manufacture de machines agricoles.

Pendant que Marcel et Rose interrogeaient leur oncle Charles, François et Léonie, assis dans un coin du bateau, écoutaient les histoires que leur racontait leur oncle Jacques. De temps en temps la sirène se faisait entendre pour saluer le passage de quelque bateau qui descendait le fleuve.

— Nous arrivons à la pointe de l'île d'Orléans, dit Charles, encore deux heures et nous serons à Québec.

— IV —

Vers les sept heures on découvrait la côte de Lévis; tous les voyageurs s'étaient portés sur le pont d'avant, pour jouir du magnifique tableau que présentait à ce moment le soleil couchant, dont le disque com-



Québec vue du fleuve

mençait à disparaître derrière les Laurentides, au-delà de Charlesbourg et de la Jeune-Lorette. Ses derniers rayons, projetés sur les fenêtres de Lévis, se réfléchissaient en teintes **rutilantes**, qui donnaient un aspect féérique à la petite cité. On avait l'illusion qu'un immense incendie dévorait les habitations.

Une *trainée de lumière* se mirait dans les eaux du fleuve. Chaque vague lançait des éclairs, comme les ampoules des enseignes lumineuses de nos grandes villes.

A chaque instant le paysage changeait d'aspect. L'œil distinguait peu à peu les maisons qui, de la basse ville, grimpent sur les hauteurs, pour aller rejoindre la Citadelle, perchée comme un nid d'aigle, sur le sommet du célèbre Cap Diamant. Placé en sentinelle sur ce majestueux rocher, le vieux fort monte la garde, et se fait le protecteur de la cité historique fondée par Champlain. Québec, aperçue du large, est d'une beauté incomparable. Le paysage qui l'environne, la revêt d'un caractère d'imposante grandeur.

Marcel et Rose ne pouvaient se rassasier du spectacle superbe, que leur présentait l'aspect de la ville. La clarté violacée des arcs électriques commençait à scintiller dans la nuit, qui allait s'accroissant de plus en plus. Les **réverbères** de la terrasse Dufferin communiquaient à la masse du Château Frontenac, un air de noblesse et de majesté.

— Que c'est beau! s'écria Marcel, après avoir considéré le tableau splendide qui achevait de se dérouler sous ses yeux émerveillés et ravis. Les Canadiens français ont raison d'être fiers de leur Québec!

Dans le port et sur les quais, c'était une activité sans pareille: **traversiers**, goélettes, paquebots, automobiles, camions, voitures étaient à l'œuvre. On entendait le grincement des **grues**, le sifflet **strident** des locomotives, le timbre avertisseur des petits chars avec le bruit des tombereaux roulant sur les pavés.

Aussitôt que les passagers purent débarquer, M. Jacques Durand conduisit sa petite **caravane** au tramway, qui la transporta en quelques instants chez lui. Prévenue par téléphone, la tante attendait nos voyageurs. Après les saluts d'usage et la présentation des neveux et nièces, les uns et les autres furent invités à se mettre à table.

Le petit François, fatigué du voyage, ne parlait plus. Sa jeune sœur et lui, après avoir mangé quelques bouchées, se laissèrent gagner par le sommeil. La tante les conduisit aux bons petits lits qu'elle leur avait préparés, et après avoir récité avec eux une courte prière, les fit coucher, borda les couvertures et se retira. Les deux enfants se sentirent bientôt emportés au pays des rêves.

XXI -- UNE SEMAINE A QUEBEC

— DIMANCHE —

PROMENADE A L'ILE D'ORLEANS

SOMMAIRE

- 1 — *Le lever. — La prière. — La messe. — Un arrangement. — Pique-nique à l'île d'Orléans.*
- 2 — *Quelques réflexions. — L'île aux Sorciers. — Les feux follets.*

VOCABULAIRE

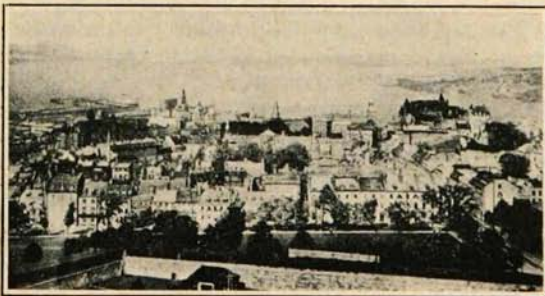
Formule: façon de s'exprimer, de prier, conforme à l'usage. — **Maisonnée:** ensemble des gens d'une famille vivant dans la même maison. — **Récemment:** nouvellement arrivé. — **Dénomination:** manière de nommer quelqu'un ou quelque chose. — **Drôlatique:** qui porte à rire. — **Spontanément:** de soi-même et sans cause apparente.

EXPRESSIONS

Coup de main: assistance passagère. — *Panier garni:* panier rempli des victuailles nécessaires pour un repas. — *Génie malfaisant:* esprit qui se plairait à nuire. — *Joyau de verdure:* ornementation à l'aide de plantes et de feuillage.

— I —

La tante Jeanne laissa reposer les enfants jusqu'à huit heures du matin. Lorsque leur toilette fut achevée, Marcel pour continuer les traditions de famille et pratiquer les conseils de sa pieuse mère, fit signe à ses sœurs et à François de se mettre à genoux, au pied du crucifix appendu au mur de la chambre à coucher. Ensemble ils firent un grand signe de croix. Alors d'une voix claire et soutenue, Marcel récita la **formule** employée à la maison paternelle: "*Divin Coeur de Jésus, je vous offre par le Coeur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, etc.*", suivie de la prière du matin.



Autre vue de Québec

Ce grand devoir accompli, ils descendirent saluer leurs oncles et leur tante. Puis ils donnèrent un coup de brosse à leurs chaussures et à leurs habits, et se rendirent à la messe des enfants dans la grande église de Limoilou. Par une fervente communion d'action de grâce, ils

remercièrent Dieu de les avoir préservés de tout accident pendant leur voyage. Ils le prièrent aussi de bénir leur bonne maman si désolée, et tous les parents qui les avaient recueillis avec tant de charité.

Pendant la matinée, tandis que les plus jeunes s'amusaient, Marcel alla faire une marche avec son oncle Charles. Rose mit la table et donna un *coup de main* à sa tante pour la préparation du dîner.

A la fin du repas, l'oncle Jacques offrit à Marcel et à Rose de les retenir à Québec pendant une semaine, avant de les envoyer à Val-Jalbert. Un cri de joie accueillit cette proposition, car l'un et l'autre envisageaient déjà avec tristesse la séparation en perspective, qui allait renouveler la douleur ressentie, en quittant leur mère, leur grand-père et leur village.

Après le dîner, toute la **maisonnée**, munie de *paniers bien garnis*, se rendit sur l'île d'Orléans, pour aller prendre le goûter en campagne. Jacques et Jeanne son épouse comprenaient la nécessité de distraire les enfants et d'adoucir leurs peines.

Heureux les enfants dont les parents s'efforcent de soulager les douleurs! Bénis soient les proches qui tachent de suppléer l'amour paternel dont les orphelins se voient privés.

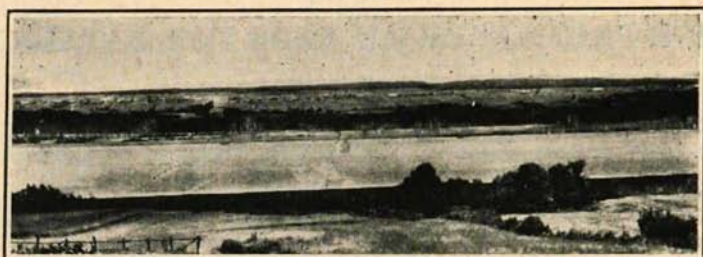
— II —

François et Léonie passaient le temps à jouer sur la grève avec Roméo, Reine et Roger leurs petits cousins. Etant du même âge, ils faisaient bon ménage. Marcel et Rose causaient avec leur tante; ils lui racontaient la scène des adieux, les pleurs de leur mère, les conseils du grand-père et les baisers à leurs petits frères. Quelques larmes perlèrent sur les paupières de Rose, la séparation était encore si récente!

Madame Jeanne Durand les consola. — Allons mes enfants, montrez du courage, vous n'êtes pas des orphelins abandonnés, la Providence se montre bienveillante envers vous; elle vous a ménagé d'autres parents pour remplacer le père que vous avez perdu. D'ailleurs vous voilà grands. Toi, Marcel, tu commences à être capable de gagner ta vie: tu es fort et assez instruit, tu pourras bien vite faire honneur à tes affaires sans le secours de personne. Quant à toi, Rose, comme tu aimes à fréquenter l'école, je suis sûre que ta tante de Val-Jalbert t'enverra au couvent, pour achever ton éducation; je ne doute pas que tu profites de cet avantage, afin de devenir plus tard une bonne mère de famille, à moins que le bon Dieu t'appelle ailleurs.

La conversation changea de sujet.

— Ma tante, j'aurais une explication à vous demander, dit Marcel



Une partie de l'île d'Orléans

— Laquelle ? si je puis te la fournir, je le ferai volontiers.

— J'ai entendu dire qu'on appelait souvent cette île, l'île aux Sorciers, sauriez-vous d'où lui vient cette **dénomination**!?

— Je crois que la cause de cette appellation **drôlatique** est venue de l'habitude qu'ont les gens de l'île, de se rendre à leurs pêches avec des fanaux pendant les nuits sombres. Les personnes, qui alors passaient sur les rives nord ou sud du fleuve, assimilaient ces lumières à celles des feux follets. Et nos anciens cultivateurs ont toujours considéré les feux follets par suite, ces porteurs de fanaux allumés, comme des sorciers, c'est-à-dire comme des *génies malfaisants*, qui cherchent à attirer les pauvres gens dans des endroits dangereux, pour leur nuire.

— Je comprends. Quelle est la véritable cause des feux follets ?

— C'est une cause toute naturelle. Ce sont des phosphures gazeux qui se forment dans les sols marécageux, par suite de la décomposition de matières animales. En s'échappant du sol, ils possèdent la propriété de s'enflammer **spontanément**.

— Pourquoi les voit-on se déplacer ?

— Etant plus légers que l'air, ils se laissent emporter par le vent ou la brise; s'il n'y a pas de vent, ils montent tout droit.

Le pique-nique fini, tous revinrent au quai attendre le bateau **traversier** qui devait les ramener à Québec.

Telle fut la première journée que passèrent dans Québec nos quatre orphelins : partie dans la vieille capitale, toujours si hospitalière, partie dans l'île d'Orléans, le *joyau de verdure* qui repose à ses portes.

— LUNDI —

UNE PROMENADE AU PARC DES BATAILLES

SOMMAIRE

- 1 — *Départ de l'oncle Charles pour Val-Jalbert. — En tramway. — Au terrain de l'exposition. — Au Parc des Batailles. — A l'Esplanade.*
- 2 — *Souvenirs historiques sous la domination française. — Les Ursulines. — Bataille des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy. — Arnold.*
- 3 — *Un parallèle entre Montcalm et Lévis. — Un mot sur les Hurons. — Retour à Limoilou.*

VOCABULAIRE

1 — **Jockey**: professionnel dont le métier est de monter les chevaux de course. — **Hippodrome**: champ de courses. — **Carrousel**: manège de chevaux de bois. — **Encolure**: partie du cheval qui s'étend de la tête aux épaules et au poitrail. — **Patenté**: qui jouit de certains privilèges, reconnus par l'autorité. — **Primeur**: produit obtenu avant l'époque normale. — **Correspondance**: papier de contrôle qui permet de changer de direction dans un service public, sans payer de nouveau. — **Vitrine**: chassis vitré qui ferme une devanture où se fait l'étalage des marchandises. — **Circulaire**: en forme de cercle. — **Décor**: ornementation d'un paysage d'un appartement,

2 — **Ursulines**: communauté cloîtrée; fondée par Sainte-Angèle de Mérici; ses membres se vouent à l'enseignement. — **Anse**: petit golfe. — **Equipé**: muni des choses nécessaires. — **Domination**: autorité souveraine. — **Restituer**: rendre ce qui a été pris.

3 — **Intitulé**: désigné, nommé. — **Parallèle**: comparaison détaillée entre deux personnes ou deux choses. — **Destinée**: sort auquel on est réservé. — **Penseur**: celui qui a des idées profondes. — **Erudition**: savoir étendu. — **Prime-sautier**: qui agit de premier mouvement. — **Terne**: sans couleur, peu éclatant. — **Circonspection**: qualité de celui qui est prudent. — **Pondération**: état de celui qui sait se conserver dans le calme. — **Lettré**: quelqu'un qui est instruit. — **Perspice**: celui qui a de la pénétration d'esprit. — **Dextérité**: habileté d'esprit. — **Antipathie**: aversion instinctive, répugnance naturelle. — **Tact**: qualité de celui qui sait choisir ce qui convient.

EXPRESSIONS

1 — *Terrain de l'exposition*: lieu où l'on expose les animaux et les produits. — *Tau-reau de race*: qui appartient à une race de première valeur. — *Monde de merveilles*: lieu rempli de choses merveilleuses.

2 — *Ordre de combat*: armée disposée pour la bataille. — *En déroute*: en désordre, dont les rangs ont été brisés. — *Guerre de l'Indépendance*: la guerre entreprise par les colonies anglaises établies aux Etats-Unis, pour faire reconnaître leur indépendance.

3 — *Élévation d'esprit*: grande intelligence unie à un noble cœur. — *Science des hommes*: art de connaître les hommes. — *Conduire sa barque*: mener sa vie, prospérer dans sa condition. — *Cadet de famille*: le plus jeune, sans relation de parenté. — *Maréchal de France*: la plus haute dignité militaire en France.

— I —

— Allons, les enfants, venez dire adieu à votre oncle Charles, qui part ce matin.

— Adieu, mon oncle, s'écrièrent nièces et neveux, après l'avoir embrassé.

— Adieu, mes enfants, soyez toujours bien sages. Toi François et toi Léonie, écoutez bien votre tante Jeanne. C'est votre nouvelle maman.

— Oui, mon oncle.

— Au revoir, mon oncle, à bientôt.

Jacques et Marcel allèrent accompagner Charles Durand, à la gare du Canadien National, où ils se donnèrent une dernière poignée de mains.

— A lundi, Marcel.

— A lundi, mon oncle.

Au lieu de retourner directement à sa maison, Jacques fit monter Marcel en tramway pour le conduire au terrain de l'exposition. Des **jockeys** s'exerçaient à la course sur l'**hippodrome**. Marcel remarqua le **carrousel** et autres attractions pour l'amusement des enfants. Mais ce qui l'intéressa le plus, ce furent les installations et les étalages préparés pour les divers concours. Il put considérer quelques *taureaux de race* à la puissante **encolure**, des vaches laitières au pis gonflé, des poules Chanteclerc et autres; des instruments d'agriculture perfectionnés, des machines **patentes**. Sur les étagères les concurrents commençaient à étaler les **primeurs** de la saison, etc.



Animaux de race

d'Abraham et de Sainte-Foy.

Il partit avec tous les enfants sauf Roger encore trop jeune. En prenant les petits chars M. Durand demanda une **correspondance** pour la *Grande Allée*.

— Comme c'est commode ces petits chars, dit Marcel; grâce à eux

on peut se rendre en quelques instants, dans n'importe quelle partie de la ville!

— Nous devons cet avantage, mon ami, aux progrès réalisés dans le domaine de l'électricité depuis un demi-siècle, il n'existe pas de ville un peu considérable, qui ne possède de nos jours une ou plusieurs compagnies de tramways électriques, pour le transport rapide des ouvriers et des voyageurs.

François et Léonie, pour lesquels le spectacle était si nouveau, s'étaient mis à genoux sur la banquette, la figure tournée vers la rue. Ils regardaient ébahis le *monde de merveilles* qui se déroulait sous leurs yeux. Ils auraient bien voulu parfois que le char s'arrêtât devant certaines **vitrines**, mais il filait à toute vitesse. Ils échangeaient de naïves réflexions qui amusaient les voyageurs. "Tiens, Léonie, regarde cette grande poupée jouffle, comme elle te ressemble!— Léonie piquée ajouta: "Vois-tu, François, ce petit ours dressé sur ses pattes de derrière; on dirait que c'est toi.

On arrivait au parc. M. Jacques descendit, les enfants le suivirent. — Venez par ici, mes enfants. L'oncle prit le chemin **circulaire** qui conduit à l'Esplanade. Marcel et Rose arrivés à ce point furent transportés d'admiration et d'étonnement à la vue du magnifique panorama qui frappait leurs regards. Au bas de la côte, le fleuve royal roulant majestueusement ses eaux vers la mer; sur la gauche la Citadelle couronnant les hauteurs du Cap Diamant; à droite le Village de Sillery, enseveli pour ainsi dire dans les bois et la verdure

et autour d'eux le splendide Parc des Batailles. Sur la rive opposée, la cité de Lévis avec son église, son collège, ses couvents, son hospice, ses quais, son port; puis à droite les villages de Saint-David, de Saint-Romuald et, pour compléter ce magnifique **décor**, dans le fond du tableau, l'*immense pont de Québec*.



Le belvédère — Parc des Batailles

— II —

Tandis que les plus jeunes enfants prenaient leurs ébats sur le gazon, M. Durand rappelait à Marcel et à sa sœur, les souvenirs historiques attachés au site remarquable qu'ils foulaient sous leurs pieds, et dont leurs yeux savouraient l'enchanteresse beauté.

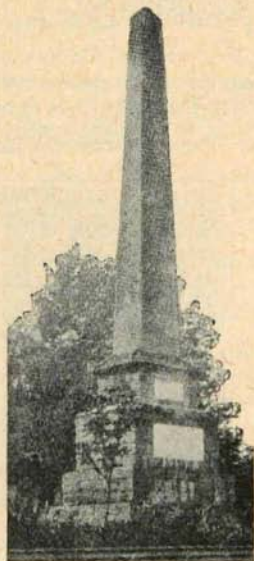
— Voici, dit-il, sur notre droite le village de Sillery; c'est le lieu où s'établirent les premières **Ursulines**, venues de France pour faire

l'école aux enfants des colons et des Sauvages. Vous voyez cette petite **anse** au bas de la falaise, c'est l'Anse au Foulon, l'endroit même où débarquèrent les troupes de Wolfe, la veille de la grande bataille. Elles gravirent la côte à la faveur de la nuit; le matin elles étaient établies sur ce plateau en *ordre de combat* vers le fond du parc. Montcalm apprenant cette nouvelle, partit en toute hâte de Beauport, le village situé sur le bas du fleuve, quelques arpents plus loin que Limoilou.



Bataille des Plaines d'Abraham

Les soldats de Montcalm, tout **équipés**, durent franchir à pied la distance qui les séparait de l'armée de Wolfe. A peine furent-ils arrivés que leur général, sans leur donner le temps de se reposer, commença la bataille. Au moment choisi, les Anglais chargèrent à la baïonnette. Le désordre se mit dans les rangs de l'armée française, qui se replia *en déroute* derrière les fortifications de Québec. C'était le 13 septembre 1759. Vous savez que les deux généraux en chef furent blessés à mort. On a élevé un monument à leur mémoire non loin d'ici, dans le parc désigné sous le nom de Jardin du Gouverneur.



Monument Wolfe-Montcalm

La ville de Québec capitula deux jours après. La France, à dater de ce jour, vit sa **domination** ruinée à jamais au Canada.

L'année suivante, sur ce même terrain, Lévis remporta, il est vrai, la brillante victoire de Sainte-Foy; mais elle resta sans lendemain, car l'arrivée d'une flotte anglaise empêcha Lévis de reprendre Québec. Cet exploit sauva l'honneur de l'armée française, sans toutefois **restituer** le Canada à la France.

Encore un fait historique, mes enfants. Regardez à votre gauche, vous voyez cette falaise; c'est là que les généraux Arnold et Montgomery, lors de la *guerre de l'Indé-*

pendance, tentèrent de s'emparer de Québec par surprise, pendant une tempête de neige, la nuit du 31 décembre 1775. Leurs soldats furent repoussés et Montgomery se tua en tombant au fond de la falaise. Une plaque commémorative rappelle le fait. Arnold dut lever le siège au printemps suivant.

— III —

Tenez, mes amis, pendant que j'irai faire quelques pas avec les plus jeunes enfants, vous lirez les pages suivantes écrites par Thomas Chapais, l'un de nos plus célèbres historiens; je suis sûr qu'elles vous intéresseront.

Monsieur Durand remit alors entre les mains de Marcel, le livre intitulé *Montcalm*, marqué au chapitre de la Guerre de Sept Ans.

Marcel assis auprès de sa sœur se mit à lire à haute voix, quelques-unes des plus belles pages du récit. Il remarqua en particulier ce parallèle établi entre Montcalm et Lévis.



Bataille de Sainte-Foy

particulier ce parallèle établi entre

"Montcalm était la plus brillante et la plus attachante figure, du groupe militaire et administratif, auquel étaient liées à ce moment les destinées de la Nouvelle-France. On voyait se manifester en lui non seulement les qualités du soldat, mais celles du penseur, du philosophe et du politique. Par sa culture intellec-

tuelle, son **érudition**, son expérience acquise dans les campagnes d'Italie et d'Allemagne, par son esprit **primésautier**, son style alerte, sa chaude éloquence, en un mot, par la variété de talents qui le distinguait, il dominait et éclipsait la **terne** et médiocre personnalité de Vau-dreuil.

"Il était aussi supérieur à Lévis, quoique ce dernier eût une incontestable valeur. Montcalm avait plus de connaissances, plus d'élévation d'esprit, plus d'études, plus d'idées générales. Son lieutenant ne l'empor-



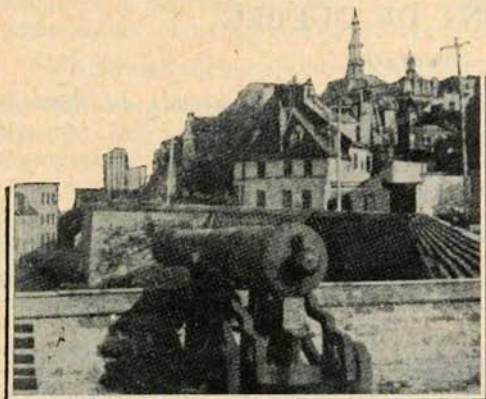
Montcalm



Lévis

"tait, sur lui que par la circonspection du caractère et la pondération des facultés.

“Le chevalier de Lévis avait de l'intelligence, de l'éducation et de l'instruction, sans être un **lettré**. A défaut d'une grande connaissance des livres, il possédait une utile *science des hommes*. Il était calme, froid, avisé et **perspicace**. Passé maître dans l'art de bien vivre avec tout le monde, il savait adroitement se tenir en dehors des querelles d'autrui, et *conduisait sa barque* avec une **dextérité** merveilleuse au milieu des écueils.



Un vieux défenseur de la ville

“Il gagna et conserva la confiance et l'amitié d'hommes que séparait la plus violente **antipathie**. C'est ainsi que Vaudreuil chantait ses louanges et que Montcalm lui ouvrait intimement son cœur. Sa qualité maîtresse était le **tact**. Grâce à elle, son mérite ne connut jamais l'ombre, et sa carrière fut une suite ininterrompue de succès. Après l'avoir commencée simple *cadet de famille* et modeste lieutenant, il devait mourir *maréchal de France*”.

Marcel ferma le livre; sa sœur et lui n'avaient pas encore goûté pareille lecture; ils étaient enthousiasmés.

Leur oncle leur fit faire alors le tour du Parc des Batailles. Au cours de leur promenade, ils passèrent auprès du monument Wolfe et de la colonne commémorative, élevée naguère en 1915, en l'honneur de l'établissement de la foi au Canada.

De là ils vinrent admirer le paysage formé par la vallée de la rivière Saint-Charles où jadis coula, paraît-il, un bras du fleuve, avant qu'il se retirât définitivement dans son lit actuel.

— C'est dans ces parages que Cartier, lorsqu'il hiverna pour la première fois, apprit par la perte de 25 de ses compagnons, la rigueur de nos hivers canadiens.

Sur la rive opposée, vous apercevez les villages de la Vieille Lorette et de la Jeune Lorette. Dans le premier résident les descendants des Hurons, en effet, c'est là que furent établis les restes de cette nation, après une vaine tentative d'établissement dans l'île d'Orléans, lors de la ruine de leurs cantons, brûlés par les Iroquois, en 1649.

Le soleil se préparait à disparaître derrière les Laurentides. Nos promeneurs après une courte visite au Saint-Sacrement, dans la chapelle des Pères Franciscains, descendirent à la Basse-Ville, par le grand escalier de la Butte-aux-Moineaux, d'où ils se rendirent à Limoilou, par le tramway.

Voilà une journée bien remplie, se dirent Marcel et Rose au retour; nous n'avons guère eu le temps de nous ennuyer.

— MARDI —

AU PONT DE QUÉBEC

SOMMAIRE

- 1 — *Marcel et Rose savent rendre service. — Promenade au Pont de Québec.*
 2 — *Quelques chiffres. — Le panorama.*

VOCABULAIRE

1 — **Compatible**: qui peut s'accorder. — **Déballer**: vider une caisse. — **Colis**: caisse, paquet marchandise, etc. — **Commis**: employé dans un magasin. — **Fléchissement**: action de ployer sous la charge. — **Catastrophe**: événement décisif et funeste. — **Structure**: disposition des principales pièces de fer. — **Clameur**: bruit considérable.

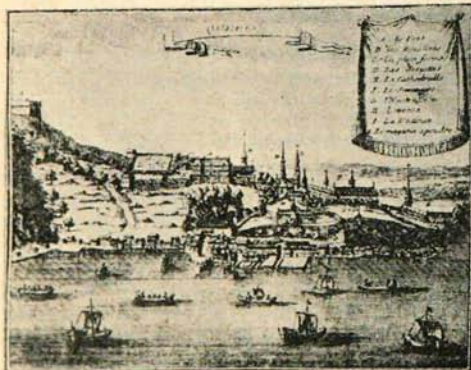
2 — **Chef-d'œuvre**: travail parfait, œuvre capitale. — **Tablier**: le plancher d'un pont. — **Pilier**: massif de maçonnerie. — **Ajusté**: bien assemblé, bien uni. — **Boulon**: cheville de fer pour unir deux pièces. — **Prédilection**: préférence marquée. — **Trépidation**: légère oscillation.

EXPRESSIONS

1 — *Faire son programme*: prendre ses dispositions. — *Travée centrale*: la partie du pont située au milieu entre deux piliers. — *Rompre l'équilibre*: pencher jusqu'à tomber. — *Art mécanique*: qui a rapport ou qui recourt aux machines.

— I —

Le lundi soir Monsieur et Madame Durand avaient *fait leur programme* pour le lendemain. Le dîner aurait lieu à onze heures, afin de permettre à M. Durand, à Marcel et à Rose, d'aller visiter le Pont de Québec dans l'après-midi.



Québec en 1760

Après le déjeuner, Rose se mit aussitôt à l'ouvrage, pour aider sa tante à la préparation du dîner.

Accoutumée à toutes les besognes du ménage, **compatibles** avec son âge, elle passait malgré sa jeunesse, pour une fille forte, laborieuse et adroite.

Marcel, désireux lui aussi de rendre service, se mit à la disposition de son oncle, pour **déballer** des marchandises arrivées la veille. Il savait se servir d'un marteau, s'entendait à déclouer une **caisse** et il était assez fort pour transporter des **colis**. A deux la besogne fut terminée d'assez bonne heure. Pendant ce temps, les **commis** servaient les clients au magasin.

— Comment allez-vous nous conduire au pont ? A pied ?

— Oh ! non, Marcel ! nous aurions huit milles à faire. Nous prendrons le train à la gare du Palais et, une demi-heure plus tard, nous arriverons à l'entrée du pont sur la rive gauche du fleuve.

M. Durand s'était mis en mesure de visiter le pont tout à son aise, avec son neveu et sa nièce.

— Savez-vous combien d'années il a fallu pour mener à bien cette vaste entreprise ?

— Non, mon oncle.

— Eh bien ! le travail a duré une dizaine d'années. A dire vrai, on a dû le reprendre trois fois. La première fois le bras de la rive droite touchait à sa fin, lorsque certaines pièces à sa base commencèrent à fléchir. Un train chargé en arrivant à son extrémité détermina la **catastrophe**. La **structure** sombra dans le fleuve causant la mort de 82 hommes et une perte de 8,000,000 de piastres. Le gouvernement fédéral prit alors à sa charge la poursuite de l'entreprise. Les deux bras furent construits sans accident. Restait à poser la *travée centrale*. Il ne s'agissait rien moins que de soulever du niveau du fleuve, jusqu'à hauteur des bras un poids de 6,000 tonnes. Tout marchait à souhait lorsque tout à coup, à une certaine hauteur une des chevilles de support se brisa, et la masse perdant l'équilibre alla s'engloutir dans le fleuve. Cette fois 14 hommes périrent.

Enfin en 1917, une nouvelle travée fut mise en place et fixée aux deux bras qui l'attendaient depuis plusieurs années. L'opération dura trois jours. Aussitôt le travail terminé, une immense **clameur** de satisfaction s'éleva de toutes les poitrines, non seulement à Québec, mais dans le Canada tout entier.



Le pont de Québec

— II —

— Quelles énormes pièces de fer ! Quelles fortes colonnes ! Quelle

structure! s'écriaient Marcel et Rose, en admirant ce *chef-d'oeuvre* du génie moderne.

— Mon oncle, à quelle hauteur sommes-nous du niveau des eaux du fleuve.

— Le **tablier** du pont est à 150 pieds au-dessus des eaux, dans les plus hautes marées; de sorte que les plus grands navires peuvent en tout temps passer dessous en toute sécurité.

— Savez-vous la longueur de l'arche centrale!

— Oui, elle a 1,800 pieds; c'est la plus longue qui existe au monde.

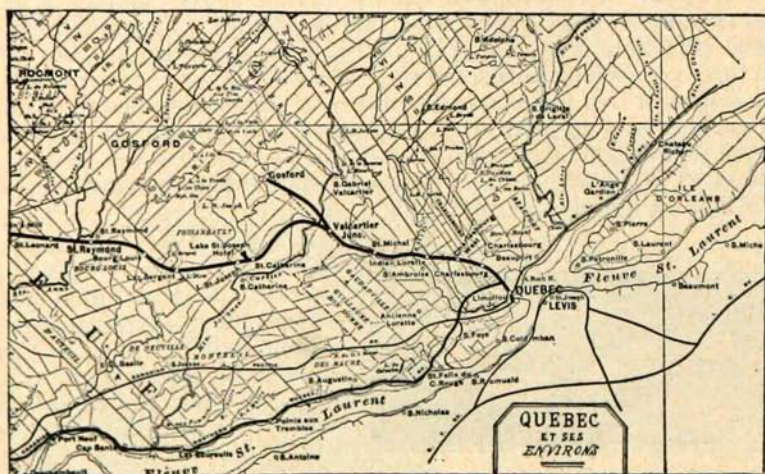
— Ce pont a-t-il coûté bien cher?

— Le coût total s'est élevé à 25,000,000 de piastres, Marcel.

En causant, tous les trois s'étaient approchés de l'une des colonnes centrales, dont la hauteur s'élève à 170 pieds au-dessus de son **pilier**.

— Quelle masse de maçonnerie! quels blocs de pierre! remarqua Marcel en examinant, un des piliers.

— Il a fallu environ 106,000 verges cubes de matériaux pour la construction de ces superbes piliers, qui reposent sur le roc au fond du lit du fleuve.



Marcel et Rose n'en finissaient pas de considérer ces massives pièces de fer si bien **ajustées**, ce nombre incalculable de **boulons** rivés d'une manière parfaite: tout cet ensemble qui constitue l'une des merveilles de l'*art mécanique*.

Au moment où nos promeneurs atteignirent le milieu du pont, un train vint à passer; c'est à peine s'ils ressentirent quelques **trépida-tions**. Marcel et Rose étaient dans l'admiration.

Après avoir considéré cette construction gigantesque, leur vue se porta sur le splendide panorama qui se déroule sous les yeux, vers l'une et l'autre des deux rives du fleuve, depuis la pointe sud de l'île d'Orléans jusqu'à la Pointe à Platon. Ce paysage d'une incomparable magnificence, porte le cœur à bénir le divin Auteur, des merveilles qu'il a semées sur notre terre, pour le bonheur temporel des hommes, ses créatures de **prédilection**.

Au retour Marcel et Rose témoignèrent à leur oncle, leurs sentiments de reconnaissance, pour la belle promenade qu'il leur avait procurée ce jour-là.

— MERCREDI —

LA CORRESPONDANCE

SOMMAIRE

- 1 — *Lettre de Marcel à sa mère.* — *Contenu de cette lettre.*
 2 — *Lettre de Rose.* — *Envoi des deux lettres.*

VOCABULAIRE

- 1 — **Inquiétude**: état d'une personne qui souffre d'appréhensions d'esprit.—
Crépuscule: lumière qui suit le soleil couchant jusqu'à la nuit close.
 2 — **Eploré**: qui est dans la désolation, qui souffre.

EXPRESSIONS

- 1 — *Payer tribut*: rétribution qu'on doit payer; ici restituer la nourriture prise, par suite du mal de mer.
 2 — *La force des circonstances*: le pouvoir irrésistible où nous entraînent certaines choses ou certains événements.



La porte Saint-Louis

— I —

La soirée du mercredi fut consacrée à la correspondance et à la préparation d'un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré pour le lendemain.

Voici ce que Marcel écrit à sa mère:

Québec, le 25 juillet, 1924.

Bien chère Maman,

Comment allez-vous, Chère Maman ? Ne vivez-vous pas dans l'**inquiétude** au sujet de votre Marcel et des autres enfants chéris, qui ont été obligés de vous quitter ces jours derniers.

Cessez de vous chagriner et séchez vos larmes, Chère Maman, car Rose, François, Léonie et moi, encore réunis à Québec, nous sommes en excellente santé. Rose et moi nous partirons pour Val-Jalbert lundi prochain. Vous nous adresserez vos lettres chez l'oncle Charles.

Notre voyage a été des plus heureux, sauf pendant la nuit passée sur le bateau, où nous avons été fortement secoués pendant quelques heures. François et Léonie ont pris connaissance avec le mal de mer et **payé tribut** aux poissons.

Le lendemain soir, au moment du **crépuscule**, nous entrions au port de Québec, et nous avons joui du plus splendide spectacle qui se puisse imaginer. Jamais je n'avais été témoin d'un semblable coucher de soleil. Je ne l'oublierai pas de ma vie.

Mon oncle et ma tante se montrent pleins de bonté pour nous; ils nous traitent comme leurs enfants. Nos jeunes cousins sont bien éveillés, ainsi que la petite Reine; François et Léonie s'amuse avec eux comme frères et sœurs.

Lundi, notre oncle nous a fait visiter le Parc des Batailles; il nous donna quantité de détails historiques sur les célèbres combats d'autrefois. De l'Esplanade, le spectateur jouit d'un magnifique point de vue sur le fleuve et la campagne environnante; le regard embrasse les plus beaux sites qu'on puisse contempler.

Hier, Rose et moi, nous sommes allés en compagnie de notre oncle, faire une promenade au Pont de Québec, à huit milles de la ville. Quelle construction! Que de blocs de pierre n'a-t-il pas fallu pour les piliers! Combien de tonnes de fer pour la structure de ce solide et superbe pont! Nous sommes revenus enchantés.

Demain nous irons en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. Hélas! je me trouverai le seul survivant, pour accomplir le vœu fait avec papa et ses hommes, certain jour de tempête dans le Golfe.

Au pied de l'autel, vos enfants penseront à vous, Chère Maman, ainsi qu'à grand-père et aux petits enfants. Nous demanderons à la grande patronne du Canada, de nous bénir tous; nous la supplierons de nous donner du courage et de la patience, de nous conserver bons et sages.

Au revoir, Chère Maman, je laisse la place à Rose, car elle désire aussi vous adresser quelques mots. Bien des saluts affectueux au grand-père et des baisers aux petits enfants.

Votre fils qui vous embrasse.

MARCEL.

— II —

A ces quelques mots de Marcel, Rose ajouta ce billet :

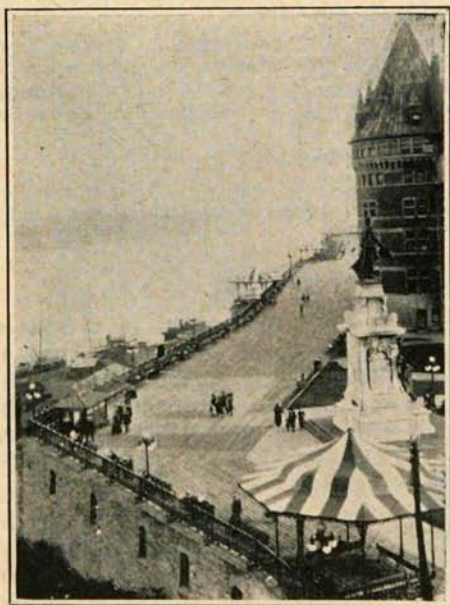
Bonne Maman,

Votre petite Rose vient vous saluer, Chère Maman,

Depuis notre départ, je n'ai pas cessé de penser à vous. Que vous avez dû souffrir de notre séparation ! Pour moi, j'ai toujours le cœur gros et, si je m'écoutais, je pleurerais tout le temps. Mais vous m'avez dit d'être raisonnable et de me soumettre à la volonté du bon Dieu. Je vous écoute et si cela peut vous consoler un peu, je vous promets que je n'oublierai jamais, Chère Maman, les bons exemples de travail et les utiles leçons de piété que vous nous avez constamment donnés. Le temps est venu d'en profiter, je m'efforcerai de suivre ces leçons et d'imiter ces exemples.

Marcel vous a conté toutes les nouvelles, je ne vous les répéterai pas.

Je donne un coup de main à notre bonne tante de Limoilou, en attendant que je puisse rendre service à celle de Val-Jalbert.



La terrasse Dufferin

Les petits enfants de tante Jeanne sont charmants. Avec François et Léonie, ils vivent déjà en famille.

Demain, bonne maman, j'aurai un souvenir spécial pour vous auprès de la Bonne Sainte-Anne; soyez certaine que j'emploierai toute ma ferveur à votre intention, dans ma communion et mes prières de ce jour.

Au revoir, Chère Maman, je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que grand-père, mes petits frères et ma petite sœur.

*Mille baisers de votre fille
affectionnée*

ROSE.

Ce même soir, les deux lettres renfermées dans la même enveloppe prenaient la

direction de Sainte-Anne-des-Monts. Quelques cartes postales des principaux monuments de la ville les accompagnaient. Elles allaient porter un peu de consolation à une mère **éplorée**, obligée par la *force des circonstances*, de se séparer de ses plus grands enfants, l'objet de ses soins et de son amour.

— JEUDI —

UN PELERINAGE A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE

SOMMAIRE

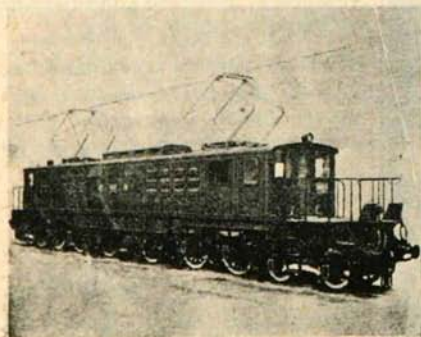
- 1 — *Le lieu du pèlerinage. — Le départ. — La première messe. — La grand'messe. — Un miracle. — La vénération des reliques.*
 2 — *Origines de ce pèlerinage. — Etapes diverses de son développement. — Aux abords de la chute Montmorency.*

VOCABULAIRE

- 1 — **Desservir**: faire le service de communication. — **Thaumaturge**: qui fait des miracles. — **Dévo**t: qui a du zèle pour les pratiques religieuses. — **Dépaysé**: dérouté. — **Révolution**: changement considérable. — **Emotion**: agitation de l'âme. — **Reliquaire**: coffret, cadre ou sont enchâssées des reliques.
 2 — **Ex-voto**: tableau, plaque commémorative pour reconnaître un bienfait reçu du ciel. — **Lacet**: zigzags imitant la disposition d'un lacet de chaussure. — **Brut**: qui n'a pas été travailler. — **Actionner**: mettre en mouvement. — **Turbine**: roue hydraulique à axe vertical, que l'eau fait tourner. — **Dérivation**: action de détourner le cours des eaux.

EXPRESSIONS

Scala-Santa: escalier que les pèlerins montent à genoux. — *Bel et bien*: tout à fait. — *Vénération des reliques*: action de rendre un culte d'honneur aux reliques des saints, en les baisant avec respect, confiance et amour.



Une locomotive électrique

— I —

Le 26 juillet, fête de la Bonne Sainte-Anne, Madame Jeanne Durand, accompagné de Marcel et de Rose, prenait le train électrique qui **dessert** le plus célèbre centre de pèlerinage du Canada.

Il y avait foule ce jour-là à la gare. Nombre de pieux Québécois et d'autres gens se rendaient au sanctuaire de la grande **thaumaturge**.

Trois quarts d'heure plus tard nos **dévots** pèlerins arrivaient à Sainte-Anne-de-Beaupré. Madame Durand dirigea son neveu et sa nièce vers la basilique, où ils accomplirent leurs dévotions. Après avoir donné libre cours à leur piété, par une fervente communion suivie d'une bonne action de grâces, ils allèrent déjeuner au restaurant.

En attendant la grand'messe solennelle, nos fervents pèlerins firent à genoux, à la suite de maintes personnes, l'ascension de la *Scala Santa*. Dans leurs prières, ils eurent un souvenir spécial pour le cher disparu en mer.

A dix heures ils prenaient de nouveau place dans la basilique. Marcel et Rose se trouvèrent quelque peu **dépaysés** au milieu de cette foule. La splendide ornementation du sanctuaire, les chants superbes exécutés par un chœur puissant tout cela les déroutait bien un peu. Quel contraste avec les cérémonies d'allure plus modeste qui, jusqu'à ce jour, s'étaient déroulées pour eux à Sainte-Anne-des-Monts!

Leur joie eut été complète si leur bonne maman s'était trouvée en leur compagnie. Du moins, ils élevèrent leurs prières vers le ciel et supplièrent la grande Sainte-Anne de bénir cette tendre mère, qui ne leur avait pas épargné ses soins maternels.



L'église de
Sainte-Anne-de-Beaupré

Soudain, au moment de la communion, un cri se fait entendre. "Je suis guérie! je suis guérie!" La Bonne Sainte-Anne m'a guérie!" Tous les regards se portent sur la personne qui vient de parler; elle est agitée et comme folle de joie. L'office interrompu un instant se continue.

Au sortir de la messe chacun voulait voir l'heureuse miraculée. C'était une brave femme frappée de paralysie. Depuis quatre ans elle se mouvait à l'aide d'une voiturette de malade. Pendant la messe, on l'avait installée à côté d'une colonne. De cette place elle pouvait contempler la statue miraculeuse de la grande sainte. Sa prière s'élevait confiante pour solliciter sa guérison. Au moment de la communion, elle sentit une **révolution** s'opérer dans tout son être: elle comprit qu'elle était guérie. Ne pouvant résister à l'**émotion** qui envahissait son âme, elle manifesta sa joie par ce cri: "Je suis guérie!"

De fait elle était *bel et bien* guérie. Elle abandonna à l'église sa voiturette devenue inutile, et s'en retourna dans son pays en parfaite santé.

Après l'office il y eut la *vénération des reliques* de Sainte-Anne.

Madame Durand, Marcel et Rose se joignirent à la foule des fidèles, qui s'approchèrent pour baiser pieusement le **reliquaire** où elles sont renfermées.

Nos pèlerins visitèrent alors le village de Sainte-Anne-de-Beaupré, et achetèrent quelques pieux souvenirs pour les êtres chers et éloignés. Tante Jeanne conduisit ensuite son neveu et sa nièce sur le sommet de la côte, tant pour prendre au grand air le repas qu'ils avaient apporté, que pour jouir du coup d'œil que présente l'île d'Orléans et ses alentours.

— II —

Au cours du dîner, Rose dit à sa tante: "Vous devez connaître les origines de la dévotion à Sainte-Anne-de-Beaupré, auriez-vous la bonté de nous les raconter?"

— Je suppose que tu aimerais entendre cette histoire, toi aussi, Marcel!

— Avec plaisir, ma tante, car je l'ignore tout à fait.

— Je vais satisfaire votre pieuse curiosité, mes enfants. Vous n'ignorez pas que nos ancêtres, normands ou bretons pour la plupart, avaient une dévotion particulière pour la Bonne Sainte-Anne. Ils lui avaient élevé, à Auray, en Bretagne, un sanctuaire qui devint un lieu de pèlerinage célèbre dans le monde entier.

Quand ils se furent établis au Canada, ils continuèrent, dans leurs nécessités, à réclamer l'assistance de leur protectrice. Ils élevèrent, d'ici, de là, des chapelles où son culte était en vénération. La première chapelle érigée ici, fut le résultat de l'accomplissement d'un vœu. Voici le fait. C'était aux origines de la colonie. Quelques marins, partis de la Bretagne, se virent surpris dans le Golfe pendant la nuit, par une tempête épouvantable. Les vagues poussaient leur embarcation sur les rochers, où elle risquait de se briser, à tout instant. Ils crurent que leur dernière heure avait sonné. Dans cette extrémité leurs pensées et leurs cœurs s'élevèrent vers le ciel. Ils conjurèrent leur sainte patronne, la Bonne Sainte-Anne, de les assister, et firent vœu, s'ils échappaient à la mort, d'ériger une chapelle en son honneur, au lieu même où ils atterraient.

Au matin, et sans trop savoir comment les choses s'étaient passées, ils se trouvèrent sur le rivage de Beaupré, ici même. Immédiatement ils se mirent en mesure d'accomplir leur vœu. La nouvelle petite chapelle fut fréquentée bientôt, non seulement par les marins du fleuve, mais aussi par les habitants établis sur la côte.

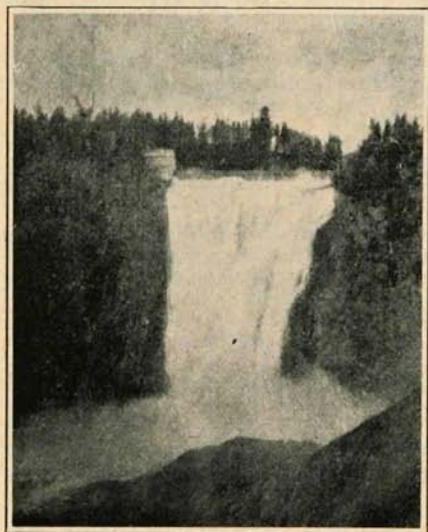
Ces gens s'aperçurent bien vite que la chapelle, bâtie trop près du rivage, était menacée d'être emportée par les eaux ou les glaces au

temps de la débâcle. Un généreux habitant de l'endroit, Etienne de Lessart, céda une terre d'une lieue et demie de profondeur sur deux arpents de largeur, pour y élever une église. La première pierre fut posée en 1657 par Monsieur d'Aillebout, gouverneur-général de la Nouvelle-France.

Depuis cette église a été rebâtie plusieurs fois; la basilique actuelle remplace celle qui fut incendiée en 1922. Vous vous rappelez peut-être que pendant cet incendie, la statue miraculeuse de la grande sainte demeura intacte, au sein des flammes qui dévorèrent l'édifice.

On ne compte plus les miracles et les faveurs signalées, dus à la grande sainte. Vous pouvez un peu vous en rendre compte par le nombre des **ex-votos** et les tas de béquilles, qui recommencent à garnir les murs et à remplir le fond du nouveau temple.

— Je vous remercie, ma tante, du beau récit que vous venez de nous faire, dit Rose. Il augmentera notre confiance en la Bonne Sainte-Anne, n'est-ce pas Marcel ?



La chute Montmorency

— Voyez cette grande manufacture; on y travaille le coton qui, arrivé à l'état **brut**, est transformé en une multitude d'articles utiles: draps, serviettes, essuie-mains, sous-vêtements, etc. Les machines y sont **actionnées** par de puissantes **turbines**, mises en œuvre par la **dérivation** d'une partie des eaux de la rivière Montmorency. Il

— Certainement, Rose, d'autant plus que l'assistance miraculeuse procurée à ces marins, me rappelle celle qui me fut accordée dans une circonstance semblable. Nos pèlerins, avant de repartir, allèrent faire le chemin de la croix dans le sanctuaire vénéré.

Au retour à Québec, ils s'arrêtèrent aux chutes Montmorency.

— Venez considérer de près, mes enfants, cette magnifique cascade de 260 pieds de hauteur, située à quelques pas du fleuve.

Après l'avoir contemplée à loisir, ils prirent les **lacets** qui serpentent à travers la colline vers le sommet.

en est de même pour cette usine d'électricité placée à mi-côte. Les machines procurent à la ville de Québec la lumière pour éclairer les rues, les places publiques et les habitations, ainsi que la force motrice employée par la compagnie des tramways.

Ces explications données, ils jetèrent encore un dernier regard sur le eaux qui se précipitent tumultueusement dans le gouffre avec un bruit assourdissant. Nos trois pèlerins revinrent à Québec, par la ligne qui borde les hauteurs de Courville.

Encore une journée dont Marcel et Rose conserveront longtemps le souvenir.

— VENDREDI —

LE CUIR — LA CHAUSSURE

SOMMAIRE

- 1 — Québec, centre de la chaussure. — Visite d'une tannerie. — Transformation des peaux, épilage, écharnage.
 2 — Le tannage des peaux. — Ancien système. — Mode actuel. — Les cuirs durs et les cuirs mous. — Une cordonnerie modèle.

VOCABULAIRE

Tannerie: manufacture où l'on transforme les peaux en cuir. — **Ecorchement**: action d'ôter la peau d'un animal. — **Tannage**: la transformation des peaux en cuir.

2 — **Imputrescible**: qui ne se corrompt pas. — **Imperméable**: qui ne se laisse point traverser par un liquide. — **Homogène**: formé de parties semblables. — **Corroyage**: action d'apprêter le cuir. — **Empeigne**: pièce de cuir qui forme le dessus du soulier. — **Spécialiste**: ouvrier très habile dans sa profession.

— I —

Québec est le principal centre de l'industrie du cuir et de la fabrication des chaussures au Canada.

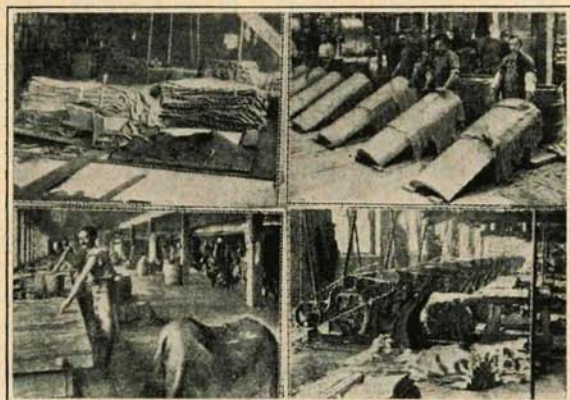
Monsieur Jacques Durand avait pris ses mesures pour conduire Marcel et Rose dans une **tannerie** et dans une manufacture de chaussures.

A peine nos trois visiteurs furent-ils arrivés à l'établissement de M. Jacquemet, qu'un commis se présenta pour les accompagner dans les différents locaux de la tannerie.

— Passez par ici, leur dit-il, nous allons procéder par ordre et commencer par le département des peaux vertes.

— Qu'est-ce que vous entendez par peaux vertes, Monsieur, demanda Marcel ?

— On appelle peaux vertes, les peaux non travaillées, telles qu'elles nous arrivent après l'**écorchement** des animaux. Quelques-unes sont fraîches et souples, comme celles-ci. Ce sont celles des bêtes tuées récemment. D'autres sont raides, ce sont celles qui nous parviennent des centres éloignés. On a dû, avant l'expédition, les saler, ou les faire sécher, pour les conserver en attendant le tannage.



Le travail des peaux et du cuir

— Quelle quantité de peaux, s'écria Rose!

— Notre dépôt, Mademoiselle, se renouvelle tous les huit jours. Les peaux nous arrivent par milliers de tous les coins de la Province de Québec. Il y a des peaux de bœuf, de vache, de mouton, d'agneau, de veau et quelques-unes de cheval.

— Comment procédez-vous, Monsieur, pour tanner les peaux ?

— Passons au département voisin, vous allez vous en rendre compte. En premier lieu il faut dessaler les peaux et les assouplir. Il suffit pour cela de les plonger dans l'eau pendant quelques heures.

Avant de passer au tannage proprement dit, les peaux subissent une double opération : l'enlèvement des poils à l'aide d'épileurs, et des chairs à l'aide d'écharnoirs. Pour obtenir le premier résultat on plonge les peaux dans un bain de chaux. Ce bain les prépare pour le nettoyage qu'accomplit la machine à épiler. Tenez, en voici deux qui sont en marche. Il suffit qu'une peau passe une fois sur le rouleau à épiler, pour sortir complètement débarrassée de tous ses poils.

Marcel et Rose constatèrent, en effet avec quelle netteté ces machines opèrent l'enlèvement des poils sur les peaux soumises à leur action.

— II —

— Maintenant, les peaux sont prêtes pour le tannage. Entrons dans les chambres préparées pour cette opération. Les peaux sont placées dans ces grandes fosses, en couches successives séparées par de la poudre de tan ; écorce de chêne, de peuplier, de pruche, etc. Les fosses

sont ensuite remplies d'eau. Autrefois il fallait renouveler les couches de tan, avant de terminer l'opération, qui durait plusieurs mois. Aujourd'hui, on abrège considérablement la durée du tannage, par le passage continu d'un courant électrique à travers les fosses. Grâce à ce courant, la transformation des peaux s'opère en quelques jours. On traite ainsi le cuir épais, employé pour les semelles, les ceintures, etc.

— Mais, Monsieur, comment expliquez-vous le changement des peaux en cuir dans ces fosses ?

— La science de la chimie nous l'apprend. Voici en deux mots l'explication que vous désirez. Le tan contient un acide appelé tanin; cet acide au contact de l'eau, se dissout, pénètre peu à peu les peaux gonflées et forme avec elles une combinaison **imputrescible**. C'est ce qu'on appelle du cuir. Pour rendre le cuir **imperméable**, on emploie le tannage au chrome.

— Merci, je comprends, dit Marcel, parlez-nous s'il vous plaît de la préparation des cuirs mous.

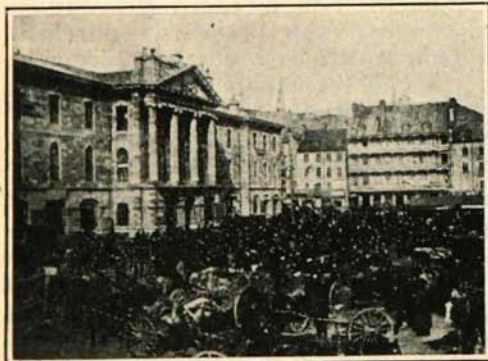
— Venez ici. Vous voyez ces divers réservoirs; ils contiennent des préparations chimiques d'alun, de sulfate ou de soude. Les peaux épilées sont plongées dans ces préparations, où elles séjournent quelque temps, et s'y transforment en cuirs mous. On les teint ensuite de la couleur voulue. A cette fin on les met dans ces tambours roulants, où elles sont agitées dans un bain de teinture, jusqu'à ce qu'elles soient pénétrées de part en part.

— Les cuirs sont-ils employés aussitôt après le tannage ?

— Oh! non. Les peaux tannées doivent subir encore diverses opérations, qui leur donnent de la souplesse, de la résistance, et servent à les rendre aussi **homogènes**

que possible. Dans ce but les cuirs sont soumis au foulage, au battage, au **corroyage**, au vernissage, au polissage, selon les effets désirés et l'usage auquel ils sont destinés.

J'ajouterai que les peaux de première qualité, réservées pour la confection des gants, des étuis ou des articles de luxe, sont choisies parmi les peaux de veau, d'agneau et de chevreau. On leur fait subir une préparation plus soignée.



Le marché Champlain

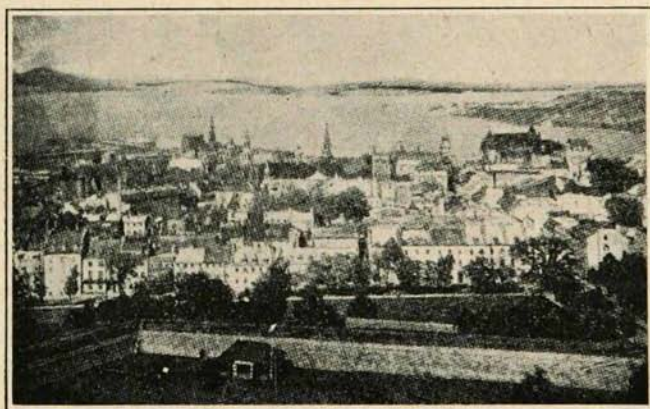
En voici quelques-unes: palpez-les; voyez comme elles sont souples et cependant résistantes; essayez d'en déchirer une.

Marcel le tenta vainement.

— L'industrie du cuir, comme tant d'autres industries, s'est élevée ces dernières années à un haut degré de perfectionnement. Pour en connaître tous les détails, un long apprentissage et des études spéciales sont nécessaires.

Les visiteurs remercièrent chaleureusement leur aimable guide. Puis, M. Durand pour compléter l'instruction de Marcel et de sa sœur sur l'industrie du cuir, les conduisit visiter la manufacture de chaussures Lenoir & Compagnie.

— Mes amis, leur dit-il, vous allez voir encore un monde de merveilles, car nulle part ailleurs, l'industrie de la chaussure ne s'est développée comme à Québec.



Le port de Québec

lons, les semelles, les **empeignes**, les contreforts et chacune de ces parties sous des formes diverses et des peintures variées. Il y a d'autres machines pour clouer, coudre, assembler toutes les parties de la chaussure, depuis la semelle jusqu'à la tige.

Les ouvriers sont des **spécialistes**, chacun dans sa partie; ceux-ci dans la doublure, ceux-là dans le vernissage. Grâce au perfectionnement de l'outillage, à l'habileté des ouvriers, grâce également au pourcentage qu'on leur accorde, selon le nombre des pièces fournies à l'heure ou à la journée, on voit sortir des ateliers, des milliers de paires de chaussures par jour.

Marcel et Rose se rendirent compte de l'outillage perfectionné, employé dans la fabrication des chaussures. Il y a des machines spéciales pour le découpage des cuirs, selon que l'on désire obtenir les ta-

— SAMEDI —

UNE LEÇON D'INSTRUCTION CIVIQUE

SOMMAIRE

- 1 — *Visite au Parlement provincial de Québec.* — *Organisation provinciale au point de vue politique.* — (*Lieutenant-gouverneur, ministres, conseillers législatifs, députés.*) — *Leurs attributions.* — *Organisation municipale.*
- 2 — *L'Instruction publique.* — (*Surintendant.* — *Inspecteurs.* — *Maîtres et maîtresses d'écoles.* — *Commissions scolaires.*) — *Les écoles.* — (*Universités, collèges, Ecoles normales, Ecoles ordinaires.*) — *Les marguilliers.* — *Occupation des enfants chez l'oncle Jacques Durand.*

VOCABULAIRE

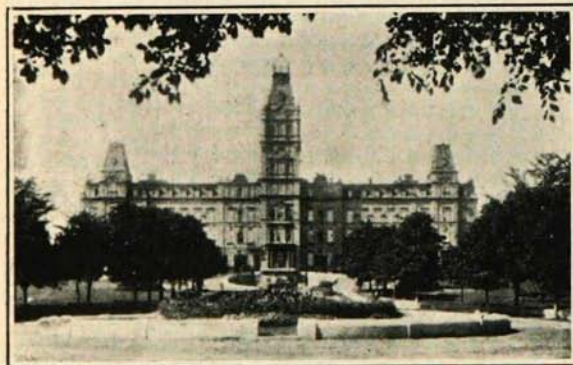
1 — **Mandat:** fonction d'une personne agissant au nom d'une autre ou de plusieurs autres. — **Proroger:** suspendre les séances pour un temps. — **S'extasier:** être saisi d'admiration.

2 — **Principal:** (n.c.) directeur d'une école. — **Contribuables:** (n.c.) ceux qui paient des taxes, des contributions. — **Tourtières:** pâtisseries garnies de viandes ou de fruits.

EXPRESSIONS

Parlement provincial: le lieu où se réunissent les députés d'une province. l'ensemble des députés d'une province. — *Revenus publics:* les recettes provenant des impôts, des taxes, des timbres, etc. — *Salle des séances:* salle où les membres d'une assemblée se réunissent. — *Elèves-maîtres:* ceux qui se préparent à l'enseignement. — *Ecole dissidente:* dans une localité la plus faible des deux écoles sous le rapport des questions confessionnelles. — *Franc-tenancier:* les propriétaires de terres, tenant feu et lieu.

— I —



Le Parlement provincial

Le samedi matin, M. Jacques Durand, après avoir donné au commis, du travail pour la journée, appela Marcel: "Va dire à Rose de se préparer à sortir dans quelques instants, nous irons au Parlement. Je désire qu'elle nous accompagne, cette visite l'intéressera".

L'ordre transmis, Rose fut bientôt parée. Grâce au tramway, nos promeneurs arrivèrent rapidement sur la Grande Allée, en face de l'entrée du Fer à Cheval, par laquelle ils pénétrèrent dans l'imposant et majestueux édifice du *Parlement provincial*.



Le monument Garneau

fois faire sanctionner leur nomination par leurs électeurs.

Nous arrivons à la *salle des séances*. C'est là que se réunissent nos députés, au cours des sessions parlementaires; on pourrait appeler cette salle: la Salle Verte, vous comprenez pourquoi n'est-ce pas!

— Oui, dit Marcel, parce que tous les sièges sont recouverts de velours vert.

— Quelle est la fonction du lieutenant-gouverneur, ajouta Rose ?

— Le lieutenant-gouverneur est le représentant du roi d'Angleterre. Il est choisi par le gouverneur-général en Conseil. Son **mandat** est renouvelable tous les cinq ans. Ses principales attributions consistent à sanctionner les lois proposées par la Chambre et le Conseil Législatif, à dissoudre l'Assemblée Législative ou à la **proroger**, à faire connaître la date des sessions parlementaires.

— Encore un rouage du gouvernement sur lequel je ne suis pas bien

— C'est dans ce palais, mes enfants, que se réunissent nos députés provinciaux. Ils sont au nombre de 85, nommés par le peuple tous les cinq ans. Vous savez que leurs fonctions consistent à se rendre compte de l'emploi des revenus publics, à proposer les lois nouvelles, à les discuter, à voter pour leur acceptation ou leur rejet.

Ils sont classés en deux grands partis; le parti libéral et le parti conservateur. C'est dans le parti de la majorité que le lieutenant-gouverneur fait choix du premier ministre. Celui-ci se charge de former un ministère. A cette fin il nomme des ministres pour chacun des départements: l'Agriculture, les Mines, la Voirie, la Colonisation, les Pêcheries, etc. Ces ministres avant d'entrer en fonction, doivent une seconde

renseigné, mon oncle, ajouta Marcel, c'est l'organisation et le rôle du Conseil Législatif.

Le Conseil Législatif se compose de 24 membres. Ils sont nommés à vie par le lieutenant-gouverneur en Conseil, c'est-à-dire en union avec ses ministres. Le rôle de cette assemblée se manifeste dans la discussion et l'acceptation des lois passées à la Chambre, avant qu'elles soient soumises à l'approbation du lieutenant-gouverneur. Ce corps administratif peut lui-même proposer des lois, mais non sur la question des revenus publics. Les lois qu'il propose doivent, avant leur promulgation, être sanctionnées par l'Assemblée Législative. Les membres du Conseil Législatif ont également leur salle de réunion dans le palais du Parlement.

— Finissons de visiter les divers départements, ensuite nous irons nous asseoir à l'extérieur sur un banc du parterre. Là, nous continuerons notre causerie.

Marcel et Rose s'**extasiaient** devant ces grands couloirs en mosaïque, ces planchers en bois dur, ces ameublements luxueux, ces ascenseurs si commodes pour se faire transporter d'un étage à un autre. Ils considéraient avec intérêt les collections d'objets précieux, d'animaux du Canada, ces produits de minéraux, de bois d'essences diverses, etc., etc. Partout ils éprouvèrent la bienveillance et l'amabilité des fonctionnaires chargés d'assurer le service.

— Quant à l'organisation municipale de la ville de Québec, continua M. Durand, après qu'ils se furent assis près d'un magnifique massif de cannas, elle ressemble à celle des autres cités de la province. A la tête de la ville se trouve le Maire assisté de son Conseil municipal, dont les membres portent le nom d'échevins. Vous savez que dans les villages on les appelle simplement conseillers municipaux.

Les échevins se partagent la besogne de l'administration de la ville. Dans ce but ils se forment en plusieurs commissions, chacune d'elles est chargée de l'un des grands départements de la cité: aqueduc, voirie, construction, police, etc. Les échevins et le maire sont nommés par le peuple tous les deux ans.

— II —

— Pour assurer la bonne marche des écoles dans la province, mes amis, il faut compter avec une organisation spéciale.

Le lieutenant-gouverneur en Conseil nomme en tête le surintendant de l'Instruction publique. Un Conseil de l'Instruction publique, divisé en deux comités, le comité catholique et le comité protestant, assure avec l'aide du surintendant le bon fonctionnement des écoles de toute la Province.



Ecoliers

— Comment sont composés ces comités, mon oncle!

— Le comité catholique compte dans son sein: 1° tous les évêques de la Province et ceux des provinces voisines ayant une fraction de leur diocèse dans cette même province; 2° un nombre égal de laïques catholiques, nommés par le lieutenant-gouverneur en Conseil; 3° quelques membres spéciaux.

Le comité protestant se compose d'un nombre de membres protestants égal à celui des membres catholiques laïques et nommés de la même manière.

— Quelles sont les fonctions attribuées aux membres du Conseil de l'Instruction publique.

— Ce Conseil nomme les inspecteurs d'école, les **principaux** et les professeurs des écoles normales, les examinateurs des compositions fournies par les candidats *élèves-maîtres* et *élèves-maîtresses*. Il approuve ou rejette les livres destinés aux élèves, etc.

— Est-ce que dans toutes les municipalités scolaires, l'enseignement est organisé comme chez nous?

— Dans chaque municipalité, l'enseignement est donné par des instituteurs ou des institutrices, religieux ou laïques, engagés sous la responsabilité des commissions scolaires. Celles-ci se composent de cinq membres choisis par les **contribuables**.

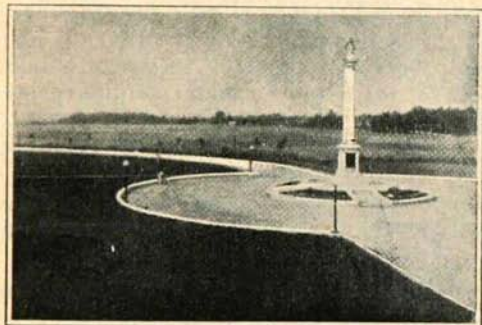
La loi prévoit et autorise la création d'*écoles dissidentes*, ou *séparées*, pour la fraction protestante. Ces écoles sont contrôlées par trois syndics élus comme les commissaires catholiques. Les écoles sont visitées deux fois l'an par des inspecteurs. Ils s'assurent de leur fonctionnement, de la capacité des maîtres, des maîtresses, des progrès des élèves, de l'hygiène des locaux scolaires.

A la tête du groupe des inspecteurs d'écoles se trouve un inspecteur général; il est nommé par le Conseil de l'Instruction publique.

Encore un dernier mot. Nos institutions d'éducation comprennent: 1° des universités où l'on donne l'enseignement supérieur, 2° des collèges classiques pour l'enseignement secondaire, 3° des écoles ordinaires pour l'enseignement primaire, 4° certaines écoles spéciales, commerciales, techniques ou autres.

Grâce à notre organisation scolaire, très souple et très développée, tous les enfants de la Province peuvent au moins apprendre les éléments

des sciences nécessaires à tout homme. Quant à ceux qui sont doués de plus d'intelligence, ils trouvent chez nous les moyens et les possibilités d'étendre leurs connaissances dans n'importe quelle branche des sciences humaines.



L'avenue des Braves

Chaque jour Marcel et Rose apprenaient des choses nouvelles; ils parcouraient un monde de merveilles dans la ville et aux alentours de Québec; ils ne savaient comment témoigner leur reconnaissance à leurs parents de Limoilou.

Quant à François et à Léonie, encore trop jeunes pour profiter des grandes promenades, ils s'amusaient autour du magasin avec Roméo, Reine et Roger. C'étaient d'interminables parties à la cachette, à la toupie, à la corde, aux "marbres", ils étaient loin de s'ennuyer.

François l'étourdi commençait bien à jouer quelques vilains petits tours à ses cousins, mais la tante arrangeait tout cela. D'ailleurs on n'avait pas de rancune et les larmes étaient vite apaisées.

Dans l'après-midi Rose se mettait à la disposition de sa tante, pour aider à faire les corvées du ménage de la semaine, ainsi qu'à la préparation de quelques bonnes **tourtières** pour le lendemain.

Marcel de son côté travaillait au magasin avec son oncle, pour compenser les pertes de temps que celui-ci s'était imposées pour se rendre agréable à son neveu et à sa nièce.

— Passons à l'administration des biens des églises, voulez-vous, mon oncle ?

— Très bien. Vous savez que pour l'administration de ces biens, il existe dans chaque paroisse le conseil des marguilliers ou conseil de fabrique. Il est composé de trois membres actifs auxquels s'ajoute le curé. Les marguilliers sont nommés par les *francs-tenanciers* de la paroisse.



L'université Laval

La semaine s'était écoulée rapidement; les quatre enfants de Théophile avaient été choyés par leur oncle et leur tante, qui s'étaient efforcés de leur faire oublier les peines de la séparation et de l'éloignement du pays natal.

Ils doivent s'estimer bénis les enfants qui, en de semblables circonstances, se voient recueillis par de bons parents, par des familles chrétiennes où la charité et l'assistance ne sont pas de vains mots, mais se traduisent en actes de bienfaisance.

— DIMANCHE —

UNE LEÇON DE PATRIOTISME

SOMMAIRE

- 1 — *Messe en l'honneur de Sainte-Anne. — Pélerinage historique à Québec. — A la Basse-Ville. — A la Haute-Ville.*
- 2 — *La Basilique et Mgr de Laval. — Retour à la mère-patrie en 1760. — Rôle du clergé à cette époque.*
- 3 — *Au sujet de Montcalm. — Une lecture sur l'Histoire du Canada. — Leçon à retirer. — Retour et souper.*

VOCABULAIRE

- 1 — **Parlementaire**: un envoyé chargé de faire des propositions de paix. — **Evoquer**: rappeler un souvenir.
- 2 — **Incarner** (s.fig.) renfermer en soi. — **Mercenaire**: celui qui travaille dans la seule vue du salaire à toucher; être facile à corrompre.
- 3 — **Buriner**: (s.fig.) imprimer profondément. — **Apathie**: insensibilité, indolence. — **Jalonner**: (s.fig.) marquer par des signes de temps en temps.

EXPRESSIONS

Servir de thème: servir de sujet de conversation. — *Résistance pacifique*: résistance organisée par voie légale.

— I —

Le dimanche, l'Eglise célébrait la solennité de la grande Sainte-Anne, renvoyée du jeudi précédent. Il y eut grand'messe solennelle à Limoilou, en l'honneur de la glorieuse patronne du Canada. La famille Durand, fort dévote à l'auguste mère de la Vierge Marie, inaugura cette journée par l'acte le plus digne de la vie chrétienne; tous ses membres s'approchèrent de la sainte table. Marcel et Rose plusieurs fois se transportèrent par le souvenir à Sainte-Anne-des-Monts, où une mère bien-aimée et un grand-père chéri songeaient aussi à eux; les uns les autres se recommandèrent mutuellement à la grande patronne.

Dans l'après-midi, veille du départ de Marcel et de sa sœur, mon-

sieur Durand leur fit visiter quelques endroits historiques de la vieille cité, ainsi que plusieurs des monuments érigés à la mémoire des grands hommes de notre histoire. Il se proposait d'en tirer pour leur instruction, une féconde leçon de patriotisme.



Après avoir passé auprès du monument de Jacques Cartier, qui *servit de thème* pour remémorer les voyages du découvreur du Canada, ils se dirigèrent vers le port.

— Mes enfants, ici à quelques pas de la grève, Champlain éleva l'Habitation, le premier établissement fortifié, érigé au pied du Cap Diamant. Champlain fit preuve de discernement et de goût quand il choisit ce site, c'est à la fois le plus beau et le plus favorable qui se rencontre sur le fleuve.

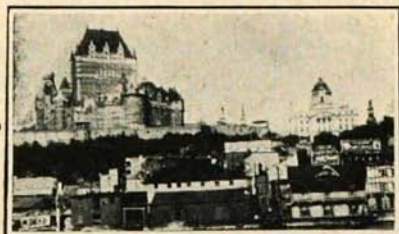
— C'est bien vrai, mon oncle, s'écria Marcel. Quel magnifique paysage! Qu'en dis-tu Rose?

Si j'avais à choisir, je passerais volontiers mes jours, à Québec sur les bords enchanteurs du St-Laurent.

Monument Champlain

M. Durand fit passer son neveu et sa nièce dans quelques-unes des rues étroites de la basse-ville, rues qui conservent le cachet des jours d'autrefois. Puis ils gravirent vers la haute-ville par la rue Buade. Ils jetèrent un coup d'œil sur le bel édifice du Bureau de Poste, avant d'atteindre la terrasse Dufferin.

— Mes amis, nous arrivons en face du Château Frontenac, propriété du Canadien Pacifique. Cet hôtel occupe l'emplacement de l'ancien Château St-Louis, jadis résidence des gouverneurs de la Nouvelle-France. Que de souvenirs historiques ce seul nom nous rappelle. Permettez-moi de vous en rappeler un.



Le château Frontenac

C'était en 1690. Frontenac venait, par trois expéditions glorieuses, de jeter la terreur parmi les populations de la Nouvelle-Angleterre.

Pour se venger les Anglais, résolurent d'aller attaquer Québec. Phipps, suivi d'une armée, parut devant ses murs. Se croyant sûr de la victoire, il envoya un **parlementaire** à Frontenac, pour le sommer de rendre les clefs de la ville. Le gouverneur indigné, lui fit porter

la fière réponse que vous connaissez: "Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons".



Monument Frontenac

— Venez vous asseoir quelques instants sur un des bancs de la terrasse d'où l'on jouit d'un superbe coup d'œil. Québec est une des villes les plus intéressantes de l'Amérique du Nord. Son nom seul remue l'âme, mes amis. C'est qu'il évoque le



Eglise de N.-D. des Victoires

souvenir de tant de héros, de tant de valeureux défenseurs de cette cité, berceau de la race canadienne-française.

Sur ce site on croirait apercevoir encore les canons de jadis, lancer leurs boulets sur les vaisseaux anglais ancrés dans la rade, on croirait voir nos hardis matelots donner la chasse aux féroces Iroquois et combien d'autres spectacles.

— II —

Ils se levèrent pour continuer leur pèlerinage historique.

— Voici la Basilique restaurée, elle ressemble à l'ancienne incendiée en 1922. Auprès d'elle prospère l'Université Laval, d'où sont sortis depuis 1854 tant d'hommes remarquables.

— Ne trouve-t-on pas ici le passage de quelque homme célèbre, demanda Marcel ?

— Ces édifices et le terrain que nous foulons aux pieds nous rappellent le souvenir du premier défricheur canadien, Hébert, dont vous voyez la statue là-bas. En 1617 tout cet espace était encore en forêt. Louis Hébert le transforma en terrain de culture au prix des plus durs labeurs. Saluez, mes enfants, ce héros resté trop longtemps méconnu.

— Enfin nous voilà au pied du grandiose monument érigé en l'honneur de Mgr de Laval, notre premier évêque. Encore une de nos

gloires. Il était le soutien du pauvre, le défenseur du faible, l'apôtre des Sauvages. Il a laissé de grandes œuvres, entre autres: le grand et le petit séminaire de Québec, l'école d'agriculture à Saint-Joachim, L'Eglise reconnaissant le caractère héroïque de ses vertus, lui a décerné le titre de Vénéérable. Inclinez-vous mes enfants.

— De fait, ajouta Rose, ce saint évêque a joué un rôle important au Canada.

— Oui, cet évêque éminent **incarne** en quelque sorte l'influence féconde de notre clergé. Reportez votre souvenir en 1760, cinquante ans après la disparition de Mgr de Laval. Le drapeau fleurdelisé qui, pendant un siècle et demi, avait flotté sur



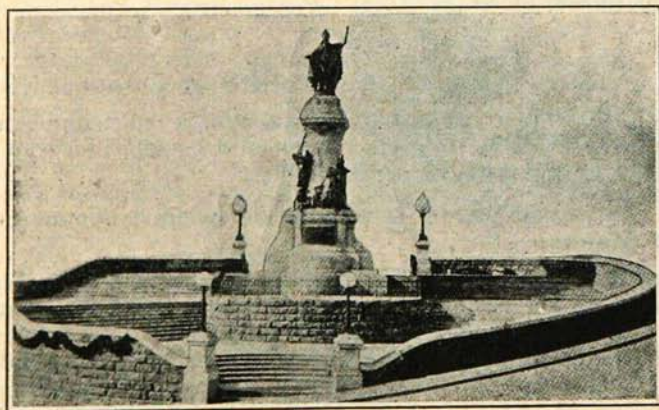
Monument Hébert



Basilique de Québec

le château Saint-Louis, venait d'être supplanté par le pavillon britannique.

— Qu'arriva-t-il alors de nos ancêtres, s'écria Marcel ?



Monument Mgr de Laval

— La majorité des fonctionnaires du gouvernement, appartenant aux familles nobles venues de France, repassa l'Océan pour retourner dans la mère-patrie. Qu'allaient devenir nos pauvres artisans et nos braves cultivateurs, sans chefs pour les conduire, sans guides pour les diriger ?



Monument Taschereau

s'est illustré dans cette lutte.

Pour former des hommes, le clergé ouvrit toutes grandes les portes de ses séminaires, d'où sont sortis nombre de défenseurs de nos droits, de notre langue et de notre religion. Si la race canadienne-française a maintenu ses positions, si elle jouit des libertés que lui reconnaissait le traité de Paris, elle le doit à son clergé et aux hommes qu'il a formés.

Aussi longtemps que nous resterons unis au clergé, nous n'aurons rien à redouter de la part de nos adversaires. L'attachement à la religion catholique, la soumission à nos chefs spirituels, la fidélité à nos traditions ancestrales voilà les facteurs de notre survivance dans le passé et les gages de notre prospérité dans l'avenir.

— Merci, cher oncle, nous comprenons la leçon que vous nous rappelez; elle restera à jamais gravée dans notre cœur, n'est-ce pas Rose ?

— Oh! oui, je ne l'oublierai jamais.

— III —

— Encore quelques pas, mes enfants, si vous n'êtes pas fatigués.

— Les Gaspésiens ont les jarrets solides, répondit Marcel.

— Nous arrivons aux anciennes fortifications. Voici la porte Saint-Jean par laquelle jadis on transporta Montcalm blessé à mort. Deux jours après, sa dépouille mortelle était déposée dans une fosse creusée par l'explosion d'un obus, dans la chapelle des Ursulines, non loin d'ici.

La ville a franchi ces étroites limites, vous voyez qu'elle a progressé depuis cette époque déjà lointaine.



Monument Montcalm

Marcel et Rose ne perdaient pas une des paroles de leur oncle. Nombre de faits historiques leur étaient connus, mais les vivre sur les lieux où ils s'étaient accomplis, les entendre narrer par un cœur vibrant de patriotisme, cela les revêtaient d'un charme nouveau et les **burinait** dans leur mémoire en caractères indélébiles.

— Tenez, dit leur guide, venez vous asseoir auprès de ces fortifications anciennes, aux environs desquelles se sont livrés autrefois tant de combats héroïques. Lisez cette page sur le départ de nos soldats et de nos gens, après que la fortune eût abandonné nos armes en 1760.

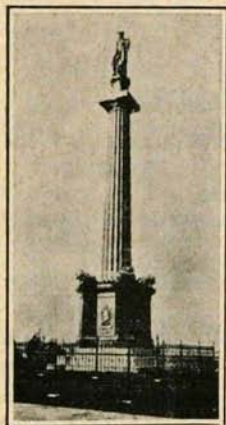
“Quel départ que celui de l'armée des vaincus et des anciens chefs du pays, et quelle image de deuil nos gens qui les virent passer tout le long du fleuve, durent en garder dans leurs yeux. Comment surtout, ne pas comparer ce triste défilé à la marche triomphale de Murray quelques semaines plus tôt ? Cette fois c'était le décor souriant, le paysage enchanteur. L'armée anglaise descendait le fleuve solennellement, portée sur trente navires et quantité de petits bateaux, flanquée de ses batteries flottantes. Elle avait la victoire dans ses voiles. Pendant que les vaisseaux défilent lentement sous les yeux de la garnison des Trois-Rivières, ou cherchent leur passage parmi les îles du lac Saint-Pierre, l'officier anglais admire et note, dans la splendeur sereine du matin, le charme vivant des campagnes des deux rives, les frais établissements, les bouquets d'arbres, l'imposante solennité des forêts noires, le parfum des senteurs champêtres, le reflet dans le fleuve de la verdure du bois, les notes chantantes des oiseaux, tout un ensemble, toute une scène d'une enchanteresse variété qui défie la description.

“Quel changement dans le décor, quelques semaines plus tard, pour le passage de l'autre armée. Le temps est sombre, à la tempête; le fleuve se soulève. Pendant vingt et vingt-cinq jours les goëlettes louvoyaient d'une rive à l'autre avant d'atteindre Québec. Celle qui porte M. de Vaudreuil va se jeter sur un rocher et s'y brise. Partout, à bord des navires, les rations deviennent insuffisantes. Et pendant que les fastueux fonctionnaires d'hier, les élégants joueurs, les belles dames font connaissance avec le jeûne et la faim, et que tous les chefs de l'armée comme les simples troupiers, manquent de monnaie pour s'acheter des vivres, dans un paysage de deuil rendu tragique, s'en vont vaincus, désarmés, sans drapeaux, les débris des beaux régiments de gloire, qui viennent d'achever une épopée.

“La traversée de l'Océan s'effectue dans la même tristesse. A peine arrivé à Québec, tout le monde doit s'embarquer sans retard sur les vaisseaux qui attendent. La *Marie* qui emporte M. le Chevalier de Lévis, vient à deux doigts de se perdre en mer. Les autres navires essuient, de même, d'effroyables tempêtes. Et pour que le malheur persévérât jusqu'à la fin, l'année suivante arrivait à Québec la nouvelle d'un effroyable naufrage, celui de l'*Auguste*, sur les côtes du Cap Breton. Sept seulement des passagers se trouvèrent parmi les survivants, dont M. Saint-Luc de la Corne, qui a raconté le désastre”.(1)

(1) Abbé Lionel Groulx, (Lendemain de conquête.)

Pourquoi tous ces sacrifices accomplis par nos ancêtres, pourquoi tant de sang versé ? Pour implanter la civilisation chrétienne parmi des peuplades sauvages ; pour conquérir des terres nouvelles à l'Église, comme nous le prouvent toutes les prises de possession au nom de Jésus-Christ.



Monument des Braves

Pourquoi ensuite, sous la domination anglaise, ces luttes parlementaires, où s'illustrèrent les Parent, les Lafontaine, les Cartier, les Laurier, etc. Pourquoi ? . . . Mais, pour nous conserver les droits acquis par nos ancêtres et jurés sur la foi du traité de Paris, en 1763.

— Une leçon découle de toutes ces constatations, ajouta l'oncle, nous devons à notre tour combattre pour la même noble cause. D'ailleurs l'adversaire est toujours là ; il ne demanderait qu'à profiter de notre faiblesse, de notre **apat**hie, pour nous ravir ces droits conquis de haute lutte par nos aînés.

Il tient à nous, mes enfants, par une vie chrétienne et laborieuse, de travailler au développement et à la prospérité de notre chère Province de Québec. Par là nous marcherons sur les traces de nos devanciers, nous honorerons notre nom, nous perpétuerons notre race, nous resterons fidèles à notre religion ; par là nous travaillerons en véritables serviteurs de la patrie.

Cette conduite nous permettra de faire nôtres ces quatres vers de l'un de nos plus célèbres poètes :

Je t'aime, ô sol natal ! je t'aime et te révère ;
Que Dieu verse sur toi, ses bienfaits les plus doux !
Jusqu'au jour où le ciel deviendra notre terre,
La terre, où nous vivons, doit être un ciel pour nous !

Après cette citation, M. Durand s'engagea dans la voie du retour. Le repas du soir prit une tournure un peu mélancolique. Marcel et Rose parlèrent très peu ; ils ne pouvaient s'empêcher de songer à la séparation du lendemain. Il faudrait quitter l'oncle Jacques, la tante Jeanne, François et Léonie. Ils avaient goûté à Limoilou, les charmes d'une bienveillante hospitalité ; en ce moment ils sentaient que des liens d'affection et de reconnaissance les unissaient déjà étroitement à ce foyer.

C'était la croix du sacrifice ; c'était la perspective d'un nouvel éloignement qui se présentait à leur esprit.

Notre vie sur la terre s'écoule surtout dans le labeur et les peines; elle se trouve sans cesse marquée d'épreuves. Elle est fréquemment **jalonée** de séparations douloureuses, jusqu'au jour où parents et amis chrétiens se réunissent dans le sein de Dieu pour l'éternité.

Après le souper, Marcel et Rose se retirèrent dans leur chambre, pour s'occuper de mettre leur malle en ordre, et faire leurs derniers préparatifs de départ.

XXII -- DANS LES LAURENTIDES

DESCRIPTION DU PAYSAGE — LE LAC ST-JEAN

SOMMAIRE

- 1 — *Adieux à Limoilou. — Sur la route des Laurentides. — Description sur les Laurentides.*
- 2 — *Horaires. — La rivière Batiscan. — Citation d'Arthur Buies. — Le feu dans la forêt.*
- 3 — *Repas dans le train. — Un incident. — Apparition du lac Saint-Jean. — Description de ce lac.*

VOCABULAIRE

Canotage: action de celui qui se promène en canot. — **Englober**: réunir en un tout. — **Contorsion**: contraction irrégulière des muscles. — **Flammèches**: parcelles enflammées qui s'élèvent d'un brasier. — **Achalandé**: très fréquenté. — **Cahotement**: saut que fait une voiture en roulant sur un chemin inégal.

— I —

Le lundi matin Marcel et Rose se levèrent de bonne heure. Leurs derniers arrangements terminés, ils descendirent déjeuner. Ils s'empressèrent ensuite l'un et l'autre, de remercier affectueusement leur oncle et leur tante de l'agréable séjour qu'ils leur avaient procuré à Québec. Ils embrassèrent François et Léonie leur recommandant d'être bien sages.

Après avoir donné un dernier baiser à leur tante ainsi qu'à leurs petits cousins et cousine, ils prirent en compagnie de leur oncle Jacques, la direction de la gare du Canadien National, sur la place Parent.

— Soyez sans inquiétude sur l'avenir, mes enfants, leur dit M. Durand, le bon Dieu et vos parents y pourvoient. Vous possédez des qualités d'ordre et de travail, qui vous aideront à réussir dans le monde. Avec des bras, de la volonté et du courage on surmonte les difficultés, on triomphe des épreuves.

— Merci, cher oncle, pour toutes vos bontés envers ma sœur et envers moi. Jamais je n'oublierai les charmes de cette huitaine et

les amabilités de votre prévenance. Je conserverai longtemps, je l'espère, le souvenir des leçons que j'ai recueillies de vos lèvres au cours de nos promenades.

— Je vous remercie à mon tour, mon oncle, ajouta Rose, d'avoir trouvé en vous un consolateur, un ami, un vrai père. Alors ils s'embrassèrent les yeux remplis de larmes.

— Au revoir, chers enfants, bon voyage et bon courage!

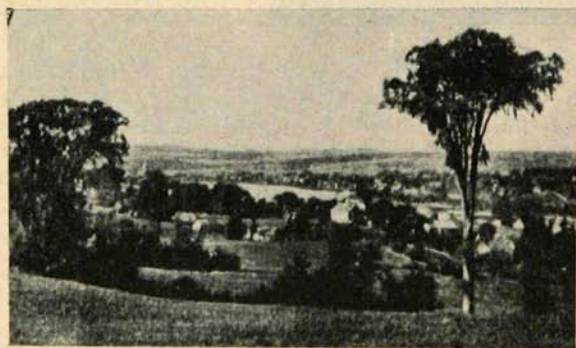
— Au revoir, cher oncle, à bientôt de nos nouvelles!

Le train s'ébranlait. Ils échangèrent de part et d'autre un dernier adieu, et Monsieur Durand retourna à ses affaires.

Pendant les premières minutes où ils se retrouvèrent seuls, Rose, sous le coup de l'émotion nouvelle, ne put retenir quelques sanglots. Marcel réconforta sa sœur et lui promit de se faire son soutien et son protecteur.

C'était l'inconnu avec ses incertitudes qui s'ouvrait devant eux.

La locomotive prenait une rapide allure. Charlesbourg, Lorette, Valcartier furent bientôt dépassés; le train allait pénétrer dans les Laurentides. Ce nom désigne la chaîne de montagnes qui prend naissance au-dessus des Grands-Lacs, et forme la ligne de partage entre le bassin de la Baie d'Hudson et celui du fleuve Saint-Laurent.



Dans les Laurentides

Cette chaîne de montagnes, de formation très ancienne, ne possède pas de sommets très élevés; quelques-uns cependant, non loin du Labrador, atteignent jusqu'à 6,000 pieds d'altitude. Les Laurentides sont riches en essences forestières, qui fournissent de précieuses coupes de bois; elles ren-

ferment aussi d'innombrables ressources minières encore peu exploitées, et d'abondantes chutes d'eau.

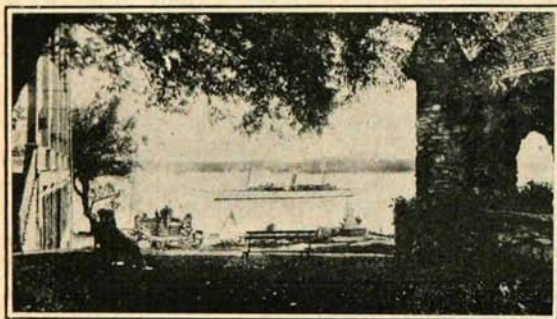
Dans les collines que traversait le train, Marcel et sa sœur reconurent tour à tour la présence du sapin, du hêtre, du merisier, du bouleau, de l'érable, du pin, du tremble, de l'épinette. Le gibier

à poil y abonde: l'original, l'ours, le chevreuil, le castor et d'autres, qui procurent à leurs dépens d'agréables journées aux chasseurs.

Les Laurentides sont parsemées de lacs et de rivières où fourmillent, l'achigan, le doré, la truite et le brochet, à la grande joie des amateurs de pêche et de **canotage**.

— II —

Le gouvernement, pour conserver à ces montagnes leurs attractions, a créé au milieu d'elles un de nos parcs nationaux les plus étendus. Ce parc compte 2,500 milles carrés; il **englobe** une partie des bassins du St-Maurice et du Saguenay.



Auprès du lac Saint-Joseph

Le train venait de stopper à St-Raymond, lorsque Marcel fit à sa sœur cette réflexion: "C'est bien une belle invention, tout de même que celle des chemins de fer. Autrefois, un voyage pareil au nôtre, réclamait plusieurs semaines et présentait beaucoup de difficultés; aujourd'hui,

pour se rendre de Québec au Lac St-Jean, c'est l'affaire de 8 heures. L'horaire signale que notre train, après avoir quitté la gare à 9 heures du matin, doit arriver à Chambord, première paroisse sur le Lac St-Jean, à 4 h. 50' du soir. Remarque Rose, que Chambord est à 176 milles de Québec!"

— Qu'est-ce que cet horaire dont tu me parles.

— Est-ce que tu n'en as jamais vu ?

— Non, Marcel.

— Tiens, voilà celui que notre oncle a demandé au vendeur de billets. C'est un petit livret qui indique les heures de départ et d'arrivée des trains; les distances entre les différentes villes qu'ils traversent, et bien d'autres indications fort utiles aux voyageurs.

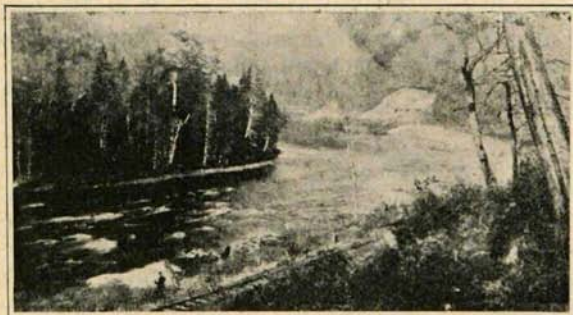
Rose se mit à feuilleter l'indicateur du Canadien National pour la saison d'été de 1924. Pendant ce temps, Marcel considérait le paysage varié qui se présentait à tout instant devant ses yeux. Tantôt c'étaient de superbes champs cultivés auxquels succédaient des lacs

azurés plongés dans la verdure; puis apparaissait le courant d'une rivière bondissant sur les rochers, tantôt une série de collines magnifiquement boisées, remplacées par des buttes dénudées ou des pentes abruptes; parfois des troncs d'arbres nus à l'aspect charbonneux décelaient le passage d'un feu de forêt.

La rivière Batiscan surtout l'intéressa, avec ses multiples rapides, fort utiles lors du flottage des billots au printemps. A ce sujet Marcel se mit à lire une description des lieux, dans un livre intitulé: Le Lac St-Jean, l'oncle Jacques le lui avait glissé dans sa sacoche.

"Nous voilà maintenant engouffrés dans les derniers contreforts des Laurentides, écrivait Arthur Buies, sur le versant septentrional de la chaîne. Partout, à droite, à gauche, devant, derrière nous, des gorges profondes, des ravins, des précipices, d'énormes entassements de granit, des massifs qu'on ne voyait pas l'instant d'auparavant, et qui surgissent tout à coup devant le regard, comme s'ils nous attendaient pour fondre sur nous, grondant et mugissant à chaque appel du sifflet de la locomotive, comme si les échos, subitement éveillés dans leurs antres formidables, se menaçaient et se choquaient à la fois.

"Dans ce désordre inexprimable et magnifique de la nature, le chemin de fer accomplit toutes sortes d'évolutions, comme les contorsions d'un géant. La belle rivière Bastican, qu'on vient d'apercevoir, rayant dans sa course le pied des massifs, semblable à une couleuvre effrayée, précipite ses eaux qui, profondément pénétrées des sombres reflets des bois, semblent d'un noir lustré. Elle court, se retourne, échappe, glisse, s'enfuit, revient, agitant frémissante sa robe moirée, couverte d'étincelles de jais; et, après cent méandres, haletante ou rassurée, elle s'étale dans toute la force et l'ampleur de son cours.



La rivière Batiscan

Un peu plus loin il savoura cet autre passage.

"Parfois on traverse des espaces ravagés par le feu. Quel spectacle grandiose et mystérieux en apparence, que le feu dans les bois. Vous le voyez s'allumer subitement, à droite, à gauche, devant vous, sur vingt points à la fois, poussé par une force inconnue, dévorant sans merci les arbres les plus robustes.

"tes, tandis que les broussailles rampantes lui échappent. L'air est plein d'une poussière ardente coupée de longues flammèches qui, en s'envolant dans toutes les directions, vont porter l'incendie dans les endroits jusqu'alors épargnés, pendant que d'autres, tout voisins du fléau, restent intacts. Là où le feu a pour ainsi dire sauté par-dessus le dôme de la forêt, pour aller au loin distribuer ses colères, apparaissent de grands arbres, secs et dénudés, solennels, impassibles comme des rangées de squelettes, sans une branche jusqu'à mi-hauteur du tronc, et laissant tomber de leur moitié supérieure, leurs feuilles mortes, une à une, lentement, par intervalles, comme les pleurs silencieux qu'on verse dans l'abandon".

— III —

A deux heures du soir, le train atteignait le lac Edouard; il s'y trouve un village situé en plein cœur des Laurentides, un des lieux les plus **achalandés** des pêcheurs et des chasseurs. Un sanatorium a été érigé pour le traitement des tuberculeux dans ce centre à la salubre et vivifiante atmosphère.

— Allons, Rose, est-ce que tu n'éprouves pas le besoin de manger ? Avec les cahotements perpétuels du train, il me semble que mon déjeuner est rendu dans mes talons.

— Je mangerai bien une bouchée, si tu veux.

Ils sortirent les provisions, préparées par leur tante, la veille du départ. Profitant de l'arrêt prolongé, causé par le changement de locomotive, ils refirent un peu leurs forces.

— Comme notre tante a été bonne pour nous, s'écria Rose, en étalant le contenu de leur sacoche.

Leur repas n'était pas achevé que le train reprenait sa course vers le nord. Son allure se fit plus lente, il gravissait le faite de la ligne de partage des eaux, à plus de 1,300 pieds d'altitude. Arrivé sur le versant opposé, il accentua sa vitesse. Par moments, il devenait difficile de compter les poteaux télégraphiques, espacés le long de la voie, si grande était sa rapidité.

Sur les hauteurs l'aspect du paysage apparaît pittoresque et sauvage; peu de villages, quelques rares maisons de clubs, où se réunissent les fervents de la chasse et de la pêche. C'est une succession ininterrompue de gorges, de rochers, de lacs, où s'ébattaient les chevreuils et les orignaux.

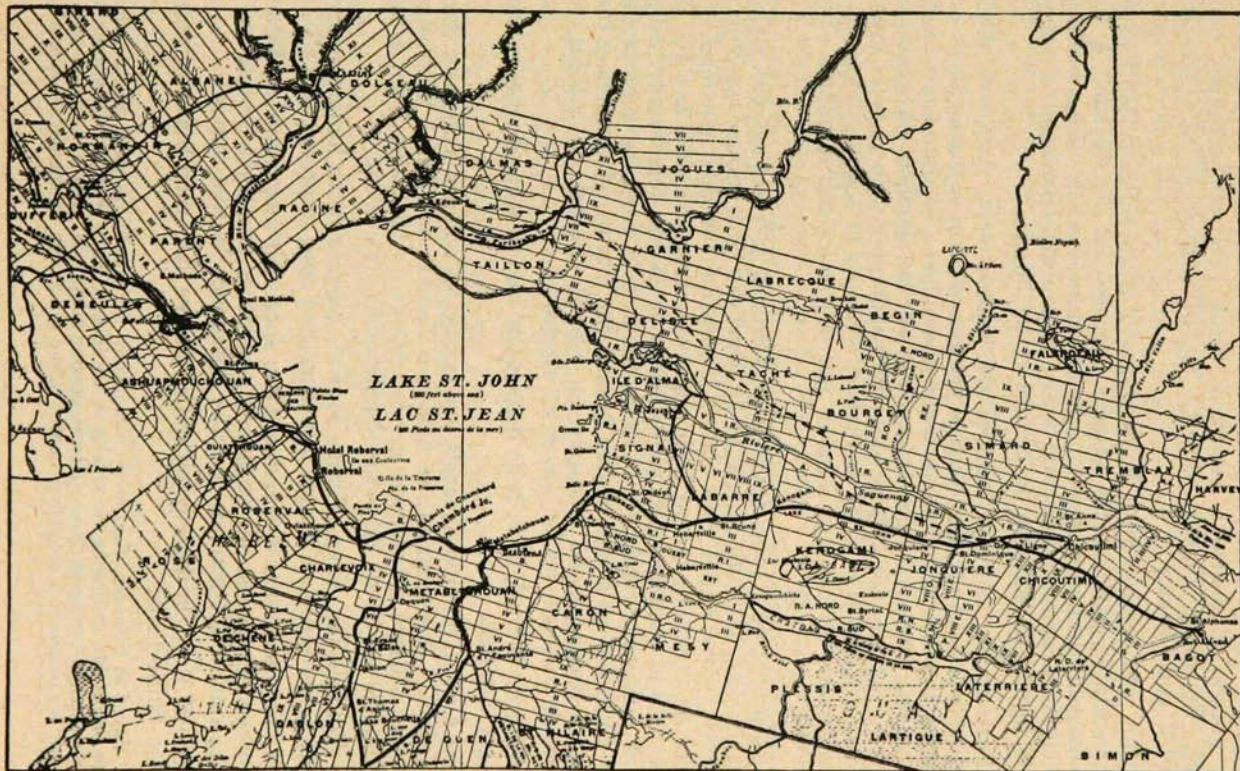


Un orignal

Marcel et Rose aperçurent juste pendant quelques instants un orignal qui, surpris par le passage du train, se hâtait de s'enfuir dans la profondeur de la forêt.

— Tiens Rose, lit ce paragraphe sur les Laurentides, il t'intéressera. Marcel passa à sa sœur une brochure sur la Province de Québec.

“Les Laurentides sont l'un des principaux ornements du Québec. Sans



Les environs du lac Saint-Jean

leur grande silhouette à l'horizon, bleue l'été et l'automne, mouchetée de blanc l'hiver, violette au printemps, le Saint-Laurent serait-il aussi beau ?

"Une paix sereine revêt leurs cimes et leurs versants capricieusement sculptés, pareils à ces visages creusés par la douleur, à qui l'apaisement du temps communique une calme beauté. Elles s'offrent aux civilisés comme un asile de repos, comme des refaïseuses d'énergie et de forces, un paradis de beauté et de liberté.

"Partout des coteaux habillés de velours vert, parfumés d'une exquise flore sauvage, des sources jaseuses où l'on se rafraîchit et qui animent la solitude de leur musique cristalline. Chaque mont révèle un horizon enchanteur que colorent le soir les couchers du soleil laurentien. Magie des crépuscules qui saupoudrent de rose les crêtes fauves, étendent sur un lac de fugaces écharpes de soie multicolores et transforment un paysage familier par des contrastes d'ombres et de lumière!

"Allégresse de l'aube, joyeuse de toute la joie des oiseaux babilards, et dont le souffle pur, avec l'haleine des bois, caresse suavement un front reposé et des yeux clairs! Sensation subtile d'assister à une espèce de création, quand la brume commence à s'effiloche sur un lac et que le paysage, aux nettes arêtes et comme repeinturé, émerge peu à peu, tout reluisant. Les sentiers de la forêt ne sont jamais plus délicieux qu'à ces heures jeunes du matin, où s'exhalent des senteurs résineuses, où transpire un silence virginal, où brillent des larmes de rosée sur les feuilles et les arbres."

— Merci, Marcel, de la belle description que tu viens de me fournir, elle est superbe.

Peu à peu l'horizon s'élargit, on voyait les collines s'abaisser dans le lointain. Restaient encore quelques dizaines de milles à franchir et quelques villages à traverser sur le versant du lac Saint-Jean, avant d'atteindre les bords de cette magnifique nappe d'eau.

— Voilà le lac, Rose, s'écria Marcel, regarde cette longue traînée blanche, qui semble s'élargir à mesure que nous approchons d'elle.

De fait une immense étendue d'eau surgissait aux regards. Située au milieu des terres, elle paraissait constituer une sorte de mer intérieure, dont l'œil pouvait à peine distinguer la rive opposée.

Ecoute, Rose, la description qui se trouve dans mon livre, à propos du lac Saint-Jean :

"Voyez se balancer, s'agiter ou s'endormir, sur son lit de sable et d'alluvion, "cette petite mer intérieure, semblable à un énorme crabe étendant dans tous les "sens ses longues et nombreuses rivières, comme autant de tentacules, toutes prêtes "à saisir les colons et à les attirer quand même sur le sein du monstre! Elle n'est

“pas enfoncée dans les dépressions des montagnes, comme tant d'autres lacs de notre pays, qui ressemblent à des coupes profondes laissées par des eaux en retraite; mais elle s'étale avec une négligence dédaigneuse sur un fond sans cesse mouvant, élargissant ou rétrécissant ses limites suivant les saisons, s'élevant ou s'abaissant sans marée, rongant ses rives ou bien les exhaussant par les accumulations répétées de sable et de terre végétale que lui apportent ses tributaires. Elle n'est pas enclavée dans un cercle infranchissable, réduit à une immobilité passive et monotone, mais elle joue librement sur un lit incertain, que les années l'une après l'autre déplacent; elle s'ébat, chante ou gronde tour à tour sur les molles et grasses rives d'une plaine qu'elle recouvrait jadis tout entière et qu'elle a laissée depuis longtemps à nu, après l'avoir fécondée pendant des siècles”.

— Qu'il est étendu ce lac Saint-Jean, s'écria Rose à son tour, il me semble aussi large que le Saint-Laurent à Sainte-Anne-des-Monts. Vois-tu ce gros village, Marcel, sur les bords du lac? Sais-tu son nom?

— Si mes souvenirs en géographie sont fidèles, ce doit être la petite ville de Roberval.

Le train à ce moment filait à toute vitesse. A chaque instant, aux tournants de la voie, le paysage présentait des aspects nouveaux et variés. Nos deux voyageurs contemplaient ces changements de décor dans une nature riche, où la Providence s'est plu à accumuler les beautés.

Un long coup de sifflet de la locomotive, accompagné du frottement des freins et du ralentissement progressif du train, annonça à Marcel et à sa sœur leur arrivée à Chambord, où ils devaient changer de train.

Au sortir du wagon, ils furent heureusement surpris d'apercevoir leur oncle Charles, venu à leur rencontre.

— Bonjour, mon oncle, bonjour.

— Bonjour Marcel! bonjour Rose! avez-vous fait un bon voyage?

— Excellent. — Vous n'êtes pas trop fatigués. — Nous sommes très bien.

— Prenez patience quelques minutes. Aussitôt le train de Chicoutimi parti, nous prendrons celui de Val-Jalbert. Dans une demi-heure nous serons à la maison. Comment va la santé chez mon frère de Québec? Est-ce que François et Léonie n'ont pas pleuré quand vous les avez quittés?

— Tous vont bien à Limoilou, ils nous ont chargés de vous transmettre leurs salutations. Les pauvres petits avaient la figure bien triste à notre départ. Nous avons passé une semaine très agréable à Québec. Notre oncle et notre tante nous ont bien promenés. Combien de choses intéressantes à voir dans cette grande et belle cité!

— A Val-Jalbert, nous sommes en pleine campagne. De mon habitation vous jouirez d'une vue magnifique sur le lac. Notre village possède une pulperie, je vous la ferai visiter avant longtemps.

Le train pour Val-Jalbert venait d'entrer en gare. Quelques instants plus tard Marcel et Rose embrassaient leur tante qui les attendait dans la "barouche" de la ferme.

— Embarquez, mes enfants, s'écria l'oncle en son langage habituel.

— Avance, la Noire, ajouta-t-il à l'adresse de sa jument. La douce et docile bête ne se le fit pas dire deux fois.

XXIII -- L'ARRIVÉE A VAL-JALBERT

LA MAISON DE L'ONCLE CHARLES - LA TERRE - UNE LETTRE

SOMMAIRE

- 1 — *L'arrivée à Val-Jalbert.* — Description de la maison de M. Durand. — Conversation familière. — La proposition de Marcel.
- 2 — *Les abords de la ferme.* — Divisions de la terre de M. Durand. — Un mot sur les bluets.
- 3 — *Une lettre de la mère de Marcel et de Rose.*

VOCABULAIRE

Nickelé: objet métallique recouvert d'une légère couche de nickel. — **Se pavaner**: marcher ou voguer fièrement. — **Déprédations**: dommages, vols, pillages. — **Brûlé**: (n.c.) terrain ou bois qui a été incendié. **Ebaudir**: sauter ou danser de joie.

EXPRESSIONS

Chaîne à crémaillère: chaîne à divers crans pour suspendre les marmites. — *A proximité*: non éloigné. — *A claire-voie*: à jour. — *En bois debout*: terrain où le bûcheron n'a pas passé. — *Terre neuve*: terre nouvellement défrichée.

— I —

— Ohé! la Noire, arrête donc..... La jument s'arrêta.

— Mes enfants, voici ma belle-mère, Madame Dumont, avec ma petite fille Augustine.

— Bonjour Madame. — Bonjour mes amis.

— Allons, ma petite, tu ne dis pas bonjour.

Augustine, l'index dans la bouche regardait avec de gros yeux les nouveaux venus. — *Bonzour* cousin! *bonzour* cousine! s'écria-t-elle à sa manière.

— Entrez vous asseoir mes enfants, pendant que mon mari va dételer.

Marcel et sa sœur entrèrent dans la cuisine. C'était une vaste pièce qui, en temps ordinaire, servait aussi de salle à manger. Elle recevait abondamment la lumière par trois fenêtres; au fond, dans

l'un des coins, se trouvait un escalier conduisant aux chambres supérieures. Auprès de cet escalier, reposait le petit Albert dans son berceau.



La cuisine d'autrefois

de ses murs étaient suspendus la croix de tempérance, un beau tableau du Sacré-Cœur priant, avec son pendant, celui de la Vierge. Sur la cloison paraissaient divers portraits de famille. Marcel et Rose remarquèrent les photographies de leur grand-père et de leur mère. Cette vue les rassura sur les sentiments d'affection, qu'ils espéraient rencontrer dans leur nouveau foyer.

La tante les conduisit au premier étage.

— Voici vos chambres, dit-elle, vous serez traités dans notre maison comme chez vous. Je connais de réputation votre bonne mère, je m'efforcerai de la remplacer auprès de vous. Dans un petit moment vous viendrez souper; après un si long voyage, on doit avoir bon appétit.

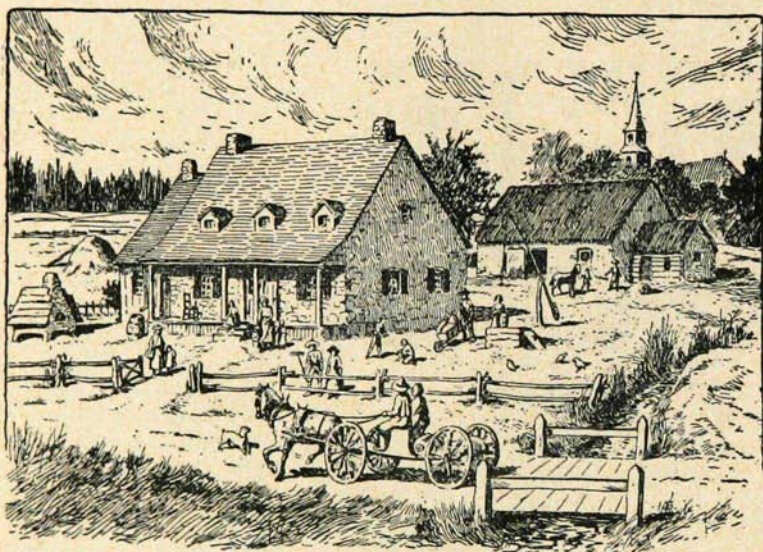
— Merci, tante, de vos bonnes paroles, dit Marcel.

Madame Durand descendit pour achever la préparation du repas et mettre la table au salon.

Pendant le souper, la conversation fut une suite d'interrogations sur la vie de Marcel et de Rose, à dater du dernier journal de leur père jusqu'à ce jour. Ils répondirent d'une manière claire et franche, aux questions de leur oncle et de leur tante. Monsieur et Madame Durand surent trouver dans leur cœur des paroles capables d'adoucir les épreuves de leur neveu et de leur nièce.

A la fin du repas, Marcel dit à son oncle: "Vous avez consenti à nous accepter dans votre demeure, nous n'entendons pas, ma sœur et

moi, vous être à charge; en conséquence, dès demain, trouvez-moi du travail, Rose, dans la mesure de ses forces, aidera ma tante."



Les alentours d'une ferme

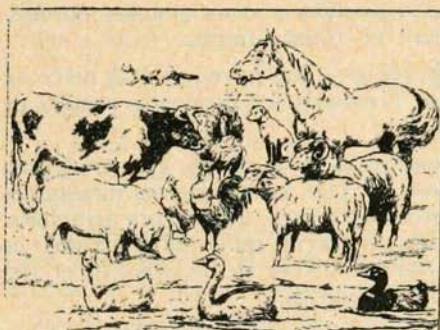
— Nous reparlerons de cela. Pour le moment ce qui presse le plus pour vous, c'est d'aller vous reposer. Nous allons réciter en commun la prière du soir. Demain je vous ferai visiter nos granges, nos écuries et toute notre terre.

— II —

La propriété de la jeune famille Durand était dans une bonne voie de prospérité.

Elle comprenait une confortable et solide maison d'habitation, sise sur une petite éminence, d'où l'on jouissait d'une magnifique vue sur le lac et la campagne. La grange, les écuries et quelques cabanes étaient érigées à une centaine de verges en arrière. Monsieur Durand hivernait une demi-douzaine de vaches et une couple de chevaux. Sa remise attenante renfermait le roulant de la ferme.

Chaque automne, un silo situé sur le côté de la grange, s'emplissait de maïs (*blé d'Inde*), destiné avec le fourrage à constituer la ration journalière des vaches. Le poulailler, où picoriaient une trentaine de poules, faisait face au silo à l'autre angle de la grange. Enfin,



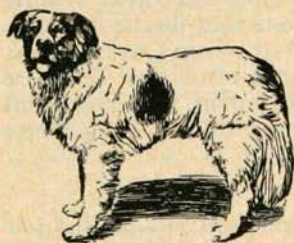
Quelques animaux domestiques

légumes nécessaires au ménage. Il possédait même, de chaque côté de l'allée centrale, deux rangées de fleurs variées, quelques rosiers sauvages croissaient à ses deux extrémités. Ce jardin était entouré d'une clôture à *claire-voie* dans le bas de laquelle M. Durand avait fixé un grillage supplémentaire pour empêcher les déprédations des poules.

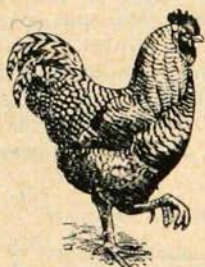
pour compléter, une petite porcherie, où s'éboudissaient une dizaine de jeunes goretts, bordait la basse-cour vers le sud.

Resterait à ajouter une quinzaine d'oies, qui allaient souvent se pavaner sur un minuscule étang artificiel, alimenté par les eaux d'un ruisseau qui traversait la terre de M. Durand, avant d'aller se perdre dans le lac.

Un petit jardin orienté au sud-ouest, se trouvait à proximité de la maison; il produisait les



Un chien



Un coq



Un lapin

La terre s'étendait sur une profondeur de quarante arpents par quatre de largeur. Elle s'élevait graduellement vers les hauteurs boisées qui la dominaient en arrière. A côté de la grange, on remarquait le pacage des vaches, suivi d'une cinquantaine d'arpents carrés, en prairie, pour la récolte du foin.

Venait ensuite un superbe morceau d'avoine, bientôt prêt pour la moisson; puis un grand carré de blé d'Inde, où couraient parmi les tiges quelques plants de citrouille. Enfin, vers le fond de la terre, aux abords de la partie en "*bois debout*", croissaient les betteraves, les carottes à collet vert, les pommes de terre et les choux de Siam.

A l'orée du bois, restait un dernier morceau en taillis, attendant

la main du défricheur. Un superbe poulain et deux génisses enrégistrées de race ayrshire, y folâtraient en toute liberté.

L'oncle Charles, tout en faisant visiter à son neveu et à sa nièce les différentes parties de sa terre, leur racontait ses premières années de labeur :

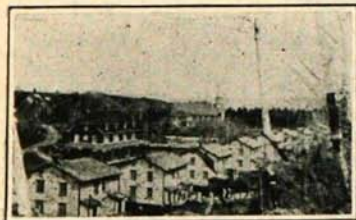
— Voyez-vous, ce morceau, c'est de la terre neuve; j'ai versé bien des sueurs avant d'en venir à bout". Des tas de pierres disséminés par ci par là ainsi que quelques grosses souches, non encore arrachées, permettaient de mesurer la somme de travail qu'avait demandée ce coin de terre pour être mis en valeur. Avec de la volonté et des muscles, on triomphe de bien des difficultés.

Aux abords du bois, M. Durand se mit à examiner quelques plants de "*bluets*" (airelle); les fruits achevaient de grossir, quelques-uns même étaient arrivés à maturité.

— Connaissez-vous ce petit fruit? — Oui, mon oncle, ce sont des bluets; dans la Gaspésie ils sont très rares; à Sainte-Anne il n'y en a pas.

— Au Lac St-Jean, les bluets sont très connus; au temps de la récolte, des familles entières se transportent dans les "brûlés" où ces plantes prospèrent plus qu'ailleurs. Dans cette région, il s'en ramasse des quantités considérables, que les commerçants expédient ensuite sur les marchés de nos grandes villes. Les bluets sont des fruits excellents; en les consomme de mille manières: à l'état naturel, en confiture, en gelée, dans les tartes. Le jus mis en fermentation avec du sucre et de l'eau, procure une liqueur très appréciée, pour le soulagement des maux d'estomac. Dans quelques jours nous irons à la cueillette des bluets.

— III —



Le village de Val-Jalbert

Nos gens revinrent à la maison par le chemin qui bordait la terre du voisin, M. Dumont, le beau-frère de M. Durand, un grand ami de la famille. L'oncle Charles tenait à lui présenter au plus tôt son neveu et sa nièce, dont il leur avait annoncé l'arrivée.

Madame Durand, obligée de se rendre au village pour diverses commissions, avait rapporté du bureau de

poste une lettre adressée à M. Marcel Durand; elle portait le sceau de Sainte-Anne-des-Monts.

— Une lettre de maman, Rose, s'écria Marcel, en la recevant des mains de sa tante.

On y lisait ce qui suit :

Sainte-Anne-des-Monts, le 29 juillet 1924.

Mes chers Enfants,

Je viens de recevoir votre bonne lettre, elle m'a causé le plus grand plaisir; je vois que vous avez bon cœur et que vous n'oubliez pas votre maman.

Je vous remercie des ferventes prières que vous avez adressées pour la famille et pour votre mère en particulier à notre bonne patronne, dans son sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Les premiers jours qui ont suivi votre départ, je me suis bien ennuyée. Il me semblait qu'un vide affreux s'était creusé autour de moi. Mais, puisque le bon Dieu a voulu m'imposer ce nouveau sacrifice, je le lui ai offert pour vous et pour le repos de l'âme de votre cher papa. J'espère qu'il l'aura eu pour agréable.

"Pé-père" va bien, il me charge de vous saluer; il vous prie de grandir, dignes du nom de votre père. Je me joins à lui pour vous faire la même recommandation. Conservez-vous bons et sages, mes enfants, fuyez les mauvaises compagnies. Il vaut mieux fréquenter l'église que les voisins. Si vous gagnez quelque argent, ne le gaspillez pas; plus tard vous serez heureux de le posséder.

Pensez souvent à votre mère; sachez qu'elle ne passera jamais un seul jour, sans porter vers vous son souvenir et sans vous recommander à Dieu.

N'oubliez pas de saluer de ma part et de celle du grand-père, votre oncle Charles et tous les membres de sa famille.

Les petits enfants se conservent en bonne santé.

Au revoir, mes chers enfants, je vous embrasse de tout mon cœur.

VOTRE MERE.

— Mon oncle, dit Marcel après la lecture de sa lettre, notre mère me prie de vous saluer avec tous les membres de la famille. D'ailleurs, voici la lettre, elle ne renferme que de bons conseils à notre adresse.

XXIV -- UN TOUR DE VOITURE

ROBERVAL - LES SAUVAGES DE LA POINTE-BLEUE - POUVOIR D'EAU.

SOMMAIRE

1 — *En promenade. — Le lac. — Les fermes. — Roberval et ses institutions. — La Pointe Bleue et ses Montagnais. — Un épisode. — Jugement sur les Sauvages.*

- 2 — *Un orphelinat. — La colonisation au Lac Saint-Jean. — Les origines de ses développements.*
- 3 — *Les deux décharges. — Leur utilisation. — La houille blanche. — Les forces hydrauliques développées. — Résumé sur nos pouvoirs d'eau.*

VOCABULAIRE

Ondulation: mouvement de baisse et de hausse qui se manifeste dans les vagues. — **Bicoque**: maison de chétive apparence. — **Valide**: qui jouit d'une bonne santé. — **Dégénéré**: qui a perdu de sa force, de ses qualités. — **Emmagasinage**: action de mettre en magasin, d'enfermer dans un réservoir. — **Hydravion**: genre d'aéroplane pouvant se poser sur l'eau. **Vacillant**: qui varie, qui change.

EXPRESSIONS

Ecole ménagère: école où l'on enseigne aux jeunes filles l'art de tenir une maison. *Cahin-caha*: lentement, à son train ordinaire, tant bien que mal. — *Blocus continental*: dessein de Napoléon Ier d'empêcher les pays européens de ravitailler l'Angleterre.

— I —

Aussitôt le dîner terminé, M. Durand dit à Marcel et à sa sœur: "Mes amis, le temps est superbe, je n'ai pas de travail pressant, si nous allions faire un tour de voiture, qu'en pensez-vous?"

— A vos ordres, mon oncle, répondit Marcel, mais il ne faudrait pas nous accoutumer à vivre comme des seigneurs.

— Oh! non, mes enfants, ce serait un trop mauvais service à vous rendre. Je ne veux pas cependant vous mettre au travail dès le premier jour; nous verrons plus tard. Préparez-vous, je vais atteler.

Au bas de la côte, la voiture rejoignit le chemin du bord du lac. Monsieur Durand, tirant la bride à gauche, la Noire prit la direction de Roberval.

Marcel et Rose se mirent à causer avec leur oncle, mais leurs yeux ne se lassaient pas de regarder le lac Saint-Jean. Dans les ondes venaient se refléter les rayons du soleil qui s'y transformaient en une multitude d'étoiles **vacillantes** et éphémères, au milieu des **ondulations** caressées par la brise. Dans le lointain, l'œil devinait avec peine la silhouette des collines à demi voilées par une brume légère.

Sur le bord de la route, les maisons se succédaient de distance en distance; la voiture atteignit bientôt les premières habitations de Roberval, petite ville gracieusement assise sur les bords du lac, centre de la navigation et du commerce de cette mer intérieure.

A l'entrée, au sud, on rencontre la vieille église, trop petite pour la population actuelle, et d'ailleurs peu centrale, car la ville s'est développée dans la direction du nord. Au près d'elle est construit l'hospice tenu par les Religieuses Hospitalières.



Le couvent des Ursulines

Quelques pas plus loin, on remarque le beau et vaste couvent des Ursulines qui comprend une école normale et une école ménagère; le bureau de poste et le palais de justice construits en granit rose; l'école supérieure des garçons, placée sous la direction des Frères Maristes, la banque nationale, etc.

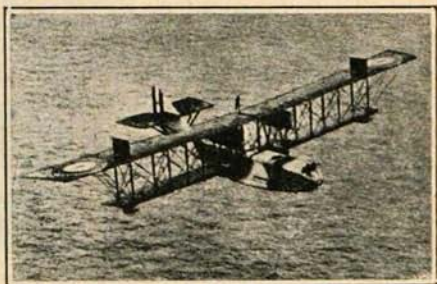
M. Durand leur fit remarquer quelques maisons de commerce, une manufacture de canots ainsi que le port avec

son quai, situé sur la petite baie qui sert de base à une station gouvernementale d'hydravions.

— Poursuivons notre promenade jusqu'à la Pointe-Bleue.

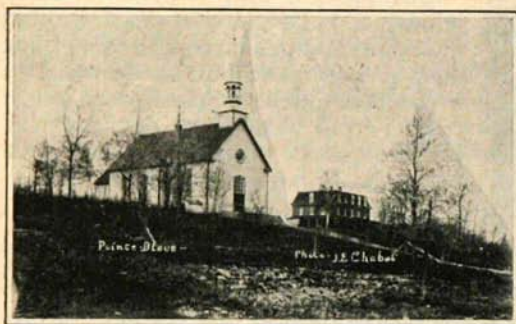
— Est-ce un site particulièrement remarquable, demanda Marcel à son oncle ?

— C'est un cap de rochers qui s'avance dans le lac; à ses abords la navigation est dangereuse aux heures de tempête. Sur cet emplacement, le gouvernement fédéral a établi une réserve de sauvages. Ils appartiennent à la tribu des Montagnais convertie tout entière au catholicisme. La Pointe-Bleue est leur lieu de rendez-vous pour le commerce de fourrures; ils profitent de leur séjour au village pour participer aux exercices de la mission; ils demeurent cinq à six semaines dans leurs chaumières avant de repartir pour une nouvelle campagne de chasse et de pêche.



Un hydroplane

Voici une petite histoire, mes enfants, pour vous montrer la confiance naïve de ces bonnes gens envers leur missionnaire. Un jour, dans la rue, je causais avec le Père chargé de la mission. Au cours de notre conversation, une vieille sauvagesse s'approcha de lui. Elle se mit à lui parler dans son langage où je ne comprenais pas un mot. Mais ce que je compris très bien, ce fut la portée de l'incident qui suivit. A un moment elle passa au Père un long bas de laine, c'était sa bourse. Le Père y plongea la main, en retira l'argent d'une messe, rendit le bas à la bonne femme et la congédia. La bonne vieille con-



L'église de la Pointe-Bleue

village, incapables de suivre les hommes **valides**, dans leurs pérégrinations au sein des sombres forêts de l'Abitibi, ou dans les plaines glacées de l'Ungava.

— Pour compléter vos renseignements sur ces sauvages, lisez donc ces quelques lignes d'Arthur Buies à leur endroit.

M. Durand passa à Marcel le livre: *Le Saguenay et le bassin du lac St-Jean*.

Tandis que son oncle tirait "une touche" il lut à sa sœur le passage suivant:



Un groupe de Montagnais

"Les Sauvages n'ont pas encore acquis le goût de la culture, malgré que le "gouvernement ait envoyé chez eux des agents des terres, chargés de leur distribuer "des lots et de leur apprendre à les faire produire.

"Fils de l'espace, libres comme le renne sauvage qui parcourt des centaines "de lieues sur un sol glacé, l'Indien, à quelque tribu **dégénérée** qu'il appartienne, "ne peut se renfermer dans les limites d'un champ, ni s'assujettir aux soins métho- "diques et calculés de la vie agricole. La prévoyance et l'attachement à un lieu "précis lui sont étrangers. Pour lui la terre, c'est ce qu'il peut en mesurer dans "sa course annuelle à travers la solitude, et, pour mourir, il ne croit pas avoir besoin "d'un foyer, ni d'un tombeau pour y être inhumé.

"Fataliste sans le savoir, enfant inculte de la nature, il se laisse aller à elle "et n'écoute que sa voix, sans songer à lui rien demander au-delà de ce qu'elle offre. "Aussi, lorsqu'il a épuisé le peu qu'elle lui donne, lorsqu'il a tari son sein avare, "surtout sous un ciel comme le nôtre, n'a-t-il plus qu'à se résigner et à subir en "silence la mort inévitable. Pour vivre, il ne veut rien apprendre de ceux dont "l'apparition sur le sol de l'Amérique a été le signal de la chute de ses pères et de

fiance et ne sachant pas compter avait simplement passé sa bourse antique au Père, pour qu'il se servit lui-même".

Marcel et Rose regardaient avec curiosité quelques types de sauvages; les unes travaillaient assises au-devant de leur **bicoque**, d'autres causaient dans la rue. Ils notèrent aussi deux vieillards que les infirmités retenaient au

“sa propre déchéance. Il se laisse effacer, comme s'il comprenait sa faiblesse devant l'homme armé des forces ingénieusement créées de la civilisation”.

— Quels étranges gens que ces Sauvages! s'écria Marcel en fermant le livre.

— II —

Passée la Pointe-Bleue, nos promeneurs longèrent le côté ouest du lac, où se jettent les grandes rivières Mistassini et Chamouchouan.

— Voyez-vous, mes enfants, ces deux points blancs, en face de nous de l'autre côté du lac? Avec la lunette d'approche vous allez les reconnaître.

— Oui, je les distingue. Tiens, regarde, Rose.

— Moi aussi je les aperçois. Quelle sont ces vastes constructions?



L'orphelinat de Vauvert

— C'est l'établissement agricole de Vauvert, dirigé par les Frères de Saint-François-Régis. Ces Religieux se dévouent à une belle œuvre; ils recueillent les orphelins des environs, les instruisent et les forment à la culture de la terre.

Cela vous déplaira-t-il si je vous donne un petit

résumé historique sur la région du Lac St-Jean.

— Vous nous ferez grandement plaisir, répondit Marcel, ce récit nous intéressera beaucoup, n'est-ce pas Rose?

— Certainement, je serai très heureuse de l'entendre.

Monsieur Durand, lâchant les guides, laissa la Noire aller son petit train *cahin-caha*.

— Tiens les “cordeaux”, Marcel, je vais vous raconter cela en quelques mots.

En 1543, les compagnons de Roberval remontèrent le Saguenay. Ce voyage, hélas! fut marqué par la perte de six hommes, qui se noyèrent dans cette rivière. Un siècle plus tard, en 1647, le P. Jean Dequen, Jésuite, découvrit le lac; il le nomma de son prénom: lac St-Jean, nom qu'il a conservé. Au point de vue de la colonisation, cette région resta inconnue jusqu'au commencement du XIXe siècle. Seuls, les Sauvages, les trappeurs et les chasseurs de la Compagnie de

la Baie d'Hudson, fréquentaient ces lieux dans leurs expéditions. Le pays passait pour impropre à la culture, à cause de la rigueur et de la longueur de nos hivers.

Vers 1810 un Anglais, William Price, fut envoyé d'Angleterre pour inaugurer ici le commerce du bois. A cette époque les Îles Britanniques, par suite du *Blocus Continental*, se voyaient privées de leur approvisionnement de bois en Suède et en Norvège, elles cherchaient un autre centre.

En 1852, des Canadiens français hardis et entreprenants, partirent de Baie-Saint-Paul et commencèrent ici la culture du sol. Ils furent les pionniers d'une ère de prospérité qui ne s'est plus ralentie; le mouvement colonisateur a pris une telle extension que, de nos jours, on compte plus de soixante paroisses aux alentours du lac Saint-Jean.

Une autre cause de développement, que je ne vous ai pas encore signalée, c'est le commerce créé naguère par l'industrie de la pulpe et du papier. Cette branche des affaires a valu à notre région le premier rang au Canada pour l'exploitation du bois d'épinette; c'est pour cela qu'on la dénomme parfois: le royaume de la pulpe.

Les centres principaux de cette industrie sont, dans cette région: Chicoutimi, Jonquièrre, Kénogami, St-Joseph d'Alma et Port Alfred. Notre village de Val-Jalbert possède aussi une pulperie; un de ces jours nous irons la visiter.

— III —

Notre lac lui-même constitue un magnifique réservoir naturel. L'écoulement de ses eaux se fait par deux passages: la *Grande Décharge* et la *Petite Décharge*; ils sont situés à l'opposé de nous. Ces deux déversoirs, longs d'une dizaine de milles, formaient depuis leur création une série de cascades et de rapides inutilisés.

Ces rapides créent une différence de niveau de 315 pieds entre le lac, point de départ des eaux, et le Saguenay leur rendez-vous. Une puissante compagnie vient d'achever d'immenses travaux pour les mettre en valeur.

Les forces hydrauliques, mes amis, voilà encore un puissant facteur de prospérité pour notre région. Elles constituent ce que l'on appelle quelquefois la *houille blanche*. Dans la Province de Québec, ces ressources sont très puissantes et inépuisables. Des entreprises considérables ont été déjà menées à bonne fin et d'autres se poursuivent à l'heure actuelle pour transformer ces forces naturelles en énergie électrique et en chevaux-vapeur.

— Qu'entendez-vous, mon oncle, par chevaux-vapeur, demanda Rose ?

— Ce terme est l'expression adoptée dans le langage scientifique, pour exprimer la force nécessaire, pour soulever pendant une seconde, un poids de 150 livres à 3 pieds de hauteur.

Puisque nous sommes sur le sujet de nos ressources hydrauliques, laissez-moi vous donner quelques renseignements utiles sur nos provisions de houille blanche. Si la Province de Québec se trouve dépourvue de charbon, elle est par contre immensément riche en forces hydrauliques. On estime la totalité de ses pouvoirs d'eau, au chiffre de 12,000,000 de chevaux-vapeur. Il n'existe guère actuellement en exploitation, que le huitième de cette force; mais le gouvernement s'est lancé à pas de géant depuis quelques années, dans le développement de cette industrie. Il a déboursé et fournit encore des sommes colossales pour la construction de puissantes digues sur le cours de diverses rivières.

— Dans quel but, mon oncle, le gouvernement fait-il entreprendre des travaux si dispendieux ?

— Dans le but, Marcel, de constituer d'immenses réservoirs, pour assurer à nos rivières un débit régulier. Au printemps, par suite de la fonte des neiges, de grandes quantités d'eau s'écoulent en pure perte, quand toutefois elles ne sèment pas les ravages et la désolation sur leur passage; en hiver et en été au contraire, le débit des rivières s'affaiblit; cet état de choses entraîne bien des inconvénients et nuit à la marche régulière des manufactures établies sur leur cours. Grâce à l'**emmagasinage** des eaux dans les lacs artificiels, on est parvenu à assurer, d'une manière uniforme et constante, le débit de certains de nos cours d'eau; et par suite à obtenir un meilleur emploi et un rendement plus avantageux, dans l'utilisation de nos forces hydrauliques.



Un radeau sur le lac

— Pourriez-vous nous nommer les principaux centres, où ont été développés nos pouvoirs d'eau ?

— Oui, Marcel, les voici avec quelques chiffres. En premier lieu les différents rapides du St-Laurent, entre le lac Ontario et l'île de Montréal; ils sont en pleine exploitation. Les usines hydrauliques érigées sur leurs bords fournissent une force globale de 500,000 chevaux-vapeur. Les travaux récemment terminés à la Grande et à la Petite Décharge, permettent d'utiliser une puissance approximative de 600,000 chevaux-vapeur d'une manière permanente. Ces travaux assurent aux paroisses environnantes un autre avantage, digne d'être noté.

Notre lac conservera désormais un niveau régulier en toute saison, à la grande satisfaction des navigateurs de commerce sur notre mer intérieure.

La rivière St-Maurice, dont le débit des eaux a été régularisé par suite de la construction du barrage Gouin, développe dans ses différents rapides, une force totale de 400,000 chevaux-vapeur. La rivière Outaouais, avec ses divers affluents en fournit environ 200,000 et la rivière St-François 100,000. Nombre d'autres rivières moins importantes fournissent encore des pouvoirs appréciables, gages de prospérité pour les centres qui les utilisent.

Le fleuve Hamilton, à lui seul, procurerait soit par l'utilisation de sa célèbre chute de 300 pieds, soit par ses autres rapides, l'imposant pouvoir de 1,000,000 de chevaux-vapeur. Le jour viendra j'espère où cette ressource sera exploitée.

Pour conclure, je vous dirai que notre Province tient le premier rang au Canada, pour le nombre, la puissance et l'utilisation des pouvoirs d'eau.

— Mais c'est un monde de merveilles que vous venez de nous révéler, s'écria Marcel. J'avais bien entendu parler vaguement de nos ressources sur ce sujet; mais j'étais loin d'avoir des renseignements précis.

J'ignorais qu'au Lac St-Jean, ces pouvoirs étaient si bien exploités. Ces détails me feront d'avantage apprécier la région où la Providence a dirigé nos pas.

— Je vous remercie bien, mon oncle, ajouta Rose, des détails si intéressants que vous venez de nous donner; comme mon frère, j'étais bien ignorante sur cette matière.

L'oncle Charles avait poussé une pointe jusqu'au village de Saint-Prime. On revint à la maison par la route qui dessert les "concessions" situées sur les hauteurs.

XXV -- LA PULPERIE DE VAL-JALBERT

LA RIVIERE - LES BILLOTS - LES TURBINES - LES MEULES -
LES PRESSES - LA PULPE.

SOMMAIRE

- 1 — *Le réservoir, la chute. — Les billes ou billots. — Les écorceurs. — Objection de Marcel sur l'abatage du bois. — Réfutation.*
- 2 — *Les meules et leur travail. — La pâte à papier. — Les presses hydrauliques. — Transformation de la pulpe en papier. — Un mot sur la pulpe chimique. — Revenus des ressources forestières.*

VOCABULAIRE

Embruns: gouttelettes qui se forment au moment de la chute de l'eau dans une cascade. — **Fluctuation:** changement. — **Adhérent:** collé ou fixé contre une autre chose. — **Feutre:** étoffe foulée de poil ou de laine. — **Laminoir:** machine pour amincir, réduire en lames. — **Etoupe:** la partie la plus grossière de la filasse. — **Inaugurateur:** celui qui commence une œuvre, une entreprise.

EXPRESSIONS

Au premier abord: à première vue. — *Presse hydraulique:* presse mise en œuvre à l'aide de l'eau.

Bois de Pulpe

QUE.	—————	\$1,750,000
ONT.	—————	1,000,000
N.-B.	—————	350,000
C.-BRI.	—————	250,000
N.-E.	—————	55,000
MAN.	—	400

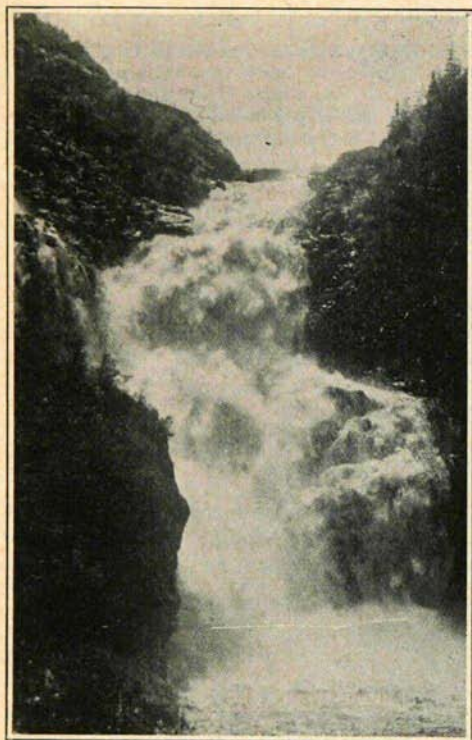
— I —

M. Durand, avant de lancer Marcel au travail de la ferme, s'était proposé de lui faire visiter la pulperie de Val-Jalbert. Muni de la permission du gérant de la compagnie, il était libre de circuler avec son neveu et sa nièce, dans les différents départements de l'usine.

Le mercredi matin, après le travail que nécessite le soin des bestiaux, M. Durand interpela son neveu. — Allons, Marcel, es-tu prêt pour aller visiter la pulperie? Et toi Rose, quitte ton tablier, mets ton chapeau, tu nous accompagneras, tu ne seras pas fâchée d'être venue avec nous, j'en suis sûr.

Nos promeneurs commencèrent par se rendre au réservoir, situé au-dessus de la célèbre cascade, haute de 236 pieds, que forme la rivière Ouiatchouan, non loin du lac St-Jean.

— Voyez cette chute, mes enfants, naguère libre de toute entrave, son eau se précipitait en **embruns** sur les rochers; le spectacle était poétique, pittoresque, mais c'était une force qui se perdait inutilement. Une compagnie se forma pour l'utiliser.



La chute Ouatichouan

— Mon oncle, demanda Rose, d'où viennent tous ces billots qui encombrant une partie du réservoir. ?

— Ils proviennent des arbres qui ont été coupés pendant l'hiver, dans les chantiers des environs. Après la coupe, les billots sont dirigés sur le bord de la rivière, et les eaux du printemps les transportent jusqu'ici.

Avant de descendre dans la manufacture, examinez un peu ce gros tuyau de 12 pieds de diamètre. Il prend naissance dans la rivière et conduit l'eau qui fournit la force motrice. Plus une chute est haute et son débit considérable, plus le pouvoir qu'elle produit est puissant. Celle-ci peut fournir jusqu'à 7,000 chevaux-vapeur. Cette force, par le moyen de turbines et de dynamos, est transformée en énergie électrique.

Revenons à nos billots. Vous avez remarqué qu'ils arrivent coupés

Admirez cette digue. Quelle quantité de pierres, quel nombre de sacs de ciment et de tombereaux de sable, il a fallu employer pour barrer la rivière, afin d'en régulariser le débit. Le résultat de ce premier travail, vous le constatez, c'est la formation d'un vaste bassin, par lequel on corrige les **fluctuations** qu'apporte le changement de saisons, dans le volume de l'eau.

Grâce à ce réservoir, le débit, régularisé par un système d'écluses, reste sensiblement le même en été comme en hiver. Ces conditions garantissent un travail régulier aux ouvriers de la manufacture.

Sur le côté du bassin, vous voyez que l'on a aménagé un passage pour servir de déversoir au surplus des eaux.

*Turbines*

d'égale longueur, ils ont 12 pieds; les hommes de chantiers ont fait ce premier travail. Avant d'être changés en pulpe, on les coupe de nouveau en billes de 2 pieds.

Entrons maintenant dans la pulperie. A mesure que nous parcourons les différents départements, je vous expliquerai sur place, les diverses opérations que subissent ces rondins, destinés à être transformés en papier.

En voici qui sont transportés aux

écorceurs. Ce sont des roues munies de dents qui râpent l'écorce. Ces roues font de 700 à 800 tours à la minute; voyez comme elles rendent les rondins blancs, sans une seule trace d'écorce à la surface.

— Est-ce une opération indispensable d'écorcer les rondins ?

— Oui, mon ami, parce que l'écorce nuirait à la bonne qualité de la pulpe.

Au sortir de là les rondins sont prêts à passer aux meules; en attendant on les entasse dans la cour. Vous avez remarqué cette immense quantité de rondins mis en tas au dehors; ils forment une espèce de colline. C'est la provision de l'année; d'ici au printemps prochain, elle sera épuisée, et remplacée par une provision nouvelle.

— Dans ces conditions, remarqua Marcel, il n'y aura bientôt plus aucun arbre dans la région.

— Mais, Marcel, on ne fait pas que détruire, on plante aussi. Voici comment on parvient à assurer l'avenir. Les compagnies de pulpe achètent ou louent de grandes étendues de forêts prises sur les terres de la couronne. Le territoire mis à leur disposition, est divisé en trente lots. L'on estime que dans une période de trente ans, les épinettes ont le temps de se renouveler. Les hommes de chantiers abattent une année les arbres d'un lot, l'année suivante ceux d'un autre. Cette tactique assure aux compagnies de pulpe des coupes de bois perpétuelles.

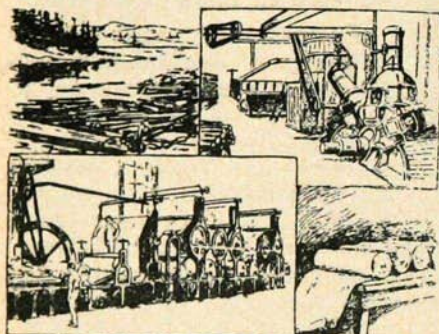
— II —

— Entrons dans la pulperie proprement dite.

— Oh! quel bruit assourdissant! ne put s'empêcher de s'écrier Rose.

— Ma fille, il n'est pas de plaisir sans peine. Il faut bien payer un peu le bonheur de s'instruire. Regardez ces hommes, en train de remplir des espèces de cages avec des rondins écorcés. Aussitôt

les cages pleines, un homme tourne une manivelle. Les rondins sont soumis à une forte pression hydraulique contre une grosse meule en mouvement; celle-ci les râpe et les transforme en pulpe ou pâte à papier.



La fabrication du papier

Regardez la pulpe sortant des cages, elle est mêlée avec une grande quantité d'eau; elle se rend dans une succession de réservoirs où elle se libère de ses dernières impuretés. En sortant des réservoirs la pulpe vient se coller contre des cylindres percés de petits trous, qui facilitent l'écoulement de l'eau. Les couches de pulpe **adhérentes** aux cylindres viennent se frotter contre une bande sans fin, formée d'un épais tissu de **feutre**. La pulpe s'en détache

pour se voir entraînée vers un autre cylindre, où elle s'enroule par couches successives. Quand l'épaisseur est jugée suffisante, on coupe cette pulpe en plaques de trois pieds de long, sur un pied et demi de large.

Approchez-vous des *presses hydrauliques*; en voici plusieurs au travail. Les plaques de pulpe sont soumises à une puissante pression et l'eau qu'elles renfermaient encore s'en échappe. La pulpe est terminée et prête à être mise en balles pour l'expédition aux manufactures de papier.

Certaines usines complètes sont outillées pour transformer sur place la pulpe en papier. Pour cela elles font passer la pulpe encore à l'état de bouillie, entre des cylindres creux chauffés à l'intérieur, afin de favoriser l'évaporation de l'eau. Après ce travail, la pâte circule entre d'autres cylindres pleins, accouplés, tournant en sens contraire. Ces cylindres, de plus en plus rapprochés, agissent comme des **laminoirs**. Sous leur action la pâte s'amincit de plus en plus, elle finit par prendre la consistance d'une mince feuille de papier, qui vient s'enrouler à l'extrémité de la machine. A mesure que les rouleaux sont assez gros, un ouvrier les détache pour les livrer aux expéditeurs; avant de sortir de la pulperie M. Durand vint remercier M. le Gérant de son obligeance. Marcel et Rose exprimèrent aussi leurs sentiments de reconnaissance et se dirent enchantés de leur visite.

Sur le chemin, l'oncle Charles ajouta: Mes amis, le travail opéré sous vos yeux, pour la transformation du bois en pâte à papier, porte le nom de procédé mécanique. Certains manufacturiers emploient le procédé chimique. En deux mots, voici en quoi il consiste.

Le bois écorcé est d'abord réduit en petits copeaux, puis enfermé dans de grandes cuves métalliques, où il se trouve mêlé avec un liquide que les ouvriers appellent du nom de "liqueur". C'est un composé chimique, au sulfite, au sulfate ou à la soude, selon le produit qu'on désire obtenir. Ne me demandez pas de vous expliquer les trois mots scientifiques que je viens d'employer, cela nous entraînerait trop loin.

Le bois, mis au contact de cette liqueur chimique pendant 4 ou 8 heures, subit une transformation qui sépare ses fibres et les réduit en une espèce d'**étoupe**, facile à transformer en pulpe et en papier.

Plusieurs industriels combinent les deux espèces de pulpe, la mécanique et la chimique, pour la préparation du papier; ils assurent que le mélange des deux pâtes donne un produit de qualité supérieure.

Je terminerai cette conversation par quelques chiffres. La Province de Québec s'est faite au Canada l'**inauguratrice** de l'industrie et du commerce de la pulpe et du papier.

Actuellement, ses bûcherons abattent plus de 2,000,000 de cordes de bois par an; seule notre province, représente au-delà de 50% de la production totale du pays.

Cette quantité de bois de pulpe n'est pas uniquement affectée aux besoins du Canada, environ la moitié est expédiée aux Etats-Unis, en Angleterre et en France. Le produit de cette exportation s'élève, pour notre province, à 5,000,000 de piastres. Le montant de toutes les autres provinces réunies atteint à peine le même chiffre. Nos ressources forestières, au seul point de vue de la production du bois de pulpe, constituent donc une importante source de revenus.

Si l'on ajoute les recettes procurées au pays, par le produit des exportations de bois de chauffage et de construction, on atteint pour le Canada un facteur annuel de 230,000,000 de piastres. Seules les ressources provenant de l'agriculture fournissent un montant supérieur. C'est vous dire que notre richesse forestière est immense. Le Canada se place au second rang de l'univers comme producteur du bois, il vient après les Etats-Unis.

— Quelle intéressante et agréable matinée vous nous avez procurée, s'écria Rose. C'est un monde nouveau qui s'est déroulé sous mes yeux, et ce sont des enseignements précieux qui sont entrés dans ma tête.

— Les voyages, les déplacements procurent bien quelques avantages, remarqua Marcel à son tour.

— C'est ainsi, mes amis, que la Providence sait nous ménager des heures de consolation et des jours de joie, au sein même des plus dures épreuves.

XXVI -- AU TRAVAIL

MARCEL CULTIVATEUR - ROSE ECOLIERE

SOMMAIRE

- 1 — Arrangements entre M. Durand, Marcel et Rose. — Comment on fait de la terre neuve. — Les occupations de Rose. — En classe.
2 — Premier jugement sur Marcel et sa sœur d'après les voisins.

VOCABULAIRE

Salopettes: vêtement mis sur les autres, pour les préserver pendant le travail. — **Godendard:** grande scie employée par les scieurs de long. — **Dynamite:** substance explosible. — **Cingler:** (s.fig.) adresser des paroles piquantes. — **Vicissitude:** changement.

EXPRESSIONS

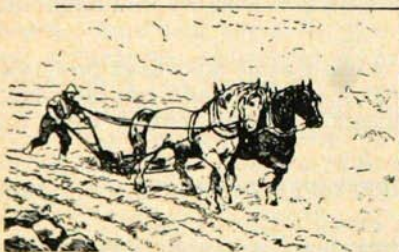
Chemin d'hiver: au Canada les chemins sur la neige foulée. — *Famille adoptive:* famille qui élève un enfant orphelin ou abandonné de ses parents.

— I —

Ce jour-là même, après le dîner, M. Durand fit ses propositions à Marcel et à sa sœur pour le temps de leur séjour dans sa maison. S'adressant à Marcel il lui dit: "Comme tu jouis d'une bonne santé et que tu possèdes la vigueur d'un jeune homme de vingt ans, je te garantis 50 piastres par mois et ton entretien. Cet arrangement te convient-il!

— Parfaitement, mon oncle, je vous trouve même trop généreux. Je me mettrai en mesure de gagner le salaire que vous m'offrez.

— Quant à toi, Rose, comme tu aimes l'étude, je me proposais à la rentrée des classes de t'envoyer à mes frais, comme "quart de pension", au couvent de notre village. Les jours de congé et les temps libres après la classe, tu tâcherais de rendre quelques services dans le ménage. Qu'est-ce que tu penses de cela?



Au labour

— Je vous remercie, mon oncle, de m'envoyer encore à l'école, il me reste bien des choses à apprendre, et j'aime tant les livres; je vous suis très reconnaissante de votre offre. Comme ma mère m'a habituée au travail de la maison, je serai très heureuse de me livrer aux petites occupations que ma tante voudra bien me confier. Vous pouvez compter sur ma bonne volonté.

Ces arrangements terminés et

acceptés sur parole, Marcel se revêtit d'une paire de **salopettes** pour se mettre à l'œuvre. Avec son oncle il se rendit à l'extrémité de la terre, pour y terminer les travaux d'abattis, laissés inachevés l'hiver précédent. M. Durand voulait transformer ce morceau de taillis en terre neuve.

Rose se mit à bercer le bébé pour l'endormir. Cette après-midi et pendant une dizaine de jours, la serpette, la faucille, la hache et le **godendard** n'eurent pas le temps de se rouiller. A deux, le travail était plus intéressant, nos hommes firent de la bonne besogne.

L'abatage terminé, les troncs d'arbres et les grosses branches furent traînés sur le bord du bois, dans l'attente des *chemins d'hiver* pour le transport à la scierie ou au bûcher. Quant aux petites branches et aux brindilles, on en fit un feu de joie; les cendres formèrent le premier engrais que reçut ce coin de terre.

Le travail le plus dur fut l'arrachage des souches, à l'aide des deux chevaux de la ferme, qui remplirent leur rôle sans faiblir. Pour quelques-unes un peu trop grosses, on fit jouer la **dynamite**.

L'essouchement achevé, restaient les travaux d'épierrage et d'irrigation, avant de songer aux premiers labours. Les pierres transportées sur les bornes de la terre formèrent clôture. Nos deux hommes creusèrent un grand fossé sur la droite et un autre sur la gauche avec quelques rigoles supplémentaires. Un mois après le premier coup de hache, les chevaux traçaient le premier sillon dans une bonne terre noire, prometteuse de récoltes futures.

Les premiers jours, Marcel ne sentait plus ses jambes et ses bras demandaient grâce, mais il ne se plaignait pas. Doué d'une volonté énergique, fruit de l'éducation virile reçue de son père, il s'était habitué à surmonter les plaintes de la nature.

Une certaine ambition bien placée, celle de travailler avec autant d'ardeur que son oncle, l'empêchait de gémir.

— II —

La journée finie, Marcel ne songeait pas à aller veiller au village. S'il se permettait parfois un bout de conversation avec le voisin, ou une partie de cartes en famille, en tout temps il allait se coucher d'assez bonne heure. Cette conduite irréprochable lui gagna bien vite l'estime et l'affection de tous les membres de sa *famille adoptive*.

Rose, de son côté, s'entendait à merveille, aussi bien avec sa tante qu'avec Madame Dumont. Son heureux caractère rendait sa présence agréable; son amour du travail manuel la portait à accepter toutes espèces de besognes. Préparer les légumes, laver la vaisselle, faire la toilette du bébé et de sa petite sœur, poser une pièce sur un

vêtement déchiré, servir la ration des poules, etc.; elle se livrait à toutes ces tâches avec une égale bonne humeur.

À l'ouverture des classes, le 2 septembre, elle fit son entrée au couvent des Sœurs du Bon Conseil. La Mère Supérieure ne tarda pas à remarquer son application au devoir, son assiduité à l'école et sa piété soutenue. Rose était en effet une écolière modèle, qui faisait honneur à sa mère et à ses anciennes maîtresses.



Au travail

Un peu vive par nature, elle **cinglait** parfois de piquantes remarques à l'une ou à l'autre de ses compagnes; l'étourderie propre à son âge se manifestait chez elle de temps en temps, et ailleurs qu'en récréation. Un signe de la maîtresse ou le souvenir de sa mère suffisait à la ramener au devoir.

En peu de jours, nos deux braves cœurs, Marcel et Rose, avaient attiré sur eux l'admiration des voisins, qui complimentèrent M.

Durand sur l'excellente conduite de son neveu et de sa nièce.

Ces gens compatissants constataient avec plaisir, que les deux orphelins avaient reçu une solide éducation; que l'épreuve les avait mûris et préparés de bonne heure, à faire face aux **vicissitudes** et aux combats de la vie.

XXVII -- CHEZ LES TRAPPISTES

*VIE DE PRIÈRE, DE SILENCE ET DE TRAVAIL —
BIENFAITS PROCURÉS PAR LES MOINES*

SOMMAIRE

- 1 — *Une proposition de M. Durand à son neveu. — Discussion. — Chez les Trappistes. — Leur œuvre à travers les siècles.*
- 2 — *Leur mode d'existence. — Les Trappistes à Oka. — L'arrivée des hommes de chantiers.*

VOCABULAIRE

Hivernage: action d'enfermer les animaux dans les étables pendant la saison d'hiver. — **Monastère**: maison de religieux. — **Terminus**: la gare qui termine une ligne de chemin de fer. — **Trappistes**: religieux fondés par Saint-Benoit; ils mènent une vie très austère. — **Agronome**: celui qui a fait des études spéciales en agriculture. — **Accélération**: augmentation de la vitesse, des progrès. — **Régisseur**: celui qui commande en sous-main d'autres employés.

EXPRESSIONS

Faire chantier: se livrer dans la forêt au travail de l'abatage des arbres pendant quelque temps seulement. — *Messe conventuelle*: celle à laquelle assistent tous les religieux d'un monastère.

— I —

Dans les premiers jours de l'automne M. Durand, avec le concours de Marcel, rentra ses dernières récoltes; elles promettaient de beaux revenus.

L'hiver se fait sentir de bonne heure au Lac St-Jean. Les labours d'automne s'y finissent au plus tard vers la fin octobre; à la même époque on met les animaux en **hivernage**.

Pendant l'hiver sur la ferme de M. Durand, comme sur beaucoup d'autres, le travail se réduisait aux soins d'intérieur, que réclamait l'entretien des bestiaux. Il n'était pas besoin de deux hommes pour cette tâche. C'est pourquoi M. Durand tint ce langage à son neveu: "J'ai constaté, Marcel, que tes muscles sont solides et que le travail ne t'effraie pas, j'aurais une proposition à te faire.

— Laquelle, mon oncle ?

— T'engager dans les chantiers pour la saison d'hiver. Comme tu le vois, il n'y a pas assez d'ouvrage pour deux sur la ferme maintenant, cependant je n'aimerais pas te voir flâner; à ton âge il faut une occupation, la jeunesse réclame du travail. Les Pères Trappistes de Mistassini demandent des hommes pour une coupe de bois. Aimerais-tu aller *faire chantier* pendant deux ou trois mois ?

— Mon oncle, vous savez mieux que moi ce qui me convient. J'éprouverai bien quelque peine à vous quitter, pour aller vivre avec des inconnus, mais je comprends vos raisons et j'accepte votre proposition. L'affaire fut vite conclue. M. Durand écrivit au Père Econome; la réponse d'acceptation arriva cinq jours après. Marcel était convoqué au **monastère** pour le premier décembre.



Le monastère de Mistassini

Il en coûtait à Rose de voir son frère la quitter; mais en somme, c'était l'affaire de trois mois tout au plus. Marcel ne regrettait pas moins d'avoir à s'éloigner de sa sœur, sa compagne inséparable. Le sacrifice fut accepté de part et d'autre; ce n'était pas le premier, ce ne devait pas être le dernier. Notre vie n'est qu'un long enchaînement de renoncements; heureux ceux qui savent les offrir à Dieu et les tourner à leur sanctification personnelle. Ils se font les véritables

imitateurs de Jésus-Christ, le parfait modèle des chrétiens dans la voie de l'abnégation et du sacrifice.

Ils s'embrassèrent avec émotion au moment de se séparer. Marcel se rendit par le train, jusqu'à Saint-Félicien, **terminus** de la ligne à cette époque. De là, il s'achemina vers Mistassini en traîneau, avec quelques autres compagnons de travail.

Le premier décembre la plupart des bûcherons étaient arrivés; mais il fallut forcément attendre les trainards jusqu'au soir du deux. Ce petit contretemps permit à Marcel d'observer de près le mode de vie des **Trappistes**. Il avait entendu parler d'eux depuis son arrivée au Lac St-Jean. Les circonstances étaient favorables pour se renseigner sur place. Il eut une entrevue avec le Père Supérieur; celui-ci le trouvant intelligent et soucieux de s'instruire, lui remit un petit livre intitulé: *Les Trappistes*.

Dans une première lecture Marcel apprit que cet ordre remontait à saint Benoît, qui vivait au sixième siècle. Ce lui fut une révélation d'y découvrir que ces moines avaient conquis au sol, par leurs exemples et leurs vertus, maints peuples barbares au temps des grandes invasions. Il apprit que ces religieux défricheurs avaient gagné à l'agriculture des espaces immenses, par le dessèchement des marécages, le déboisement des forêts, ou par la construction de digues sur les bords des rivières et des lacs.



Les Trappistes au travail

Leurs labeurs portèrent de tels fruits à ces époques reculées, qu'un auteur célèbre ne craignit pas d'écrire à leur sujet cette phrase remarquable: "*Les moines ont fait l'Europe, comme les abeilles font leur ruche*".

La deuxième partie du livre traitait de l'œuvre des Trappistes au Canada. Marcel la réserva pour une deuxième lecture.

— II —

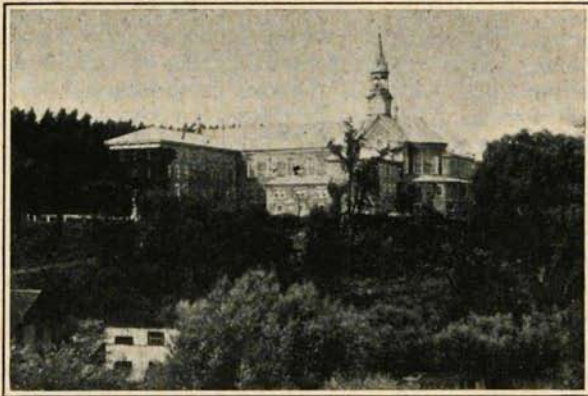
Marcel profita de son temps libre pour visiter le monastère et ses dépendances. Il circula dans ces couloirs où règne sans cesse un religieux et profond silence, où les murs sont garnis de multiples sentences pieuses, que les moines méditent dans leurs allées et venues. Entre autres il remarqua celle-ci, si pleine de sens spirituel: "*Le plaisir de mourir sans peine, vaut bien la peine de vivre sans plaisir*".

Il assista à quelques-uns des exercices dans la chapelle; le service de nuit surtout le frappa; il s'édifia à la *messe conventuelle*, et goûta de suaves délices au *Salve Regina* du soir.

L'émotion dont il jouit pendant ces deux jours, à vivre quelque peu la vie de ces religieux, se grava dans son esprit en traits ineffaçables. Il se plaisait à considérer ces moines de tous âges, enveloppés dans leur longue robe blanche ou brune; il regardait avec envie ces visages respirant la paix et la tranquillité.

C'est le bonheur que goûtent ces religieux au service de Dieu, qui procure à leur âme cette joie toute céleste, qui rayonne sur leur figure. Je comprends, à cette heure, se dit-il, la portée et la vérité de cette parole du Christ: "Celui qui pour l'amour de moi, quittera son père ou sa mère, recevra le centuple en ce monde et possédera la vie éternelle."

Le jour suivant, dans sa chambrette, Marcel dévora la deuxième partie de son livre. Il y apprit que les premiers Trappistes venus au Canada, s'établirent aux alentours d'un marais à Oka, où ils ont érigés depuis un monastère devenu célèbre, et une école d'agriculture pour la formation des **agronomes**.



Le monastère d'Oka

C'est une colonie détachée du couvent d'Oka qui vint fonder, en l'année 1893, le monastère de Mistassini. Grâce à leurs efforts, les moines, ici comme ailleurs, donnèrent une vive **accélération** au mouvement de colonisation, qui s'accroît de plus en plus dans la région du Lac St-Jean.

Marcel était dans l'admiration à la vue du bien solide et durable accompli par les Trappistes, dans tous les lieux où ils s'établissent. Le spectacle de leur vie de prière, de silence et de travail lui fut un précieux stimulant, pour le soutenir dans les sacrifices que lui-même se voyait obligé de supporter.

Le 2 décembre au soir, tous les engagés étant arrivés, le **régisseur** donna ses ordres pour le lendemain. Marcel fut affecté à un groupe d'une douzaine de bûcherons qui devaient se rendre à quelque dix milles, dans un camp taillé en pleine forêt.

XXVIII -- AU CHANTIER

LE LOGEMENT - LE TRAVAIL - LA NOURRITURE

SOMMAIRE

- 1 — *Le premier jour. — Au travail. — Description de l'abatage d'un arbre. — Le soir après la journée.*
 2 — *Marcel et l'Irlandais. — A Noël. — Lettres de famille. — A la mi-février. — Les derniers jours.*

VOCABULAIRE

Se pelotonner: rapprocher ses membres les uns des autres. — **Réintégrer**: remettre rendre, rentrer dans ses droits. — **Emerger**: sortir en montant, se montrer en partie. — **Rudiments**: les commencements d'une science. — **Bribes**: morceaux plus ou moins décousus.

EXPRESSION

Journée de détente: journée de repos, de délassement.

— I —

Les hommes se rendirent au chantier par un ancien chemin tracé l'année précédente. Dans cette région septentrionale, la neige, à cette époque, formait déjà dans les bois, une couche de deux pieds. C'est une vraie bénédiction, car cet état de choses permet d'établir de beaux chemins d'hiver, sur lesquels, à l'aide de traîneaux, se fait aisément le transport des provisions et le charroyage des billots.

Arrivés à la tombée de la nuit, nos gens s'installèrent dans la hutte traditionnelle construite en bois ronds entre lesquels on avait foulé de la glaise mêlée de mousse. Le repas du soir achevé, le contre-maître donna ses ordres pour le travail du lendemain.

Bientôt les conversations joyeuses égayèrent la compagnie; elles pétillaient comme les rondins dans le poêle. Quand vint l'heure du repos, chacun se **pelotonna** dans sa couverture, la tête appuyée sur un oreiller composé de la réunion de ses vêtements.

Le lendemain matin, les cognées se mirent à l'œuvre sur les arbres condamnés, qu'une équipe était venue marquer quelques jours auparavant.

Marcel ne prétendait pas abattre autant de besogne que les habitués de chantiers; néanmoins comme il était doté de bons bras et qu'il entendait faire honneur à son nom, il frappait dru; les éclats de bois encombraient l'espace environnant.

C'était, en herbe, le colon que nous présente *Adjutor Rivard* dans "*Chez nous*". Le voici à l'œuvre en présence d'un des maîtres de la forêt:



Un bûcheron

"D'un regard de ses yeux clairs,
 "il toise l'arbre comme pour se mesurer
 "avec ce géant; puis, un signe de croix!
 "et, soudain, il se dresse, ses reins se
 "cambrent, ces muscles se gonflent! . . .
 "Et v'lan! le taillant de la bonne hache
 "s'enfonce dans le bois vert, et v-lin!
 "un éclat: vole.

"Et voici l'heure où l'arbre doit
 "tomber. . . . De tout l'effort de ses
 "muscles joyeux, le bûcheron frappe.
 "Vlan! Vlin! Vlan! Le cœur de l'arbre
 "estatteint, et toujours la hache tombe,
 "monte, retombe dans l'entaille béante,
 "qui s'élargit et se creuse.

"Vlin! Vlan! Vlin! Le solet jonché
 "de blancs éclats. Encore un coup. . . .
 "Vlan!

"La cime a frêmi. Un dernier éclair sur l'acier. . . . Vlin! le vétéran de
 "la forêt fléchit sur l'entaille, hésite un moment, tremble de toutes ses fibres, et,
 "avec un long craquement s'abat".

Le contremaître, dès les premiers jours, adressa des félicitations à
 Marcel sur son travail.

A la veillée, les hommes réintégraient la cabane pour le repas du
 soir et le repos de la nuit. Marcel, habitué à se respecter dans ses
 paroles, ne trouvait pas toujours de bon goût, certaines histoires
 racontées par tel ou tel de ses compagnons. Des blasphèmes émer-
 geaient sur certaines lèvres; jamais il ne s'en permit un seul. Il
 avait promis à son oncle Charles, à la veille de partir, de ne jamais
 souiller son âme par des jurons.

— II —

Nos bûcherons peu éloignés du monastère, avaient reçu l'autori-
 sation de quitter le travail le samedi à midi. Cette permission leur
 facilitait l'accomplissement de leurs devoirs de chrétien. Marcel et
 plusieurs de ses compagnons en profitèrent quand le temps était
 favorable.

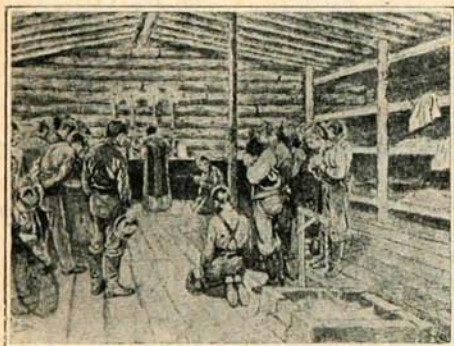
Par une heureuse coïncidence, Marcel se trouva de travailler avec un
 Irlandais; cette aubaine lui permit de s'initier aux rudiments de la
 conversation en langue anglaise. Il avait bien appris quelques
 phrases à l'école et dans des bribes de causerie avec son père; toutefois
 ses connaissances étaient bien minces sur cette matière.

A Noël, tous les bûcherons se rendirent au monastère pour y célébrer
 l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu. Aucun de ces braves
 Canadiens n'aurait voulu, pour tout l'or du monde, s'abstenir de la
 sainte table en ce jour.

On réveillonna loin des siens, il est vrai; mais les cœurs battaient à l'unisson dans ce groupement de chrétiens. Chacun avait quelque souvenir particulier à rappeler, sur la manière de célébrer cette grande fête dans sa paroisse natale. Ce fut une bonne *journée de détente*, dans ce temps de rude besogne; car une saison de chantier, dans la forêt vierge, réclame des bras forts et vaillants.

Marcel profita de ce repos pour envoyer ses souhaits de bonne année à sa mère, à sa sœur Rose, à ses oncles, en un mot à tous les cœurs qui lui étaient chers.

Le lendemain, le travail reprit de plus belle; les arbres abattus s'accumulaient sur la neige aux alentours du chantier. Vers la mi-février le nombre de billots demandés était atteint; restait à les rapprocher de la rivière pour le flottage du printemps. Ce fut l'occupation des quinze derniers jours.



La messe au chantier

acquiert au contact du grand air, au maniement de la hache, au déplacement des pièces de bois et aux autres durs exercices, une solidité de muscles, une robustesse de membres, un air de santé qui dénotent la vigueur, l'endurance et la force. Marcel venait d'en faire l'heureuse expérience.

De retour au monastère, les hommes reçurent leur paye. Marcel toucha deux cents piastres, fruit de son travail, ce fut avec une satisfaction difficile à décrire, car jamais il ne s'était trouvé possesseur d'une pareille somme. Cette saison finie, Marcel devait conserver, de sa campagne à Mistassini, une connaissance expérimentale de la rude existence des bûcherons.

Le corps de l'homme, plongé en plein cœur d'hiver au milieu de la forêt canadienne, ac-

XXIX -- UNE BEURRERIE - FROMAGERIE

ECREMEUSE - OPERATIONS ET TRANSFORMATIONS DU LAIT

SOMMAIRE

- 1 — Une beurrerie et son outillage. — Une écrémeuse et ses accessoires — Une baratte et son travail. — Embaquetage et expédition.

2 — *La fabrication du fromage. — Le lait caillé. — Les moules. — Le séchage. — Fromage d'Oka. — Coloration du fromage ordinaire.*

VOCABULAIRE

Fermentation: transformation intérieure due à l'action d'un ferment. — **Parcheminé:** qui a l'aspect ou la consistance du parchemin. — **Frigorifique:** qui produit le froid. — **Fumet:** arôme qui s'exhale du vin, des viandes, du fromage, etc. — **Anodin:** qui ne produit aucun effet désagréable.

EXPRESSION

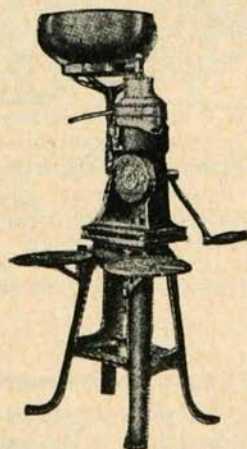
Force centrifuge: force qui tend à éloigner du centre.

— I —

Avant de retourner à Val-Jalbert, Marcel sollicita du P. Supérieur, la permission de visiter la beurrerie-fromagerie du monastère. Il désirait assister aux opérations que requiert la préparation du beurre et du fromage.

Jusqu'à ce jour, maintes fois il avait mangé de ces deux produits, mais jamais dans sa vie il n'avait eu l'occasion de se renseigner sur leur fabrication. Trop favorable était la circonstance pour qu'il manquât d'en profiter.

Le Frère en charge de ce département lui dit en l'introduisant à la beurrerie: "Voyez-vous ces machines, mon ami, ce sont des écrémeuses, approchez-vous pour les voir fonctionner. Voici quelques explications préliminaires pour vous aider à comprendre dans son application, le principe mis en valeur par l'auteur.



Une écrémeuse

Remarquez sur le côté ces deux ouvertures; l'une sert de déversoir à la crème; l'autre, au lait écrémé. On verse le lait dans la partie centrale du réservoir. Dès que l'on imprime au cylindre-réservoir, un mouvement accéléré de rotation, le lait par suite de la *force centrifuge* se trouve rejeté sur les parois intérieures et un vide, telle une colonne d'air, se creuse dans le centre du réservoir. Alors le lait et la crème se séparent selon leur densité. Les globules de crème, vu leur moindre pesanteur tendent sans cesse à se rapprocher du centre, tandis que le lait, plus lourd, se précipite sur les parois du cylindre. Il suffit, par un ajustement convenable, de placer deux tubes: l'un proche du centre et l'autre près des parois, pour recueillir au moyen du premier, la crème; au moyen du second, le lait écrémé.

Grâce à cette machine perfectionnée, on réus-

sit à extraire en peu de temps, toute la crème d'une quantité considérable de lait.

— Comment traitez-vous ensuite la crème pour la transformer en beurre ?

— On laisse cette crème au repos pendant quelques instants, afin de faciliter un commencement de **fermentation**, qui ne tarde pas à s'opérer; cette fermentation incomplète est indispensable pour communiquer au beurre ce goût caractéristique, cet arôme particulier, si recherché des consommateurs.

La deuxième opération consiste dans le barattage, ou le battage de la crème. Autrefois, quand la généralité des familles de cultivateurs faisait son propre beurre, on se servait de l'antique baratte en tronc de cône. Elle est remplacée de nos jours, par de petits tonnelets, mis en œuvre à l'aide de pédales, ou d'un pouvoir moteur. Dans les organisations comme la nôtre, les barattes sont plus considérables, mais le mode de fonctionnement reste le même.

Les globules de crème, en se précipitant les uns contre les autres, sur des palettes situées à l'intérieur de la baratte, se brisent et laissent la matière grasse qu'ils contiennent se réunir et former le beurre. Après 30 à 40 minutes, le barattage est achevé.

— A cette opération succèdent le lavage et le malaxage. On lave le beurre à plusieurs eaux, on le pétrit, on le bat, dans le but de le dégager de ses dernières impuretés. Quand l'eau employée pour cette opération reste claire, le lavage du beurre est fini.

Il ne reste plus qu'à l'enfermer dans des tinettes ou boîtes à beurre. On l'enveloppe souvent, coupé en briquettes d'une livre, d'un papier **parcheminé**, destiné à annihiler l'influence de l'air; car, sans cette précaution, il ne tarderait pas à rancir.

Le beurre destiné à l'exportation est additionné d'une petite quantité de sel, pour assurer sa conservation. Les grands commerçants enferment leurs achats de beurre dans des établissements **frigorifiques**, afin de les soustraire aux variations de la température, qui finiraient à la longue par nuire à sa qualité. C'est dans le même but que les mères de famille conservent leur beurre dans une glacière.

Voilà, mon ami, quelques renseignements sur la fabrication et la conservation du beurre.

— II —

— Si vous le désirez nous allons passer au département du fromage.

— Cela me fera grand plaisir; je serai enchanté d'assister à la fabrication de votre fromage d'Oka, dont j'ai entendu parler. Il s'est acquis une excellente réputation sur le marché.

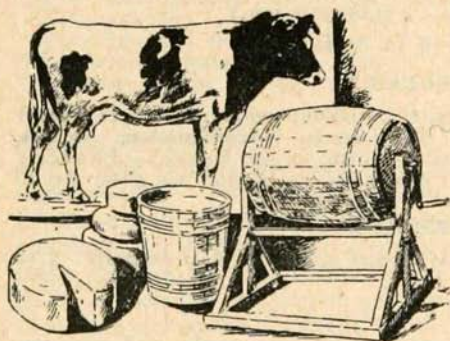
— Je vous remercie du compliment; il faudrait le transmettre au Frère de notre monastère d'Oka qui, le premier, après de nombreux essais, a découvert la formule et le mode de sa préparation actuelle.

Dans la fabrication de ce produit, la première opération consiste à faire cailler le lait. Pour obtenir ce résultat, on l'additionne d'une faible quantité de présure.

— Pourriez-vous m'indiquer la provenance de la présure ?

— Certainement. Elle n'est autre chose qu'une espèce de lait aigri, extrait de l'une des divisions de l'estomac des génisses ou des veaux.

Le lait caillé est ensuite séparé du liquide, où il se tient en suspension et qu'on appelle le petit-lait. Ce sous-produit est utilisé pour l'engraissement des porcs. Le fromage, placé ensuite dans des moules percés de trous, achève de s'égoutter et prend la forme qu'on désire lui donner. Il est alors soumis à une certaine pression.



Le beurre et le fromage

Quand on le juge prêt, s'il s'agit d'obtenir du fromage d'Oka, on le sort des moules pour l'exposer à l'air dans des appartements frais; une fois par jour on le tourne sens dessus dessous, et on l'arrose avec une espèce d'eau saline. Au bout de cinq à six semaines cette variété de fromage est terminée.

Quand le fromage est fini, on l'enveloppe de papier ou de tulle pour le mettre à l'abri de l'air, puis on le renferme dans des boîtes avant de le livrer au commerce.

Sous l'influence de la chaleur extérieure, surtout si elle dépasse 50 degrés, ce fromage subit une fermentation lente qui le rend plus ou moins mou. Les marchands qui désirent le conserver frais l'emmagasinent dans des caves ou dans des établissements frigorifiques.

S'il est consommé trop frais, le fromage d'Oka ne possède pas ce goût, ce **fumet**, qu'il acquiert au bout d'un certain temps et qui lui a conquis une certaine réputation, jusqu'au-delà de l'Océan.

Je vous ferai remarquer que pour le fromage canadien ordinaire, au lieu de le faire mûrir dans des caves, comme le fromage d'Oka, on accélère cette opération en le gardant dans des chambres, dites de

maturation, où le thermomètre marque autour de 60 degrés. Au bout d'une dizaine de jours, il est prêt à être livré au commerce.

— Encore un point à éclaircir, mon Frère. Est-ce que la couleur de notre fromage canadien se forme naturellement au cours de sa fabrication ?

— Non, mon ami, pour le colorer, on lui ajoute en le faisant cailler une substance végétal ou chimique.

— Merci, mon Frère, grâce à votre obligeance, me voilà maintenant parfaitement renseigné sur la fabrication du beurre et du fromage.

XXX -- EN RAQUETTES

AURORE BOREALE - COLLETS - FOURRURES

SOMMAIRE

- 1 — *Le retour de Marcel.* — *Descriptions de l'hiver au Lac Saint-Jean.* — (Hémon. — Bazin.)
- 2 — *Collets.* — *Une aurore boréale.* — (Description.)
- 3 — *Heureuse rencontre.* — *Retour à la maison.*

VOCABULAIRE

Dru : qui pousse ou tombe avec abondance. — **Clairière :** endroit d'une forêt dégarni d'arbres. — **Talus :** pente assez forte d'un terrain. — **Académicien :** membre d'une académie ou d'un corps de savants. — **Moïte :** un peu humide. — **Pitance :** substance pour la journée. — **Mofette :** mammifère qui répand une odeur fétide. **Collet :** piège en noeud coulant.

EXPRESSIONS

En sautoir : qui passe d'une épaule sous le bras opposé. — *A la brunante :* à la tombée de la nuit.

— I —

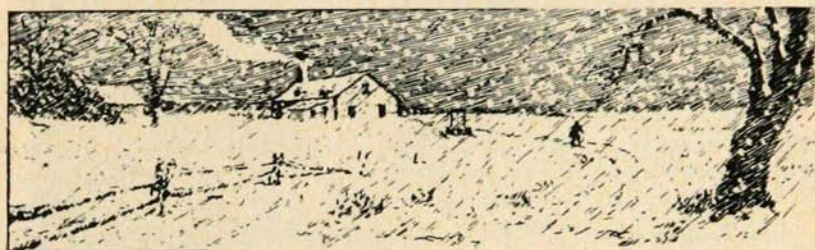
Le retour de Marcel fut salué avec joie par son oncle, par sa tante et Madame Dumont. Rose, en arrivant de l'école se jeta dans ses bras pour l'embrasser. Un moment elle avait cru son Marcel perdu pour toujours.

Il eut bien des choses intéressantes à lui raconter sur sa vie dans les chantiers, sur ses promenades au monastère, sur sa visite à la beurrerie-fromagerie, sur ses rapports avec son compagnon Patrick, l'Irlandais et les autres.

Entre temps il questionnait sa sœur. Elle, qui était modeste, passait rapidement sur ses succès au couvent. Mais sa tante ne craignait pas d'affirmer que Rose tenait à l'école, l'un des premiers rangs de sa classe.

La vie paisible de la maison reprit son cours pour Marcel avec les occupations ordinaires de la vie rurale.

On était encore au cœur de l'hiver. Comme la besogne ne suffisait pas à remplir la journée, Marcel quelquefois feuilletait un livre de lecture. Voici une page de circonstance, qu'il eut l'occasion de parcourir. Elle traitait de l'hiver au Lac Saint-Jean.



En hiver

“Dehors le bois voisin et même les champs conquis sur le bois, n'étaient plus qu'un monde étranger, hostile, que l'on surveillait avec curiosité, par les petites fenêtres carrées. Parfois il était, ce monde, d'une beauté curieuse, glacée et comme immobile, faite d'un ciel très bleu et d'un soleil éclatant, sous lequel scintillait la neige; mais la pureté égale du bleu et du blanc était également cruelle, et laissant deviner le froid meurtrier.....

“D'autres jours, le temps s'adoucissait et la neige tombait **dru**, cachant tout, et le sol, et les broussailles qu'elle couvrait peu à peu, et la ligne sombre du bois, qui disparaissait derrière le rideau des flocons serrés. Puis le lendemain le ciel était clair de nouveau; mais le vent du nord-ouest soufflait, terrible. La neige soulevée en poudre traversait les brûlés et les **clairières** par rafales, et venait s'amonceler derrière tous les obstacles qui coupaient le vent. Au sud-est de la maison elle laissait un gigantesque cône, ou bien formait entre la maison et l'étable des **talus** hauts de cinq pieds, qu'il fallait attaquer à la pelle pour frayer un chemin; au lieu que du côté d'où venait le vent le sol était gratté, mis à nu par sa grande haleine incessante.

“Ce jour-là les hommes ne sortaient guère que pour aller soigner les animaux et rentraient en courant, la peau râpée par le froid humide des cristaux de neige qui fondaient à la chaleur de la maison.

Et cette page écrite par un académicien sur le même sujet:

“Quand la neige recouvre la terre, les occasions sont nombreuses et vite accueillies, où le fermier, ses grands gars, sa fille qui n'est point déplaisante, toute rose sous son bonnet de fourrure, montent dans les traîneaux et s'en vont à deux, trois, quatre lieues chez le voisin. On bavarde longuement, on revient au clair d'étoiles. “Il gèle à pierre fendre, et la campagne, toute pâle, n'a pas plus de route que le ciel et ne fait pas plus de bruit. Alors s'il y a sur les bancs du traîneau, bien enve-loppé et emmitouffé, quelque garçon qui ne somnolle pas, et qui n'ait pas la bouche “dans le vent, il chante, à cause du souvenir doux de la veillée, la chanson qu'on “chantait dans la salle bien chaude, autour du poêle, et c'est encore de la gaieté,

"de la tendresse, de la vaillance et de la petite rêverie courte de chez-nous, qui "s'envole et qui dans la nuit répète: *Par derrière chez mon père, il y a un bois joli*; ou "bien le refrain du: *Petit soldat de guerre*; ou le: *Pont d'Avignon*; ou le: *Vent frivolan*t; "ou l'histoire en vingt couplets du marin qui s'embarque sur une frégate à Saint-"Malo".

RENE BAZIN.

— II —

A la fin de février le travail n'abondait pas chez M. Durand. Celui-ci, pour faire plaisir à son neveu, lui proposa une tournée en raquettes dans les bois.

Les pieds enveloppés d'une double paire de bas et enfoncés dans des mocassins, ils chaussèrent les raquettes. Munis de quelques provisions de bouche, dans une gibecière placée *en sautoir*, ils partirent.

Arrivés non loin d'une colline ils posèrent à la tombée de la nuit, quelques **collets**, auprès de fraîches pistes de lièvre, allumèrent un petit feu et préparèrent leur souper.



Castors au travail

Au moment d'aller prendre son repos sur un lit improvisé, composé de branches de sapins, Marcel aperçut vers le nord, des reflets de lumière. Mon oncle, dit-il, regardez ce spectacle inaccoutumé, je crois qu'une aurore boréale se prépare.

— Oui, Marcel, c'est cela. C'est un phénomène qui n'est pas rare, en hiver, dans notre région, Celle-ci promet d'être superbe, nous allons en jouir, veux-tu ?

— Volontiers, d'autant plus que je n'en ai jamais aperçu de semblable; d'ailleurs nous sommes admirablement placés pour sonder l'horizon.

Ils avivèrent le foyer sur le point de s'éteindre et s'assirent auprès d'un rocher voisin. Marcel, bien que harassé de fatigue, ne songeait pas à dormir.

Déjà un arc immense, d'une lumière blanche, matte à l'origine, enfin de plus en plus éblouissante s'étendit peu à peu jusqu'à environ la moitié du firmament. La clarté des étoiles, même de celles de

première grandeur, disparut. Peu après, surgirent des jets de lumière, variés de formes et de couleurs, tantôt à teinte **moite** et douce, semblable à la lumière ouatée de la lune, tantôt accompagnés de raies verdâtres ou bleuâtres, apparentées aux nuances des eaux marines sur le sillage d'un navire.

C'étaient des jaillissements sans cesse renouvelés sur l'immense nappe blanche du firmament.

Le temps passait rapidement. Nos deux hommes jouissaient de ce spectacle incomparable. L'air restait vif, la nuit calme. Aucun bruit dans la nature. Sur la terre régnaient l'immobilité et le silence absolus, c'était au firmament de présenter à son tour, un tableau d'activité, de vie et de travail.

Marcel ne détachait pas son regard de ce spectacle magnifique au décor sans cesse renouvelé.

— Qu'est-ce que cette aurore boréale peut bien nous annoncer, mon oncle ?

— Un changement de temps ; il est rare qu'il se passe plus de deux jours après un tel phénomène, sans quelque tempête. Repose en paix, nous verrons demain matin ce que la journée nous réserve.

Le tableau, commençait à pâlir ; nos deux chasseurs, après l'avoir contemplé pendant une heure et demie, se roulèrent dans leur couverture, et s'étendirent sur leur couchette d'emprunt non sans s'être recommandés à Dieu.

— III —

Au matin nos trappeurs constatèrent que le travail de la pose des collets, avait produit quelque résultat, trois beaux lièvres gelés étaient suspendus aux branches utilisées pour les capturer.

Voilà de la **pitance** au moins pour la journée remarqua l'oncle Charles. Inutile de nous enfoncer plus avant ; mieux vaut faire un détour et nous rapprocher de Sainte-Hedwige, afin d'être à portée de secours au cas où la tempête s'élèverait aujourd'hui.

Après avoir parcouru environ deux milles, ils arrivèrent sur le chemin du premier rang. Tandis qu'ils se reposaient, ils eurent la bonne fortune d'apercevoir un cultivateur en traîneau s'avançant dans leur direction. S'arranger avec lui pour une partie du retour fut l'affaire d'un instant.

Ils dînèrent chez leur conducteur qui moyennant deux piastres consentit à les ramener à Val-Jalbert.

Sur la route M. Durand engagea la conversation sur le commerce des pelleteries.

— Es-tu renseigné, Marcel, sur la question des animaux à fourrure au Canada; sais-tu combien ils nous rapportent annuellement... ?



Un cerf

— J'en sais assez long sur le renard, car j'ai visité un parc où l'on élève de ces animaux dans l'Ile du Prince-Edouard; mais sur nos ressources en pelleteries, je n'ai pas de données bien claires ni bien étendues.

— Le nombre actuel des peaux à fourrure se chiffre par 5,000,000 chaque année, ce qui donne un revenu approximatif de \$20,000,000.



Un écureuil

Elles sont recherchées surtout aux Etats-Unis et en Angleterre; les commerçants de ces deux pays achètent à peu près la moitié de notre production.

Voici par ordre de valeur ou de rapport nos principaux animaux à fourrure: le renard noir, le renard argenté, le pékan, la loutre, le castor, la marte, le lynx, le renard rouge, la **mofette**, le rat musqué et quelques autres.

— Merci, mon oncle, ces renseignements contribueront à compléter mes connaissances sur cet article.

A la brunante, nos chasseurs atteignirent Val-Jalbert sans autre incident notable.

XXXI -- UNE PROMENADE A CHICOUTIMI

- LE SAGUENAY - ELECTRICITE -

SOMMAIRE

- 1 — Utilisation d'un congé. — Le Saguenay et ses alentours. — La croix de Sainte-Anne.
- 2 — La pulperie de Chicoutimi. — La ville. — Institutions publiques.

VOCABULAIRE

Gigantesque: qui tient du géant. — **Capter**: prendre pour utiliser. **Alluvion**: accroissement de terrain par suite du retrait des eaux.

EXPRESSIONS

En miniature: en raccourci, en petit. — *En permanence*: qui dure et se prolonge. — *Ilot de perfection*: lieu ou couvent où un certain nombre de personnes s'exercent à la pratique de la perfection.

— I —

L'hiver tranquille et long du Lac St-Jean poursuivait son cours; la vie monotone et paisible de cultivateur réglait les actions de la famille. Parfois les dimanches, il y avait veillée, tantôt chez le voisin, tantôt chez des amis du village. Ceux-ci, avec quelques-uns des membres de leur famille, venaient goûter à leur tour chez M. Durand, les plaisirs de la conversation sur les choses du pays, les nouvelles de la paroisse, ou les événements de la saison.

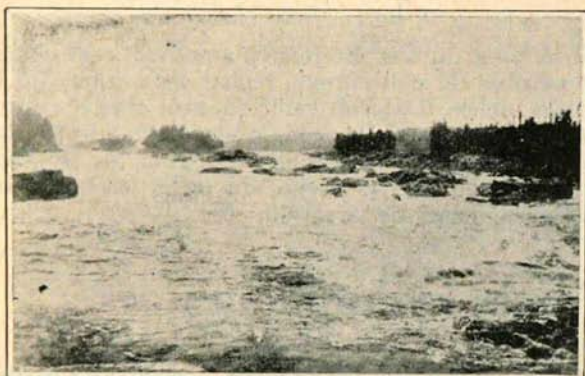
Forces hydrauliques

ONT.	—————	1,500,000 ch. vap.
QUE.	—————	1,300,000 “
C.-BRI.	—————	400,000 “
MAN.	—————	150,000 “
N.-E.	—————	60,000 “
N.-B.	—————	55,000 “
ALB.	—————	40,000 “
SAS.	—————	10,000 “
I.-P.-E.	—————	5,000 “

L'oncle Charles n'avait pas oublié la promesse faite à son neveu, de le conduire quelque jour à Chicoutimi.

Monsieur l'Inspecteur des écoles venait de terminer sa visite au couvent; il avait accordé aux élèves un congé, que Mère Supérieure avait placée le dernier vendredi d'avril. En somme, c'était pour Rose trois jours libres. La circonstance se présentait favorable; d'ailleurs les semailles allaient commencer, après quoi ce serait trop tard.

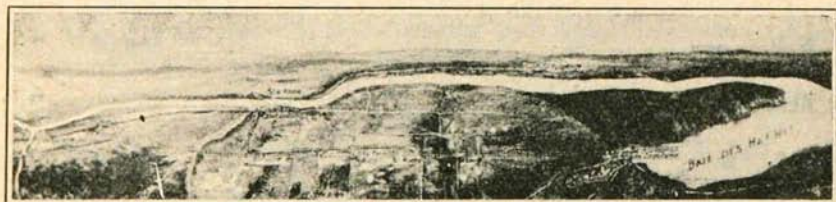
— Marcel, puisque ta sœur à deux jours de congé, nous allons en profiter pour visiter Chicoutimi.



La Grande Décharge

centre de fabrication de pulpe. Sur le parcours de la voie ferrée, ils avaient admiré ces belles paroisses datant à peine d'un demi-siècle, aujourd'hui si prospères: St-Jérôme, St-Gédéon, Hébertville, etc.

Bientôt le train atteignait les hauteurs qui bordent le cours du Saguenay. Quel magnifique décor! Quel superbe panorama!



Le Saguenay aux environs de Chicoutimi

Sur les deux rives qui bordent la majestueuse rivière, règne la plus admirable variété de paysages. Tantôt ce sont des falaises coupées à pic, aux rochers dénudés, plongeant leurs assises solides dans les eaux profondes; tantôt ce sont de vertes collines, plantées d'épinettes ou de sapins, qui se prolongent en forêt sur le plateau.

Parfois la vallée s'élargissant, livre passage à quelque torrent, dont les dépôts d'**alluvion** accumulés par les siècles, ont créé plusieurs arpents de terre favorables à la culture. Dans la vallée, comme pour communiquer la vie à ce paysage, coulent majestueusement les eaux du Saguenay, ce St-Laurent *en miniature* de la région du Lac St-Jean.

— Oh! quelle faveur, mon oncle; je vois que vous ne manquez jamais l'occasion de nous faire plaisir et de nous instruire, ma sœur et moi.

Le jeudi soir, nos gens prenaient à Chambord le train de Chicoutimi.

L'attention de Marcel et de Rose se porta en particulier sur la petite ville de Jonquière,

Sur l'un des rochers les plus élevés, tout auprès du village de Ste-Anne, apparaît une croix aux proportions **gigantesques**. Elle atteste aux voyageurs que les traditions ancestrales des Canadiens français ne sont pas mortes. Où ils pénètrent, ils plantent la croix, gage de leur indéclinable attachement à la religion du Christ. Ce soir même, alors que les ombres de la nuit régnaient sans conteste dans la nature, la croix illuminée de lumières électriques se dessinait encore sur le paysage, afin de le marquer du signe auguste et vénérable de notre Rédemption.

Sur le versant opposé apparaissent bientôt les maisons de la ville, naguère encore échelonnées à distance sur les bords de la rivière, maintenant, groupées pour former une agglomération prospère. C'est Chicoutimi: "*la Reine du Nord*".

— II —

Prévenu de l'arrivée de son beau-frère, M. Dumont attendait nos voyageurs. La nuit était tombée.

— A demain la visite de la ville, leur dit-il, après les avoir salués.

Le lendemain il accompagnait ses hôtes à la plus célèbre pulperie de la région. Ils traversèrent le quartier ouvrier du Bassin, où la rivière Chicoutimi, après avoir distribué sa force motrice aux diverses usines placées sur son cours, vient enfin se précipiter et se perdre dans le Saguenay.

Marcel et Rose en parcourant les départements de la pulperie, se remémorèrent les diverses opérations subies par le bois, pour être transformé en pâte à papier.

— Cette pulperie, Marcel, remarqua M. Dumont, a été avec la création du port et l'établissement de la voie ferrée, le point de départ de la prospérité de notre ville, qui compte de nos jours près de 12,000 habitants.

Remarquez cet énorme tuyau pour la prise d'eau, il a 12 pieds de diamètre. Lors de son installation, le premier ministre du Canada, l'Honorable Laurier, y prit un goûter à l'intérieur, avec quelques autres invités.

De là, nos voyageurs se rendirent en automobile au pont Arnault. Depuis quelques années, la compagnie de pulpe y a construit un établissement hydro-électrique, pour utiliser encore un pouvoir d'eau sur la même rivière. La force du courant est captée par de puissantes turbines qui actionnent des dynamos, d'une puissance de 13,000 chevaux-vapeur.

L'installation est si parfaite qu'il suffit de deux hommes pour mettre en mouvement les machines et les surveiller.

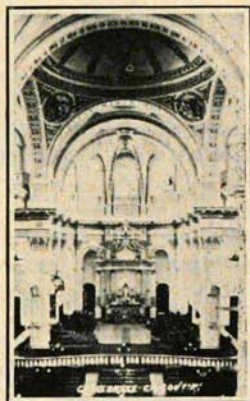
— A quelles fins utilisez-vous votre pouvoir ? demanda Marcel à l'un des mécaniciens ?

— Sans compter l'énergie électrique nécessaire à la pulperie, il fournit la lumière à la ville, la force motrice à quelques petites manufactures, ainsi que la chaleur à nombre de fourneaux électriques établis chez les particuliers.



La cathédrale de Chicoutimi

Dans l'après-midi, M. Durand alla faire un tour en ville avec son neveu et sa nièce. Par la rue Racine, ils visitèrent le quartier commercial, puis ils descendirent au quai du gouvernement, et remontèrent à mi-côte, vers la belle cathédrale, dont les deux clochers lancent hardiment leur pointe vers le ciel. Après avoir admiré sa superbe structure et sa décoration intérieure, ils se dirigèrent vers l'hôpital.



Le Chœur

Tout auprès, sur un rocher qui domine la rivière, on a érigé un monument en l'honneur de *William Price*, surnommé le "Père du Saguenay"; il fut le premier commerçant de bois de la région.

A leurs pieds se trouvaient le palais épiscopal et quelques pas plus loin les couvents du Bon Conseil et du Bon Pasteur. Au près de l'Hôtel-Dieu on jouit d'un coup d'œil splendide sur les méandres du Saguenay, la vallée de la Rivière du Moulin, et dans le lointain sur la rive gauche, le village de Saint-Fulgence, non loin de la baie des Ha-ha, où prospèrent les centres de Port-Alfred et de Bagotville.

En côtoyant les collines, ils passèrent près du séminaire et de l'école normale; puis ils descendirent par le chemin qui vient longer le couvent des Sœurs du Saint-Sacrement, cet îlot de perfection, d'où la prière et l'adoration s'élèvent en permanence aux pieds de l'Éternel. Ils y entrèrent et s'unirent quelques minutes à ces saintes vierges consacrées corps et âme à la diffusion du culte envers le Dieu de l'Eucharistie.

Au retour, par le train du lundi matin, nos voyageurs purent considérer les progrès industriels qui s'opèrent de jour en jour dans les environs. C'est la petite ville d'Arvida à peine jaillie du sol avec sa vaste manufacture d'aluminium; ce sont Kénogami, Jonquière et

St-Joseph d'Alma avec leurs pulperies actives; ce sont les paroisses rurales déjà plus anciennes et en pleine voie de prospérité.

Marcel un instant prit une brochure intitulée "La douce Province"; il y lut le passage ci-après relatif à la région qu'il traversait.

"Il n'y a pas cent ans de cela, et celui qui, aujourd'hui, visite cette vaste région, se croit transporté dans un pays plusieurs fois séculaire, tant le progrès y a gravé son empreinte. Les œuvres y ont poussé avec une rapidité de plantes tropicales. Tirant partie à la fois du sol, de l'arbre et de l'énergie hydraulique, l'activité humaine y a développé concurremment l'agriculture et l'industrie. Tandis que la cognée du défricheur pratiquait de fertiles clairières dans le bois résineux, à côté des lacs azurés, le capital transformait les essences forestières, enchaînait les chutes d'eau et captait leurs forces, parsemait la région de grandes usines et fondait des villes.

"Aussi voit-on maintenant, dans Chicoutimi et le Lac St-Jean, le clocher du coquet village rural, voisiner avec les cheminées des cités neuves. Le moissonneur conduisant sa lieuse dans le cliquetis de la faux mécanique tranchant les avoines d'or, aperçoit de loin, la masse rousse des habitations urbaines; et, le soir venu, quand le crépuscule flamboie, les fenêtres des grandes usines frappent son regard de leurs teintes fulgurantes. Devant une telle intensité de vie, comment s'imaginer d'abord, que ce pays était presque légendaire il y a cent ans".

Marcel et Rose venaient de faire connaissance avec un coin charmant de la Province de Québec, avec une partie de la région du Lac St-Jean en pleine voie de développement. Vraiment la Providence se montre bonne pour ses enfants. Elle sait à propos leur ménager quelques consolations au cours de leur vie mortelle. C'est dans le but de les aider à supporter les multiples épreuves inhérentes à leur condition d'exilés sur cette terre.

XXXII -- LE PRINTEMPS

LA DEBACLE - LABOURS ET SEMENCES

SOMMAIRE

- 1 — *Les premiers signes du printemps. — Vents, rivières, oiseaux, soleil, glaces.*
- 2 — *Les travaux sur la terre. — Le mois de Marie. — La fin du printemps.*

VOCABULAIRE

Tributaire: ici se dit des rivières qui favorisent l'écoulement des eaux. — **Fibres:** longs filets qui entrent dans la composition des végétaux. — **Progéniture:** les petits, en parlant des animaux.

— I —

Les corneilles, arrivées depuis le 10 avril, faisaient entendre dans les bois ou sur les piquets de clôture leurs appels caractéristiques. C'était le présage du printemps. Au Lac St-Jean, cette saison ne commence guère pratiquement avant la fin avril.

A cette époque, subissant l'influence du soleil, la neige commence à s'affaisser, à se ramollir. Peu à peu apparaissent dans les champs, des taches bleutées et des filets grisâtres, qui ne tardent pas à passer de rigoles en ruisseaux, pour se transformer en torrents.



Avant la débâcle

Les rivières s'enflent, soulèvent les glaces qui les ensèrent, les brisent en glaçons, qui se mettent à tournoyer et à naviguer sur les eaux en furie : c'est la débâcle. ■

Les glaces du Lac Saint-Jean craquent à leur tour, sous l'irrésistible poussée des ondes mugissantes, qui déferlent sur ses bords, apportées

par ses puissants **tributaires**, qui portent nom : la Péribonka, la Mistassini, etc. Son niveau s'élève, s'élève encore, s'élève toujours pendant une couple de semaines.

Les paroisses qui bordent le lac se ressentent pendant quelques jours de la fraîcheur qu'entretient la fonte des neiges et des glaces sur cette immense nappe d'eau.

Vers le commencement de mai, la terre de M. Durand, bien drainée, grâce au nettoyage des fossés exécuté à l'automne, se trouvait prête pour les semailles. Le travail allait reprendre de plus belle. Le printemps raccourci et les froids prématurés exigent que le cultivateur ne perde pas une minute.

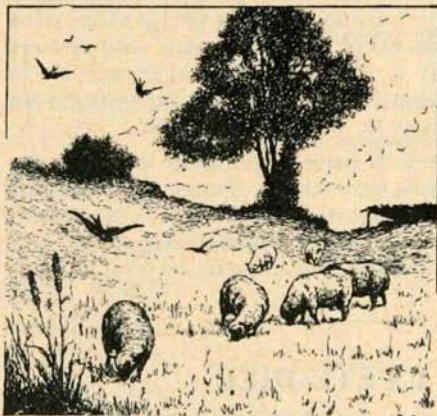
— Allons, Marcel, il va falloir se remuer ces jours-ci. Le beau temps est précieux au Lac St-Jean, car la saison est courte.

— Ne craignez pas, mon oncle, je suis bon, je payerai de ma personne.

— II —

Nos deux travailleurs commencèrent par étendre sur la prairie, les tas de fumier qu'ils y avaient transportés aux approches de l'hiver; puis ils se hâtèrent de faire les labours et les semailles. La herse circula bon train pendant trois jours et la semeuse lui succéda.

En premier lieu ils semèrent un carré de pommes de terre. Vint le tour des carottes à collet vert, des betteraves, puis des choux de Siam vers la mi-juin.



Scène au printemps

mois de Marie, auprès de la croix du chemin, érigée jadis par le père Dumont sur sa terre.

Rose, aidée de quelques compagnes, s'était chargée de l'ornementation. La statue de la Vierge, enchâssée dans le pied de la croix, fut entourée de dentelles sur fond bleu, et ornée de quelques bouquets de fleurs. Le parterre autour de la croix avait été nettoyé de ses herbes folles et orné de géraniums.

Là, au sein de ce rustique décor, nos gens égrenaient pieusement leur chapellet, récit à haute voix par les jeunes filles. La prière du soir suivait et, pour couronner l'exercice, Rose et ses amies chantaient un cantique à la Vierge: *J'irai la voir un jour*; ou *Je mets ma confiance*, ou tout autre.

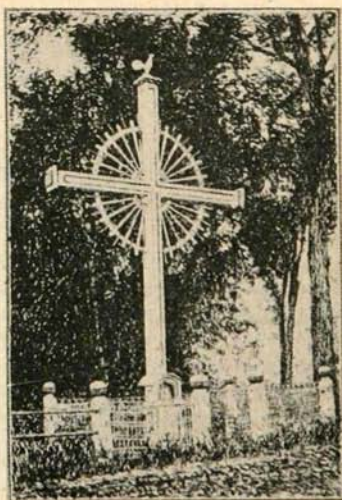
Vers le 20 juin, les dernières semailles étaient terminées. L'avoine montait en herbe drue, présage d'une bonne récolte. Les animaux paissaient au grand air, dans un coin de la prairie; les poules picoraient dans la

— Pourquoi, mon oncle, avez-vous réservé les choux de Siam pour cette époque?

— Vois-tu, Marcel, si on les sème trop tôt, ils deviennent "cordés" c'est-à-dire que leurs fibres prennent la consistance du bois, ce qui les rend difficiles à cuire, durs à manger et nuit à leur qualité.

Pendant tout le mois de mai, sauf les jours de pluie, le temps fut bien employé.

Mais ces occupations n'empêchaient pas les membres de la famille Durand, de célébrer avec les voisins, les pieux exercices du



Une croix de chemin

basse-cour; les grives, les hirondelles et les moineaux pondaient leurs œufs ou soignaient déjà leur **progéniture** en duvet.

La vieille mère Dumont venait s'asseoir dans sa berceuse au côté sud et tricotait des bas, tandis qu'autour d'elle, la petite Augustine commençait à folâtrer sur la galerie, et qu'Albert essayait ses premiers pas. Madame Durand travaillait à l'intérieur ou s'occupait de la mise en valeur du jardin. Ses plants de salade, ses oignons et ses quelques pieds de tomates donnaient de belles espérances.

Les eaux du lac, sous l'influence de la brise clapotaient leur chanson monotone. Les chaloupes, les canots, les yachts voguaient sur la nappe liquide. Au coucher du soleil quelques ouananiches s'élançaient dans l'air à la poursuite des insectes, puis replongeaient dans leur élément, produisant des ondes circulaires qui allaient toujours s'élargissant davantage.

XXXIII -- LA FETE-DIEU

DESCRIPTION DE LA PROCESSION

SOMMAIRE

- 1 — *La nature au printemps. — Raison de la Fête-Dieu. — Cette fête à Val-Jalbert.*
- 2 — *Le reposoir chez M. Durand. — Préparation. — La procession. — Les bénédictions du ciel.*

VOCABULAIRE

Branlebas: préparatifs pour une cérémonie, un combat. — **Provisoire:** qui se fait en attendant autre chose. — **Candélabre:** grand chandelier à plusieurs branches.

— I —

Les dernières poignées de semence venaient d'être confiées à la terre, les derniers hersages étaient achevés. Les prairies apparaissaient partout splendides, revêtues de leur fraîche robe de verdure; les fleurettes riaient au soleil, sous la feuillée, à l'orée des bois; les oisillons dans leurs demeures aériennes commençaient à chantonner leur joie de vivre. Partout dans la nature, c'étaient le renouveau, le mouvement, la vie. Une fois de plus la divine Providence manifestait son infinie bonté.

Dès lors, rien n'est plus raisonnable que de reconnaître, par une manifestation extérieure, dans une solennité publique, le domaine absolu de Dieu sur la nature, surtout à l'époque où celle-ci, après la morte saison, apparaît sous un air de perpétuelle jeunesse.

Dans la Fête du Saint-Sacrement, l'Eglise déploie toute la majesté

lui rendre tes hommages, viens le prier de bénir tes travaux et de faire fructifier tes récoltes.

En cette occasion le curé de Val-Jalbert et ses bons paroissiens n'entendaient pas rester en arrière des catholiques du monde entier.

Les détails de la célébration furent donnés au prône, huit jours auparavant : l'ordre du défilé, le lieu d'érection des reposoirs, etc., rien ne fut oublié afin de faire de cette cérémonie, un véritable triomphe pour le Roi des rois.

— II —

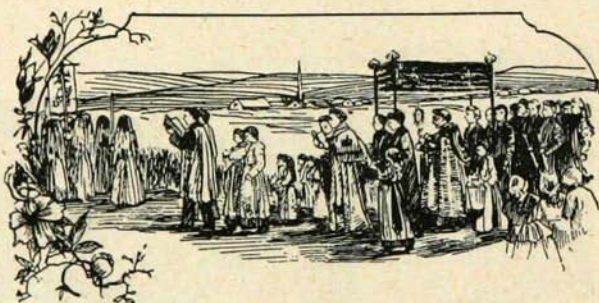
La famille Durand se vit conférer, pour la première fois, l'honneur d'ériger chez elle un reposoir ; un deuxième devait s'élever aux abords de la pulperie, par les soins des ouvriers de la manufacture.

Pendant la semaine de préparation, ce fut un **branlebas** général à la ferme. M. Durand et son neveu commencèrent par nettoyer le chemin de la résidence ; puis, ils assemblèrent des planches pour former les gradins de l'autel **provisoire**.

Madame Durand, sa mère et Rose préparèrent des dentelles, des pots de fleurs, quelques devises eucharistiques, des banderolles et des oriflammes. Les voisins apportèrent plusieurs chandeliers supplémentaires et deux des **candélabres** de l'église.

Monsieur Dumont et l'un de ses garçons vinrent le dimanche matin, prêter main-forte pour les derniers préparatifs. La veille, M. Durand avait monté la charpente du reposoir, tandis que Marcel était allé au bois couper de petits sapins et de jeunes bouleaux, pour "*baliser*" le chemin sur le parcours de la procession.

Après la messe de neuf heures et demie, la procession s'ébranla. Marchaient en tête, le porte croix et deux acolytes, suivis des enfants des écoles qui récitaient pieusement le chapelet. Ensuite venaient en voiles blancs, les enfants de Marie avec leur bannière, les dames de Sainte-Anne, les membres de la ligue du Sacré-Cœur, les enfants de chœur et les chantres.



La procession de la Fête-Dieu

Le curé portait le Saint-Sacrement sous le dais, tenu par les marguilliers. M. le Maire et ses conseillers formaient la garde d'honneur, la procession se terminait par les autres personnes de la paroisse.

Sur le parcours, des enfants de chœur encensaient le Très Saint-Sacrement ou jetaient des fleurs sur son passage, tandis que les congréganistes chantaient des hymnes et des cantiques.

Monsieur Durand et tous les membres de sa famille s'estimèrent, à juste titre, très heureux d'abriter pendant quelques instants le divin Maître sous leur toit, et de recueillir ses bénédictions. Marcel et Rose partageaient ces sentiments; n'avaient-ils pas contribué de tout leur pouvoir, à l'érection et à l'ornementation du trône improvisé, destiné à rendre gloire au Dieu de l'Eucharistie ?

Ils durent recevoir leur bonne part des largesses du divin Maître.

XXXIV -- LA DISTRIBUTION DES PRIX

SEANCE D'EXAMEN - LES LAUREATES

SOMMAIRE

Les études de Rose en 6e année. — L'examen final. — Le résultat. — Les lauréates. — Distribution des prix. — Joie de la famille Durand.

VOCABULAIRE

Finissante: écolière qui achève son cours d'études.— **Ecarlate**: couleur rouge fort vive.— **Lauréate**: se dit de celle qui remporte un diplôme, un prix dans un concours.

EXPRESSIONS

Grande distinction: titre qui marque le grand succès obtenu dans un examen.
A brève échéance: avant longtemps.

L'année scolaire touchait à sa fin. Rose qui s'était signalée à l'attention de la Mère Supérieure, dès les premiers jours, avait grandi de plus en plus dans l'estime de sa maîtresse de classe, par sa piété sincère et son ardeur à l'étude.

Elle réussit en cours d'année à disputer la première place à ses compagnes et finit par se l'assurer d'une manière définitive, aux compositions de mai et de juin. Elle avait parcouru le programme de 6e année, avec le plus grand succès, malgré les nombreux services rendus volontiers par elle dans sa familles adoptive.

Par son activité au travail elle continuait à se montrer digne de sa mère et l'égal de son frère Marcel.

Le jour de la distribution des prix, elle fut à l'honneur.

Monsieur le Curé présidait, en compagnie de Messieurs les Commissaires d'écoles. Monsieur le Maire était présent, ainsi que son épouse; quelques parents et amis de l'institution figuraient aussi parmi l'assistance.

Selon l'usage qui prévaut dans nos écoles de campagne, une courte séance d'examen prélu à la distribution des prix.

M. le Curé interrogea les élèves du Cours Supérieur sur la Religion et la Grammaire; M. le Maire, Secrétaire de la Commission Scolaire s'était chargé de l'examen sur l'Arithmétique, la Géographie et l'Histoire du Canada. Madame la Mairesse interrogea les **finissantes** sur l'Enseignement ménager.

Les six demoiselles qui couronnaient leurs études, justifièrent à des degrés divers, de la bonne instruction qu'elles avaient reçue de leurs maîtresses, et des soins qu'elles avaient apportés à profiter de leurs leçons.

Rose se distingua entre toutes. Par ses réponses intelligentes, claires et nettes, elle s'attira bien des éloges flatteurs qui, un instant, colorèrent ses joues d'un rouge **écarlate**. Sa pose modeste après avoir d'abord attiré l'attention, finit par lui conquérir l'estime des dames présentes.

La nomination des **lauréates** commença par la proclamation suivante: Mademoiselle Rose Durand a obtenu sa réussite au certificat d'études avec la note *grande distinction* en outre elle a mérité le premier prix d'excellence et de bonne conduite. L'assistance accompagna cette proclamation d'un applaudissement prolongé. Rose quitta la

plate-forme pour venir recevoir des mains de Monsieur le Curé, son diplôme et les prix qu'elle avait mérités.

Monsieur et Madame Durand étaient fiers du résultat obtenu par leur nièce; ils s'estimaient fort heureux en ce moment, des sacrifices



La distribution des prix au couvent

qu'ils s'étaient imposés pour elle, et qui n'étaient pas tombés sur une terre stérile. Marcel embrassa Rose avec émotion quand elle vint s'asseoir auprès de lui.

Cette journée fut un jour de bonheur. La Providence l'avait ménagée à ces enfants, si frappés par la grande affliction de l'année précédente. Déjà touchés par l'épreuve à la fleur de leur jeunesse, ils allaient encore en ressentir les atteintes à brève échéance.

XXXV -- LA Foudre

PRESAGES - NUAGES - VENT - PLUIE - ECLAIRS -
INCENDIE - COURAGE

SOMMAIRE

- 1 — Occupations pour les vacances. — La fenaison. — Vague de chaleur. — Signes avant-coureurs de l'orage. —
- 2 — L'orage éclate. — Le coup de tonnerre sur la maison. — Effets. — L'incendie. — Un incident à propos d'Albert. — Dévouement de Marcel. — Les ruines.

VOCABULAIRE

Andain: le foin tel qu'il apparaît après le passage de la faux ou de la faucheuse. — **Veillotte**: le foin ramassé en petits tas. — **Pronostiquer**: essayer de deviner ce qui va arriver. — **Accalmie**: calme momentanément entre deux coups de vent. — **Zébrer**: marquer par plusieurs raies. — **Bourrasque**: tourbillon de vent impétueux. — **Déclanchement**: le moment où commence l'orage. — **Insolite**: chose à laquelle on n'est pas habitué. — **Etreinte**: qui nous serre ou nous presse fortement. — **Tuméfié**: rempli d'enflures.

EXPRESSION

En sursaut: d'une manière subite, inattendue.

— I —

Les vacances changèrent pour Rose, les heures d'étude en heures de travail manuel: soins à donner aux petits enfants, Albert et Augustine, travaux de couture, de nettoyage, de lavage; voire même préparation de quelques plats et de certains gâteaux.



La fenaison (1)

Le mois de juillet ramenait la fenaison. Marcel apprit à manœuvrer la faucheuse mécanique. M. Durand et son neveu profitèrent d'une huitaine de jours où la température se montra favorable, chaude même. Il ne restait plus que trois voyages de foin à rentrer, la veille les derniers **andains** avaient été rassemblés en **veillottes**.

Le thermomètre avait passé rapidement de 70° à 78° pour s'élever ce jour-là jusqu'à 85°; la vague de chaleur arrivait à son maximum, une dépression devait s'ensuivre. Bien

qu'aucun nuage ne parût encore à l'horizon, les cultivateurs **pro-nostiquaient** un orage prochain. Le temps lourd rendait la respiration pénible, la chaleur était devenue suffocante; nos gens s'endormirent tard cette nuit-là.

Vers les onze heures apparurent à travers les persiennes, quelques lueurs imprécises et blanchâtres. C'étaient les signes avant-coureurs d'un orage en préparation. Où allait-il éclater? Nul ne pouvait le prévoir encore.

Quelques coups de vent subits, suivis de courtes **accalmies** décelèrent l'arrivée de l'ouragan. Le ciel s'illumina bientôt de lueurs violacées, accompagnées de grondements rapprochés, de plus en plus sonores. L'orage allait faire des siennes.



La fenaison (2)

la lune s'assombrit, puis disparut.

Le vent se mit à souffler par rafales soudaines et inattendues, un immense éclair en zigzag **zébra** le ciel; immédiatement retentit un formidable coup de tonnerre; ce fut le déclenchement de l'orage.

De grosses gouttes préludèrent; bientôt elles tombèrent comme une trombe; la pluie, poussée par le vent, cinglait les vitres. Elle était mêlée de grêle et la chute des grêlons sur les bardeaux du toit, ressemblait par moment à un roulement de tambour.

Les feuilles des arbres gémissaient et les branches se tordaient sous la poussée tourbillonnante des **bourrasques**; la petite maison craquait sur sa base.

— II —

Le premier coup de tonnerre avait réveillé tout le monde *en sursaut*; Augustine tremblait dans son petit lit, Albert s'était mis à pleurer et à gémir dans son berceau. L'orage durait toujours; c'était un ruissellement général.

Soudain parut un éclair éblouissant accompagné d'un épouvantable

M. Durand se leva pour fermer quelques fenêtres entr'ouvertes. Marcel et Rose, ainsi que tous les gens de la maisonnée dormaient alors profondément.

De gros nuages envahirent l'espace; ils montaient, montaient toujours, se dirigeant vers l'est; la douce clarté de

craquement. La foudre venait de tomber sur la maison et de détruire la cheminée. M. Durand se leva pour rassurer son monde et constater si personne n'avait été frappé. Aucun accident.

Mais quatre ou cinq minutes plus tard, il distingua un bruit **insolite**, occasionné par le crépitement des soliveaux qui commençaient à flamber tout auprès de la cheminée renversée; la foudre avait mis le feu à la toiture.

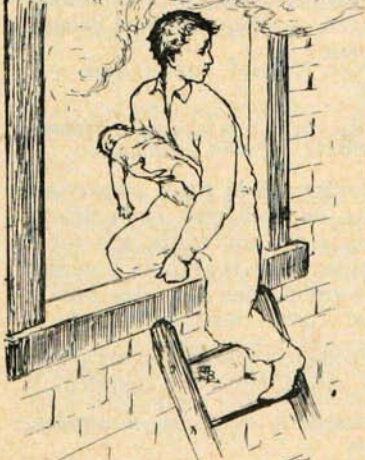
— Debout, tout le monde, cria-t-il, le feu est à la maison.

Aussitôt tremblantes, Madame Durand et sa vieille mère se levèrent et sortirent en jupons. Rose les suivit tenant Augustine par la main; rendue dehors elle confia l'enfant à sa mère et alla chercher du secours chez les voisins.

La pluie s'était ralentie.

Marcel et son oncle essayèrent de combattre le fléau destructeur avec quelques chaudières d'eau; ils s'aperçurent bientôt de l'impuissance et de l'inutilité de leurs efforts.

Quelques hommes arrivés en toute hâte se mirent à déménager les meubles et le linge des appartements; le toit, flambant sur toute sa surface répandait une lueur sinistre aux alentours. Les flammes prenaient rapidement des proportions alarmantes, la fumée envahissait les chambres du premier étage.



Le sauvetage d'Albert

Dans la première précipitation, le petit Albert avait été oublié. Le temps pressait. Aussitôt qu'elle s'en aperçut, Madame Durand, sous l'**étreinte** de la douleur, poussa un cri: "Sauvez Albert, sauvez mon petit Albert!"

Mais qui allait se dévouer! M. Durand occupé aux travaux du sauvetage, n'avait pas entendu le cri de son épouse. Marcel était là.

— Apportez l'échelle, dit-il. Il l'appuya en face de la croisée de la chambre où reposait l'enfant. Son plan était arrêté. Craignant de ne pouvoir le réaliser à cause de la fumée s'il pénétrait par l'escalier intérieur, il se proposait de se porter au secours d'Albert par la fenêtre.

En quatre ou cinq enjambées Marcel atteignit le faite. D'un vi-

goureux coup de poing il enfonça la persienne, les vitres volèrent en éclats. Une fumée épaisse s'échappa par l'ouverture béante. Le courageux sauveteur sauta dans la fournaise. Anxieux, les spectateurs tremblaient. Un instant après, l'héroïque jeune homme réapparaisait portant le précieux fardeau entre ses bras.

Ses habits avaient protégé son corps, mais ses cheveux roussis et ses mains **tuméfiées** annonçaient les traces laissées par l'intensité de la chaleur. L'enfant à demi asphyxié respirait encore; des soins pressés et immédiats le ramenèrent à la vie.

— Tu es un brave, Marcel, s'écria son oncle averti du danger que courait son enfant, et témoin de la conduite admirable de son neveu.

— Je n'ai fait que mon devoir, dit-il.

Cinq minutes plus tard, le toit s'effondrait.

Au matin, il ne restait plus de la petite maison qu'un amas de ruines fumantes.

XXXVI -- LA SEPARATION

INTERVENTION DE M. LE CURE - REMERCIEMENTS - DEPART

SOMMAIRE

Après l'incendie. — Visite de M. Durand au presbytère. — Une proposition de M. le Curé. — Nouveau sacrifice. — Préparatifs de départ. — Les adieux. — Réflexion. — Une prière.

VOCABULAIRE

Matériel: l'ameublement d'une usine d'une manufacture, d'une maison. — **Héberger**: recevoir ou loger quelqu'un chez soi. — **Escorté**: qui nous accompagne.

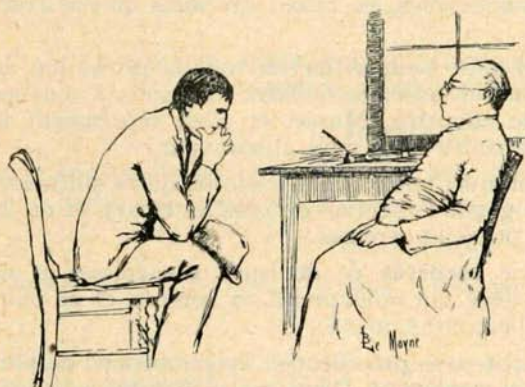
Tandis que la nature, rafraîchie par l'orage de la nuit, présentait le spectacle reposant d'une verdure toute de fraîcheur et de grâce, les abords de la maison incendiée annonçaient un triste spectacle de désolation. Madame Durand, par moments, se reprenait à verser des larmes, sur la perte de tant de choses précieuses dévorées par le fléau destructeur.

Sauf une partie du mobilier des appartements inférieurs, arrachée au désastre, presque tout le matériel des chambres avait disparu.

La famille Durand se retira temporairement chez M. Dumont, en attendant les arrangements nécessaires.

Marcel et Rose se demandaient ce qu'ils allaient devenir. Au cours de l'après-midi, M. Durand eut une conversation avec M. le Curé de la paroisse.

Ce dernier avait remarqué la conduite irréprochable de Marcel et de sa sœur; il s'intéressait à eux. Leur grand malheur de l'année précédente avait ému son cœur à leur endroit. Voici qu'une nouvelle épreuve venait de les atteindre, dans la ruine de la maison hospitalière qui les hébergeait.



Au presbytère

Après avoir examiné plusieurs projets avec M. Durand, M. le Curé finit par s'écrier: "J'ai une idée. Je connais à Montréal un de mes compagnons de collège, M. Casimir Collin; actuellement il est gérant d'une grande librairie. Aimeriez-vous que je lui écrive une lettre de recommandation en faveur de Marcel et de sa sœur, car je comprends qu'il ne faut pas songer à les séparer l'un de l'autre."

— Quel bon service vous leur rendriez, M. le Curé, en leur procurant une excellente situation.

— Est-ce que Marcel connaît l'anglais?

— Un peu, mais il est tenace et intelligent; si le besoin lui fait une nécessité de s'y perfectionner, je sais qu'il prendra les moyens de triompher.

— Alors, c'est une affaire entendue. Pendant la veillée, je rédigerai, dans ce sens, une lettre à mon ami. Allez préparer votre neveu et votre nièce à vous quitter; ils comprendront que cette séparation s'impose dans la circonstance actuelle.

Marcel et Rose furent bien peinés du nouveau sacrifice qui leur était demandé, mais puisqu'il le fallait!... Ils s'en remirent à la conduite de la bonne Providence, qui ne les avait jamais abandonnés. Ils préparèrent leur porte-manteau, ce qui fut vite achevé, car eux-mêmes avaient perdu leurs effets dans l'incendie.

Un mot fut envoyé à l'oncle Jacques, pour lui raconter le malheur arrivé à Val-Jalbert, et le prévenir du passage de Marcel et de sa sœur, en route pour Montréal. Une lettre prit la direction de Sainte-Anne-des-Monts pour prévenir leur mère.

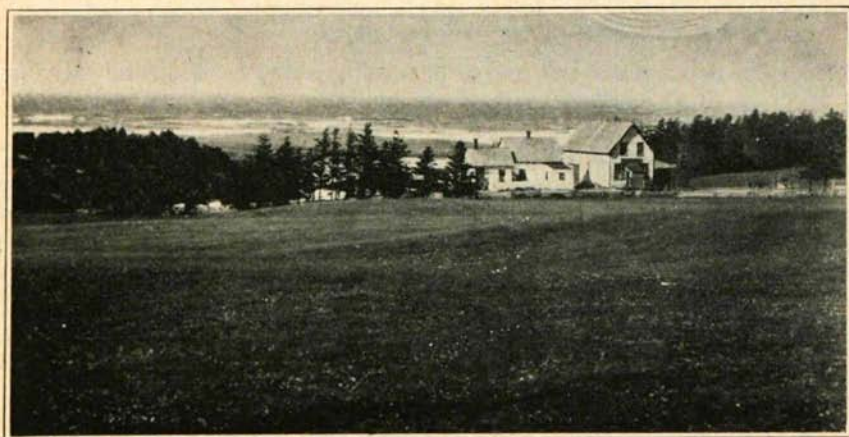
Monsieur Durand retira de la banque les économies déposées par son neveu pour les lui remettre. Son carnet portait le beau chiffre de \$500.00. Marcel et sa sœur se rendirent au presbytère, remercièrent M. le Curé de la sympathie qu'il leur témoignait et lui promirent d'en garder un durable souvenir. Rose fit une petite visite à la Mère Supérieure, pour recevoir encore quelques bons conseils, et lui manifester sa reconnaissance, en raison des soins qu'elle avait reçus au couvent.

Ils allèrent ensuite à l'église pour se mettre sous la protection de Marie et, le lendemain matin, après des adieux touchants à tous les membres de leur famille adoptive, Marcel et Rose reprenaient le chemin qu'ils avaient parcouru onze mois auparavant.

Ce n'était pas sans éprouver une certaine tristesse, qu'ils quittaient ces lieux, où ils s'étaient gagné l'affection de tous les cœurs, et où ils avaient goûté des joies pures et sereines.

Nous traversons la vie **escortés** de douleurs, d'angoisses et de misères, comme d'un cortège qui nous prend au berceau et ne nous abandonne qu'à la tombe.

Déjà touchés par les épreuves précédentes, ils comprirent de plus en plus la nécessité de se confier en Dieu, qui n'abandonne jamais ses enfants dans le besoin. Ils firent leur, la prière de leur bonne mère: "Dieu nous avait donné une nouvelle famille, il nous l'a ôtée, que son saint nom soit béni!"



Une belle ferme

TROISIÈME SECTION

XXXVII -- AUX TROIS-RIVIÈRES

LE VOYAGE - ORIGINES DE CETTE VILLE - INDUSTRIE -
COMMERCE - ENSEIGNEMENT

SOMMAIRE

- 1 — *Passage à Québec. — En route pour Trois-Rivières.*
2 — *Visite de la ville et du port. — Une excursion en perspective.*

VOCABULAIRE

Cordial: qui part du cœur, affectueux. — **Emotion**: trouble, agitation de l'âme.

EXPRESSIONS

Collège classique: collège où l'on enseigne les études secondaires les humanités
— *Ecole complémentaire*: on désigne sous ce nom les écoles primaires supérieures,
où l'on donne le programme de 7^e et 8^e années.

— I —

A sept heures du soir le train entrainait à Québec.

Marcel et Rose s'en allèrent tout droit chez leur oncle et leur tante; qui les avaient accueillis avec tant de bienveillance l'année précédente, et où ils allaient retrouver leur petit frère et leur jeune sœur.

La réception fut des plus **cordiales**. Pendant le repas, les questions pleuvaient sur les deux arrivants.

Marcel raconta les détails du désastre survenu à leur oncle Charles. Mais comme il passait sous silence le sauvetage d'Albert, Rose se chargea de compléter le récit.

— Ta conduite, Marcel, reprit son oncle, rempli d'admiration, est digne d'un Durand; si tu continues, comme je l'espère, à te montrer aussi modeste que tu es brave, tu feras ton chemin.

Marcel prit sa revanche en dévoilant les succès obtenus par Rose au couvent de Val-Jalbert.

Nos voyageurs demeurèrent deux jours à Québec, pour se remettre des **émotions** de la nuit désastreuse et des fatigues du voyage. Un dernier pansement acheva de guérir les brûlures que Marcel s'était faites au cours de l'incendie.



Aux Trois-Rivières (1)

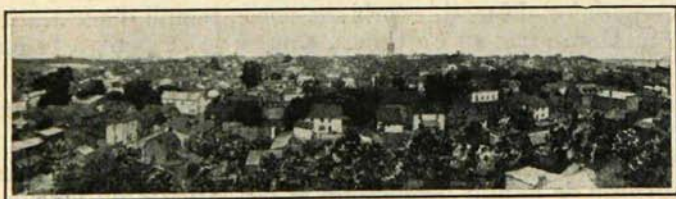
Monsieur Durand leur donna l'adresse d'un bon restaurant aux Trois-Rivières, car ils avaient exprimé le désir de s'arrêter dans cette ville, située sur la route de Québec à Montréal.

Le samedi matin à 9 h. A.M., Marcel et Rose prenaient, à la gare du Palais, le train pour les Trois-Rivières, où ils arrivèrent à midi, ils se firent conduire aussitôt au restaurant indiqué.

— II —

Le diner terminé, ils engagèrent la conversation avec l'hôtelier, qui leur donna une foule de détails très intéressants sur la ville déjà ancienne, puisqu'elle fut fondée en 1634, par le sieur de La Violette, à la demande de Champlain.

A ses origines Trois-Rivières était un poste célèbre pour la traite des fourrures, fréquenté surtout par les Montagnais et les Algonquins, qui s'y rendaient en suivant le cours du Saint-Maurice.



Aux Trois-Rivières (2)

— Pourriez-vous, Monsieur, nous dire l'origine du nom de votre ville, car je ne connais que les deux rivières qui l'arrosent: le Saint-Laurent et le Saint-Maurice; où est la troisième? il y a là pour moi, une espèce de mystère.

— C'est un mystère facile à éclaircir. Le Saint-Maurice, comme vous pourrez le constater, se déverse dans le Saint-Laurent par trois branches; d'où le nom de Trois-Rivières donné à la ville construite à son embouchure.

Actuellement notre ville compte 25,000 habitants; elle est munie de tous les avantages matériels dont jouissent les cités modernes; son port, ses fonderies, son commerce de bois, ses constructions de vaisseaux, la rendent de plus en plus prospère. Au point de vue religieux et éducationnel, elle est le siège d'un évêché, possède un collège classique et de *écoles complémentaires* pour l'instruction des filles et des garçons.



Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine

Non loin d'ici se trouve le Cap de la Madeleine, célèbre lieu de pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, très fréquenté pendant la belle saison.

A vingt milles environ, sur le Saint-Maurice, grandit la ville de Shawinigan; elle est bâtie auprès de la plus puissante chute de la rivière. Pour utiliser ce pouvoir d'eau on a construit une importante usine hydro-électrique, l'une des plus remarquables de notre province.

— Shawinigan est-elle desservie le dimanche par quelque train de chemin de fer? lui demanda Marcel.

— Par exception, demain matin, à 9 heures, un train d'excursion y transportera un groupe de visiteurs.

Ces renseignements obtenus, Marcel remercia l'hôtelier et sortit avec sa sœur pour faire un tour en ville et sur le port. Ils purent

jouir du superbe coup d'œil que présente le lac Saint-Pierre, formé par l'élargissement du Saint-Laurent. Ils effectuèrent leur retour au restaurant après une visite à la cathédrale; leur après-midi avait été bien employée.

Obligé de se déplacer par la force des circonstances, Marcel entendait profiter de ses voyages pour s'instruire. Rose, qui eut péniblement accepté de se séparer de son frère, son unique soutien, n'utilisait pas moins que lui la marche des événements pour grossir son bagage de connaissances.

Le dimanche matin ils entendirent une messe de bonne heure, et grâce à l'obligeance de leur hôtelier qui les avait recommandés à l'un des voyageurs ils se joignirent au groupe d'excursionnistes.

XXXVIII -- UNE VISITE A SHAWINIGAN

DESCRIPTION DE L'USINE HYDRO-ELECTRIQUE UTILISATION DU POUVOIR

SOMMAIRE

L'usine hydro-électrique. — Utilisation de la force motrice. — Le canal de dérivation. — Les turbines. — Les dynamos. — Les accumulateurs. — Les compteurs. — Utilisation de l'énergie électrique obtenue.

VOCABULAIRE

Piloter: accompagner et conduire pour visiter quelque lieu.

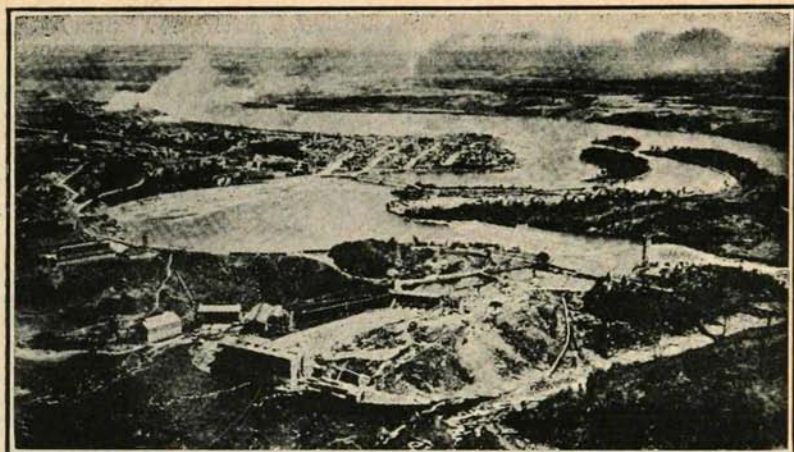
Armature: assemblage des liens de métal soutenant les parties d'un ouvrage mécanique. — **Accumulateur**: Appareil électrique emmagasinant l'énergie, pour la restituer sous forme de courant. — **Transformateur**: l'appareil électrique qui modifie la tension de l'énergie qu'il reçoit. — **Enregistreur**: appareil qui inscrit automatiquement certains mouvements. — **Ebonite**: caoutchouc noir, durci par la vulcanisation, qui le rend insensible à la chaleur et au froid.

Quand les excursionnistes arrivèrent à l'usine, un guide les prit sous sa direction pour les **piloter** à travers le vaste établissement, et leur donner les explications nécessaires.

Il les conduisit d'abord à la célèbre chute, haute de 165 pieds. Un large canal donne accès à d'énormes tuyaux par où l'eau se précipite vers de puissantes turbines. Les visiteurs descendirent dans le premier appartement de l'usine.

— Considérez ces turbines, ce sont elles qui actionnent les magnifiques dynamos que vous verrez à l'étage supérieur. Aujourd'hui dimanche, une seule fonctionne pour les besoins indispensables, les autres sont au repos.

Le guide alors fit monter le groupe dans une vaste salle toute relui-



Shawinigan — Vue aérienne

sante de propreté, toute pleine de lumière, où la dynamo en marche laissait entendre un bourdonnement sourd et monotone.

Marcel demanda quelques mots d'explication à l'homme de service.

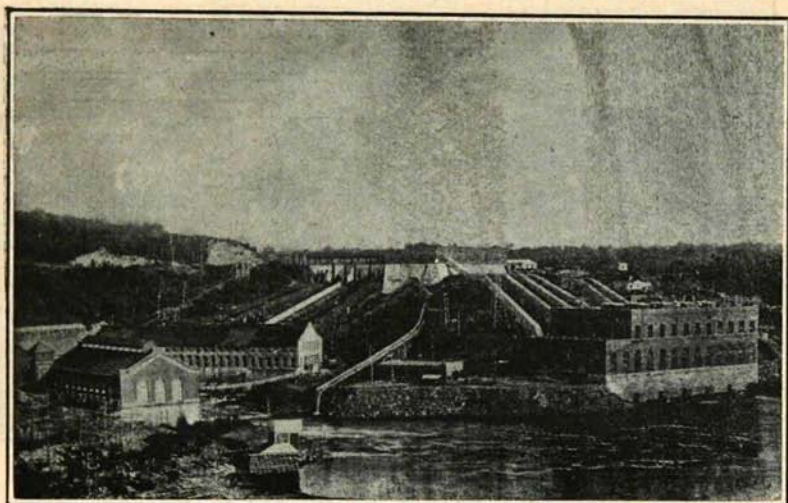
— Auriez-vous la bonté, Monsieur, de me donner quelques renseignements sur le mode de production de l'électricité dans vos machines ?

— Volontiers, mon cher ami. La production de l'électricité dans les dynamos repose sur la propriété des courants d'induction. Or un courant de cette nature se produit chaque fois qu'une bobine est placée sous l'influence d'une source d'électricité, soit, qu'elle provienne d'un électro-aimant, soit qu'elle émane d'un aimant naturel.

Le point de départ de la construction des dynamos repose sur cette constatation d'expérience faite par les savants: tout déplacement d'une bobine dans le voisinage d'un aimant ou d'un électro-aimant, développe dans cette bobine des courants d'induction d'autant plus intenses que le déplacement a été effectué plus rapidement. Ce sont ces courants induits que l'on utilise dans l'industrie.

— Merci, Monsieur, de ces savantes explications.

Et Marcel, avec sa sœur, rejoignit le groupe en train de passer à la section des **accumulateurs**, des **transformateurs** et des **enrégistres**, où le courant est mesuré, calculé, distribué selon les lieux et les besoins. C'était un dispositif merveilleux à contempler que cet ensemble de voltmètres, d'ampèremètres, de conducteurs et d'isolateurs, où le cuivre rouge tranchait singulièrement sur l'**ébonite** noire et le marbre blanc sur lequel ils étaient posés.



Shawinigan — Pouvoirs hydroliques

— Quelle est la force motrice que peut produire votre installation, demanda Marcel à un autre employé ?

— Elle s'élève, Monsieur, à 200,000 volts.

— Pourriez-vous me dire ce que c'est que le volt ?

— Le volt c'est la force électro-motrice. C'est une unité qui sert à mesurer la pression de l'électricité dans un conducteur. Pour envoyer l'électricité au loin, il faut 100,000 volts par mille de parcours.

— Est-ce que le rayon d'influence de votre compagnie est étendu ?

— Il est, fort étendu, Monsieur. Après avoir fourni l'électricité nécessaire à ses propres besoins notre compagnie procure la force électro-motrice aux manufactures d'aluminium, de papeterie et autres ateliers de la ville, ainsi que la lumière pour les rues et les résidences; puis elle distribue le surplus du pouvoir aux Trois-Rivières, à Montréal, dans les Cantons de l'Est et jusque dans la Beauce.

Après avoir parcouru l'usine et ses dépendances les visiteurs charmés de leur excursion remercièrent leur guide et se retirèrent.

Marcel et Rose n'avaient jamais vu une installation si importante et si complète; c'était un monde nouveau pour eux. Cette visite leur révéla une fois de plus l'importance de la houille blanche pour la prospérité de la Province de Québec.

XXXIX -- JOLIETTE

ORIGINES - INDUSTRIE - IMPRIMERIE - PAPETERIE

SOMMAIRE

- 1 — Arrivée à Joliette. — Un tour en ville. — Visite d'une papeterie-imprimerie. — Manière de faire les cahiers.
- 2 — Manière de faire les livres. — Le travail de l'auteur. — La linotype et son travail. — La composition des caractères. — Une monotype: clavier et fondeur. — Composition à la main. — Le tirage des épreuves. — L'impression d'un fascicule. — Impression des journaux.

VOCABULAIRE

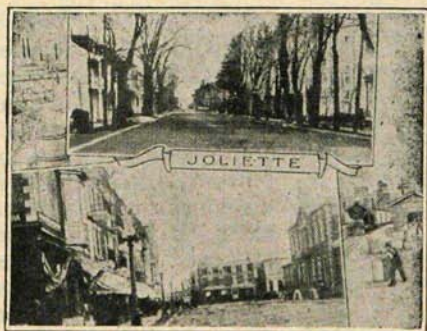
Improvisé: inattendu, qui n'a pas reçu de préparation spéciale. — **Juvénat:** maison où l'on reçoit les enfants qui aspirent à la vie religieuse. — **Typographe:** ouvrier qui exerce le métier d'imprimeur. — **Clavier:** rangée de touches dans un orgue, une monotype, etc. — **Antimoine:** métal d'un blanc bleuâtre utilisé dans les alliages pour les caractères d'imprimerie. — **Perforer:** percer, faire des trous dans du papier, du bois, etc.

EXPRESSIONS

Machine à brocher: machine employée pour coudre ou unir les feuilles d'un livre.
Bon à tirer: ordre donné de procéder à l'impression d'un livre, après la correction des épreuves.

— I —

Marcel et Rose ne revinrent pas aux Trois-Rivières. Ils prirent, le lundi matin, le train de Joliette, où ils arrivèrent deux heures plus tard. Ils désiraient visiter cette ville située sur leur route.



Joliette

Descendus à l'hôtel de la gare, ils demandèrent à l'hôtelier le moyen de voir en peu de temps, ce qu'il y avait de plus intéressant dans la ville.

Celui-ci ne trouva pas de meilleur solution que de le confier à la direction de son fils, alors en vacances. La proposition fut acceptée avec plaisir.

— Savez-vous, commença le jeune homme, quel nom fut donné à notre ville, lors de sa fondation. ?

— Elle ne s'appelait donc pas comme aujourd'hui ?

— Non, on l'avait dénommée l'Industrie. Il y a une trentaine

d'années, alors qu'elle se lançait dans la voie du progrès, elle prit le nom de son fondateur: l'Honorable Barthélemy Joliette.

— Y a-t-il longtemps que Joliette est fondée ?

— Un siècle et plus, le centenaire de sa fondation a été célébré en 1923.

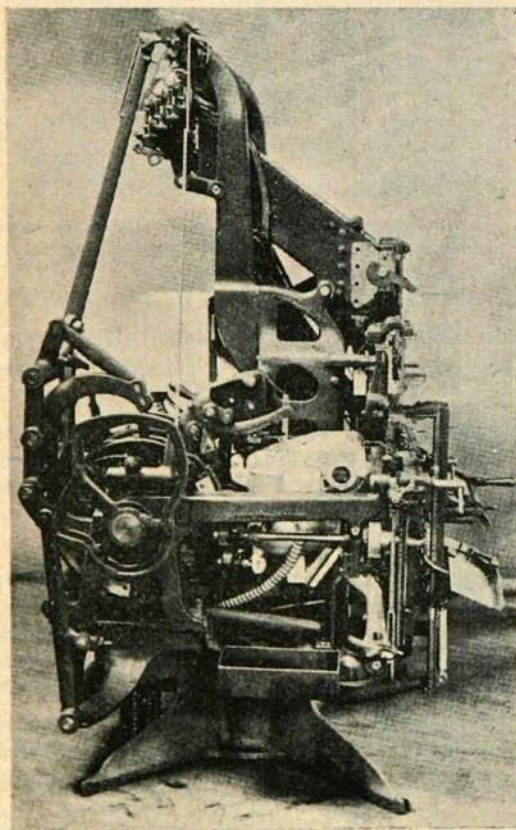
Marcel et Rose, sous la direction de leur cicérone **improvisé**, passèrent auprès du marché, allèrent voir le parc et revinrent par l'école normale, le collège, l'évêché, le **juvénat** des Clercs de Saint-Viateur, la manufacture de biscuits, etc.

En passant ils entrèrent à la cathédrale et de là se dirigèrent vers une imprimerie-papeterie. Marcel avait manifesté au jeune guide, le désir de se rendre compte du travail que demande la fabrication et la composition des livres et des cahiers.

Le fils de l'hôtelier était bien connu du directeur de la Compagnie Canadienne de Papeterie. Accompagné de nos deux voyageurs, il se présenta au bureau et expliqua le motif de sa visite.

Le gérant fit causer Marcel sur sa famille et sur ses plans d'avenir. Les réponses franches et courtoises de celui-ci lui plurent; il s'intéressa à lui ainsi qu'à sa jeune sœur. Il les confia l'un et l'autre à l'un de ses contremaîtres, pour les accompagner dans la visite de l'atelier.

Ils commencèrent par la section où l'on fabrique les cahiers. Marcel et Rose se rendirent



Une linotype

compte des procédés employés pour le réglage et le quadrillage, travaux accomplis automatiquement, à l'aide d'un matériel perfectionné. Un peu plus loin quelques jeunes filles étaient occupées au pliage, tandis que d'autres mettaient la couverture, puis envoyaient les cahiers ainsi complétés à la *machine à brocher*.

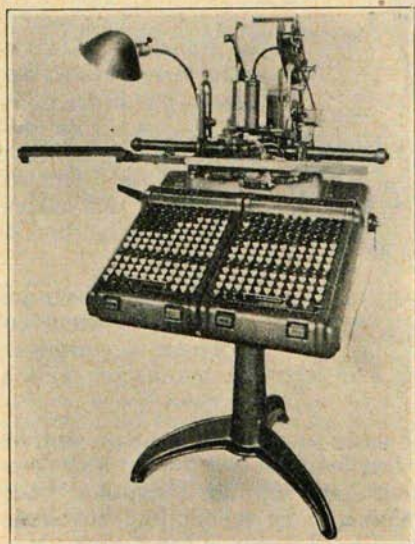
De là, ils passèrent au département de la composition et de l'impression des livres.

— II —

Tout livre, leur dit l'ouvrier, avant d'être livré à l'imprimeur, est composé par un auteur; son travail s'appelle *manuscrit*.

Les manuscrits sont remis aux compositeurs; vous en voyez ici plusieurs à l'ouvrage. Pour le travail de composition, on emploie tel ou tel procédé selon la nature et la longueur du travail. Les **typographes** se servent soit de caractères détachés, c'est l'ancienne manière; elle est encore en usage pour certains petits travaux; soit de machines à composer; celles-ci sont de deux sortes; les linotypes et les monotypes.

Voici une linotype. L'ouvrier, tout en lisant le texte du manuscrit, rappe chacune des lettres lues, sur les touches d'un **clavier**. Ces touches, comme vous le voyez, portent la marque des lettres, des chiffres et des autres signes employés en imprimeries.



Une monotype — Le clavier

A mesure que l'ouvrier frappe une touche, un moule correspondant se détache immédiatement d'une case, pour venir se suspendre à côté des autres déjà placés. Quand une ligne est complète, on coule dans l'ensemble de ces moules, un alliage de plomb et d'**antimoine**, qui forme un bloc où la ligne est reproduite en relief.

Regardez l'ouvrier en train de composer quelques lignes. Lorsque l'ensemble des lignes constitue une page, celui-ci les met en ordre, pour envoyer cette page à l'impression.

Passons à la monotype. Cette

machine se compose de deux parties séparées; la perforreuse, qui ressemble à un clavigraphe, et le fondeur.

Les touches du clavier d'une monotype, quand elles sont mises en action, perforent dans une bande de papier, des trous variés et diversement placés, selon les touches frappées par l'ouvrier. Voici une de ces bandes.

Ce rouleau de papier ainsi perforé est adapté au fondeur. Grâce à un mécanisme ingénieux et compliqué, chaque ligne de trous sert de point de départ à la fonte d'un ca-

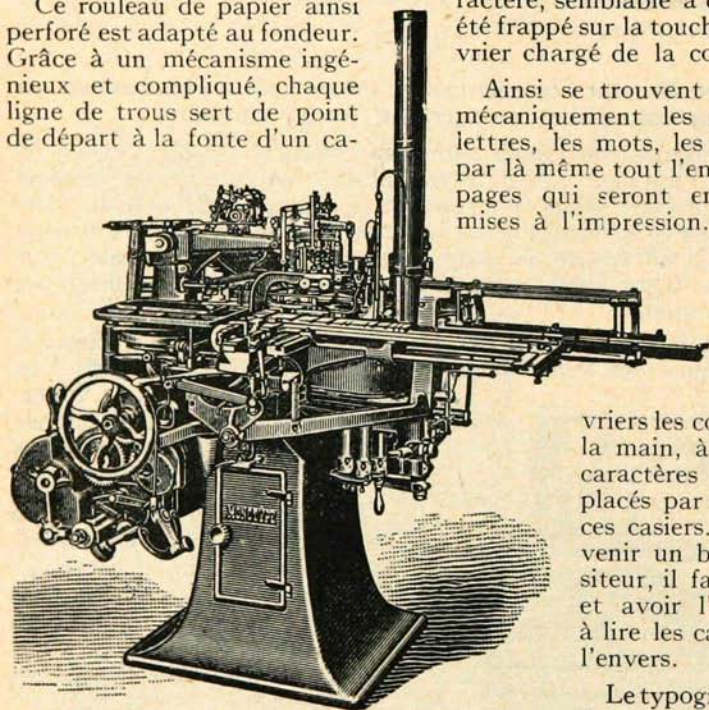
ractère, semblable à celui qui a été frappé sur la touche, par l'ouvrier chargé de la composition.

Ainsi se trouvent reproduits mécaniquement les lignes, les lettres, les mots, les phrases et par là même tout l'ensemble des pages qui seront ensuite soumises à l'impression.

Quant aux travaux de peu d'importance, les ou-

vriers les composent à la main, à l'aide de caractères mobiles placés par ordre dans ces casiers. Pour devenir un bon compositeur, il faut être vif et avoir l'œil exercé à lire les caractères à l'envers.

Le typographe muni de son composteur, ou plaque à composer



Une monotype — Le fondeur

reproduit avec les caractères, lettre par lettre le manuscrit qu'il a sous les yeux.

Quand il a terminé une page, il passe sur elle un rouleau imbibé d'encre d'imprimerie, et la pose sur une feuille d'épreuve où les caractères laissent leur trace. Cette épreuve est soumise à l'auteur, pour la correction des erreurs. Une deuxième et même une troisième épreuve lui sont envoyées, après lesquelles il donne le *bon à tirer*.

Une fois toutes les pages revisées, l'impression définitive s'opère

à l'aide des presses. En voici une en fonction. Les pages de caractères sont assemblées dans des moules par 4, 8, 12 ou 16 pages à la fois. A chaque coup de presse, de grandes feuilles blanches reçoivent l'impression; chacune d'elles quand elle est pliée, constitue un **fascicule** qui représente une partie du livre à faire.

Quand les feuilles sont sèches, elles sont livrées aux plieuses et aux brocheuses, puis enfin à la reliure, où l'on met la couverture du livre. Passez de ce côté vous verrez un peu la marche de ce dernier travail.

Pour l'impression des journaux, comme il s'agit d'obtenir des tirages considérables et quotidiens, on emploie des machines perfectionnées très rapides, appelées rotatives; nous n'en avons pas ici, mais vous aurez l'occasion d'en voir lorsque vous habiterez Montréal.

Cette visite renseigna nos deux voyageurs sur les différents travaux d'imprimerie; en se retirant, ils remercièrent le contremaître qui les avait accompagnés, ainsi que le gérant de la manufacture et leur aimable guide.

A 4 h. 30, le train emportait Marcel et Rose vers la grande métropole canadienne.

XL -- A MONTREAL

UNE LETTRE DE PRESENTATION - UNE CONVERSATION - EN CHAMBRE

SOMMAIRE

- 1 — *A la Librairie Lavigne. — La lettre de présentation. — Dialogue entre Marcel et le gérant de la librairie. — Un conseil.*
- 2 — *Installation en chambre. — Premières émotions de Rose. — Le souvenir de famille consolateur. — Une prière. — Repas.*

VOCABULAIRE

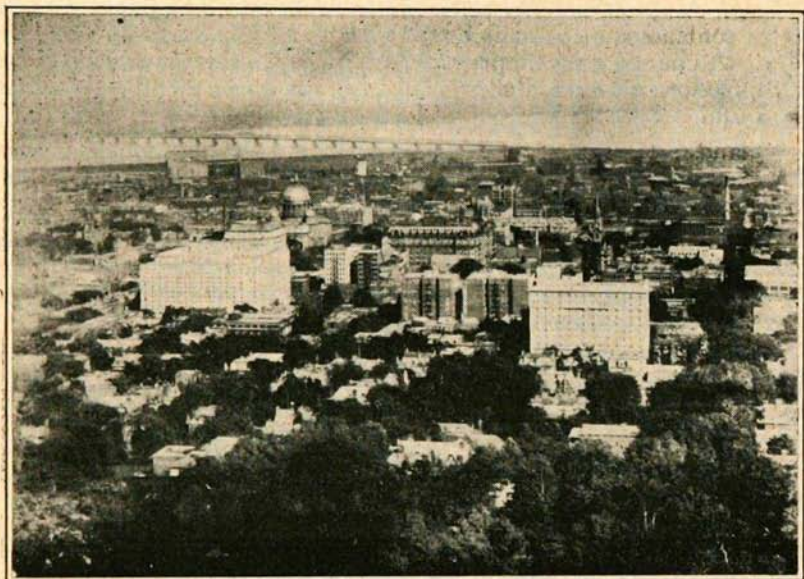
Fiable: en qui on peut mettre sa confiance. — **Maîtriser:** se rendre maître, l'emporter, se faire obéir. — **Rez-de-chaussée:** La partie d'une maison au niveau du sol.

EXPRESSIONS

Maison de confiance: maison qui jouit d'une bonne réputation. — **Cours d'études:** l'ensemble des études à faire pour obtenir tel ou tel diplôme. — **Une porte ouverte:** expression pour signifier qu'une position sera offerte au magasin quand on le désirera. — **Cours du soir:** leçons données dans la soirée après le souper, pour ceux qui le désirent. — **Lieux d'attraction:** maisons de plaisirs, d'amusement.

— I —

Le lendemain de leur arrivée, Marcel et sa sœur se rendirent à la Librairie Lavigne et sollicitèrent une entrevue avec Monsieur le



La ville de Montréal

Gérant. Introduits auprès de lui, ils se firent connaître et remirent leur lettre de présentation. Voici quelle en était la teneur :

Val-Jalbert, le 2 juillet 1924.

Bien Cher Casimir,

Il y a longtemps déjà que je n'avais pas eu l'occasion de t'écrire; j'espère que ta santé se maintient bonne et que les affaires de la Librairie prospèrent entre tes mains habiles.

Je profite d'une circonstance exceptionnelle pour me rappeler à ton souvenir, et solliciter de ta part un petit service. Je sais par avance, connaissant ton brave cœur, que tu ne me le refuseras pas.

Le jeune homme, Marcel Durand, porteur de la présente, est un honnête et vaillant garçon. J'ai pu apprécier d'assez près ses qualités, pendant un an. Sa sœur, Rose, l'accompagne; elle vient de sortir du couvent avec le premier rang en 6e année; elle est fort intelligente et très active.

Ils sont orphelins! Leur père, pêcheur du Golfe, s'est perdu en mer pendant une tempête, il y a environ quinze mois. L'un et l'autre

avaient été placés chez un de leurs oncles, établi dans ma paroisse. Ce dernier vient d'avoir sa maison incendiée par la foudre. Marcel et sa sœur durent songer à s'établir ailleurs.

Après consultation avec leur oncle, j'ai cru bon de te les adresser, sachant que tu sais apprécier les employés sérieux. Tu peux être sûr, cher Ami, que tu rencontreras en Marcel un homme **fiable** et un rude travailleur; il mérite qu'on s'intéresse à lui. Si je ne me trompe, ce garçon fera son chemin. Sa sœur pourrait remplir un rôle de secrétaire.

En considération de notre vieille amitié, fais-moi la charité de leur procurer un emploi dans ton magasin, ou dans toute autre maison de confiance.

Je te prie d'agréer l'assurance des meilleurs sentiments de ton confrère de classe.

Ton tout dévoué en Jésus-Christ,

RENE LAMOTHE, prêtre, curé.

Pour faire plaisir à mon vieil ami, je vous engage tous les deux, leur dit le gérant, dès qu'il eut fini la lecture de la lettre. Accepteriez-vous, Marcel, une place au magasin de gros? Au contact des autres commis vous vous accoutumerez peu à peu à la marche de nos affaires, de nos prix. Je vous offre pour commencer \$90.00 par mois.

— J'accepte avec la plus grande reconnaissance, Monsieur le Gérant et j'espère que vous serez content de moi.

— Un garçon de bonne volonté, qui a du caractère et un bon jugement, arrive toujours à se tirer d'affaire.

Quant à vous, Mademoiselle, je vous mettrai au service d'une de nos secrétaires, pour travailler sous sa direction, avec un salaire de \$60.00 par mois.

— Permettez-moi, Monsieur le Gérant, de vous manifester mes intentions.

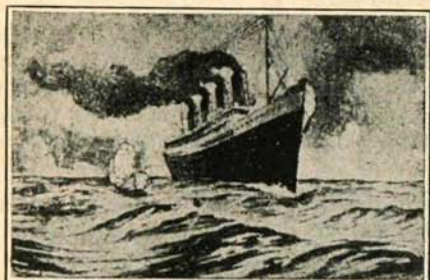
— Parlez, Mademoiselle.

— J'aimerais bien continuer mon cours d'études, à la rentrée des classes.

— C'est très bien, vous avez une bonne idée de songer à parfaire votre éducation et votre instruction. Alors je ne vous emploierai que pendant les vacances. Pour plus tard, si vous le désirez, je vous laisse *une porte ouverte* dans notre Librairie.

C'est aujourd'hui mardi, vous commencerez jeudi matin; en atten-

dant apprenez à connaître un peu la ville de Montréal. Encore un mot. Savez-vous l'anglais Marcel ?



Un transatlantique

méfiez-vous des *lieux d'attraction* de notre ville, il y en a une foule qui sont plus ou moins malfamés, évitez-les; par là vous vous conserverez bons et vous resterez dignes de votre mère.

A jeudi matin, au revoir.

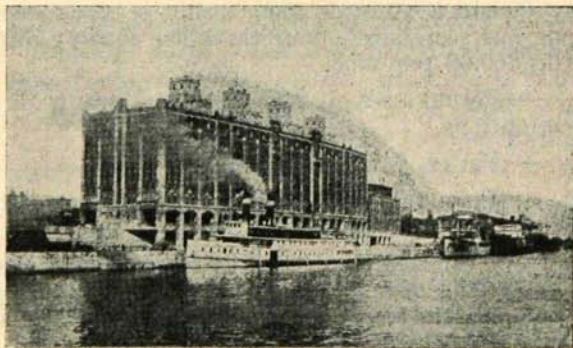
— Au revoir, Monsieur le Gérant, merci de votre bienveillance.

— II —

Marcel et Rose se retirèrent enchantés. Avant de sortir, Marcel acheta un plan de la ville et se renseigna auprès d'un des employés, sur une bonne maison de pension aux alentours de la Librairie.

Ils se rendirent à l'adresse indiquée. Marcel conclut avec le propriétaire un arrangement pour deux mois; se réservant, s'il était satisfait, de le renouveler.

Ils employèrent le reste de la matinée à leur installation dans les chambrettes mises à leur disposition. Ils se trouvèrent tout d'abord quelque peu dépaysés dans ce nouveau logis. Mais il leur fallait bien se résigner. Désormais ils



Etablissement frigorifique

auraient à vivre loin de leurs parents, et il leur faudrait compter sur leurs propres ressources.

Ce ne fut pas sans éprouver quelques serremments de cœur qu'ils se virent plongés dans la grande ville sans relations d'aucune sorte.

Rose, surtout, tandis qu'elle mettait son mince bagage en ordre, et qu'elle disposait quelques menus objets et souvenirs, apportés de Val-Jalbert ou de Sainte-Anne-des-Monts, ressentait une peine difficile à maîtriser. Enfin l'émotion dépassa la mesure de sa résistance, les larmes se mirent à couler. Par bonheur un souvenir de famille lui tomba bientôt entre les mains, qui ranima son courage défaillant. C'était un petit tableau représentant la Vierge au pied de la croix. Sa mère le lui avait confié au moment de la séparation, pour l'engager à mettre sa confiance en Marie dans ses afflictions.

A cette vue, une prière jaillit de son cœur: "O bonne et tendre Mère, voici l'heure où jamais de me garder, de me protéger, de veiller sur mon frère et sur moi, et de nous préserver de tout péril de l'âme et du corps!"

Cette effusion de piété ranima son courage; en quelques minutes leur modeste installation fut complétée, Marcel descendit chez les gens du **rez-de-chaussée** pour s'enquérir d'un restaurant où lui et sa sœur pourraient prendre leurs dîners. Quant aux autres repas, ils s'arrangeraient tout seuls, avec l'aide d'un réchaud à gaz. Il fallait songer à vivre d'économie.

Pour retirer quelque profit de son argent, et pour le mettre en lieu sûr Marcel en déposa les trois quarts à la Banque Canadienne Nationale.

XLI -- PROMENADE AU MONT-ROYAL

NOTRE-DAME - PARC MANCE - SUR LA MONTAGNE

SOMMAIRE

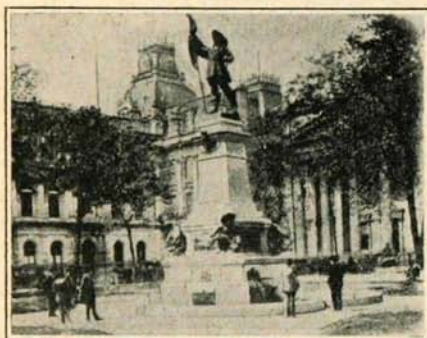
Place d'Armes. — Eglise Notre-Dame. — Vers le Mont-Royal. — Le panorama. — Description de la ville vue à vol d'oiseau. — Au-delà de la ville. — Vue du Belvédère. — Retour.

VOCABULAIRE

Arpenter: parcourir à pied. — **Ramifications:** subdivisions d'une chose. — **Belvédère:** construction érigée sur une hauteur ou un bâtiment pour l'agrément des visiteurs.

Marcel avait hâte d'**arpenter** le sommet du Mont-Royal, afin de jouir de l'aspect général de la ville et de la campagne environnante.

Le dîner terminé, il s'informa du chemin pour s'y rendre à pied, car il voulait jeter un coup d'œil sur les magasins, les rues et les édifices qu'il rencontrerait sur le parcours.



Le monument Maisonneuve

Marcel et Rose se rendirent d'abord à la Place d'Armes, ils admirèrent un des chefs-d'œuvre du sculpteur canadien Hébert : la belle statue de Maisonneuve, le célèbre fondateur de la ville. Ils entrèrent quelques instants à l'église Notre-Dame, le plus vaste temple religieux de la cité, capable de contenir dans ses nefs et ses tribunes près de 12,000 personnes. Ses magnifiques verrières, représentant les plus belles scènes de l'Évangile, attirèrent leur attention.

La paroisse dont ce sanctuaire forme l'âme est la plus ancienne de la ville, elle est placée sous la direction des Sulpiciens, les premiers prêtres qui l'ont desservie. Cette digne société fut longtemps seule propriétaire de l'île de Montréal; elle s'est inscrite au premier rang parmi les bienfaiteurs de la grande cité canadienne.

De là nos touristes serpentèrent à travers quelques-unes des artères de la ville, en se dirigeant vers le Parc Mance, situé au pied de la montagne. Le plan de Montréal leur fut d'un grand secours.

Après avoir suivi quelques-uns des lacets formés par la route, qui gravit les pentes du Mont-Royal, ils prirent les escaliers pour atteindre plus tôt la cime. Ils s'arrêtaient quelques instants sur chaque palier, tant pour reprendre haleine que pour jouir du coup d'œil qui s'offrait à leurs regards.

Enfin ils atteignirent le sommet et contemplèrent longtemps sans parler, l'étendue immense qui se déroulait sous leurs yeux. A leurs pieds, la ville avec ses parcs de verdure, ses rues à perte de vue, ses milliers de maisons, ses édifices, tels que: l'Hôtel-Dieu, l'hôpital Victoria, l'Hôte-de-Ville, le Palais de Justice, l'Hôtel du Mont-Royal, la gare Windsor, les usines Angus, la cathédrale Saint-Jacques, les tours de Notre-Dame et les centaines de clochers, dont les pointes émergent d'ici, de là, au sein des autres constructions.

Au bord du fleuve géant, le port avec le développement de ses quais sur des milles de distance, où viennent accoster des centaines



Eglise Notre-Dame — L'extérieur

Hélène Boulé. Sur ce même site, Lévis en 1760 brûla ses drapeaux plutôt que de les rendre. Actuellement l'île a été transformée en parc public. A l'extrémité nord a été récemment construit un pilier gigantesque, qui sert de point d'appui au tablier d'un nouveau pont en construction sur le Saint-Laurent.

Vers le côté sud ils remarquèrent la bourgade Caughnawaga en face de Lachine, sise sur les bords du lac Saint-Louis, où résident les descendants des fameux Iroquois; puis les petites villes prospères de Laprairie, Saint-Lambert, Longueuil, jadis illustrées par tant de combats entre nos ancêtres et les Sauvages.

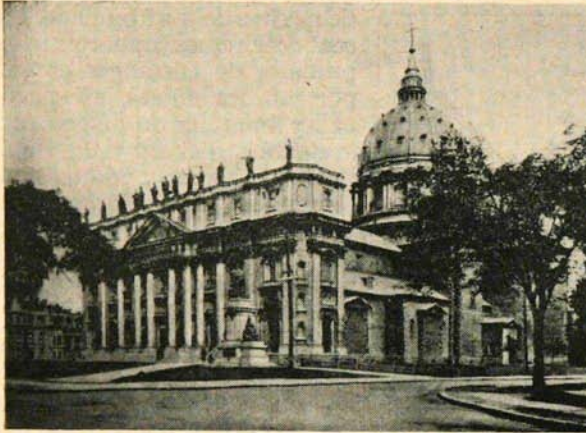


Eglise Notre-Dame — L'intérieur

Au-delà du fleuve les yeux de Marcel et de Rose se reposèrent sur l'immensité de

de navires de tout tonnage. Là, ces océaniques apportent les produits de l'étranger et emportent les nôtres, en particulier les grains de l'Ouest qui, accumulés d'abord dans d'immenses élévateurs, vont ensuite s'entasser dans les cargos. Travail de géant qui place Montréal au premier rang des ports de l'Amérique pour le transport du blé.

Dans la partie sud, au fond de la ville, le pont Victoria, gigantesque trait-d'union jeté sur le fleuve pour relier ses deux rives. A l'est la petite île Sainte-Hélène dont le nom rappelle l'épouse de Champlain,



La cathédrale Saint-Jacques — L'extérieur

A la vue de ce splendide paysage, Marcel et sa sœur comprirent quelque chose de l'admiration qu'éprouva jadis Jacques Cartier, lors de son excursion sur cette montagne, et du choix qu'il fit de son nom.

Ils s'attardèrent à contempler ce décor merveilleux d'une riche nature, offert à quelques pas seulement des bruits et des activités de la grande cité, dont les échos assourdis atteignaient à peine leurs oreilles.

Pour compléter leur promenade, ils se rendirent au **Belvédère** en rotonde, construit par la ville sur l'une des pointes les plus escarpées de la montagne. Ils remarquèrent les riches villas érigées sur la colline ouest, et dans le lointain un coin remarquable de la Rivière des Prairies, à sa formation au lac des Deux-Montagnes.

Dans la distance, leur vue se portait jusqu'aux premières **ramifications** des Laurentides.



La cathédrale Saint-Jacques—L'intérieur

la plaine, à peine brisée par les élévations à pente douce de la colline de Saint-Bruno, la bosse du petit mont Saint-Grégoire et les plus imposantes masses des monts Belœil, Rougemont, Shefford et Brome, après lesquels le regard aperçoit les premiers contre forts des Alléghanys et des Adirondacks.

Après s'être reposés quelques instants sur un banc du parc, Marcel et sa sœur se dirigèrent vers le tramway afin de regagner leurs chambres sans trop de fatigue.

XLII -- UN DOUBLE PELERINAGE

NOTRE-DAME DE BONSECOURS - ORATOIRE SAINT-JOSEPH

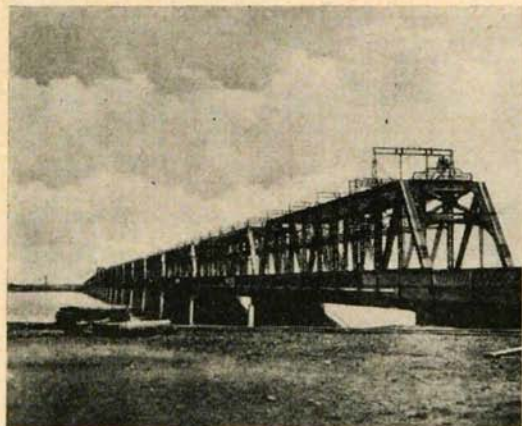
SOMMAIRE

- 1 — *La chapelle Notre-Dame de Bonsecours à Montréal. — Pourquoi Marcel et Rose s'y rendent en pèlerinage. — Visite au port.*
 2 — *A l'oratoire Saint-Joseph. — La crypte. — Les pèlerins et le Frère André. — Le paysage environnant.*

VOCABULAIRE

Suggestion: action de faire naître dans la pensée. — **Dôme:** voûte demi-sphérique qui surmonte un édifice. — **Pérégrination:** voyage ou promenade en lointain pays. — **Colloque:** prière adressée à un saint sous forme d'entretien mental. — **Oasis:** (s.fig.) centre de bénédiction, de faveurs. — **Ex-voto:** tableau suspendu dans un lieu saint comme témoignage de faveur obtenue. — **Authentique:** certain, incontestable, évident, sûr.

— I —

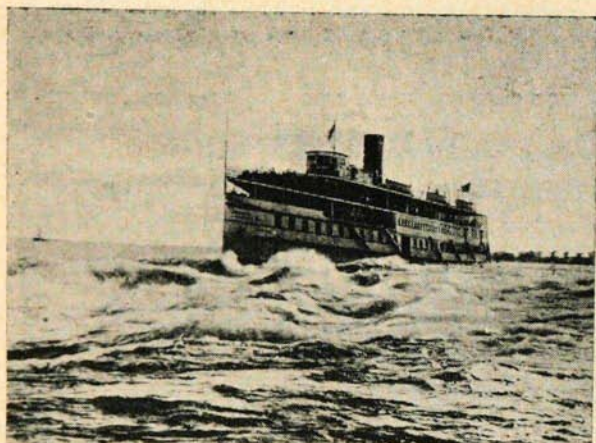


Le pont Victoria

Marcel et Rose avaient entendu parler de Notre-Dame de Bonsecours, la chapelle érigée aux bords du fleuve, par la piété des Montréalais, sur les **suggestions** et les plans de la Sœur Marguerite Bourgeoys. C'est le sanctuaire de prédilection des matelots canadiens.

Marcel, qui se sentait du sang de marin dans les veines, éprouvait une attraction irrésistible pour tout ce qui lui rappelait le souve-

nir de la mer ou du fleuve; son cœur le portait à faire au plus tôt connaissance avec ce lieu de pèlerinage, pour recommander son avenir à la patronne des marins.



Les rapides de Lachine

lui faisait envisager sous un autre ordre d'idées. Si elle entendait se placer sous le patronage de Notre-Dame de Bonsecours, c'est qu'elle éprouvait dans son cœur un certain attrait vague, mal défini qui la portait à rechercher les lieux où l'on honore la Vierge Marie. Dans ses prières elle envisageait sérieusement déjà la question de sa vocation. L'occasion était excellente pour recommander cette sérieuse affaire à la Reine des cœurs.

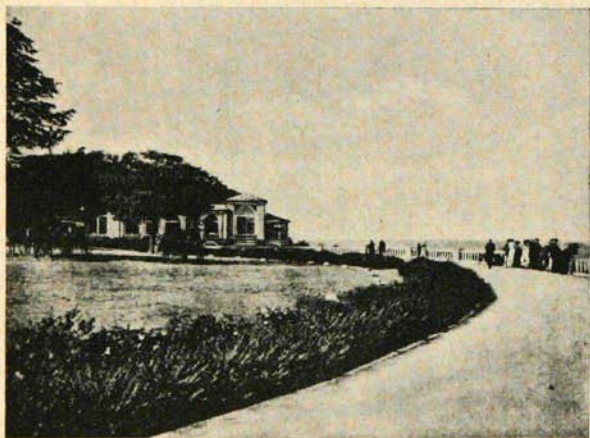
A l'heure actuelle, comme elle ne pouvait témoigner son amour à sa mère de la terre que par interval-

les, elle avait pris l'habitude de le manifester à la Mère du ciel, et elle éprouvait un besoin de plus en plus pressant de s'en rapprocher.

S'il avait accepté sa position actuelle, il la considérait simplement comme une situation d'attente; ses aspirations le reportaient toujours vers le Golfe, Sainte-Anne-des-Monts, le Labrador ou Terre-Neuve.

Rose n'était pas moins désireuse d'aller s'agenouiller dans ce sanctuaire, mais son état d'âme le

Si elle entendait vague, mal défini



La terrasse du Mont-Royal

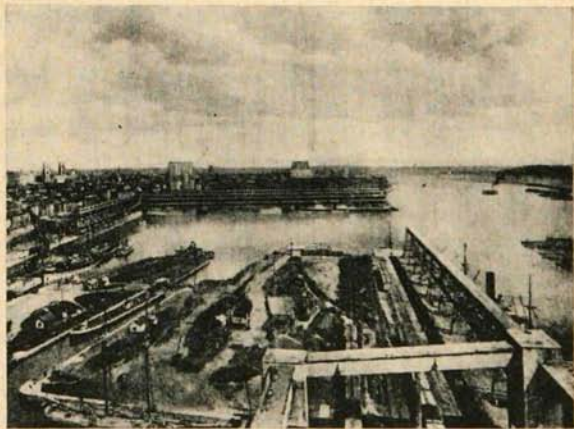


Marché et église Notre-Dame de Bonsecours

Après s'être recommandés personnellement à leur bonne Mère du ciel, ils prièrent l'un pour l'autre et pour tous les êtres qui leur étaient chers à tant de titres: père trépassé, mère éloignée, grand-père, oncles tantes, petits frères et sœurs, cousins et cousines, personne ne fut oublié.

Leur piété satisfaite, ils obtinrent la permission de monter au dôme qui domine l'édifice, et d'où l'on jouit d'une vue d'ensemble sur le port et ses alentours.

Après le petit déjeuner, ils profitèrent de la matinée pour parcourir les quais situés dans l'entourage du quartier Bonsecours. Marcel s'attardait parfois

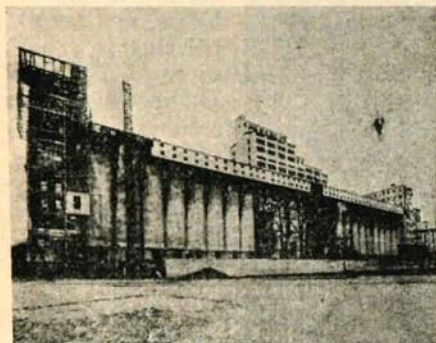


Montréal — Le port

à considérer quelque grand transatlantique; n'eût-il écouté que ses goûts personnels, il eût volontiers sollicité une place sur l'un ou

Le mercredi matin, de bonne heure, nos deux pèlerins se rendirent à Notre-Dame de Bonsecours, pour satisfaire leur dévotion et leur piété. Ils y firent une excellente confession, entendirent la sainte messe qu'ils couronnèrent par une fervente communion.

l'autre de ces bateaux ; mais comme il s'était constitué le soutien de Rose, il repoussa comme des tentations les inclinations de son cœur.



L'élevateur du gouvernement

Pendant leur promenade ils arrivèrent auprès de l'élevateur érigé par les soins de la Commission du Havre. Ils ne purent s'empêcher de manifester leur étonnement, à la vue de la rapidité avec laquelle on procédait au déchargement des wagons de blé, pour passer au chargement des navires, qui le transportent ensuite dans les pays d'Europe.

— II —

Ils consacrèrent la soirée à un second pèlerinage : celui de l'Oratoire Saint-Joseph. Après s'être placés sous la protection de Marie, rien de mieux se dirent-ils, que de se confier au patronage de son saint époux.

Par le tramway, ils se rendirent au quartier de la Côte des Neiges où s'élève sur le flanc de la montagne, le majestueux sanctuaire dédié au patron de l'Eglise universelle.

Marcel et Rose se mêlèrent au groupe des fervents serviteurs de ce grand saint, venus pour assister à la bénédiction quotidienne du Saint-Sacrement, qui se donne à 3 heures de l'après-midi. Ce sont les Religieux de Sainte-Croix qui ont charge de ce lieu de pèlerinage.

Prosternés au pied de l'autel que couronne la statue de Saint-Joseph, dans un pieux **colloque** ils lui recommandèrent leur avenir, ils n'eurent garde d'oublier tous les êtres chers auxquels ils s'intéressaient de toute leur âme.

Au sortir de l'Oratoire, ils passèrent au magasin d'objets de piété ; le bon Frère André s'y trouvait, occupé à écouter les supplications d'un père qui lui présentait un de ses enfants malades. Ils considérèrent avec un profond respect ce modeste religieux, ce respectable vieillard, choisi par la Providence, comme instrument de la dévotion au père adoptif de Jésus, dans cette **oasis** de bénédiction.

Marcel et sa sœur achetèrent quelques menus souvenirs pour les envoyer à Sainte-Anne, à Québec et à Val-Jalbert. Ils firent ensuite une courte visite à la première petite chapelle érigée en l'honneur de



L'oratoire Saint-Joseph

Saint-Joseph, où ils remarquèrent de nombreux **ex-voto**, plusieurs tas de béquilles, des bandages, une voiturette de malades, etc. : témoignages **authentiques** de faveurs temporelles ou de miracles obtenus par l'intercession de ce grand saint.

Contents de leur journée, Marcel et Rose, regagnèrent leur petite demeure d'emprunt. L'âme imprégnée des charmes purs de la piété, le corps fatigué par

leur longue promenade, ils ne résistèrent pas longtemps aux invitations d'un sommeil réparateur.

XLIII -- A LA BESOGNE

A LA LIBRAIRIE - QUALITES DE MARCEL ET DE ROSE

SOMMAIRE

Au travail. — Marcel au département du gros. — Sa conduite. — Premières félicitations. — Rose dactylographe. — Les arrangements pour ses études. — Ses aspirations intimes.

VOCABULAIRE

Sous-sol: appartements situés au-dessous du rez-de-chaussée.

— **Ordonnance**: Disposition, arrangement. — **Externe**: élève qui suit les cours d'une école sans y coucher ni y prendre ses repas.

Le lendemain matin à 8 h. A. M., Marcel et Rose, en tenue de travail, entraient à la Librairie pour commencer leur besogne.

Le chef du département du gros expliqua à son nouvel aide, la nature du travail qu'il aurait à faire au **sous-sol**. Il lui confia l'emballage, la mise en caisse des articles demandés par les clients résidant hors de Montréal.

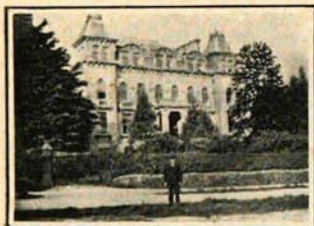


Montréal — La place Dominion

Marcel profitait des instants où son chef venait travailler avec lui, pour s'informer du prix des livres, des cahiers, des plumes, des crayons et autres articles du magasin.

En homme avide de s'instruire et soucieux de se rendre compte de ce qui se passait autour de lui, il saisissait toutes les occasions favorables pour se renseigner. Aussi, de bonne heure, il se fit auprès de son chef une réputation de travailleur actif et intelligent. Il gagna bien vite ses bonnes grâces en se montrant toujours prêt à rendre service, même après les heures régulières, quand une expédition pressante le demandait.

Le rapport en arriva à M. le Gérant qui lui exprima ses félicitations. Marcel les reçut comme un encouragement à faire mieux encore à l'avenir.



Un couvent

Rose, placée au service de l'une des secrétaires du bureau d'administration, eut l'occasion de se perfectionner dans l'usage de la machine à écrire. Elle se fit une réputation de dactylographe habile et de bon goût: ses travaux étaient sans faute et parfaits d'ordonnance. En outre, auprès de ses compagnes, elle passait pour une fille modeste et consciencieuse.

C'est ainsi que s'écoulèrent les deux mois de juillet et d'août. Les dimanches, après avoir rempli leur devoir de bon chrétien, Marcel et Rose consacraient l'après-midi à la promenade ou à la lecture de quelques bons livres empruntés à la bibliothèque de leur paroisse.

Vers la mi-août, ils se rendirent au couvent des Sœurs de Sainte-Agnès, pour y faire des arrangements au sujet des études de Rose.

Introduits auprès de la Mère Supérieure, ils se firent connaître comme le neveu et la nièce de Sœur Marie-Anne, actuellement Supérieure d'une école à Winnipeg.

— Mais je croyais notre Sœur Marie-Anne, originaire de Sainte-Anne-des-Monts.

— C'est vrai, reprit Marcel, qui raconta son histoire.

Il fut convenu que Rose fréquenterait comme **externe** les classes du couvent et qu'elle serait placée parmi les candidates au Brevet élémentaire.

Rose se sentait attirer vers une vie plus parfaite. Elle ne s'en était ouverte à personne encore, pas même à son frère; elle gardait

son secret. Elle espérait pouvoir un jour, réaliser son rêve dans la carrière de l'enseignement. Et, dans ce but, elle était venue solliciter son admission comme élève-maîtresse.

XLIV -- UNE PROMENADE A GRANBY

LE VOYAGE - FARNHAM - UNE MANUFACTURE DE CLAQUES

SOMMAIRE

- 1 — *Une demande de congé. — Une proposition. — Une offre de Marcel. — A Farnham.*
- 2 — *Visite d'une manufacture de claques. — Préparation du caoutchouc. — Au découpage. — A l'assemblage. — Au vernissage. — Au four — Production quotidienne.*

VOCABULAIRE

Indiscrétion : manque de mesure, de retenue. — **Catalogue** : énumération par ordre; carnet de listes de prix. — **Hévéé** : arbre des contrées tropicales dont le suc épais forme le caoutchouc. — **Adhérence** : le fait de s'attacher. — **Fébrile** : qui trahit une vive excitation. — **Dextérité** : adresse des mains. — **Approprié** : qui est propre à une certaine destination. — **Subalterne** : employé sous les ordres d'un contremaître.

EXPRESSIONS

En considération : examen attentif, d'une manière sérieuse. — *Blanc de céruse* : composé de plomb employé en peinture.

— I —

La date de l'ouverture des classes approchait; Marcel proposa à sa sœur de prendre un jour de repos, et d'aller faire un tour dans la campagne, avant de reprendre ses études. Rose, touchée de cette marque d'affection, acquiesça avec empressement. Restait à obtenir le consentement de Monsieur le Gérant.

Marcel fit passer sa demande par son chef de département, qui consentit volontiers à l'appuyer auprès de son supérieur. Celui-ci s'enquit de la conduite et du travail de son subordonné. Le rapport étant très favorable, il le fit appeler.

— Mon cher ami, nous sommes contents de vous et par suite, je suis bien disposé à vous accorder le congé sollicité. Y aurait-il **indiscrétion** à vous demander comment vous désirez l'employer!

— Oh! pas du tout, M. le Gérant, je me proposais de conduire ma sœur en promenade dans les Cantons de l'Est, du côté de Granby y. Nous partirions le samedi matin, pour être de retour le lundi à 10 h. A.M.

— Vous allez à Granby! Aimeriez-vous visiter une manufacture de claques?

— Vous devancez mes désirs, M. le Gérant, ce serait avec un grand plaisir, car j'ignore encore totalement comment se fabriquent les articles en caoutchouc.

— Voici un mot pour un^r de mes amis, contremaître dans la manufacture de M. Arthur Lelong.

— Combien je vous suis reconnaissant, M. le Gérant! Si en retour, étant à Granby, je pouvais rendre quelque service à la Librairie, j'en éprouverais un sensible^r plaisir.

— Je vous prends au mot, mon ami. Voici nos **catalogues** de cette année; si vous le voulez bien, vous en déposerez à l'école, au couvent et chez M. Dupré, le libraire. Si dans l'une ou l'autre de ces maisons, quelque commande vous est offerte, acceptez-la au nom de la maison. Au revoir et bon voyage.

— Au revoir, M. le Gérant, merci et comptez sur moi.



Le fort Chambly

Le samedi, suivant, Marcel et Rose prenaient le train de 8 h. 30 A.M. à la gare Bonaventure, pour se diriger sur Granby par le Canadien National. Cette combinaison leur permettait de visiter en passant, la petite ville de Farnham, centre important de voies ferrées.

Sur le parcours ils traversèrent la ville de Saint-Jean et la belle rivière Richelieu où ils se promirent d'arrêter au jour. Dès qu'ils furent arrivés à Farnham, ils profitèrent d'une heure d'attente pour parcourir la petite ville, longer la rivière Yamaska qui la traverse, faire une courte visite à sa charmante église, puis revenir à la station d'où, en 40 m. un train du C. N. R., les conduisit à Granby.

Ils descendirent à l'hôtel de la gare, où Marcel s'informa de la résidence de M. Dumas, le contremaître auquel il devait se présenter.

— II —

M. Dumas les accueillit avec la plus grande amabilité. Vers les deux heures de l'après-midi, il les conduisit à la manufacture, et les confia à M. Turgeon, l'un de ses **subalternes**.

— Nous allons commencer, dit M. Turgeon, par le département où l'on prépare le caoutchouc. En voici plusieurs ballots arrivés ces jours-ci. Il est pur, tel qu'extrait de l'**hévée**, un arbre des contrées

tropicales; en cet état il est très élastique, mais il manque de solidité. Pour lui communiquer cette propriété on l'amollit par la chaleur et on le mélange avec 60 pour cent de matière neutre, (blanc de céruse, noir de fumée) additionnée de soufre.

— Pourriez-vous nous dire pourquoi cette addition de soufre, Monsieur ?

— C'est pour préparer la vulcanisation, qui le rend insensible aux températures extérieures. Vous remarquez cette machine à trois cylindres métalliques ?

— Oui, Monsieur.

— On peut à volonté rapprocher ces cylindres les uns des autres. Quand la machine est en mouvement, ils tournent à des vitesses



Chaussures en caoutchouc

inégales et remplissent le rôle de laminaires. Tandis que la composition obtenue par le mélange des matières que je viens de vous nommer est encore molle on lui donne la teinte ou couleur que l'on désire; puis on fait passer ce mélange entre les cylindres chauffés; une certaine évaporation se produit, la composition se sèche et sort à l'état de lame qui s'enroule comme un rouleau de toile ou de papier. Je vous ferai remarquer qu'on profite de cette opération pour unir intimement le caoutchouc

à une toile légère au cours de son passage dans les cylindres.

— Dans quel but, Monsieur, ajoutez-vous cette toile ?

— Pour rendre la lame plus solide. Notez cet autre détail: grâce à la facilité d'espacer les cylindres, on peut obtenir des lames de différentes épaisseurs, car dans les chaussures, il faut des morceaux plus épais pour la semelle et le talon.

De cet appartement les lames passent à la salle de découpage, veuillez me suivre.

Marcel et sa sœur remarquèrent non sans un certain étonnement l'activité **fébrile** des ouvriers. Marcel ne put s'empêcher d'en marquer son étonnement.

— Vos ouvriers, Monsieur, travaillent avec une grande activité.

— C'est parce que nos hommes travaillent à la pièce; plus ils vont

vite, meilleur est leur salaire. En outre, comme chaque ouvrier fait toujours la même espèce de travail, il y acquiert une grande **dextérité**.

De la salle de découpage ils passèrent au département où se fait l'assemblage des pièces pour le montage des claques. Là encore, ouvriers et ouvrières apportaient une grande activité à la besogne. A l'aide de patrons en bois servant de formes, ils ajustaient les pièces les unes aux autres; ils unissaient certaines d'entre elles avec des bandes de même matière, qu'ils pressaient et froulaient à la main, ou au moyen d'instruments **appropriés**.

— Comment se fait-il que les morceaux semblent se coller les uns contre les autres ?

— Simplement, mon ami, parce qu'on emploie les pièces à un certain degré de chaleur, dans ces conditions, l'ajustage et l'**adhérence** s'opèrent par simple pression.

Aussitôt le montage des claques terminé, on les transporte par séries au département du vernissage.

Regardez cet homme en train d'en plonger une série dans un bain, au moyen d'une manœuvre à la main. Ce bain n'est autre que de l'huile de lin cuite. Après quelques instants d'égouttage, les chaussures vont au four pour la vulcanisation, qui s'opère sous l'effet de la chaleur.

Voici plusieurs fours, celui qui est fermé est en opération. Là, les claques sont portées à une température de 280° F. A ce degré de chaleur les parties subissent une espèce de ramollissement, suffisant pour qu'elles s'unissent entre elles comme si elles ne formaient qu'une seule pièce. En même temps le soufre mélangé avec le caoutchouc se combine avec lui. C'est au cours de cette même opération que le vernis se sèche et communique à la chaussure ce lustre qui lui donne un si bel aspect.

Quand elles sortent du four les claques sont finies; on les laisse refroidir graduellement, avant de les passer au département de l'emballage, où se fait l'expédition.

— Avez-vous beaucoup d'ouvriers dans votre manufacture, Monsieur ?

— Nous employons près de 400 ouvriers.

— Combien de paires de claques pouvez-vous sortir de vos ateliers chaque jour ?

— Nous en fabriquons plus de 3,000 paires par jour; malgré ce chiffre, nous ne pouvons pas suffire à remplir les commandes, bien qu'une équipe d'ouvriers travaille parfois pendant la nuit.

— Je vous remercie, Monsieur, de votre obligeance; cette visite m'a beaucoup intéressé; je ne doute pas qu'il en soit de même pour ma sœur, n'est-ce pas, Rose ?

— Certainement, aussi je vous en suis très reconnaissante.

— Ce n'est pas la peine d'en parler, au revoir, au plaisir de vous obliger.

XLV -- EN CLASSE

PORTRAIT DE ROSE ECOLENIÈRE - MARCEL AU COURS D'ADULTES

SOMMAIRE

Rose à l'école. — Son ardeur à l'étude. — Premiers succès. — Visites à Notre-Dame de Bonsecours. — Marcel au cours du soir. — Etude de la langue anglaise. — Emploi du temps.

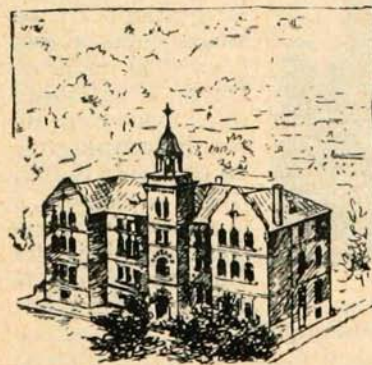
VOCABULAIRE

Incompétence: qui manque d'habileté, de connaissances. — **Succession:** transmission de biens qui s'opère après la mort, sur les survivants.

EXPRESSIONS

Repos intellectuel: temps donné à l'esprit pour se reposer avant de le relancer au travail. — *Prendre contact:* état de fréquentation ou de relation avec quelqu'un. *Culture intensive:* faire donner à un terrain, à son esprit, tout le rendement possible.

Avec le 3 septembre arrivait la rentrée des classes. Le premier de ce mois Rose avait pris congé de la Librairie, non sans avoir remercié M. le Gérant de sa bienveillance envers elle.



Une école

Elle se sentit bientôt à l'aise dans le nouveau milieu où elle pourrait avec plus de facilité poursuivre son idéal, si Dieu l'appelait un jour à son service. Pour le moment elle traitait ce sujet avec le ciel, dans ses prières, ses communions et ses visites à la chapelle. Quand l'heure serait venue de le dévoiler à qui de droit, elle parlerait.

Les deux derniers mois avaient procuré à son esprit un bon *repos intellectuel*; parfaitement disposée à *reprandre contact* avec ses livres d'études, elle se remit au travail avec plus d'ardeur que jamais.

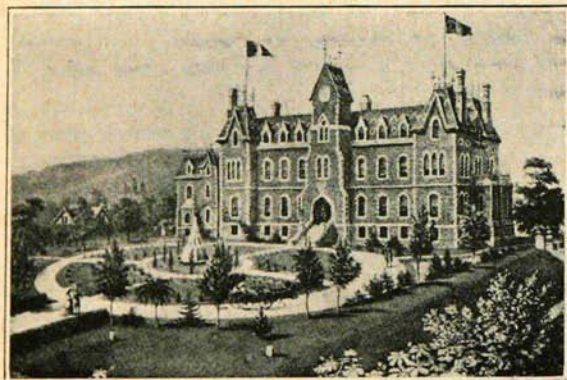
Elle fut classée parmi les élèves-maîtresses qui se préparaient au brevet élémentaire. Son application la fit remarquer des religieuses chargées du cours, ainsi que de ses compagnes.

Tout de suite elle s'imposa comme une fille sérieuse; son air posé, sa démarche contenue, son amabilité empressée et sa conduite exemplaire lui conquirent en peu de jours tous les cœurs.

Une fois la classe finie, elle se hâtait de retourner à sa chambrette où, après avoir pourvu à la préparation du souper, elle rouvrait ses livres, faisait ses devoirs et apprenait ses leçons. Elle semblait ignorer Montréal et tout Montréal l'ignorait.

Sa seule sortie était pour faire une courte visite à la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, devenue son sanctuaire de prédilection. A sa bonne Mère du ciel, elle venait causer de l'affaire de sa vocation, de ses succès ou de ses difficultés dans ses études.

Ses progrès furent rapides. A la fin de septembre, dans les compositions mensuelles, elle se classa sixième sur quinze élèves, c'était un bon rang. Sans aspirer à conquérir la première place, Rose néanmoins visait à gagner du terrain; aux compositions d'octobre, elle réussit à se hausser au quatrième rang. Elle s'y maintint jusqu'à Noël. Pour atteindre plus haut elle avait affaire à forte partie; les premières élèves, bien préparées par leur cours régulier des années précédentes, et soutenues par leurs efforts actuels, entendaient conserver leurs positions.



L'école du Plateau

à l'Académie du Plateau pour le cours d'anglais.

Trois fois par semaine, il s'y rendait, à 7 heures et demie du soir. Et, pour faire de la *culture intensive* pendant les autres veillées,

Marcel n'avait pas oublié le conseil de Monsieur le Gérant, sur la nécessité de se fortifier dans la pratique de la langue anglaise. Dès le premier mois de travail à la Librairie, il avait constaté son **incompétence** en cette matière. Aussi, en octobre, à la reprise des cours d'adultes dans les différentes écoles de la ville, il s'inscrivit



Montréal — L'Hôtel-de-Ville

il employait ses moments libres à faire des devoirs écrits, ainsi qu'à s'exercer à lire à haute voix. "Je dois profiter des circonstances actuelles, se dit-il, car je ne sais pas ce que l'avenir me réserve". Il songeait à prendre, un jour, la **succession** de son père. Il s'efforça d'acquiescer une prononciation aussi parfaite que possible; il pratiquait avec beaucoup d'attention les exercices de conversation et la cor-

respondance commerciale.

Grâce à son esprit d'économie, Marcel avec ses gages, pouvait faire face aux dépenses communes; une partie du salaire du premier mois avait servi à couvrir l'achat de livres et autres articles scolaires nécessaires à l'un et à l'autre.

XLVI -- LES DIMANCHES

EMPLOI DE LA MATINÉE ET DE LA SOIRÉE

SOMMAIRE

Sanctification du dimanche. — Emploi de la matinée. — Emploi de l'après-midi. — A la soirée. — Causerie dans l'intimité. — Conseils aux jeunes. — Résumé sur la conduite de Marcel.

VOCABULAIRE

Minuscule: de petites dimensions. — **Se regaillardir:** redonner de la gaieté. — **Tragique:** terrible, qui afflige profondément. — **Rechigner:** prendre un air triste, faire la grimace. — **Assujettissant:** qui nous gêne, nous tient en haleine constamment.

EXPRESSION

Dans l'intimité: seul à seul, loin des regards indiscrets, en cœur à cœur sans témoin étranger.

— I —

"Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme".

Le dimanche matin d'assez bonne heure, Marcel et Rose s'acheminaient vers l'église Notre-Dame ou la chapelle Notre-Dame de Bonsecours pour y accomplir le grand devoir de la sanctification du jour du Seigneur.

Souvent ils se rendaient quelques minutes avant l'heure pour se confesser et se préparer à recevoir Jésus dans leur cœur. C'est là, au saint tribunal et à la table eucharistique, qu'ils venaient purifier leur âme et renouveler leurs forces. Ils répondaient à l'invitation du Maître: "*Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage*". A certaines fêtes ils assistaient à la grand' messe.

Le reste de la matinée, Marcel le passait à quelque lecture intéressante, ou jetait un rapide coup d'œil sur une gazette, pour se tenir au courant des affaires du monde et du Canada; c'était la seule occasion de la semaine où il se permit de lire un journal. Rose préparait le dîner et, pendant qu'il mijotait, elle se faisait donner les grosses nouvelles du jour.

Pendant l'après-midi, si le temps était beau, l'un et l'autre se dirigeaient tantôt vers Cartierville, tantôt au bout de l'île, quelquefois vers l'Oratoire Saint-Joseph ou la rivière des Prairies; de préférence à la campagne pour aller respirer l'arome de la terre, se **regainarder** le cœur, ou jouir des splendeurs d'un coucher de soleil. Parfois ils se transportaient à l'île Sainte-Hélène, pour revivre les émotions éprouvées jadis à Sainte-Anne, dans les parties de chaloupe sur les bords du Golfe. Ils s'amusaient même à lancer dans le courant quelque **minuscule** canot, taillé dans une branche morte, avec ordre d'aller saluer de leur part, la maman et les frères et sœurs à Québec et à Sainte-Anne.

Ce n'étaient pas eux qui auraient achalandé les boutiques à cinéma, ou les théâtres de la ville. Plusieurs fois pendant l'hiver, Marcel conduisait sa sœur au pied de la montagne, pour assister à quelque partie de gouret, l'une de ses distractions favorites.

— II —

A sept heures du soir, ils assistaient aux vêpres. De retour dans leurs petites chambres, ils causaient dans l'intimité, Marcel des affaires de la Librairie, de ses projets d'avenir; Rose, plutôt réservée sur ce dernier point, était intarissable sur les matières de classe qu'elle avait étudiées.

Aux époques de correspondance la conversation roulait sur la famille, le grand-père, la mère et les jeunes enfants au foyer paternel, les membres dispersés, le P. Jean, missionnaire en Afrique, la tante religieuse au Manitoba, parfois sur le triste sujet de la disparition **tragique** de leur père. Ils profitaient aussi, de temps à autre, de cette veillée, pour écrire quelques lettres; tous les mois l'une d'elles, signée de leurs deux noms, prenait la direction de Sainte-Anne, pour aller consoler leur mère, l'assurer de leur bonne conduite et lui demander

de ses nouvelles. Puis la récitation du chapelet, vieille tradition de famille, suivie de la prière du soir clôturait pour eux le saint jour du dimanche.

Si tous les jeunes gens, si toutes les jeunes filles imitaient la conduite de Marcel et de sa sœur, ils feraient la consolation de leurs parents, ils conserveraient leurs âmes pures et leurs corps sains, ils ménageraient leur bourse, s'évitieraient bien des remords de conscience pour le temps présent, bien des regrets pour plus tard, et se prépareraient un avenir de bonheur, de bénédiction et de prospérité.



Le Palais de Justice

Les quatre mois de septembre, octobre, novembre et décembre s'écoulèrent sans incident notable. Marcel, chaque matin à 8 h. $\frac{1}{2}$ précises, se trouvait prêt à commencer son travail. Jamais de reproche à lui faire; son chef de département lui témoignait de plus en plus sa confiance; il n'en abusa pas, il ne songeait qu'à accomplir consciencieusement sa besogne journalière. Formé à bonne école, habitué dès le bas âge à

bien remplir son devoir, non seulement le travail ne lui coûtait pas, mais il lui procurait au contraire une certaine satisfaction.

Rose remplissait sans **rechigner** son double rôle d'écolière et de maîtresse de maison. Il est vrai que Marcel n'était pas difficile et que la table était vite mise; tout de même il faut convenir que la tâche de la jeune fille restait **assujettissante**. Il lui fallait un certain courage pour reprendre, chaque soir, le tablier de la ménagère, après avoir peiné toute la journée dans ses livres de classe.

Toutefois le souvenir de sa mère la soutenait, les exemples de son frère l'encourageaient et les enseignements religieux de ses maîtresses la fortifiaient. La grâce de Dieu qui régnait dans son âme et les convictions qui éclairaient son intelligence, rehaussaient à ses yeux la valeur de ses sacrifices quotidiens et la portaient à envisager le mérite surnaturel de chacune de ses actions. En travaillant pour le temps, elle songeait surtout à l'éternité.

XLVII -- AU JOUR DE L'AN

LETTRES A LEUR MÈRE - LA REPONSE

SOMMAIRE

- 1 — *Le congé des fêtes.* — *Une lettre à la famille.* — *Vœux, nouvelles, prières.* — *Post-scriptum.*
- 2 — *Réponse de la mère.* — *Bénédiction, remerciements, conseils, nouvelles.* — *Reprise du travail.*

VOCABULAIRE

Surcroît: augmentation. — **Réussite:** heureux succès. — **Inventaire:** évaluation des marchandises en magasin afin de connaître les profits et les pertes.

EXPRESSIONS

Examens officiels: examens pris sous le contrôle d'une autorité reconnue. — *Chemins de neige:* les chemins sur la neige foulée, pour les relations pendant l'hiver. — *Harnais scolaire:* expression figurée pour marquer la tâche que doivent accomplir les élèves pendant le temps des classes.

— I —

"Le souvenir de ceux qui nous sont chers est dans la vie comme un encouragement à faire le bien".

Au temps de Noël, une fois les examens finis, Rose et ses compagnes jouirent d'un congé de quinze jours; de la Noël au lendemain des Rois. Rose en profita pour travailler à la Librairie, où l'on demandait des employés supplémentaires, à cause du **surcroît** des affaires pendant les Fêtes.

Cela lui permettait de gagner quelque argent pour subvenir à ses dépenses scolaires.

L'avant-veille du jour de l'an, au nom de son frère et en son nom elle envoya à sa mère la lettre suivante:

Montréal, le 29 décembre 1924.

Bien Chère Maman,

Marcel et moi, Chère Maman, nous serons privés encore cette année du bonheur de recevoir la bénédiction du grand-père, et les tendres embrassements d'une mère bien-aimée.

Du moins, vous voudrez bien lui demander de penser à nous lorsqu'il bénira les autres membres de la famille, au matin du jour de l'an.

Tous deux, nous formons pour vous, Chère Maman, pour le grand-père, pour Simon, René et Annette, ainsi que pour les absents François et Léonie, les meilleurs vœux de bonne et heureuse année.

Marcel est toujours en bonne santé, il a beaucoup de travail ces jours-ci, il fait même quelques heures supplémentaires, qui lui sont bien payées. Quant à moi, comme je suis en vacances, depuis le 24 au soir; je me suis engagée à la Librairie Lavigne pour quelques jours; je n'en suis pas fâchée; cela me procurera quelques ressources et me reposera du travail intellectuel. J'ai encore conservé mon quatrième rang aux dernières compositions. La Sœur qui nous fait la classe me fait espérer une réussite à la fin de l'année, aux examens officiels du brevet élémentaire.

Le jour de Noël, Marcel et moi, nous avons assisté à la messe de minuit à Notre-Dame. La cérémonie fut très belle; toutefois nous n'avons pas oublié, Chère Maman, de prier dans notre communion, le divin Enfant de vous bénir ainsi que tous les membres de la famille, et nous l'avons supplié de les conserver encore longtemps à notre affection.

Présentez s'il vous plaît nos souhaits de bonne année aux parents et aux amis de Sainte-Anne, que vous aurez l'occasion de rencontrer pendant le temps des fêtes.

Au revoir, Chère Maman,

Vos deux enfants qui vous embrassent de grand cœur,
MARCEL,
ROSE.

P.S.—Ci-joint quelques cartes postales-souvenirs pour vous, pour le grand-père et les petits frères et sœur.

Quatre jours plus tard, Marcel et Rose recevaient la réponse de leur mère.

— II —

Sainte-Anne-des-Monts, le 1er janvier 1925.

Mes Chers Enfants,

Votre lettre nous a tous grandement réjouis; elle nous est parvenue la veille du jour de l'an.

Grand-père n'a pas manqué ce matin, de faire porter sa bénédiction sur tous les enfants et petits-enfants de la famille, rapprochés ou éloignés; ainsi vous avez eu votre part.

Je vous remercie beaucoup, mes chers enfants, de votre pieux souvenir pour moi, le jour de Noël au pied de la Crèche; croyez que de mon côté je ne vous ai pas oubliés non plus; je ne passe pas de jour sans prier la bonne Sainte-Anne et la Sainte-Vierge de vous protéger, de vous conserver sages, dans la grande ville de Montréal, où tant d'occasions doivent se rencontrer de se perdre.

Continuez, mes enfants, à vous aimer, à vous assister, à vivre loin des compagnons ou des compagnes peu recommandables.



Les amusements en hiver

la marée, toute navigation est arrêtée.

Au revoir, mes chers enfants, portez-vous bien.

Votre mère bien affectueuse qui vous embrasse sur les deux joues.

Veuve THEOPHILE DURAND.

Un échange de lettres de bonne année se fit aussi avec les familles des oncles de Limoilou et de Val-Jalbert.

Leur vie reprit ensuite son train ordinaire. Au cours du mois de janvier Marcel eut à s'occuper, à la Librairie, de l'**inventaire** du magasin; Rose et ses compagnes avaient repris le **harnais scolaire** au lendemain de la fête de l'Épiphanie.

XLVIII -- UN LUNDI DE PAQUES

[UN PIQUE-NIQUE AU MONT BELOEIL]—L'INDUSTRIE
DU SUCRE D'ÉRABLE

SOMMAIRE

- 1 — *Congé du Lundi de Pâques. — Partie de sucre. — L'arrivée dans l'érablière. — Une cabane à sucre. — Ascension de la montagne.*
- 2 — *Dialogue entre le cultivateur et Marcel. — Le premier travail: entailler les érables. — Les évaporateurs. — Profit pour le cultivateur canadien. — Vente du sirop et du sucre d'érable. — Préparation de la table.*

3 — *La "trempe"*. — *Les œufs au sucre*. — *Amusements*. — *La "tira"*. — *Le sucre d'érable*. — *Ressources pour le pays et la province*. — *Le retour*.

VOCABULAIRE

Aubier: partie tendre et blanchâtre entre le cœur et l'écorce. — **Nectar**: (s.f.) boisson délicieuse. — **Sucrier**: celui qui fait du sucre. — **Vilebrequin**: outil pour percer le bois, la pierre, etc. — **Évaporateur**: espèce de bouilloire, pour effectuer l'évaporation de l'eau.

EXPRESSIONS

Jaune d'ambre: qui a la couleur de l'ambre. — *A qui mieux mieux*: à l'envi l'un de l'autre.

— I —

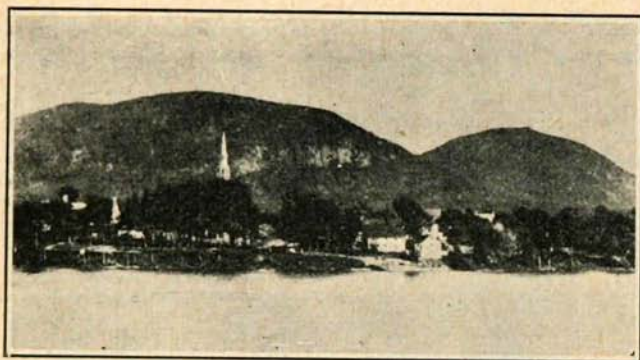
Le lundi de Pâques était jour de congé à la Librairie comme au couvent. Quelques-uns des employés du magasin, parmi lesquels figurait Marcel, s'étaient entendus pour aller prendre une partie de sucre au mont Belœil. Le dimanche précédent, le chef de l'organisation s'était rendu sur les lieux, pour conclure des arrangements avec le propriétaire d'une sucrerie; tout promettait une bonne journée de réjouissance.

Sucre et Sirop d'érable

QUE.	—————	14,300,000 lbs
ONT.	—————	5,000,000 "
N.-E.	—	500,000 "
N.-B.	—	500,000 "

Marcel avait obtenu la permission de joindre Rose au groupe des pique-niqueurs. Les joyeux promeneurs arrivèrent à la cabane à sucre vers les dix heures du matin. Comme ils entraient dans le bois ils se mirent à courir aux arbres pour boire à même les chaudières, où tombaient les délicieuses gouttes d'eau d'érable.

La sève sucrée de l'érable coule goutte à goutte, par les chalumeaux enfoncés dans des trous percés dans le tronc de l'arbre. On la recueille dans des chaudières et on la fait évaporer plus ou moins, selon que l'on veut avoir du sucre ou du sirop.



Le mont Belœil

C'était la première fois que Marcel et sa sœur assistaient à pareille fête. Ils se mirent à imiter leurs compagnons.

Lorsqu'ils entrèrent à la cabane, le **sucrier** leur fit goûter du "réduit" ce **nectar** fameux

couleur jaune d'or, obtenu de l'eau d'érable après un certain temps d'évaporation; on conçoit sans peine que cette liqueur soit déjà bien plus sucrée que l'eau des chaudières.

Les plus hardis du groupe proposèrent de faire l'ascension de la montagne avant le dîner; la neige ne se montrait plus que dans les creux des ravins, les fentes des rochers et les défilés des vallons.

Marcel remit ce plaisir à une autre fois; avec sa sœur il tenait à suivre de près les manipulations que demande la préparation du sirop et du sucre d'érable canadien.

— II —

Tandis qu'un certain nombre de ses compagnons escaladaient les rochers, qui surplombent par endroits le côté ouest de la montagne, pour atteindre le "Pain de Sucre", d'où l'on jouit d'un splendide coup d'œil sur la campagne environnante, Marcel et quelques autres restèrent à la cabane, pour assister au travail du sucrier.

— Pardon, Monsieur, lui dit Marcel, auriez-vous l'obligeance de nous donner quelques renseignements sur la manière de faire le sucre d'érable?"

— Avec le plus grand plaisir, mon cher ami. Vous avez déjà remarqué dans le bois comment sont entaillés les érables. Dès que les premières journées tièdes de mars se font sentir, nous perçons les arbres, avec la mèche d'un **vilebrequin** jusqu'à l'**aubier**.

Nous faisons un ou plusieurs trous, chacun d'environ trois quarts de pouce, et nous y enfonçons une goudrelle pour recueillir la sève. Celle-ci commence à couler dès que les rayons du soleil viennent réchauffer la température.

— Est-ce que vous ne risquez pas ainsi de gaspiller plus ou moins vos arbres ?

— Fort peu, si le travail est bien conduit; il est vrai que nous attendons que les érables soient assez gros avant de les entailler; les plus considérables supportent deux et même trois entailles semblables.



Dans une érablière

— Pourquoi mettez-vous votre eau d'érable dans des évaporateurs si larges et si peu profonds ?

— Pour favoriser le travail de l'évaporation, car plus vite elle s'opère, plus rapidement l'eau d'érable se transforme en sirop et en sucre. Malgré tout cette opération demande plusieurs heures, car l'eau d'érable ne contient guère plus de trois pour cent de sucre.

— Ce produit doit vous revenir assez cher, vu le travail et la dépense de bois que vous êtes obligé de faire.

— Le combustible ne nous coûte rien, on a soin de recueillir le bois mort à l'automne; mais s'il fallait acheter cet article, nous devrions renoncer à faire du sucre. Quant au temps, nous sommes libres d'occupations en cette saison, car les travaux de la terre ne réclament guère nos bras avant la mi-avril, alors le temps des sucres est à peu près terminé.

— Comment connaissez-vous, Monsieur, que votre liquide est à point comme sirop ?

— Au moyen de cet instrument appelé **saccharomètre** ou pèse-sirop. Quand il s'enfonce dans le liquide sucré jusqu'à cette marque c'est le moment d'arrêter l'évaporation, le sirop est prêt. Pour obtenir le sucre, on fait bouillir encore quelque temps.

— Le sirop d'érable se vend-il bien cher ?

— C'est selon la saison et la récolte; cette année le prix se maintient entre \$2.00 et \$2.25 le gallon.

— Et le sucre, Monsieur ?

— Le sucre se vend au prix de 15 à 18 sous la livre. Tout en causant le patron enfournait de temps à autre des quartiers de bois dans le foyer ou écumait les résidus qui se portent à la surface du liquide surchauffé.

Pendant cette intéressante conversation, que suivirent aussi quelques-uns des compagnons de Marcel, aussi **novices** que lui dans la fabrication du sucre d'érable, Rose et quelques autres demoiselles préparèrent la table au dehors de la cabane, car la température était idéale.

— III —

Vers midi et demi on entendit les appels joyeux des excursionnistes, de retour du sommet de la montagne; ils étaient gais comme des pinsons; l'animation autour de la cabane fut à son comble.

On se mit à table. Naturellement il fallut commencer par la "trempette", c'est-à-dire la soupe sucrée faite avec du pain trempé dans du "réduit". Après vint le tour des œufs cuits dans le sirop; déjà plusieurs des amateurs se sentaient rassasiés, ils n'en désiraient pas davantage. Les accoutumés continuèrent leur repas au sucre, avec du bon réduit comme breuvage. — Chose étonnante, mes amis, un repas au sirop et au sucre d'érable ça ne fait jamais mal, fit remarquer le cultivateur.

Vers trois heures, après que nos compagnons eurent folâtré dans le bois, ou joué quelques parties de cartes, un nouvel appel se fit entendre; c'était le temps de venir lécher la "palette" en attendant la "tire" l'excellente tire dorée qui fige sur la neige, et dont les enfants et même certaines grandes personnes ne se rassasient jamais.



Exposition de sucre d'érable

Le sucre lui succéda, ce bon sucre jaune d'ambre à fond blanchâtre, dont le grain vous fond dans la bouche avec un goût de "revenez-y". Marcel désirait encore quelques renseignements. Il profita du moment où chacun mangeait du sucre à *qui mieux mieux*, pour causer un peu avec le propriétaire de la sucrerie.

— Le sucre d'érable, Monsieur, est-il un produit rémunérateur ?

— Dans les bonnes saisons, certainement. Nos érablières apportent un précieux **appoint** à nos autres ressources.

— Les érablières sont-elles nombreuses au Canada ?

— A en juger par les chiffres officiels parus l'année dernière, l'industrie du sucre d'érable est très prospère, bien qu'avec une légère diminution sur certaines années. Actuellement on retire en moyenne dans notre pays, soit en sirop soit en sucre, une somme de \$20,000,000 de revenu annuel. Notre province de Québec dépasse \$14,000,000, puis vient celle d'Ontario qui approche les \$5,000,000, le reste revient au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse.

— Je vous remercie Monsieur, de vos nombreux et utiles renseignements, ils m'ont beaucoup intéressé.

— A votre service, mon ami. Je suppose que vous êtes originaire d'une partie de la province où n'existe pas l'industrie du sucre d'érable ?

— Oui, Monsieur, je suis de la Gaspésie, c'est ce qui vous explique pourquoi j'étais ignorant sur cette industrie.

La fête terminée, les joyeux Montréalais reprirent le chemin de la gare de Saint-Hilaire; une heure plus tard chacun avait regagné son foyer dans la grande métropole canadienne.

XLIX -- EXAMEN ET CONGE

LES COMPOSITIONS - UN CONGE - SOREL - ST-HYACINTHE ET ST-JEAN

SOMMAIRE

- 1 — *Résultat de la fréquentation du cours du soir. — Examens de Rose pour le brevet élémentaire. — Proposition de Marcel. — Sur la rive sud du Saint-Laurent. — Sorel. — Réflexion de Rose. — Réponse de Marcel.*
- 2 — *La vallée du Richelieu. — Les fermes des cultivateurs. — Suggestion de Rose. — Réfutation de Marcel. — Saint-Hyacinthe. — Description de cette ville. — Institutions et industries. — Saint-Jean et Iberville. — Retour à Montréal.*

VOCABULAIRE

Programme: ensemble des matières à étudier en vue d'un examen. — **Etape:** (s.f.) espace compris entre deux examens. — **Surmenage:** état qui résulte de la fatigue des organes quand ils sont exposés à une rude tâche. — **Dock:** magasin d'entrepôt pour le commerce maritime. — **Patronage:** association de bienfaisance pour la jeunesse; maison où elle siège. — **Villégiateur:** celui qui passe quelque temps au repos à la campagne.

EXPRESSIONS

Ecole de laiterie: école où l'on apprend à faire le beurre et le fromage. — *Maison*

Provinciale: maison où réside le supérieur régional de quelques autres maisons religieuses. — *Chemin de halage*: chemin que suivent les animaux qui halent les bateaux. — *Béton armé*: mélange de chaux, pierres, ciment et barres de fer.

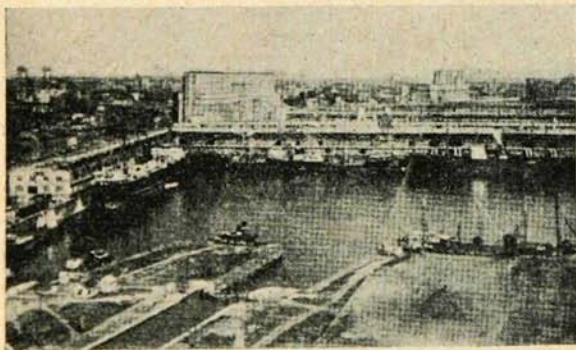
— I —

Le lendemain le travail reprenait comme d'ordinaire.

Le cours du soir allait se clore dans une quinzaine de jours; Marcel pouvait se donner ce témoignage qu'il n'avait pas perdu son temps. Leçons, exercices, études supplémentaires, toute cette somme de travail intellectuel avait accentué ses progrès en anglais; maintenant il causait assez couramment pour traiter d'affaires avec les clients de langue anglaise. Monsieur le Gérant lui en témoigna plusieurs fois sa satisfaction.

Rose, de son côté n'oubliait pas son **programme**. Elle se préparait sérieusement à l'examen, qui se passe à la fin juin, pour les candidates aux différents diplômes d'enseignement. Sans être absolument certaine d'obtenir le brevet élémentaire français-anglais, elle se présenta néanmoins au jour marqué avec assurance, car elle possédait très bien les connaissances demandées.

Pendant trois jours, ce furent des compositions succédant aux compositions, jusqu'à rendre malade. A la fin du troisième jour, elle poussa un soupir de soulagement; elle avait franchi une rude **étape** et passé par une dure épreuve. Sans connaître encore le résultat final, elle s'estimait satisfaite de ses réponses aux questions proposées; sa modestie l'empêcha de se prononcer pour une pleine réussite.



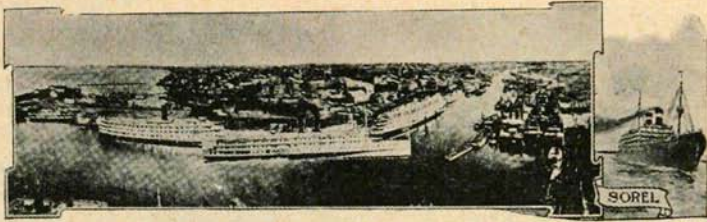
Autre vue du port de Montréal

Marcel, pour distraire sa sœur et la reposer du **surmenage** qu'elle avait dû s'imposer ces derniers temps, avait obtenu une permission de trois jours. M. le Gérant y ajouta la promesse de donner du travail à Rose pour le temps des vacances, comme l'année précédente, si elle le désirait;

inutile d'ajouter que l'offre fut acceptée avec reconnaissance.

Le lendemain des examens, Marcel et Rose quittaient Montréal

en route pour Sorel, par la voie ferrée qui suit la rive sud du fleuve. Ils allaient parcourir une région fertile en souvenirs, des temps historiques, où nos ancêtres eurent à lutter contre l'irréductible Iroquois.



Le port de Sorel

Les noms des villages traversés, Longueuil, Boucherville, Varennes, Verchères, Contrecoeur, Sorel, se chargent eux-mêmes de rappeler au voyageur distrait qu'il foule un sol sacré.

Sorel est une jolie petite ville de 10,000 habitants, admirablement située au confluent du Saint-Laurent et du Richelieu. Son industrie principale consiste dans la construction des bateaux. Ce genre de travail était fort intéressant pour un marin comme Marcel. Après le dîner il vint avec sa sœur faire un tour aux chantiers de construction, ainsi que sur les **docks** établis sur les bords de la rivière et du fleuve. Le spectacle dont ils jouirent raviva en eux les souvenirs du pays natal.

— A quand, Marcel, s'écria Rose, le plaisir de retourner à Sainte-Anne-des-Monts ?

— Quand il plaira à Dieu. J'ai cependant l'espérance, si ce n'est pas encore pour cette année, à cause de tes études, que ce sera du moins pour les vacances de l'année prochaine.

— II —

Le lendemain matin, ils prenaient le train de Saint-Hyacinthe. En cours de route, ils admirèrent la vaste plaine toute parsemée de coquets villages et de "rangs", de fermes dont les vastes dépendances annoncent la richesse du sol et l'activité des habitants.

Cette région renferme des terres argileuses, assez dures à travailler, qui demandent des mains vaillantes; mais, en retour, elle produit de superbes récoltes, qui dédommagent amplement les cultivateurs des sueurs qu'ils ont versées.

La plupart des habitations sont peintes à l'huile, les granges et les clôtures qui bordent le chemin, blanchies à la chaux; le jardin voisine la maison ordinairement agrémentée d'un parterre ombragé ou de

quelques massifs de fleurs entourés d'arbres. D'ici, de là, dans les terres ou sur les bords des ruisseaux, des ormes au parasol géant décorent la contrée.



Une ferme modèle

L'aisance règne autour de la ferme, et l'on constate une fois de plus, que la terre canadienne se montre généreuse envers ceux qui la cultivent avec diligence et habileté.

— Si les habitants de Sainte-Anne

voyaient ces belles terres planes où l'on ne rencontre pas une seule pierre, ils abandonneraient leur propre héritage pour s'établir ici, Marcel; ils quitteraient peut-être le métier de pêcheur, où leur vie est exposée à des dangers continuels, pour devenir cultivateurs.

— Je crois que tu déraisonnes un peu, Rose. La Providence a fourni aux gens de chaque pays leur subsistance; Elle leur procure des ressources largement suffisantes, à condition qu'ils se donnent la peine de les exploiter par leur travail. Tu sais combien notre père était attaché à sa profession.

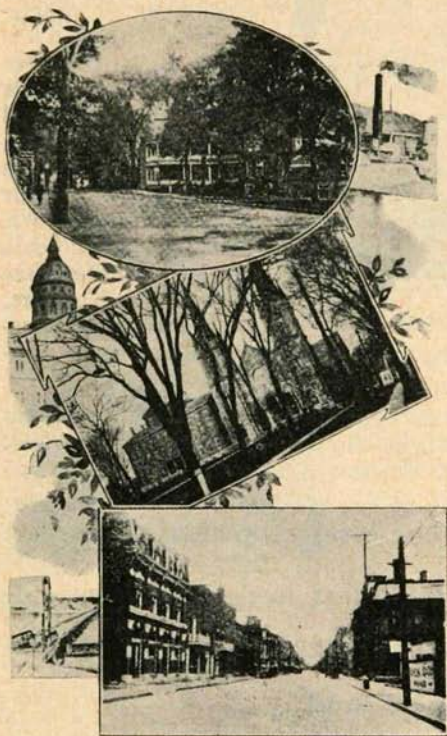
Si la mer est traîtresse parfois, elle a aussi ses charmes; j'adore le Golfe où je me plaisais tant à assister à la danse des goélettes, au vol des mouettes, au bruit des vagues mugissantes. On y respire à pleins poumons l'air salubre, qui souffle du large. Rien qu'à t'en parler, je sens renaître le désir de m'y transporter et de revivre les anciens jours.

— Excuse-moi, Marcel, je n'avais nullement l'intention de blesser tes sentiments; je respecte ton attachement au sol des ancêtres et à la profession qui les fit vivre et prospérer.

Arrivés à Saint-Hyacinthe, ville de 15,000 habitants, bâtie sur les bords de la rivière Yamaska, Marcel et Rose occupèrent le reste de la matinée à se promener dans le quartier des affaires, où sont établies d'assez considérables manufactures.

Dans l'après-midi, en revenant de visiter l'école de *viterie*, ils

passèrent auprès du monastère des R. P. Dominicains, de la Maison-Mère des Sœurs Saint-Joseph et du vaste hôpital placé sous la direction des Sœurs Grises. Ils entrèrent quelques instants à la cathédrale restaurée naguère.



Saint-Hyacinthe

Après avoir admiré ensuite les magnifiques ormes qui, dans les parcs et le long des rues dans la partie haute de la ville, la transforment en un superbe bosquet et lui donnent l'aspect d'un vrai nid de verdure, ils passèrent auprès des importantes institutions d'éducation échelonnées le long de la rue Girouard : le *Patronage* des Pères de Saint-Vincent de Paul, la *Maison Provinciale* et l'École normale des Sœurs de la Présentation, le Noviciat des Frères Maristes, plus loin, la Maison Provinciale des Frères du Sacré-Cœur et le Séminaire du diocèse. Ils aboutirent à la célèbre manufacture d'orgues Casavant & Compagnie, dont la réputation a franchi les frontières de l'Amérique.

Marcel sollicita la permission d'y entrer avec sa sœur. Ils purent se rendre compte sur place du genre de travail que réclame la construction d'un orgue, le roi des instruments de musique. Ils furent étonnés

des multiples détails techniques qu'exige sa mise au point, qui le rend propre à rehausser la solennité du culte catholique dans nos églises et nos cathédrales.

Le lendemain nos deux promeneurs prenaient la direction de Saint-Jean par le Canadien Pacifique afin de jeter en passant un coup d'œil sur cette petite ville manufacturière, centre important de voies ferrées. A onze heures ils y arrivaient après avoir traversé le Richelieu et le canal de Chambly, creusé pour faire éviter aux bateaux le rapide des Mille Roches.

La ville de Saint-Jean, reliée à Iberville par un magnifique pont de



Bureau de Poste à Saint-Jean, P.Q.

vêtements, de tuyaux en grès, etc.; elle possède aussi une école militaire de cavalerie.

Marcel et Rose, dans le cours de l'après-midi, allèrent se promener sur le *chemin de halage*, situé entre le canal de Chambly et la rivière. Ils rentrèrent à Montréal par l'un des trains du soir.

— Voilà trois excellents jours de repos, Marcel, dit Rose en entrant dans leurs petites chambres; je te remercie beaucoup de me les avoir fait goûter.

— Ne parle pas de remerciements, Rose, tu t'es imposée assez de peine et de travail pour la préparation de tes examens et l'entretien de notre petit ménage, tu méritais bien quelque délassement. Remercions le bon Dieu de nous avoir préservés de tout accident.

C'est à cette intention qu'ils récitèrent leur prière du soir.

L -- AU TEMPS DES VACANCES

EMPLOI DU TEMPS — UN DIPLOME — LES DETENUS DE ST-VINCENT DE PAUL

SOMMAIRE

- 1 — *Au travail à la Librairie Lavigne. — Un Brevet élémentaire. — Transmission de l'heureuse nouvelle. — La reconnaissance.*
- 2 — *La fête du travail. — Auprès du pénitencier provincial. — Causes qui le peuplent. — Un dialogue avec un garde. — Bienfaits d'une bonne éducation.*

béton armé, forme avec elle un groupement de 12,000 âmes. Les rives du Richelieu splendides et parsemées de luxueuses villas, sont peuplées à la belle saison, de **villégiateurs**, qui laissent Montréal, pour aller jouir de la tranquillité et de l'air pur qu'on y respire. Saint-Jean est célèbre par ses manufactures de machines à coudre, de fil de soie, de sous-

VOCABULAIRE

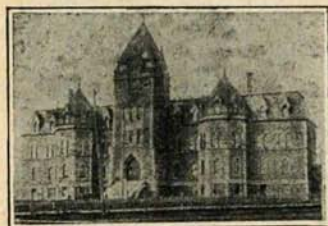
Inhérent: qui est joint d'une manière inséparable. — **Estampille**: sorte de timbre mis sur les livres, les brevets, etc. — **Parchemin**: ici, synonyme de diplôme. — **Détenu**: celui qui est en prison. — **Matriculé**: qui porte un numéro d'ordre ou d'inscription. — **Dévoyé**: sorti du droit chemin. — **Bagne**: maison de détention. — **Purger**: endurer une peine avant de s'en voir délivrer.

EXPRESSIONS

Pénitencier provincial: maison de détention pour les criminels ou les détenus d'une province. — *Bête fauve*: bête sauvage.

— I —

Le premier juillet Rose reprenait à la Librairie la même fonction que l'année précédente. Pendant ce mois et le suivant, ses allées et venues au magasin fortifièrent sa santé. L'exercice que son travail lui donnait augmentait son appétit et ses forces en bénéficièrent. Ce lui fut une saine préparation pour affronter les fatigues **inhérentes** à la nouvelle année d'études, qui devait suivre pour elle.



Le 13 août, au soir, arrivait un rouleau portant l'**estampille** du Bureau de l'Instruction publique. Le cœur de Rose battait de plus en plus fort à mesure que Marcel déroulait l'enveloppe protectrice. Était-ce le parchemin convoité, c'est-à-dire le Brevet élémentaire attendu, ou bien n'était-ce qu'un succès partiel!

École normale Jacques Cartier "Tiens, regarde Rose, c'est une feuille à ton adresse." Rose saisit le diplôme, elle en lut la teneur à son frère: "Mademoiselle **Rose Durand**, né le 14 juillet 1907, domiciliée à *Montréal*, comté de *Jacques Cartier*, professant la religion catholique et ayant rempli toutes les conditions requises par la loi et les règlements scolaires, et subi un examen devant le Bureau central des Examineurs catholiques de la province de Québec, sur toutes les matières exigées, a mérité et obtenu un **Brevet élémentaire**, et la note, *avec distinction*, lui donnant le droit d'enseigner le **français et l'anglais** dans toutes les écoles primaires (1e, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e années) catholiques de la Province de Québec.

En foi de quoi, nous apposons nos signatures et le sceau du département de l'Instruction publique, à Québec, ce premier jour d'août de l'année mil neuf cent vingt-cinq.

G. ROULEAU, ptre,
Président.

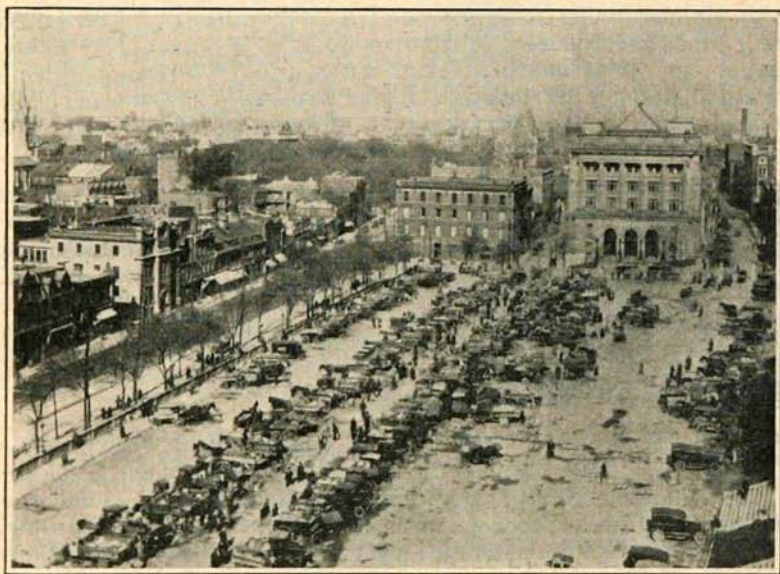
J. N. MILLER,
Secrétaire.

Enfin, s'écria-t-elle, mes espérances n'ont pas été vaines, je le tiens ce fameux diplôme, objet de tant de sollicitudes.

— Il te reste à conquérir le suivant, ajouta Marcel.

— C'est vrai, mais j'espère y arriver avec la grâce de Dieu.

Elle considéra longtemps le précieux **parchemin**; elle en examina la forme, l'impression, le cadre, etc.; puis elle le remit à son frère pour qu'il l'examinât lui-même à son tour. Comme elle se trouvait dédommée en ce moment de son travail et de ses efforts!



Au Champ-de-Mars — Un jour de marché

Le lendemain, aussitôt arrivée à la Librairie, Rose sauta au téléphone, pour annoncer son triomphe à la Mère Supérieure. Elle en profita pour lui renouveler ses remerciements et la prier de les transmettre aussi à ses maîtresses; puis elle lui donna l'assurance de son retour au couvent, dès le premier jour de la rentrée, pour s'y préparer au Brevet Supérieur.

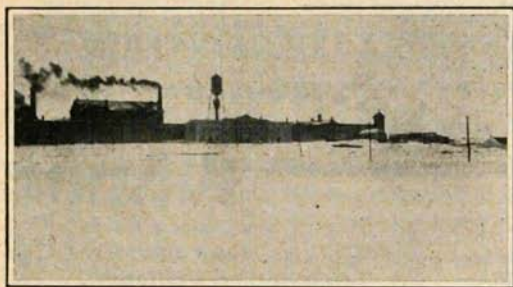
Le 15 août de bonne heure, Rose était aux pieds de Notre-Dame de Bonsecours. Elle entendit la messe et fit une communion d'action de grâces, pour la précieuse faveur qu'elle venait d'obtenir; en même

temps elle sollicita de sa protectrice le courage de poursuivre ses études jusqu'à leur couronnement.

Elle ne manqua pas non plus d'annoncer son succès à sa bonne mère, ainsi qu'à l'oncle de Val-Jalbert et à la Sœur Supérieure de cette localité. Madame Durand s'en réjouit encore plus pour sa fille que pour elle-même et l'honneur qui lui en revenait. Dans sa réponse elle lui manifesta sa satisfaction, et lui prodigua ses meilleurs encouragements pour la nouvelle année scolaire.

— II —

Le jour de la fête du travail, premier lundi de septembre, Marcel avait congé, et les classes ne s'ouvraient que le lendemain pour Rose. Ensemble ils allèrent se promener sur les bords de la rivière des Prairies, non loin du village de Saint-Vincent-de-Paul, bien connu à cause de son *pénitencier provincial*.



Le pénitencier provincial

rencontré des prisonniers, cette vue leur impression.

— Pauvres gens **dévoyés**, s'écria Rose, il faut les garder comme des *bêtes fauves*.

— Voilà où les a conduits une mauvaise éducation, la fréquentation des compagnies dangereuses, l'abus des boissons enivrantes et la fréquentation des cinémas, car ce sont là les principales causes qui alimentent les **bagnes**.

En passant près d'un garde Marcel se hasarda à lui demander quelques informations.

— Combien avez-vous de prisonniers au pénitencier, Monsieur ?

— Nous en avons plus de six cents.

— Sont-ils condamnés pour la vie ?

Dans le courant de l'après-midi, tandis qu'ils se parcouraient les alentours de la prison commune, ils aperçurent trois groupes de détenus, aisément, reconnaissables par leurs vêtements bariolés et **matriculés**. Auprès d'eux se tenaient des gardes en "khaki" armés de fusils chargés.

Jamais de leur vie Marcel et Rose n'avaient fit la plus pénible impression.



Gardes à cheval

— Quelques-uns, oui, d'autres purgent des peines de 2 ou de 3 ans seulement. Mais les malheureux qui subissent une détention ici, se voient perdus de réputation et rejetés de la société quand ils y retournent; la plupart alors tombent dans le découragement, et ils font de mauvais coups afin de se faire renfermer de nouveau.

— Merci, Monsieur, de vos renseignements.

— Comme nous devons nous estimer heureux, Marcel, d'avoir eu de bons parents, qui nous ont donné une bonne éducation.

— Oui, c'est une grâce inappréciable, ne l'oublions jamais, ce souvenir nous soutiendra pour garder sans tache, dans les luttes de la vie, l'honneur de notre famille.

LI -- UN APÔTRE DE LA COLONISATION

ST-JEROME - LE CURE LABELLE - SON OEUVRE - CITATION - SONNET

SOMMAIRE

- 1 — *Inauguration de la statue du curé Labelle. — Description de la statue. — problème de la colonisation. — Le Nord (d'après Buies). — Le procédé du curé Labelle.*
- 2 — *Sa méthode. — Ses paroles. — L'émigration et ses dangers. — Le remède par la colonisation. — Les résistances. — Un sonnet.*

VOCABULAIRE

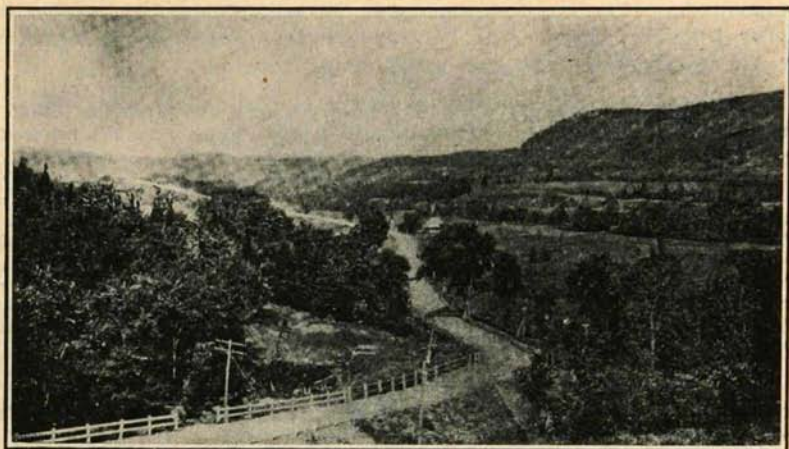
Pénombre: une demi-clarté, un demi-jour. — **Nationaux:** la totalité des citoyens qui font partie d'une nation.

— I —

Le dimanche du 20 octobre de cette année, avait été choisi pour le dévoilement de la statue, érigée à Saint-Jérôme, en l'honneur du curé Labelle.

Marcel et sa sœur, après avoir entendu l'une des premières messes se joignirent au groupe des employés de la librairie Lavigne, qui s'étaient proposé d'assister à cette fête. Ils désiraient visiter ce joli coin des Laurentides, où s'illustra naguère notre plus célèbre apôtre de la colonisation.

Il y avait foule ce jour-là à Saint-Jérôme. Au cours de la cérémonie, les orateurs exaltèrent les mérites du prêtre patriote, et tirèrent de sa vie des leçons pratiques pour les auditeurs. Le voile tombé, la magnifique statue apparut.



Dans les Laurentides

Le sculpteur Laliberté a campé son héros debout, sur un socle élevé, le regard tourné vers le Nord. De son bras droit étendu et de son index allongé, le curé Labelle paraît encore inviter les populations agricoles, à continuer le travail de colonisation. "Emparons-nous du sol, répète encore son geste, comme un écho du thème ordinaire de ses conversations et de ses discours.

La colonisation dans notre province doit l'emporter sur toutes les autres préoccupations: c'est le problème qui prime tout. Elle est le moyen par excellence d'attacher à la terre le surplus de population qu'apportent à la patrie les berceaux de nos campagnes.

Le curé Labelle avait compris ce besoin; le réaliser devint l'idéal de sa vie de prêtre et de patriote. Il se consacra corps et âme à cette œuvre. Les difficultés qui surgirent en nombre sur sa voie, semblaient l'affermir dans son dessein; elles aiguisaient sa ferme volonté de



Mgr. Labelle

vaincre. A lui seul, il fonda plus de 40 paroisses, actuellement en pleine prospérité dans cette région, autrefois dénommée le Nord, et qui s'étendait au-delà du 49e degré de latitude.

Ces vastes espaces n'apparaissaient avant lui, que voilés dans la **pénombre** des forêts, aux sombres profondeurs enveloppées de mystères, et considérées comme impénétrables.

"Le Nord, écrivait Arthur Buies, on ne peut ni le saisir, ni l'embrasser dans "un cadre. Ses horizons sont trop vastes; et pendant que le regard cherche à le "fixer et à le retenir, il grandit incessamment devant lui, s'élève et gagne de plus "en plus la nue, comme une lente et soennelle gravitation de notre planète vers "un espace toujours reculé. Les vagues de ses forêts, de ses collines et de ses mon-"tagnes flottent et montent dans un ciel sans limites, vers des rivages dont nul ne "voit la trace, et dont la ligne de l'horizon lointain ne peut donner qu'une illusion "passagère".

Pour vaincre les préjugés, pour renverser les oppositions et culbuter les obstacles, le curé Labelle procéda méthodiquement. Il opéra dans une région limitée, afin que son exemple servit d'illustration à ceux qui désireraient se dévouer à la même cause.



Aux champs

Dans les comtés de Terrebonne et d'Argenteuil, alors presque inhabités, il réussit à établir 8,000 colons, tous de nos **nationaux**. Il ne craignait pas de payer de sa personne. Se mettre à la tête d'un groupe pour abattre des arbres, ouvrir des chemins ou construire une chapelle, étaient pour lui des besognes familières.

Quand il ne figurait pas parmi les colons, c'est qu'il besognait ailleurs, auprès des membres du gouvernement, pour solliciter des secours ou pousser la création de nouvelles paroisses, ou dans les réunions des sociétés de colonisation, fondées par lui pour promouvoir son œuvre. Il stimulait les timides, entraînait les hésitants, et ne craignait pas de s'attaquer aux rapaces marchands de bois, exploiters de la forêt.

— II —

Sa méthode, suggérée par sa grande intelligence des besoins du pays, reposait sur un patriotisme éclairé; la voici: mener de front la colonisation avec la religion. Il avait remarqué et constaté par l'expérience

que le Canadien-français n'est colonisateur qu'à cette condition. A ce sujet, le curé Labelle écrivait en 1878:

"Le colon, en apercevant le clocher et le prêtre dans la forêt, entrevoit, dans "un temps rapproché, l'augmentation de la valeur de la propriété, à la suite le méde- "cin, le notaire, le marchand, le moulin, la municipalité religieuse, scolaire et civi- "le... Il faut adopter un plan de colonisation en rapport avec les mœurs, les "idées, les habitudes et les besoins religieux et moraux des Canadiens-français.

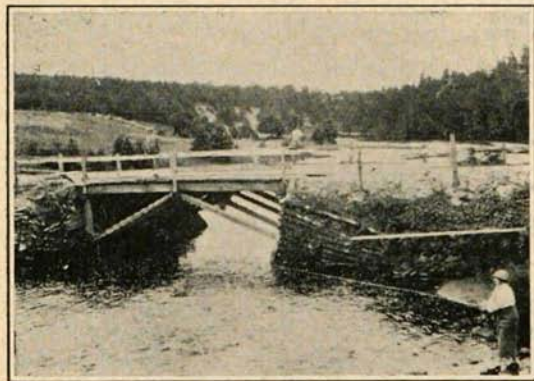
"Faites vivre un prêtre dans un canton, construisez une modeste chapelle "pour y dire la messe, et la colonisation de cette localité se fait comme par enchan- "tement, pourvu que l'on colonise graduellement et que l'on suive la zone des "bonnes terres. Il est nécessaire de conduire, comme par la main, les braves colons "dans ces belles terres, de leur ouvrir, dans chaque canton, une route en commu- "nication avec les grands centres de commerce, et de leur procurer, aussitôt que "faire se pourra, un prêtre et une modeste chapelle qui les réunisse au moins une "fois tous les quinze jours. En adoptant le système paroissial pour coloniser, "on se sert d'un grand levier qui est en harmonie avec les besoins, les désirs et les "aspirations des Canadiens-français".

"Pour moi, il s'agit d'apporter un remède à la plaie de l'émigration qui nous "dévore; de prévenir l'agglomération trop rapide de nos gens dans les faubourgs "des grandes villes; de sauver notre race des flots de l'immigration étrangère qui "menacent de l'engloutir; d'ouvrir aux fils de nos cultivateurs une carrière qui "convienne à leurs habitudes et à leurs inclinations; de former des populations "mâles et robustes, base indispensable de tout grand édifice social; d'établir et de "multiplier ces campagnes heureuses, où les familles se développent dans la paix; "d'agrandir du double cette province de Québec qui nous appartient, et d'assurer "à notre nationalité sa part d'influence dans les Conseils de la Puissance du Canada".

Au curé Labelle cette région doit encore l'ouverture d'une voie ferrée, après un combat mené de haute et longue lutte, d'efforts inouïs de sa part au milieu des résistances prolongées des adversaires du projet. Ce chemin de fer relia d'abord Montréal à Saint-Jérôme; il

pénètre maintenant au cœur des Laurentides et atteint Mont-Laurier, en attendant qu'il rejoigne le Transcontinental qui traverse l'Abitibi.

Après lui, la légende du Nord avait vécu. Ce district cessa d'apparaître comme une région interdite, fermée, disait-on, à toute tentative de colonisation, condamnée à l'immuable repos de la stérilité, et dont l'imagination



La pêche à la truite

même n'osait interrompre les lointaines et ténébreuses profondeurs.

Un de nos poètes a condensé son œuvre dans le sonnet suivant :

D'un amour infini vous brûlez pour l'Eglise,
Par le flot du progrès vous êtes emporté;
En deux sublimes parts votre âme se divise,
L'une appartient au Christ, l'autre à l'Humanité.

"Emparons-nous du sol!" — voilà votre devise,
Et, le front rayonnant d'une mâle fierté,
Vous poursuivez toujours quelque vaste entreprise,
Pour donner du travail au bras déshérité.

Un jour que sur les champs croulait à flots la neige,
Vers la ville on vous vit guider un long cortège,
Portant aux indigents du bois avec du pain.

Des plus purs dévouements vous nous donnez l'exemple...
Et le peuple en son cœur déjà vous dresse un temple
Plus stable qu'un pilier de granit ou d'airain.

W. CHAPMAN.



Un colon

— Marcel, fit remarquer Rose à son frère, au retour, tu as bien fait de me conduire au dévoilement de la statue de cet apôtre de la colonisation.

— Aujourd'hui, Rose nous avons reçu encore une fois, une grande leçon d'attachement au sol et de dévouement à la patrie.

— Je m'en souviendrai le reste de mes jours.

LII -- A LA TOUSSAINT

A L'ECOLE TECHNIQUE - LE CIMETIERE DE LA COTE DES NEIGES

SOMMAIRE

- 1 — *Nouvelle année scolaire.* — *Rose et Marcel au travail d'étude.* — *Ecole technique et son enseignement.* — *Marcel au magasin.*
- 2 — *Promenade aux cimetières.* — *Conversation de circonstance.* — *Réflexion sérieuse rappelée.* — *Aux abords du four crématoire.*

VOCABULAIRE

Arène: (s.f.) lieu de lutte, de combat. — **Technicien:** qui est habile dans un art,

un métier. — **Débrouillard**: celui qui se tire d'affaire ou d'embaras. — **Nécropole**: cimetière de grande ville. — **Incinérer**: Réduire en cendres. — **Franc-maçon**: membre de la société secrète appelée la franc-maçonnerie.

EXPRESSIONS

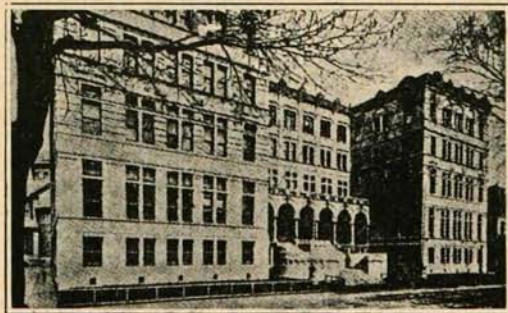
Four crématoire: four où l'on brûle des cadavres humains. — *Mode païenne*: à la manière des païens.

— I —

“Les Saints tressailliront dans la gloire; ils feront éclater leurs transports dans le lieu de leur repos”.

Les premiers mois de classe s'écoulèrent sans incident particulier. Rose avait repris ses allées et venues quotidiennes entre le couvent et la maison. Plus que jamais désireuse de conquérir le Brevet Supérieur, elle s'était remise au travail avec vigueur. Le succès de l'année précédente avait enflammé son ardeur à l'étude; le changement d'occupation pendant les vacances avait reposé ses facultés; elle se sentait disposée à combattre vaillamment dans l'**arène**, et ses maîtresses l'encourageaient dans ses espérances de succès.

Marcel, cette année, avait pris son inscription au commencement d'octobre, à l'Ecole technique pour les cours du soir. Il désirait s'initier au travail du bois et du fer. Il se rendait compte que ces connaissances pratiques pourraient lui être utiles plus tard. Dès l'ouverture des cours, trois fois par semaine, après le souper, il se rendait rue Sherbrooke, au magnifique établissement érigé par le gouvernement provincial, en faveur des jeunes gens soucieux d'entrer, par une formation rationnelle, dans le métier de leur choix. Actuellement des écoles similaires ont été élevées dans la plupart des villes manufacturières de notre province.



L'université de Montréal

Non content de fournir gratuitement cet enseignement technique aux élèves qui fréquentent l'établissement aux heures ordinaires de classe, l'administration a organisé des cours du soir pour les jeunes gens, obligés de gagner leur pain quotidien. Ils viennent à la veillée, se former sous la direction de **techniciens** habiles et expérimentés, tant dans

l'art de travailler le fer ou le bois, que dans les connaissances expéri-

mentales que réclame l'électricité, etc. Marcel fut tout heureux de profiter de cette bonne aubaine.

Tous ces arrangements laissaient prévoir pour Marcel et Rose une année féconde, une de ces années qui comptent dans la vie d'un jeune homme et d'une jeune fille.

Au magasin, Marcel se montrait toujours un employé modèle, consciencieux et **débrouillard**. Monsieur le Gérant lui avait procuré de l'avancement et avait augmenté son salaire. A l'heure actuelle, il se tirait très bien d'affaire dans l'usage de l'anglais; il recueillait le fruit du labeur qu'il s'était imposé l'année précédente aux cours du soir.

— II —

Le premier novembre, fête de la Toussaint, le magasin resta fermé. Comme il n'y avait pas de classe non plus ce jour-là, Marcel et sa sœur allèrent, dans l'après-midi, visiter le cimetière de la Côte des Neiges.

Admirablement situé sur les flancs inférieurs des collines qui forment le Mont-Royal, ce cimetière rempli de tombes opulentes ou modestes, attire les Montréalais, tant par les charmes qu'y présente une belle nature, que par la dévotion aux âmes, très en honneur dans nos familles canadiennes.

— Cette vaste **nécropole**, fit remarquer Marcel à sa sœur, reçoit plus de 10,000 corps par année; tel est du moins le chiffre approximatif que donnent les registres officiels.

— Mais alors, répondit Rose, c'est toute la population d'une ville qui disparaît ainsi chaque année de la scène du monde.

— Oui, Rose, notre condition fragile nous rappelle qu'un jour ou l'autre, il faudra payer notre tribut à la mort. Mais où mourrons-nous? . . . dans quelles circonstances? . . .

— C'est le secret de Dieu. Peu importe le lieu et les circonstances; ce qui compte, c'est de faire une bonne mort.



L'entrée du cimetière catholique

— Te rappelles-tu l'enseignement de notre père quand il nous disait: " L'arbre tombe du côté où il penche, et l'homme meurt généralement comme il a vécu!

— Oui, Marcel, je m'en souviens.

Ces réflexions sérieuses remplirent une partie de leur conversation dans les allées de ce vaste champ des morts.

Dans le coin du cimetière destiné aux protestants, ils aperçurent une construction singulière, dont les abords étaient particulièrement ornés de gazon et de fleurs.

— Sais-tu, Marcel, quel est l'emploi de cette construction.

— On l'appelle le four crématoire. On s'en sert pour les rares personnes qui, à l'encontre des lois de l'Eglise, souhaitent que leur corps soit brûlé après leur mort.

— Je ne voudrais pas me laisser consumer de cette manière, j'aime mieux retourner à la terre d'où nous sommes sortis. C'est le souvenir que l'Eglise nous remémore le jour des Cendres, par son ministre qui, en nous les imposant, répète ces mots: "Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière".

— Moi aussi, Rose, je préfère que mon corps retourne à la terre. Ils sont bien peu nombreux ceux qui se font ainsi **incinérer** à la mode païenne.

Et, ils passèrent leur chemin sans visiter ce monument d'impiété, élevé aux frais d'une poignée de **francs-maçons**.

LIII -- UNE VISITE AU CHATEAU RAMESAY

ORIGINES - MUSEE NATIONAL - SES RICHESSES

SOMMAIRE

Une visite au Château Ramesay. — La cloche de Louisbourg. — Pièces de monnaie. — Portraits. — Armes anciennes. — Meubles. — Costumes. — Réflexions de Rose et de Marcel.

VOCABULAIRE

Vestibule: Passage pour se rendre d'un appartement dans un autre. — **Péri-péties:** incidents divers dans une tragédie, une guerre, une période d'histoire. — **Tocsin:** bruit d'une cloche qu'on sonne à coups redoublés pour donner l'alarme. — **Patine:** sorte de croûte dont se chargent certains objets; couche de vert-de-gris qui se forme sur le bronze antique. — **Rustique:** Qui a une apparence grossière.

Deux mois plus tard arrivait l'époque des fêtes: la Noël, la Circoncision et l'Epiphanie. Elle marquait pour Rose un temps de repos intellectuel. C'était quinze jours de vacances en perspective. Comme l'année précédente, elle accepta un emploi temporaire à la librairie Lavigne.

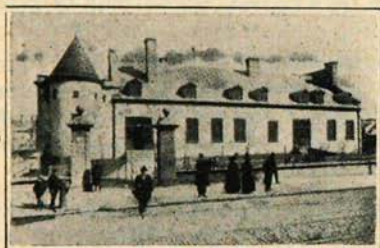
Profitant de cette liberté relative, le 2 janvier elle alla visiter, avec Marcel, le vieux Château Ramesay, ancienne résidence des gouverneurs de Montréal, qui servit quelques temps d'Hôtel-de-Ville sous

la domination anglaise. Maintenant classé parmi les monuments historiques, il est converti en musée national.

— Vois-tu, Rose, s'écria Marcel en arrivant, cette cloche fêlée placée au fond du **vestibule** ?

— Oui, sais-tu sa provenance ?

— C'est la vieille cloche de Louisbourg.

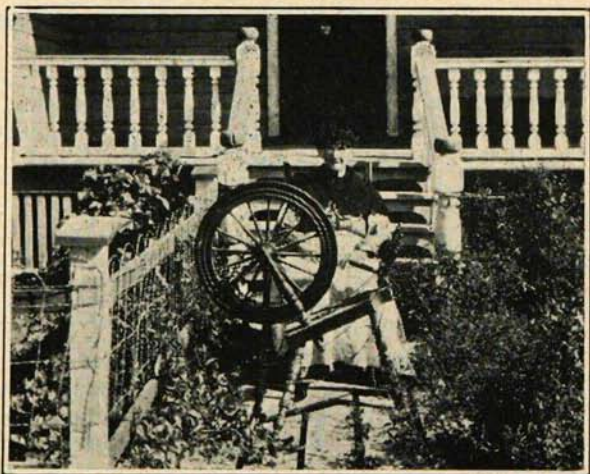


Le château Ramesay

— La cloche de Louisbourg! . . .
Quels souvenirs elle me rappelle. Il y a quelques jours à peine je revois, dans mon Histoire du Canada, les **péripiéties** des nombreux sièges qu'a subis cette ville historique avant de tomber aux mains des Anglais. Cette vaillante cloche n'a pas vibré que pour inviter les fidèles à la prière, maintes fois elle a sonné le **tocsin** pour l'appel aux armes. Rose la baisa avec respect.

— Regarde ici, cette collection de pièces de monnaie, il y en a qui paraissent terriblement vieilles, si on en juge par la **patine** qui les couvre. Si chacune de ces pièces pouvait nous raconter son histoire, que de secrets nous seraient dévoilés! . . .

Rose fut attiré par la galerie des portraits historiques; elle en reconnut plusieurs qui étaient reproduits dans son manuel d'Histoire. L'attention de Marcel se porta plutôt sur les armes: Vieux fusils à pierre, épées, pistolets, coutelas de nos ancêtres; haches, tomahawks, lances, flèches des sauvages, etc.



Le travail au rouet

Dans une autre salle étaient exposés quelques meubles du temps passé: lits **rusti-**

ques en bois, rouets antiques, vieux métiers à tisser, ainsi que des échantillons de vêtements en étoffe du pays.

Des costumes de sauvages voisinaient avec les habits d'anciens officiers ou soldats.

— Que de souvenirs, que de précieuses reliques! s'exclama Rose en arrivant sur le seuil de la porte de sortie. Ce musée historique, grâce à la richesse de ses collections, à l'ordonnance de ses étalages, nous permet en quelques instants, de retracer une bonne partie de notre Histoire.

— C'est certainement une excellente chose. Quand le spectateur a sous ses yeux les objets mêmes qui ont été employés aux temps jadis, il se produit en son esprit une impression plus profonde et plus pénétrante.

— Je suis très contente de cette visite, Marcel, je ne croyais pas que cette maison, en somme d'assez simple apparence, qui jusqu'alors avait peu arrêté mon attention, renfermât des richesses historiques aussi précieuses et aussi vieilles.

LIV -- UNE INDUSTRIE INTERESSANTE

HISTOIRE DE LA LITHOGRAPHIE - MARCHE DU TRAVAIL - USAGES

SOMMAIRE

- 1 — *Permission pour visiter une lithographie. — Explications préliminaires sur les origines de cet art. — Premiers essais. — Avantages de la lithographie. — Un artiste lithographe.*
- 2 — *Durée de l'apprentissage. — Le début du travail. — Nettoyage de la pierre lithographique. — Usage du papier autographique. — Les presses rotatives. — Leurs avantages. — Usage des plaques de zinc. — Un mystère expliqué. — Remerciements.*

VOCABULAIRE

Marge: espace libre, bordure libre. — **Conformation:** se dit de la forme des corps. — **Manipulation:** action d'exécuter les opérations manuelles que réclame un travail. — **Tracé:** représentation par des lignes, des contours, des traits d'un dessin. — **Autographique:** qui a rapport à l'art de reproduire sur la pierre un dessin, une écriture à l'aide d'un papier spécial sur lequel on écrit à l'encre grasse. — **Gomme-gutte:** espèce de gomme résine extraite d'un végétal. — **Rotative:** espèce de machine qui imprime en tournant. — **Rendement:** ce que produit une chose en raison de la quantité.

EXPRESSIONS

Pierre calcaire: roche riche en carbonate de chaux. — **Acide nitrique:** acide très employé dans l'industrie pour gravure, etc. — **Gomme arabique:** gomme recueillie en Arabie.

— I —

Avant la reprise des classes, Marcel sollicita pour sa sœur et pour lui, la permission d'aller visiter la lithographie canadienne-française, la pourvoyeuse de quelques-uns des beaux manuels scolaires édités par la librairie Lavigne.

Munis de la recommandation de Monsieur le Gérant, ils s'y présentèrent le 5 janvier; l'employé chargé de les guider, les introduisit d'abord à l'atelier des artistes.

Marcel s'adressa au contremaître de ce département.

— Vous connaissez, Monsieur, lui dit-il, le but de notre visite, nous aimerions nous renseigner sur le mode d'impression par la lithographie. J'ai remarqué en feuilletant certains livres de ma sœur la perfection de votre travail, et je suis curieux de savoir par quel procédé vous arrivez à un pareil résultat.



Jésus bénit les enfants

Le contremaître sourit.

— Quelques mots sur la découverte et les débuts de cet art, vous seraient-ils agréables, leur dit-il ?

— Très agréables, Monsieur, ajouta Rose.

— Mademoiselle, qui est aux études, n'ignore pas que le mot *lithographie* vient de la réunion de deux mots grecs : lithos : pierre et graphô : écrire. D'où la création du mot lithographie qui signifie : l'art d'écrire sur la pierre. De là, à l'impression par la pierre, il y avait encore de la marge.

Cet art, comme tant d'autres, doit le jour à la nécessité, cette mère de

l'industrie.

A la fin du XVIIIe siècle, un jeune littérateur, originaire de Bavière, *Senefelder*, se trouvant dépourvu de ressources pour faire connaître ses œuvres, s'ingénia de les imprimer lui-même. A cette fin, il se prépara une espèce d'encre grasse, avec laquelle il se mit à écrire sur des pierres **calcaires** au lieu du cuivre. L'essai, lui réussit; dès lors, le principe de la lithographie était trouvé. Les essais renouvelés lui permirent d'imprimer des dessins, de l'écriture, des morceaux de musique, etc.

— En quelle année cet homme fit-il sa découverte ?

— En l'année 1793. Depuis cette date la lithographie a fait d'immenses progrès, elle est parvenue à réussir l'impression des couleurs, c'est ce qu'on appelle la chromolithographie.

Venez voir sur place les différentes **manipulations** qu'exige cet art qui, à la netteté de la reproduction, joint l'économie dans la dépense. Il permet, en effet, d'obtenir à peu de frais, la reproduction des originaux des grands-maîtres. Je dois vous dire tout de suite que l'exercice de cet art comprend deux parties principales : l'une artistique ou savante, l'autre mécanique ou industrielle.

L'un des artistes travaillait alors un dessin sur une pierre.

— Voyez ce dessinateur, il se sert d'un crayon gras pour son travail, tandis que son voisin emploie de l'encre grasse pour les caractères d'écriture. Vous remarquez que ces derniers sont tracés en sens inverse l'impression les redressera.

Quand les artistes ont achevé leur partie, les pierres sont descendues à l'atelier. Allons voir la suite des opérations.

— II —

— La profession de lithographe demande-t-elle un long apprentissage !



Le V. P. Champagnat

— Pour devenir un bon ouvrier, cela prend cinq ou six ans. Ici s'opère le développement du travail des artistes. Quand ces derniers ont achevé leur travail, les ouvriers se chargent de renforcer le **tracé** des artistes et de lui donner le fini voulu avant de passer la pierre à l'imprimeur. Tout le succès de l'impression repose sur l'habileté de l'ouvrier, pour le fixage du travail au crayon ou à l'encre grasse.

Celui-ci commence par laver la pierre à l'eau, additionnée d'*acide nitrique* et de *gomme arabique*. Ce liquide s'infiltré partout où l'encre grasse n'a laissé aucune trace. Remarquez-le, il passe ensuite sur la pierre un rouleau imbibé d'encre, celle-ci adhère seulement sur le dessin ou l'écriture, à cause de l'opposition qui existe entre l'encre grasse et la pierre humectée.

Après cette préparation et un dernier nettoyage, la pierre est prête

pour la presse lithographique. Avancez un peu. La mise au point sur la presse terminée, le papier vient automatiquement, feuille par feuille, se poser sur la pierre. Celle-ci, entre chaque impression, vient en contact avec des rouleaux, imprégnés d'encre, destinés à la tenir suffisamment encrée.

— Peut-on tirer beaucoup de copies avec chaque pierre lithographique ?

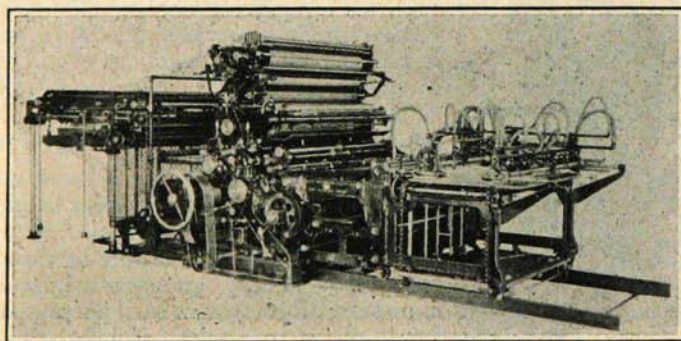
— Plusieurs milliers si on le désire. Si le dessin est multiplié cinquante ou cent fois, on peut dépasser plusieurs millions de copies. Nous nous servons pour multiplier le dessin, d'un procédé qu'on appelle report, au moyen d'une feuille de papier dit papier **autographique**.

— Auriez-vous quelque échantillon de ce papier à nous montrer ?

— Voyez plutôt, en voici une feuille prête à servir. Ce papier spécial est recouvert d'une couche légère, renfermant trois matières: de la gélatine de pied de mouton, de l'empois et un peu de **gomme-gutte**. L'encre grasse ne pénètre pas dans ce papier, elle reste à la surface.

Si après l'avoir renversé sur la pierre originale, on le soumet à une forte pression, le dessin ou l'écriture s'y imprègne. Il reste à renverser cette feuille avec son impression, sur une pierre fraîche, et à traiter cette pierre comme on l'a vu tout à l'heure. Vous comprenez le reste.

— Parfaitement.



Une rotative lithographique

— J'ai encore à vous montrer ces machines perfectionnées, dites presses rotatives: elles sont en train d'opérer une espèce de

révolution dans l'art de la lithographie. Elles sont fort dispendieuses; mais elles produisent d'excellents résultats. Ainsi avec cette petite presse on peut arriver à un tirage de 5,000 copies à l'heure, et avec la grosse, à un tirage de 4,000.

— Mais vous ne pouvez pas employer les pierres dans ces presses rotatives!

— Non, mon ami, on leur substitue des plaques de zinc. Depuis quelques années, l'industrie est parvenue à fournir de minces plaques de ce métal, propres à recevoir sur une de leur surface, une impression à l'encre grasse. Cette première impression est développée ensuite par l'usage d'acides spéciaux et d'encres particulières. Ainsi préparées, ces plaques sont fixées au rouleau supérieur des rotatives.

— C'est merveilleux d'ingéniosité; quelle complication dans les engrenages, ajouta Rose, Regarde, Marcel, des feuilles semblables à celles de ma géographie. Vous en faites, Monsieur, un nouveau tirage?

— [Oui, Mademoiselle, c'est un nouveau tirage, en effet; l'épuisement des stocks nous oblige à renouveler l'impression. Nos plaques de métal ont cet avantage, qu'on peut en tirer 100,000 copies, sans être obligé de les renouveler.

— Je remarque, Monsieur, que sur vos plaques, on lit la composition du texte à l'endroit, tandis que sur les pierres, elle se lit à l'envers; il y a là pour moi quelque mystère.

En voici l'explication, Mademoiselle. Nos rotatives permettent la composition à l'endroit. Au-dessous du rouleau où l'on fixe la plaque de zinc, vous voyez le rouleau imprimeur. Il est en caoutchouc durci. En tournant, il se met en contact avec la plaque, reçoit l'impression à l'envers, et la transmet à l'endroit, sur la feuille de papier destinée à la recevoir. Il est d'usage actuellement, grâce à ces presses perfectionnées, de faire la composition à l'endroit.

— Comme c'est ingénieux!

— Le perfectionnement du mécanisme est tel, que si deux feuilles menaçaient de passer ensemble, la machine s'arrêterait d'elle-même.

La visite de la lithographie était terminée.

Marcel et Rose se retirèrent, non sans avoir remercié plusieurs fois le contremaître de son amabilité et de ses intéressantes explications.

LV -- VALLEYFIELD

AU SEMINAIRE - UNE MANUFACTURE DE COTONNADES
ET DE LAINAGES

SOMMAIRE

En route pour Valleyfield. — Aspect de la contrée au dégel du printemps. — Mission au séminaire. — Visite de cet établissement. — Informations sur la manufacture de coton. — Visite de cette manufacture.

VOCABULAIRE

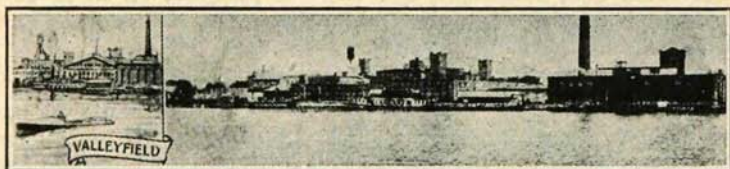
Courtoisie: bonnes manières, politesse. — **S'informer:** demander des renseignements. — **Ténu:** très délié, peu compact.

EXPRESSION

Machine à cardes: machine pour peigner le coton, la laine, la soie, etc.

— I —

Le lundi de Pâques, Marcel proposa à sa sœur une petite excursion à Valleyfield. Il tenait lui-même à faire connaissance avec cette région des bords du Saint-Laurent, qui voisine les Etats-Unis.

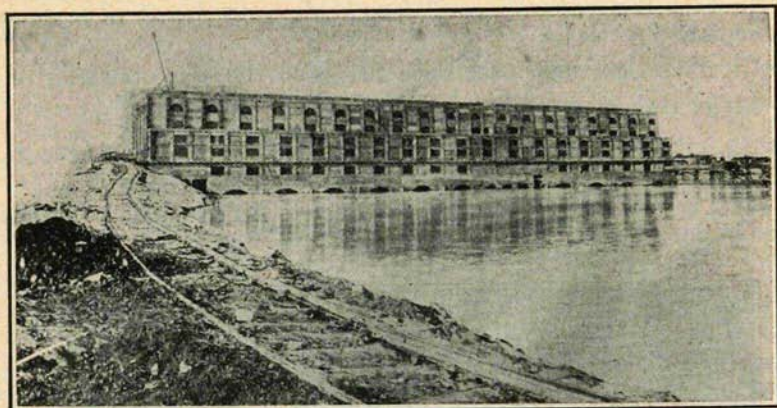


Partis à 8 h. 15 de la gare Bonaventure, ils arrivèrent une heure et demie plus tard au but de leur voyage, après avoir traversé le fleuve vis-à-vis de Coteau Landing, le chef-lieu du comté de Soulanges.

La contrée se libérait à peine des étreintes de l'hiver. Les eaux provenant de la fonte des neiges, inondaient les parties basses et les ruisseaux incapables de suffire à leur écoulement.

Marcel, selon son habitude n'avait pas manqué de demander à M. le Gérant, s'il n'avait pas quelque commission à lui confier pour Valleyfield. Il lui avait remis une lettre à l'adresse de Monsieur le Supérieur du séminaire, avec quelques nouveaux ouvrages reçus récemment à la Librairie.

A la sortie de la gare, Marcel et sa sœur prirent le chemin du séminaire.



Une usine hydraulique sur le Saint-Laurent

Monsieur le Supérieur, frappé de la **courtoisie** du jeune homme et de la modestie de sa sœur, leur proposa la visite de son établissement. Marcel accepta l'invitation. C'était la première fois de sa vie, que se présentait pour lui, l'occasion de visiter une institution de ce genre. Les deux visiteurs se rendirent compte, étage par étage, de sa **bonne** tenue : chapelle, dortoirs, salles d'étude, réfectoires, salles de récréation, partout régnaient l'ordre et la propreté.

— Quelle différence entre un séminaire et nos petites écoles de campagne, fit remarquer Marcel à sa sœur. Rose, qui s'intéressait beaucoup à tout ce qui concerne l'enseignement, observait toutes choses avec attention. A la chapelle, ils s'agenouillèrent un instant, pour adorer le Saint-Sacrement.

— II —

De retour au parloir, Marcel s'**informa** s'il serait facile d'obtenir la permission de visiter la manufacture de coton de la ville.

— Je ne suis pas en mesure de vous répondre moi-même, mais Monsieur le Procureur, en relation d'affaires avec les fournisseurs, pourra vous renseigner.

Le Supérieur appuya sur un bouton électrique. Deux minutes après Monsieur le Procureur était au parloir. Mis au courant de la demande du jeune homme, il lui répondit : "C'est très facile, mon ami. Tenez, vous n'aurez qu'à vous présenter au bureau muni de cette carte et je répons du reste.

Il tendit à Marcel sa propre carte de visite.

— Je vous remercie très cordialement de votre bonté pour nous, Monsieur le Procureur.

— Ce n'est rien, mon cher ami, au plaisir de vous obliger.

— Merci encore une fois.

Après une bonne poignée de mains échangée avec ces messieurs, Marcel et sa sœur se retirèrent.

A deux heures de l'après-midi, ils sonnaient à l'entrée de la grande manufacture de tissus de coton établie à Valleyfield.



Le travail du coton

Monsieur le Gérant les confia à l'un de ses employés.

Celui-ci leur fit parcourir, par ordre, les divers départements. C'est ainsi qu'après avoir assisté au déchargement du coton brut, tel qu'expédié en balles des Etats-Unis, ils le virent soumis à un travail de nettoyage avant de passer aux *machines à cardes* qui le transforment en cordons de ouate. Sous ce mode tout le monde sait que le coton est fort employé dans le pansement des plaies et une multitude d'autres besoins.

La ouate destinée à devenir du fil de coton est soumise à l'action des tordeuses, où la matière première prend selon le travail auquel on la soumet, toutes les grosseurs depuis le fil le plus **ténu**, jusqu'au cordage de grande résistance.

Dans d'autres départements, ils remarquèrent avec intérêt la fabrication de certaines espèces de tissus de coton, tels que les essuie-mains,

les serviettes, les mouchoirs; de certaines étoffes ouatées, pour les sous-vêtements par exemple, ainsi que des couvertures, des couverts, etc.

Très contents de leur visite, Marcel et Rose, après avoir remercié cordialement leur guide, et Monsieur le Gérant, reprirent la direction de Montréal par le train de 6 h. 30 du soir.

LVI -- LA SAINT JEAN-BAPTISTE

FETE NATIONALE - LE DEFILE - PROMENADE HISTORIQUE

SOMMAIRE

- 1 — *La Saint-Jean-Baptiste chômée. — Congé pour Rose. — La parade et son défilé. — Un pèlerinage historique à Montréal. — Place d'Armes. — Carré Viger. — Carré Saint-Louis.*
- 2 — *Au Parc Lafontaine. — Un récit sur Dollard en 1910.*
- 3 — *Au seuil de l'Hôtel-Dieu. — Au Parc Mance. — La croix de la montagne. — Autres monuments historiques plus récents.*

VOCABULAIRE

Défilé: action des troupes, des sociétés qui se suivent en ordre dans une procession, une parade, une revue. — **Cuivres:** ici ce mot est employé pour désigner l'ensemble des instruments en cuivre d'une fanfare. — **Anglification:** chercher à imposer la langue, les mœurs, la mentalité anglaise. — **Randonnée:** marche longue et ininterrompue. — **Promoteur:** Personne qui donne la première impulsion à une affaire.

EXPRESSION

Char allégorique: voiture dont la construction et les occupants ont pour but de rappeler quelque souvenir du passé.

— I —

Tous les Canadiens français aiment à célébrer leur fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Ce jour-là tout le monde chôme.

La veille de la fête, Marcel dit à sa sœur: Rose, te souviens-tu de certaine promenade historique à Québec, en compagnie de notre oncle de Limoilou.

— Oui, je me la rappelle fort bien, elle fut si intéressante.

— Si nous agissions de même à Montréal, demain, cela te plairait-il ?

— J'en serai bien aise, à condition d'assister d'abord à la parade.

— C'est entendu.

Le lendemain, à 9 heures du matin, commençait le **défilé** de la Saint-Jean-Baptiste. Les différentes sections de la parade, rassem-

blées au Parc Mance, se mirent en marche par les rues Bleury, Sainte-Catherine, Saint-Denis et l'avenue du Mont-Royal, pour revenir au point de départ. Plusieurs fanfares firent vibrer leurs **cuivres**; les bannières flottaient au vent, des *chars allégoriques* paraissaient de distance en distance. Les zouaves pontificaux, quelques corps de cadets, des représentants d'un grand nombre de sociétés canadiennes françaises: Artisans, forestiers catholiques, étudiants de l'Université, etc., les membres choisis de certains corps de métiers: bouchers, épiciers, plombiers, tailleurs, menuisiers, commis, agents et voyageurs de commerce, etc., toute une armée pacifique défila pendant deux heures, en parfait ordre, au chant des airs nationaux. C'était un spectacle grandiose. La foule s'était massée sur le parcours, pour assister à la parade. Marcel et Rose préférèrent se tenir aux abords du Parc Jeanne Mance, pour jouir du coup d'œil d'ensemble.

Au retour, il y eut force discours patriotiques, puis chacun rentra chez soi à l'angelus de midi.



La statue de Maison-Neuve

Après le dîner, nos deux amis préludèrent par une visite à la statue de Maison-Neuve. Ce monument est orné à la base de quatre figures historiques: Lambert Closse, Le Moyne, Jeanne Mance et un Iroquois. C'est vrai qu'ils la connaissaient parfaitement bien cette statue de la Place d'Armes! Mais cette fois ils l'étudièrent, non d'un œil indifférent, mais en chercheurs qui fouillent dans l'histoire du passé, pour se ressouvenir des hauts faits accomplis jadis par l'héroïcité de nos ancêtres.

Rose remit en mémoire à son 1.^{ère} cette parole du fondateur de Ville-Marie: "Il est de mon honneur que je me rende à Montréal, pour fonder une colonie, quand même tous les arbres de cette île, se devraient changer en autant d'Iroquois".

De là ils s'acheminèrent vers le monument Chénier situé au carré Viger. Chemin faisant, la conversation roula uniquement sur les faits et gestes accomplis par Maison-Neuve. Rose, très au courant, intéressait son frère qui n'avait qu'à l'écouter, se contentant de temps à autre, de glisser quelques réflexions.

La statue érigée à Chénier fournit à Rose l'occasion de rappeler

l'histoire des troubles de 1837 et 1838, leur cause, leur développement dans le Haut et le Bas-Canada, la mort de Chénier à la tête de ses braves dans l'église de Saint-Eustache, le soulèvement dans la vallée du Richelieu, finalement le gibet pour 12 malheureux et la déportation pour un certain nombre d'autres.

— Si cette révolte, ajouta-t-elle en manière de conclusion, porta l'Angleterre sous l'Union, à réaliser son plan d'**anglification**, elle fortifia néanmoins notre cause, car elle resserra les liens d'attachement entre les Candiens français, malgré les écarts où ces troubles en conduisirent plusieurs.



Le buste de Crémazie

Du carré Viger, Marcel et sa sœur montèrent au carré Saint-Louis, par la rue Saint-Denis. Ils voulurent aller saluer le buste érigé en l'honneur de Crémazie, le malheureux poète québécois, que des circonstances défavorables obligèrent de s'exiler et qui mourut au Havre (France) en 1879.

— Il a été, dit Rose, l'un de nos plus grands poètes; c'est lui qui a composé le fameux chant intitulé: "*Le Drapeau de Carillon*", ainsi que tant d'autres pièces où vibrent son attachement à la terre natale et son dévouement patriotique.

Et elle débita les vers suivants de Crémazie:

Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens, la nature féconde,
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ses bords enchantés notre mère, la France,
A laissé de sa gloire un immortel sillon;
Précipitant ses flots vers l'Océan immense,
Le noble Saint-Laurent reedit encor son nom.

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux,
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux.

— II —

En quittant le carré Saint-Louis, ils se dirigèrent vers le Parc Lafontaine.

— Ce seul nom nous rappelle une de nos gloires les plus pures, parmi nos hommes politiques du siècle dernier. C'est Lafontaine qui prononçait ces fières paroles dans son premier discours à la Chambre. "Quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens français, ne fût-ce que pour protester solennellement, contre cette cruelle injustice de cette partie de l'acte d'Union, qui tend à proscrire la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada".

Ils cheminèrent à travers les allées ombragées pour atteindre le monument élevé à la mémoire de Dollard et de ses compagnons. Ces jours-là des mains pieuses avaient déposé des couronnes de fleurs naturelles sur le piédestal.

— Rose, s'écria Marcel, ici je ne réclame pas ton secours, pour me rappeler l'exploit immortel accompli par les héros du Long-Sault; je me souviens que le sacrifice de leur vie sauva de la destruction la colonie naissante.



Le monument de Dollard

Ecoutez le récit de la fête qui eut lieu à Montréal — la grande ville bâtie sur l'emplacement de Ville-Marie, — pour honorer le 250^e anniversaire de la mort de Dollard. Ce jour-là, 29 mai 1910, la Place d'Armes était décorée de drapeaux. Une foule ardente, fière du passé, confiante dans l'avenir, libre sous la tu-

telle anglaise, de parler et de penser à la manière de France, enveloppait le monument élevé à la mémoire de Maisonneuve. Les Anglais eux-mêmes, bien qu'ils ne fussent pas comme les

nôtres, à une fête de famille avaient envoyé une couronne avec cette inscription: "Hommage des Anglais". Ils s'y connaissent en bravoure, ayant prouvé la leur et souffert de la nôtre. Le 65e bataillon, composé de Canadiens français, en grande tenue, formait la haie au pied de la statue. Au fond de la vaste place, on vit s'ouvrir le portail de l'église Notre-Dame, et toute une foule se joindre à celle qui attendait. L'archevêque prit place dans une tribune. Tout le monde était debout; Alors, le capitaine Barré, du 65e, s'avança jusqu'auprès du piédestal du monument, où est représentée, en bas-relief, la belle mort des dix-sept enfants de Ville-Marie. D'une voix forte il appela: — Adam Dollard des Ormeaux ?

Et il y eût un grand silence sur la place. Après une minute, une voix, sortie des rangs des soldats, répondit: — Mort au champ d'honneur!

Les clairons sonnèrent, les tambours battirent et les hommes présentèrent les armes. Le capitaine reprit l'appel:

— Jacques Brassier ? Jean Tavernier ? Nicolas Tillemont ? Laurent Hébert ? Alonie de l'Estres ? Nicolas Josselin ? etc.

Quand il eut nommé les seize compagnons, la voix qui lui répondait, dit:

— Tous morts au champ d'honneur!

Les mots s'en allèrent à travers la grande place, comme le vent et comme la pluie que chacun reçoit. Les clairons sonnèrent de nouveau. Il y eut des milliers de cœurs qui frémirent d'émotion; il y en eut beaucoup qui prièrent; il y eut des hommes qui pleurèrent, parce que la vraie gloire est une amitié de nos âmes.

RENE BAZIN (*La douce France*).

— Je me réjouis, Marcel, de ce vivant souvenir que tu as conservé; c'est une belle leçon de patriotisme que ces héroïques jeunes gens ont donnée à la postérité.

— III —

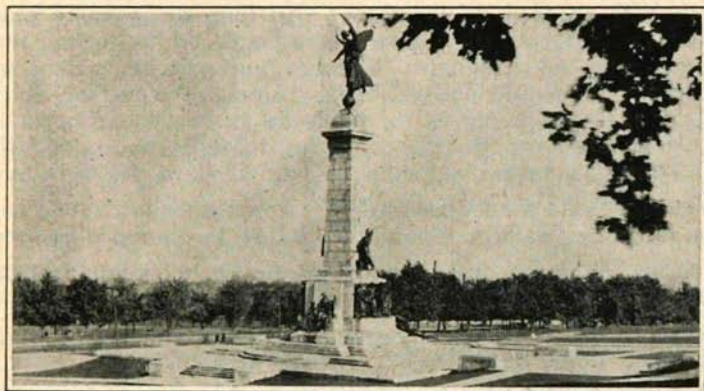
Par la rue Duluth nos deux pèlerins se rapprochèrent de l'Hôtel-Dieu, à l'entrée duquel trône la statue de Jeanne Mance, la fondatrice.

— Te rappelles-tu, Marcel, avec quelle générosité cette vertueuse demoiselle, aux temps héroïques de la fondation de Montréal, voua sa fortune et sa vie aux soins des malades et des déshérités de la Nou-



Mademoiselle Mance

velle-France? Pour perpétuer son œuvre, elle légua son établissement aux Sœurs Hospitalières, qu'elle fit venir de la La Flèche (France) Depuis, l'institution s'est développée et constitue le magnifique hospice que nous avons sous les yeux.



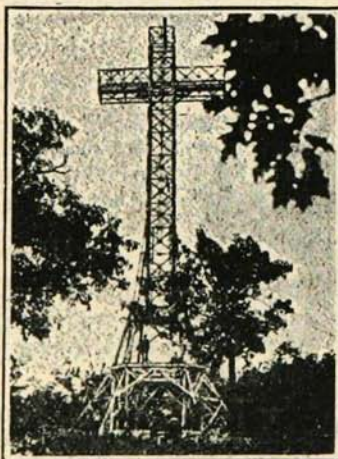
Le monument G. E. Cartier

— Encore une station, Rose, à quelques pas d'ici; tu n'es pas trop fatiguée, je suppose?

— Non, Marcel, ces **randonnées** me reposent au lieu de m'épuiser.

Au Parc Jeanne Mance ils s'arrêtèrent quelques instants auprès du superbe monument élevé à la mémoire de Sir Georges Etienne Cartier, l'un des promoteurs et des soutiens du grand projet de la Confédération.

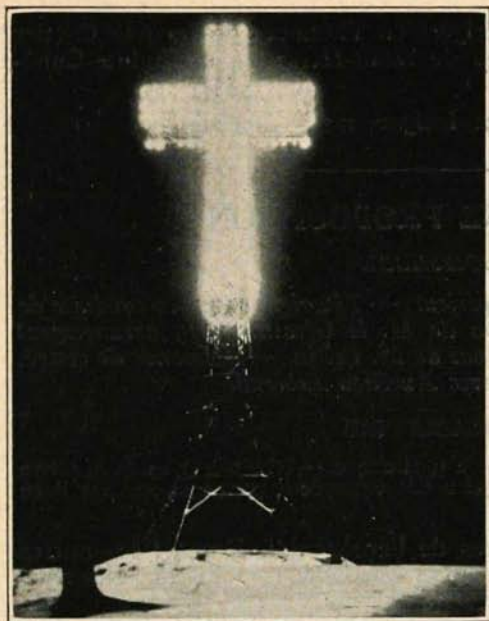
De là ils se rendirent au sommet de la montagne, au pied de la croix lumineuse érigée en 1924. Cette croix gigantesque fut



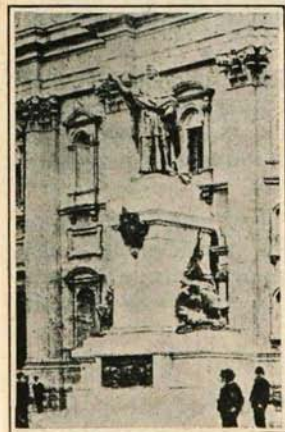
La croix du Mont-Royal (le jour)

élevée par la Société Saint-Jean-Baptiste, en souvenir de celle qui fut plantée par Jacques Cartier au même endroit.

Là, ils se ressouvinrent de l'œuvre accomplie sur cette île, pendant les trois derniers siècles de notre histoire; l'un et l'autre à ce moment s'estimaient fiers d'appartenir à une race mère de tant de héros.



La croix du Mont-Royal (la nuit)



*Le monument
de Mgr. Bourget*

de la justice et
du droit.

Tout auprès,
ils saluèrent
avec respect la
belle statue de
Mgr. Bourget,
le fondateur de
tant d'œuvres
diocésaines de
plusieurs com-
munautés reli-
gieuses, et l'un
des plus dignes
représentants
de l'épiscopat
canadien.

Enfin le
tramway les

— Rose, nous nous sou-
viendrons longtemps de ce
pèlerinage n'est-ce pas ?
Il a été pour nous le
rappel des vertus, des
sacrifices et des exploits
accomplis par nos ancê-
tres. Leur patriotisme nous
encourage à marcher sur
leurs traces, dans le sen-
tier où nous a placés [la
Providence.

— Je suis décidée de le
suivre ce sentier, à la vie,
à la mort.

Au retour, ils passèrent
devant les monuments
érigés à la mémoire
d'Edouard VII, de la reine
Victoria et des héros de
la Grande Guerre de 1914 ;
soldats inconnus et offi-
ciers héroïques qui se
sont sacrifiés pour la cause



La statue Victoria

conduisit jusqu'aux statues érigées en l'honneur de Jacques Cartier et d'Iberville sur les squares de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde.

Ils rentrèrent le corps un peu fatigué, mais l'âme sereine.

LVII -- UNE PROPOSITION

SOMMAIRE

Les examens pour le Brevet Supérieur. — Témoignage sur la conduite de Marcel. — Une proposition de M. le Gérant. — Un arrangement pour Rose. — Largesse de vue de M. Collin. — Demande de congé. — Un premier entretien avec Aurélien Leblond.

VOCABULAIRE

Verdict: jugement rendu en matière quelconque. — **Itinéraire:** route à suivre pour un voyage. — **Réciproque:** qui a lieu entre deux personnes agissant l'une sur l'autre.

Le lendemain, à deux heures de l'après-midi, Rose et les autres candidates au Brevet Supérieur, se réunissaient à l'Ecole Normale pour y subir leur examen.

Ce n'est pas sans une certaine inquiétude que Rose franchit les diverses étapes de ce concours car du résultat allait dépendre pour elle, l'orientation définitive de sa vie. Le matin, dans la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, elle était allée réclamer l'assistance de sa protectrice, la Vierge Marie.

Pendant trois jours et demi, les compositions succédèrent aux compositions; Rose répondit de son mieux aux questions proposées. Pour l'ensemble de son travail, elle se félicitait de ses réponses; elle attendit donc avec confiance le **verdict** des examinateurs, son attente devait se prolonger près de deux mois.

Marcel, depuis quelques jours déjà, traitait avec son chef d'une affaire importante. Ce dernier, charmé de ses procédés avec les clients, fort satisfait d'ailleurs des excellents rapports fournis sur son compte, lui avait fait la proposition suivante: "J'aurais une mission spéciale à vous confier, lui dit-il.

— Laquelle, Monsieur le Gérant ?]

— Celle de parcourir les divers centres du Canada pour y faire de la propagande en faveur de notre Librairie.

— Pensez-vous que je puisse accomplir pareille mission avec quelque chance de succès ?

— Là-dessus, tenez-vous bien tranquille, mon ami, je reconnais votre modestie dans vos paroles, quant au reste, j'en répons.

— Dans ces conditions, je suis à vos ordres. Mais qui s'occupera de ma sœur pendant le temps de mon absence ?

— J'ai pensé à ce problème; nous emploierons Rose au magasin les jours de travail; pour les autres nous la confierons à une institution catholique, où l'on reçoit les jeunes demoiselles privées de soutien ou de parents. Dans cette maison, elle se trouvera en compagnie de filles de son âge, placées sous le contrôle des Religieuses en charge de l'établissement.



*Les gares Bonaventure et Viger
Les offices du Canadien National*

macie en gros, s'est proposée de faire connaître ses articles dans tout le Dominion; elle vient de confier ce soin à un jeune homme, choisi parmi ses agents de commerce. Je lui ai parlé de vous, il accepte très volontiers de se faire votre compagnon de voyage; c'est un garçon de confiance à tous points de vue, il s'appelle Aurélien Leblond.

— L'**itinéraire** est-il tracé, et sera-t-il le même que celui de mon compagnon ?

— Je vous laisse de la marge pour cela, vous vous arrangerez avec lui. Vous prendrez le temps que vous jugerez nécessaire; je vous autorise même à faire à nos frais quelques crochets ou quelques courbes, qui vous permettront de visiter les principales villes de notre beau et vaste pays.

— Je vous remercie de toutes ces attentions de votre part. Encore un mot d'explication, s'il vous plaît. Serai-je seul pour cette tournée d'affaires commerciales ?

— Oui, en ce qui concerne notre Librairie, mais je me suis efforcé de vous trouver un compagnon de route et, je crois avoir réussi. Une phar-

— Vraiment, Monsieur le Gérant, c'est trop de bonté; en retour, je m'efforcerai par mon dévouement de promouvoir les intérêts de la Librairie, dans tous les centres que vous signalerez à mon attention. En attendant je vous demanderais volontiers un jour de congé, pour faire une excursion avec Rose au lendemain de ses examens. Je voudrais aller à Sherbrooke.

— Accordé. Voici l'adresse du jeune homme dont je vous ai parlé; allez le voir, tirez vos plans, et préparez-vous pour partir avec lui dans deux ou trois jours. Avant votre départ je vous remettrai la liste des centres où vous devez vous arrêter dans l'intérêt de notre Maison. Voici quelques commissions pour le séminaire de Sherbrooke, les Pères Rédemptoristes et l'Ecole Normale.

Dès leur premier entretien, Marcel et Aurélien se comprirent; après quelques mots sur le but de leur mission, et sur leurs idées **réci-proques**, ils arrêterent le plan général de leurs déplacements. Ils décidèrent d'emprunter la voie du Canadien National pour l'aller, jusqu'à Prince-Rupert; puis ils descendraient par bateau à Vancouver, et reviendraient par la partie méridionale du pays, au moyen du trans-continental du sud, par la voie du Canadien Pacifique.

LVIII -- UNE OUVERTURE DE COEUR

UNE SERIEUSE CONVERSATION - ASPECT DES CANTONS DE L'EST

SOMMAIRE

Congé à Sherbrooke. — Le parcours du voyage en chemin de fer. — Un dialogue sur un sujet sérieux: question de vocation. — Conseils à ce sujets. — Aspect de la contrée.

VOCABULAIRE

Fashionable: qui suit la mode élégante. — **Confidence:** communication d'un secret. — **S'ébruiter:** rendre connu, livrer une nouvelle au public.

Ce même soir, Marcel prévint sa sœur de la proposition de Monsieur Collin et du congé qu'il avait obtenu.

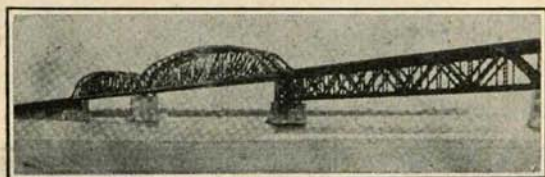
Rose ne s'attendait pas à cette séparation; néanmoins, en faveur de son frère, elle accepta les arrangements proposés pour elle-même.

— Après-demain nous irons nous promener à Sherbrooke, nous ferons connaissance avec la Reine des Cantons de l'Est, et cette partie de la province que nous ne connaissons pas. Cette promenade te reposera aussi du surmenage des examens, et te disposera pour le travail qui te sera confié à la Librairie pendant mon absence.

— J'accepte ton excursion avec plaisir; c'est une bonne pensée que tu as eue; tu n'as que de celles-là, Marcel.

Le samedi matin, à la gare Windsor, nos deux voyageurs prenaient le train de Sherbrooke.

Après avoir traversé Westmount, un des centres les plus **fashionables** de Montréal, il franchit bientôt le canal Lachine pour s'engager sur un grand pont métallique à double voie, construit sur le Saint-Laurent, non loin des rapides de Lachine. Il filait rapidement vers l'est.



Le pont de Lachine

Rose semblait soucieuse, elle parlait peu, le paysage paraissait ne pas l'intéresser.

— Voyons, Rose, tu m'as l'air bien mélancolique aujourd'hui, est-ce notre prochaine sépa-

ration qui t'attriste ?

— C'est un peu cela, Marcel, mais il y a autre chose.

— Il y a autre chose! explique-toi, ne fais pas la mystérieuse.

— Ce n'est peut-être pas le moment d'entamer un tel sujet; cependant comme il me tourmente de plus en plus depuis quelques jours, je sens que je ne puis résister plus longtemps.

— De quoi s'agit-il ?

— De ma vocation.

— En effet, c'est une grave affaire. Penses-tu à entrer au couvent.

— Tu as frappé juste. Jusqu'à ce jour je n'avais pas jugé bon de t'ouvrir mon cœur sur ce point; j'examinais certain attrait intérieur, j'écoutais une voix intime, s'élevant dans le secret de l'âme qui m'invitait à la vie religieuse; j'entendais cet appel surtout aux heures de prière aux pieds de Notre-Dame.

— Y a-t-il longtemps que tu éprouves cette tendance.

— Je l'ai éprouvée pour la première fois l'année dernière, le jour de l'Assomption, pendant mon action de grâces; je venais alors, t'en souviens-tu, de recevoir mon Brevet élémentaire.

— En as-tu parlé à ton confesseur ou à la Mère Supérieure ?

— Tu es le premier à qui je faisette **confidence**; tu m'as donné tant de preuves d'amour fraternel, que j'ai voulu d'abord savoir ce que tu en penses.

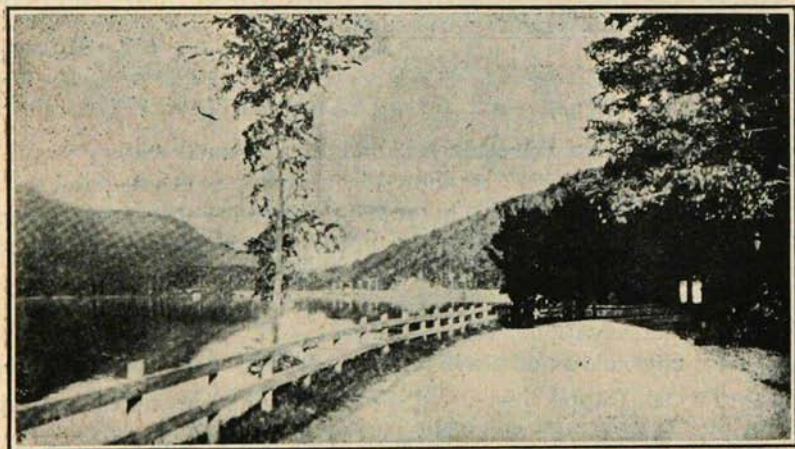
— Ce que j'en pense! ce que j'en pense! Rose, c'est une affaire à traiter avec le bon Dieu, par le moyen de ses représentants officiels auprès de toi. Tout ce que je puis te conseiller, c'est de continuer à prier, à réfléchir.

— Crois-tu que maman mette de l'opposition à la réalisation de mon dessein?

— Je la sais trop bonne chrétienne pour s'y opposer, si le bon Dieu t'appelle.

— Merci, Marcel, je sens un poids se lever de dessus mes épaules; cette communication, que je te prie de garder secrète, m'a fait grand bien.

— Pour le secret, compte sur moi; des questions de cette nature ne doivent pas s'**ébruiter**.



Sur la route de Sherbrooke

La conversation s'interrompt pendant deux ou trois minutes. Marcel réfléchissait à la perspective d'une séparation définitive, peut-être rapprochée. Rose, sous le coup de cette déclaration, éprouvait le besoin de se recueillir.

Après Farnham, Marcel et sa sœur voyageaient dans un pays inconnu; ils se mirent à considérer la contrée environnante. Le train avait quitté la plaine, la voie devenue plus ou moins sinueuse, s'engageait peu à peu dans les élévations verdoyantes qui caractérisent cette partie de la province. Elle commence à monter les premières rampes



Lac Memphrémagog

descendaient en gare de Sherbrooke. Il était onze heures et demie du matin.

qui conduisent aux Alléghanys; bientôt le train, après avoir frôlé la base du mont Orford, atteignait Magog. C'est une coquette ville de 7,000 habitants, bâtie sur la rive nord du beau lac Memphrémagog, magnifique nappe d'eau, parsemée d'îles, entourée de riches coteaux boisés et de collines rocheuses.

Trente-cinq minutes plus tard, nos deux voyageurs

LIX -- A SHERBROOKE

LA VILLE - RESSOURCES - INDUSTRIE DES ALENTOURS - CONSTATATION

SOMMAIRE

- 1 — *Sur les bords du Saint-François à Sherbrooke. — Description des alentours. — Avantages de la ville. — Emploi du temps pendant l'après-midi. — A la soirée.*
- 2 — *Quelques détails sur Sherbrooke et les alentours. — Localités à noter. — L'amiante et ses propriétés. — Thetford-les-Mines. — Colonisation des Cantons de l'Est. — Etablissement des Canadiens français dans ces cantons.*

VOCABULAIRE

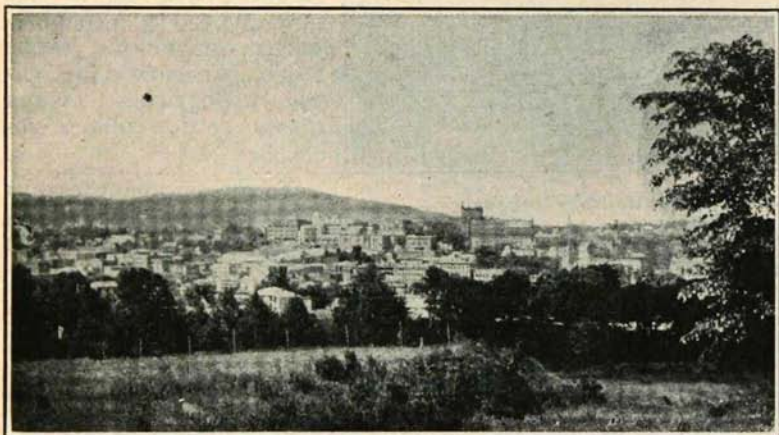
Commodité: chose d'un usage utile ou agréable. — **Incombustible:** qui ne peut être brûlé. — **Colombage:** espèce de cloison pour séparer les appartements les uns de autres. — **Licencié:** qui a été congédié de l'armée.

— I —

Après avoir pris le dîner à l'hôtel de la gare, Marcel et Rose allèrent se promener pendant une heure sur les bords de la rivière Saint-François qui traverse la ville. Sur ses deux rives s'échelonnent en amphithéâtre, les maisons d'affaires, les manufactures, les résidences, les établissements d'utilité publique, les couvents, les églises, les temples, etc.

A mi-hauteur sur les collines avoisinantes, prospèrent de riches fermes dont les terres bien cultivées se couronnent sur les sommets, de bouquets de verdure ou de superbes érablières.

Ils revirent la rivière Magog, car c'est à Sherbrooke qu'elle se jette dans le Saint-François, après avoir fourni sa puissance à une vaste manufacture de lainages et de cotonnades.



Sherbrooke

— Cette ville, remarqua Marcel, n'a rien à envier aux cités les plus prospères de la province; elle s'est pourvue des **commodités** les plus modernes, parcs splendides, rues larges, bien tracées et bien ombragées.

Les voies ferrées établissent des communications faciles avec Montréal, Québec, Boston, New-York et Halifax. Non loin de la cité dans un bouquet de verdure se trouve la localité de Lennoxville, où fleurit une université protestante.

Vers deux heures, Marcel accompagné de sa sœur, se présentait au séminaire. Après avoir causé de livres classiques avec Monsieur l'Econome, il se rendit au monastère des Rédemptoristes et à l'Ecole Normale des Sœurs Notre-Dame pour distribuer quelques-unes des publications de la librairie Lavigne, et parler du bon service qu'elle assure à tous les clients qui se lient d'affaires avec elle.

Pour occuper le reste de l'après-midi, ils visitèrent la partie ouest de la ville, et après leur souper se promenèrent sur la rue commerciale. Ils admirèrent la bonne tenue et la richesse des grands magasins, aux devantures ornées de marchandises choisies, disposées avec un

goût parfait. L'éclairage de la ville est bien fait, et ressemble à celui des grandes artères commerciales de Montréal.

Ensuite ils se retirèrent à l'hôtel. Le lendemain, dimanche, ils étaient debout de bonne heure afin d'assister à la première messe, car ils désiraient prendre le train de retour à 8 h. du matin.

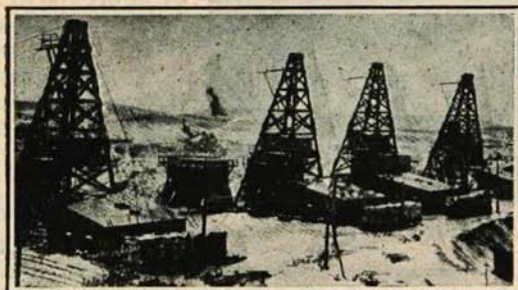
— II —

Pendant le trajet, Rose entama la conversation sur Sherbrooke et ses environs, d'après les renseignements qu'elle avait appris en classe.

Cette ville est de fondation assez récente, elle grandit de jour en jour; ma géographie lui donne actuellement une population de 30,000 habitants.

— Que dit-elle de son industrie et de son commerce, dit Marcel ?

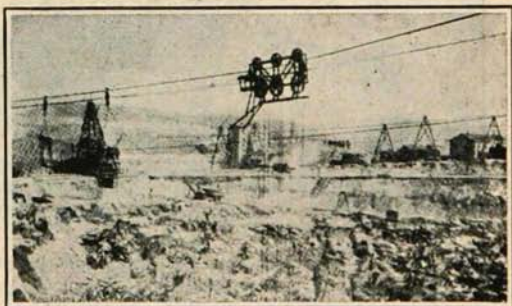
— Son industrie se développe rapidement, grâce aux pouvoirs élec-



Mine d'amiante (1)

triques que fournit la rivière Saint-François dont les rapides, parmi les localités établies dans sa vallée dès sa sortie du lac, qui porte le même nom sont utilisés de plus en plus, non seulement à Sherbrooke, mais encore à East-Angus en amont et à Windsor-Mill en aval de Sherbrooke. Ces deux villes possèdent des papeteries remarquables

Un peu plus haut, dans la direction de Québec se trouve Thetford-les-Mines, qui appartient à cette région.

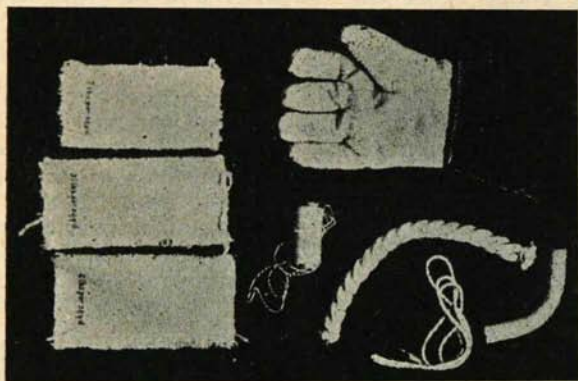


Mine d'amiante (2)

— C'est le pays de l'amiante, je crois ?

— Oui, Marcel, ses mines avec celles de quelques localités environnantes, produisent les 4/5 de l'asbeste mondiale. C'est une précieuse

marchandise, sa principale propriété est d'être **incombustible**. L'amiante est employé, pur ou mélangé avec d'autres substances, dans une foule d'usages: planches pour toiture, pour construction, pour **colombages**, etc.; tissus, cordes, foyers résistants au feu, etc. etc.



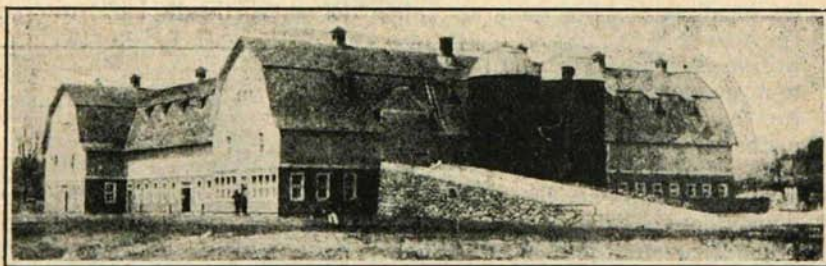
Travaux en amiante

— Qu'as-tu appris sur cette région au point de vue de l'agriculture ?

— Elle est une des plus prospères de la province; ses fermes, par leur bonne tenue, rivalisent avec celles de l'Ontario, réputées les premières du Canada.

Cette région fut colonisée dès 1759, par des soldats

écossais, **licenciés** à cette époque. Depuis des colons canadiens français, venus s'y établir, ont fait la conquête pacifique de son territoire et l'ont gagné à leur influence; la population actuelle des Cantons de l'Est est pour les 3/5, des Canadiens français.



Une ferme des Cantons de l'Est

— Allons Rose, tu dé bites bien ta leçon, je crois que tes études en géographie, comme en beaucoup d'autres sciences ont développé tes connaissances. Tu pourrais peut-être bien devenir une bonne maîtresse d'école.

— Mieux que ça, une religieuse maîtresse d'école. Sur cette réflexion ils se préparèrent à descendre, car le train ralentissait sa marche pour pénétrer à la gare Windsor.

POESIES

L'ANGE GARDIEN

Quand elle prie, un ange est debout auprès d'elle,
 Caressant ses cheveux des plumes de son aile,
 Essuyant d'un baiser son œil de pleurs terni,
 Venu pour l'écouter sans que l'enfant l'appelle,
 Esprit qui tient le livre où l'innocence épèle,
 Et qui, pour remonter, attend qu'elle ait fini.

Son beau front incliné semble un vase qu'il penche
 Pour recevoir les flots de ce cœur qui s'épanche;
 Il prend tout, pleurs d'amour et soupirs de douleur;
 Sans changer de nature il s'emplit de cette âme,
 Comme le pur cristal que notre soif réclame
 S'emplit d'eau jusqu'aux bords sans changer de couleur.

Ah! c'est pour le Seigneur, sans doute qu'il recueille,
 Ces larmes goutte à goutte et ce lis feuille à feuille;
 Et puis il reviendra se ranger au saint lieu,
 Tenant prêts ces soupirs, ces parfums, cette haleine,
 Pour étancher le soir, comme une coupe pleine,
 Ce grand besoin d'amour, la seule soif de Dieu.

VICTOR HUGO (*Feuilles d'automne* 37, VIII).

A MARIE IMMACULEE

Sous l'éclat virginal de ton âme très sainte,
 Pauvre pécheur vaincu par d'ignobles appas,
 Comment lever vers toi mon front gardant l'empreinte
 Des laideurs d'ici-bas.

Ta vie est toute pure et la mienne souillée
 Aucun souffle mauvais n'effleure ta blancheur;
 Mais mon âme trop tôt, de vertu dépouillée
 A perdu sa candeur.

Ton âme est riche en grâce et je suis indigente,
 Toi, qui n'as point reçu le soufflet du péché;
 A l'aspect de mes maux, tu seras indulgente,
 Ton cœur sera touché.

*Saint-Joseph*

En ton humble et pauvre chaumine,
 A l'heure de la paix divine,
 Jésus bercé sur ta poitrine
 Embrassait d'un amour vainqueur
 Ton cœur.

Nazareth, c'est l'oasis douce
 Où sur les palmiers et la mousse
 Soufflait la brise sans secousse,
 Fleurant l'encens des encensoirs
 Des soirs.

Maître de vie intérieure,
 Départis-moi la part meilleure.
 Fais de mon âme la demeure
 Où gracieux Jésus sourit
 Et vit.

Perçant nos horizons sensibles
 Ton œil aux cieus inaccessibles
 Voyant les splendeurs invisibles;
 Elle fut d'un céleste aloi,
 Ta foi.

Il fait sombre sur notre terre,
 Donne-moi ta foi salulaire
 Qu'à travers la nuit du mystère,
 Mes yeux discernent au ciel bleu
 Mon Dieu.

Soumis aux journalières tâches
 Parfois me glacent des vents lâches.
 Soutiens mes forces sans relâches.
 Tends-moi dans les noirs lendemains
 Tes mains.

Que ton doux amour fortifie
 Les pas hésitants de ma vie,
 Par-dessus tout je te confie
 Au moment de la proche mort
 Mon sort.

Père CHOSSEGROS, S.J.

NOELS LOINTAINS

Aux Ecoliers

Minuit! La cloche tinte au clocher du village.
 Sur les chemins "boulants" les "carrioles" vont,
 Imprimant dans la neige un mobile sillage
 Qu'à mesure les vents défont.

Noël! Là-bas, de mille feux illuminée
 Mystérieuse, dans la nuit, l'église attend....
 Elle attend, large ouverte à chaque maisonnée,
 Les tout-petits comme les grands.

*
 * *

Les enfants ont eu froid sous la bise mordante;
 Voyez-les se chauffer aux poêles bien remplis....
 Puis l'office commence. A l'orgue une voix chantante;
 Au chœur, des anges en surplis.

"Minuit chrétiens! "clame la voix. Le prêtre rentre.
 — O messe de minuit! O souvenir pieux!
 Est-ce la même nef? Sont-ce les mêmes chantres?
 Et, sur l'autel, les mêmes feux?...

Dans l'alcôve d'azur que des cierges étoilent,
 Comme il fait bon te voir, ô crèche de Noël!
 Est-ce un rêve? mon cœur s'émeut, mes yeux se voilent;
 Suis-je à l'église, ou suis-je au ciel?

*
 * *

Votre chapelle, enfants, c'est l'église adoptive,
 Et votre *Alma Mater*, un peu le cher foyer,
 Pourtant les vieux noëls ont une voix plaintive,
 Qui font pleurer les écoliers.

Loin du village, loin des vôtres, si vous êtes
 Tristes, lorsque les feux de Minuit sont éteints,
 Revivez, revivez les jours heureux des "Fêtes"
 En rêvant aux Noël's lointains.

Abbé Arthur LACASSE.

LA FETE DES ROIS

Voici les Rois. La joie est vive à la maison.
 De la cuisine on sent comme une **exhalaison**
 De mets appétissants, de choses **succulentes**;
 Ustensiles brunis, lames étincelantes,
 Au **fumet** des pâtes, au parfum des rôtis,
 En tintement joyeux mêlent leur **cliquetis**.
 Dans la salle à manger tout prend un air de fête;
 Sur la nappe qui luit la vaisselle s'apprête;
 Au salon quelqu'un joue un air étourdissant;
 Le **lustre** du plafond **rutil** incandescent,
 Et met des *plaques d'or* sur les argenteries.
 La porte entre-bâillée a des **chuchoteries**
 Au **rythme** clair et gai comme un **allegretto**.
 C'est la voix des petits qui parlent du gâteau,
 Du gâteau merveilleux à la croûte dorée,
 A la mie odorante, et qui, pour la soirée,
 Désignera bientôt, dans ce groupe enfantin,
 La *reine du hasard* et le *roi du destin*.

Ils sont là, frères, sœurs, et cousins et cousines,
 Petits voisins avec les petites voisines,
 Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants...
 Oh! les moments bénis que ces fêtes d'enfants!
 — Je suis roi, dit Paul.

— Et moi, je serai reine,

Dit Louise.

— Attendez, c'est moi la souveraine,
 S'écrie Héva; j'aurai des tas de *bijoux d'or*.

— Moi, fait Joseph, j'aurai tout plein le corridor
 De soldats.

— Pas du tout, dit Albert qui s'approche;
 C'est moi le roi; j'aurai des bonbons plein ma poche!

— Non, non!

— Si! si!

Les voix se taisent tout à coup:

On venait de frapper à la porte; et, debout
 Au dehors, un enfant apparaissait dans l'ombre,
 Grelottant et tendant la main dans la nuit sombre.
 Cette apparition ne dura qu'un instant.

— Allons, cria le père; à table, on nous attend!
 Il ne faut pas laisser refroidir ces bonnes choses.

Et tous ces *blonds minois* et ces figures roses,
Tous de joie, et d'un même objet préoccupés,
Autour du gai festin furent bientôt groupés.
On avait fait des plats l'inspection **sommaire**,
Lorsque tout étonnée:

— Hein! voyons, dit la mère,
Qu'a-t-on fait du gâteau des Rois?

Tout aussitôt

Chacun de s'écrier

— Où donc est le gâteau?

— Mais je viens de le mettre ici, répond la **bonne**,
— Plus de gâteau! reprend le père; elle est bien bonne!
Qu'est-il donc devenu? Quelqu'un l'aurait-il pris?
Et les enfants protestent tout surpris.
Seule, Jeanne, en son coin, semblait toute confuse,
Vouloir se dérober ou chercher une excuse.
— Toi, Jeanne?...

Et la petite avoue en **bégayant**:

— Je l'ai donné tantôt au petit mendiant!
Et le papa charmé, que l'aveu **rassérène**:
— Viens m'embrasser, dit-il, Jeanne; c'est toi, la reine!

L. FRECHETTE.

LE CRUCIFIX

Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante,
Avec son dernier souffle et son dernier adieu;
Symbole deux fois saint, don d'une main mourante,
Image de mon Dieu.

Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore,
Depuis l'heure sacrée où, du sein d'un martyr,
Dans mes tremblantes mains tu passas, tiède encore
De son dernier soupir.

Les saints flambeaux jetaient une dernière flamme;
Le prêtre murmurait ce doux chant de la mort,
Pareil au chant plaintif que murmure une femme
A l'enfant qui s'endort.

De son pieux espoir son front gardait la trace,
Et sur ses traits, frappés d'une auguste beauté,
La douleur fugitive avait empreint sa grâce,
La mort, sa majesté.

Le vent qui caressait sa tête échevelée
Me montrait tour à tour ou me voilait ses traits,
Comme l'on voit flotter sur un blanc mausolée
L'ombre des noirs cyprès.

Un de ses bras pendait de la funèbre couche,
L'autre, languissamment replié sur son cœur,
Semblait chercher encore et presser sur sa bouche
L'image du Sauveur.

Ses lèvres s'entr'ouvraient pour l'embrasser encore,
Mais son âme avait fui dans ce divin baiser,
Comme un léger parfum que la flamme dévore
Avant de l'embraser....

Et moi, debout, saisi d'une douleur secrète,
Je n'osais m'approcher de ce reste adoré,
Comme si du trépas la majesté muette
L'eût déjà consacré.

Oui, tu me resteras, ô funèbre héritage!
Sept fois, depuis ce jour, l'arbre que j'ai planté
Sur sa tombe sans nom a changé de feuillage
Et tu ne m'as pas quitté.....

Pour éclaircir l'honneur de cet étroit passage,
Pour relever vers Dieu son regard abattu,
Divin Consolateur dont nous baisons l'image,
Réponds! que nous dis-tu ?

Tu sais, tu sais mourir, et tes larmes divines,
Dans cette nuit terrible où tu prias en vain,
De l'olivier sacré baignèrent les racines,
Du soir jusqu'au matin.

Au nom de cette mort, que ma faiblesse obtienne
De rendre sur ton sein, ce douloureux soupir!
Quand mon heure viendra, souviens-toi de la tienne,
O toi qui sais mourrir!

Je chercherai la place où sa bouche expirante,
Exhala sur tes pieds l'irrévocable adieu;
Et son âme viendra guider mon âme errante,
Au sein du même Dieu!

LAMARTINE.

ALLELUIA

*La résurrection*

Alleluia! La terre est libre
 [du linceul
 Qui la cachait depuis tant
 [de longs jours moroses.
 Tout renaît, tout brille,
 [onde, arbre, gazon, glaïeul . .
 Alleluia! Partout ressuscit-
 [tent les roses.

Sorti de son tombeau, par-
 [tout le doux printemps
 Prodigue ses clartés, ses
 [senteurs, ses murmures;
 Des vols harmonieux effleu-
 [rent les étangs,

Et des frissons d'amour courent sous les ramures.

Le vent fait gazouiller la harpe des roseaux,
 La sève bouillonnante enfle les jeunes pousses;
 Des écharpes d'encens flottent sur les ruisseaux,
 Et le soleil teint d'or l'émeraude des mousses.

De la fontaine monte un joyeux trémolo,
 Et le bohème ailé, chantant à gorge pleine,
 Sous les arceaux du pin, de l'orme et du bouleau,
 Au frais babil des eaux mêle sa cantilène.

Dans les flammes de l'aube et les éclairs du soir,
 Chaque feuille s'embrase et chaque fleur s'allume,
 Sous les feux de midi, comme un vaste encensoir,
 A l'horizon serein le grand mont d'azur fume.

La glèbe fume aussi, sous le soc déchirant,
 Comme un sein, entr'ouvert par le sabre ou la lance;
 Des chauds guérets s'élève un effluve enivrant,
 Comme le raisin mur et comme l'espérance.

Et le semeur, jetant le blé d'or devant lui,
 A parfois le grand geste imposant du lévite,
 Qui, marchant à pas lents, dans le temple qui luit,
 Sur les fronts inclinés fait pleuvoir l'eau bénite.

Sous la sérénité de l'azur infini
 Dans les halliers ombreux, dans l'herbe qui chatoie,

Sur le rocher moussu, dans l'arbre, dans le nid,
 Tout est rayon, parfum, refrain, ardeur et joie.

Devant cette splendeur qui dit: "Dieu sourit là",
 Devant ce renouveau qui chante, luit, palpite,
 Mort aux illusions, mon cœur ressuscité,
 Et vers l'espoir reprend l'essor.... Alleluia.

W. CHAPMAN.

L'AVE MARIA

Prenant le chapelet qui s'use entre mes doigts,
 J'en récite, ce soir, l'Ave cinquante fois,
 Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère;
 Mais simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
 Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
 J'ai répété: "*Priez pour nous pauvres pécheurs!*"
 Et déjà, dans mon cœur, je sens la paix renaître....
 Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
 Miséricordieux, bon, clément, paternel.
 Pourtant, il est aussi, sur son trône éternel,
 Un juge.... Et quand je songe à ma vie, il me semble
 Que je suis devant lui bien coupable, et je tremble,
 Oui, mais la bonne Vierge est là qui me défend!...
 Souvenons-nous: jadis, quand on était enfant,
 Que pour vous châtier de quelque grave faute,
 Le père, juste juge, avançait, la main haute;
 Notre mère arrêta son bras prêt à frapper....

Ou dans le saint Récit qui ne peut nous tromper,
 Jésus-Christ sur la Croix, donnant Jean à Marie,
 Lui dit: "*Voici ton fils!*" C'est pourquoi je la prie,
 A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
 Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
 Il lui légua aussi l'humanité chrétienne
 Tout entière, et ta mère, ô Seigneur, est la mienne!....
 Donc, ma Mère, intercédez pour moi, s'il vous plaît.
 Dans le creux de ma main, je vois mon chapelet,
 Et pour moi ces grains noirs sont comme une semence
 Qu'avec un grand espoir je jette au ciel immense.
 Chaque Ave va bientôt, miracle merveilleux,
 S'épanouir aux pieds de la Reine des cieux,
 Et, suave parfum, ma prière fleurie
 Montera doucement vers la Vierge Marie!...

François COPPÉE.

LES MORTS

Quand le doux rossignol a quitté les bocages,
 Quand le ciel gris d'automne, amassant ses nuages,
 Prépare le linceul que l'hiver doit jeter
 Sur les champs refroidis, il est un jour austère
 Où nos cœurs, oubliant les vains soins de la terre,
 Sur ceux qui ne sont plus aiment à méditer.

C'est le jour où les morts, abandonnant leurs tombes,
 Comme on voit s'envoler de joyeuses colombes,
 S'échappent un instant de leurs froides prisons;
 En nous apparaissant, ils n'ont rien qui repousse;
 Leur aspect est rêveur et leur figure est douce,
 Et leur œil fixe et creux n'a pas de trahison.

Quand ils viennent ainsi, quand leur regard contemple
 La foule qui, pour eux, implore dans le temple
 La clémence du ciel, un éclair de bonheur,
 Pareil au pur rayon qui brille sur l'opale,
 Vient errer un instant sur leur front calme et pâle
 Et dans leur cœur glacé verse un peu de chaleur.

Tous les élus du ciel, toutes les âmes saintes
 Qui portent leur fardeau sans murmure et sans plaintes
 Et marchent tout le jour sous le regard de Dieu,
 Dorment toute la nuit sous la garde des anges,
 Sans que leur œil, troublé de visions étranges
 Aperçoive en rêvant des abîmes de feu.

Tous ceux dont le cœur pur n'écoute sur la terre
 Que les échos du ciel, qui rendent moins amère
 La douloureuse voie où l'homme doit marcher,
 Et, des biens d'ici-bas reconnaissant le vide,
 Déroulent leur vertu comme un tapis splendide,
 Et marchent sur le mal sans jamais le toucher.

.....
 Priez pour vos amis, priez pour votre mère,
 Qui vous fit d'heureux jours dans cette vie amère,
 Pour les parts de vos cœurs dormant dans les tombeaux.
 Hélas! tous ces objets de nos jeunes tendresses,
 Dans leur étroit cercueil n'ont plus d'autres caresses,
 Que les baisers du ver qui dévore leurs os.

Priez pour l'exilé qui loin de sa patrie,
 Expira sans entendre une parole amie;

Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,
 Personne ne viendra donner une prière,
 L'aumône d'une larme à la tombe étrangère!
 Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort ?

Priez encor pour ceux dont les âmes blessées
 Ici-bas n'ont connu que les sombres pensées,
 Qui font les jours sans joie et les nuits sans sommeil;
 Pour ceux qui, chaque soir, bénissant l'existence,
 N'ont trouvé le matin, au lieu de l'espérance,
 A leurs rêves dorés qu'un horrible réveil.

Apportez ce tribut de prière et de larmes,
 Afin qu'en ce moment terrible et plein d'alarmes,
 Où de vos jours le terme enfin sera venu,
 Votre nom répété par la reconnaissance,
 De ceux dont vous aurez abrégé la souffrance,
 En arrivant là-haut, ne soit pas inconnu.

Et prenant ce tribut, un ange aux blanches ailes,
 Avant de le porter aux sphères éternelles,
 Le dépose un instant sur les tombeaux amis;
 Et les mourantes fleurs du sombre cimetière,
 Se ranimant soudain au vent de la prière,
 Versent tous leurs parfums sur les morts endormis.

O. CREMAZIE.

MISSIONNAIRES ET MARTYRS

On n'avait guère vu spectacle plus étrange
 Que cette courageuse et modeste phalange
 Pleine d'ardeur mystique et de projets virils,
 Qui, nouveaux messagers de la parole sainte,
 Traversaient l'univers pour se jeter sans crainte
 Au-devant des plus grands périls.

Sol natal, amitiés, rang, fortune, espérance,
 Famille, ils quittaient tout avec indifférence;
 Pas un seul qui faiblit au moment de partir;
 Et pourtant, qu'allaient-ils chercher sur nos rivages,
 Sinon, après la vie errante des sauvages,
 La mort sanglante du martyr ?

Vieux prêtres au front chauve ou lévites imberbes,
 Pieds nus mais souriants, harassés mais superbes,

Aux plus mortels dangers prodiguant leurs défis,
 Je crois les voir encor, dans leur ardeur sans bornes,
 S'enfoncer à travers l'horreur du désert morne,
 Sans autre arme qu'un crucifix.

Fleuves, monts et torrents, chaleurs, pluie ou tempête,
 Rien ne les décourage et rien ne les arrête;
 Narguant les jours sans pain, bravant les nuits sans feu,
 Poursuivis par les loups et guettés par les fièvres,
 L'Évangile à la main et le sourire aux lèvres,
 Ils vont sous le regard de Dieu.

Où? Qu'importe! leur zèle embrasse un hémisphère.
 Sous des cieux inclements, si loin que vont-ils faire?
 Quel but rêvent-ils donc qui les fait tant oser?
 Où donc est le secret du feu qui les consume?
 C'est que leur mission en deux mots se résume:
 Convertir et civiliser.

Devant ces deux grands mots point d'obstacle qui tienne!
 Oui, ces fiers envoyés de la France chrétienne
 N'ont qu'un vœu, qu'un désir et qu'une ambition:
 Conquérir, par l'effort de vertus surhumaines,
 Des âmes à l'Église et de nouveaux domaines
 A la civilisation.



*Le martyr des
 PP. Brébeuf et Lallemand*

De leur instinct féroce épuisent tout le fiel;
 Plus loin, c'est Lallemand, Brébeuf, d'autres encore
 Qui, sous le fer cruel et le feu qui dévore,
 Meurent les yeux levés au ciel.

Et l'un d'eux meurt de faim
 [dans la forêt profonde;
 Un autre sur le seuil d'un
 [village qu'il fonde,
 D'un coup de tomahawk a le
 [crâne ouvert;
 Celui-ci s'engloutit sous la
 [vague écumante,
 Celui-là disparaît, perdu dans
 [la tourmente,
 D'une terrible nuit d'hiver.

Ici, c'est Daniel expirant sous
 [les balles;
 Là, c'est Jogue et Goupil sur
 [qui les cannibales

Bien plus ce même Jogue, indomptable nature,
Après mainte agonie au poteau de torture,
Réussit par miracle à tromper ses bourreaux;
Mais perclus, mutilé, vers ces lieux où l'attire
La soif du sacrifice ou l'amour du martyr,
Il revient mourir en héros.

Et puis, à chaque instant, nouvelles découvertes!
Jour après jour, ce sont d'autres routes ouvertes,
À travers la savane ou les fourrés épais;
Et l'homme primitif, que tant de zèle touche,
Devenu par degrés, moins sombre et moins farouche,
Offre le calumet de paix.

De nouveaux dévouements ces preux toujours en quête,
Cent ans marchent ainsi de conquête en conquête,
Distribuant l'aurore à toute cette nuit...
Et l'Europe applaudit ces sublimes cohortes,
Qui d'un monde inconnu brisent ainsi les portes
Devant le progrès qui les suit.

O mon pays, au cours des siècles qui vont naître,
Puissent tes fiers enfants ne jamais méconnaître
Ces humbles souvenirs de tes futurs destins!
Ils furent les premiers défricheurs de la lande:
Qu'on réserve toujours la plus fraîche guirlande
Pour ces vaillants des jours lointains.

L. FRECHETTE.

LE PECHEUR DE PAQUES

— I —

“Non! ne vas pas en mer aujourd'hui, maître Jacques!
Viens; c'est le jour de Dieu, c'est dimanche, c'est Pâques,
C'est l'heure où de la mort le Sauveur s'éveilla;
Viens! les cloches là-haut chantent l'Alleluia”.

Les cloches aux échos de la côte isolée
Dans leur vieux clocher bleu balancent leur volée;
La mer est tout en fête, et l'horizon lointain
Jette des reflets d'or au soleil du matin.
Dans ses plis onduleux, au gré du vent qui passe,
Comme des fleurs d'argent qu'il sème sur l'espace,

L'écume tout à coup, monte, éclate, éblouit,
Retombe, et, dans le flot qui vient, s'évanouit.

Par la grève pierreuse où la Manche frissonne,
Le peuple accourt en foule à la messe qui sonne.
Dieu sur ces cœurs Normands garde encor tous ses droits
Ce peuple en ses rochers plante encore la Croix;
Il sait qu'en vain d'en-bas le blasphème l'outrage,
Qu'elle enchaîne à ses pieds le blasphème et l'orage;
Que, pour briser le monde, il faut au Dieu vivant,
Un mot, un signe, ou même un simple coup de vent.

Or, près du quai, parmi vingt barques à l'amarre,
Un vieux canot s'ébranle; un homme est à la barre,
En habit de travail, ramenant ses filets
Qui sèchent, étendus sur deux rangs de galets.
Seul de tous ces chrétiens, qu'il fuit et scandalise,
Cet homme a désappris le chemin de l'église:
Cet homme brave Dieu depuis plus de trente ans;
Il jure de sang froid, même aux jours de gros temps.
Il n'a qu'un fils; hélas! mais tous deux font la paire;
Le fils est un vaurien qui ressemble à son père:
Côte à côte on les voit, couple impie et hardi,
Pêcher tout le dimanche et dormir le lundi.

— Jacques, lui cria-t-on, prends garde, Dieu se venge!
Laisse là tes filets.

— Mais il faut que je mange.

— C'est fête, songes-y.

— Fête? ah! raison de plus.

Festoyez, vous, richards, fainéants ou perclus;
Moi, je suis gueux, j'ai faim, la mer est ma cuisine.

— Et ton fils?...

— Il m'attend sous la roche voisine;

Il pêche, depuis neuf ou dix heures du soir!"

Puis d'un revers de main, poussant l'ancre au bossoir:

"Allez ouïr là-bas le curé qui sermonne,

Vous; et demandez-lui que ma pêche soit bonne."

Jacques, en ricanant, saisit le gouvernail.

— Ami, dit un vieillard, Dieu maudit ce travail;

Dieu n'est pas loin, prends garde: et, quand on le méprise...

S'il t'envoyait un grain...

— Un grain, par cette brise!....

Avec tes oremus tu m'en garantiras;

Va, moi, je dois pêcher, tandis que j'ai deux bras".

— II —

La brise d'est soufflait dans sa voile carrée:
 Le vieux pêcheur partit, aidé par la marée.
 Son vieux canot rasait une roche à fleur d'eau,
 Quand la foule, à l'église, entonna le Credo.
 — "Tiens, dit-il, aujourd'hui j'ai la messe à ma porte;
 Je l'avais refusée et le vent me l'apporte:
 Soit! la place est superbe, et le moment choisi;
 Puisque la messe vient par mer, assistons-y.
 Voyons, le fretin saute et la vague étincelle:
 A l'œuvre!..

Au flanc du roc amarrant sa nacelle,
 Il lance, en l'étalant, un filet à gros nœuds;
 "Va, cherche au fond, dit-il, l'endroit est poissonneux;
 Il nous faut de la sole, au moins de la lamproie!...'
 Et Jacques s'est penché pour surveiller la proie;
 A l'avant de la barque il s'étend de son long.
 Et tire: "Ho! ce filet pèse comme du plomb!...
 Le vieux contait là-bas que c'est aujourd'hui fête:
 Le vieux n'avait pas tort même il était prophète,
 Car j'aurai pêche double et double ration".
 La cloche alors tintait pour l'Élévation.

Jacques sonde de l'œil l'abîme où ses doigts plongent,
 Mais en vain; l'eau jaillit des mailles qui s'allongent,
 Ou le varech mouvant flotte et fouette le bord.
 Enfin le lourd filet cède au dernier effort;
 Jacques l'embarque et l'ouvre: "Hé! qu'est-ce que j'amène.
 Au fond, ses yeux troublés voient une forme humaine,
 Un corps dont le varech masque les traits bouffis;
 Jacques l'écarte, et tombe en criant: "Ah! mon fils!"
 Et de ses poings crispés se frappant avec rage;
 "Je l'ai tué! c'est moi! mon Dieu!... c'est mon ouvrage!...
 Noyé, perdu, damné pour m'avoir obéi!..."

Les voix alors chantaient au loin Agnus Dei;
 La messe allait finir dans un dernier cantique!
 L'encens tourbillonnait sous l'ogive rustique;
 Et de ces cœurs chrétiens, bénis, reconnaissants,
 L'Alleluia vainqueur montait comme l'encens.

— Tremblant, fou de remords et maudissant sa faute,
 L'homme a saisi sa rame, il vire vers la côte;
 Mais dominant les bruits de la brise et des flots,
 A chaque coup de rame, éclatent ses sanglots.

Quand tout fut achevé, messe, chants et prière,
Quand les cloches en haut, dans leur cage de pierre,
Gazouillaient à midi leur joyeux Angelus,
En mer, sur son canot bercé par le reflux,
On vit (spectacle affreux qui captive et qui navre)
Le vieux pêcheur se tordre à côté d'un cadavre:
Il se dressa, pleurant, joignant les mains, et dit:
"O vous, vous qui priez, priez pour un maudit".

P. DELAPORTE, S.J.



Une famille intéressante

DEUXIEME PARTIE

1ère SECTION

L'ONTARIO ET LES PROVINCES DE L'OUEST

I -- EN ROUTE

GRAND'MERE — LA TUQUE — RESERVOIR GOUIN — ABITIBI

VOCABULAIRE

Aubaine: avantage inespéré, inattendu. — **Actionnaire**: celui qui possède une ou plusieurs actions ou parts dans une entreprise commerciale. — **Opuscule**: petit livre. — **Agglomération**: réunion de maisons, de constructions diverses, etc. — **Déboursés**: argent avancé pour lancer une entreprise. — **Viril**: énergique, ferme.

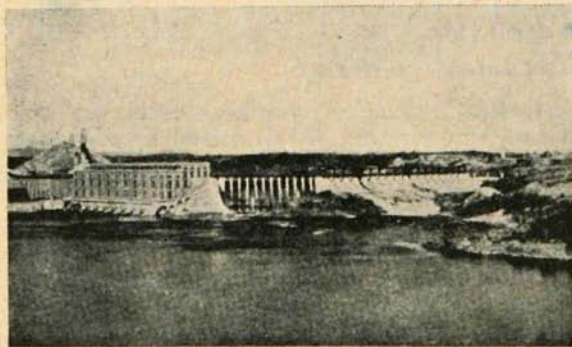
EXPRESSIONS

Ecole technique: école pratique d'apprentissage pour former les jeunes gens au travail du bois, du fer, etc. — *A la moderne*: à la manière actuelle. — *Tirer parti*: savoir utiliser pour le mieux. — *Epoque glaciaire*: temps où le pays était couvert de glace. *C'est à tu et à toi*: cela veut dire se parler familièrement, se tutoyer.

— I —

Le grand voyage que Marcel allait entreprendre charmait son imagination. Parcourir toutes les provinces de l'Ouest, quelle **aubaine**!

L'occasion se présentait unique de revoir sa tante, Sœur Marie-Anne, directrice d'une école à Saint-Boniface, et son oncle Honoré, **actionnaire** dans une compagnie de pêche établie à Prince-Rupert.



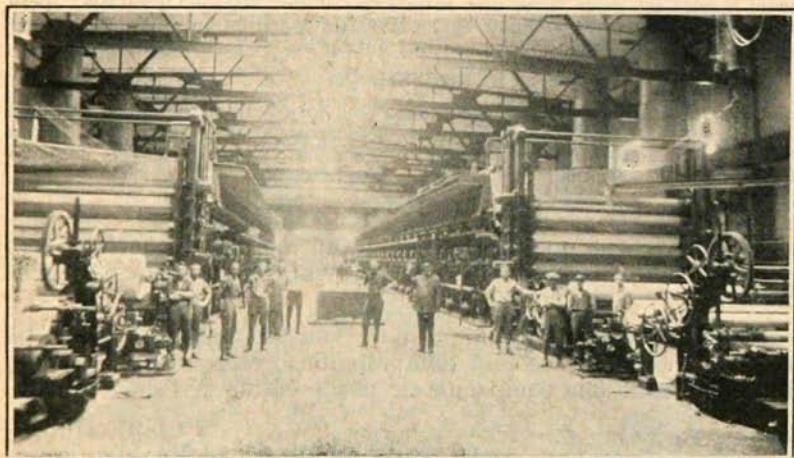
Une pulperie — Grand'Mère (extérieur)

Et puis ce voyage lui favoriserait l'étude sur place des immenses ressources du Canada, du développement de son industrie, de son commerce, de l'exploitation des mines, et du problème de la colonisation. Il lui permettrait d'approfondir ses connaissances géographiques, sans compter

nombre de questions intéressantes sur l'organisation générale du pays et sur les progrès réalisés ces dernières années, dans chacune des provinces de l'Ouest.

Une chose cependant assombrissait son bonheur: il ne se résignait pas à quitter Rose pour si longtemps; il craignait qu'une vague de tristesse n'envahît l'âme de sa sœur et ne la fit souffrir cruellement de son absence.

Le 1er juillet, Marcel en compagnie de Rose, se dirigea vers la gare Moreau, où l'attendait son nouvel ami, M. Aurélien Leblond. Il s'était muni d'un certain nombre d'**opuscules** sur les provinces qu'il allait parcourir, afin de se renseigner et de s'instruire en cours de route, pendant les longues heures à passer sur le train.



Une pulperie (intérieur)

Au moment du départ, Rose, calme et souriante embrassa son frère et lui souhaita un excellent voyage. Mais quand le train eut disparu, elle se jeta sur un banc dans un coin de la gare et elle pleura longtemps, avant de pouvoir reprendre seule le chemin de sa nouvelle pension.

Le lendemain elle occupait sa place de l'année précédente à la Librairie Lavigne.

Le train qui emportait Marcel relie Montréal au Transcontinental National. À la sortie de la ville il prit son allure rapide, franchit la rivière des Prairies pour filer sur Joliette et Grand'Mère. Il arriva dans cette ville à la chute du jour.

Marcel eut le temps d'admirer, de la voie ferrée en forme de fer à cheval, le magnifique bassin que forme le Saint-Maurice, en bas de la chute qui est la source de la prospérité de cette petite ville.



La digue à Grand'Mère

L'énergie motrice fournie par ce pouvoir d'eau, équivalent à 165,000 chevaux-vapeur, est presque toute utilisée dans la vaste manufacture de pulpe et de papier élevée sur les bords de la rivière.

Ce centre industriel est doté d'une *école technique*, placée sous la direction des Frères de l'Instruction chrétienne.

— Monsieur Durand, dit Aurélien à la tombée de la nuit, voulez-vous faire encore un brin de causette avant le sommeil ?

— Très volontiers, car je n'ai pas l'habitude d'aller me coucher à l'heure des poules.

— Nous traverserons bientôt la ville de La Tuque, la connaissez-vous et savez-vous l'origine de son nom ?

— Je ne connais ni l'une ni l'autre.

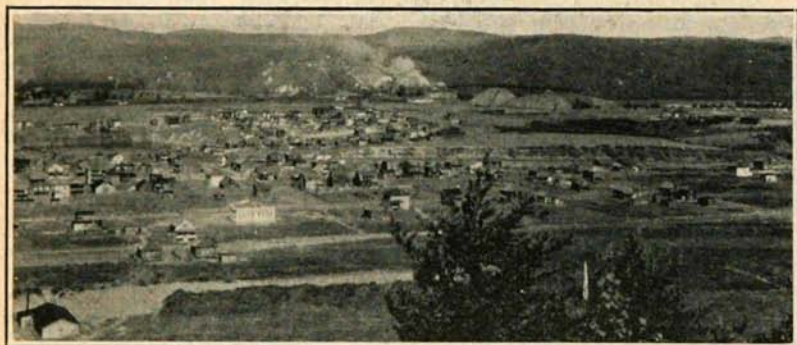
— Elle constitue une assez grosse **agglomération**, récemment bâtie auprès d'un des principaux pouvoirs hydrauliques du Saint-Maurice. Une compagnie américaine y a construit une pulperie considérable; ce fut l'origine de cette ville: elle compte actuellement 7,000 âmes. Elle est construite sur une terrasse de sable, formée autrefois par les dépôts d'alluvion déposés par les eaux, après l'*époque glaciaire*; le Saint-Maurice devait alors avoir alors la largeur actuelle du Saint-Laurent à Montréal.

— Y a-t-il des cultivateurs aux alentours ?



Vue aérienne de Grand'Mère

— Quelques-uns seulement, car le sable domine jusqu'à fleur des bois et des rochers qui entourent cette localité. La Tuque est en outre le rendez-vous des hommes de chantier et des amateurs de chasse de cette région.



La Tuque (la ville)

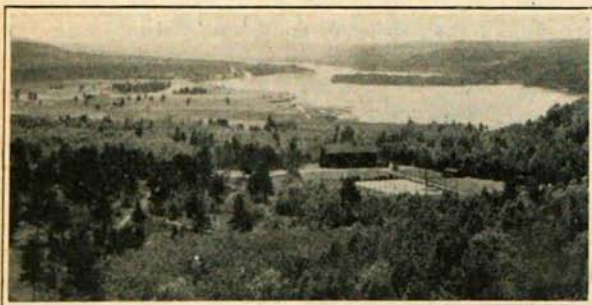
— Vous oubliez, Monsieur, de me dire l'origine de son nom étrange.

— C'est vrai, voici. Sur la rive gauche, les rapides de la rivière sont surplombés d'une haute colline isolée qui, vue de quelque distance au sud, présente l'aspect d'une coiffure en forme de tuque; comprenez-vous maintenant ?

— Oui, je comprends.

— Cette petite ville est construite à la moderne: éclairage électrique, eau potable, rues larges, parc avec un beau petit lac, dont

les eaux communi-
quent en sous-
sol avec celles de
la rivière, hôpital
et établissements
d'instruction bien
confortables, rela-
tions assurées par
chemins de fer et
par une route
avec Québec et
Montréal, rien ne
lui manque, pas
même les vallées
pittoresques et



La Tuque (la campagne)

giboyeuses, car elle est située en plein dans la chaîne des Laurentides.

— II —

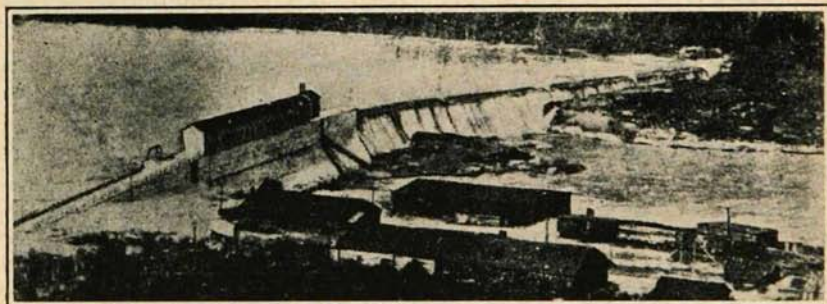
— Auriez-vous encore d'autres renseignements dignes d'intérêt au sujet de cette région ?

— Oui, à propos du barrage Gouin, en avez-vous entendu parler ?

— D'une manière très vague.

— Le Saint-Maurice prend sa source à environ 1,300 pieds d'altitude, détail qui vous explique pourquoi il se trouve de si nombreuses chutes sur son parcours. Comme la plupart de nos rivières, son débit d'eau est loin d'être régulier; au printemps, à l'époque de la débâcle, ses eaux coulent à torrent, puis le courant diminue au temps des chaleurs et des grands froids. Cet état de choses contrecarrait les intérêts des industriels, dont les usines s'échelonnent sur son cours.

Pour obvier à ces inconvénients, la Commission des Eaux Courantes de Québec fit construire en 1915 à l'aide des fonds fournis par le gouvernement provincial, une digue formidable aux chutes à la Loutre.



Le barrage Gouin

Cette digue mesure 1,720 pieds de long sur 80 de haut, elle a une largeur de 69 pieds à la base et de 20 pieds au sommet. Ce travail gigantesque a permis de créer un immense lac artificiel d'une capacité de 160 millions de pieds cubes, s'étendant sur une surface de 300 milles carrés. L'écoulement régulier des eaux s'opère au moyen de dix vannes, de 12 pieds par 7 pieds et demi, capables de décharger 18,000 pieds cubes d'eau par seconde. Depuis l'achèvement de cette digue, les eaux du Saint-Maurice fournissent d'une manière régulière une force de 1,000,000 de chevaux-vapeur aux différentes chutes industrialisées.

— Comment le gouvernement rentre-t-il dans ses déboursés?!

— Au moyen d'une taxe imposée aux manufactures; cette taxe est proportionnelle à la houille blanche qu'elles utilisent. Il est

assez tard, allons faire connaissance avec nos couchettes, demain nous causerons sur l'Abitibi que nous serons en train de traverser.

Le lendemain, tandis que le train filait à toute vapeur, à travers les espaces sans fin de l'Abitibi, nos deux amis reprirent la conversation sur le pays parcouru.



La colonisation — Les premiers pas

journaux, mais j'aimerais à être renseigné de première main.

— A votre service, Monsieur Durand, mais, je vous en prie, cessez de m'appeler Monsieur Leblond; dites simplement: Aurélien, puisque nous sommes confrères.

— Accepté, mais à condition que vous en usiez de même à mon égard.

— C'est entendu, désormais *c'est à tu et à toi*. Tu as constaté que ce district est une vaste plaine coupée d'espace en espace, par des cours d'eau parfois considérables. Ces fleuves vont porter leurs ondes à la baie James; les deux principaux sont la Nottaway et l'Haricana.

Naguère fréquentée seulement des trappeurs et des Sauvages, cette région, depuis l'ouverture de la ligne du Canadien National, a été envahie par de courageux colons, canadiens français pour la plupart. Les efforts du missionnaire colonisateur de cette contrée, l'abbé Ivanhoé Caron, ont été couronnés de succès. La colonisation est entrée dans une ère de prospérité remarquable, comme le prouvent les villages que nous traversons.

— Est-ce que le climat n'est pas trop défavorable à la maturité des récoltes ?

— Le climat de l'Abitibi ressemble à celui du Lac Saint-Jean; jette un coup d'œil sur les terres cultivées; vois comme elles ont belle apparence.

— En effet les champs d'avoine, de maïs, de pommes de terre, ainsi que les prairies sont de belle venue. Merci de ces renseigne-

— Voyons, Monsieur Leblond, vous voyagez depuis plusieurs années par cette voie, vous devez être bien informé sur cette région nouvellement ouverte à la colonisation. J'en ai bien appris quelque chose par les



Un attelage rustique

“C'est dans la terre qu'est la force, que sont les ressources suprêmes; c'est par elle que tout se renouvelle et se féconde; les habitudes et l'éducation agricoles font les races **viriles**. Nous avons devant nous un domaine illimité, où nous pouvons croître et nous multiplier à l'infini; sachons *tirer parti* du don magnifique que nous a fait une généreuse Providence”.

Arthur BUIES.

II — DANS L'ONTARIO NORD

HISTOIRE — ORGANISATION POLITIQUE — RESSOURCES

VOCABULAIRE

Prouesse: action de vaillance. — **Sympathiser**: marquer de l'inclination pour une personne. — **Ferroviaire**: qui a trait aux chemins de fer.

EXPRESSIONS

En perspective: dans l'avenir. — *La province-sœur*: la province d'Ontario par rapport à la province de Québec. — *Par rayonnement*: en s'étendant de plus en plus.

— I —

Pendant le dîner, le train traversa la petite ville d'Amos, l'un des principaux centres de l'Abitibi.

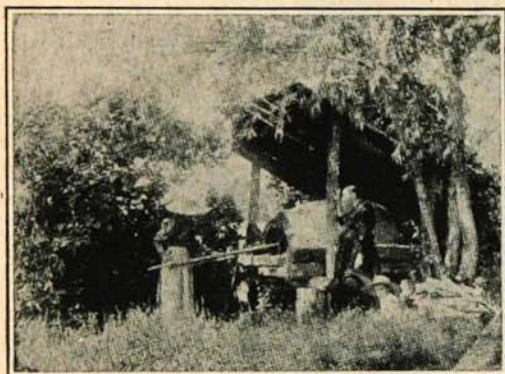
— Je te ferai remarquer, Marcel, que cette localité est riche d'avenir; fondée il y a une douzaine d'années, elle compte déjà 2,500 habitants. Elle est arrosée par la rivière Harricana, qui facilite le **commerce**; elle est devenue pour les Indiens des environs le lieu de rendez-vous pour la vente des fourrures. L'agriculture prospère dans ses alentours.

ments; encore un coin de notre chère province qui me sera désormais familier comme tant d'autres; il ne me reste plus guère à explorer dans le Québec que la vallée de l'Outaouais.

Nos deux amis se livrèrent alors à la lecture. Marcel s'arrêta sur ce passage de l'une de ses brochures:

— A quelle distance de Montréal sommes-nous pour le moment ?

— Certainement à plus de 500 milles, et nous ne sommes qu'au commencement de notre voyage.



Le vieux four à pain

se dégourdir les jambes. Marcel entama la conversation sur la *province-sœur*.

— On dirait que nous sommes dans un pays neuf et que cette ville vient de sortir de terre.

— De fait, Marcel, Cochrane est une jeune ville, fondée à la même époque qu'Amos; elle a déjà une population de 4,500 âmes. Grâce à sa situation **ferroviaire**, à la richesse forestière de ce district et à la fertilité du sol, elle a un bel avenir en *perspective*.

— Comme nous venons de pénétrer dans l'Ontario, je te prierais, Aurélien, de te faire pour quelques instants mon maître d'école, afin de me rafraîchir la mémoire sur les différents points de vue, historique, géographique, commercial, industriel et politique, relatifs à cette province.



Lac Muskoka— Ontario

Marcel par la pensée se transportait souvent auprès de Rose, son souvenir ne le quittait pas, la blessure de la séparation était encore si fraîche.

Quatre heures après le départ d'Amos le train pénétrait dans le territoire de la province d'Ontario, pour atteindre bientôt Cochrane, où il fit une heure d'arrêt. Nos deux amis en profitèrent pour aller

la conversation sur la

— Crois-tu que je possède des connaissances universelles!

— Je sais que tu as fait de sérieuses études et que ta position de voyageur de commerce t'a mis en bonne posture pour me satisfaire.

— Je te promets d'essayer, mais non de réussir.

— Je t'écoute.

— Le premier blanc, qui posa le pied sur le territoire de cette province, fut Champlain; l'histoire nous apprend qu'il passa l'hiver de 1609 chez les Hurons établis près de la Baie Georgienne.

— Je me souviens, en effet de cet incident de sa vie, lors de ses premières rencontres avec les Iroquois.

— Plus tard sont venus, au moins dans la partie voisine des Grands Lacs, des missionnaires qui accomplirent des **prouesses** d'apostolat parmi les Sauvages. Nombre d'explorateurs ont aussi traversé le pays. Le plus célèbre d'entre eux est La Vérendrye, qui devait atteindre les Rocheuses.

— II —

— A quelle époque, cette province est-elle surtout devenue anglaise ?

— Lors de la cession du Canada à l'Angleterre. Les Anglais, gens pratiques, s'aperçurent de la douceur relative de son climat et de la fertilité de son sol surtout dans le sud. C'est là qu'ils établirent les émigrants de leur race ainsi que 10,000 environ des Loyalistes qui quittèrent les Etats-Unis, après le traité de Versailles en 1783. Ils désiraient constituer ici le boulevard de leur puissance au Canada. Je te dirai toutefois, que dans la partie nord, que nous traversons en ce moment, l'élément canadien-français compte près de 400,000 des siens, sur une population globale de 3,000,000; Nous avons débordé de notre province, sur le territoire appelé le Nouvel Ontario.

Cette province anglaise est devenue la citadelle des Orangistes, secte protestante fort hostile à la race canadienne-française et à tout ce qui porte la marque du catholicisme. Des Irlandais catholiques sont répandus aussi dans quelques centres particuliers. Ils ont la réputation de ne pas **sympathiser** beaucoup avec les Canadiens-français.

— En voiture, s'écria le conducteur.

— Il est temps de repartir, nous continuerons notre conversation en route, n'est-ce pas, Aurélien ?

— Volontiers. . . .

Cette province porta le nom de Haut-Canada à l'époque où l'on désignait la nôtre sous le nom de Bas-Canada. Tu sais qu'elle fut l'une des quatre premières provinces de la Confédération.

— Quelle est son organisation politique ? je ne possède sur ce sujet que des notions plutôt vagues.

— Elle est semblable à celle de notre province; elle a un lieutenant-gouverneur assisté d'un conseil des ministres pour l'exécutif, et d'une chambre de députés pour faire les lois; toutefois elle n'a pas de conseil législatif. Sa division électorale comprend 44 comtés et 9 districts en voie d'organisation.



— Parle-moi aussi un peu, Aurélien, des ressources que présente la partie de l'Ontario que nous traversons en ce moment.

— Avec plaisir, mon ami, je vois que tu tiens à te renseigner sur tous les points.

— Et pourquoi pas ? puisque j'ai la bonne fortune de voyager avec un ami intelligent, charitable et versé sur tous les sujets qui intéressent notre pays.

— Ah ! par exemple, pas de compliments ! Nous traversons les derniers replis des Laurentides, plus tard nous aborderons le versant des Rocheuses ; entre les deux chaînes s'étend l'immense plaine centrale du Canada. Ces contreforts, comme tu peux le voir, fourmillent

de lacs et de rivières et sont peuplés d'animaux à poil, la grande ressource des Indiens et des trappeurs, le passionnant plaisir des amateurs de chasse et de pêche.

■ Ils sont aussi riches en forêts, qui fournissent en quantité du bois de pulpe, de chauffage et de construction. Depuis l'ouverture de ce district à la colonisation, le gouvernement a favorisé la création de nombreux centres de culture. Tous sont prospères, car la majeure partie du sol étant à base d'argile constitue un terrain très propice à la végétation. La terre cultivable forme une ceinture longue de 400 milles, et large de 25 à 100 milles, ce qui représente une surface totale de 16,000,000 d'acres favorables à l'agriculture. L'avoine, le trèfle, le foin, y viennent à merveille. Aussi depuis quelques années, de vigoureux colons, avides de profiter des conditions avantageuses d'achat des terres offertes par le gouvernement provincial, viennent s'établir ici avec leurs familles.

— Il se fait tard, Aurélien, je ne voudrais pas te fatiguer; pour une leçon, c'en est une bonne, merci.

Nos deux braves Canadiens, après s'être recommandés à Dieu, s'étendirent sur leurs lits, tandis que le train continuait sa course vers l'Ouest.

III -- LEÇON DE GÉOGRAPHIE

LAC NIPIGON — LES FUSEAUX GEOGRAPHIQUES

VOCABULAIRE

Déclivité: état de ce qui est en pente. — **Réserve:** territoire cédé à une tribu de Sauvages. — **Rotation:** action détourner sur soi-même. — **Englober:** renfermer, comprendre.

EXPRESSION

Houle de paresse: tendance passagère à la paresse.

A sept heures du matin, Marcel appelait son ami, à voix basse.

— Aurélien ? . . . Aurélien ?

— Qu'y a-t-il ?

— Il y a longtemps que le soleil est levé, il faudrait songer à quitter les couvertures.

— Tu as raison, Marcel, je crois que je me suis laissé entraîner par une *houle de paresse*.

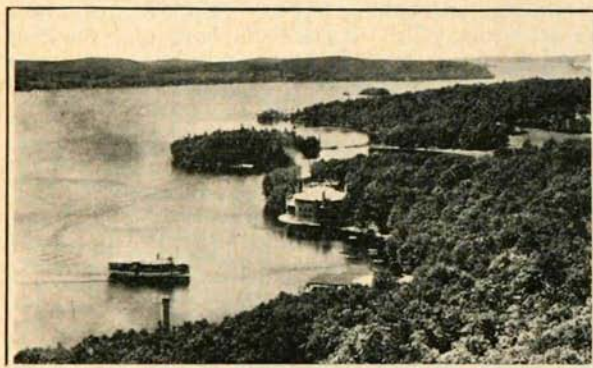
Nos deux hommes, après un peu de toilette se sentirent disposés à jouir d'une journée nouvelle. Après le déjeuner, s'étant assis sur la plate-forme du dernier wagon, ils contemplèrent le paysage.

Bientôt le train atteignit Ferland.

— Marcel, nous passons actuellement à une courte distance du lac Nipigon, l'un des plus beaux de la province d'Ontario. Il fut découvert en 1671 par les Jésuites; depuis, les explorateurs, les traiteurs, les missionnaires l'ont parcouru maintes et maintes fois dans leurs relations avec les Sauvages. Les agents de deux grandes compagnies de fourrures se disputèrent souvent sur ses bords, les peaux capturées par les indigènes.

— Quelles sont les dimensions de ce lac ?

— Il mesure environ 70 milles de long sur 40 de large. Situé à



Dans les Laurentides

850 pieds au-dessus du niveau de la mer, il déverse ses eaux dans le lac Supérieur par la rivière Nipigon, qui présente une succession de rapides, dont le principal est la chute Cameron, où l'on a établi une usine hydro-électrique de 27,000 chevaux-vapeur. Les ingénieurs estiment

que sur le parcours de ce déversoir, présentant une **déclivité** de 240 pieds, on pourrait obtenir un rendement dix fois supérieur.

— La colonisation est-elle en honneur, dans les environs ?

— Oui, Marcel, des colons se sont fixés aux alentours des réserves ou terres réservées aux quelque 500 sauvages, qui habitent ces bords. Les eaux de ce lac sont froides, mais très claires; elles renferment en quantité de l'esturgeon, du maskinongé, de la truite et du poisson blanc. Dans les forêts environnantes abondent le caribou et autres animaux à poil.

— Tu parles de ce pays, Aurélien, comme si tu l'avais traversé bien des fois.

— Au fait, je m'y suis arrêté quelquefois avec des amis. Nous allons arriver tantôt à Armstrong, prépare-toi à retarder ta montre d'une heure.

— Retarder ma montre d'une heure! Et pourquoi cela? Est-ce que la terre va cesser de tourner après cette ville ?

— Pas précisément, mais nous allons quitter le fuseau horaire de l'est pour entrer dans celui du centre.

— Qu'est-ce que tu entends par fuseau horaire ?

— En géographie, Marcel, on appelle fuseau chacune des 24 divisions adoptées par les géographes pour le tour de la terre. Tu sais que la terre est partagée comme un cercle en 360 degrés, et qu'elle effectue sa **rotation** de l'ouest à l'est en 24 heures.



— Oui, j'ai appris cela autrefois à l'école.

— Alors, comme tu vois, la terre en une heure parcourt 15 degrés, et comme le Canada compte dans toute sa longueur un espace de 80 degrés environ, il y a une différence de 5 heures et plus, entre son extrémité est au détroit de Belle-Isle, et son extrémité ouest au Yukon.

— Voilà une chose à laquelle je n'avais jamais pensé.

— Chaque division de 15 degrés s'appelle un fuseau. Le Canada en comprend cinq: 1e le fuseau de l'Atlantique qui comprend les Provinces Maritimes; 2e le fuseau de l'Est qui **englobe** la province de Québec et la partie orientale de l'Ontario; 3e le fuseau du Centre qui renferme la partie occidentale de l'Ontario, le Manitoba et la moitié de la Saskatchewan; 4e le fuseau des Montagnes qui absorbe la deuxième moitié de la Saskatchewan et l'Alberta; 5e le fuseau du Pacifique pour la Colombie Britannique et le Yukon.

— C'est toute une découverte pour moi que cette division de la terre en fuseaux géographiques.

— Ces cinq fuseaux représentent à peu près les cinq heures que demande le Canada pour passer devant le soleil, dans la rotation de la terre sur elle-même.

— Merci, Aurélien, voilà une intéressante leçon de géographie, que j'espère ne plus oublier. J'ai bien étudié cette matière autrefois, mais ce point n'était pas traité au long dans le livre élémentaire que j'avais à ma disposition.

IV -- UNE LEÇON DE GÉOLOGIE

A L'EPOQUE GLACIAIRE — DE NOS JOURS

VOCABULAIRE

Monotonie: état de ce qui se présente toujours sous le même aspect. — **Morne:** triste, mélancolique. — **Fluctuation:** changement, variation. — **Débouché:** un point de passage. — **Alluvion:** terrain déposé par les eaux. — **Géologue:** celui qui étudie la constitution du globe et son histoire.

EXPRESSION

Océan de terres: immense étendue de terrain uniformément plat.

Aurélien et Marcel, après avoir déplacé de 60 minutes les aiguilles de leurs montres, contemplèrent les vastes espaces que le train traversait, car depuis une heure environ il roulait dans la grande plaine centrale du Canada. Pendant des milles et des milles, la **monotonie** du paysage règne en souveraine; à peine se trouve-t-elle rompue de temps en temps par quelque rivière, circulant comme une anguille au sein de cet *océan de terres*.

Par instant quelque point gris, d'abord à peine perceptible, apparaît à l'horizon, grossit, grossit encore à mesure que le train s'en approche, c'est une ferme. Le train passé, l'œil la voit décroître peu à peu jusqu'à disparaître dans le lointain. Après ce vestige de vie et de mouvement, la **morne** solitude reprend son empire et se prolonge des heures entières.

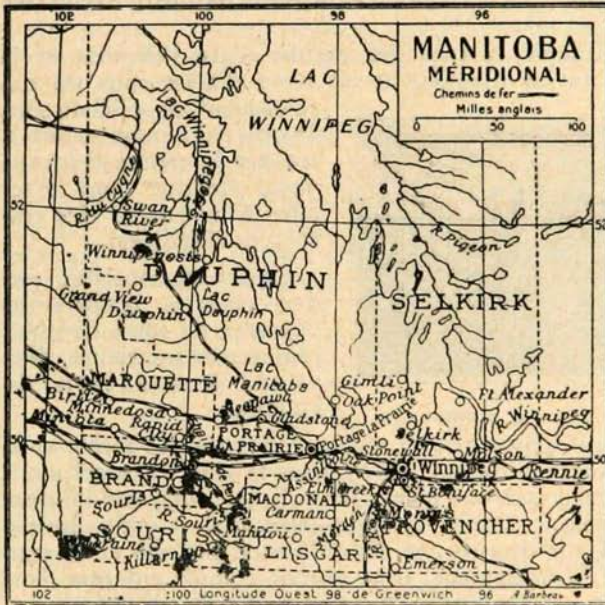
L'aspect de ces espaces sans limites, où le regard ne découvre aucune élévation, aucun monticule, présentait un spectacle étrange pour Marcel, habitué au décor des montagnes de la Gaspésie, ou des collines du Lac Saint-Jean, ainsi qu'au paysage varié des environs de Montréal. Il en éprouvait une certaine lassitude qu'il avait peine à contenir.

— Patience, Marcel, lui disait son ami, à l'ouest de Winnipeg, nous en aurons encore pour douze heures avant de quitter cette plaine interminable. Encore faut-il nous estimer heureux; naguère les voyageurs en voiture prenaient des semaines pour la traverser.

— Cette plaine, Aurélien, a-t-elle toujours existé dans son état actuel?

— Au temps des grandes transformations qu'a subies notre terre, lors de la formation des continents, cette plaine était couverte, nous

disent les géologues, d'un immense champ de glace, qu'ils ont appelé, lac Agassiz; de nos jours son centre est occupé par la ville de Winnipeg et les territoires environnants.



rivières profondes en fournissent la preuve; et partout ce n'était qu'un immense champ de glace.

Quand la surface de la terre se réchauffa, ce champ de glace se transforma peu à peu en une mer intérieure dont les lacs Winnipeg, Manitoba et Winnipégosis nous représentent les faibles restes. Pendant des siècles, paraît-il, les eaux s'écoulèrent dans le Mississipi; plus tard, par suite de nouveaux soulèvements du sol et du recul des glaces vers le Nord, elles finirent par se creuser un débouché dans la direction de la baie d'Hudson, où elles coulent encore.

— Où as-tu appris toutes ces merveilles, Aurélien ?

— Aurélien, tu abordes encore un terrain inconnu; as-tu d'autres révélations intéressantes à me faire, sur ce sujet ?

— Longtemps avant la création de l'homme, la croûte de la terre était souvent bouleversée, soulevée, déchirée; elle passait par des fluctuations lentes ou subites; les tremblements de terre étaient formidables, certaines crevasses où coulent actuellement des

MANITOBA



— J'ai recueilli ces connaissances dans une série de livrets scientifiques, publiés en 1914 par la Commission géologique du Canada. On y trouve une étude très complète sur la formation de notre continent, de nos montagnes, de nos fleuves et de nos rivières, ainsi que des renseignements précieux sur les ressources de toute nature que renferme notre pays.

Le train avait franchi la frontière établie entre l'Ontario et le Manitoba; devant lui se déroulaient les lisses d'acier sans fin qui reluisaient au soleil du soir.



Une ferme dans la plaine

Il courait maintenant à travers la plaine centrale, vaste étendue dont le sol offre à la culture des ressources illimitées.

Ce sol est constitué par des couches d'**alluvion**, déposées au fond de l'ancienne mer intérieure, bien avant la création de l'homme.

La transition qui s'opère entre la région vallonnée des forêts et la grande plaine uniforme surprend le voyageur novice. Marcel avait l'impression de voyager sur une mer. Il avait beau explorer l'espace pour découvrir quelque tertre, quelque élévation, c'était inutile. L'horizon lui paraissait décrire une circonférence parfaite et se confondre avec l'azur du firmament; il se sentait comme enfermé dans une voûte immense.

Après le souper nos deux compagnons préparèrent leurs valises, car le train s'approchait de Winnipeg. A huit heures la locomotive, après plusieurs appels stridents, pénétrait dans la gare Union, située en plein centre de la cité.

Au moyen des petits chars, Aurélien, conduisit son ami dans un hôtel de Saint-Boniface, où ils logèrent pendant leur séjour dans cette ville.

V -- UNE VISITE INATTENDUE LES NOUVELLES DE LA FAMILLE

VOCABULAIRE

Examen: épreuve que subit un candidat. — **Vocation:** appel spécial par lequel Dieu invite à tout abandonner pour le servir. — **Aptitude:** disposition naturelle à quelque chose.

EXPRESSIONS

Agent de commerce: commis voyageur qui représente une maison de commerce. — *Vie religieuse:* état de vie où l'on s'engage par les vœux de religion. — *Terrain d'attente:* position temporaire, en prévision d'une autre.

Marcel avait hâte d'embrasser sa tante religieuse; il se prenait à sourire de la surprise qu'il lui réservait, car il ne lui avait pas annoncé son arrivée.

Aussitôt après le déjeuner, Aurélien se rendit à ses affaires et Marcel se fit conduire au couvent des Sœurs de Sainte-Agnès.

Au parloir, Marcel négligea intentionnellement de présenter sa carte de visite; à la Sœur portière il se contenta de décliner son titre d'*agent de commerce*.

— Bonjour, Madame la Supérieure, dit-il, à l'entrée de Sœur Marie-Anne au parloir.

— Bonjour, Monsieur, répondit-elle modestement. Puis levant les yeux sur le jeune homme un instant, elle recula d'un pas et finit par s'écrier: "Madame la Supérieure! je ne suis donc plus ta tante? Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu de ton arrivée?"

— J'ai voulu vous réserver une agréable surprise.

— Ah! pour une surprise, c'en est une, et une bonne. Et ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.



Une visite inattendue

— Comment se fait-il que tu sois par ici.

— Je suis l'agent de commerce d'une librairie de Montréal, je voyage avec le représentant d'une grande pharmacie de la même ville.

— Et comment va la santé?

— Très bien, et la vôtre, ma tante?

— A la perfection. Et ta sœur, Rose, qu'est-elle devenue?

— Elle s'est engagée pour le temps des vacances, à la librairie que je représente en ce moment.

— A-t-elle eu du succès dans ses études?

— Elle ne connaît pas encore le résultat de son dernier **examen**, mais elle espère avoir réussi au *Brevet Supérieur*.

— Connais-tu ses plans d'avenir?

— Oui, car elle n'a pas de secrets pour moi. Ces derniers jours, pendant une promenade, elle m'a manifesté son désir d'embrasser la *vie religieuse*.

— C'est une excellente idée, à condition d'avoir la **vocation**. Et dans quelle communauté ?

— C'est plus que je puis vous dire, elle ne m'a rien révélé de précis sur ce point; c'est la question qu'elle doit être en train d'étudier, je suppose.

— Et toi, Marcel! où songes-tu t'établir, car tu as déjà dû y penser ? Le métier de voyageur de commerce te convient-il ?

— Je le considère comme un *terrain d'attente* seulement; j'ai toujours senti en moi un attrait pour la profession de mon père. Après sa disparition une voix intérieure semblait me dire: "Et toi, aussi, tu seras pêcheur!"

— C'est bien, Marcel, si tu te reconnais des **aptitudes** et du goût pour la pêche, fais-toi pêcheur. La voix de la Providence se manifeste à chacun de nous par certains attraits, qui nous portent à embrasser telle profession de préférence à telle autre.

Ils causèrent longuement des autres membres de la famille, de sa mère, Joséphine, de son grand-père, de ses oncles Charles et Jacques, ainsi que de ses petits frères et sœurs. Il fallut s'arrêter, l'heure du dîner approchait.

— Marcel, je t'invite avec ton ami, à venir souper au parloir du couvent ce soir. Je te fournirai alors un certain nombre d'indications et d'adresses propres à favoriser le succès de ta mission à Saint-Boniface.

— Merci, chère tante, à ce soir.

VI -- UNE PAGE D'HISTOIRE

LOUIS RIEL ET SON HISTOIRE

VOCABULAIRE

Annales: histoire d'un pays. — **Charte:** anciens titres concédant des privilèges. — **Revendication:** réclamation de droits. — **Périodique:** revue ou bulletin qui paraît à date fixe. — **S'amalgamer:** s'unir en une même société.

EXPRESSIONS

Avoir maille à partir: avoir des difficultés. — *Ecole confessionnelle:* école où l'on enseigne la religion. — *Sans conteste:* sans difficultés, sans débats, sans misère.

Nos deux amis se retrouvèrent à l'hôtel pour le dîner. Dans l'après-midi, ils se permirent une petite promenade dans la campagne.

Marcel amorça tout de suite la conversation sur le Manitoba.

— Toi, qui connais le Canada, Aurélien, presque à l'égal de ton village natal, ne refuse pas de dissiper mon ignorance sur la province où nous nous trouvons en ce moment.

— A ton service, Marcel; par quel côté veux-tu que je commence ?

— Prends le côté de l'histoire, par exemple.

— Tu n'ignores pas que le Manitoba est entré dans la Confédération en 1870.

— Oui, je sais cela, mais j'ignore ses **annales** avant cette date.

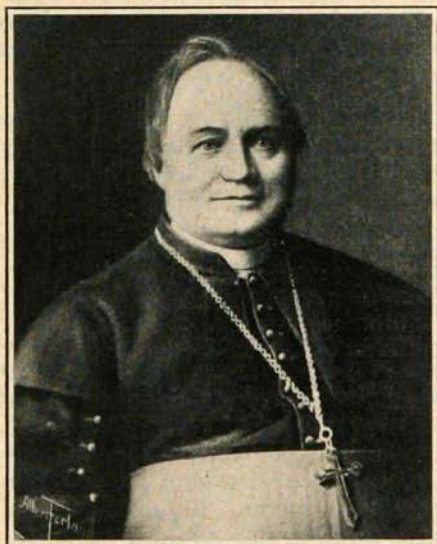
— Remontons aux origines, c'est-à-dire au temps des découvertes. A cette époque cette province était habitée par des Indiens, quelques tribus clairsemées survivent encore. Elle fut peu connue des Européens avant le XIXe siècle. A son aurore, elle fut placée, ainsi que les territoires voisins, sous le contrôle de la Compagnie de la Baie d'Hudson; cette puissante association possédait une **charte**, lui garantissant le commerce exclusif des pelleteries sur cet immense territoire.

Par suite de compétition, ses agents eurent *maille à partir* avec une nouvelle compagnie, celle du Nord-Ouest, fondée en 1786. Finalement les deux sociétés s'**amalgamèrent** et jouirent longtemps *sans conteste* de la traite des fourrures. Mais l'inévitable approchait.

— Que veux-tu dire par l'inévitable ?

— Je veux parler de la colonisation; elle avançait du côté de l'Ouest à grandes enjambées. Pour ne pas bloquer ce mouvement, d'ailleurs irrésistible, la Compagnie accepta la proposition du gouvernement canadien de renoncer à ses droits de premier occupant, moyennant la somme de \$1,500,000.

Toutefois les Indiens et les Métis établis au Manitoba, se crurent lésés dans leurs droits, lors de l'arpentage des terres, par les employés du gouvernement, qui négligèrent de les consulter. Sous la direction de *Louis Riel*, métis des plus intelligents, ces derniers formèrent un gouvernement provisoire: c'était la rébellion. Le gouvernement, pour pacifier les esprits, fit mander Mgr Taché, qui prenait part au concile du Vatican. Celui-ci par son prestige réussit à aplanir les difficultés.



Mgr. Taché

Depuis son annexion à la Confédération, le Manitoba s'est lancé dans la voie de la prospérité.

— Est-ce que les droits des Canadiens français n'ont pas été sacrifiés dans cette province ?

— Il fut un temps, Marcel, où la langue française était ici sur un pied d'égalité avec la langue anglaise, et les *écoles* étaient *confessionnelles*. Ce respect du droit des gens semblait assuré, car une des clauses acceptées lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération contenait ceci : Les deux langues seront traitées sur le même pied. Mais depuis que l'élément anglais, par suite d'une intense immigration, est parvenu à dominer, les droits de la langue française sont à peu près disparus de la législation scolaire de cette province.

— Dans ces conditions, Aurélien, comment la minorité canadienne-française de la population peut-elle maintenir ses positions sous une administration plutôt hostile ?

— Par la parfaite union entre ses membres, par une soumission complète à la direction de ses chefs ecclésiastiques, par la diffusion de revues **périodiques** rédigées en français, et surtout par le maintien à grands frais de ses écoles libres et de son collège-séminaire placé sous la direction des Jésuites à Saint-Boniface. Les relations amicales que les Canadiens français du Manitoba entretiennent avec leurs compatriotes de notre province, contribuent aussi à les soutenir dans leurs luttes actuelles pour la **revendication** de leurs droits.

— Je comprends, Aurélien, c'est un peu dans ce but que notre gérant m'a envoyé ici ; pour établir des rapports de plus en plus étroits, entre les librairies canadiens-français établis dans l'Ouest et la grande librairie dont je suis le modeste représentant.

Après avoir admiré les alentours de Saint-Boniface, et s'être intéressé aux problèmes que comporte l'étude de la question manitobaine, Marcel fit connaître à son ami l'invitation de sa tante religieuse.

Pour se rendre au couvent, ils passèrent auprès des entrepôts considérables, construits par nos deux grandes compagnies de chemins de fer, pour le commerce des animaux de boucherie. Sous ce rapport Saint-Boniface, s'est fait une réputation qui rappelle celle de Chicago. Ces entrepôts peuvent contenir jusqu'à 10,000 têtes de gros bétail, 10,000 porcs et 4,000 moutons. Une de ces dernières années on y a vu circuler 368,000 bestiaux et 380,000 porcs. Le gouvernement favorise de tout son pouvoir cette branche des affaires, source de revenus pour les cultivateurs manitobains qui se livrent à l'élevage des bestiaux.



Parc à bestiaux — Saint-Boniface

En compagnie de Mère Marie-Anne nos deux amis passèrent une agréable soirée.

Au sortir du couvent Marcel dit à son compagnon : "Aurélien, comme tes affaires te retiendront encore un jour entier à Winipeg, bien que je compte terminer les miennes demain matin, je t'attendrai, je désire jouir de ton aimable compagnie, enrichir mon intelligence au contact de la tienne, et profiter de ton expérience comme agent de commerce.

— Merci de cette marque de confiance, Marcel, je m'efforcerai de la mériter; moi aussi je m'estime très heureux d'avoir rencontré, un garçon intelligent, passionné pour les grandes causes où la justice, la religion et le patriotisme se donnent la main.

A deux heures tandis qu'Aurélien vaquait à ses affaires, Marcel se retirait dans sa chambre pour écrire quelques mots à ses oncles et à Monsieur le Gérant; il rédigea aussi deux lettres, une à sa mère et l'autre à Rose, pour leur parler de sa rencontre avec sa tante religieuse et leur communiquer ses premières impressions sur l'Ouest.

VII -- UNE EXCURSION EN AUTOMOBILE

FORT GARRY — VILLE DE WINNIPEG

VOCABULAIRE

Personnalité: homme célèbre. — **Mentor:** Guide éclairé. — **Entrepôt:** établissement où l'on emmagasine les marchandises. — **Cicérone:** conducteur.

EXPRESSION

Note patriotique: conversation sur les choses de la patrie.

Le lendemain, à l'heure des affaires, Marcel se présentait à la Librairie Blondeau. Il sollicita une entrevue avec le patron auquel il fit connaître l'objet de sa mission, qui était de lier des relations commerciales avec la Librairie Lavigne de Montréal. Il fit ressortir les offres avantageuses de cette maison et envisager les profits réalisables de part et d'autres. Il ne manqua pas d'utiliser la note *patriotique*, qui se trouverait singulièrement favorisée par les rapports qui s'établiraient entre les deux librairies.

Marcel, en touchant cette corde sensible frappait juste, car un Canadien français de l'Ouest sent son âme s'émotionner quand on lui parle de langue et de religion; il ne connaît pas l'indifférence sur semblable sujet.

Ils conclurent un arrangement temporaire: "Quitte à le renouveler, fit remarquer Monsieur Blondeau, dès que je l'aurai reconnu propre à servir la cause que nous défendons".

Dans l'après-midi Marcel vint causer encore quelques instants avec sa tante. La conversation, engagée sur Sainte-Anne-des-Monts, se poursuivit sur les souvenirs d'enfance, les anciennes connaissances, les mille et un petits événements de la Côte, les menus détails de la vie de paroisse, toutes choses futiles aux yeux d'un étranger, mais fort intéressantes pour les familiers de ce petit coin de terre, qui a nom le village natal ou encore la petite patrie.

Rien n'est agréable à l'oreille, rien n'est captivant pour l'imagination, rien n'est doux au cœur, surtout à des centaines de milles de distance, que le récit de ces faits, minimes en apparence, mais que l'imagination grandit dès lors qu'ils se sont accomplis au pays qui nous a vus naître.

— Sans doute, Marcel, fit remarquer Mère Marie-Anne, tu aimerais à faire connaissance avec les institutions canadiennes-françaises de Saint-Boniface, et causer de nos luttes, de nos besoins et de notre avenir avec quelques-unes de nos **personnalités**.

— Avec un extrême plaisir, ma chère tante; cette après-midi est à ma disposition.

— Eh bien! je vais te procurer un **mentor**.

— Quel est son nom?

— C'est notre sympathique chapelain, Monsieur l'Abbé Antoine Larue. Après votre promenade tu l'accompagneras au salon pour prolonger le plaisir de sa compagnie, et j'aurai l'avantage de jouir encore de ta présence.

— Merci, ma tante, je me souviendrai longtemps de cet acte de bienveillance.

— Je suis bien contente d'obliger le digne fils de mon frère Théophile; semblable bonheur me reviendra-t-il jamais!....

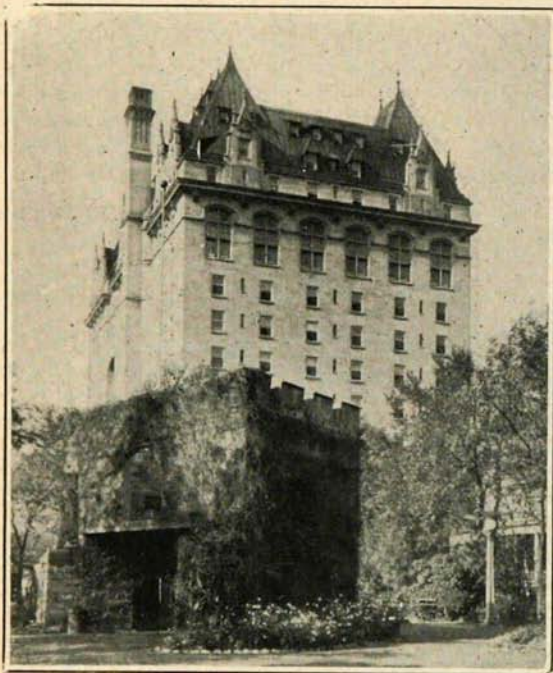
Marcel, ravi des aimables attentions de sa tante à son endroit, ne savait comment lui exprimer sa reconnaissance. Une demi-heure plus tard, Monsieur l'abbé Larue le prenait dans son automobile. Il le conduisit d'abord à l'archevêché pour saluer Monseigneur l'Archevêque, qui l'entretint quelques instants, forma des vœux pour la réussite de ses affaires et lui donna sa bénédiction.

Du palais archiépiscopal, M. l'Abbé conduisit Marcel au séminaire-collège tenu par les Révérends Pères Jésuites. Mis en relation avec le R. P. Procureur, Marcel eut la satisfaction de recevoir sur l'heure une importante commande de livres classiques.

L'abbé Larue dirigea sa limousine sur Winnipeg et fit un premier arrêt près des ruines de l'ancien Fort Garry.

— Vous voyez ces ruines, M. Durand, elles occupent un site historique. C'est là que La Vérendrye, le premier blanc qui ait foulé ce sol, construisit le Fort Rouge, remplacé en 1806 par le Fort Gibraltar, érigé par le compagnie du Nord-Ouest. Lors de la fusion de cette société avec celle de la Baie d'Hudson, en 1822, le fort fut rebâti

sous le nom de Fort Garry, nom qui servit aussi dès le principe à désigner la ville elle-même. Enfin il fut refait en pierre, en 1835.



Le vieux fort et l'Hôtel C. N. R.

Il était alors le grand centre du commerce des pelleteries entre les agents de la puissante compagnie et les Indiens de l'Ouest. Ces ruines classées au nombre des monuments historiques, sont les derniers vestiges de l'histoire du passé.

Le dernier événement notable qui ait eu lieu fut la rébellion des Métis 1870, vous devez être au courant de cette révolte.

— En effet, hier, mon compagnon de voyage m'a raconté ce soulèvement jusque dans les plus petits détails.

Ils remontèrent en voiture; l'aimable conducteur fit circuler Marcel à travers les grandes artères de la ville, s'arrêtant parfois auprès des constructions les plus remarquables, édifices pour des fins d'administration, de finance, d'éducation, d'industrie ou de religion.

— Winnipeg, dit-il, tire son nom de *Ouinipigon*, mot indien signifiant terre boueuse. En 1870, elle ne comptait guère plus de 200 personnes; aujourd'hui c'est une ville de 300,000 habitants y compris les faubourgs, ce chiffre la classe troisième parmi les villes du Canada.

Sa magnifique situation, au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge, son multiple réseau de voies ferrées, qui la met en relations avec les grands centres du Canada et des Etats-Unis, sont des conditions exceptionnellement favorables à son développement.



Voies ferrées — Winnipeg

de commerce de Winnipeg ?

— Elle est devenue le grand **entrepôt** des grains de l'Ouest; un seul de ses élévateurs peut contenir 1,000,000 de boisseaux de grain.

Après l'exécution de travaux considérables entrepris pour le transport de l'énergie électrique, l'industrie s'est beaucoup développée grâce au faible prix de revient de l'électricité dans la ville et ses faubourgs.

Marcel n'avait qu'à écouter son **cicérone**. La promenade finie, il était plus renseigné sur Winnipeg qu'il n'avait osé l'espérer en arrivant. A leur retour le souper était servi. En les quittant, Marcel remercia chaleureusement sa tante et son guide désintéressé, puis il vint rejoindre son ami Aurélien.

L'édifice du parlement figure au nombre des constructions les plus remarquables de notre capitale; ses frais de construction se sont élevés à \$12,000,000; c'est un des plus importants palais gouvernementaux du Canada.

— Quelle est la principale branche



Rue Centre — Winnipeg

VIII -- UN DIMANCHE A SAINT-BONIFACE

UN SERMON SUR LE TEMPS DES VACANCES

VOCABULAIRE

Prône: instruction faite aux fidèles d'une paroisse. — **Désœuvrement**: état de quelqu'un qui ne fait rien. — **Onction**: parler un langage qui pénètre jusqu'au cœur. — **Pelouse**: terrain couvert de gazon.

EXPRESSIONS

De bonne foi: agir en toute franchise et sincérité. — *Greco schismatiques*: Grecs ayant la même croyance que les catholiques, mais ne reconnaissant pas l'autorité de N. S. P. le Pape. — *Main de maître*: chose faite avec une grande habileté.

— I —

Le dimanche de bonne heure, Marcel et son ami, membre fervent de l'Association des Voyageurs catholiques, se rendirent à la cathédrale, pour satisfaire au précepte de l'Église: *Les dimanches messe entendras et les fêtes pareillement.*

Pour subvenir aux besoins de leur âme, ils se présentèrent au tribunal de la pénitence et s'approchèrent de la sainte table.

Mêlés à la pieuse assistance, ils constatèrent avec bonheur, com-



La cathédrale de Sainte-Boniface

bien les traditions de piété et de foi s'étaient conservées intactes dans cette colonie lointaine. Ils se croyaient transportés dans une église de la province de Québec, où leurs compatriotes canadiens-français viennent, chaque dimanche, prier

au banc de famille et manifester publiquement leur attachement à leur religion.

Après l'évangile, un prêtre monta en chaire. Les annonces habituelles finies, il fit un **prône** dont le thème était celui-ci: les devoirs réciproques des parents et des enfants au temps des vacances.

Dans le premier point, il parla sur l'importance de la vigilance, surtout en ces heures où les enfants sont dispensés de fréquenter l'école; il invita les parents à leurs fournir quelque travail, quelque occupation proportionnée à leurs forces; afin de leur éviter les dangers du **désœuvrement**.

Au deuxième point, ce furent les avertissements et conseils donnés aux enfants, sur les moyens d'employer ce temps dangereux, sans dommage pour leurs âmes. Il insista sur la fidélité aux pratiques de piété, la réception des sacrements, la fuite de l'oisiveté, cette mère de tous les vices, sur l'éloignement des méchants compagnons et des mauvais lieux, dont la fréquentation entraîne tant d'enfants et de jeunes gens au péché.

Le prêtre, dans un langage clair, appuya de multiples raisons le développement de son sujet, raisons destinées à porter la lumière dans les intelligences et la conviction dans les volontés. Ses paroles étaient prononcées avec un profond accent de sincérité, et un vif désir de faire du bien; elles étaient accompagnées d'une **onction** entraînant, bien capable de toucher les cœurs. En un mot, le sujet fut traité de *main de maître*.

Pendant la matinée, nos deux amis allèrent se promener dans le parc de la ville; ils en admirèrent les fraîches **pelouses**, tout en jouissant de l'air pur et de la bonne chaleur du soleil.

— II —

— C'est dimanche, Aurélien, si nous causons un peu de religion!

— Excellente idée, Marcel.

— Hier, en parcourant les rues de Winnipeg, j'ai remarqué bien des temples; les sectes protestantes seraient-elles nombreuses au Manitoba?

— C'est un peu comme dans tous les pays, où les prétendus réformés sont venus s'établir; tu sais qu'après leur séparation de l'Eglise catholique, ils n'ont pas conservé longtemps leur unité, mais se sont fractionnés en une foule de sectes.

— Quels sont les groupes les plus nombreux établis au Manitoba?

— Voici quelques chiffres: Les presbytériens arrivent les premiers avec 130,000; ensuite les anglicans avec 115,000; les méthodistes, 80,000; les luthériens, 40,000; les baptistes, 20,000; sans parler de quelques autres en plus petit nombre.

— N'y a-t-il pas des Juifs?

— Certainement, mais leur proportion n'est pas si forte qu'à Montréal; on en compte ici à peu près 20,000; il s'y rencontre aussi environ 50,000 *grecs schismatiques*.

— Et les catholiques sont-ils nombreux?

— Ils approchent 120,000.

— Le gouvernement favorise-t-il quelque culte en particulier?

— Non, Marcel, le gouvernement provincial du Manitoba, pas plus que le gouvernement fédéral d'Ottawa, ne s'occupe de religion; d'après la constitution, c'est la liberté des cultes qui prévaut partout dans notre pays.

Chose singulière, Marcel, et qui décèle bien la faiblesse des principes chez certaines sectes protestantes, il se trouve que, par suite de la rareté des pasteurs ou des fidèles, parfois le même pasteur assure le

service religieux de deux ou trois dénominations différentes. Voistu la force de conviction d'un ministre, qui se fait baptiste avec les baptistes, méthodiste chez les méthodistes, etc.

— Les protestants sont-ils dans la voie du salut ?

— Question délicate, Marcel, ils n'y sont certainement pas, mais cela ne veut pas dire qu'ils seront tous damnés, car il y en a un certain nombre qui sont de bonne foi. L'Eglise nous enseigne que ceux-là appartiennent à l'âme de l'Eglise et peuvent se sauver.

— Sont-ils très nombreux ?

— C'est le secret de Dieu. En tout cas, les protestants sont loin de réaliser le souhait de notre divin Sauveur: "*Je désire qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et un seul pasteur*".

— Est-ce qu'il y a encore des païens parmi les Sauvages ?

— Oui, quelques-uns. Les statistiques signalent aussi des gens qui se donnent pour n'avoir pas de religion, mais ils sont en fort petit nombre.

Dans l'après-midi, Marcel fit ses adieux à Mère Marie-Anne, il la remercia une dernière fois de ses bontés, se recommanda à ses bonnes prières et lui promit une visite à son retour de Vancouver.

IX -- UN DIALOGUE

LES FRACTIONS ANGLAISE ET FRANCAISE — LA LUTTE

VOCABULAIRE

Anglicisation: tactique de certaines gens de langue anglaise cherchant à faire passer cette langue comme la seule à adopter pour tous les gens du Canada. — **Tenant:** celui qui est en faveur de telle mesure. — **Minoterie:** établissement où l'on prépare les farines de commerce. — **Alluvion:** accroissement de terrain provenant de la retraite des eaux. — **Hétérogène:** qui est formé d'éléments divers, de races variées.

EXPRESSIONS

Institution Royale: établie en 1810 au Canada, cette institution ouvrait des écoles anglaises et protestantes dans le but de ruiner la langue française et la religion catholique. Les Canadiens français refusèrent de s'en servir pour leurs enfants. — *Épée de Damoclès:* au figuré, veut dire danger qui nous voisine.

Le lendemain matin à 8 h. 35 Aurélien et Marcel continuaient leur voyage. Comme le travail de propagande confié à Marcel, l'obligeait à passer par Prince-Albert, son compagnon avait consenti, pour ne pas se séparer de son ami, à quitter la ligne du Transcontinental, qu'ils rejoindraient d'ailleurs deux jours plus tard à Saskatoon.

Tandis que le train s'éloignait peu à peu de la capitale du Manitoba, Marcel engagea la conversation sur la question brûlante de l'**anglicisation**, véritable *épée de Damoclès* suspendue au-dessus de la tête des Canadiens français de l'Ouest.

— Comme cette ville de Winnipeg s'est développée en peu d'années, Aurélien! Quelle prospérité matérielle! Mais quel dommage pour la population candienne-française, de se voir pour ainsi dire submergée par l'élément anglais et les immigrants de races **hétérogènes** venus s'implanter au Manitoba.

— Que dis-tu, Marcel! submergée! non pas! N'as-tu pas remarqué quelle vitalité française règne dans la population de Saint-Boniface; quelle virilité dans les têtes dirigeantes, soit dans le clergé, soit dans le civil. Qu'est-ce que tu penses de ce séminaire, de ces couvents et de ces écoles paroissiales, où les enfants de notre race viennent apprendre à lutter pour leur langue et leur religion ?

— C'est vrai, Aurélien, je crois que tu as raison. Un tel groupe homogène n'est pas facile à entamer.

— Le combat se prolonge depuis plus d'un demi-siècle; c'est une bataille tantôt ouverte, tantôt sournoise que les **tenants** de l'anglicisation livrent aux Canadiens français. N'oublie pas, Marcel, que c'est à la guerre que se bronzent les caractères et se virilisent les volontés.

— Au fait, c'est pour les aider dans cet excellent travail de résistance, que je suis envoyé ici; par le livre je leur fournis des éléments de combat, des ressources nouvelles. Comme toi, Aurélien, j'admire ces Canadiens français de l'Ouest; leur survivance, leur vitalité me serviront de leçon pour les luttes de l'avenir, luttes qui peuvent surgir chez nous un jour ou l'autre, comme jadis au temps de l'*Institution Royale*.

Pourrais-tu me donner quelques détails sur la ville de Portage-la-Prairie que nous allons bientôt traverser ?

— Certainement. Cette ville de 8,000 habitants est bâtie au milieu de la plaine; son atmosphère, en été, est fréquemment rafraîchie par des brises agréables que lui apporte le vent du nord. Elle est située à 15 milles du lac Manitoba, devenu un lieu d'attraction et de repos pour ses citoyens.

Nos deux grandes compagnies de chemins de fer la desservent; elle possède des élévateurs, des **minoteries**, une manufacture d'instruments agricoles et une école indienne. L'industrie et le commerce y sont prospères. Elle possède tout le confort des villes modernes: un superbe parc public orné d'un lac artificiel, de l'eau potable en abondance et la lumière électrique.

— Merci, Aurélien, ces données contribueront à rendre mes relations plus intéressantes à mon retour.

Le train continuait sa course à travers la grande plaine. Pour atteindre Portage-la-Prairie, il gravit **insensiblement** la différence

de niveau de 90 pieds qui existe entre cette ville et Winnipeg; la pente est si douce qu'elle semble imperceptible.

La campagne, toute cultivée, produit beaucoup; c'est la grande culture qui prévaut, comme d'ailleurs partout dans cette vaste plaine d'**alluvion**. Les voies ferrées traversent d'immenses champs de blé, dont la monotonie est rompue de temps à autre par quelques bouquets d'arbres, par les maisons espacées des cultivateurs et par les villages qui se sont formés auprès des gares de chemins de fer.

Après avoir quitté Portage-la-Prairie, le train en s'approchant des environs du lac Winnipégosis, gravit de légers coteaux et franchit, à Westgate, la ligne de démarcation entre le Manitoba et la Saskatchewan.

X -- EN SASKATCHEWAN

LA REBELLION DE 1885 — DESCRIPTION DU PAYS

VOCABULAIRE

Embryon: point de départ, commencement. — **Orangiste**: partisan d'une secte protestante fort fanatique. — **Oracle**: personne qui fait certaines prédictions. — **Faction**: un parti remuant, qui sème la discorde, fomenté des querelles. — **Préhistorique**: qui précède l'histoire écrite.

EXPRESSIONS

Professeur de fortune: celui qui enseigne sans préparation, dont la profession n'est pas d'enseigner. — *Part du lion*: la principale part.

— I —

En pleine nuit, tandis que nos deux amis dormaient sur les deux oreilles, le train passa du fuseau du Centre dans celui des Montagnes. La veille Marcel et son ami, par prévoyance, avaient retardé leurs montres d'une heure.

Vers les six heures du matin l'un et l'autre étaient debout. Marcel se hâta d'amorcer la conversation sur la nouvelle province.

— Nous voilà sur le territoire de la Saskatchewan, Aurélien, tu me l'as annoncé hier au soir, es-tu disposé à continuer tes conférences ?

— Comme toujours! Je suis heureux de t'obliger, car je rencontre en toi un élève docile et avide de perfectionner ses connaissances; puisses-tu ne pas te repentir un jour de la confiance que tu mets dans ton *professeur de fortune*.

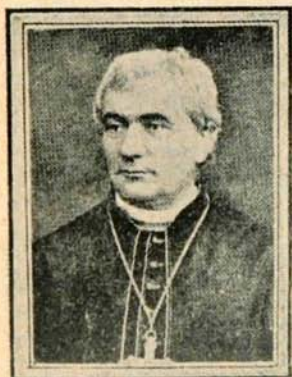
— Prends ton rôle comme tu l'entendras, pourvu que tu ne refuses pas de contribuer à mon instruction, si courte sur bien des points.

— Par quel bout veux-tu que je commence ?

— Par l'histoire et la géographie.

— Il y eut lutte; les Métis remportèrent un léger succès au Lac des Canards, mais le général Middleton s'empara du fort de Batoche; les insurgés furent défaits et dispersés à Battleford, par le colonel Otters. Riel, l'âme de la conspiration, se constitua prisonnier. Livré à la justice et condamné à mort, il fut exécuté à Régina le 16 novembre 1885.

— Aurélien, j'ai assez souvent entendu parler de Riel, était-il réellement coupable ?



Mgr. Grandin

— Ecoute, Marcel, voici le jugement porté sur cet homme par Mgr. Grandin, un de nos plus célèbres évêques de l'Ouest: "Riel, dit-il, me fait l'effet d'un homme fort exagéré, tant en matières religieuses, qu'en politique. Je crains qu'il ne perde complètement la raison. Plusieurs pères partagent mes craintes, ainsi que plusieurs Métis, mais la généralité de ces derniers le considère comme un **oracle**."

Tu vois, par cette citation, que cet homme ne jouissait pas absolument de l'usage de ses facultés mentales. De fait, au procès qu'il eut à subir, tous les médecins aliénistes qu'on avait consultés, conseillèrent de l'enfermer dans un asile d'aliénés. Mais la rancune des **orangistes** l'emporta.

Le juge Richardson, orangiste lui-même, le condamna à mort.

Pleinement résigné à l'accomplissement de la volonté de Dieu, il monta courageusement sur l'échafaud, après avoir pardonné à ses ennemis. Les protestations et les pétitions en sa faveur, venues de tous les coins du pays, ne réussirent pas à le sauver.

Ce crime est une tache ineffaçable au compte de la **faction** orangiste. Mais quittons ce triste sujet.

— II —

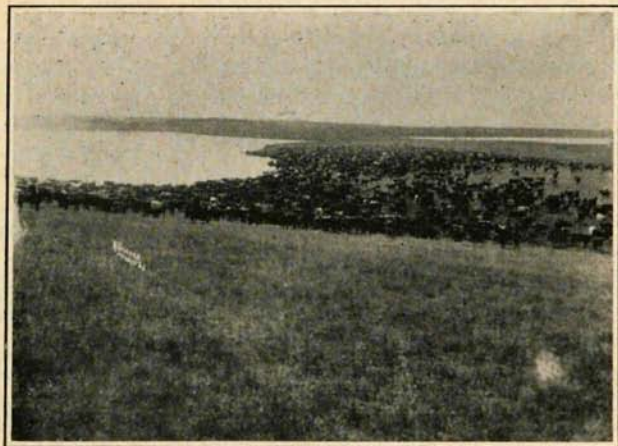
— Maintenant, parle-moi un peu de la Saskatchewan au point de vue géographique.

— Cette province, par le sud, touche aux Etats-Unis; elle commence au 49° de latitude et s'étend jusqu'au 60°, ce qui lui donne une longueur de 761 milles. A l'est elle court le long d'une ligne régulière comprise entre le 101° 30' et le 102° de longitude, qui la sépare du Manitoba; à l'ouest c'est le 110° de longitude qui fixe ses limites du côté de l'Alberta. Elle mesure donc, en moyenne, une largeur de

335 milles; en superficie elle possède 251,700 milles carrés, dont près de 8,900 sont couverts par les eaux. Son territoire est plus vaste que celui de n'importe quel pays d'Europe, sauf la Russie.

— Sa surface est-elle montagneuse ?

— Dans le nord, elle est remplie de collines boisées et de riches forêts; mais dans sa très grande partie, elle forme le cœur de la vaste prairie centrale du Canada.



Le rassemblement du bétail

— Il y a quelques années seulement, depuis que les flots d'une immigration intense l'ont peuplée de colons. Auparavant les buffalos ou bisons y paissaient en liberté, à la grande joie des Métis et des Indiens, qui se livraient au passionnant plaisir de les massacrer en masse; maintenant le règne de la culture organisée a prévalu, comme dans les provinces voisines.

Parmi les rivières qui fertilisent cette province, je te nommerai les deux Saskatchewan, celle du Nord et celle du Sud, qui se réunissent en son milieu pour former un seul cours d'eau. C'est un grand fleuve dont les inondations causent parfois de terribles ravages. Il y a encore le Churchill, grande rivière qui coule de l'ouest à l'est dans la partie septentrionale; aux précédentes se joignent l'Assiniboine ou rivière Rouge, la rivière Qu'Appelle et la rivière Souris.

Préparons-nous à descendre, nous sommes sur le point d'arriver à Prince-Albert.

Elle s'est réservée la *part du lion*, si l'on en juge par la valeur de ses terres, car c'est elle qui occupe le premier rang dans la Puissance pour la production du blé.

— Y a-t-il longtemps qu'elle s'est acquise cette réputation ?

XI -- A PRINCE-ALBERT

LA LUTTE POUR LA LANGUE FRANÇAISE — LA VILLE

VOCABULAIRE

Bilingue: qui se rapporte à deux langues. — **Législation:** l'ensemble des lois d'un pays. — **Désemparer:** ôter les moyens de résistance; au sens figuré, perdre contenance au cours d'une lutte.

EXPRESSION

Rédacteur en chef: celui qui compose les principaux articles d'un journal.

A la sortie de la gare, Marcel et Aurélien allèrent au palais épiscopal. Marcel fit connaître à Monsieur le Chancelier l'objet de sa mission et sollicita l'autorisation de se présenter au Couvent des Dames de Sion. Non seulement celui-ci lui accorda cette faveur, mais il le mit en relation avec le *rédacteur en chef* du journal français: le Patriote de l'Ouest, un prêtre qui se trouvait en ce moment à l'évêché.

Monsieur le rédacteur conduisit nos deux amis chez lui; ensemble ils passèrent le reste de la matinée à causer. Du commencement à la fin, la conversation roula sur la question **bilingue**.

— La cause de la langue française, Monsieur l'Abbé, demnada Marcel, est-elle en progrès parmi vos compatriotes?

— Ah! mon cher ami, la lutte est dure, nous avons affaire à forte partie; les lois du Bureau d'éducation ne nous sont guère favorables; tout de même avec de l'énergie, nous restons debout; grâce au zèle du personnel enseignant de nos institutions libres, nous espérons quand même.

— Alors vous ne craignez pas d'être noyés dans les flots montants de l'immigration, ou anéantis par les coups répétés d'une **législation** de plus en plus hostile?

— Il en sera pour nous, ce qu'il en a été pour vous, dans la province de Québec, il y a un peu plus d'un siècle; vous êtes sortis de la lutte victorieux, nous espérons un jour être libérés des entraves actuelles. D'ailleurs la législation scolaire a été amendée en notre faveur, elle nous a reconnu certains droits et nous permet l'enseignement du français dans les classes élémentaires.

— Je vous souhaite un succès complet, ajouta Aurélien, mais je crains que vous ne vous berciez de vaines espérances.

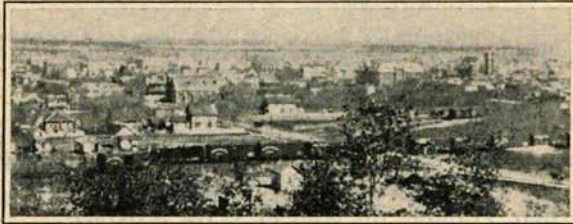
— L'avenir le dira. En attendant, voyons vos propositions.

Les arrangements terminés, Marcel s'estima heureux de la commande qu'il reçut. Le rédacteur ajouta: "Maintenant, Messieurs, vous allez me faire le plaisir de prendre le dîner avec moi, mais je vous préviens que le repas sera servi à la fortune du pot.

— Merci, Monsieur l'Abbé, nous acceptons sans cérémonie.

Pendant le repas la causerie du matin reprit de plus belle. Nos voyageurs reconnurent en leur hôte, un lutteur qui ne se laissait pas **désemparer** aisément, un lutteur avec lequel les adversaires devaient avoir à compter.

Quelques instants après le dîner, nos deux amis prirent congé de leur hôte.



Prince-Albert

Ils se rendirent au couvent où Marcel obtint quelques commandes appréciables; puis, vers les trois heures de l'après-midi; ils firent une promenade en voiture à travers la ville.

Le cocher, un

bon métis, s'offrit à leur servir de guide.

— Prince-Albert, dit-il, est l'un des centres les plus anciens de la province. Autrefois, elle était célèbre par ses navigateurs en service sur la Saskatchewan du Nord. Elle est située non loin du confluent des deux Saskatchewan.

Elle a été renommée pour son commerce de bois; mais depuis plusieurs années, ce commerce se déplace vers le nord, à mesure que les défrichements s'accroissent dans cette direction. La navigation aussi est en baisse à cause de la concurrence que lui font les chemins de fer.

Comme vous le voyez, notre cité est admirablement située sur la rive sud de la rivière; elle occupe en outre une position centrale dans la province, au milieu d'un district agricole de grande production.

En parcourant la ville, le conducteur les fit circuler autour des grandes institutions catholiques ou protestantes, des hôpitaux, des orphelinats, de l'école pour les Ruthènes, des églises de diverses dénominations et même du pénitencier provincial.

— Vous voyez, Messieurs, que les rues, les parcs, les édifices publics, le système d'éclairage, la distribution de l'eau potable, tout annonce une ville moderne.

— Quelle est la population de Prince-Albert, Monsieur, demanda Marcel ?

— Elle atteint le chiffre de 10,000 habitants; elle s'est développée très vite ces dernières années.

A la tombée de la nuit Marcel et Aurélien, après avoir payé leur cocher, se retirèrent dans un hôtel situé près de la gare; car ils devaient partir le lendemain matin pour Saskatoon.

XII -- SASKATOON

DESCRIPTION DE CETTE CITE

VOCABULAIRE

Vocable: mot, appellation. — **Topographie:** description d'un lieu. — **Recensement:** action de compter le nombre des personnes d'une ville, d'un pays.

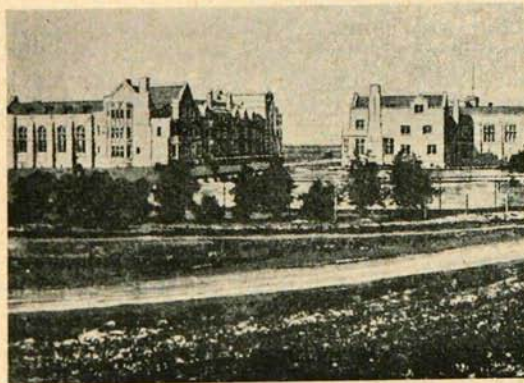
EXPRESSION

Ville champignon: ville dont le développement fut très rapide.

Marcel toujours curieux de se renseigner, ne fut pas plus tôt installé dans le train qu'il reprit la conversation sur la Saskatchewan.

— Connais-tu, Aurélien, l'origine du nom de cette province ?

— Parfaitement. Le mot *Saskatchewan* vient de la langue des Cris, une des tribus les plus connues de l'Ouest; il signifie rivière rapide; ce **vocable**, d'abord employé pour désigner plusieurs rivières, a été conservé pour nommer la rivière principale, puis pour désigner une des anciennes divisions territoriales; enfin il a été adopté pour former le nom de l'une des deux provinces annexées à la Confédération en 1905.



L'université de Saskatoon

— Dis-moi un mot de sa **topographie**.

— Ce sera bientôt fait. La Saskatchewan se divise en deux régions assez bien tranchées; la partie septentrionale est occupée par des forêts et des lacs dont les eaux se déversent, les unes dans l'océan Glacial par le Mackenzie, et les autres dans la baie d'Hudson par le Churchill. L'extrême nord, comme notre Ungava est trop froid

pour être habité, la terre n'est pas cultivable; seuls les trappeurs et les sauvages y font des apparitions dans le temps de la chasse.

Quant à la partie méridionale, tu la connais, je t'en ai parlé, il n'y a pas longtemps, c'est un véritable grenier à blé.

— Merci de ces nouveaux renseignements. As-tu des affaires à traiter à Saskatoon ?

— Oui, mon ami, ce sera à ton tour de perdre une soirée. Mais, j'y pense, cette ville renferme une paroisse catholique dont la population est en partie d'origine canadienne-française. Fais-toi conduire au presbytère, pendant que je me rendrai à mes affaires. J'irai t'y rechercher peu après, et nous parcourrons la ville en amateur.

— Ce plan te convient-il ?

— A merveille, Aurélien.

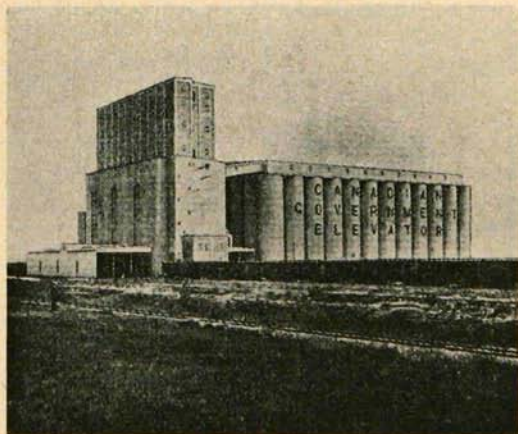
A trois heures nos deux amis se payèrent une excursion dans la ville et ses alentours.

Très avenant, le conducteur leur fournit les renseignements intéressants qui suivent :

— Notre cité, leur dit-il, est une véritable *ville champignon*. En 1900, elle n'était qu'un petit village d'une centaine d'habitations; dix ans plus tard la population atteignait le chiffre de 12,000; le **recensement** de 1921 donne plus de 25,000; actuellement elle doit atteindre sinon dépasser les 30,000 habitants.

— Pourriez-vous m'indiquer la cause de cette croissance si rapide, demanda Marcel ?

— Il y en a plusieurs dont voici les principales: sa belle situation sur la Saskatchewan du Sud, sa position unique au centre d'une région agricole et minière à la fois, et j'ajouterai les avantages commerciaux assurés de plus en plus par les voies ferrées qui la desservent.



Elévateur à grain

Notre ville jouit de tous les avantages et de toutes les commodités des plus grandes cités modernes. Sous le rapport du commerce, de l'industrie, de l'hygiène, de l'édu-

cation, de la religion, il ne lui reste rien à envier aux grands centres. Vous remarquerez, n'est-ce pas, la largeur de ses rues, la beauté de ses parcs, la splendeur de quelques-uns de ses monuments publics et autres dignes de figurer parmi ceux des plus grandes villes. Considérez aussi cet élevateur du gouvernement, il peut contenir 3,500,000 boisseaux de grain.

— En effet, s'écria Aurélien, on voit que des administrateurs intelligents ont su pourvoir aux différents besoins, nécessités et commodités dont ne peuvent se passer les cités actuelles.

De retour à la gare, Marcel et Aurélien prirent le train pour Obon, où ils se proposaient de passer la nuit, avant de se diriger, le lendemain, sur Battleford.

Ils désiraient revivre sur les lieux, quelque chose de la scène, où se joua le sort des Métis et de leur chef en 1885.

XIII -- A BATTLEFORD

LA QUESTION METISSE

VOCABULAIRE

Intervention: action de prendre part à une affaire comme médiateur. — **Escar-mouche:** léger combat entre armées adverses. — **Rétrograder:** retourner en arrière. — **Imputer:** charger sur le compte de quelqu'un.

EXPRESSIONS

A l'amiable: sans procès, de gré à gré. — *En suspens:* dans l'attente, dans l'indécision. — *Voie conciliatrice:* voie de rapprochement, sans querelle. — *Troupes régulières:* les soldats de l'armée. — *Acte de clémence:* pardonner ou oublier une offense.

— I —

— Où faudrait-il nous adresser à Battleford, demanda Marcel en cours de route ?

— Au presbytère; avec ta lettre de présentation nous serons certainement bien accueillis.

— Tiens, c'est vrai, je ne pensais plus à cette lettre de Monsieur le Chancelier de Prince-Rupert.

En quittant la gare ils s'acheminèrent donc à l'adresse indiquée. Le Révérend Père Curé lui-même vint ouvrir. C'était un Père Oblat, un des membres de la célèbre famille religieuse qui a fourni la plupart des illustres missionnaires et pionniers de la civilisation chrétienne, chez les Sauvages de l'Ouest et du Nord.

Marcel en le saluant lui présenta sa lettre. Le Père y jeta un coup d'œil, courut vite à la signature et dit: "Vous êtes les bienvenus, Messieurs. Est-ce que je puis faire quelque chose pour vous ?

— Nous venions étudier sur place la question métisse et visiter l'un des lieux rendus historiques par l'insurrection de 1885.

— Vous vous adressez bien, mes chers amis, j'espère vous satisfaire.

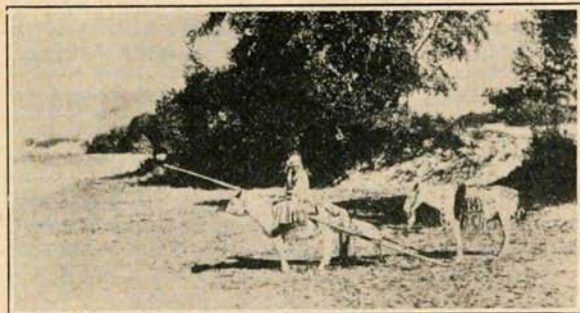
Après quelques mots d'introduction sur la marche des événements dans la province, le Révérend Père commença son récit.

— Vous savez, n'est-ce pas, ce qui s'est passé en 1870 au Manitoba et comment la question métisse fut arrangée à l'*amiable*, grâce à l'intervention de Mgr. Taché.

— Oui, mon Père.

— Eh bien! les gages que le gouvernement avait promis aux Métis du Manitoba, il ne voulut pas les étendre à ceux des deux divisions

territoriales voisines; les pétitions envoyées à ce propos ne reçurent pas de réponse. Les voies ferrées se construisaient, les immigrants arrivaient en foule et la question métisse restait *en suspens*. Qu'allait-il advenir des droits des premiers occupants,



Un chef métis

puisque ces droits n'étaient pas sauvegardés par la Constitution.

Mécontents, les Métis et les anciens colons envoyèrent une députation à Riel, alors instituteur dans le Montana (E.-U.); celui-ci se fit prier, mais finit par consentir à revenir au Canada. Les conseils de la modération prévalurent d'abord dans sa conduite, mais bientôt, hélas! il abandonna les *voies conciliatrices*: une déclaration relative aux droits des Métis fut envoyée à Ottawa. — Pas de réponse. — Les têtes s'échauffèrent et l'insurrection se déclencha, malgré les sages conseils des missionnaires.

Une commission de trois membres, envoyée de la capitale, arriva trop tard.

Le soulèvement éclata à l'annonce de l'arrivée de la police montée. Riel avait déterminé ses gens à la résistance. A Batoche, il laissa même profaner une église et chasser les religieuses qu'il rappela ensuite. Au lac aux Canards Dumont, son principal lieutenant,

s'empara des magasins, des munitions et fit quelques prisonniers. Dans une **escarmouche** avec les troupes régulières, il les obligea à battre en retraite, après avoir perdu 14 des leurs et 9 blessés. Ce léger succès entraîna le soulèvement des derniers Sauvages.

Le Jeudi-Saint, 2 avril, les Pères Fafard et Marchand tombaient victimes des Indiens, qui pillèrent leur église et la brûlèrent. Au fort Pitt ce fut un nouveau massacre. A ces nouvelles, le gouvernement leva une armée de 5,000 hommes, sous les ordres du général Middleton; celui-ci se transporta au fort Qu'Appelle.

Le 24 avril, à Fish Creek, Dumont se fit battre; une des trois colonnes du général s'empara de Batoche et les Métis durent **rétrograder**. Les Sauvages qui résistaient ici même, à Battleford, contre la deuxième colonne placée sous les ordres du colonel Otters, se rendirent en apprenant que Riel s'était constitué prisonnier. La troisième colonne commandée par le général Strange, pénétra sans difficulté à Edmonton, et ses soldats vainquirent au fort Pitt, les Sauvages Cris qui s'y étaient retranchés sous la direction de leur chef Gros-Ours.

Le soulèvement était terminé et l'insurrection vaincue.

— II —

— Le Père Lacombe par son emprise sur les Pieds Noirs, réussit à maintenir cette tribu dans la soumission; par là il sauva la ville naissante de Calgary, d'une attaque et peut-être d'un massacre général.

— Merci, mon Révérend Père, dit Marcel, votre récit m'a fort intéressé, j'en garderai un fidèle souvenir; mes idées étaient plus ou moins obscures sur cette question, votre développement complète le résumé de mon ami.

Les Anglais auraient dû faire *acte de clémence*, vis-à-vis du pauvre Riel!

— Oui, mes amis, c'eût été de bonne politique. D'ailleurs Riel avait des intentions droites; vous en jugerez vous-mêmes d'après les paroles qu'il prononça en se livrant à ses ennemis:

“Je suis venu, leur dit-il, sans armes et sans munitions, emmenant avec moi ma femme et mes enfants. Je ne pensais pas à la guerre, je venais pétitionner pour mes gens et pour moi, je venais demander au gouvernement ce qui nous appartenait, dans l'espérance d'obtenir au moins quelque chose, si nous ne pouvions pas avoir satisfaction complète”.

— Pour avoir plus sûrement la tête de Riel, les orangistes lui **imputèrent** la mort de Thomas Scott en 1870.

Permettez-moi de terminer cet entretien par le jugement de Mgr. Taché sur cette affaire.

"Au lieu de rendre aux Métis la justice à laquelle ils avaient droit, on en a trop souvent oublié les prescriptions les plus élémentaires. Au lieu de les traiter comme des gentilshommes traitent tout le monde, on s'est permis à leur égard des grossièretés et des insolences capables de blesser les susceptibilités les plus légitimes. On a oublié qu'étant enfants du sol, ils avaient des droits particuliers".

— Il faut songer à nous retirer, fit remarquer Aurélien.

— Comment, vous retirer! y pensez-vous, vous êtes mes hôtes passons dans la salle à manger.

Pendant l'après-midi le Révérend Père leur fit parcourir les alentours de Battleford, et les lieux mêmes où se déroula l'un des combats engagés contre les Métis.

Une petite halte au couvent, dirigé par les Sœurs de l'Assomption de Nicolet, valut à Marcel une commande inattendue.

— Nous ne pouvons assez vous remercier, mon Révérend Père, de toutes vos gentillesses à notre égard.

— Ne parlez pas de cela. Au revoir, mes amis, je vous souhaite le plus franc succès dans vos affaires et le plus charmant des voyages.

Aurélien et Marcel se dirigèrent vers North-Battleford, ville nouvelle bâtie sur la rive opposée de la rivière Saskatchewan. Construite sur un site élevé, la vue y domine la plaine dans tous les sens jusqu'aux limites de l'horizon. Quoique de fondation récente, elle dépasse déjà 5,000 habitants.

XIV -- LES METIS

DETAILS HISTORIQUES — MOEURS ET COUTUMES

VOCABULAIRE

Dégénéré: qui a perdu de ses qualités, de son mérite. — **Rudiment:** les premiers éléments d'une science. — **Traiteurs:** les commerçants de pelleteries.

EXPRESSIONS

Noir d'ébène: noir comme le bois de l'ébénier. — *Chasse phénoménale:* chasse extraordinaire. — *Hospitalité proverbiale:* hospitalité connue de tout le monde.

— I —

Après le repas du soir, nos deux amis allèrent se promener sur les bords de la rivière en attendant l'heure du départ.

Marcel, désireux de se renseigner sur les origines et les mœurs des Métis, reprit la conversation.

— Aurélien, tu connais assez l'Histoire du Canada, pour me donner des éclaircissements sur l'origine et les coutumes des Métis.

— L'origine de cette race de sang mêlé remonte à l'époque des coureurs de bois. Quelques-uns d'entre eux, pris d'affection pour la vie d'aventures dans les forêts, ou l'existence errante et libre dans

les prairies, se fixèrent parmi les tribus sauvages, épousèrent des sauvagesses, et donnèrent naissance à la race des Métis. Je te parle de faits, Marcel, qui se passèrent surtout aux derniers temps de la domination française.

— Ces enfants ne formèrent-ils pas une race dégénérée ?

— Tout au contraire, les Indiens de l'Ouest les estimaient supérieurs à eux-mêmes, tant pour la chasse que pour la guerre.

— Mais, ces coureurs de bois vraisemblablement abandonnèrent leur religion; dès lors ils ont dû élever leurs enfants à la manière des Sauvages.

— Sans doute ils perdirent l'habitude de certaines pratiques reli-

gieuses, car ils ne possédaient pas de prêtres; mais ils conservèrent la foi de leur baptême et récitaient quelques formules de prières, qu'ils communiquèrent à leurs descendants; ces **rudi-**
ments de religion facilitèrent le tra-



Habitation d'un métis

vail d'évangélisation des premiers missionnaires de l'Ouest.

— Quelle langue parlaient-ils ?

— Les premiers Métis apprirent de leurs parents la langue française; pendant un demi-siècle elle fut universellement parlée dans les relations commerciales; même les **traiteurs** anglais sentaient le besoin de l'apprendre pour la réussite de leurs affaires.

— N'y a-t-il que des Métis français dans notre pays ?

— Plus tard, lors de l'établissement d'une colonie écossaise, sur les bords de la rivière Rouge, une nouvelle branche se forma, celle des Métis écossais, protestants de religion.

— II —

— Pourrais-tu me donner la description des descendants de cette race ?

— Voici leur portrait tel que je l'ai lu quelque part :

“C'étaient généralement de beaux hommes, grands, robustes et bien taillés, tandis que leurs femmes avaient le plus souvent des traits réguliers, des yeux et des cheveux d'un noir d'ébène, et étaient remarquables autant par leur modestie que par leurs manières engageantes”.

— Quel costume portaient ces gens-là ?

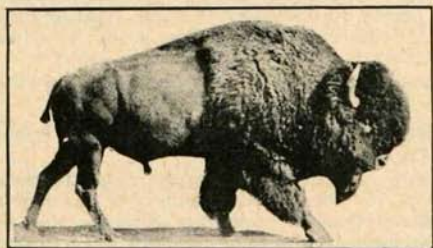
— "Les femmes se drapaient dans les plis d'un châle, jeté sur la robe, lequel leur servait en même temps de coiffure ou capulet. Les habits de leurs maris étaient le plus souvent de laine, quelquefois taillés dans une couverture. Une ceinture de même matière, mais de couleur voyante, retenait en été leur pantalon quelquefois garni de franges à la couture. Cette ceinture était en hiver passée par-dessus la veste ou chemisette. Des mocassins sauvages complétaient en toute saison leur costume, auquel on ajoutait, pendant les temps froids, des guêtres ou mitasses, retenues à la jambe au moyen de jarretières, ornées selon le goût de l'individu.

— Avaient-ils conservé notre caractère français ?

— "C'était un peuple naturellement jovial, ennemi des soucis et partisan du plaisir, qui ne trouvait guère de charmes dans la vie sédentaire du fermier, et se sentait toujours mieux au grand air qu'à la maison.(1)"

— Leurs habitations, je suppose, devaient être très rustiques ?

— C'étaient plutôt des chaumières, semblables à nos cabanes de chantier, construites avec des troncs d'arbre. Elles se composaient d'ordinaire d'une pièce qui renfermait le foyer dans un coin, et, l'opposé à un lit à rideaux pour les parents et des couchettes pour les enfants. Chaque maison était établie généralement sur le bord d'une rivière, au bout de la ferme, étroite en largeur, mais très longue, jusqu'à deux milles. Dans un petit jardin, le métis cultivait des pommes de terre et dans quelques morceaux labourés il récoltait l'orge et l'avoine nécessaires pour l'élevage et l'entretien de ses chevaux. Cela constituait toutes les cultures de la famille.



Un bison

— Et le reste de leur temps, comment l'employait-il ?

— A la chasse du bison pour le grand nombre, à la pêche pour quelques autres. Aimerais-tu à lire la description d'une *chasse phénoménale* du temps passé.

— Avec le plus grand plaisir, Aurélien.

— Celui-ci sortit d'une de ses sacoches, le livre intitulé: *De Québec à Victoria*, par Routhier.

— Encore un mot pour compléter mes renseignements sur les Métis, à propos de leurs qualités et de leurs défauts. Ils étaient reconnus d'une générosité et d'une hospitalité proverbiales. C'était, paraît-il, une de leurs maximes, qu'on ne peut manger en présence

(1) L'Eglise dans l'Ouest canadien. (P. A. G. Morice.)

de quelqu'un sans partager sa nourriture avec lui, lors même qu'on n'eût qu'une bouchée en réserve. Malheureusement ces deux qualités étaient accompagnées d'une véritable passion pour les boissons enivrantes. Quand ils avaient l'occasion de la satisfaire, ils perdaient tout contrôle d'eux-mêmes et se rendaient capables de commettre n'importe quel crime.

Tiens, voici une page qui va certainement t'intéresser.

XV -- LA CHASSE AUX BISONS
DESCRIPTION D'UNE CHASSE AUX BUFFLES
VOCABULAIRE

S'embusquer: se cacher pour attaquer à l'improviste. — **Cavalcade**: marche forcée des buffles vers le but préparé par les chasseurs. — **Ouragan**: violente tempête; ce qui lui ressemble. — **Pemmican**: espèce de viande séchée. — **Escarpe**: pente raide. — **Hécatombe**: terrible massacre. — **Nauséabond**: qui cause un profond dégoût. — **Tangente**: au sens figuré, la direction pour sortir, pour s'enfuir.

Marcel prit le livre et lut le chapitre suivant sur deux des méthodes de chasse employées par le Métis et les Sauvages. Ceux-ci considéraient le buffle, comme un don inappréciable du Grand-Esprit, dont essentiel à leur prospérité et au soutien de leur existence.

"On choisissait d'abord une rivière profondément encaissée dans la plaine "et un endroit où la prairie aboutissait à une falaise escarpée, formant un véritable "précipice, une fosse profonde coupée à pic. Au bord de cette falaise, on construisait deux haies, dont les lignes s'éloignaient obliquement de manière à former "une espèce de V, dont la pointe était ouverte sur l'abîme. Quand le bois manquait "pour construire ces haies, on les remplaçait par deux lignes de jalons, consistant "de petits amas de terre, de tourbe, de pierres ou de fumier de buffle, dans lesquels "on plantait des bâtons pour simuler des chasseurs couchés dans le foin et armés "de fusils.

"Les malheureux bisons, qui s'effrayaient de tout, étaient pris à cette ruse "grossière, et croyaient avoir sur leurs flancs deux rangées de guerriers.

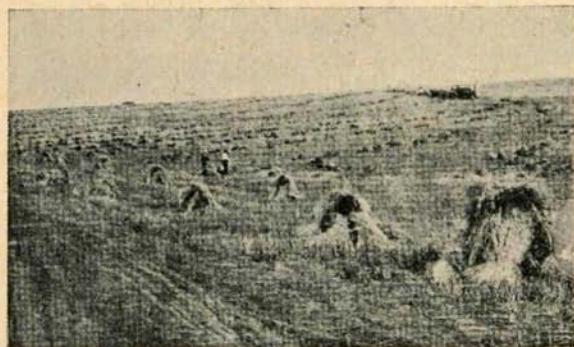
"Mais comment pouvait-on les amener ainsi entre les deux lignes du V fatal? "Voici le stratagème auquel on avait recours.

"Deux cavaliers allaient à la découverte, et quand ils avaient aperçu un troupeau "de buffles, ils s'**embusquaient** dans un endroit convenu, de chaque côté, de manière "à pouvoir lui imprimer la direction voulue quand il prendrait la fuite. Puis ils "poussaient tout à coup deux cris formidables, qui faisaient tressaillir les échos de "la solitude. Alors la bande affolée des buffles s'élançait en bondissant vers la rivière, "escortée de chaque côté par un ennemi qu'elle s'efforçait de dépasser, et qui cal-"culait savamment sa course pour la diriger. Quand il s'approchait d'eux, les "fuyards reculaient, et quand il reculait lui-même, c'étaient les fuyards qui s'avan-"çaient vers lui et tentaient toujours de le dépasser sans y réussir.

"Et c'est ainsi que les buffles farouches, battant la prairie de leur galop furieux, "la tête hérissée, la gueule fumante, les prunelles rouges, s'engageaient entre les "deux cornes de la fourche fatale.

"Les deux cavaliers traîtres se laissaient alors distancer, et s'élançaient sur "les derrières des fuyards. Oh! la course dramatique! Oh! la **cavalcade** mons-"trueuse dont la liberté était le but, et dont la mort était le terme fatal!

“De plus en plus resserrés entre les deux lignes d'épouvantails qu'ils prenaient pour des guerriers cachés dans la plaine, haletants, convulsifs, emportés par un vent d'épouvante, comme par un **ouragan** irrésistible, ils se croisaient, se heurtaient, se bouscullaient et se cabraient tout à coup au bord de l'**escarpement**.



Au temps de la moisson

“Mais alors se dressaient, dans les foins, de chaque côté de la bande affolée, deux rangées de démons, criant, hurlant, et dirigeant une fusillade meurtrière sur tous les fuyards qui voulaient prendre la tangente. Et les malheureuses bêtes, à demi mortes de terreur, écumantes, tragiques, impuissantes à repousser le flot formidable et aveugle de fuyards, étaient précipitées, pêle-mêle, dans l'abîme.

“Des centaines de cadavres s'amoncelaient au fond du précipice, roulant jusqu'au lit de la rivière; et pendant plusieurs jours, les chasseurs impitoyables faisaient la noce autour de la sanglante **hécatombe**, écorchant les morts, préparant les peaux pour le trafic, faisant sécher la meilleure partie des chairs, pour en faire du **pemmican**, et abandonnant le reste aux loups et aux vautours.

“Mais dans la saison d'hiver, ce mode de chasse n'était guère praticable. La neige s'entassait dans les cavées creusées par les rivières, et en cessant d'être des précipices, elles ne pouvaient plus servir de lieux d'exécutions pour les bisons.

“Alors, on choisissait, dans le voisinage d'un bois, une colline ayant deux versants opposés. Sur l'un de ces versants, on construisait une enceinte circulaire, mesurant environ 150 pieds de diamètre, et dont la clôture, haute et solide, formée de pieux et de branches entrelacées, avait 5 à 6 pieds d'épaisseur. Cette espèce de cirque n'avait qu'une porte au sommet de la colline à laquelle venait aboutir une spacieuse avenue formée, sur le versant opposé, par deux haies comme celles que nous avons décrites, et qui divergeaient graduellement en descendant la colline.

“On sait par quelles ruses les bisons étaient amenés par troupeaux dans cette large avenue bordée de clôtures ou d'épouvantails, et comment ils se groupaient et se resserraient à mesure qu'ils avançaient vers la pointe de l'angle où s'ouvrait la porte de l'amphithéâtre. Jusque là, la crête de la colline dérobaît à leurs regards, l'enceinte traîtresse qui allait les emprisonner; et quand ils s'élançaient en bondissant, dans la porte, ils croyaient trouver, au-delà, l'espace et la liberté.

“Hélas! l'horrible réalité leur apparaissait bientôt, et comme des chevaux de cirque, haletants, écumants, ils longeaient au galop les murs circulaires de leur prison. Mais alors, ces murs se couvraient de chasseurs et l'épouvantable tuerie commençait. Criblés de balles, percés de lances ou de flèches, les buffles tombaient et poussaient des mugissements effroyables; les chasseurs répondaient par des cris de triomphe, et quand un fer de lance, bien dirigé, avait transpercé la gorge de quelque bison énorme, ils poussaient des acclamations.

"Le sang coulait à flots, les cadavres jonchaient le sol, une buée chaude imprégnée d'odeurs **nauséabondes** montait dans l'air, et ce cirque, qui aurait fait les délices des empereurs romains, prenait l'aspect d'un immense abattoir".

Marcel lut la description d'un trait, comme il fermait le livre pour le rendre à Aurélien, il s'écria: "Quelles chasses! quelles chasses! Je comprends pourquoi les Métis et les Sauvages se passionnaient pour de pareilles expéditions". Mais que de pertes, par suite de l'insouciance et de l'imprévoyance de ces grands enfants de la prairie!

— Hâtons-nous, Marcel, si nous ne voulons pas que le train parte sans nous.

XVI -- EN ALBERTA

APERCU HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

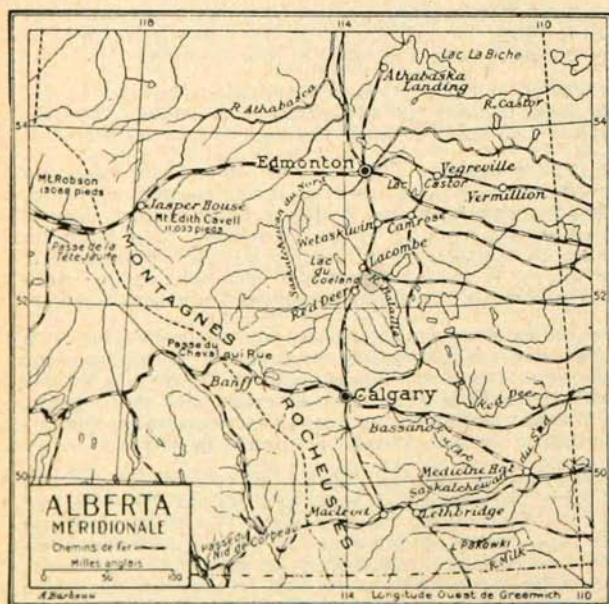
VOCABULAIRE

Fauves: termes pour désigner les grands animaux sauvages. — **Détenteur:** le propriétaire de quelque chose à titre légal.

EXPRESSIONS

Sources thermales: sources d'eaux minérales chaudes. — *Provinces jumelles:* l'Alberta et la Saskatchewan. On les désigne parfois ainsi, parce qu'elles ont été reconnues comme provinces à la même date en 1905, et qu'elles se ressemblent beaucoup.

— I —



Marcel et Aurélien ayant pris place au wagon-dortoir s'endormirent tandis que le train se dirigeait sur Edmonton. A leur réveil, après un brin de toilette, ils recommandèrent à Dieu leur journée et se livrèrent aux charmes de la conversation.

— Quel sera aujourd'hui le sujet de notre causerie, Aurélien ?

— Tu n'oses pas me parler clairement, Marcel, mais je crois lire dans ta pensée, maintenant que je te connais. N'as-tu pas l'intention de me faire causer sur la province où nous roulons en ce moment.

— Tu as deviné mes désirs.

— L'histoire de l'Alberta se confond avec celle de la Saskatchewan, on pourrait les dire: *provinces jumelles*. Leur entrée dans la Confédération date du même jour, et elles s'apparentent par l'étendue, la population, le climat, l'organisation politique et religieuse; de plus leurs ressources sont à peu près équivalentes.



Monument La Vérendrye

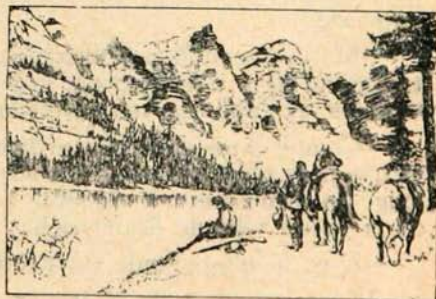
— C'est parfait, tu seras plus long sur ce point-là, n'est-ce pas ?

— Oui. Ses limites sont: au nord le 60° de latitude et au sud le 49°, comme pour la Saskatchewan et la Colombie Britannique; à l'est le 110° de longitude, à l'ouest les Rocheuses jusqu'au 54° de latitude et, à partir de ce degré jusqu'au 60°, une ligne conventionnelle qui suit le 120° de longitude. Comme superficie, elle possède une surface un peu plus étendue que celle de la Saskatchewan.

Son climat, froid vers le nord, devient plus tempéré vers le centre, et le sud; en général il est très sec, surtout dans la partie méridionale qui forme la continuation de la plaine centrale.

Avant 1925, l'Alberta formait une simple division territoriale du Nord-Ouest. Jadis, sous la domination française, elle vit le sieur de La Vérendrye fouler son sol, jusqu'alors fréquenté de temps immémorial par des tribus sauvages. Tu sais qu'à cet explorateur revient l'honneur de la découverte des Rocheuses, le premier janvier 1743.

Les progrès de cette province, comme ceux de ses voisines, datent d'hier, les faits historiques y sont plutôt rares; passons au point de vue géographique.



La Vérendrye aux Rocheuses

La température dans cette région est si sèche que de grandes étendues de terrain resteraient encore stériles si le gouvernement, pour les fertiliser, n'avait pas fait construire des barrages, tel celui de Bassano, qui permettent d'emmagasiner les eaux et d'irriguer les terres dans les temps de sécheresse.

La partie septentrionale renferme de superbes forêts remplies d'animaux à fourrure; les rivières et les lacs, tels que l'Athabasca et La Biche, y sont très poissonneux.

La moitié sud de l'Alberta, très favorable à l'agriculture, a pris un développement considérable depuis quelques années. Dans certaines régions moins favorisées, les propriétaires se livrent à l'élevage chevaux, vaches, moutons; l'Alberta est devenue le plus grand marché de laine du Canada.

— II —

— Il me reste à te dire un mot sur la partie est des Rocheuses contenue dans cette province. Elle devient de plus en plus le rendez-vous des touristes et des chasseurs, à cause de ses sites pittoresques, de ses **fauves** et de son gibier à plumes. C'est dans cette région que le gouvernement provincial a créé le parc national Jasper, de 4,400 milles carrés de superficie. On y rencontre beaucoup de *sources thermales*, et sur son sol les animaux à fourrure peuvent errer en toute liberté sans crainte d'être molestés.

Cette province est bien fournie de cours d'eau; on y trouve la rivière Athabasca qui, après avoir traversé le lac du même nom, se continue sous le nom de fleuve Mackenzie; la rivière de la Paix, véritable fleuve navigable sur plus de 900 milles de parcours, et les deux Saskatchewan avec leurs nombreux affluents.

— Je t'ai laissé parler bien longtemps, Aurélien, je ne saurais assez te remercier de ta complaisance; je m'estime de plus en plus heureux d'avoir lié avec toi une amitié qui durera, je l'espère, toute notre vie.

— Marcel, quant à moi, ta compagnie m'est devenue chère, j'admire ton grand désir d'instruction, le profit que tu entends retirer de tes voyages, et j'apprécie ton savoir-faire comme agent de commerce.

— Comme il reste encore une demi-heure avant de descendre, veux-tu que je te dise quelques mots sur un parc célèbre que nous avons longé en pleine nuit; il est situé à l'entrée de l'Alberta, aux abords de la petite ville de Wainwright.

— Avec la plus grande satisfaction, Aurélien.

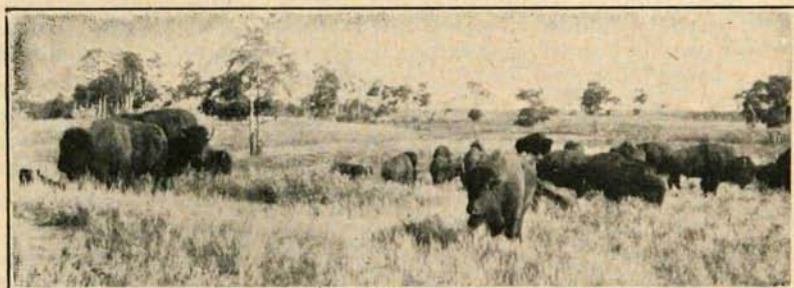
— Tu te souviens de ta lecture d'hier au sujet de la chasse aux buffles?

— Parfaitement, j'en ai encore le vivant souvenir dans ma mémoire.

— De pareilles chasses ou plutôt de semblables abatages, où des centaines et des milliers de bêtes étaient sacrifiées, ne devaient pas tarder à consommer la ruine des bisons; le roi de la prairie était condamné à disparaître.

— Certainement un jour ou l'autre.

— Pour conserver l'espèce, le gouvernement conçut le plan suivant: il choisit d'abord un terrain de 160 milles carrés, le fit entourer d'une clôture solide, haute de sept pieds, en treillis de fil de fer.



Au parc de Wainwright

Il fallait ensuite se trouver un premier contingent de buffles. Sur ces entrefaites, un propriétaire du Montana (E.-U.) détenteur d'un troupeau de 706 de ces animaux, l'offrit au gouvernement des Etats-Unis moyennant un certain prix. Or tandis que les débats du marché se prolongeaient à Washington, un représentant du gouvernement canadien se présenta à ce marchand et lui offrit \$250 par tête pour son troupeau. L'offre fut acceptée. Le troupeau fut transporté dans le nouveau parc de Wainwright. Dans l'espace d'une quinzaine d'années, le nombre des animaux a augmenté de 700 à 7000. Chaque année on doit en abattre et en exporter pour que ceux qui restent ne manquent pas de nourriture.

Dans ce même parc, le gouvernement a mis des caribous, des daims et des antilopes.

La province a été sage en agissant de la sorte; elle a réussi à conserver une race d'animaux que les massacres des Indiens et les avances de la colonisation auraient fait disparaître en peu d'années.

XVII -- A EDMONTON

DETAILS HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES

VOCABULAIRE

Ambiance: influence produite par le milieu où nous vivons. — **Mentalité:** état d'esprit, état d'âme d'une personne, d'une société. — **Gypse:** nom scientifique de la pierre à plâtre.

EXPRESSION

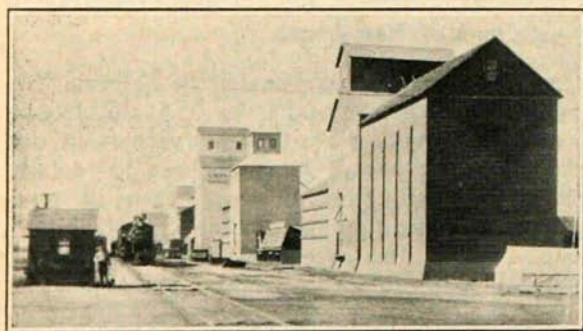
Enseignement neutre: celui où l'on n'enseigne pas la religion.

— I —

En descendant à Edmonton, Aurélien se rendit à ses affaires. Marcel se fit conduire chez les Pères Oblats, à la paroisse Saint-Joachim, où il désirait rencontrer le Père Econome. En quelques mots il lui fit connaître le but de sa visite.

— Vous êtes le bienvenu, mon cher, asseyez-vous; je crois que nous allons nous entendre. Nous habitons une province où la lutte est rude pour le maintien du français chez nos compatriotes; nous sommes très heureux d'utiliser l'aide et l'exemple de la province de Québec.

— Dans l'intention de vous être utile la Librairie Lavigne, que



Élévateurs dans la campagne

j'ai l'honneur de représenter, a entrepris une campagne pour vous fournir, dans les meilleures conditions possibles des armes, c'est-à-dire des livres de langue française. C'est pour vous aider à combattre les funestes effets de l'**am-biance** anglaise, qui cherche à

nous submerger partout au Canada, et pour, favoriser chez les nôtres la conservation de leur **mentalité**.

— C'est parfait, mon ami, nous sommes tous ici dans ces dispositions; mais notre groupe est faible; de plus il nous faudrait une organisation appuyée par les lois de la province, comme chez vous. Pour le moment, c'est au prix des plus grands sacrifices que nous

soutenons le combat, pour ne pas voir notre jeune génération grandir sans principes, placée qu'elle est sous des lois qui soutiennent l'*enseignement neutre*.

Cependant le gouvernement nous a permis d'établir des écoles élémentaires où l'enseignement peut se donner en français.

Après en avoir référé au Père Supérieur, le Père Econome fournit à Marcel quelques indications nécessaires pour sa campagne de propagande dans les couvents et les écoles catholiques de langue française.

Le Père apprenant que Marcel se proposait de passer le dimanche à Edmonton, l'invita à sa table avec son ami pour le lendemain.

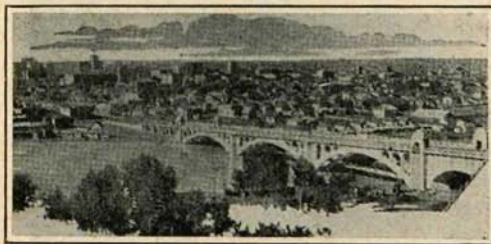
— C'est beaucoup d'honneur que vous nous faites; j'accepte néanmoins avec plaisir, on se trouve si bien en compagnie des grands missionnaires du Nord-Ouest.

— Allons, pas de louanges, je vous souhaite d'excellentes affaires dans nos diverses communautés religieuses. Je vais examiner quelques-uns de vos livres et les montrer à notre Père Supérieur. Au revoir, à demain.

Marcel se retira.

Au cours de ses visites pendant le reste de la matinée, il eut le bonheur de placer plusieurs importantes commandes.

Comme les grandes maisons d'affaires fermaient leurs magasins



Edmonton — La ville

à midi le samedi, Aurélien profita de son temps jusqu'à la dernière minute; à midi et demi il était de retour à l'hôtel où son ami l'attendait, pour lui faire part de l'invitation du bon Père.

Après le repas, ils allèrent visiter la ville et ses alentours. Marcel s'empressa de mettre encore

à profit les connaissances de son compagnon de voyage.
— Tu vas me raconter l'histoire de cette ville, n'est-ce pas, Aurélien ?
— Ce sera tôt fait. Elle date de 1715, époque où la Compagnie de la Baie d'Hudson choisit cet emplacement comme poste de traite, à cause des facilités de communication que lui assurait la rivière Saskatchewan. Elle fut longtemps un centre où les trappeurs et les commerçants de pelleteries se réunissaient avec leurs hommes de service. Il y a 25 ans à peine, sa population ne comptait guère que 2,500 âmes.

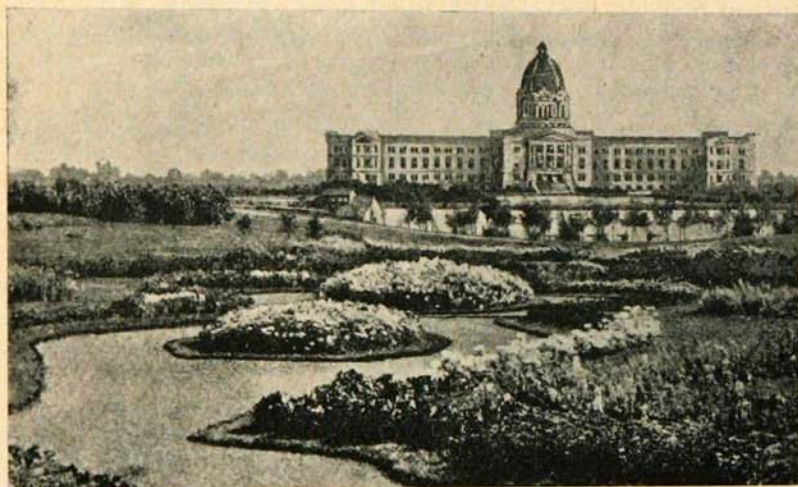
En 1905, lors de la création de l'Alberta, elle comptait 10,000 habitants; cette même année elle vit le premier train entrer dans ses murs. Depuis, elle a marché à pas de géant, comme tant d'autres villes de l'Ouest; aujourd'hui elle dépasse 60,000 habitants.

— II —

— Tu vois que la rivière partage cette ville en deux parties!

— Parfaitement.

— La partie de la rive droite formait autrefois un centre séparé qui portait le nom de Strathcona; en 1912 elle s'unit à Edmonton pour ne former qu'une seule et même ville. Le vieux fort Edmonton a été démantelé il y a quelques années, son site est occupé par le palais du Parlement.



Edmonton — Le Parlement

— Je ne voudrais pas abuser, Aurélien, mais j'aimerais à connaître ses industries.

— Elle renferme des manufactures variées, des établissements pour la mise en conserve des viandes et elle possède la réputation d'être l'un des plus grands centres de fabrication du beurre. Cette ville jouit encore d'une précieuse source de revenus dans ses mines de charbon; ici nous sommes dans un district houiller pour ainsi dire inépuisable. L'Alberta contient à elle seule, soit en lignite,

soit en houille, soit en anthracite, les 87% du charbon du Canada. Elle a 300 mines en exploitation, dont une trentaine à Edmonton et dans les environs.

ALBERTA

Son réseau de voies ferrées la met en communication avec toutes les parties de la province; par les grandes voies du Transcontinental National et du Canadien Pacifique, elle atteint jusqu'aux extrémités est et ouest du Canada.

Tu constates, ajouta Aurélien en conduisant son ami à travers les parties les plus belles de la ville, combien admirable est sa situation sur les deux bords pittoresques de la Saskatchewan, qui coule entre des berges de près de 150 pieds de hauteur.

Cette capitale est munie de toutes les commodités modernes: aqueduc, lumière, tramway, parcs, institutions diverses d'éducation, de charité, etc.; elle marche à grands pas dans le chemin du progrès.

Le soir, à la veillée, Aurélien compléta ses renseignements de l'après-



midi; il entretint Marcel sur le district arrosé par la rivière de la Paix et ses affluents.

— Au nord de la voie ferrée du Transcontinental se trouve l'immense territoire arrosé par la rivière de la Paix et ses tributaires.



Rivière-à-la-Paix — Paysage

Le tiers de ce territoire appartient à l'Alberta et le reste à la Colombie Britannique; c'est une région ouverte à la colonisation depuis quelques années.

— A quelle partie de notre province pourrait-on la comparer ?

— A l'Abitibi. C'est un pays plein de promesses; il possède d'incalculables richesses forestières et minières; le climat n'y est pas trop froid; il se donne comme très favorable à la culture de l'avoine

et des légumes, sauf dans les parties montagneuses. Parmi les minéraux on rencontre de l'or, de la houille, du **gypse**; il s'y trouve aussi des sources de gaz naturel.

— Est-ce un pays réputé pour la chasse.

— Oui, Marcel, les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson y font des affaires d'or dans le commerce des fourrures, par l'aide des Métis et des Indiens, qui préfèrent se livrer à la chasse plutôt qu'à la culture. Le rat musqué, différentes espèces de renards, la loutre, le castor, l'ours, la martre, la moufette, tous les animaux à poil du Canada y abondent; le gibier à plumes et le poisson ne manquent pas non plus.

— Cette partie de la province est-elle peuplée?

— Peu encore, mais à mesure que les voies ferrées et les routes se multiplient les colons viennent s'y établir et la région prend une importance grandissante.

XVIII -- L'EGLISE AU NORD-OUEST

UN SIECLE D'HISTOIRE DE L'EGLISE DANS L'OUEST CANADIEN

VOCABULAIRE

Notables: les principaux citoyens d'une ville d'une paroisse, etc. — **Pénurie**: extrême disette d'argent, de ressources. — **Traîtrise**: qui agit sans avertissement, en traître. — **Régénération**: renouvellement, réformation. — **Episode**: petit fait événement peu important.

EXPRESSIONS

Prêtres réguliers: se dit des prêtres vivant sous une règle religieuse et ayant fait les vœux de religion. — *En raccourci*: en résumé, en abrégé.

— I —

Le lendemain Aurélien et Marcel passèrent la matinée à faire leur correspondance et leurs plans pour la semaine. Après la grand-messe entendue dans l'église Saint-Joachim, ils se rendirent au presbytère.

Le Père Supérieur avait profité de la présence de nos deux amis pour inviter quelques-uns des **notables** de la paroisse, à qui il désirait procurer les charmes d'une conversation avec des compatriotes de la province de Québec. Aurélien et Marcel eurent les honneurs de la table; ils durent répondre à une foule de questions sur la religion, l'éducation et la marche des affaires dans leur province.

Après le repas empreint de la plus franche cordialité, la conversation se poursuivit à l'ombre des arbres, dans les allées du parterre.

Quand les invités se furent retirés, Marcel et son ami s'entretenirent avec le R. P. Econome de l'Eglise dans ce district.

— Auriez-vous la bonté, mon Père, de nous donner une vue d'ensemble sur l'œuvre d'évangélisation de l'Eglise au Nord-Ouest ?

— Votre question embrasse près de deux siècles; je vais m'efforcer de vous donner une réponse aussi succincte et aussi complète que possible.



Dans les missions

— Comme vous l'entendrez, mon Révérend Père.

— Les premiers prêtres catholiques venus au Nord-Ouest, furent les Jésuites, qui prirent part aux expéditions de La Vérendrye et de ses fils. Après le départ du P. Morinie, aucun missionnaire ne parut dans cette partie du pays pendant un espace de 65 ans.

— Quelle fut la cause d'une si longue interruption ?

— Le Canada passait alors par une époque de transition, c'était au temps de la cession de cette colonie à l'Angleterre, cession suivie de la suppression des Jésuites, alors les seuls missionnaires en Amérique. Cet événement marqua une période d'effacement dans l'œuvre des missions canadiennes.

— A quelle date reprit-elle son cours ?

— Il fallut attendre l'établissement de la colonie de la rivière Rouge par Lord Selkirk. Ce seigneur bien que protestant, comprit le nécessité de la présence d'un prêtre catholique au milieu des Métis et des colons d'origine canadienne-française. Il sollicita deux missionnaires à Mgr. Plessis. Sa Grandeur lui envoya en 1818 les abbés Provencher et Dumoulin. D'autres vinrent, on pourrait citer les Abbés Delcourt, Thibault, Daveau et Lafèche, tous du clergé séculier.

— Le nombre des missionnaires augmenta-t-il rapidement ?

— La moisson était abondante, mais peu d'ouvriers se présentaient pour la recueillir. Monseigneur Provencher devenu évêque, souffrait de la **pénurie** de prêtres missionnaires, il cherchait à s'assurer les services d'une communauté de *prêtres réguliers*. Il s'adressa dans ce but, à Mgr. Mazenod le fondateur des Oblats de Marie Immaculée, qui accepta sa demande. Le premier groupe arriva dans l'Ouest

en 1844; c'étaient le Père Aubert et celui qui, plus tard, devait s'illustrer dans l'apostolat sous le nom de Monseigneur Taché. Désormais l'œuvre des missions indiennes était assurée.

— Vos Pères, sans doute, rencontrèrent bien des difficultés, dans leurs travaux pour la conversion des Sauvages.

— La conversion des païens restera toujours une œuvre fondée sur la croix et le sacrifice. Des difficultés surgirent de toutes parts: certains membres de la Compagnie de la Baie d'Hudson, voyaient d'un mauvais œil l'arrivée des missionnaires catholiques et mirent



Evangelisation des Sauvages

des entraves à leur mission; les sorciers, chez les Sauvages, cherchaient par tous les moyens à ruiner leur action; les ministres protestants les calomniaient. Ajoutez à ces épreuves la répugnance naturelle des Indiens cousus de vices, à embrasser la pure morale de l'Évangile, joignez à cela les obstacles provenant de la rigueur du climat, du manque de ressources, des incendies, de la **traîtrise** des ondes, qui engloutirent plusieurs de nos Pères, ou leur matériel d'établissement, et vous aurez *en raccourci*, quelques-unes des difficultés, de la première heure.

— Mais alors ce sont des héros, les missionnaires qui affrontèrent de pareilles épreuves.

— Mes amis, quand on porte la croix sur la poitrine et plus encore dans le cœur, on ne regarde pas aux difficultés, un missionnaire ne craint pas d'acheter trop cher, ne fut-ce qu'une seule âme! Il fait sienne la parole de Champlain: "Le salut d'une âme vaut plus que la conquête d'un empire".

— Ces apôtres eurent-ils au moins la consolation de voir leurs travaux couronnés de succès?

— Parfois oui, parfois non. Néanmoins, ils ont converti, des bourgades entières et, par le sacrement de la **régénération**, ont envoyé une foule d'enfants au ciel.

— II —

— Mon Père, continua Marcel, quelles œuvres vos missionnaires ont-ils fondées dans l'Ouest et dans le Nord?

— Ils ont établi des écoles pour les enfants des Sauvages, érigé des hôpitaux pour leurs malades. partout ils continuent à prêcher des retraites et à donner des missions; leur influence s'exerce jusqu'aux limites des terres les plus inhospitalières, et des tribus les plus reculées: chez les Dénés et les Esquimaux.

— A qui ont-ils confié la direction de ces œuvres ?

— Depuis de longues années l'admirable communauté des Sœurs Grises fournit des religieuses qui se dévouent à ce travail d'abnégation. Dès 1843 elles commencèrent leur œuvre malgré le dénuement et de multiples difficultés. D'autres religieuses de diverses communautés sont venues se joindre aux premières; ensemble elles opèrent des merveilles. Pour s'en rendre compte, il suffit de les voir à l'œuvre, ou simplement de lire l'un quelconque des compte-rendus publiés même par les protestants à leur endroit. En voulez-vous un échantillon ?

— Volontiers, s'écrièrent à la fois nos deux jeunes gens.

Le Père Econome leur lut le témoignage suivant:

— Il est de Monsieur Dawson, leur dit-il; ce chargé d'affaires du gouvernement visita l'école de Saint-Boniface en 1818.

"Les Sœurs Grises ont un grand établissement juste en face de l'Assiniboine, "et un autre, moins important, sur la plaine du Cheval-Blanc. Ces dames se "dévouent surtout à l'éducation des enfants d'origine mi-canadienne et mi-indienne, "et les résultats de leur zèle, de leur piété et de leur persévérante industrie, sont "manifestes dans le relèvement social de la race, pour l'amour de laquelle elles se "soumettent sans murmurer à une vie de labeur ardu et de privations".

— Ce sont bien partout les mêmes exploits qu'accomplissent nos religieux et nos religieuses.

— Oui, mes chers amis. Permettez-moi d'ajouter un mot. Je vous dirai que nos prêtres missionnaires sont, admirablement secondés par nos Frères coadjuteurs. Ce sont eux qui s'occupent des travaux matériels; culture, chasse, pêche, construction, etc., ainsi que de la catéchisation des enfants et des catéchumènes. N'était le dévouement de nos Frères, ces occupations raviraient aux Pères bien des heures précieuses, qu'ils consacrent à l'évangélisation.

— Je suppose, mon Père, dit Aurélien, que les Sauvages convertis, vous donnent quelques consolations comme chrétiens ?

— Il n'en est pas de plus sensible pour un missionnaire, que celle d'assister à la transformation de certaines de ces âmes, lorsqu'elles ont accepté le joug de l'Évangile. Il se rencontre de vrais saints parmi elles; des saints qui, au dernier jour, feront rougir bien des chrétiens. Certains de nos Sauvages ne manquent même pas d'à-propos, quand il s'agit de défendre leur religion. Écoutez cet **épisode**.

L'ÉGLISE AU NORD-OUEST



Mon G. BREYNAT, O. M. I.



ÉCOLE DU FORT SMITH, 1916



Mon E. CROCARD, O. M. I.



SAUVAGES ET MÉTIS TIRANT UNE BARGE



UN GROUPE DE RELIGIEUSES DU MACKENZIE, 1916



LA LEÇON DE CHARITÉ



MISSION DE LA NATIVITÉ, 1916



UN FUTUR CHASSEUR



L'ABONDANCE APRÈS LA PÊCHE



VÉN. MÈRE D'YOUVILLE

Les Soeurs Grises

dans l'Extrême Nord

— Le prêtre ne t'aime pas, disait un pasteur protestant à un Sauvage de Qu'Appelle; il ne te donne ni tabac, ni habits. Le Peau-Rouge entr'ouvre sa chemise et répond:

— Es-tu capable de lire dans mon cœur?

— Non, répond le ministre étonné.

— Eh bien, reprit le Sauvage, c'est dans mon cœur que la Robe-Noire met les présents qu'elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon cœur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon cœur. Ton tabac va s'en aller en fumée, tes habits vont s'user, mais les présents de la Robe-Noire resteront avec moi, et je les emporterai dans le grand ciel du bon Dieu.

— Ce n'est pas mal pour un Sauvage.

Pour terminer cette conversation mes amis, voici un jugement d'ensemble sur l'œuvre des missionnaires, il est tiré du livre: *L'Eglise catholique dans l'Ouest canadien* par le P. Morice.

"L'histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien est une succession d'actes d'héroïsme, de fidélité au devoir dans les plus pénibles circonstances, de souffrances patiemment endurées et d'émouvantes aventures qui ont été à peu près sans parallèle dans les temps modernes. Dans le but d'améliorer la condition morale et matérielle des humbles de ce monde et de les faire entrer au bercail, les missionnaires ont dit un éternel adieu à leurs foyers, et se sont ensevelis dans les neiges du Nord, les sombres forêts de l'Extrême-Ouest et les vallées qui découvrent les grandes prairies du Centre, y menant une vie de sacrifice inconnue des hommes, mais précieuse aux yeux de Dieu.

"L'histoire de l'Eglise dans ces régions sans bornes est en pratique celle du pays lui-même. Les premiers sur le champ des explorations et des découvertes, les catholiques y restèrent longtemps les seuls représentants de la civilisation, et lorsque des gens d'autres croyances affluèrent à cette terre promise, les descendants des pionniers qui furent nos explorateurs et nos coureurs de bois surent affirmer leur droit non-seulement à la vie dans leur pays natal, mais encore à une juste part d'influence dans la direction des affaires publiques".

Aurélien et Marcel remercièrent chaleureusement le Père Econome des agréables instants qu'il leur avait procurés et ils se retirèrent pour aller assister aux vêpres.

Le lendemain matin Aurélien acheva le travail commencé le samedi précédent tandis que Marcel se rendit au Collège canadien-français, dirigé par les Jésuites et, à midi et demi, nos deux voyageurs prenaient le train dans la direction de Prince-Rupert,

XIX -- AU PARC NATIONAL JASPER

DESCRIPTION ET UTILITE

VOCABULAIRE

Silhouette: profil tracé d'après l'ombre d'une figure. — **Factorerie:** bureaux des facteurs d'une compagnie commerciale. — **Contraste :** opposition des choses dont l'une fait ressortir l'autre.

EXPRESSIONS

Epine dorsale: sens propre: la colonne vertébrale; sens figuré: la chaîne des Montagnes Rocheuses par rapport à l'Amérique. — *Peloton d'exécution:* groupe de soldats chargés de fusiller un criminel, un traître, un espion, etc. — *Croix-Rouge:* société de secours aux blessés.

— I —

Après avoir quitté Edmonton, il faut parcourir plus de cent milles avant d'atteindre les premières assises des Montagnes Rocheuses.

A mesure qu'on s'éloigne, la contrée de plus en plus boisée s'élève insensiblement et peu à peu la **silhouette** bleutée des plus hauts sommets commence à pointer dans le lointain.

Cette partie de la province est bien arrosée; nombreux sont les cours d'eau que traverse la voie; la principale rivière est l'Athabasca, longue de 765 milles.



Au parc Jasper

Le train atteint enfin la merveilleuse chaîne de montagnes qui est comme l'*épine dorsale* de l'Amérique; à cet endroit elle s'étend sur une largeur de 500 milles entre la plaine centrale et l'océan Pacifique.

La voie ferrée après avoir pénétré dans le parc national Jasper, passe auprès de plusieurs

postes établis jadis par les traiteurs de la Compagnie de Nord-Ouest.

C'étaient des **factoreries** où les Indiens se rendaient en raquettes avec leurs attelages de chiens trainant leurs fourrures.

— Ces lieux, Marcel, remarqua Aurélien, furent maintes fois ensanglantés par des rixes entre les employés des deux grandes compagnies rivales, avides de s'emparer des riches dépouilles des Indiens.

En ce moment nous traversons une région fort riche en houille; le département des Mines estime qu'elle contient au-delà de 600,000,000 de tonnes de charbon.

Marcel et Aurélien depuis plus d'une heure admiraient le paysage, se hâtant, avant la tombée de la nuit, de jouir du grandiose spectacle qui s'offrait à leurs regards. Ils contemplaient avec des yeux ravis, la succession variée et pittoresque des tableaux qui se déroulaient sous leurs yeux, à mesure que le train remontait la vallée de l'Athabaska. En même temps ils suivaient les descriptions intéressantes contenues dans un guide illustré, mis gracieusement à la disposition des voyageurs.



Moutons des Rocheuses

Bientôt ils aperçurent la Roche dite de Smet, du nom d'un intrépide missionnaire Jésuite belge, le premier explorateur qui parcourut ces régions sauvages pour y implanter la croix.

Sur les pentes et les versants, ils remarquèrent des moutons et des chèvres de montagnes paissant en toute sécurité, dans ce parc où la chasse est interdite.

La nuit venue, nos deux amis firent un bout de causette jusqu'à l'arrivée du train à Jasper, où ils devaient prendre une journée de repos. Ils se retirèrent à l'hôtel érigé par la Compagnie du Canadien National, sur le lac Beauvert, à trois milles de la gare.

— II —

Après le déjeuner, Aurélien et Marcel s'étant procuré quelques provisions de bouches, se rendirent au lac Maligne, une des plus belles nappes d'eau des Rocheuses. Ce lac est entouré de montagnes imposantes qui viennent tremper leurs pieds dans ses eaux au lit sablonneux. Quel **contraste** merveilleux présentent ces sommets couronnés de neiges éblouissantes, aux reflets rosés par les rayons du soleil, avec la verdure sombre des pins qui couvrent leur base, et la teinte grisâtre des rochers dénudés, sur lesquels ils reposent.

Pour effectuer leur retour, nos deux amis suivirent le sentier tracé dans la Passe Shovel. Cette voie leur permit d'atteindre une altitude de 8,000 pieds, du sommet de laquelle l'œil jouit d'un des plus beaux panoramas qui se puissent rencontrer dans les montagnes.

Ils admirèrent en particulier le mont Edith Cavell, 11,000 pieds, dont le nom rappelle le souvenir de l'héroïque infirmière anglaise de la *Croix-Rouge*, tombée sous les balles allemandes d'un *peloton d'exécution* à Bruxelles. Sur les flancs de cette montagne s'étale



Mont Edith Cavell

un magnifique glacier, qui ressemble si bien à un ange vêtu de blanc aux ailes déployées, qu'on l'a nommé le Glacier de l'Esprit.

Après le souper, ils firent sur le lac, un tour de chaloupe au clair de lune.

— Voilà une agréable journée de repos, Marcel, s'écria Aurélien avant de se livrer au sommeil, n'oublions pas d'en

remercier la Providence.

— Sois sans appréhension, je n'ai garde d'oublier le devoir de la reconnaissance.

COLOMBIE BRITANNIQUE

XX -- UN PEU DE SCIENCE ET D'HISTOIRE

VOCABULAIRE

S'infiltrer: Passer comme à travers un filtre, c'est-à-dire en se dégageant de ses impuretés, des corps en suspension. — **Congélation:** action de passer de l'état liquide à l'état solide sous l'influence du froid. — **Contrôle:** surveillance attentive. — **Protagoniste:** un des principaux acteurs dans une entreprise, un établissement, etc.

EXPRESSIONS

Rouleau cinématographique: (s.f.) paysages qui se déroulent au fur et à mesure que le train pénètre dans les montagnes. — *Homme d'Etat:* se dit des principaux hommes qui gouvernent leur pays. — *Mer de montagnes:* expression figurée pour marquer la vaste étendue qu'occupent les Montagnes Rocheuses.

— As-tu retardé ta montre d'une heure, Marcel ?

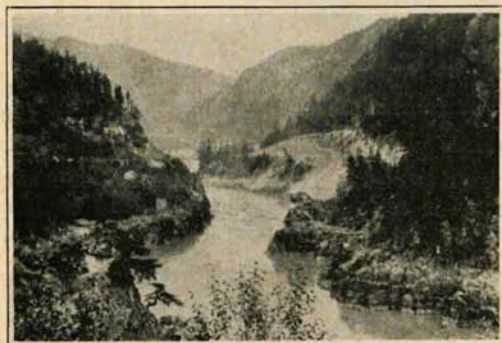
— Non, pas encore.

— C'est le moment car nous entrons dans le fuseau du Pacifique.

Nos deux amis reprenait le train le jeudi matin à 8 h. 30, en route pour Prince-Rupert. Après avoir parcouru une quinzaine de milles, la voie traverse le col de la Tête Jaune, où l'on aperçoit le poteau indicateur, marquant la ligne interprovinciale de séparation entre l'Alberta et la Colombie Britannique.

Le train, après son entrée dans le parc du mont Robson, monte, monte encore pour atteindre à Lucerne (3,650 pieds) la plus haute altitude franchie par le Canadien National.

De cette localité ils remarquèrent le pic à forme conique du mont Fitzwilliam et la montagne de la Tête Jaune, sentinelle qui semble garder le passage. La ligne pénètre alors dans la vallée du Fraser et la suit sur une longueur de 230 milles.



Le Fraser

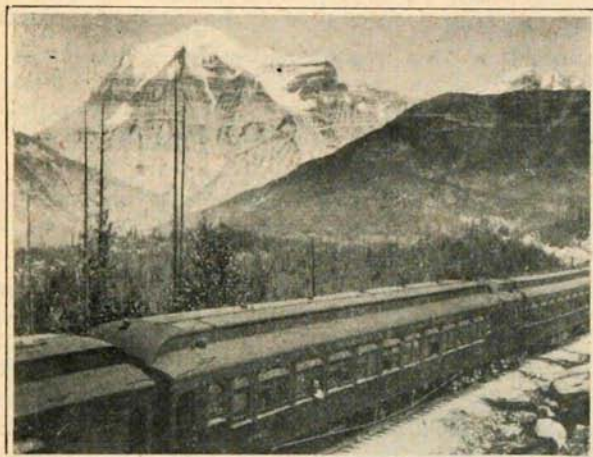
Le paysage émaillé de cascades mugissantes, de pics s'élevant jusqu'aux nues et de montagnes aux neiges étincelantes, présentait un aspect ravissant. Marcel le considérait muet d'admiration. Son compagnon lui-même, pour qui cependant ce spectacle

n'était pas nouveau, partageait son étonnement. L'un et l'autre dévoiraient des yeux les sites imposants qui se déroulaient sous leurs yeux à l'instar d'un *rouleau cinématographique*.

— Encore quelques minutes, Marcel, et le géant des Rocheuses, le célèbre mont Robson avec ses 13,000 pieds d'altitude va paraître. Voici la description qu'en a donnée l'auteur anglais.

"De chaque côté des têtes neigeuses, de puissantes montagnes couronnent les alentours; tandis qu'immédiatement derrière nous un géant des géants s'élève d'une suprême grandeur, c'est le pic Robson. Cette magnifique montagne est de forme conique, d'habit rugueux et glacé. Quand elle nous apparut à première vue, un voile de brouillard enveloppait partiellement le sommet, mais bientôt il s'évanouit et nous vîmes sa partie supérieure, bordée d'un lacet de lumière, frangée de nuages, au-delà desquels sa pointe de glace, brillant au soleil du matin, s'enfonçait dans le ciel bleu".

Nos deux amis, à sa vue, constatèrent que la description correspondait à la réalité; ils se complurent à admirer cette masse imposante jusqu'à se fatiguer la vue; alors ils passèrent le reste de la matinée au repos.



Mont Robson

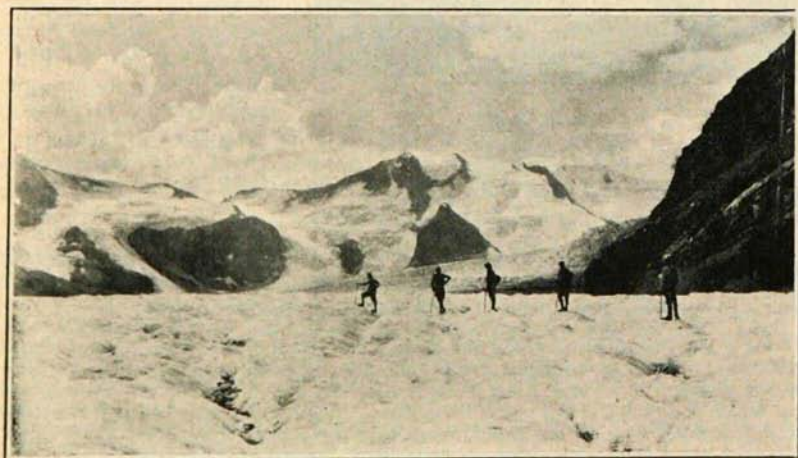
— Les neiges des couches supérieures s'accumulant les unes sur les autres, exercent une pression considérable sur celles des couches inférieures; en outre, la couche de surface, par suite de la chaleur

Après dîner Marcel mit la conversation sur un point de science.

— Aurélien, tu dois savoir comment se forment les glaciers?

— Peut-être.

— Explique-moi cela, je t'en prie.



Sur une mer de glace

du soleil, de certains vents chauds ou tièdes, fond un peu et se transforme en névé ou neige fondante, dont l'eau pénètre dans la masse. Cette eau en s'**infiltrant** à l'intérieur se refroidit, se congèle et contribue avec la pression à la **congélation** des neiges de base. Autre constatation, Marcel.

— Laquelle ?

— Les glaciers glissent le long des pentes, imperceptiblement, mais sûrement, car aucune force naturelle ne peut les en empêcher; il en résulte que la partie la plus basse finit par atteindre le fond des vallées; et là, sous l'influence de la température attiédie se transforme en eau, qui donne naissance aux torrents, aux rivières ou aux fleuves. Parfois,

et c'est le cas pour certains glaciers de notre chaîne côtière du Pacifique, ils s'avancent majestueusement dans la mer et constituent de magnifiques promontoires de glace.



La récolte de la glace

du reflux, s'écoule dans les flots par énormes fragments qui constituent les icebergs.

— Certes, Aurélien, tu as l'air de posséder les sciences à la perfection.

— Je les ai étudiées un peu, il y a quelques années, avant de passer mes examens d'aspirant pharmacien.

— II —

— Puisque nous voilà en Colombie Britannique, je te prierais de me servir tes connaissances en histoire et en géographie sur cette province.

— Un politicien ironique a nommé cette province: "Une *Mer de montagnes*." Le Canada est fier, Marcel, de la posséder cette mer de montagnes. La Colombie est riche en ressources de toute nature: ses vallées sont productives; ses pêcheries, abondantes; ses minéraux, précieux; ses forêts, superbes; ses paysages magnifiques et sa faune célèbre. Cette province est aussi renommée pour la douceur de son climat.

— A quelle cause attribuer cette clémence de la température ?

— A une double cause: 1° à l'influence du Kouro-Sivo, courant d'eau chaude qui se forme dans la Mer de Chine, traverse l'Océan Pacifique et vient réchauffer les parties côtières du Canada; 2° à l'influence de ses hautes montagnes, qui arrêtent le vent du nord.

— Vers quelle date, pour cette province, remonte l'imposition de son nom actuel ?

— En 1858, à l'époque où nos *hommes d'Etat* conclurent un arrangement avec la

Compagnie de la Baie d'Hudson, en vue de placer cette province et ses voisins sous le **contrôle** immédiat de nos gouvernants.

— Fait-elle partie de la Confédération depuis longtemps ?

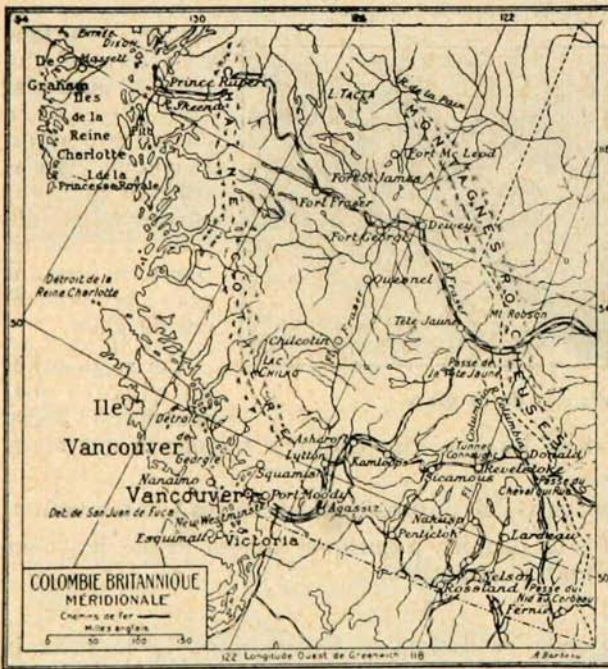
— Son annexion date de 1871; elle s'accomplit à une condition.

— Laquelle, Aurélien ?

— A la condition qu'une voie ferrée serait construite pour l'unir aux autres provinces. La condition fut accep-

tée. Quelques années plus tard, en 1885, elle était remplie par la construction du Canadien Pacifique. Depuis, une nouvelle ligne transcontinentale, celle du Canadien National, terminée en 1914, rend aux régions centrales de cette province, les mêmes services que celle du Canadien Pacifique procure aux régions du sud.

— Aurais-tu quelques renseignements sur les premiers explorateurs qui ont parcouru cette province.



— Quelques-uns. Le capitaine Cook découvrit l'île Vancouver en 1778; à cette même époque des Mexicains et des Espagnols explorèrent ses côtes, mais sans s'y établir. Le capitaine Gray en 1792 remonta le fleuve Columbia; il en prit possession pour le compte des Etats-Unis; presque à la même date, le capitaine Vancouver traversait le détroit de Puget, situé entre l'île qui porte son nom et la terre ferme.

Quant à l'intérieur de la Colombie, il fut exploré en majeure partie dès 1793, par Alexandre Mackenzie, un des **protagonistes** de la Compagnie du Nord-Ouest. Le travail qu'il accomplit détermina d'une manière définitive les droits de l'Angleterre sur ces territoires, où s'élevèrent pour la traite des fourrures, les forts MacLeod en 1805, Saint-James en 1806 et Fraser en 1807.

Fraser fut le découvreur du fleuve qui porte aussi ce nom.



Dans les Rocheuses

En 1846, le traité d'Orégon, signé entre l'Angleterre et les Etats-Unis, limita au 49° la frontière méridionale du Canada. Entre temps, la ville de Vancouver avait été fondée en 1825 pour le commerce des pelletteries; Victoria, la capitale actuelle, ne fut établie qu'en 1846.

Depuis son entrée dans la Confédération, la Colombie a marché à grands pas dans la voie de la prospérité; sa population qui, en 1871 comptait 25,000 habitants, dont 10,000 blancs, s'élève actuellement à 600,000.

— Je te remercie beaucoup, Aurélien, de ces précieux renseignements.

Le train filait toujours. De temps à autre, quand le paysage présentait quelque remarquable aspect, nos deux voyageurs le considéraient avec attention; c'était la même succession ininterrompue

de cascades, de vallées, de pics, de défilés et parfois de glaciers auprès desquels apparaissaient d'immenses taches sombres, dues aux forêts de pins superbes, les géants de cette contrée.

XXI -- ASPECT ET RESSOURCES DE LA COLOMBIE

RIVIERES — FORETS — MINERAUX — PECHERIES

VOCABULAIRE

Apogée: le plus haut degré de développement. — **Humus**: terre végétale formée par la décomposition des plantes. — **Essence**: en termes de forêts signifie différentes espèces d'arbres.

EXPRESSIONS

Ouvrir accès: ouvrir une entrée, un débouché, etc. — *Aspect physique*: le pays tel qu'il se présente à la vue.

- Vois-tu, Marcel, ces magnifiques pins ?
- Oui, on dirait d'immenses cierges verts.
- Ces arbres sont sans rivaux dans le monde.

— De fait, ils surpassent en grosseur et en hauteur, tout ce que j'ai vu jusqu'à ce jour dans cette espèce.

— Ce sont les pins Douglas. Ils sont particuliers aux Rocheuses et ils s'élèvent jusqu'à 250 et même 300 pieds de hauteur; en grosseur ils atteignent un diamètre variant de 6 à 9 pieds. Ils fournissent un bois très résistant en surface. Cette propriété s'accroît à mesure qu'ils se développent; aussi sont-ils l'objet d'un trafic considérable. La beauté de leur grain les fait employer dans les parties architecturales des édifices, et leur solidité leur ouvre un accès dans la charpente des navires et des bâtisses.

Cette espèce d'arbres atteint son **apogée** au sud de la province; là, ils acquièrent parfois des dimensions colossales.



Pins géants

Tiens, Marcel, voilà une brochure pour compléter tes connaissances sur la Colombie Britannique; je te recommande de la lire avec attention.

— Merci, Aurélien, je vais certainement la parcourir avec le plus grand intérêt.

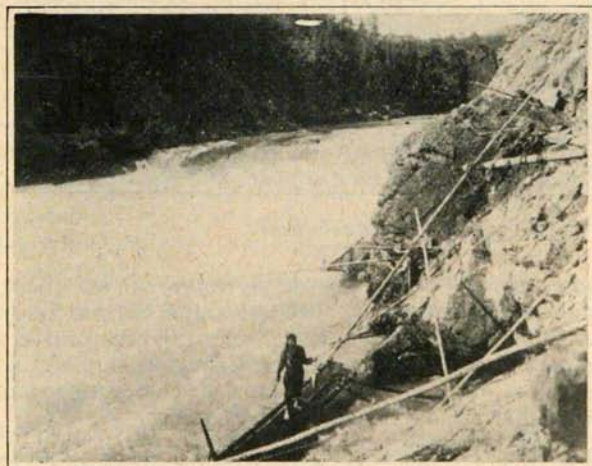
Marcel ouvrit le livre au chapitre intitulé: *Aspect physique*, dont voici le résumé.

La Colombie Britannique, possède une superficie approximative de 356,000 milles carrés, dont 2,500 pour les lacs et les rivières.

Elle s'étend du 49° de latitude au sud, jusqu'au 60° au nord; son développement en côtes sur l'océan Pacifique, est d'une longueur de 10,000 milles, formant des baies, des fiords favorables à l'établissement de ports de mer, et à la pêche du saumon qui abonde dans leurs eaux.

La surface presque entière se trouve couverte de gigantesques chaînes de montagnes, aux sommets souvent couronnés de glaciers et de neiges éternelles. Entre la chaîne des Rocheuses proprement dite, à l'est, et celle des Cascades, à l'ouest, s'étend un vaste plateau

coupé d'étroites et profondes vallées, dont le sol possède une excessive fertilité. Les lacs et les cours d'eau aux cascades mugissantes y fourmillent, bordés de collines verdoyantes couvertes d'une luxuriante végétation ou de forêts riches en **essences** les plus variées.



Un Indien à la pêche

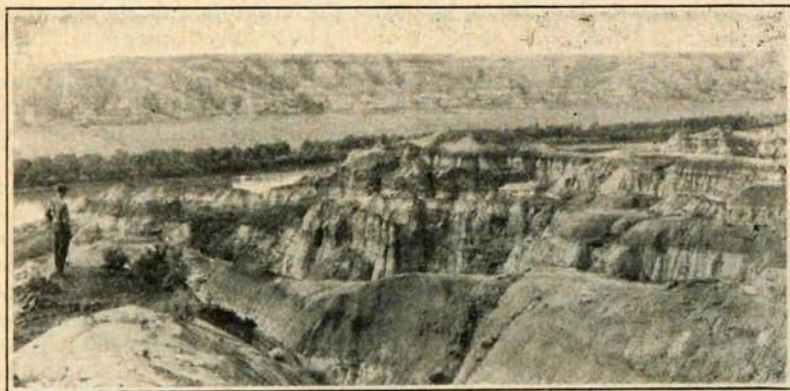
C'est au pied de quelques-unes de ces montagnes que prennent

naissance les rivières de la Paix, l'Athabaska, les deux Saskatchewan, le Fraser, la Skeena, etc.

Sur les plateaux et dans les vallées se présentent de vastes étendues de terre arable, dont l'**humus** accumulé par les siècles, se montre spécialement favorable à la culture des légumes, des fleurs et des petits fruits.

Les forêts fournissent du bois de pulpe, de construction et de chauffage en quantité; donne actuellement un revenu annuel de \$60,000,000, chiffre qui place cette province au premier rang pour cet article de commerce.

Le pays est extrêmement riche en pierres et en minéraux de toutes sortes dont l'exploitation fournit un montant global de \$40,000,000, somme qui assure à la Colombie le premier rang après la province d'Ontario. Par ordre de rapport ses mines procurent de la houille, du cuivre, de l'argent, du plomb, du zinc, de l'or, etc.



Un paysage des Rocheuses

Une autre source de richesses bien digne de mention, car elle place la Colombie au premier rang, ce sont ses pêcheries, qui entrent pour \$15,000,000 dans ses revenus annuels. Elles sont célèbres surtout par les énormes quantités de saumons capturés dans le Fraser, la Skeena et d'autres rivières qui se déversent dans le Pacifique. On pêche aussi le flétan, l'éperlan, la truite, le hareng, etc.

La Compagnie de la Baie d'Hudson tint le marché des fourrures dans cette province pendant plus de cinquante ans, jusqu'à l'époque de la découverte des gisements d'or. Cette découverte déplaça quelque peu l'activité des chasseurs et des agents de pelleteries; mais cette activité reprit son énergie première quand survint la baisse dans l'exploitation des terrains aurifères.

Parmi les animaux sauvages de cette province, figurent le caribou, les différentes espèces d'ours gris, noirs ou bruns — le daim à queue blanche, les chèvres et les moutons de montagnes, le castor, le renard de tout poil, et un grand nombre d'autres, sans compter les oiseaux de toutes sortes.

La Colombie Britannique, pour l'emploi de la houille blanche est la 4^e des provinces canadiennes. Ses torrents, ses rivières et ses fleuves forment d'innombrables rapides et cascades dont les 17% à peine ont été mis en valeur jusqu'à ce jour. Le débit des différents cours d'eau pourrait fournir à l'aide de barrages appropriés, 5 millions de chevaux-vapeur.

XXII -- DANS LES CASCADES

DESCRIPTIONS — LES INDIGENES IDOLATRES

VOCABULAIRE

Méandres: les contours d'une rivière, d'une vallée. — **Canon:** (mot esp.) gorge sinueuse et profonde creusée par un cours d'eau. — **Notoire:** chose connue d'un grand nombre de personnes. — **Lares:** noms des dieux domestiques chez certains peuples païens.

EXPRESSION

A la volée: au vol, en l'air.

— I —

Pendant la nuit suivante, le train traversa une bonne partie du plateau qui unit les deux chaînes: les Rocheuses et les Cascades.

— Ta brochure sur la Colombie, dit Marcel à Aurélien, est très intéressante, je l'ai presque toute lue. Voyagerons-nous encore longtemps dans les montagnes ?

— Pendant une quinzaine d'heures environ, car le train, s'il n'a pas de retard, arrive à Prince-Rupert vers quatre heures de l'après-midi.

— Je n'en suis pas fâché, le paysage est si beau, si varié!

— Hier soir, quand le train quitta la vallée du haut Fraser, qui tourne brusquement au sud, pour s'engager dans celle de son affluent Nechaka, as-tu remarqué la localité de Prince-George ?

— En effet, elle m'a produit l'impression d'une jolie petite ville.

— C'est là que commence, sur le Fraser, la navigation à vapeur; on utilise ce fleuve sur une longueur de 1,100 milles. Prince-George possède une pulperie dernier modèle; c'est aussi le centre du com-

merce des produits agricoles et des ressources minières de cette région. Elle a été fondée en 1807 par la Compagnie du Nord-Ouest, sous le nom de Fort George. C'est de cet endroit que le grand explorateur Fraser commença son voyage étonnant pour descendre jusqu'à la mer.

Les regards des deux compagnons s'arrêtèrent sur le mont Hudson



Un viaduc sur le Fraser

lé parfois la Montagne des Minéraux, à cause de la riche variété de minerais que ce massif recèle dans ses flancs. Plusieurs mines y sont en exploitation.

En circulant à travers les **méandres** de la voie ferrée le voyageur peut saisir, à la volée, quelques aperçus de la manière de vivre des Indiens, assez nombreux dans ce district.

— Tiens, encore une nouvelle vallée, s'écria bientôt Marcel.

— C'est la vallée de la Skeena. Cette rivière longue de 335 milles franchit des **canons** remarquables. dans ses gorges tortueuses et ses nombreux rapides, s'ébattent des saumons sans nombre. De fait, cette rivière a donné naissance à l'un des plus grands centres de pêche au saumon. Proportions gardées, elle est presque aussi célèbre que le Fraser pour l'abondance de cette espèce de poisson. Naguère, il est arrivé que les barges et les vapeurs éprouvaient quelque peine à se frayer un passage, à travers les bancs de saumons qui encombraient le lit de la rivière.

Bay dont le glacier gigantesque se réfléchit dans les eaux cristallines du lac Kathlyn.

— Cette montagne, Marcel, renferme des dépôts d'argent, de plomb argentifère, de cuivre et d'anthracite

Non loin de là se trouve le Rocher Déboulé, appe-

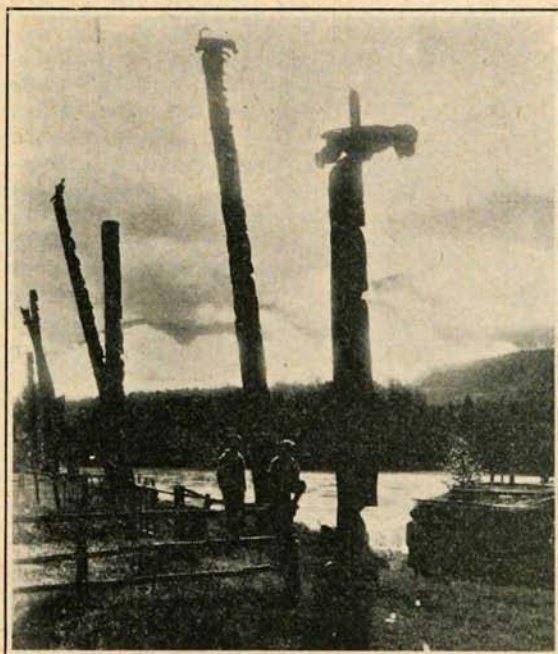
— Tu exagères, Aurélien!

— Non, mon ami, ce renseignement, je l'ai recueilli dans des documents officiels. A l'heure actuelle, quoique la production ait baissé, elle procure encore de beaux revenus aux compagnies organisées pour la pêche et la mise en conserves de ce roi des poissons. D'ailleurs ton oncle Honoré, qui se livre à cette industrie, te renseignera mieux que moi sur ce sujet. J'ai lu dans un compte-rendu publié ces dernières années, que plus de 200,000 boîtes de saumon avaient été livrées au commerce en un an.

— II —

— Aurélien, regarde donc ces poteaux sculptés de figures bizarres, à l'aspect grotesque, qu'est-ce que cela veut dire ?

— Nous traversons Kitwanga, Marcel, c'est un village d'indigènes. Ces perches ornées de figures drôlatiques, qu'on appelle des *totems*, sont pour ainsi dire les dieux **lares** des Indiens idolâtres.



Totems

Cette coutume est très répandue chez les tribus qui vivent sur le versant du Pacifique, depuis la Colombie jusqu'à l'Alaska. Parmi ces poteaux, quelques-uns sont fort bien travaillés. Les Sauvages sont très attachés à ces emblèmes, quiconque chercherait à les détruire, s'exposerait à se faire massacrer. Parfois ils s'assemblent autour de ces poteaux, parfois ils y vont en leur particulier, pour se rendre leurs divinités favorables. Ils les supplient de la voix et du geste,

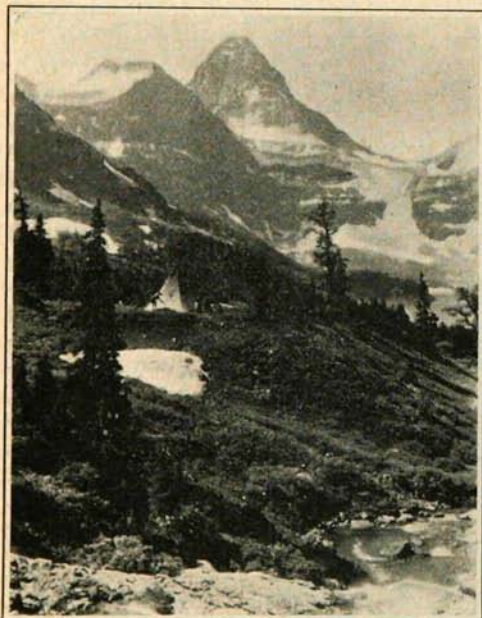
ils les conjurent de détourner d'eux ou de la tribu entière, les maux qui les menacent, ou les sollicitent avec confiance de se rendre à leurs désirs.

— Pauvres gens, encore plongés dans l'idolâtrie, en plein vingtième siècle! N'y a-t-il pas des missionnaires qui travaillent à les convertir?

— Oui, Marcel, il y a les Oblats; leurs missions se répandent de plus en plus, elles s'étendent même jusqu'au Yukon et dans les territoires glacés du Nord-Ouest. A ce sujet, voici un livre qui t'édifiera beaucoup sur les œuvres magnifiques d'apostolat, créées et entretenues par ces héroïques missionnaires dans le nord du Canada.

Aurélien lui passa le livre intitulé: *Aux Glaces Polaires*.

— Merci, mon ami, je le lirai avec plaisir, mais pas tout de suite car le paysage que nous traversons est trop attrayant; je désire en profiter, car je crois que c'est ma première et ma dernière chance.



Mont Assiniboine

Nos voyageurs jouissaient alors d'un splendide spectacle, au sein d'un district où la nature avait accumulé les sites pittoresques. Le gouvernement provincial, a créé dans les environs un parc de 200 milles carrés, où peuvent errer et s'ébattre sans être molestés, toutes les espèces de gibier à plumes et à poils. Ce parc renferme de nombreuses sources minérales d'eau chaude, dont les vertus curatives sont déjà **notoires**.

Le train continuait à descendre le long des courbes de la vallée, qui présentait des aperçus variés et charmants, tant sur les bords de la Skeena que

sur les montagnes environnantes, un décor sans cesse renouvelé, que l'œil ne pouvait se rassasier de contempler.

Marcel ne tarissait pas de louanges sur la splendeur et la magnificence des paysages. De son cœur naturellement religieux, montaient des actes d'admiration envers l'Auteur de la nature, qui a multiplié sur les continents d'aussi merveilleuses beautés, dont la variété charme nos regards et la richesse pourvoit à nos besoins.

XXIII -- A PRINCE-RUPERT

RECEPTION CHEZ L'ONCLE HONORE - LA MER - LA VILLE

VOCABULAIRE

Fascinateur: qui exerce un certain charme sur nous. — **Attrait**: penchant, inclination. — **Rémunérateur**: qui est avantageux.

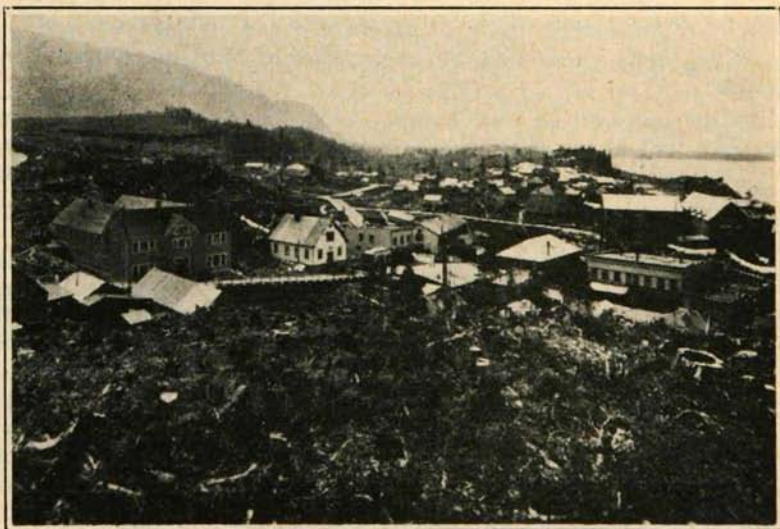
— I —

— Prince-Rupert, tout le monde descend.

Marcel et Aurélien saisirent leurs sacs de voyage et furent bientôt sur le quai de la gare.

Monsieur Honoré Durand attendait son neveu.

Marcel se jeta dans ses bras.



Prince-Rupert (la ville)

— Mon oncle, permettez-moi de vous présenter mon ami et compagnon de voyage, Monsieur Aurélien Leblond, commis-voyageur. Monsieur Leblond, mon oncle Honoré Durand.

Monsieur Durand et Aurélien se donnèrent la main.

— Et la santé, Marcel ?

— Excellente. Et la vôtre, mon oncle ?

— Parfaite.

— Comment vont les affaires ?

— Ça pourrait aller pire. Et ta mère ? Et ton grand-père ? Et tes frères et tes sœurs ?

Marcel satisfait à la juste curiosité de son oncle. Il répondit à toutes les questions sur la famille et sur les événements qui s'étaient déroulés à Sainte-Anne depuis son départ, à l'âge de 24 ans.

Depuis il s'était établi, avait contracté mariage et prospérait dans ses affaires.

— Maintenant, Marcel, tu vas m'accompagner avec ton ami.

Monsieur Durand détacha, son cheval; en quelques minutes ils arrivaient à sa résidence, où il fit descendre ses invités en leur disant: "Messieurs, vous êtes chez vous".

A cet instant parut une jeune dame à l'air affable.

— Mes amis, dit l'oncle, je vous présente Madame Durand, mon épouse.

Et se tournant vers sa femme: "Marguerite, voici mon neveu Marcel, c'est le fils aîné de mon frère Théophile. Ce jeune homme est M. Leblond, son compagnon de voyage".



Prince-Rupert (la baie)

Les nouveaux venus et la dame se firent des salutations réciproques.

Monsieur Durand après avoir servi un rafraîchissement à ses invités, leur proposa, s'ils ne se sentaient pas fatigués, de visiter le port avant le souper.

Heureux de se dégourdir un peu, ils acceptèrent la proposition avec empressement.

A la vue de la mer, Marcel ne put retenir un certain frémissement de joie; tout lui parlait: les vaisseaux amarrés aux quais, les chaloupes et les remorqueurs à l'ancre; il se crut transporté à Montréal ou à Québec ou plutôt au petit port de Sainte-Anne près du Golfe. Cette action **fascinatrice** de la mer, Marcel la ressentait aussi bien sur les bords du Pacifique que sur les côtes du Saint-Laurent. Son oncle s'en aperçut.

— Tu trouves notre port magnifique, n'est-ce pas ?

— Oui mais il y a autre chose Voyez-vous, mon oncle, l'Océan m'attire, je me sens fait pour la mer; le sang de mon père coule dans mes veines et je voudrais être pêcheur comme lui, malgré les risques que cela entraîne.

— Je ne te contredirai pas sur ce point, Marcel, l'**attrait** est une force trop puissante pour tenter de lui résister; c'est la voix intérieure par laquelle le bon Dieu, manifeste notre destinée. Celui qui l'écoute, trouve la prospérité, le bonheur et l'emploi de son activité.

— II —

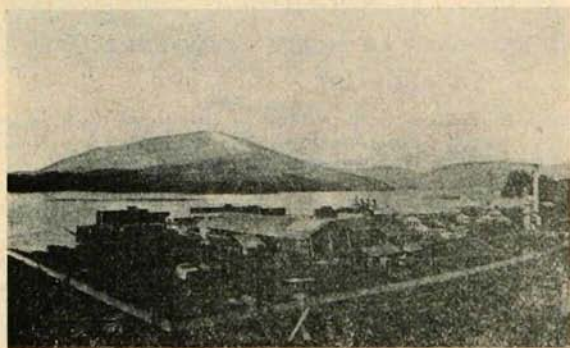
— Voulez-vous, mes amis, que je vous entretienne un peu de Prince-Rupert ?

— Nous ne demandons pas mieux, répondit Aurélien.

— Cette ville est encore bien jeune, mais elle a pris un rapide essor, depuis l'achèvement de la voie ferrée qui la relie aux autres provinces. Vous avez déjà constaté qu'elle est bâtie sur une île.

— Quel est le nom de cette île, Monsieur Durand ?

— On l'appelle l'île Kaien. Notre magnifique port à eau profonde s'étend sur une longueur de quatorze milles. Il est protégé contre



Cale-sèche — Chantier de construction

les vents du large, par la grande île Digby, en face de nous, et contre le vent du nord par la chaîne des Cascades.

Prince-Rupert se développe très vite, grâce aux progrès de l'agriculture, à l'exploitation des mines et à la mise en valeur des pêcheries.

— Quel est le genre de pêche le plus **rémunérateur**?

— C'est celui du flétan. Les pêcheurs de Prince-Rupert sont renommés pour la capture de ce poisson, ils en expédient des millions chaque année.

— Par quels moyens de communication les gens vaquent-ils à leurs affaires?

— À part les chemins de fer, nous avons les bateaux du Canadien Pacifique et du Canadien National, qui mettent notre ville en relation, non seulement avec les ports de la Colombie, mais encore ceux de l'Alaska et des Etats-Unis, sans compter ceux de l'Asie et de l'Australie.

— Quel est le chiffre de la population de Prince-Rupert?

— Il dépasse 10,000.

Après leur avoir fait parcourir les alentours du port, Monsieur Durand reconduisit ses visiteurs à sa résidence, où un excellent souper les attendait. Pendant le repas et dans la soirée la conversation se poursuivit surtout sur le pays natal et les divers membres de la famille Durand.

Avant d'aller se reposer, Marcel et Aurélien s'unirent à leurs hôtes, pour perpétuer les pieuses traditions ancestrales, par la récitation en commun de la prière du soir.

XXIV -- LE SAUMON

LA PECHE AU SAUMON - LA MISE EN CONSERVES

VOCABULAIRE

Framer: action du poisson déposant ses œufs ou frai. — **Outillage**: assortiment des outils nécessaires à un travail. — **Automatique**: qui opère seul sans l'aide d'un ouvrier. — **Ebullition**: état d'un liquide qui bout. — **Consommateur**: celui qui utilise personnellement les marchandises qu'il achète. — **Compétiteur**: rival qui cherche à attirer la clientèle des autres marchands. — **Jante**: la partie circulaire d'une ro. e.

EXPRESSIONS

Phase par phase: changements qui se succèdent l'un après l'autre. — *Courroie sans fin*: courroie dont les deux extrémités cousues ensemble se déroulent sans cesse sur deux roues en mouvement. — *Couteaux circulaires*: couteaux qui travaillent comme des scies rondes.

Le lendemain matin Monsieur Durand conduisait son neveu et son ami à l'établissement de pêche où il remplissait les fonctions de contremaître.

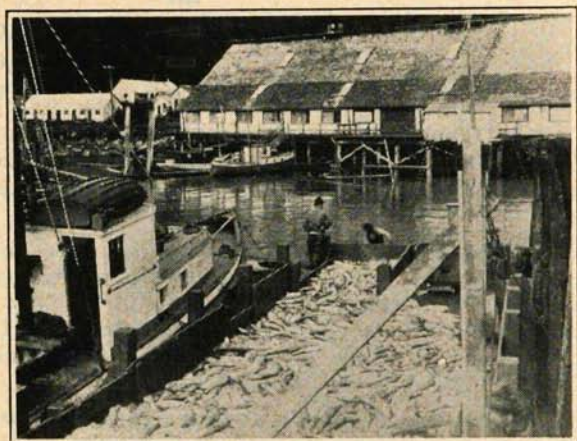
Chemin faisant, il leur parla des habitudes du saumon, et de quelques-uns des moyens employés pour le capturer.

— Ce poisson naît dans nos rivières où les mères viennent pondre leurs œufs. C'est là qu'il doit passer les premières semaines de son existence, avant de descendre à la mer.

— Combien d'années reste-t-il dans l'océan, dit Marcel ?

— Environs trois ou quatre ans, puis il revient **frayer** à son lieu d'origine, où le pêcheur l'attend. L'histoire d'un seul de ces poissons se répète pour des milliers, des millions et des milliards de son espèce.

— Quels sont les engins de pêche employés pour s'en emparer, demanda Aurélien ?



La pêche au saumon













— Il y en a plusieurs. Les pêcheurs, selon les lieux, prennent le saumon, soit à l'aide d'énormes filets, soit au moyen de grandes trappes ou de machines connues sous le nom de roues de pêche. Quelquefois on capture jusqu'à 10,000 et même 15,000 saumons en un seul jour, avec un simple filet à roue.

— Mais, comment le poisson est-il attiré dans cette sorte de filet ?

— La chasse est assez simple.

Représentez-vous une route sans **jante** dont tous les rayons sont des filets. Cette roue plongée dans l'eau est mise en action par le courant. Lorsque le poisson en remontant la rivière vient frapper la machine, il est happé, soulevé en l'air et, après un demi-tour jeté dans le bateau placé là pour le recevoir. Le seul travail des pêcheurs consiste à surveiller les poissons capturés pour les empêcher de sauter par-dessus bord en se débattant. Il arrive parfois que le bateau surchargé s'enfonce; les derniers saumons pris ne doivent guère le regretter.

Pêcheries du Canada

SAUMON		\$10,000,000
HOMARD		5,000,000
MORUE		4,600,000
FLETAN		4,150,000
HARENG		2,300,000
POISSON BLANC		2,000,000
MAQUEREAU		1,150,000
MERLUCHE		900,000
EPERLAN		850,000
BROCHET		825,000
TRUITE		750,000
SARDINE		650,000

L'établissement de M. Durand était construit auprès du quai, pour faciliter le déchargement des bateaux de pêche et l'expédition du saumon mis en conserves. La construction large et spacieuse comprenait l'usine, la chambre d'emballage et les entrepôts.

— Suivons le travail, *phase par phase*, dit M. Durand. Voici la salle des exécutions; les ouvriers sont en train de couper les têtes, les nageoires et les queues; ils jettent les poissons décapités sur une *courroie sans fin*, qui les transporte à la salle de nettoyage. Là, on leur ôte les écailles et les entrailles, puis on les lave, à la vitesse de 40 à 50 par minute, grâce à notre outillage perfectionné.

Les poissons, retenus par des crampons **automatiques**, passent ensuite sur un couteau tranchant qui les fend dans le sens de leur longueur. Regardez maintenant dans ce réservoir, cette série de grattoirs et de brosses en action; c'est là que s'achève le nettoyage; l'eau qui circule entraîne les déchets.

— Mon oncle, les poissons me semblent subir un lavage parfait.

— Aussi parfait que possible.

De ce réservoir, voyez les poissons filer sur les *couteaux circulaires*, qui les coupent en tranches pour la mise en boîtes. Ce dernier travail est fait par des femmes.

Une fois les boîtes pleines, on les soumet légèrement à l'action de la chaleur, on les ferme sauf une petite ouverture pour l'échappement de la vapeur et de l'air au moment de la cuisson, après quoi ce trou est bouché et une dernière **ébullition** dans la chambre à vapeur achève l'opération.

— C'est merveilleux d'organisation, n'est-ce pas Aurélien ?

— Certainement, rien ne semble avoir été épargné pour porter le travail à sa parfaite exécution.

— Après le refroidissement des boîtes, il ne reste plus qu'à les vernir, et à coller les étiquettes : tout est prêt alors pour l'emballage et le transport chez les commerçants, d'où elles passent chez les **consommateurs** du monde entier.

— Je vois, M. Durand, que vous possédez une manufacture du dernier modèle, ajouta Aurélien.

— Il faut bien se tenir à jour, mon ami, si l'on ne veut pas se laisser devancer par ses **compétiteurs**.

XXV -- AU YUKON

LE CLIMAT - RESSOURCES AURIFERES

VOCABULAIRE

Etayage: soutenir avec des pièces de bois. — **Accéder**: avoir accès dans un lieu arriver. — **Placer**: (n.c.) gisement aurifère. — **Installation**: action par laquelle on établit quelqu'un ou quelque chose dans un endroit. — **Dragage**: action de nettoyer à l'aide de pelles à vapeur. — **Désagrèger**: obtenir la séparation des parties d'un corps, d'un minéral. — **Génératrice**: machine productive de vapeur, d'électricité.

EXPRESSION

Par rayonnement: en s'étendant du centre du corps jusque dans les alentours.

Aurélien profita de la soirée pour aller prendre des commandes dans diverses pharmacies de la ville. Marcel s'étant retiré dans sa chambre se mit à lire une brochure qui lui tomba sous la main, intitulé :

Les mines d'or au Klondike. Voici ce qu'il apprit au cours de sa lecture : le nom de Klondike rappelle un affluent du Yukon, ce grand fleuve de 2,100 milles qui, après avoir traversé le territoire canadien du même nom, pénètre dans l'Alaska et va se jeter dans la mer de Béring.



Mine d'or en exploitation

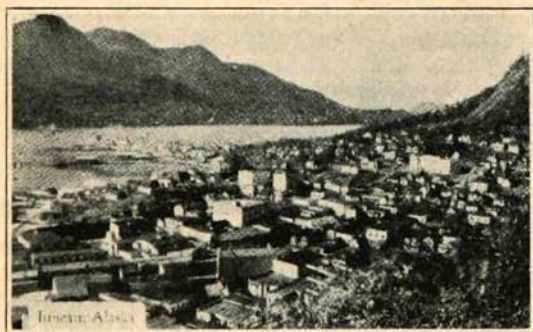
Au sud du Yukon le climat est délicieux en été, saison qui s'y prolonge près de cinq mois. Les rivières se débarrassent de leurs glaces à la fin de mai, ou aux premiers jours de juin, pour demeurer navigables jusqu'à la mi-novembre.

Pendant tout ce temps, on peut s'adonner aux travaux de surface qu'entraîne l'exploitation des mines. La lumière naturelle presque continuelle à cette latitude, permet de travailler jour et nuit, sans l'aide de lumière artificielle.

Le terrain du sous-sol, constamment gelé, présente du moins cet avantage, qu'il ne nécessite pas d'**étayage**.

Dans les terrains qui ne dépassent pas 3,000 pieds d'altitude, on rencontre de belles venues de bois utilisables; au-dessus croissent les arbustes, les buissons, auxquels succèdent les mousses; c'est la nudité du sol qui prévaut dans les parties les plus élevées.

Les fruits sauvages abondent au Yukon et les vallées se remplis-



Juneau

sent d'herbes propres à l'élevage des bestiaux; la terre y devient cultivable pour certaines plantes. De fait, dans les jardins, on trouve des fleurs et des légumes qui rivalisent avec ceux des contrées plus favorisées; c'est une véritable surprise pour les visiteurs qui pénètrent dans ces régions boréales.

Dans plusieurs districts se rencontrent les différentes espèces d'ours, l'original, le caribou, le mouton de montagne et quelques autres variétés d'animaux à fourrure. Dans les lacs et les rivières foisonnent diverses espèces de saumons, la truite, le doré, le poisson blanc, etc.

Mais ce qui par-dessus tout attira jadis au Yukon un flot d'émigrants, ce fut la découverte des régions aurifères, sur le Klondyke, vers le 64° de latitude nord, dans un espace approximatif de 800 milles carrés.

On peut se rendre dans cette région par le train qui relie Skagway (Alaska, sud) à White Horse (Yukon). Cette dernière localité est située sur la Lewes, le principal affluent du Yukon. On emprunte

le cours de cette rivière pour **accéder** au fleuve et par lui à Dawson, le centre du gouvernement de ce territoire. Cette petite capitale occupe la rive sud du Yukon, au confluent du Klondyke. Elle compte 2,000 habitants.



La rade de Wrangell

de **dragage** et de lavages hydrauliques.

Tous les ruisseaux de cette contrée charrient des sables aurifères ou argentifères, mais pas tous en quantité suffisamment rémunératrice.

Suivant la situation des terrains, les compagnies emploient respectivement la drague ou la méthode hydraulique. Comme il faut compter dans ces latitudes avec des graviers gelés, on commence généralement par dégeler le terrain à la vapeur, avant de mettre les dragues en action.

C'est vers l'année 1894 que des explorateurs constatèrent la richesse des **placers** du Klondyke. Les premières années qui suivirent cette découverte, il y eut une course folle d'aventuriers, avides de faire fortune en peu de temps. Actuellement la majorité des terrains aurifères est devenue la propriété de grandes compagnies, beaucoup mieux outillées pour l'exploitation des mines que de simples particuliers.

Au début, des individus se livrèrent personnellement, ou par petits groupes, au travail de la recherche de l'or. Maintenant, pour organiser le travail sur une vaste échelle, les compagnies n'ont pas reculé devant des dépenses considérables d'**installation**. Elles obtiennent l'or par l'emploi de procédés perfectionnés,



Lavement du minerai aurifère

A cette fin de longs tubes creux, en acier recouvert de pointes, sont enfoncées dans le sol; *par rayonnement* la vapeur envoyée dans ces tubes répand sa chaleur aux alentours et le terrain se dégèle; les dragues entrent alors en opération.

Le sable mêlé de beaucoup d'eau est jeté dans de grandes auges inclinées; le sable est entraîné par l'eau, et le minerai plus lourd reste au fond des auges. C'est ce qu'on appelle le lavage ou le triage du minerai.

Une seule compagnie dragua pendant une saison de cinq mois, une masse de 120,000 verges cubes de terre.



Au Yukon — Attelage de rennes

La méthode hydraulique consiste dans l'emploi de puissants jets d'eau obtenus par des pompes électriques. Ces jets sont lancés sous une pression considérable, sur la falaise pour la **désagréger**. Le lavage se fait ensuite comme dans le cas précédent.

Les revenus annuels des différentes compagnies s'élevèrent en 1900, jusqu'à \$22,000,000, actuellement leur profit évolue entre 8 et 10 millions de dollars.

Rendu à ce point dans sa lecture, Marcel ferma son livre et s'endormit.

XXVI -- UN SAUVETAGE

MARCEL ARRACHE UNE JEUNE FILLE A LA MORT.

VOCABULAIRE

Folâtrer: jouer avec une gaieté enfantine. — **Remous**: refoulement de l'eau qui rencontre un obstacle. — **Cordial**: remède fortifiant, pour soutenir le cœur. — **Ouailles**: terme qui désigne les fidèles soumis à la juridiction d'un prêtre ou d'un évêque.

EXPRESSION

Respiration artificielle: divers mouvements exercés sur les bras et la langue d'une personne noyée ou asphyxiée, pour ramener la respiration naturelle.

Le lendemain, dimanche, nos deux amis, en compagnie de leurs hôtes se rendirent à l'église de l'Annonciation pour y entendre la sainte messe; elle fut dite par sa Grandeur, le Vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert.

— Notre évêque, fit remarquer M. Durand au sortir de l'église, administre le territoire le plus grand du Canada; mais ses **ouailles** sont peu nombreuses; 7,000 à 8,000 tout au plus.

— N'est-ce pas un évêque Oblat qui est à la tête de votre Vicariat ?

— Oui, Marcel, et j'ajouterai que c'est un évêque plein de zèle pour l'œuvre des missions.

— Je comprends, puisqu'il appartient à la lignée des Provencher, des Taché et des Grandin.

Pendant le reste de la matinée M. Durand conduisit ses hôtes en voiture, faire une promenade dans les alentours de la ville. La conversation roula sur les sujets les plus intéressants au point de vue religieux, politique, commercial et industriel.

Vers trois heures de l'après-midi, nos deux voyageurs, en compagnie de l'oncle Honoré, s'acheminèrent vers le port, dans l'intention de faire un tour de chaloupe le long de la baie. Le temps était splendide. C'est Marcel lui-même qui avait prié son oncle de leur procurer ce plaisir; il éprouvait le besoin de naviguer, pour se rendre compte s'il n'avait pas perdu son habileté d'autrefois; il se mit donc aux rames et son oncle prit l'aviron.

Comme ils voguaient tranquillement sur les eaux de la rade, ils passèrent auprès d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui **folâtraient** dans une barque, sans se soucier le moins du monde, du danger auxquels ils s'exposaient.

A peine la chaloupe où se trouvaient nos trois amis s'était-elle éloignée de quelques verges, qu'un cri déchirant se fit entendre. Marcel regarde et voit une des jeunes filles en train de se noyer.

— En quelques coups de rames il atteignit la barque, où se tenaient, paralysés d'effroi, les compagnons de l'infortunée.

— Où vient-elle de disparaître, demande-t-il ?

— Là, s'écrièrent plusieurs voix.

Marcel, qui nageait comme un marsouin, fit le plongeon. Un léger **remous** se produisit à la surface, puis ce fut pendant quelques secondes, la morne tranquillité de l'eau dormante.

Les secondes sont longues en pareille occurrence. Sur la berge, non loin de là, des flâneurs attirés par les cris des pique-niqueurs, attendaient dans l'anxiété, l'issue du drame; d'autres avaient sauté dans une barque et s'approchaient rapidement.

Bientôt l'eau s'agita. Marcel réapparut soutenant de son bras gauche la noyée; il nageait des jambes et du bras droit dans la direction du rivage, car dans ses fouilles au sein de l'onde, il s'était écarté



Un sauvetage

un peu de la chaloupe. Ses amis ramèrent dans sa direction et le rejoignirent au moment où il déposait son fardeau sur la grève.

Un médecin qui se trouvait parmi les spectateurs commença à prati-

quer sur la jeune fille, la *respiration artificielle*. Après l'avoir tournée sur le côté droit, il plongea deux de ses doigts dans la bouche de la malheureuse, pour exciter les vomissements; il lui pencha légèrement la tête, pour la porter à rejeter l'eau qu'elle avait dû absorber. Puis fixant l'extrémité de son mouchoir au bout de la langue de la noyée, il exécuta une vingtaine de fois un mouvement d'aller et de retour. D'autres personnes ne cessaient de la frictionner pour la réchauffer. Cette manœuvre ramena la respiration; la malheureuse ouvrit les yeux et put articuler quelques paroles, elle était sauvée. Un petit **cordial** la remit tout à fait.

Pendant cette opération, les autres témoins du sauvetage avaient entouré Marcel pour le féliciter de son acte de courage, mais il échappa par la fuite aux hommages de ses admirateurs.

Au souper la conversation roula sur les événements de la journée. Comme M. Durand vantait avec une certaine insistance l'héroïsme de son neveu: "Ne parlons plus de cela, dit Marcel, j'ai simplement accompli mon devoir. Tout homme doit assister ses semblables quand il les voit dans le besoin."

XXVII -- SUR LA MER INTERIEURE

DESCRIPTION DES COTES DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

VOCABULAIRE

Turbine: roue garnie d'ailettes à axe horizontal que l'eau ou la vapeur fait tourner. — **Nœud**: on appelle nœud le mille nautique. — **Cabine**: chambrette à bord d'un navire. — **Ondulation**: mouvement des vagues s'abaissant et s'élevant graduellement.

EXPRESSIONS

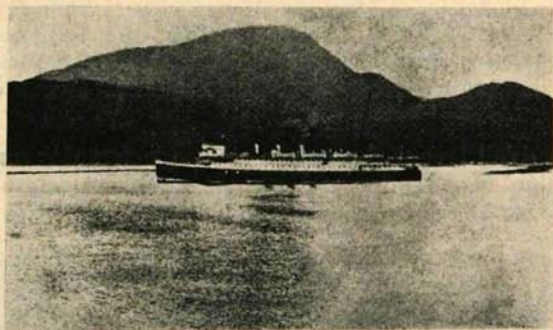
Sans conteste: sans opposition, en toute certitude. — *En extase*: être en admiration devant quelqu'un ou quelque chose.

Le lundi, à trois heures de l'après-midi, nos deux amis se rendirent à bord du Prince-George, en route pour Victoria. Monsieur Durand les accompagna jusqu'au bateau.

Marcel remercia sincèrement son oncle de ses attentions; Aurélien en fit autant. Au signal de la sirène, M. Durand leur donna une dernière poignée de main et leur souhaita bon voyage. A quatre heures le bateau levait l'ancre.

Un son aigu sortit de la chambre des machines, c'était la mise en marche des **turbines**. D'un mouvement presque imperceptible d'abord, puis d'une allure plus accentuée, le navire s'éloigna du quai; les mains, les mouchoirs et les chapeaux s'agitèrent en signe d'adieu; c'était la séparation définitive.

Pour les passagers, le paysage était merveilleux, surtout le soir à cette heure du soleil couchant, dont les rayons coloraient le sommet



Navire côtier

des montagnes, de teintes mauves ou cramoisies, tandis que les noirceurs crépusculaires régnaient déjà *sans conteste* dans les vallées. Marcel et Aurélien jouissaient de ce spectacle d'incomparable beauté.

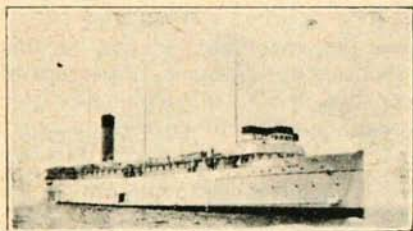
A mesure que le vaisseau filait vers le sud, les

hommes, les habitations, les montagnes diminaient de taille pour disparaître l'un après l'autre. Le navire marquait ses quinze **nœuds** à l'heure. La nuit venue, Marcel et Aurélien après s'être recommandés à Dieu, prirent leur repos sur les petites couchettes de leur **cabine**. La mer était d'un calme parfait; ils ne tardèrent pas à s'endormir au bruit monotone des turbines.

Au petit jour, à l'heure où les matelots de service font le nettoyage du pont, Marcel y monta pour humer l'air salin. Grand amateur des spectacles marins, ses yeux contemplaient avec complaisance les **ondulations** des vagues; les mouettes agiles venaient les effleurer, ou se poser quelques secondes sur les ondes moutonnantes. En ce moment le Prince-George côtoyait les rives, à 5 ou 6 milles de dis-

tance, dans ce merveilleux décor que présente le tableau sans cesse changeant, qui se déroule sous les yeux des voyageurs dans la Mer Intérieure.

Tantôt l'œil admirait les détails de la côte, tantôt le regard se portait jusqu'aux plus hauts sommets des Cascades, dont les pics neigeux atteignent parfois 7,000 ou 8,000 pieds d'altitude. C'était sur la droite et sur la gauche une succession ininterrompue d'îles pittoresques, aux dentelures granitiques, aux découpures marquées de gorges profondes; véritables fiords norvégiens, pénétrant quelquefois à l'intérieur jusqu'à cent milles et plus de profondeur. Tantôt c'étaient des falaises



Un cuirassé

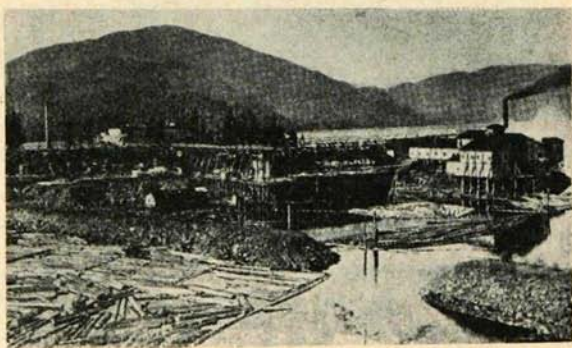
tombant à pic dans l'Océan, tantôt des collines escarpées à forme pyramidale ou des montagnes recouvertes de superbes forêts de conifères.

Sous l'influence du soleil levant, les neiges et les glaciers des sommets se coloraient d'un rose tendre, qui passait au blanc éclatant quand l'astre du jour les inondait de ses flamboyantes clartés.

Marcel était si captivé par l'aspect de ce tableau magnifique, que son ami put s'approcher de lui sans qu'il s'en aperçut.

— Allons, Marcel, on dirait que tu es *en extase*!

— Tiens, te voilà. Tu as raison, je trouvais le panorama si splendide que je ne pouvais en détacher mes regards.



Exploitation de bois — Scierie

— Je m'en aperçois bien, tu en oublies le déjeuner; je me suis douté que tu étais sur le pont et je suis venu te chercher.

La matinée s'écoula superbe; néanmoins une brise soufflant du sud laissait présager un changement de température; bientôt dans l'après-midi le soleil se dissimula derrière un léger voile de nuages qui s'assombrit de plus en plus, jusqu'à prendre une teinte gris de plomb puis noirâtre, signe avant-coureur d'un orage. A 4 heures, le ciel complètement couvert laissait tomber les premières grosses gouttes d'une pluie tiède. Les voyageurs rentrèrent; les uns allèrent se distraire à la bibliothèque, d'autres au fumoir ou à la salle de musique.

Quant à Marcel, tandis qu'Aurélien jouait aux cartes avec quelques passagers, il alla chercher sa brochure sur la Colombie Britannique pour en achever la lecture.

2^{em} SECTION

XXVIII -- VERS VICTORIA — LA VILLE

RESSOURCES DE LA COLOMBIE — ASPECT DE VICTORIA — TOUR EN VILLE

VOCABULAIRE

Trafic: commerce de marchandises. — **Achalandé:** qui a beaucoup d'acheteurs, de clients, d'affaires commerciales. — **Surfaire:** vanter à l'excès quelque'un ou quelque chose.

EXPRESSIONS

Faire escale: arrêter un navire dans un port pour affaires, avant de continuer le voyage. — *Arbres exotiques:* arbres étrangers au pays dans lequel on les transplante pour les acclimater.

— I —

La Colombie Britannique modela son organisation politique intérieure sur le plan des provinces existantes. Au gouvernement fédéral elle est représentée par 13 députés et 6 sénateurs. Son gouvernement provincial comprend un lieutenant-gouverneur, nommé par le gouverneur-général en conseil; il est assisté d'un conseil de ministres. Le pouvoir législatif est réservé à une chambre de députés, composée de 47 membres élus par le peuple.

Le développement de cette province au point de vue de l'agriculture se manifeste à mesure que se construisent de nouveaux embranchements de chemins de fer, indispensables pour l'écoulement des produits récoltés à l'intérieur du pays. Déjà de nombreux districts de colonisation ont été ouverts à l'agriculture, des routes nouvelles créées pour le **trafic** et des ponts construits pour assurer les communications entre différents centres séparés par des rivières.

Cette province se place au deuxième rang, pour la production des fruits.

Les pommes, les pêches, les poires, les prunes et d'autres petits fruits lui assurent actuellement un revenu de \$10,000,000.



Victoria — Le Parlement

joueurs de cartes jusqu'au souper. La pluie tombait toujours, répandant sur le paysage sa mélancolie; elle hâta d'une petite heure la chute du jour.

Pendant la nuit, un léger vent du nord prévalut, la pluie cessa et le ciel, après quelques heures, s'éclaircit. De bonne heure le matin, la sirène annonçait l'approche de Vancouver où le bateau devait faire escale, avant de continuer sa course sur Victoria.

Aurélien et Marcel s'attardèrent à considérer la manœuvre des grues employées au déchargement du navire; deux heures plus tard, celui-ci reprenait le large.

— II —

— Marcel, encore quatre heures de navigation avant d'atteindre la capitale. Au retour nous nous arrêterons à Vancouver.

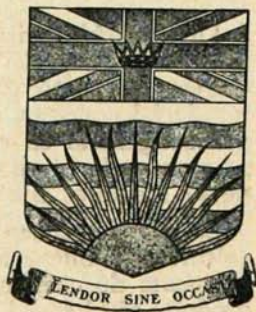
— Aurais-tu des choses intéressantes à me signaler sur Victoria ?

— Mais très certainement. La ville de Victoria est de fondation récente comme Vancouver; ses origines remontent à 1846; elle a évolué depuis cette date, aujourd'hui elle possède 60,000 habitants, et elle a été choisie comme capitale de la Colombie Britannique.

Le sud et le centre, ainsi que l'île Vancouver, renferment de riches gisements de houille, dont l'exploitation encore imparfaite lui procure cependant la somme ronde de \$20,000,000.

Quand Marcel eut achevé sa lecture, il revint trouver son ami; il remplaça même l'un des

COL. BRITANNIQUE



En arrivant, tu remarqueras qu'elle occupe une position splendide à l'extrémité sud de la grande île Vancouver. La ville, bâtie en amphithéâtre, surplombe le détroit de Juan de Fuca; elle jouit d'une belle vue sur le massif des monts Olympiques (E.-U.), aux sommets couronnés de neige. Regarde là-bas au loin, on commence à les apercevoir.



Victoria — La ville

Comment expliques-tu que nous puissions découvrir ainsi quelques montagnes des Etats-Unis.

— Parce que l'île Vancouver s'enfonce comme un coin un peu

au-dessous du 49° qui, tu le sais, marque la frontière sud des provinces de l'Ouest.

— En quoi la ville de Victoria est-elle remarquable ?

— Par ses résidences somptueuses, ses boulevards ombragés, son port spacieux, ses parcs magnifiques dont l'un, le parc Beacon Hill, s'étend sur une surface de 300 acres. Vu la clémence de son climat, sa verdure est remarquable. Pour cette raison on appelle parfois Victoria et ses alentours le jardin du Canada.

Le thermomètre y marque une température supérieure à nombre d'autres villes situées sur la même latitude. Ce qui permet la culture de certaines *arbres exotiques*.

— Compte-t-elle de beaux édifices ?

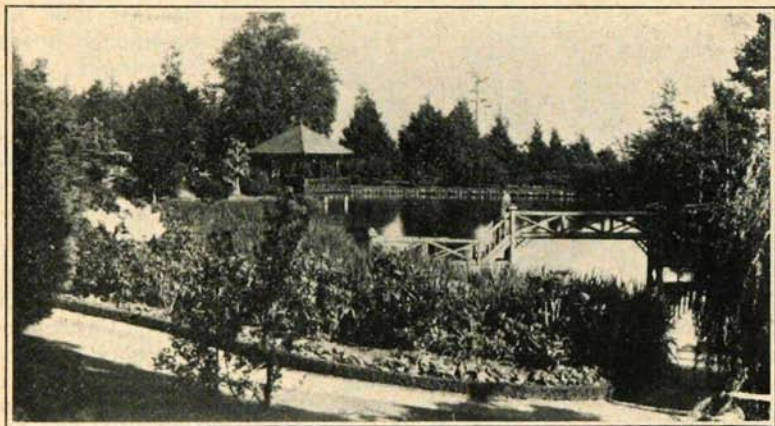
— Son parlement est réputé l'un des plus beaux exemples d'architecture qui existent en Amérique. Son quartier des affaires, qui progresse de plus en plus, annonce une région riche en ressources minérales et en produits agricoles. Ses manufactures se font par année un revenu de \$25,000,000.

Dans des proportions moindres que celui de Vancouver, son port est **achalandé** par des navires de la Chine, du Japon, des Indes, de l'Australie et des Etats-Unis, sans parler de ceux de notre marine marchande, qui opèrent sur la côte du Pacifique.

Victoria est le siège d'un évêché catholique romain.

— Je vais m'assurer bientôt si tu ne m'as pas **surfait** la description de cette ville.

— Je reste bien tranquille sur ce point, tu verras que je me suis plutôt tenu au-dessous de la réalité.



Victoria — Une villa

Au débarcadère Marcel et Aurélien firent une promenade sur le port. Dans l'après-midi Aurélien accomplit sa mission auprès des pharmaciens qui lui avaient été recommandés; Marcel l'accompagnait. En cette occasion ils parcoururent les grandes artères de la ville.

Ils profitèrent d'une couple d'heures à la fin de la journée pour aller visiter le musée d'histoire naturelle, d'agriculture et d'horticulture, installé dans l'une des dépendances du palais du gouvernement.

Après souper, ils se rendirent au moyen du tramway, à l'extrémité du parc qui domine la ville, pour jouir du splendide panorama que présente Victoria et sa rade.

— Marcel, es-tu content de ta promenade? lui demanda Aurélien, au retour?

— Très content. Mes doutes se sont rapidement dissipés. Cette cité me semble l'une des plus belles, parmi celles que nous avons visitées jusqu'à ce jour.

— Demain, si tu le désires, nous ferons une excursion dans l'île, et nous prendrons ensuite le bateau de nuit à destination de Vancouver.

— Accepté.

XXIX -- VANCOUVER — L'ILE ET LA VILLE
 APERCU GEOGRAPHIQUE SUR CETTE ILE — ORIGINE ET
 CROISSANCE DE VANCOUVER.

VOCABULAIRE

S'accréditer: gagner en réputation, en autorité. — **Totem:** poteaux ornés de figures d'animaux et considérés comme des divinités chez certaines tribus indiennes d'Amérique. — **Indice:** signe extérieur d'une chose. — **Ethnique:** qui se rapporte à la race.

EXPRESSIONS

Age tertiaire: le troisième stade de la formation de la terre. — *Aiguïser l'appétit:* exciter l'appétit.

— I —

De bonne heure Aurélien et Marcel prenaient le bateau pour Alberni, port de mer situé au fond du canal Alberni, qui prolonge la baie de Barclay.

Après avoir franchi le détroit de Fuca, le bateau longea la côte ouest de la grande île.

— Cette île, Aurélien, se rattachait sans doute au continent, autrefois? Elle en est assez rapprochée pour le faire supposer; elle en était le prolongement, je pense?

— Tu as bien dit. Si nous en croyons les géologues, le golfe de Géorgie, situé entre l'île et le continent, serait dû à un affaissement du sol à une époque très reculée, lors de l'*âge tertiaire*.

Leur conviction s'**accrédite** par le fait que les roches des deux côtés appartiennent à la même formation géologique, ainsi que celles des nombreuses îles voisines.

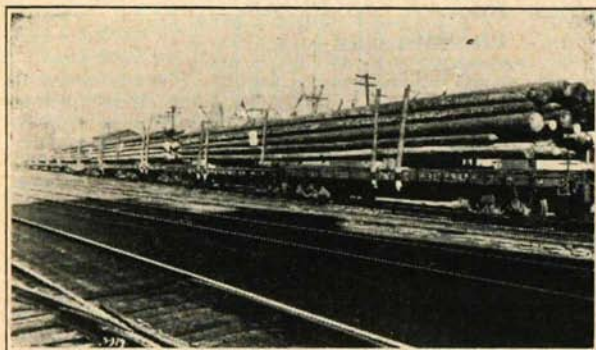
— Quelles sont les dimensions et la superficie de l'île Vancouver?

— Dans sa plus grande longueur elle mesure 290 milles; sa largeur varie de 50 à 80 milles, en superficie elle a à peu près 16,000 milles carrés.

Son climat est très doux, car cette île jouit de l'influence du Kouro-Sivo; ce courant d'eau chaude, qui se forme dans la mer de Chine, traverse le Pacifique et vient tourner près des côtes de l'Amérique du Nord.

Elle renferme de nombreuses forêts; vers le sud la majeure partie de ses terres arables sont cultivées; au sud-est on rencontre de très riches gisements de houille, dont l'exploitation, qui donne le tiers du rendement des mines de la Colombie, a fait naître plusieurs centres industriels, en particulier la ville de Nanaïmo, (15,000 h.) que nous traverserons cet après-midi.

Il faut joindre à cette source de revenus, celle de la pêche qui est très prospère.



Exploitation du bois

Au point de vue physique, cette île comme les côtes de la Colombie est dentelée de nombreux fords. Au centre, court du nord au sud, dans toute sa longueur, une chaîne de montagnes dont quelques sommets atteignent 8,000 pieds.

— Est-ce qu'on rencontre des Indiens dans cette île ?

— Oui, dans la direction du nord. On remarque en particulier, dans leur curieux village d'Alert Bay, les perches **totems**, hautes de 10 à 15 pieds, élevées devant chaque maison. Ces totems ressemblent à ceux de Kitwanga, **indice** de l'identité de ces indiens, au point de vue **ethnique**, avec ceux qui résident non loin des côtes de la Colombie.

Allons dîner, Marcel.

— Il n'y a rien comme l'air marin pour *aiguiser l'appétit*. Merci de tes renseignements sur l'île Vancouver.

Pendant le dîner le bateau démarra et à deux heures il déposait nos deux amis au quai d'Alberni. Dans ce port ils observèrent les ouvriers occupés au déchargement du bois, l'un des principaux articles de commerce de l'île, avec les produits des mines et de la pêche.

Un peu plus tard ils prenaient le train pour Nanaïmo. Ils parcoururent en automobile cette petite cité houillère.

— II —

Le lendemain ils débarquaient à Vancouver, ville située sur le continent, vis-à-vis l'île du même nom.

A l'heure des affaires, Aurélien engagea pour la journée les services d'un conducteur d'automobiles. Marcel suivit son ami dans ses déplacements. Pendant la matinée Aurélien s'arrêta chez les prin-

cipaux pharmaciens de la ville pour les engager à nouer des relations commerciales avec la compagnie de produits pharmaceutiques dont il était le représentant.

— Sais-tu, Marcel, comment on nomme parfois cette ville, lui dit Aurélien en allant d'une pharmacie à l'autre ?



Vancouver — La ville

— Ce nom provient de la silhouette des deux montagnes qui surplombent la ville; regarde, on dirait deux lions au repos.

— C'est pourtant vrai.

— A Vancouver se trouve le terminus du Transcanada, train qui appartient au Canadien Pacifique. Depuis quelques années le Canadien National a fait construire un embranchement, qui relie Vancouver à sa ligne transcontinentale, à Red Pass, où nous avons voyagé ces jours derniers.

— Cette ville est-elle considérable ? elle me semble très étendue.

— Elle compte 150,000 habitants, mais en y joignant les faubourgs, elle forme une agglomération de près de 300,000 habitants. Tu as remarqué sans doute l'étendue de son port; c'est l'un des plus spacieux et des plus sûrs du Canada.



Vancouver — Le port

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Elle est surnommée: la **Porte du Lion**.

— Et pourquoi, cette appellation ? Aurélien; a-t-elle servi autre fois de repaire à quelque lion, je ne sache pas qu'il y en ait jamais eu en Amérique.

— Quel nom donne-t-on à la passe d'entrée de ce port ?

— On l'appelle le goulet Burrard. Dans sa rade on peut voir des vaisseaux de presque tous les pays du monde.

La ville est fort prospère, ses manufactures assurent à leurs propriétaires un revenu annuel global de \$100,000,000. Cette prospérité est due aux sommes énormes dépensées pour améliorer le port et construire des voies ferrées.

— En quelle année Vancouver fut-elle fondée ?

— Elle ne compte pas encore cinquante ans d'existence. Jadis son emplacement était occupé par la forêt vierge. Elle surgit de terre en 1886; cette même année elle fut complètement rasée par les flammes. Reconstituée sur de meilleures bases, elle est devenue l'une des villes et l'un des ports les plus fréquentés de la côte du Pacifique.

Je te dirai qu'elle possède un des plus beaux parcs de l'Amérique: le parc Stanley. Il est la merveille de Vancouver. Les visiteurs



Cèdre géant

y admirent quelques-uns des plus beaux échantillons des superbes pins Douglas et plusieurs cèdres géants. Dans ce parc la forêt a été respectée dans sa primitive et virgine splendeur; nous irons nous y promener cet après-midi.

Vers les trois heures Aurélien avait terminé ses affaires. Avec Marcel il se fit conduire aux en-

droits dignes d'attention et se rendit au parc Stanley; ils poussèrent même une pointe, jusqu'à New-Westminster, ville industrielle peu éloignée, sise à l'entrée du delta formé à l'embouchure du Fraser.

XXX -- DANS LES ROCHEUSES

ASPECT GENERAL - LA VOIE FERREE

VOCABULAIRE

Contreforts: les premières collines d'une chaîne de montagnes. — **Eluder:** éviter une difficulté. — **Vétusté:** qui porte les marques de la vieillesse. — **Génie:** art de la construction.

EXPRESSION

Poste d'observation: lieu d'où l'on a une vue d'ensemble sur un paysage.

A 7 h. 45 m du soir, Marcel et Aurélien prenaient le train pour Calgary. Ayant voyagé en venant par la voie du Canadien National, afin d'effectuer leur tournée dans les parties centrales des provinces, ils retournaient maintenant par la ligne du Canadien Pacifique qui dessert le sud.

La voie ferrée parcourt une quinzaine de villes à sa sortie de Vancouver, avant de s'engager dans la vallée

du Fraser qu'elle côtoie sur sa rive droite, jusqu'à son confluent avec la rivière Thompson. Elle suit alors la vallée de cette dernière sur la rive gauche et commence à gravir les premiers **contreforts** des Rocheuses.



Porte de l'Enfer, rivière Fraser

La Porte de l'Enfer

tumultueusement entre deux éperons de montagnes fort resserrés qui semblent vouloir lui couper le chemin.

Le train, de bonne heure le lendemain, passa à Kamloops, située dans un centre de production de fruits. A la clarté naissante du jour, Marcel et son ami se hâtèrent de regarder dehors pour guetter au passage les villages clairsemés sur le parcours de la voie.

Ce sont des nids de verdure, perdus parfois au milieu des lacets et des pentes des vallées, où se succèdent les rocs, les abîmes, les chutes et les pics neigeux; pittoresques beautés qui annoncent d'autres beautés aussi merveilleuses que les premières,

A onze heures, le train atteignait Revelstoke, coquette ville sise sur le fleuve Columbia, dont les eaux après avoir couvert au Canada un espace de 600 milles vont arroser un coin des Etats-Unis, avant d'aller se déverser dans l'océan Pacifique.

Le train se trouvait complètement engagé dans la région des hautes montagnes; leur imposante grandeur rappelait à Marcel le spectacle maintes fois contemplé des jours précédents.



Le lac Louise

Rien ne leur manque à ces reines majestueuses pour captiver l'œil du spectateur; ni les glaciers resplendissants, ni les cirques sauvages, ni les cimes dépouillées, ni les sommets ombragés, ni les forêts tranquilles, ni les lacs, ni les plateaux, ni même les déserts.

La nature dut s'y prendre à plusieurs fois pour achever la structure de cette puissante chaîne.

Nos voyageurs apercevaient parfois dans les vallées des arbres géants, patriarches empreints de **vétusté**, trônant sur des groupes de jeunes sapins, réunis comme pour faire l'assaut du colosse sur le point de tomber de vieillesse. Parfois c'était le spectacle d'arbres morts, gisant çà et là, formant des barrières de plusieurs pieds de hauteur; des troncs de cèdres énormes couverts de mousse, à demi enterrés dans le sol; troncs vivants, troncs pourris, troncs morts ou desséchés, couchés, renversés, obliques, horizontaux, accumulés pêle-mêle, à tous les âges de la vie, à tous les degrés de la décomposition.

Des fenêtres du wagon, ils voyaient s'ouvrir à travers le treillis des ponts métalliques, des vallées vaporeuses et profondes, où le train côtoyait des torrents et des forêts inexploitées, de vieux arbres dénudés, des taillis vigoureux aux essences variées, des plateaux herbeux d'où surgissent des rochers dont les masses imposantes s'élèvent à des hauteurs vertigineuses, où s'accumulent les neiges éternelles.

— II —

Aussitôt après le dîner Marcel et Aurélien s'empressèrent de prendre place sur la plate-forme d'arrière du wagon observatoire. Ce wagon est mis par la Compagnie à la disposition des voyageurs, pour leur permettre de jouir du panorama que présente la traversée des montagnes.



Wagon observatoire

Nos voyageurs se trouvaient alors en pleine région des grandes Rocheuses où les pics se multiplient, où les glaciers s'accumulent.

— Marcel, s'écria Aurélien, avance ta montre d'une heure, nous allons quitter le fuseau du Pacifique, pour entrer dans celui des Montagnes.

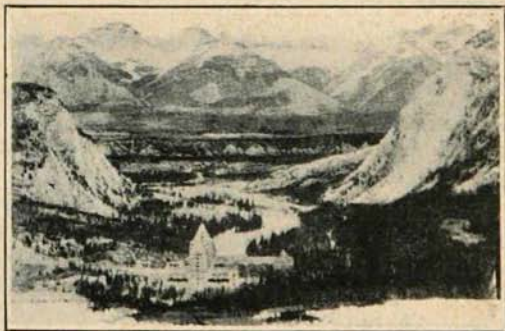
— Ah! oui, je comprends, il nous faut maintenant faire au retour, une opération contraire à celle de l'aller.

— Parfaitement.

— Aurons-nous assez longtemps la lumière du jour pour jouir de l'incomparable spectacle, qu'il nous est donné de contempler de la voie ferrée? Le **génie** a fait des prodiges pour se créer un passage à travers ces montagnes.

À mesure que nous gravissons les hauteurs, la scène gagne en ampleur et en majesté. Et quel air pur, quelle fraîcheur idéale, tandis que dans la plaine, on rôtit au soleil!

— L'enthousiasme te gagne, Marcel, à tel point, que tu négliges de mettre de l'ordre dans tes idées; commences-tu à prendre le mal de montagne? Quant à jouir



Banff

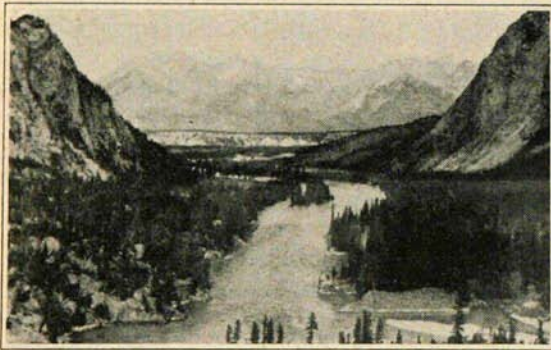
de toutes les beautés des Rocheuses avant la nuit, il ne faut pas y songer; mais nous aurons le pleine lune aujourd'hui vers six heures, et je t'assure, que ce paysage vu au clair de la lune, n'est pas banal.

— Tu as toujours une heureuse manière de consoler.

— Auparavant, Marcel, c'est-à-dire il y a quelque années, pour atteindre le col du Cheval qui Rue, situé à une altitude de 5,300 pieds, le train gravissait une courbe très prononcée; c'était une source de difficultés considérables pour la compagnie du chemin de fer. Pour les **éluder**, ses ingénieurs conçurent et réalisèrent une merveille.

— Laquelle, Aurélien ?

— La construction d'un double tunnel ayant la forme d'un 8. Deux fois le train fait le tour sur lui-même, en changeant d'altitude. Quand il complète son premier tour de 2,900 pieds, dans le mont Ogden, il passe à 50 pieds au-dessus de son entrée dans la boucle; au



La vallée de l'Arc

second tour qui est de 3,250 pieds, sous le mont Cathédrale, le train après avoir franchi la vallée située entre ces deux montagnes, gagne encore 54 pieds. Mais, nous entrons dans le premier cercle, attention!

— En effet, c'est une véritable merveille, s'écria Marcel, à la sortie du tunnel en spirales!

— A quelques milles d'ici, reprit Aurélien, nous franchirons la *Grande Division*, c'est le nom donné à la limite de séparation entre la Colombie Britannique et l'Alberta; cette séparation n'est autre que la ligne de partage des eaux.

En quittant le parc Yoho, nous entrons dans un autre plus vaste encore, celui des Montagnes Rocheuses. Il est arrosé par la rivière à l'Arc, qui passe à Banff célèbre centre de tourisme et lieu de résidence des gardes du parc. Dans les environs, on rencontre des sources d'eaux chaudes et des sources d'eaux sulfureuses, propres au traitement de certaines maladies, elles sont déjà renommées.

On peut voir également dans cette localité un enclos de un mille et demi où sont réunies différentes espèces d'animaux sauvages de la région, tels que des buffles, des élans, des caribous, des moutons et des chèvres de montagne.

Marcel et son ami, pour jouir une dernière fois de l'aspect des derniers sommets neigeux, prolongèrent leur veillée; ils considérèrent à la lumière ouatée de la lune, la scène remplie de calme splendeur qui se déroulait sous leurs yeux. Le silence de ces solitudes n'était troublé que par le grondement des rapides ou le fracas des cataractes.

Nos deux compagnons durent descendre à Calgary au beau milieu de la nuit. Ils s'empressèrent d'aller se reposer à l'hôtel de la gare.

XXXI -- A CALGARY

LE PROBLEME DE L'IRRIGATION

VOCABULAIRE

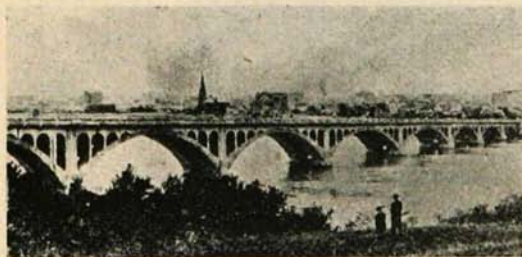
Installation: établissement. — **Envergure:** (sens propre), étendue des ailes déployées d'un oiseau; (sens figuré), extension d'une entreprise, d'une intelligence, etc.

EXPRESSIONS

District houiller: région où l'on trouve de la houille en abondance. — *Système d'irrigation:* l'ensemble des canaux établis pour l'arrosage artificiel d'une région, d'un terrain.

Ce même matin, un dimanche, Marcel et Aurélien assistèrent à la grand'messe à la cathédrale de l'Assomption. Ils remercièrent le bon Dieu de l'excellent voyage qu'il leur avait accordé jusqu'à ce jour, et le prièrent de leur continuer sa bienveillante protection jusqu'à la fin de leur tournée.

Après dîner ils louèrent une voiture pour se rendre à Midnapore, dans l'intention de visiter l'hospice fondé par le Père Lacombe, le grand missionnaire de l'Ouest.



Calgary

En cours de route Marcel voulut compléter ses notes sur Calgary et l'Alberta.

— Quelle est la population de Calgary, Aurélien ?

— Elle compte 80,000 habitants; c'est la ville la plus peuplée de l'Alberta; elle atteindra bientôt le

chiffre de 100,000, car elle grandit très vite.

— En quelle année fut-elle fondée ?

— Il y a à peine un demi-siècle. Et déjà elle possède toutes les commodités des cités modernes, tramways, lumière électrique, rues larges, eau potable, etc.

— Quelles sont donc les causes de son rapide développement ?

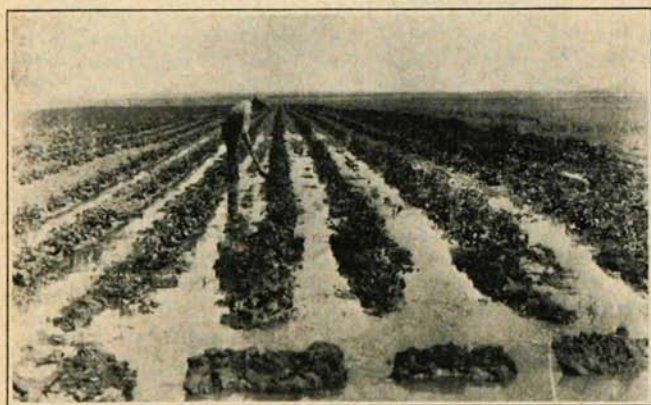
— Sa situation dans une région riche en gisements de houille, fertile en produits agricoles et bien fournie de voies ferrées. Elle a, en outre, une ressource inestimable.

— Laquelle, donc ?

— Celle du gaz naturel.

— D'où vient-il ce gaz naturel ?

— Il est amené de l'île à l'Arc, par un conduit long de 170 milles. Cette région forme un *district houiller* très riche en gaz. Une seule exploitation en tire jusqu'à 29,000,000 de pieds cubes par jour.



Irrigation

de l'irrigation et du dressage des chevaux dans cette province.

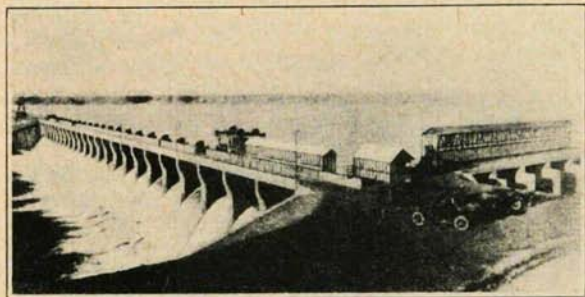
— Je n'en connais pas même l'existence.

— En quittant Calgary, la voie ferrée traverse sur une longueur de 150 milles, une immense plaine de 3,000,000 d'acres, appartenant au Canadien Pacifique. Quand cette compagnie en fit l'acquisition, c'était un désert. Le gouvernement s'occupa de lui fournir un *système d'irrigation*, et dès lors les choses changèrent de face. actuellement une bonne moitié de ce sol est en culture. Il en sera de même du reste, quand les travaux entrepris seront terminés.

— Cela me rappelle les **installations** semblables faites à Moncton.

— Il y a encore deux choses intéressantes à signaler dans l'Alberta: tu ne dois pas avoir entendu parler

Le gouvernement a établi sur la rivière à l'Arc, à Bassano, une digue solide, longue de 7,000 pieds. Cette construction a permis d'élever de 50 pieds le niveau de la rivière. De la digue, l'eau s'en-

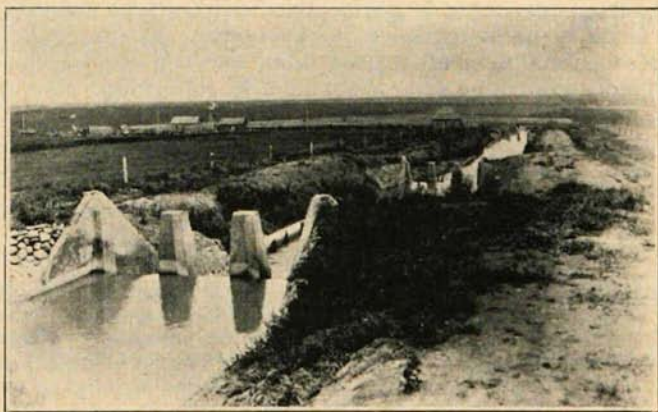


Le barrage de Bassano

dont l'extension atteint 3,000 milles de longueur.

Grâce à cette opération de grande **envergure**, la contrée environnante a été complètement transformée, la stérilité a fait place à la prospérité. Il y a d'autres parties de cette province qui souffrent de la

sécheresse, comme sur le penchant des Rocheuses, mais l'irrigation y est peu praticable. On utilise ces terrains pour l'élevage des moutons. La laine de l'Alberta s'est déjà



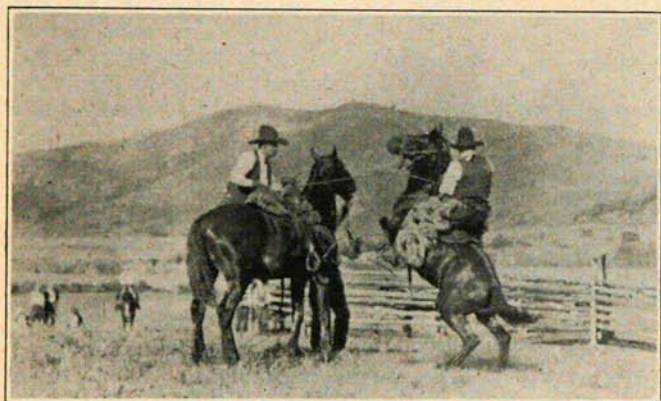
Canal d'irrigation

fait une réputation enviée sur les marchés de New-York et de Boston. Près d'un million de moutons paissent actuellement dans les parties peu irriguées de cette province. Un mot sur le dressage des chevaux, veux-tu ?

— Je l'entendrai avec le plus grand plaisir.

gage dans un canal principal de 90 pieds de large, et d'un débit de 3,800 pieds cubes par seconde. Cette eau est répartie dans la région, tantôt sur un terrain, tantôt sur un autre, à l'aide d'une série de canaux de plus en plus petits.

— Tu vois sur cette photographie ce cheval qui se cabre, il est monté par un "cow-boy" l'un de ces célèbres dompteurs des chevaux à demi-sauvages, qui errent pour ainsi dire en liberté dans l'un ou



Le dressage des chevaux

l'autre de ces immenses parcs, qu'on rencontre fréquemment dans les "ranches" de l'Alberta

A côté de l'animal excité on aperçoit un cheval dompté, tenu à la bride par un homme

de service, tandis que l'entraîneur au moyen d'une méthode savante et persuasive, mate le fier coursier qui tente en vain de désarçonner le ferme et habile cavalier qui le monte. En quelques jours le fougueux animal deviendra aussi doux que son compagnon qui, par sa présence contribue sans le savoir à sa formation.

XXXII -- UN PIONNIER DE L'OUEST

LE PERE LACOMBE

VOCABULAIRE

Résumer: rendre en peu de mots, sans donner de détails. — **Biographie:** histoire de la vie d'une personne — **Ordination :** cérémonie religieuse par laquelle l'évêque confère les ordres sacrés. — **Susciter:** faire naître, provoquer. — **Néophyte:** personne nouvellement convertie à la religion. — **Emprise:** pouvoir moral que l'on possède sur quelqu'un.

EXPRESSIONS

Etudes classiques: études qui comprennent l'enseignement du grec, du latin et des belles-lettres. — *Ecole industrielle:* école où l'on apprend à transformer les matières premières en produits manufacturés. — *Déposer le harnais:* expression figurée pour dire que l'on quitte son travail régulier.

Arrivés au *Foyer Lacombe*, Aurélien demanda à parler à la Mère Supérieure des Sœurs de la Providence, en charge de l'hospice.

Après les salutations d'usage, Aurélien exprima son désir et celui de son ami, de visiter l'établissement.

— La Providence, ajouta-t-il, ayant dirigé nos pas dans un des centres d'apostolat, ou s'est illustré le P. Lacombe, nous n'avons pas voulu passer sans voir une de ses œuvres de prédilection.

— C'est très bien, Messieurs, vous allez m'accompagner d'abord dans la propriété. Chemin faisant, nous causerons de notre illustre Père.



Le Foyer Lacombe

— Au fait, ma Révérende Sœur, dit Marcel, que je serais heureux de vous entendre **résumer** l'histoire de sa vie.

— Volontiers, cher Monsieur, plus tard vous

lirez sa **biographie** avec plus d'intérêt; elle a été écrite par l'une de nos religieuses, je vous en procurerai un exemplaire.

— C'est trop de bonté, ma Sœur.

Après avoir parcouru les principales allées de la propriété, où nos visiteurs causèrent de jardinage et de produits agricoles, Mère Supérieure les invita à s'asseoir sur un des bancs du parterre.

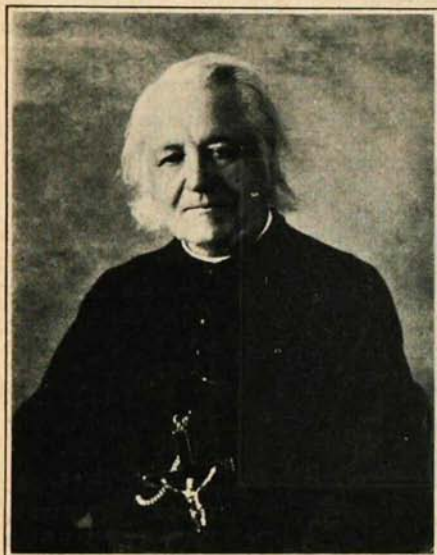
— Voici en résumé la vie du P. Lacombe, dit-elle.

Le **petit** Albert Lacombe naquit dans la province de Québec, au village de Saint-Sulpice, dans une famille d'honnêtes cultivateurs. Arrivé à l'âge scolaire il fréquenta l'école de Lavaltrie, où il apprit les rudiments des sciences. Au jour de sa première communion, il entendit le premier appel de Dieu à l'apostolat: "Je serai missionnaire et missionnaire chez les Sauvages".

— Il est resté fidèle à sa vocation, remarqua Aurélien, combien d'autres la perdent.

— De la petite école, il passa au collège de l'Assomption, grâce à la protection du curé de sa paroisse. Ses *études classiques* terminées, il fit sa **théologie** à Montréal, auprès de Mgr. Bourget, devenu dès lors son protecteur.

— Comment se déclara sa vocation de missionnaire, demanda Marcel ?



Le Père Lacombe, O.M.I.

— J'y arrive, Monsieur. Un apôtre de l'Ouest, M. l'Abbé Belcourt, venu à Montréal pour solliciter des secours en faveur des missions, prêcha dans la cathédrale de cette ville, un sermon sur cette œuvre: Albert était là. Il se sentit attiré subjugué, entraîné. Son archevêque après l'avoir éprouvé, lui permit de partir. C'était en 1849, quelques jours après son **ordination**.

L'abbé Lacombe, pour se rendre dans sa mission prit la voie des Etats-Unis. Il se dirigea sur Pembina pour rencontrer l'abbé Belcourt, celui-là même qui avait provoqué sa vocation.

— II —

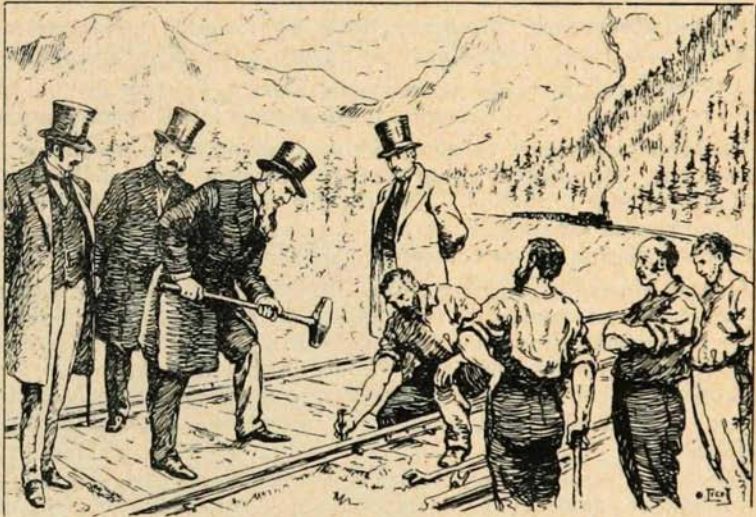
Sa vie de missionnaire fut d'une fécondité surprenante. Devenu Oblat de Marie Immaculée, dès la première heure, il se dépensa à prêcher, par ses exemples encore plus que par ses paroles, la doctrine de l'Évangile aux Indiens et aux Métis. Mais pour gagner la confiance des uns et des autres, que de dangers il a courus, que de peines il s'est imposées, que de privations il a supportées. Il expérimenta la vérité de ces paroles: "*On ne fait du bien aux autres qu'en se sacrifiant soi-même*".

Arriva l'époque de colonisation où la vague des blancs roulait ses flots vers l'Ouest. A cette vue, les Sauvages s'échauffèrent et se préparèrent à repousser les envahisseurs. Le bon Père, sachant l'inutilité de leur résistance, travailla à les préparer à la civilisation. Dans ce but il ouvrit des *écoles industrielles*, organisa des missions stables et fonda des hôpitaux pour ses chers **néophytes**.

S'agit-il de défendre les droits des Métis, le hardi missionnaire court à Ottawa et réussit à intéresser à cette affaire un certain nombre de hautes personnalités. Il prend aussi en main les intérêts des

émigrés catholiques, car il se fait le père et le protecteur de tous. Faut-il même entreprendre un voyage en Autriche et en Galicie, il s'y rend pour plaider auprès de l'empereur la cause des Ruthènes autrichiens, venus s'implanter au Canada.

Dans une circonstance mémorable, lors de la construction de la voie ferrée du Canadien Pacifique, il réussit par son **emprise** sur les Sauvages, à empêcher des massacres et des ruines. Ses vertus et ses qualités lui assurèrent le succès dans toutes ses entreprises.



La pose du dernier clou

Enfin, sur ses vieux jours, avant de *déposer le harnais*, il assure un lieu de repos à un certain nombre de vieillards et de **déshérités**. C'est alors qu'il fonda notre établissement, il était âgé de 80 ans. C'est là, en 1916, qu'il vint terminer en paix une carrière féconde et riche de mérites pour le ciel.

— Merci, ma Révérende Sœur, dit Aurélien, la vie de ce grand apôtre m'a fort édifié.

— Je termine, Monsieur, en deux mots. Voici les principaux lieux où il exerça son zèle et les tribus qu'il a évangélisées. Après avoir débuté à Pembina, il vint s'établir au lac Sainte-Anne; plus tard, il fonda la mission de Saint-Albert et prêcha l'Évangile surtout chez les Cris et les Pieds-Noirs. Lors de l'insurrection de 1885, il réussit à pacifier les Sauvages irrités et donna son coup de cloche pour la défense de la langue française dans l'Ouest. Il entreprit

voyages sur voyages dans la province de Québec, pour recueillir des aumônes en faveur de ses pauvres; il se rendit même en Europe pour susciter des vocations de missionnaires. Enfin, après avoir fondé la station de Saint-Paul des Métis, il érigea cet hospice, où il rendit son âme à Dieu à l'âge de 86 ans.

— Quelle activité, ma Sœur, chez cet homme de Dieu!

— Le Seigneur semble ne plus en créer de semblables, fit remarquer Marcel.

— Que dites-vous, Monsieur, tous les évêques missionnaires de l'Ouest, tous leurs prêtres sont de l'acier de la même trempe.

— C'est vrai, je ne les connais pas assez. Tout de même, quelle belle couronne le Père Lacombe a dû recevoir en abordant au ciel!

La Mère Supérieure fit alors visiter à ses hôtes l'intérieur de l'établissement, les divers appartements réservés aux vieillards, aux malades et aux orphelins. Ensuite elle présenta nos deux visiteurs à Monsieur le Chapelain, et donna privément des ordres à la religieuse en charge du réfectoire.

Quand Marcel et Aurélien furent introduits dans la salle à manger, ils se récrièrent, mais que faire quand la table est servie! L'un et l'autre se confondirent en remerciements. Après le repas, ils prolongèrent la conversation avec M. le Chapelain. Avant de quitter l'établissement, ils témoignèrent leur reconnaissance à la Mère Supérieure; celle-ci remit à chacun d'eux un exemplaire de la vie du Père Lacombe.

Marcel en retour lui offrit un de ses catalogues et lui fit connaître en quelques mots la Librairie Lavigne. Aurélien agit de même pour la maison qu'il représentait. L'un et l'autre promirent un envoi à leur retour à Montréal.

Avant la tombée de la nuit, nos deux amis reprenaient le chemin de Calgary.

XXXIII -- LE RACHAT D'UNE CAPTIVE

UN EPISODE DE LA VIE DU PERE LACOMBE

VOCABULAIRE

Rythmé: chant exécuté en mesure, avec temps forts et temps faibles. — **Sarabande:** espèce de danse. — **Rançon:** ce qu'on donne pour la délivrance d'un captif, d'un prisonnier de guerre.

— I —

De retour à sa chambre d'hôtel Marcel, avant de se coucher, n'eut rien de plus pressé que de parcourir quelques pages du volume offert par la Mère Supérieure.

Au chapitre sixième, il y lut l'anecdote suivante :

"Le Père Lacombe était chez les Cris dans les parages du lac Sainte-Anne. Il causait un soir avec quelques néophytes et fumait avec eux l'indispensable calumet. Le ciel était pur et chargé d'étoiles; la lune brillait dans toute sa splendeur; les femmes et les enfants reposaient sous leur tente... Tout à coup un chant sinistre quoique éloigné s'en vient lugubrement troubler la paix sereine de êtres et des choses.

"— Qu'est-ce donc? s'écria le missionnaire au comble de la surprise?

"— C'est un chant de guerre, répond l'un des néophytes.

"Alors, dans le lointain obscur, on commence à deviner un groupe qui approche et que l'on reconnaît plus tard pour un parti de guerriers... Ils poussent des cris féroces et entonnent leur sinistre chant de la chevelure.

"— Ils sont victorieux!... Ils ont fait un grand coup de guerre!... Ils ont tué leurs ennemis!... disent les vieillards.

"A mesure qu'ils approchent, on distingue mieux leurs allées et venues rythmées; leurs chants de victoire deviennent plus distincts; ce sont des Cris! Ils dansent leur ronde de démons autour d'une malheureuse créature qui peut à peine

"se soutenir et qu'ils entraînent brutalement. Celle-ci tout à coup pousse un cri perçant; elle vient de reconnaître la Robe Noire et l'implore de tout ce qui lui reste de forces:

"— Kimoti minna!... Kimoti minna!

"— Sauve-moi, Père, prends pitié... Sauve-moi!

"D'un effort désespéré, la pauvre femme parvient à s'arracher des mains qui veulent la retenir et se jette aux pieds du missionnaire. C'est une jeune femme de la tribu des Pieds-Noirs; son mari vient d'être écorché vif sous ses propres yeux.



Village de Sauvages

"Spectacle d'une tragique grandeur, sous la clarté lunaire, cette belle créature couverte d'une peau de chèvre, les cheveux épais, épuisée de fatigue et brisée par la douleur, tend vainement ses mains suppliantes, tandis que la hideuse bande s'agite autour d'elle avec des gestes et des bonds furieux.

"Soudain la sarabande s'arrête et les hurlements cessent; la Robe Noire s'est approchée du groupe:

"— A qui appartient cette femme?

"Un jeune guerrier Cris s'avance, et avec une hautaine fierté:

"— A moi, dit-il; j'ai tué son mari... Elle m'appartient; je veux en faire ma femme!

"— Puisqu'elle t'appartient, veux-tu me la vendre?

"— Non, car je sais que les Robes Noires ne prennent point de femme...

"— Aussi, n'est-ce pas pour moi que je te la demande; je veux la rendre à sa famille qui la pleure. Toi, tu pourras te choisir une femme dans ta propre nation.

— Non, c'est ma femme. . . . Je l'ai gagnée, personne n'a le droit de me la disputer.

Les chrétiens et les vieillards témoins de cette scène, unissent leurs efforts pour vaincre l'obstination du jeune homme; ils le supplient de faire plaisir à la Robe Noire. . . . Mais lui ne veut rien entendre. La captive lui appartient et il entend la garder.

Le missionnaire ne se tient pas pour battu; après un instant de silence, il élève la voix de nouveau:

— C'est très bien, mes chers Cris, et vous, jeune guerrier imprudent, qui refusez d'accéder à ma demande, je me souviendrai de cela. Quand vous serez dans la peine, quand on viendra voler vos femmes et vos chevaux, quand on emmènera vos filles et qu'on attachera vos fils au poteau de torture, et que vous ne pourrez plus vous défendre, alors vous viendrez chercher la Robe Noire, et vous la supplierez de vous protéger. . . . Mais la Robe Noire sera forcée de répondre: "Que puis-je faire? Les Cris n'ont pas voulu m'écouter; les Cris n'ont pas eu pitié des autres. . . . Maintenant je ne puis plus rien pour eux. Qu'ils subissent le sort qu'ils ont voulu!" Cette pensée m'attriste et je pleure sur votre entêtement. . . . Mais vous n'aurez que ce que vous méritez, le Grand-Esprit n'a pas de pitié pour ceux qui veulent du mal aux autres. . . . J'ai dit."

— II —

Ce petit discours est d'un merveilleux effet: les Sauvages sont consternés, et le jeune guerrier redoutant la malédiction de l'homme de la Prière s'empresse de lui remettre sa captive.

— Puisque tu y tiens tant, je te la cède, mais je veux qu'en retour tu me donnes trois chevaux, un fusil et des munitions! . . .

— Soit, dit le missionnaire, mais ne sois plus cruel, et promets, devant tous les vieillards de ta nation, que tu ne feras jamais de mal à cette femme, si plus tard il t'arrive de la rencontrer.



Chef sauvage — Camp d'Indiens

vain à deviner ce que l'on disait. Quand elle vit que tout le monde semblait d'accord et que la joie rayonnait sur tous les visages, elle se crut perdue et se remit à crier lamentablement:

— Père, Père, sauve-moi, prends pitié de moi! . . . Si tu ne viens à mon secours, je mourrai ici! Je ne veux pas m'en aller avec ces hommes cruels qui ont torturé mon mari devant moi et m'ont moi-même insultée! . . ."

“Le missionnaire la prend par la main et l'attire vers lui en disant :

“Ne crains plus, ma fille, viens, tu es à moi; je t'ai achetée. Bientôt je te rendrai aux gens de ta nation qui seront d'autant plus heureux de te revoir qu'ils te croient perdue pour toujours”.

“Outre la joie d'une bonne action, le Père Lacombe attendait de l'aventure, un motif de reconnaissance qui lui concilierait la faveur des Pieds-Noirs où il devait bientôt se rendre. En attendant, de retour au lac Sainte-Anne, il plaça sa protégée dans une bonne famille métisse et commença son éducation religieuse. Intelligente et bien douée, désireuse aussi de contenter son sauveur, la jeune femme ne tarda pas à devenir une parfaite chrétienne”.

“Mon Père, lui disait-elle souvent, ce sont tous mes malheurs qui sont cause du bonheur que je goûte maintenant. Je remercie le Grand Chef de la Prière de m'avoir fait passer par cette voie qui m'a conduite à la vérité. Lorsque je serai au milieu des miens, je te promets de faire tout mon possible pour les instruire comme tu m'as instruite toi-même. Je désire vivement que nous allions tous, après notre mort, dans ce lieu de bonheur, où sont placés les bons et dont tu nous as dit tant de belles choses!”

— III —

“Au commencement du printemps de 1854, le Père Lacombe se décide à tenter une mission parmi les Pieds-Noirs, regardés comme les plus pervers et les plus superstitieux de tous les Indiens de ces régions. Il comptait sur la captive qu'il avait arrachée aux Cris, pour lui préparer les voies. Il l'emmène donc avec lui, mais en arrivant au campement des Sauvages, il lui recommande de se tenir cachée jusqu'à ce qu'on l'appelle. Puis il s'avance vers les tentes en déployant le drapeau blanc à croix rouge qui le fait reconnaître. En quelques minutes, hommes, femmes,



Groupe de Sauvages

“Marguerite! . . .”

“Et Marguerite sort de sa cachette et vient se jeter dans les bras de ses parents qui ne peuvent en croire leurs yeux.

“Mon père, ma mère, s'écrie-t-elle, je suis vivante, et heureuse de vous revoir! . . . Remerciez l'homme de la Prière; c'est lui qui m'a arrachée aux Cris, ces cruels barbares qui ont torturé mon mari sous mes yeux. J'étais prisonnière, captive

“enfants et vieillards sont groupés autour de lui et lui prodiguent les salutations accoutumées. Mais voici que deux vieux s'approchent en sanglotant :

“—Homme de la Prière, nous ne pouvons pas nous réjouir comme les autres, car nous pleurons notre fille et notre genre masculin sacrés par les Cris . . . Notre pauvre fille! . . . c'était tout ce que nous avions! . . .

“Et ils éclatent en lamentations.

“Alors le missionnaire appelle d'une voix vibrante :

"pour toujours, et lui m'a rachetée au prix d'une forte rançon... Depuis, j'ai vécu des jours heureux à la pensée que je vous reverrais et que je vous apprendrais la religion que la Robe Noire m'a enseignée. Sachez tous que je suis chrétienne. J'ai reçu dans mon cœur Celui qui nous donne à manger quand nous avons faim, qui nous donne du courage quand nous sommes dans la misère, et qui nous promet de nous rendre heureux dans la vie qui vient après notre mort... Vous le recevrez, vous aussi, mais pour cela, il ne faut plus ni voler, ni faire la guerre aux autres nations..."

"Celle qui parlait revenait de trop loin pour n'être pas écoutée, et, avant de partir, le Père Lacombe put jeter parmi les Pieds-Noirs le germe d'une précieuse récolte".

Marcel ferma le livre. Il comprenait pourquoi le nom du Père Lacombe était vénéré dans ces régions du Nord-Ouest, où s'illustrèrent tant d'apôtres de l'Évangile.

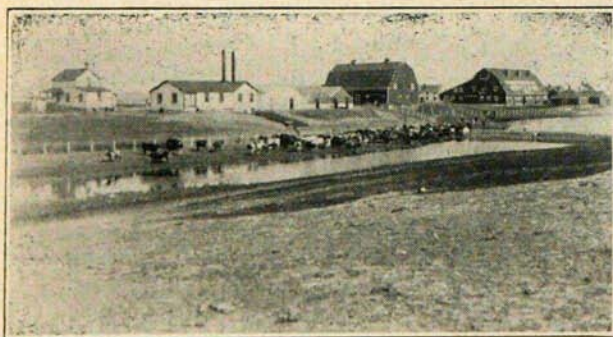
XXXIV -- DANS LA CAMPAGNE

L'ELEVAGE - LES STEPPES

VOCABULAIRE

Relief: ce qui fait saillie, qui paraît au-dehors. — **Dénudation**: état de la terre privée de végétation. — **Humus**: matière brune ou noirâtre, qui se forme par la décomposition de la paille, des feuilles, du bois, etc. — **S'imprégner**: produire une impression profonde. — **Chinook**: vent chaud du sud particulier à l'Alberta.

Le lendemain Aurélien, accompagné de Marcel, se transporta aux divers quartiers de la ville pour ses affaires; il termina son travail



Une ferme dans l'Ouest

vers la fin de la matinée. L'après-midi nos deux amis firent une excursion dans la campagne environnante.

— Aurélien, veux-tu achever mon instruction sur l'Alberta, il doit rester encore des choses utiles à m'apprendre sur le

climat et les récoltes de cette province.

— Au point de vue de la température, le sud de l'Alberta jouit d'un climat tempéré, grâce à l'influence du **chinook**, vent sec et

chaud qui descend des Rocheuses. Quant aux récoltes, je te dirai que dans les parties où l'irrigation a été possible, les habitants lèvent le même genre de céréales que dans la grande plaine centrale.

— Et ailleurs ?

— Ailleurs, c'est l'élevage qui prévaut; on compte dans cette province plus de

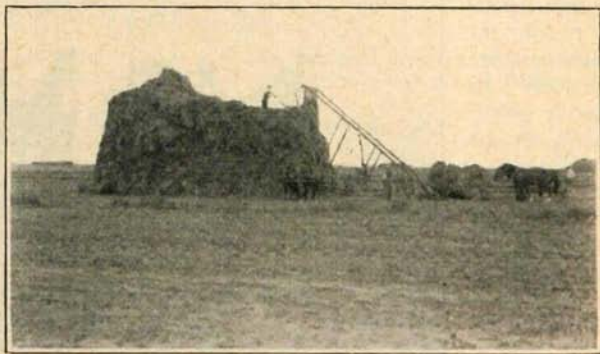
2,000,000 de chevaux sans parler des moutons et autres bestiaux. Même pendant l'hiver les animaux paissent dehors, car dans le sud un coup de vent chaud suffit pour fondre les quelques bordées de neige qui y tombent.

— Quelles sont les principales récoltes du pays ?

— Le blé, l'orge, l'avoine, le seigle et le lin sont cultivés en grandes quantités, ainsi que l'alfafa, une espèce de luzerne.

— L'alfafa, c'est la première fois que j'entends ce nom!

— L'alfafa est une herbe haute, fort cultivée dans l'Ouest pour l'élevage; elle croit dans les terrains qui souffrent de la sécheresse, aux endroits où végèterait toute autre culture.



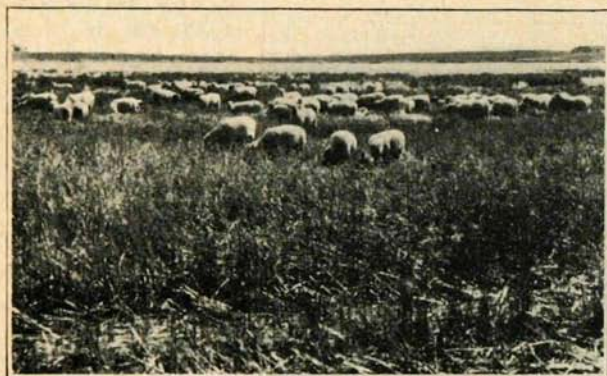
Récolte de l'alfafa

— Le pays, Aurélien se prolonge-t-il encore longtemps en collines et en coteaux, comme dans la partie que nous traversons ?

— Pas très longtemps, demain matin à notre réveil, nous voyagerons de nouveau dans la plaine.

— Mais, si mes souvenirs sont fidèles, il me semble que cette plaine centrale varie d'altitude ?

— Oui, Marcel, elle comprend trois grands plateaux appelés steppes.



Troupeau de moutons

Ici même commence le premier; il est situé à environ 3,000 pieds d'altitude. Son relief est plus accidenté, à cause de l'influence plus énergique des agents de **dénudation**, tels que les pluies, les rivières. Au sud, ce steppe est recouvert d'herbages; aux limites nord

et nord-ouest, il est parsemé de bois et de forêts; en étendue il comprend une surface de 134,000 milles carrés.

Le second steppe appelé plaine du milieu, embrasse la partie orientale de la Saskatchewan et couvre la partie sud-ouest du Manitoba; sa surface renferme encore quelques collines ou du moins des ondulations de terrain parfois nues, parfois cultivées ou recouvertes de



Groupe de chevaux

parfois nues, parfois cultivées ou recouvertes de

bois. Sans être aussi fertile que la plaine inférieure, son sol arable se compose cependant de vastes surfaces de qualité exceptionnelle. Son altitude varie de 500 à 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Quant au dernier, celui qu'arrosent la rivière Rouge et ses affluents, il est situé à une moyenne de 800 pieds d'altitude; il comprend une surface de terrain de 7,000 milles carrés à peu près plate. Cette plaine basse occupe l'ancien lit, de l'immense lac Agassiz dont je t'ai parlé. Cette plaine, à cause de la richesse de l'humus qu'elle renferme, forme les terres à blé les plus productives de la province du Manitoba.

— Je te remercie, cher ami, de ces intéressantes explications, j'espère ne pas les oublier de sitôt, car étudiées sur place, je suis sûr qu'elles s'imprégneront plus profondément dans ma mémoire.

La promenade terminée, ils se préparèrent à partir pour Régina par le train de 6 h. 20 P.M.

XXXV - - EN COURS DE ROUTE

MEDICINE HAT - LETHBRIDGE

VOCABULAIRE

Doter: procurer un don, un bien, une propriété. — **Agronome:** personne instruite dans les questions d'agriculture. — **Compétence:** aptitude remarquable pour les choses de sa profession. — **Provoquer:** produire, occasionner, porter quelqu'un à faire quelque chose.

EXPRESSIONS

Bonne posture: (sens figuré) en bonne situation. — *Ferme expérimentale:* ferme où l'on fait des expériences en agriculture, avec telle ou telle semence, telle ou telle terre cultivée.

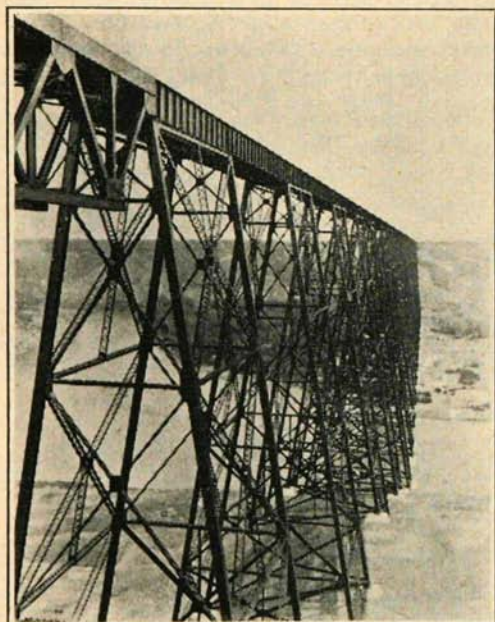
Au sortir de la gare, Aurélien et Marcel jetèrent un dernier regard sur Calgary, pour admirer une fois encore l'excellente situation de cette ville sur la rivière à l'Arc. Ensuite ils reprirent le sujet de conversation de l'après-midi.

— Aurélien, d'après l'indicateur, notre train traversera Medicine Hat vers le milieu de la nuit, sans s'arrêter; il me serait agréable d'apprendre quelque chose sur cette ville.

— Elle a 12,000 habitants; elle est située dans une riche région agricole et renferme plusieurs importantes manufactures de tuyaux d'argile et de briques. On l'appelle quelquefois la ville du gaz.

— Sans doute parce qu'on y trouve du gaz naturel en abondance.

— Parfaitement. Dans cette ville et ses alentours, 35 puits de gaz fournissent un courant quotidien de 65,000,000 de pieds cubes. On utilise ce gaz naturel à la fois pour la lumière, la chaleur et le fonctionnement des moteurs à gaz. L'énorme quantité de ce produit permet aux habitants et aux industriels de jouir d'un combustible à très bon marché.



Le viaduc de Lethbridge

— Existe-t-il dans les environs quelque autre ville digne d'attention ?

— Oui, Marcel. Au sud de l'Alberta se trouve Lethbridge, la cité de la laine au Canada. Sa population s'élève à 15,000 habitants. Elle occupe une situation marquante sur la rivière Old Man, au centre d'une région très favorable à l'agriculture; elle est **dotée** en outre des plus riches mines de houille de l'Ouest. Ces avantages, la mettent en *bonne posture* pour marcher vers la prospérité.

De plus, le gouvernement entretient dans le voisinage une vaste *ferme expérimentale*, où les **agronomes** étudient le sol au point de vue de la production dans les

terres capables d'irrigation, aussi bien que dans les autres.

— Mais, dis-moi donc, Aurélien, où as-tu appris toutes ces connaissances, que tu me transmets avec tant d'amabilité et de **compétence** ?

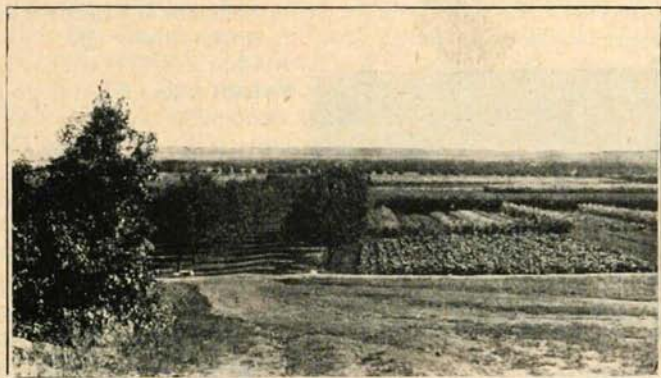
— La première fois que j'ai entrepris le voyage à travers le Canada, j'étais comme toi, très anxieux de m'instruire sur tous les sujets intéressants qui concernent notre pays en général, et ses provinces en particulier. Je m'étais muni de documents et, au cours de mes déplacements, je lisais, j'étudiais, je conversais à l'occasion, en un mot je cherchais à m'instruire.

— Je comprends, Aurélien; les hommes avides d'instruction profitent de toutes les chances favorables qu'ils rencontrent, voire même

ils les **provoquent**.

Je tâcherai de continuer à t'imiter par la suite.

— De fait, tu es déjà en bonne voie, tu n'as qu'à suivre le sentier où tu marches déjà si bien.



Une ferme expérimentale

Nos deux amis récitèrent en leur particulier leur prière du soir et s'endormirent tandis que le train parcourait les derniers milles qui les séparaient encore de la Saskatchewan.

XXXVI -- EN SASKATCHEWAN

REGINA - LA POLICE MONTEE

VOCABULAIRE

Minoterie: établissement où l'on prépare les farines pour le commerce. — **Supplanter:** prendre la place d'un autre. — **Raffinerie:** lieu où l'on donne plus de pureté à certaines substances. — **Monopoliser:** administrer par soi-même.

EXPRESSIONS

Police montée: corps de police dont les membres opèrent leurs déplacements à cheval. — *Construire à l'épreuve du feu:* manière de construire une bâtisse pour la préserver des incendies; les séparations des divers étages se font en ciment armé.

A cinq heures et demie du matin, nos deux voyageurs descendaient en gare de Moose-Jaw pour quelques instants. Ils profitèrent de l'arrêt du train pour jeter un coup d'œil sur cette ville.

— Marcel, cette petite cité de 25,000 habitants, règne sur une région très fertile. L'ouverture de plusieurs voies ferrées a favorisé l'extension de son commerce et



Moose-Jaw (I)

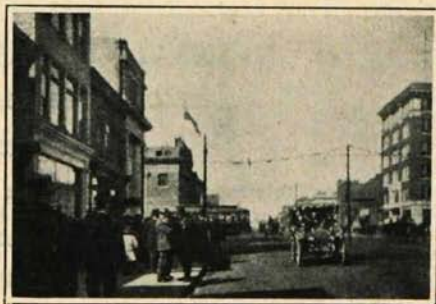
la création de nombreuses manufactures; elle s'est rendue célèbre dans la **minoterie**. C'est le gouvernement qui a fait construire l'immense élévateur à grain que nous voyons non loin d'ici; il peut contenir 3,500,000 boisseaux de blé.

A l'appel du conducteur nos deux amis reprirent leur place; un coup de sifflet et le train s'ébranlait de nouveau pour

continuer sa course.

— Encore une heure et quart, Marcel, et nous arriverons à Régina la capitale de la Saskatchewan. Traçons un plan pour l'emploi de notre journée. As-tu pensé au tien?

— Oui, un peu, Aurélien. Dans la matinée je me propose d'aller faire un tour de propagande chez les Oblats de la paroisse canadienne-française, ainsi qu'au couvent de cette même paroisse. Après dîner je compte prendre à une heure le train du C. N. R. pour Gravelbourg, où mon arrivée est annoncée au collège pour 8 h. 25' P.M.; je ne saurais manquer d'aller offrir les services de notre librairie au Supérieur de cette maison d'éducation de langue française. Après avoir terminé, je reviendrai par le premier train du matin. Que penses-tu de cet arrangement?



Moose-Jaw (II)

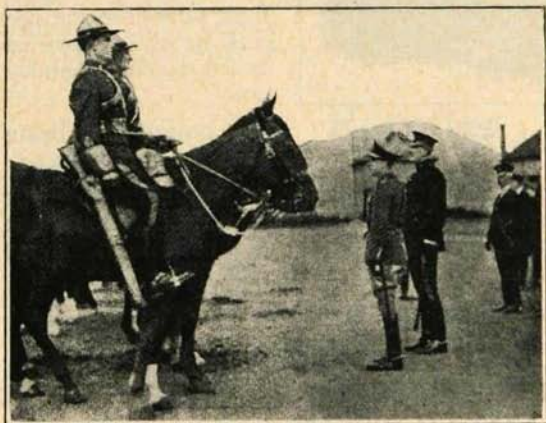
— Il me semble bon, Marcel. Quant à moi, si tu le désires, je te tiendrai compagnie ce matin et nous dînerons ensemble; ensuite je manœuvrerais seul pour mes affaires commerciales, car il me restera encore assez de temps avant ton retour.

— Accepté. Dis-moi quelques mots sur la capitale de la Saskatchewan avant de la parcourir, tu veux, n'est-ce pas ?

— A ton service, mon cher. Cette ville prit naissance en 1882. Le site fut choisi après entente entre le gouvernement d'Ottawa et la compagnie du Canadien Pacifique. Son nom Régina, qui veut dire reine, fut proposé en l'honneur de la reine Victoria, par le marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada.

— Vers quelle époque devint-elle la capitale du district ?

— Ce fut l'année suivante de sa fondation qu'elle **supplanta** Battleford, comme chef-lieu du gouvernement des quatre territoires du Nord-Ouest. Au même temps elle se vit choisie pour le siège principal de la *police montée*.



La police montée

— Quelles sont les fonctions des agents de cette police ?

— Maintenir le bon ordre et faire respecter les lois dans tout l'immense espace du Nord-Ouest. Ce corps de police a rendu des services signalés au pays, en maintes circonstances.

— Je suppose que son titre de police montée est dû au fait que les agents de ce corps opèrent leurs déplacements à cheval.

— Parfaitement, Marcel. La ville de Régina fut incorporée en cité, l'année 1903; deux ans plus tard elle devenait la capitale de la Saskatchewan. Les membres du gouvernement ont à leur disposition un superbe palais *construit à l'épreuve du feu* en 1908, sur les bords du beau lac Waskana.

Comme la plupart des villes de l'Ouest, elle a marché à grandes enjambées vers le progrès; sa population compte environ 50,000 habitants. Régina est devenue un centre commercial et industriel fort important, d'où rayonne une douzaine de voies de chemins de fer. Parmi ses manufactures on remarque une vaste **raffinerie** d'huile, une fonderie, une minoterie, des scieries, une savonnerie et une usine d'instruments aratoires, etc.

Elle se place à la tête des villes de l'Ouest pour les affaires de banque; on n'y compte pas moins de 14 banques canadiennes, qui y entretiennent un ou plusieurs bureaux. Elle possède aussi le siège de la grande compagnie coopérative des éleveurs à grain.



Le Parlement de Régina

Cette ville **monopolise** les tramways, la lumière, les pouvoirs électriques et les vastes cours qui servent au commerce des bestiaux. Il va sans dire que Régina ne reste pas en arrière en fait d'éducation.

—Compte-t-elle beaucoup de catholiques?

— Je ne pourrais t'en fixer le nombre, je sais seulement qu'elle est divisée en deux paroisses, qu'elle est le siège d'un évêché et que les catholiques du diocèse, pour le nombre, tiennent le deuxième rang, après les presbytériens. Ils sont plus de 150,000.

Il est temps, Marcel, de nous préparer à descendre.

XXXVII -- ASPECT ET RESSOURCES DE LA SASKATCHEWAN

LE BLE - METHODES DE VENTES

VOCABULAIRE

Leurrer: attirer par quelque espérance trompeuse. — **Répréhensible**: digne de blâme ou de châtement. — **Blizzard**: température glaciale dans l'ouest du Canada. — **Proéminent**: qui l'emporte sur les choses environnantes. — **Item**: article, marchandises, etc.

EXPRESSIONS

Hors pair: qui l'emporte sur ses semblables. — *Corde sensible*: expression figurée pour désigner les sentiments qui nous touchent au cœur.

— I —

En sortant de la gare, Aurélien accompagna Marcel dans ses deux visites d'affaires. Il se rendit compte par lui-même, ce matin-là, de l'habileté de son ami comme agent de commerce. Très courtois dans ses procédés, avenant dans ses manières, aimable dans ses paroles,




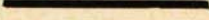





attentif à saisir au vol toutes les chances de la fortune; il se montra hors pair à ses yeux par son savoir-faire avec les clients. Il savait même tourner un petit compliment et toucher la corde sensible. Aussi, non seulement à Régina, mais ailleurs, il réussissait toujours à obtenir des commandes.

Sans **leurrer** les gens, il savait néanmoins montrer le côté avantageux des marchandises qu'il présentait ou recommandait.

En sortant de la deuxième maison, Aurélien ne put s'empêcher de manifester son admiration à son ami.

— Je te félicite, Marcel, de ton habileté comme voyageur de commerce. Je viens de constater que la Librairie Lavigne a eu la main heureuse, en te confiant cette besogne que tu remplis à merveille. Tu vas lui présenter, à ton retour, une bonne cueillette, je pense.

Récoltes

SAS.		\$300,000,000
ONT.		225,000,000
QUE.		170,000,000
MAN.		100,000,000
ALB.		95,000,000
N.-B.		35,000,000
N.-E.		25,000,000
C.-BRI.		20,000,000
I.-P.-E.		11,000,000

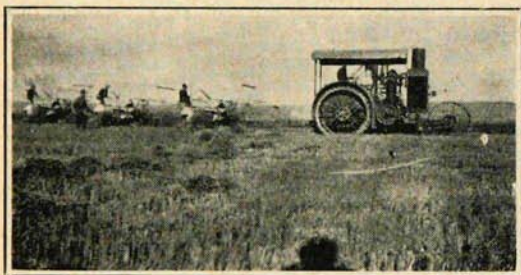
— Allons, Aurélien, trêve de compliments, enseigne-moi plutôt à profiter de ton expérience. Si tu as remarqué, dans mes procédés, quelque chose de **répréhensible**, ne crains pas de me le signaler.

— Sois sans crainte, Marcel, continue sur le même ton et le succès couronnera tes efforts.

A une heure de l'après-midi, Marcel prenait à la gare du C. N. R., un billet pour Gravelbourg. Il s'était muni au départ d'une brochure sur la Saskatchewan, afin de continuer à étudier l'aspect et les ressources de cette province.

Voici quelques-uns des renseignements qu'il y trouva.

La province de la Saskatchewan occupe le centre de ce qu'on appelle les "*Provinces des Prairies*". Comme un océan tranquille, elle s'étend uniforme dans toutes les directions. Aussi loin que porte le regard, il ne distingue que les ondulations formées par de légères vagues de verdure, qui se succèdent et se poursuivent sans cesse, pour aller s'évanouir à l'horizon.



La récolte du blé

Autrefois, avant l'invention de nos moyens de transport rapide, les explorateurs étaient obligés de voyager pendant de longs jours, dans ces vastes et interminables solitudes; ils passaient les nuits à la belle étoile ou sous la tente, toujours dans le même paysage. En hiver le danger s'ajoutait à la monotonie. Les tempêtes de neige de deux ou trois jours, accompagnées du trop fameux **blizzard**, ensevelissaient parfois des caravanes entières.

A l'heure actuelle le voyageur en chemin de fer, met toute une journée à traverser cette immense étendue dont l'aspect invariable est à peine interrompu par de rares villages.

— II —

Cette plaine, où jadis les bisons s'ébattaient en toute liberté, s'est transformée, sous la poussée de la civilisation, en de vastes champs de culture. L'Ouest est devenu le plus grand producteur de blé, du Canada. La province de la Saskatchewan sous ce rapport, occupe le premier rang, grâce à la fertilité de son sol.

Pour cette province le blé est synonyme de prospérité. Le grain doré qui croît dans ses champs, à perte de vue, lui fait une réputation universelle. Son blé dur No 1, lui donne une place **proéminente** parmi les pays producteurs de blé du monde entier.

La récolte totale de grain, en 1922, atteignit le chiffre de 500,000,000 de boisseaux, dénotant un accroissement de 71 pour cent en deux ans. Cette récolte s'estimait à environ \$300,000,000 de dollars.

Les fermiers ne construisent pas de granges pour y mettre la récolte. Ils battent le grain sur place et s'en débarrassent tout de suite par



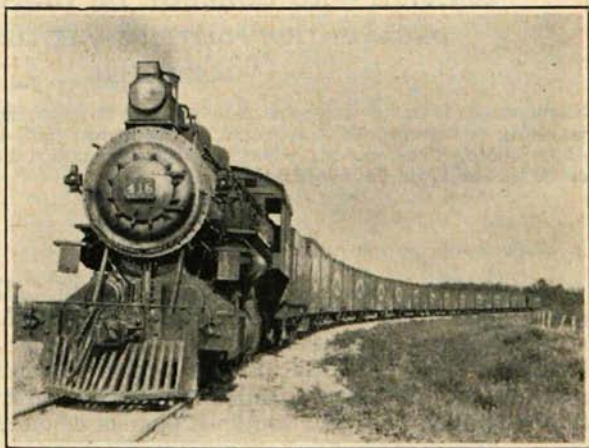
Champ de blé

l'un des moyens suivants. On charge le grain dans des wagons qui sont ensuite consignés à des courtiers chargés de la vente; ou bien on emmagasine le grain dans un élévateur pour le vendre plus

tard, ou enfin on vend le blé à mesure qu'il arrive à l'élévateur; c'est le plus commode des trois marchés.

L'une ou l'autre manière n'est que le premier anneau de la chaîne des transports qui charrient le grain de l'Ouest, parfois jusqu'en Europe.

La province ajoute, à ce principal et premier **item**, les ressources provenant de l'élevage: elle possède plus de 1,000,000 de chevaux, près de 500,000 vaches laitières, un chiffre double d'autres bestiaux, y compris 600,000 porcs et 200,000



Un convoi de grain

moutons. Il faut joindre à cela les produits des autres cultures, ceux de l'industrie laitière, en pleine voie de développement, et du commerce du bois, dans la partie nord de la province.

Bientôt il faudra compter l'exploitation du lignite, dont le sud possède des gisements qui paraissent inépuisables.

Pour favoriser la bonne marche de la grande culture, le gouvernement provincial a établi une ferme expérimentale, à Indian Head.

SASKATCHEWAN



Armoiries de la Saskatchewan

Là, les agronomes cherchent, par des méthodes scientifiques, les procédés et les modes de culture qui conviennent le mieux à la nature du climat et des terrains de cette province.

L'industrie de la Saskatchewan est sortie de l'enfance pour entrer dans l'adolescence. On construit sans cesse de nouvelles manufactures auprès de celles qui sont déjà établies; l'exploitation des champs de pétrole et de gaz naturel, l'utilisation des pouvoirs d'eau, la mise en valeur des carrières et des mines, donnent de belles espérances et procurent déjà d'énormes revenus.

Marcel ferma sa brochure, se réservant pour le retour l'étude de l'organisation politique.

XXXVIII -- AU COLLEGE DE GRAVELBOURG

ORGANISATION POLITIQUE - LE TELEPHONE

VOCABULAIRE

Survivance: le fait de continuer à vivre après la disparition de ceux qui nous ont précédés; de marcher sur leurs traces. — **Embryon:** (sens figuré) le commencement d'une chose, d'une œuvre. — **Nationalisation:** action de passer une entreprise entre les mains de l'administration du pays.

EXPRESSION

A loisir: à son aise, en toute liberté.

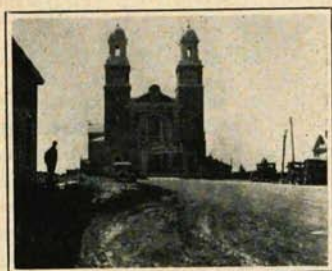
Arrivé en présence du Père Supérieur du Collège, Marcel se présenta ainsi: "Mon Révérend Père, je viens à vous pour établir, si possible, des relations entre votre collège et la maison Lavigne, librairie canadienne-française de Montréal, dont je suis le représentant. Nous voulons contribuer par le livre, à vous aider, dans la lutte que vous avez à soutenir, pour la défense de la langue.

— Vous êtes le bienvenu, cher Monsieur. Certes, l'idée est excellente, nous n'aurions jamais trop d'armes pour nous défendre; nous sommes bien aise d'accepter l'assistance de nos bons amis et compatriotes de la Province de Québec. Car c'est dans l'espoir de sauvegarder, par la langue et l'éducation religieuse, la **survivance**

de notre noyau français dans l'Ouest; c'est pour préserver les enfants et les jeunes gens de nos familles chrétiennes, de l'influence néfaste de l'enseignement neutre officiel, que nous avons, par des efforts inouïs, réussi à fonder et à développer ce collège.

— Nous n'ignorons pas ces efforts, mon Révérend Père, aussi notre librairie pour vous faciliter la victoire dans cette lutte vous offre, à des prix avantageux, toute une série de livres classiques et littéraires de chez nous. Voici d'ailleurs quelques-uns de nos échantillons.

La conversation se prolongea pendant près de deux heures. Comme il était tard quand elle prit fin, le Père Supérieur invita Marcel à loger au collège. Le lendemain, après avoir assisté à la messe des élèves, Marcel prit congé du Père Supérieur, qui l'assura d'une grosse commande et se rendit au couvent des Sœurs de Jésus-Marie où le même succès l'attendait.



Eglise de Gravelbourg

A peine était-il en route dans le train pour le retour, qu'il reprit sa lecture de la veille; lisons avec lui.

La rébellion de 1885 avait attiré l'attention de tout le Canada sur les districts de l'Ouest. A dater de cette époque ce fut, chaque année, des flots d'émigrants qui s'y dirigèrent, attirés par la souriante perspective de s'établir à peu de frais sur des terres spacieuses et fécondes.

Dès 1886, les nouveaux venus eurent un agent d'affaires à Ottawa. Deux ans plus tard, un **embryon** de législature était en formation. En 1897, on divisa l'immense contrée en quatre districts: Assiniboia, Saskatchewan, Alberta et Athabaska; enfin le 1er septembre 1905, les quatre divisions étaient constituées en deux nouvelles provinces, qui entrèrent dans la Confédération à côté des sept autres plus anciennes.

Dès ce jour la Saskatchewan, comme sa voisine, eut son Lieutenant-Gouverneur, une Assemblée législative de 25 membres, et une représentation au gouvernement fédéral de 6 députés et 4 sénateurs. Depuis, sa population ayant augmenté d'une manière considérable, ces chiffres se sont élevés à 63 députés provinciaux, 21 députés fédéraux et 6 sénateurs.

Son Conseil des ministres comprend, à part le Premier, 6 autres membres.

La ville de Régina est devenue la capitale de la Saskatchewan, ce choix unissant l'organisation politique du présent à celle du passé.

En descendant du train, Marcel fut tout heureux de rencontrer Aurélien, venu à sa rencontre.

— Bonjour, Marcel, la journée a-t-elle été bonne ?

— Excellente. Et la tienne ?

— Très favorable. Puisque nos affaires sont terminées et qu'il nous reste encore trois heures avant le souper, allons faire un tour au parc du parlement.

La conversation s'engagea sur le téléphone.

— A ce sujet, Marcel, je te dirai que l'organisation du téléphone est unique dans cette province.

— Comment cela ?

— Elle est tout entière sous le contrôle du gouvernement. En 1908 les députés votèrent une loi en faveur de la **nationalisation** du téléphone. L'organisation, due à l'initiative de petites compagnies indépendantes, passa aux mains de l'administration provinciale. Le gouvernement adopta alors une vigoureuse politique d'extension. On considère le système téléphonique de cette province, comme le plus complet et le plus perfectionné du Canada.

A l'origine, le réseau n'atteignait que le Manitoba et le Dakota Nord; à l'heure actuelle, il s'étend jusque dans la partie ouest de l'Ontario, dans l'Alberta, le Manitoba, le Dakota Sud, le Minnesota, le Wisconsin et l'Illinois.

XXXIX -- A WINNIPEG

ORGANISATION - RESSOURCES DU MANITOBA

VOCABULAIRE

Préférence: le choix d'une chose. — **Propagande:** tout ce qu'on entreprend pour faire réussir ses affaires ou une entreprise.

EXPRESSION

En rase campagne: en pays plat et découvert.

Leur train prit onze heures pour se rendre de Régina à Winnipeg. Nos amis avaient donné la **préférence** au train de nuit afin d'éviter la perte d'une journée de travail.

Ils arrivèrent dans la capitale du Manitoba à huit heures du matin; la veille ils avaient avancé leur montre d'une heure, à cause du changement de fuseau horaire à Broadview, 93 milles à l'est de

Régina. A la gare nos deux amis se séparèrent pour une partie de la journée; Aurélien entendait finir sa mission laissée incomplète à leur premier passage, Marcel désirait passer la matinée auprès de sa tante religieuse. Ils se donnèrent rendez-vous pour trois heures du soir.

Marcel fut vite rendu à Saint-Boniface, auprès de Sœur Marie-Anne; il avait hâte de lui communiquer ses impressions de voyage, de lui dire le résultat de sa **propagande** et de causer un peu de la famille.

L'entretien dura toute la matinée. La digne religieuse avant le départ de son neveu se recommanda aux prières de sa nièce Rose et de tous ses autres parents. Un dernier baiser accompagné d'un suprême adieu, marqua leur séparation.

Marcel reprit le chemin de Winnipeg pour se trouver au rendez-vous à l'hôtel de la gare.

Aurélien avait terminé son travail. Tous deux, libres de l'emploi

de leur temps se permirent, dans l'après-midi, une petite excursion en automobile aux alentours de Winnipeg.

Marcel lança la conversation sur le Manitoba.

— Lors de notre premier passage ici, Aurélien, tu m'as entretenu de la partie historique de cette province, j'aimerais bien aussi t'entendre parler de son organisation éco-



Le Parlement de Winnipeg

nomique et politique.

— Je commence par ce dernier point, il sera vite traité car, comme les autres provinces canadiennes, celle-ci possède aussi un Lieutenant-Gouverneur, assisté d'un Conseil de Ministres chargé du pouvoir exécutif, et d'une Chambre de députés investie du pouvoir législatif.

— Combien cette province compte-t-elle de députés ?

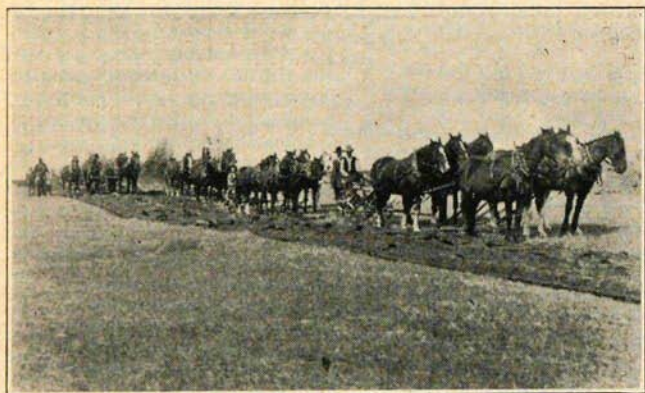
— Elle en a 53 au parlement local, 17 au fédéral et 6 sénateurs. Au point de vue économique je vais procéder avec ordre.

— Parle, Aurélien, je t'écoute.

— La grande source de revenus de cette province, tu la connais déjà ?

— Le blé, je suppose ?

— C'est cela; jadis le blé comptait presque seul; de nos jours il faut y joindre



l'avoine et l'orge; ces trois espèces de céréales rapportent un revenu total de \$60,000,000.

— Quelles sources de richesse s'ajoutent à celles-là ?

— L'élevage, l'industrie laitière et les

produits manufacturés. Winnipeg occupe au Canada, le quatrième rang comme ville manufacturière.

— Cette province possède-t-elle encore des ressources inexploitées ?

— A vrai dire, elle ne fait que commencer à mettre en valeur ses forêts, ses pouvoirs d'eau, ses mines, ses pêcheries et ses immenses réserves d'animaux à fourrure.

L'automobile avait passé les dernières maisons qui bordent la rivière Rouge, et roulait maintenant en rase campagne.

XXXX -- LES HOMESTEADS

LA CULTURE AU MANITOBA

VOCABULAIRE

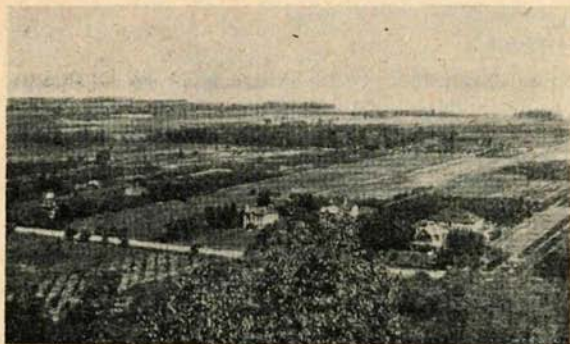
Maraîchère: qui concerne la culture des légumes. — **Glèbe**: sol en culture. — **Activer**: presser, accélérer. — **Octroyer**: accorder, concéder quelque chose. — **Redevance**: dette à payer à date fixe. — **Exode**: émigration en masse. — **Home-stead**: nom anglais pour désigner un lot de terre concédé à certaines conditions.

EXPRESSION

Fébrile activité: très grande ou très vive excitation au travail.

— Quels superbes champs de culture! Aurélien, s'écria Marcel, en considérant de vastes étendues de jardinage où croissaient des légumes de toutes espèces.

— Oui, Marcel, aux abords de la ville, c'est la culture **maraiçhère** qui l'emporte, mais à quelques milles plus loin, c'est la grande culture du blé et d'autres céréales.



Une ferme expérimentale

que dans notre province de Québec.

— Au Manitoba et dans les deux autres provinces des Prairies les cultivateurs se servent de puissantes machines, de tracteurs énormes, mus à la vapeur, à la gazoline ou à l'électricité. J'ai vu travailler ces dernières années, une machine qui tient du prodige.

— Du prodige!... Comment ça?

— C'était à l'époque de la récolte du blé. La machine en question combinait les opérations suivantes: moissonner le blé, le lier, l'engerber, le battre et en arrière d'elle labourer le champ; de sorte qu'en avant on voyait le



Au travail avec un tracteur

champ couvert de sa toison d'or et en arrière la **glèbe** prête à être ensemencée. N'est-ce pas simplement merveilleux!

— Mais, par quel arrangement peut-on faire pareil travail; je serais bien curieux de voir une de ces machines à l'œuvre.

— Le travail doit se faire à la course ici.

— Pourquoi cela, Aurélien ?

— C'est le climat qui le demande. Pour mûrir le grain la saison est relativement courte, alors tu comprends, il ne faut pas perdre son temps au moment des semailles; il en va de même à l'époque de la récolte car les blés sont exposés aux gelées hâtives, ce qui explique la *fébrile activité* des cultivateurs pour lever la récolte, dès qu'elle se trouve mûre.

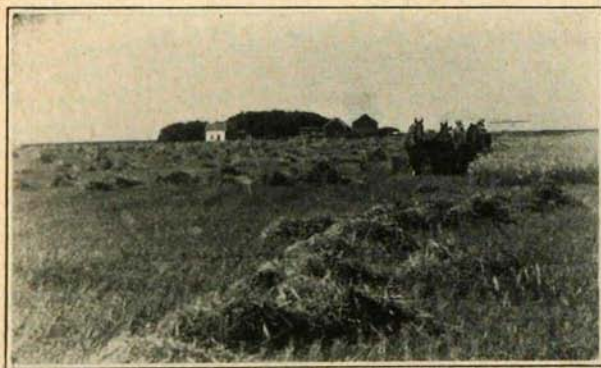
— Quelle est l'étendue d'une terre, Aurélien ?

— Généralement 160 acres; c'est la mesure de ce qu'on appelle dans l'Ouest, un lot ou "**homestead**". Le gouvernement, pour **activer** la colonisation, a divisé les terrains en lots de 160 acres chacun. Chaque lot inoccupé est offert gratuitement au colon, pour l'aider à se constituer un bien de famille insaisissable.

— Mais alors, les colons ont dû se jeter par millions vers l'Ouest, pour se faire **octroyer** des lots.

— De fait, il y a eu des ruées formidables à l'origine; mais depuis que les meilleurs lots ont été occupés, le mouvement s'est ralenti.

— Quelles conditions le gouvernement impose-t-il au colon qui veut s'établir sur un "homestead" ?



La moisson

— J'allais t'en parler, Marcel. Une terre est concédée aux conditions suivantes: 1e verser un léger montant d'argent (\$10.00), pour les frais généraux d'administration; 2e résider sur le "homestead" au

moins six mois par an, pendant trois ans; 3e défricher deux arpents de terre la première année; 4e ensemencer ces deux arpents la deu-

xième année et en défricher trois acres; 5e ensemercer le tout la troisième année; 6e enfin, dernière condition, construire une résidence ou maison habitée.

— Pas de taxes à payer ?

— Aucune, sinon celles qu'exigent les besoins du culte, de la municipalité et des écoles comme chez nous. Le colon débrouillard se libère en quelques années de toute **redevance**. Grâce à ces conditions faciles, l'Ouest s'est développé d'une façon prodigieuse.

— Prônerais-tu l'**exode** des Canadiens français vers l'Ouest ?

— Non pas, Marcel, car dans notre province, il existe encore des territoires ouverts à la colonisation que les nôtres, pour mille et une raisons devraient occuper d'abord. Aller tenter fortune ailleurs, c'est pour les Canadiens français risquer de se voir englober dans une population de mœurs étrangères, où ils sont exposés à perdre tout: religion, langue et tradition.

Nos deux amis entrèrent en ville par une route que longeait une voie de tramway.

— A propos, dit Marcel, y a-t-il beaucoup de villes au Manitoba qui possèdent des tramways.

— A part Winnipeg et Saint-Boniface, je n'en connais pas d'autre que Brandon.



Brandon

— Tu viens de nommer Brandon, voilà une ville que nous avons traversée la nuit dernière; en quoi est-elle digne d'attention ?

— Bâtie à 135 milles à l'ouest de Winnipeg, sur la rivière Assiniboine, elle a une population de 20,000 habitants. Elle s'est créé une situation enviable dans la riche et fertile partie méridionale du Manitoba, où elle n'était jadis qu'un poste pour la traite des fourrures.

— Depuis combien d'années marche-t-elle vers le progrès ?

— Surtout depuis l'année 1886, après la construction de la grande voie du Canadien Pacifique, et celle plus récente du Canadien National. Elle jouit de toutes les commodités modernes, ses minoteries et ses manufactures se multiplient; elle est le centre d'affaires de plus de 300 villages environnants: c'est une ville d'avenir.

XXXXI -- UN EPISODE IGNORE

LE MASSACRE D'UN PARTI DE CANADIENS FRANCAIS

VOCABULAIRE

Broussailles: pousses de toutes sortes qui croissent en rangs serrés. — **Vitalité:** énergie de la force vitale chez les êtres. — **Primer:** devancer, surpasser; passer au premier rang. — **Héréditaire:** qui se communique des parents aux enfants. — **Esquisser:** faire l'ébauche d'un travail; former les premiers éléments. — **Malédiction:** malheur, chances contraires.

EXPRESSION

A l'improviste: qui arrive d'une façon inattendue.

— I —

Avant d'aller se reposer dans le wagon-dortoir, où ils devaient passer la nuit, nos deux voyageurs prolongèrent leur causerie jusque vers neuf heures.

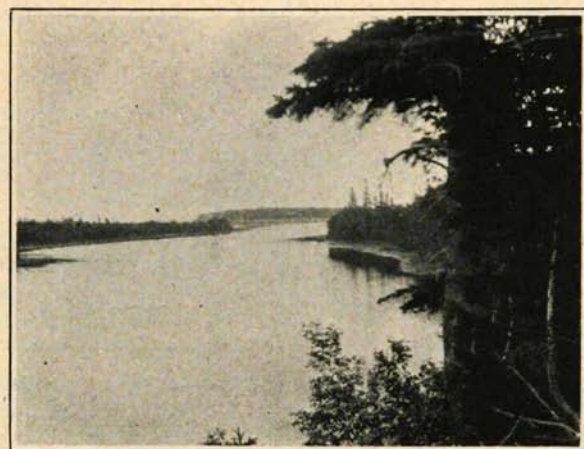
— Marcel, dit Aurélien, nous avons pris le train de nuit, parce que le paysage que nous allons traverser pendant 400 milles, ne se compose guère que de **broussailles**, auxquelles succèdent des rochers, parsemés de quelques arpents de terres boisées. Cette partie du Manitoba et de l'Ontario est peu habitée, et de fait elle n'est guère habitable. En prenant ce train nous avons gagné une journée, ce qui nous permet d'arriver pour dimanche au Sault-Sainte-Marie, et d'y passer deux jours, tu comprends ?

— Oui, je comprends, je vois avec plaisir que tu n'oublies pas, même en voyage, le service de Dieu. Je te félicite de la **vitalité** de ton esprit chrétien.

— Un Canadien français qui oublie ses devoirs de religion, Marcel, se rend indigne de porter ce nom.

— Je partage bien ta manière de voir; nos devoirs envers Dieu doivent **primer** tout le reste.

— Dans quelque 90 milles nous quitterons le Manitoba pour pénétrer dans la province d'Ontario. Cette partie du Canada que nous traversons me rappelle un épisode de notre histoire. Il s'est



Au Lac des Bois

déroulé au Lac des Bois, à la limite des États-Unis. Aimerais-tu que je te le raconte ?

— Mais certainement; dès qu'il s'agit d'un fait historique je suis toujours prêt à écouter.

— C'était au printemps de 1736. Les membres de l'expédition de La Vérendrye se trouvaient alors au fort

Saint-Charles, construit quatre ans auparavant. A cette époque les provisions étaient excessivement rares. Le commandant, pour comble de malheur, venait d'apprendre la mort de son neveu, de La Jemmeraye, décédé le 10 mai de la même année au fort Maurepas. C'était le premier chrétien qui mourait en terre manitobaine.

La Vérendrye se vit obligé d'envoyer deux expéditions à Michilimakinac, le poste le plus rapproché. Jean-Baptiste, son fils aîné, accompagné du P. Aulneau, jésuite, et de dix-neuf hommes formaient le deuxième.

— II —

La première, composée de cinq hommes, était partie cinq jours plus tôt. Voici d'abord l'aventure qui lui arriva. Quelques Cris avaient récemment acheté des fusils au fort Saint-Charles. Ils n'eurent rien de plus pressé que de les essayer, en tirant sur plusieurs Sioux des prairies, leurs ennemis **héréditaires**.

— Qui tire sur nous ? s'étaient écriés ceux-ci.

— Des Français, leur fut-il répondu, pour détourner les soupçons.

Or, nos cinq Français rencontrèrent une bande d'une centaine de Sioux, qui les cernèrent, les garottèrent et se préparèrent à les mettre à la torture.

— Vengeance, crient-ils. Ces hommes vont payer cher l'attaque contre nos frères.

Bourassa, l'un d'entre eux, leur dit: "Nous ne vous avons fait aucun dommage".

— Les Français ont tiré sur les Sioux.

— C'est faux, ajouta Bourassa; ce sont les Cris, eux seuls sont les coupables.

— Tu comprends, Marcel, que les Sioux n'étaient convaincus qu'à demi.

— Vous favorisez nos ennemis, vous autres Français, vous leur vendez, des armes, des munitions. Le fils de leur capitaine a été adopté comme chef des Cris.



Chasseurs et trappeurs

— J'ignore tout cela, continua Bourassa; notre chef au lieu d'exciter les Cris à la guerre, leur prêché la paix. Quant aux armes, vous pouvez en acheter vous-mêmes au fort.

A cet instant, une Indienne accourut en s'écriant: "Qu'allez-vous faire? Ce Français m'a sauvé la vie."

Les Sioux lâchèrent leur proie; ils remirent nos cinq hommes en liberté, non sans les avoir soulagés de leurs armes et de leurs provisions. N'ayant pas rencontré de Cris pour assouvir leur vengeance, les Sioux revinrent sur leurs pas. Ils ne tardèrent pas à découvrir sur une île du Lac des Bois, un bivouac dont les flammes décelèrent la présence du deuxième groupe de Français. Les Sioux reconnurent parmi les gens de ce parti, Jean-Baptiste, le fils du commandant, devenu le chef adopté par les Cris.

Ils tombèrent sur les Français à l'improviste.

Comment se passèrent les événements, on ne l'a jamais su. Ce qui est certain c'est que les flèches, les poignards, les casse-têtes, les fusils jouèrent leur rôle; pas un Français n'échappa au massacre. Ils durent néanmoins vendre chèrement leur vie, si l'on en juge par

la découverte, dix jours plus tard, de vingt canots sioux encore tachés de sang, à côté desquels on avait enterré des cadavres. C'étaient les corps des Sioux tués pendant le combat.

Tout auprès se trouvaient les deux canots de nos soldats. Quelque temps plus tard, un parti de Français découvrit les corps de nos compatriotes. La plupart des têtes avaient été scalpées et reposaient sur des peaux de castors. La Véréndrye était étendu sur le sol, la face contre terre, le dos tailladé avec un couteau et une houe enfoncée dans les reins. Sa tête, détachée du tronc, était enrubannée de jarretières et de bracelets en piquants de porc-épic. Le Père Aulneau se tenait sur un genou, la main gauche posée sur le sol, et la droite levée, comme celle



Monument aux Jésuites martyrs

d'un prêtre **esquissant** le geste de l'absolution.

Un dernier détail, Marcel. Il paraîtrait qu'un énorme coup de tonnerre se fit entendre au moment du massacre. L'épouvante s'empara des Sioux. Ils décampèrent hâtivement, emportant leur butin, dans lequel se trouvaient les vases sacrés du missionnaire. Son calice tomba entre les mains d'une veuve sauvagesse qui vit mourir tous ses fils en peu de temps. Elle comprit qu'une malédiction la poursuivait, à cause du vase consacré qu'elle recélait dans sa hutte. Prise de peur elle finit par le jeter à la rivière.

— Où as-tu appris cette histoire, Aurélien ?

— Dans le livre écrit par le P. Morice, O.M.I. dont je t'ai déjà parlé.

— Quelle dose de courage ne fallait-il pas à nos ancêtres pour affronter des difficultés qui, aujourd'hui, nous paraîtraient insurmontables.

— N'oublie pas, Marcel, en montant ta montre, de l'avancer d'une heure, car demain, à Fort-William, nous entrerons dans le fuseau de l'Est.

— Merci du renseignement et bonne nuit.

— A toi pareillement.

XXXII -- FORT-WILLIAM ET PORT-ARTHUR LES DEUX VILLES JUMELLES - VISITE A UN ELEVATEUR

VOCABULAIRE

Cargo: espèce de vaisseau employé uniquement au transport des marchandises.
— **Urgence:** état d'une chose, d'un travail qui ne peut se différer à plus tard.

EXPRESSION

En partance: dont l'heure du départ approche. — *Par gravité:* d'après sa propre pesanteur.

— I —

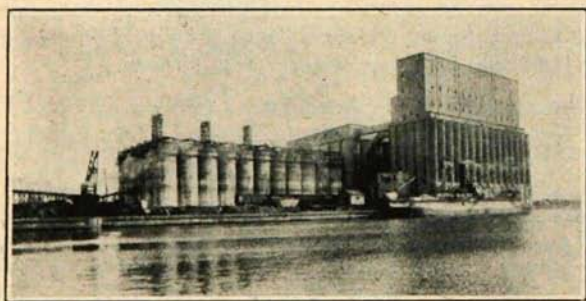
Tandis que nos deux amis dormaient les poings fermés, le train gravissait les pentes rocheuses des collines qui partagent les eaux entre l'Atlantique et la Baie d'Hudson. Pendant les cent premiers milles, la locomotive ne s'arrêta que pour prendre de l'eau.

A 7 h. 40' le train entra à Fort-William. Nos deux voyageurs descendirent à un hôtel, pour déposer leurs sacs de voyage et déjeuner avant de se mettre au travail.

Marcel accompagna son ami chez quelques pharmaciens et dans un hôpital. La besogne fut achevée dans l'avant-midi.

S'étant mis d'accord pour se rendre au Sault-Sainte-Marie par la voie des Grands-Lacs, ils disposaient d'une journée, car le bateau *en partance* ne levait l'ancre que le lendemain à 12 h. 30' P.M.

Pendant l'une des visites de la matinée, Aurélien s'était muni auprès d'un de ses clients, d'un permis pour visiter le plus grand élévateur de la ville.



Elévateur — Fort William

A deux heures de l'après-midi nos deux amis se présentaient au bureau de cet entrepôt. Le gérant les confia à un de ses employés qui leur fit parcourir

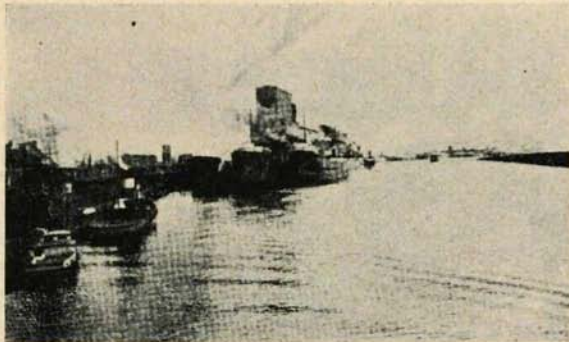
d'abord les divisions intérieures de cette immense construction élevée par le gouvernement. Il les conduisit ensuite auprès de la voie ferrée qui longe la bâtisse. Ils virent fonctionner quelques-unes des puissantes machines, qui actionnent une chaîne sans fin, munie de

distance en distance de seaux en acier, qui se remplissent dans les wagons pour aller se déverser à la partie supérieure de l'élévateur. Là le blé est pesé et jeté dans des réservoirs pour le temps de l'entreposage.

Sur le bord d'un quai ils assistèrent au chargement d'un **cargo**. Le grain descendait *par gravité*, de l'élévateur, dans la cale du navire,

au moyen de longs tuyaux posés à la base des réservoirs. Il suffisait de quelques hommes pour surveiller la marche du travail, qui s'effectuait avec une rapidité extraordinaire.

Marcel assistait pour la première fois à une opération de cette nature.



Au port de Fort William

— Messieurs, leur dit l'employé sur le point de les quitter, voici un petit opuscule qui vous donnera quelques développements sur la capacité de notre élévateur et sur le travail qui s'accomplit avec son aide.

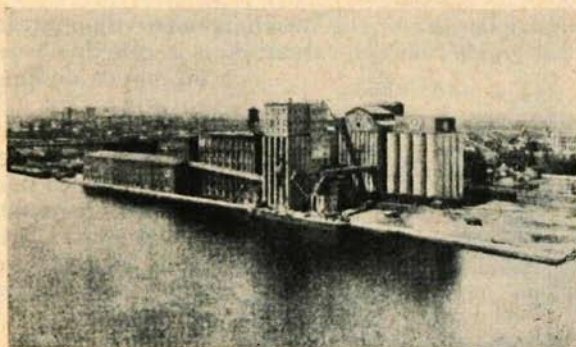
— Merci, Monsieur, répondit Aurélien, nous vous sommes très obligés.

— II —

Marcel ouvrit la brochette et lut les détails suivants: L'élévateur terminal de la Compagnie du Canadien National à Port-Arthur, un des plus grands du monde, possède une capacité totale de 8,000,000 de boisseaux. Sa voie d'accès peut contenir 30 wagons. On estime qu'en cas d'**urgence**, 600 wagons de blé peuvent être déchargés en un seul jour; quantité qui, au taux de 1,000 boisseaux par wagons, est l'équivalent de 600,000 boisseaux par 24 heures.

Le grain est transbordé des wagons jusqu'au sommet de l'élévateur d'où, après avoir été pesé, il est distribué suivant sa qualité dans divers réservoirs. Pour le transvaser dans un navire, il est extrait du réservoir, pesé de nouveau, versé dans le bassin d'embarquement, d'où il est littéralement lancé dans la cale du navire, par des tuyaux affectés à cette fin.

Il y a cinq ouvertures de ce genre à chacun des deux réservoirs d'embarquement, chaque ouverture livre passage à 9,000 ou 10,000 boisseaux de grain en une heure. En se servant des dix ouvertures



Autre élévateur

à la fois, on peut donc charger un vaisseau à la vitesse de 100,000 boisseaux à l'heure, ce qui permettrait de compléter le chargement d'un navire de 1,000,000 de boisseaux en une journée de dix heures.

— Ce n'est rien moins que merveilleux, s'écria Marcel en fermant la brochure.

Ils passèrent par le bureau pour remercier Monsieur le Gérant. De là ils firent quelques pas le long des quais afin de se rendre compte de l'importance du commerce dans les deux villes-sœurs, de Fort-William et de Port-Arthur.

— As-tu remarqué, Marcel, quelle activité règne dans ces deux ports ? Ensemble ils forment, au Canada, le plus grand centre d'expédition du blé.

— Mais, Aurélien, par quel moyen ce grain est-il expédié ?



Port-Arthur

— Par les bateaux des Grands-Lacs qui le transportent à Mac-Nicoll, à Buffalo, ou à Montréal. Il circule dans les 32 élévateurs de ces deux ports, environ 400,000,000 de boisseaux de grain par an.

— A quelle date remonte la fondation de ces deux villes ?

— Fort-William est déjà une ville d'une certaine ancienneté; autrefois elle était le rendez-vous des chasseurs, des trappeurs et autres employés des marchands de pelleteries. Elle formait un des principaux établissements de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La Vérendrye, le premier, y avait établi un fort en 1731. Quant à Port-Arthur, c'est une ville nouvelle, due à la rivalité entre le Canadien Pacifique et le Canadien "Northern" devenu le Canadien National.

— Quelle est la population de ces deux villes ?

— Fort-William a 30,000 âmes, mais Port-Arthur la dépasse actuellement.

— Qu'est-ce qui leur donne de l'importance ?

— C'est leur position à la tête des Grands-Lacs, sur la baie du Tonnerre. Elles forment comme l'écluse d'un gigantesque canal, par où passe le déluge de blé de l'Ouest, pour se répandre ensuite dans l'est du Canada, les Etats-Unis et l'Europe.

Le lendemain nos deux amis profitèrent de la matinée pour aller visiter la chute de Kakabéka, sise sur la rivière Kamistiquia, à 20 milles en amont de Fort-William où elle déverse ses eaux dans le lac Supérieur. Cette chute est de 10 pieds plus élevée que celle de Niagara. On y a construit une usine qui fournit le pouvoir et la lumière électrique aux deux villes jumelles, qui ont une autre usine semblable sur le déversoir du lac Nipigon.

XXXXIII -- SUR LE LAC SUPERIEUR

UN PEU DE GEOLOGIE ET DE GEOGRAPHIE

VOCABULAIRE

Evolution: série de transformations successives. — **Se grisier:** (sens figuré) s'exalter à la vue de tel ou tel spectacle. — **Embruns:** les gouttelettes qui se forment lorsque les vagues s'entrechoquent. — **Retrait:** action de retirer, ou de se contracter en parlant des choses. — **Enclavé:** complètement enfermé.

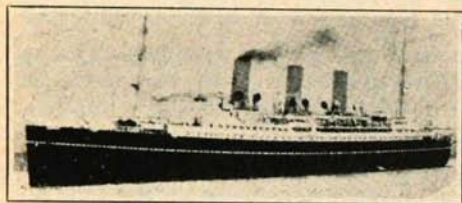
EXPRESSIONS

Côté poétique: côté qui nous émeut, qui élève les idées. — *Côté pratique:* les choses considérées au point de vue de leur utilité dans la vie.

— I —

Il n'est pas de spectacle plus charmant, après un long voyage en chemin de fer, qu'une excursion sur l'eau. C'est la diversion que se permirent Aurélien et Marcel, ils empruntèrent la voie des Grands-Lacs, pour se rendre au Sault-Sainte-Marie. Pour Marcel, vrai

fil de marin, l'évolution des navires était un régal. S'endormir au bruit des hélices, se sentir ballotté par le tangage et le roulis du vaisseau, contempler aux heures de tempête les vagues aux crêtes écumantes, et se **griser** au contact de leurs **embruns**, quelle fête pour un enfant du Golfe!



Un vaisseau sur le Lac Supérieur

Après cinq heures de navigation sur le Lac Supérieur, la terre disparut.

— Quelle magnifique nappe d'eau, Aurélien; on se croirait en plein Océan!

— En ce moment, Marcel, tu considères le *côté poétique* du voyage, passons un peu au *côté pratique*. Les Grands-Lacs sont une richesse pour nous comme pour les Américains; ils forment un trait-d'union entre eux et nous dans les relations commerciales; ils servent à transporter les blés de l'Ouest; ils ont des pêcheries inépuisables; bref, ce sont les bijoux du Canada et des Etats-Unis.

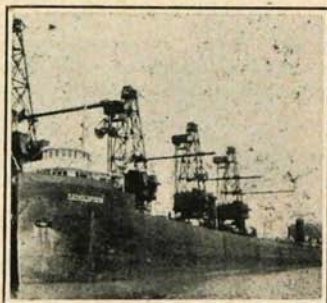
— Je ne songeais guère à tous ces avantages; tu piques ma curiosité. Aurais-tu, Aurélien, quelques détails intéressants à me communiquer sur chacun d'eux.

— Je vais essayer de te satisfaire; mais nous serons mieux assis. L'un et l'autre s'installèrent sur le pont d'arrière et, tout en contemplant un superbe coucher de soleil, ils continuèrent la conversation.

— Je commence par leur origine, les autres détails suivront.

— A ton goût, Aurélien.

— Autrefois, c'est-à-dire il y a 25,000 ou 30,000 ans, le froid régnait en maître sur la surface de la plaine centrale et la partie sur laquelle nous naviguons; le Canada tout entier ressemblait à un océan de glace. C'est pour cette raison que les géologues désignent cette époque reculée de la formation des continents sous le nom de: période glaciaire. Lors du **retrait** des glaces vers le Nord, succéda la période lacustre.



Bateau à grain

Ce fut une évolution continue sur notre globe: transformation des lacs, déplacement du lit des rivières, soulèvements et affaissements de terrains, etc. Alors les Grands-Lacs, paraît-il, passèrent par cinq phases ou changements:

1e Le lac Algonquin; 2e Le lac Algonquin, période de Kirkfield; 3e Le lac Algonquin, période de Port-Huron; 4e Les Grands-Lacs Nipissing; 5e Les Grands-Lacs actuels.

— Mais, Aurélien, ce sont de véritables révélations pour moi, que ces données scientifiques!

— Encore quelques détails sur chacune de ces cinq périodes. Pendant la première et la deuxième, les lacs Supérieur, Michigan et Huron, alors en pleine formation, au lieu de déverser leurs eaux dans la rivière Niagara, les portaient par une autre voie dans le lac des Iroquois, ou lac Ontario.

— Dans quelle direction se trouvait ce déversoir ?

— Dans la direction du lac Simcoe, les eaux se rendaient dans ce lac par la vallée du Trent. Pendant la troisième période, des soulèvements surgirent dans la région septentrionale et déplacèrent le déversoir pour le doubler. Une partie des eaux se dirigea vers Port-Huron, où elle continue à couler, l'autre vers le Mississipi par la vallée de l'Illinois.

Pendant la quatrième période, la nappe glaciaire qui encombra la vallée de l'Outaouais disparut peu à peu, et un nouveau débouché se forma pour l'écoulement des eaux vers les Grands-Lacs. Pour un temps, une fraction de ces eaux, quittant la baie Georgienne vers le nord, se précipitait par le lac Nipissing, à North Bay et la vallée de la Mattawa, dans la rivière Outaouais. A cette époque le Niagara recevait seulement les eaux du lac Érié.

Enfin, à la cinquième période, ou période actuelle, de nouveaux soulèvements survenus dans la région septentrionale, finirent par fermer le débouché de North Bay, pour centraliser les eaux vers leur déversoir actuel. A un moment, les deux déversoirs fonctionnèrent simultanément, mais pendant une courte durée; depuis ce dernier changement l'état des choses est à peu près stationnaire.

— Où as-tu recueilli ces renseignements si intéressants ? Aurélien.

— Dans les livrets publiés par le Ministère des Mines sous la direction de la Commission Géologique du Canada.

— II —

— Passons maintenant à des données plus précises et plus sûres. Le lac Supérieur tire son nom et de sa grandeur et de son élévation au-dessus du niveau de la mer (600 pieds). Il atteint 900 pieds

de profondeur et mesure 290 milles de longueur, avec une surface de 32,000 milles carrés. Ses côtes sont souvent granitiques et pittoresques; elles renferment les grands ports de Duluth (E.-U.), Fort-William, Port-Arthur et Sault-Sainte-Marie.

— Par quelles rivières est-il alimenté ?

— Par une série de torrents et par quelques petites rivières, dont les principales sont: la rivière Saint-Louis et la rivière des Pluies; cette dernière reçoit les eaux du lac des Bois. Il est aussi alimenté par le lac Nipigon, son principal fournisseur. Si ses eaux sont remarquables par leur limpidité, elles ne le sont pas moins par leur colère aux époques de tempête.

A la décharge du lac Supérieur, ses eaux se précipitent dans le lac Huron par la tumultueuse rivière Sainte-Marie. Pour éviter ses rapides on a construit deux canaux, l'un sur le territoire du Canada et l'autre sur celui des Etats-Unis.



Le canal — Sault-Sainte-Marie

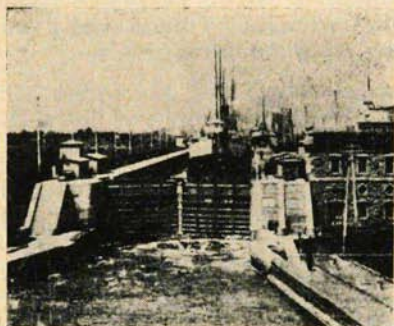
étroit passage. Sur ses rives plutôt basses et sablonneuses, prospèrent les deux grands ports de Chicago et de Milwaukee (E.-U.).

Le lac Huron forme la magnifique baie Georgienne parsemée de nombreux groupes d'îles, dont la principale est l'île Manitouline; il se déverse dans le lac Érié par la rivière Sainte-Claire, un petit lac du même nom et la rivière Détroit.

Le lac Érié, peu profond (120 pieds) transmet ses eaux au lac Ontario par la rivière Niagara, dont la fameuse chute s'est acquise une réputation universelle. Sur les bords de ce lac se trouvent les ports de Détroit, de Cleveland et de Buffalo (E.-U.).

Enfin le lac Ontario qui atteint 600 pieds de profondeur. Il est à 245 pieds d'altitude; ce qui donne entre le premier et le dernier des Grands-Lacs, une différence de niveau de 355 pieds. A elles seules les chutes Niagara représentent à peu près les 5/7 de cette différence. Sur les bords du lac Ontario progressent les ports cana-

diens de Toronto, Hamilton et Kingston. Ses eaux, à leur sortie de ce lac aux Mille Îles donnent naissance au Saint-Laurent.



Une écluse

Outre les avantages commerciaux qu'ils favorisent entre le Canada et les États-Unis, leurs eaux, par les rapides ou les chutes qu'elles forment fournissent des pouvoirs hydrauliques considérables et fort précieux.

— Voilà un résumé pas mal complet sur la région des Grands-Lacs; je compte bien le noter afin de ne pas l'oublier.

— Un dernier mot d'ensemble, Marcel. Les Grands-Lacs forment la plus grande masse d'eau douce du globe; seuls ils constituent presque la moitié de la totalité des eaux non salées répandues sur la terre.

XXXXIV -- SAULT-SAINTE-MARIE

MINES ET INDUSTRIES

VOCABULAIRE

Coke: combustible obtenu en calcinant la houille en vase clos. — **Bagages:** objet de voyage. — **Goudron:** substance résineuse tirée de la distillation de la houille. — **Nickel:** métal brillant, d'un blanc grisâtre, employé pour recouvrir le fer afin de le préserver de la rouille.

EXPRESSIONS

A bascule: dont l'un des bouts se lève quand on pèse sur l'autre. — *Sel gemme:* dépôts de sel trouvés dans la terre.

— I —

La nuit se passa sans encombre; le lac était calme, seules quelques longues houles imprimaient au navire un léger tangage. Aurélien et Marcel après avoir goûté les charmes d'une longue veillée, suivie d'un repos réparateur dans une confortable cabine, se retrouvèrent le lendemain de bonne heure sur le pont.

On était en vue des côtes du Sault-Sainte-Marie. La ville, à cette heure matinale, semblait reposer sur les bords du lac, comme un navire à l'ancre.

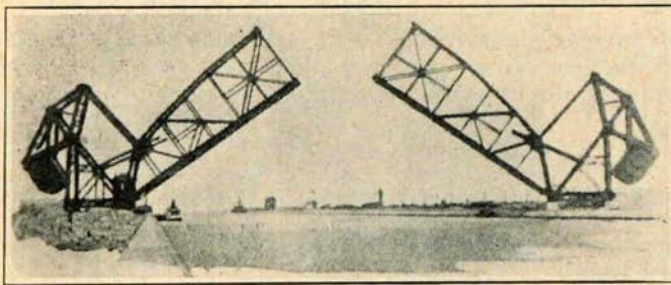
— Nous allons bientôt débarquer, Marcel, dans une ville dont l'origine remonte à 1632; elle fut jadis le centre de rayonnement des missionnaires jésuites, chargés de porter les bienfaits de l'Évangile et de la civilisation aux peuplades environnantes.

De là sont parties nombre d'expéditions célèbres, pour aller à la découverte des pays d'en-haut, ou se livrer au commerce des pelleteries avec les Sauvages.

Le village de jadis s'est transformé et dédoublé; une partie, la plus ancienne, est bâtie sur le territoire canadien; l'autre, la nouvelle, sur le territoire américain.

— Peut-on se transporter aisément de l'une à l'autre ?

— Oui, grâce au pont international, à *bascule*, construit par la



Le pont à bascule

compagnie du Canadien Pacifique, pour le passage de ses trains.

— Le trafic est-il considérable dans ces deux villes ?

— Il est si considérable, Marcel, que, en ce qui concerne le seul canal canadien, il surpasse le tonnage du canal de Suez ou du canal de Panama. Ce trafic porte surtout, sur le transport des grains et des minerais de fer, descendant les Grands-Lacs. Pour assurer ce service on emploie des bateaux spéciaux nommés "dos de baleine"; une seule flotte de ces bateaux peut transporter en une fois 8,000,000 de boisseaux de grain.

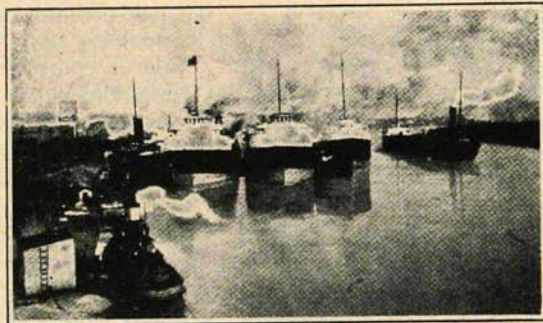
— D'où vient à cette ville son nom de Sault-Sainte-Marie ?

— Une partie lui vient des rapides auprès desquels elle est érigée; l'autre fut ajoutée en reconnaissance d'une victoire remportée sur les Indiens par un parti de colons français. Autre détail historique, cette ville fut attaquée et pillée en 1812 par l'armée américaine.

— Quel est le chiffre de sa population ?

— Je crois qu'elle est sur le point d'atteindre 25,000 habitants.

Dès que nos deux amis eurent quitté le bateau, ils déposèrent leurs **bagages** dans un restaurant non loin du port, et ils se rendirent à l'église de la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus, pour y assister à la grand'messe, car c'était dimanche.



Vaisseaux marchands

Ils employèrent l'après-midi à la visite du port, du canal et de la ville.

— La prospérité de cette ville, Marcel, date seulement d'une trentaine d'années: depuis la construction des canaux et de la voie ferrée.

— Outre son commerce, en quoi est-elle encore remarquable ?

— Elle possède de vastes manufactures d'acier, dont la production s'élève jusqu'à 85,000 tonnes par mois; en outre elle compte une des plus considérables pulperies du monde, qui fabrique chaque jour 200 tonnes de papier et 300 tonnes de pulpe. Sault-Sainte-Marie renferme aussi des usines pour la fabrication du **coke**, la préparation du **goudron** et d'autres produits chimiques. Elle est le centre de la transformation des minerais de cuivre et de fer, extraits des nombreuses mines environnantes.

— II —

Le lundi matin Aurélien vaqua à ses affaires, Marcel l'accompagnait et l'observait, afin de profiter de son expérience. Les gens avisés savent tirer parti de toutes les occasions favorables pour se former et s'instruire, afin de réussir de mieux en mieux dans leurs entreprises.

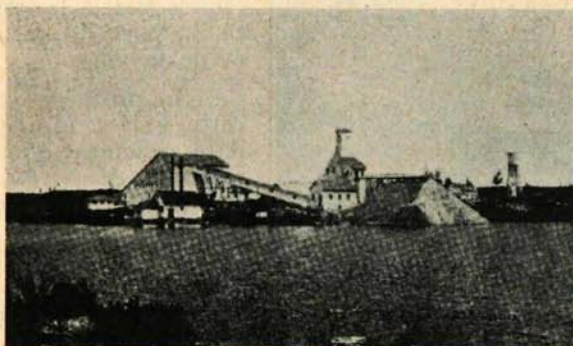
A 11 h. 50' tous les deux prenaient le train du C. P. R. en route pour Sudbury. A peine le train était-il ébranlé que Marcel engageait la conversation sur l'Ontario.

— Es-tu disposé, Aurélien, à m'entretenir sur la province où nous voyageons en ce moment ?

— Par quel sujet veux-tu que je commence ?

— Puisque nous traversons un district minier, attaque par l'industrie et les mines.

— La partie nord de l'Ontario renferme d'énormes ressources en minéraux. Elle s'est acquise une réputation mondiale, tant par l'étendue des gisements qu'elle met en œuvre, que par la variété des métaux qu'elle met sur le marché. Dans le district de Sudbury se trouvent d'inépuisables mines de **nickel**, qui fournissent 85%



Sudbury

de la production du monde entier; depuis le commencement de leur exploitation, elles ont rapporté au-delà de \$200,000,000 de dollars.

Dans la région voisine de Nipissing, il y a de l'argent, allié avec du cobalt dont l'extraction donne des profits aussi considérables que celle

du nickel. Pour miner ces veines argentifères, qui passent par le fond du lac Cobalt, on a dû mettre ce lac à sec.

Production des minéraux en Ontario

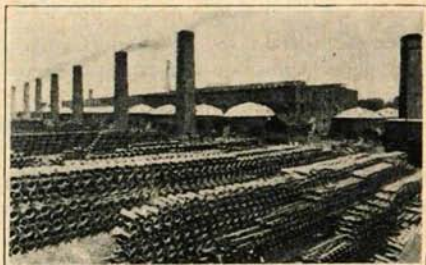
NICKEL	\$24,600,000
OR	11,700,000
ARGENT	10,000,000
POTERIES	5,700,000
CUIVRE	5,600,000
CIMENT	4,400,000
PIERRES	4,000,000
GAZ NATUREL	3,000,000
MINERAIS DE FER	2,100,000
CHAUX	2,000,000
SEL	1,600,000
COBALT ET SES COMPOSES	1,400,000
PETROLE	800,000
PYRITES	650,000
AUTRES PRODUITS	4,800,000

— Qu'est-ce que le cobalt, Aurélien ? et quels sont ses usages ?
Je ne le connais pas du tout.

— C'est une espèce de métal blanc, voisin du fer et du nickel. A l'état pur, il est peu employé; mais uni avec le fer et l'acier, il contribue à former des alliages d'une extrême dureté. Quelques-uns de ses oxydes sont employés dans certaines combinaisons de couleurs.

— Me voilà suffisamment renseigné sur ce métal, merci Aurélien.

— Dans le comté de Témiscamingue, assez près d'ici, se trouve la région aurifère de Porcupine, qui renferme la plus productive des mines d'or du monde. Celle-ci et ses voisines ont donné en dix ans pour \$86,000,000 d'or dont \$20,000,000 pour la seule année 1922. Grâce à ses précieuses ressources minières la province d'Ontario tient le premier rang au Canada; le revenu annuel de ses mines \$80,000,000 de dollars, dépasse presque du double celui de la Colombie Britannique, qui occupe le deuxième rang par son industrie minière.



Le travail de l'argile

Pour conclure cet article disons que l'exploitation des carrières de pierre à bâtir et de pierre à chaux, des champs d'argile à briques, des puits de gaz naturel et de pétrole et des mines de *sel gemme* lui constitue un revenu annuel de \$25,000,000. Mais la province d'Ontario, comme la nôtre, est dépourvue de houille; elle doit s'approvisionner ailleurs: aux Etats-Unis ou dans l'Alberta.

XXXXV -- A SUDBURY

UNE LECON POUR LES FUTURS AGENTS DE COMMERCE

VOCABULAIRE

Anomalie: défaut de logique, irrégularité. — **Prôner:** vanter, louer quelqu'un ou quelque chose. — **Concordance:** accord, convenance.

EXPRESSIONS

Procédé lithographique: travail d'impression sur zinc, d'après le travail d'impression sur la pierre. — *Livres de référence:* livres employés pour consultation.

Comme le train approchait de Sudbury, Marcel fut tout étonné de l'aridité du sol dans ses alentours; il en fit la remarque à Aurélien, car ce lamentable spectacle lui paraissait une **anomalie**.

— Connais-tu les causes de cet état de choses ?

— En voici la raison, mon ami. Nous arrivons dans une ville où fonctionnent plusieurs usines de produits chimiques; les fumées qui s'en échappent ont fait périr les arbres et semé la désolation dans la nature sur un rayon de 8 à 10 milles.

Arrivés à la gare, nos deux voyageurs se séparèrent pour quelques heures. Aurélien se dirigea chez les pharmaciens, avant d'aller à l'hôpital de la ville. Marcel se rendit au collège canadien-français dirigé par des Révérends Pères Jésuites. Ils se fixèrent le rendez-vous pour 8 h. du soir, afin de repartir ensemble par le train de Toronto à 1 h. 20' du matin.

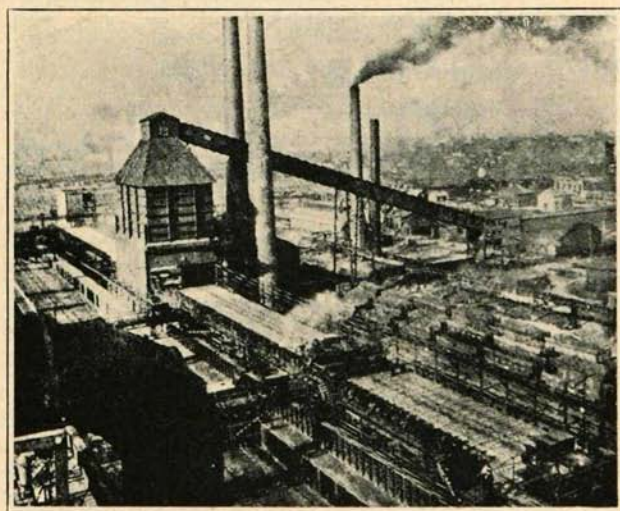
Marcel, introduit auprès du R. P. Supérieur, déclina son nom et fit connaître le but de sa visite; celui-ci fit appeler le P. Econome. Marcel leur montra quelques volumes de propagande qu'il portait avec lui; c'étaient des ouvrages récents sur la religion, la littérature, avec quelques livres classiques.

— Voici, mes Révérends Pères des manuels de géographie, supérieurs à tout ce qui a paru jusqu'à ce jour; vous pouvez constater vous-mêmes que les auteurs ainsi que l'éditeur, n'ont reculé devant aucun sacrifice, pour faire de ces livres des ouvrages réellement intéressants et utiles aux maîtres et aux élèves.

Permettez-moi, mes Révérends Pères de vous faire remarquer, qu'une grande attention a été apportée à la netteté du travail; les gravures en couleur, si captivantes pour les enfants, ont été multipliées; pour l'impression, on s'est servi du *procédé lithographique*: c'est presque une révolution dans l'art d'imprimer les manuels scolaires.

— Je m'aperçois, cher Monsieur, que vous avez un don spécial pour **prôner** votre marchandise, lui dit le Père Econome.

— Merci du compliment, mon Père, mais je ne crois pas surfaire les volumes que je vous présente; je me contente de mettre les choses



Le travail du nickel

le dernier programme.

Quant aux *livres de référence*, aux autres publications récemment édités au Canada ou en France, et qui seraient de nature à vous intéresser, nous les avons en librairie ainsi que tous les articles de bureau; pour de plus amples renseignements, il vous suffira de consulter ce catalogue que je mets à votre disposition.

au point; d'ailleurs jugez vous-même par comparaison avec d'autres manuels. Voici en outre notre cours complet de Lecture, d'Histoire Sainte et d'Histoire de l'Eglise, notre livre sur l'Initiation à la Comptabilité ainsi que quelques autres.

Tous ces ouvrages sont en parfaite **concordance** avec

— Je vous remercie, mon cher Monsieur, ajouta le Père Supérieur; à première vue plusieurs de ces manuels me plaisent beaucoup, nous les examinerons en conseil, avec un esprit de bienveillance; j'espère que nous en adopterons quelques-uns.

— Je vous souhaite d'en faire l'expérience, je vous assure que vous serez satisfait, dit Marcel, en se retirant.

Après avoir soupé dans un restaurant du voisinage, il alla se promener aux alentours d'une des mines de nickel, où les entassements de terre remuée formaient de véritables monticules.

A 8 h. nos deux amis, contents de leur journée, se rencontraient au lieu convenu. Ils se communiquèrent leurs impressions en se dirigeant lentement, à travers les avenues éclairées de la ville, vers la gare du chemin de fer.

XXXXVI -- VERS TORONTO

L'ONTARIO, AU POINT DE VUE POLITIQUE

VOCABULAIRE

Archiépiscopal: qui relève ou qui appartient à un archevêque. — **Gratte-ciel:** maison qui possède un grand nombre d'étages. — **Coreligionnaire:** qui appartient à la même religion.

EXPRESSIONS

A l'affût: au guet. — *Droits politiques:* droits en vertu desquels un citoyen participe au gouvernement de son pays. — *Faire portage:* transport des bagages par terre, pour éviter les rapides d'une rivière. — *Biens-fonds:* immeubles, (terres ou maisons.)

— I —

Aussitôt que le train fut formé, Aurélien et Marcel gagnèrent le wagon-dortoir, car il se faisait tard.

Le lendemain, dès que son ami eut achevé sa toilette, Marcel le fit parler sur l'organisation politique de l'Ontario. Toujours à l'affût de nouvelles connaissances, il ne manquait aucune occasion de faire causer son compagnon. Il avait reconnu en Aurélien Leblond un jeune homme averti sur une foule de sujets. "Je serais un naïf, se disait-il, de ne pas profiter de l'aubaine que m'a fournie la Providence en me liant d'amitié avec Aurélien".

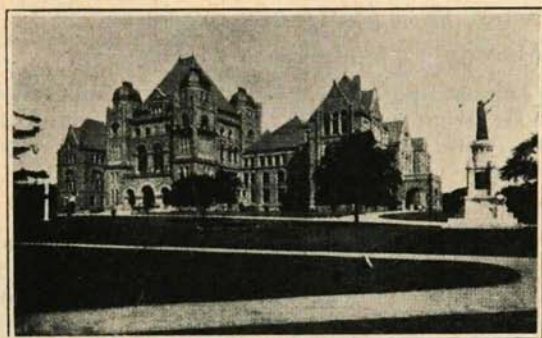
— Je suppose, lui dit-il, qu'entre cette province et les autres, il y a beaucoup de ressemblance, au point de vue de l'organisation provinciale.

— Dans les grandes lignes, c'est tout à fait semblable: la nomination du lieutenant-gouverneur est faite par le gouverneur-général; les ministres sont choisis parmi les membres du parti au pouvoir. L'assemblée législative de l'Ontario se compose de 110 députés; ce

nombre élevé lui vient de la densité de sa population, car tu sais qu'elle est la province la plus peuplée du Canada.

— Combien a-t-elle de députés fédéraux et de sénateurs pour la représenter à Ottawa?

— Elle y compte 18 députés et 24 sénateurs.



Le Parlement de Toronto

— Comment sont nommés ces derniers?

— Les sénateurs sont choisis par le gouverneur-général en conseil, parmi les sujets britanniques résidant dans la province d'Ontario, âgés d'au moins 30 ans et possédant des *biens-fonds*, pour une valeur minimum de \$4,000. Les députés fédéraux sont nommés par le peuple, tous les cinq ans; pour se porter candidat, il faut également être sujet britannique, avoir 21 ans accomplis et ne pas avoir perdu ses *droits politiques*.

— Maintenant, Aurélien, parlons un peu de religion. Les catholiques sont-ils nombreux dans la province d'Ontario? Je sais vaguement que la population protestante l'emporte de beaucoup sur la population catholique; mais un peu de précision sur ce point ne me déplairait pas.

— En chiffres ronds, Marcel, il y a environ 700,000 catholiques dans l'Ontario, dont 300,000 sont d'origine canadienne-française, la plupart des autres appartenant à la race irlandaise.

— Cette province forme-t-elle beaucoup de diocèses?

— Elle possède 10 diocèses et un vicariat apostolique. Trois de ces diocèses, ceux d'Ottawa, de Toronto et de Kingston, sont des sièges **archiepiscopaux**.



Armoiries de l'Ontario

— II —

— Un mot sur la capitale où nous pénétrons dans quelques instants; tu dois bien la connaître, car ce n'est pas la première fois que tu y viens pour affaires.

— En effet, c'est la 6e fois que je pénètre dans ses murs.

— A quelle époque remonte sa fondation ?

— En l'année 1793. Elle occupe l'ancien site du fort Rouillé, construit en 1748 par La Galissonnière. Elle porta le nom de York jusqu'en 1834. A cette date, elle fut constituée en cité et reçut son nom actuel: Toronto.

— Sais-tu la provenance de ce nom ?

— Il paraît qu'il est d'origine indienne et signifie: lieu de rendez-vous. En effet, sur son emplacement, se réunissaient jadis les commerçants et les Indiens, pour *faire portage* jusqu'au lac Simcoe, qui est sur la route de la baie Georgienne.



Une rue de Toronto

— Quel est l'aspect de cette ville ?

*— Vue du lac, elle présente un aspect splendide, car elle est construite en amphithéâtre, sur différentes terrasses qui s'échelonnent depuis le port jusqu'aux hautes collines qui dominent la ville.

— Tu viens de nommer le port, est-il important ?

— Oui, très important, malgré le peu de profondeur de sa rade. Il est vrai que pour l'améliorer le gouvernement fédéral, ces dernières années a puissamment aidé le gouvernement provincial. On a dépensé depuis 1914, une somme de \$25,000,000. Ce port est protégé naturellement contre les tempêtes, par une île de quatre milles de longueur.

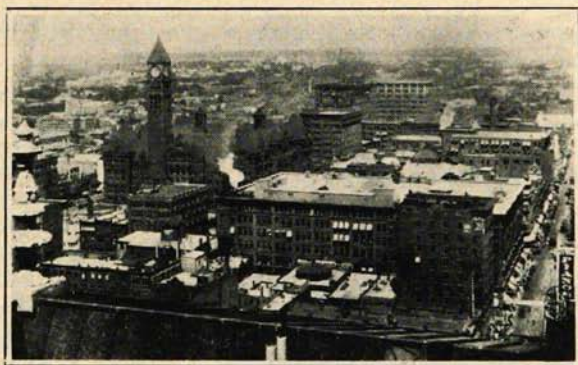
— Quel est le chiffre de la population de Toronto ?

— Toronto compte 600,000 habitants. Elle occupe le deuxième rang parmi les grandes villes du Canada. Elle borde le lac Ontario sur une longueur de douze milles; sa superficie est de 35 milles carrés.

Dans la basse-ville, on rencontre plusieurs **gratte-ciel**: les plus hauts de l'Empire britannique.

Le plan de cette capitale est bien conçu, toutes les rues sont parallèles ou perpendiculaires au lac; ses parcs comprennent une surface d'environ 2,000 acres. Toronto est la métropole commerciale, industrielle, intellectuelle et politique des Grands-Lacs. Aussi ses habitants se plaisent-ils à qualifier leur ville de : *Cité Reine*.

Elle est supérieurement desservie en voies ferrées; ses faubourgs,



La ville de Toronto

émaillés de résidences princières, sont renommés; son palais du parlement et son musée provincial attirent l'attention et provoquent l'admiration des visiteurs. Les industries de la pulpe et du papier, la construction et la fabrication d'in-

truments variés, etc., y sont prospères.

— Cette ville compte-t-elle beaucoup de nos **coreligionnaires**?

— Je crois que leur nombre s'élève de 75,000 à 80,000; ils sont répartis en une trentaine de paroisses. A part les Irlandais et les Canadiens français, Toronto compte un certain nombre d'Italiens, de Ruthènes, de Polonais et de Syriens catholiques.

— Je te remercie, Aurélien, de tous ces détails, si nouveaux et si intéressants pour moi.

— En parcourant cette capitale, tu verras, Marcel, que je n'ai pas exagéré. Préparons-nous à descendre.

XXXXVII -- DANS LA CITE REINE

UNE SOIREE MUSICALE

VOCABULAIRE

Courtoisie: civilité, honnêteté, politesse. — **Solo:** morceau exécuté par une seule personne. — **Duo:** morceau exécuté par deux personnes. — **Trio:** morceau exécuté par trois personnes. — **Chœur:** morceau exécuté par un certain groupe de personnes. — **Kiosque:** pavillon pour décorer une terrasse ou un jardin.

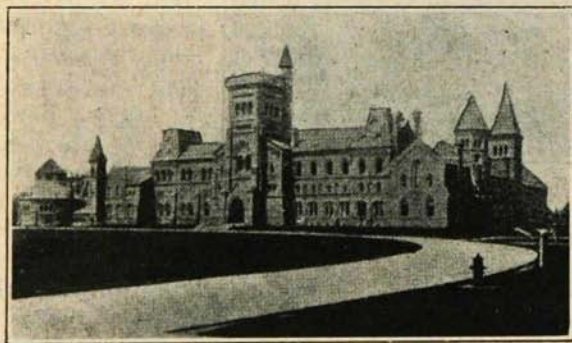
EXPRESSION

Position d'attente: état de celui qui se tient prêt à recevoir un signal.

— I —

Nos deux compagnons, à la sortie de la gare, se choisirent un hôtel pour se réunir aux heures de repas, puis ils se séparèrent.

Marcel, à l'aide des instructions reçues de son ami et d'un plan de la ville, entreprit sa campagne de propagande aux diverses adresses qu'on lui avait remises, avant son départ de Montréal. Il alla d'abord au presbytère de la paroisse canadienne-française du Sacré-Cœur;



L'université de Toronto

de là, il se rendit au collège Saint-Michel; puis, dans l'après-midi, chez les Révérendes Sœurs de Saint-Joseph; à l'abbaye de Loiette; enfin au Newman Hall, où se réunissent les étudiants catholiques, qui suivent les cours de l'Université de Toronto.

Partout il se vit accueillir avec bienveillance; selon les lieux il présentait les ouvrages choisis pour l'utilité du personnel ou des élèves. Il constata la supériorité que possède, au Canada, tout commis-voyageur et tout homme d'affaires, qui parle les deux langues française et anglaise. Au cours de ses visites dans les diverses institutions catholiques de cette cité, il eut presque constamment à se servir de la langue anglaise. Sauf un léger accent qui dénotait son origine canadienne-française, il la parlait comme sa langue maternelle. Son habileté et sa **courtoisie** lui valurent d'appréciables placements et d'importantes commandes.

A la fin de cette journée, Marcel pouvait se donner le témoignage d'avoir bien employé son temps et fait d'excellentes affaires, pour le compte de la librairie Lavigne.

Aurélien, dont le champ d'action était fort étendu dans cette ville, n'avait pas encore terminé son travail. Néanmoins pour plaire à son ami, il lui proposa de se faire son cicérone le lendemain, sans négliger cependant sa tournée de propagande.

— II —

Avant d'aller prendre leur repos, ils allèrent assister à un concert dans l'un des parcs de la ville.

— Marcel, les journaux ont annoncé un superbe concert; il sera donné par une des fanfares les plus renommées du Canada.

Marcel était peu accoutumé à ce genre de distraction. N'ayant pas reçu de leçons de musique dans sa jeunesse, il ne connaissait pas même le nom des instruments de musique employés dans des fanfares.

Nos deux amis s'approchèrent du **kiosque** où s'étaient groupés les musiciens, au moment où ceux-ci se préparaient à exécuter un morceau.

— Vois-tu, Marcel, les trois artistes qui tiennent leur instrument d'une manière presque horizontale.

— Oui, Aurélien, ils sont en train d'essayer leur embouchure, je suppose!

— Parfaitement. Eh bien! ces instruments sont des cornets. A côté d'eux tu peux remarquer quatre musiciens portant des instruments en bois tout couverts de clefs, ce sont des clarinettes.

— Très bien. Comment appelles-tu ces instruments dont la forme se rapproche de celle d'une pipe recourbée?

Aurélien ne put s'empêcher de rire, à cette comparaison.

— Ce sont des saxophones. Quant à celui qui les voisine, c'est la flûte.

— Regarde donc, Aurélien, les trois artistes qui allongent et raccourcissent leur instrument.

— Ce sont des trombones, Marcel. N'aperçois-tu pas en arrière deux musiciens qui ont passé leur tête à travers leur instrument.

— Oui, je les vois.

— Eh bien! ce sont des contre-basses. Auprès d'eux tu en vois plusieurs avec des instruments semblables mais de plus faible dimension, ce sont des barytons et des basses. Les voisins de même forme, mais plus petits ce sont des altos,

— Les autres, Aurélien, je te dispense de me les nommer, je les connais: la grosse caisse, les clairons, les tambours, j'en ai déjà vu et entendu. Comment appelles-tu ces deux disques de métal, que tient un jeune homme vers le centre du groupe?

— Ce sont des cymbales.

A cet instant, le chef leva son bâton pour attirer l'attention de ses hommes. Les musiciens prirent la *position d'attente*; le bâton s'abaissa et le concert commença.

Les auditeurs, très nombreux, cessèrent toute conversation. Marcel suivait des yeux, sans en perdre aucun, tous les mouvements du chef, tandis que ses oreilles savouraient l'harmonie de la fanfare.



Un coin de Toronto

De fait, grâce à l'habile direction du chef et à la maîtrise des artistes, l'exécution des morceaux était superbe. Le programme de musique était fort varié; à des **solos**, succédaient des **duos**, des **trios**, couronnés par des **chœurs**, dont les échos remplissaient la place entière. Le concert dura un peu plus d'une heure.

A la fin de chaque morceau de musique éclataient les applaudissements de la foule.

— Déjà fini, s'écria Marcel quand les musiciens se retirèrent, nous avons passé un bon moment, n'est-ce pas Aurélien?

— Oui, mon ami, la belle musique stimule les sentiments de l'âme: elle procure d'agréables émotions, elle développe et entretient les manifestations extérieures de l'amour de la famille, de la patrie et de la religion.

XXXXVIII -- WINDSOR

RESSOURCES DE L'AGRICULTURE

VOCABULAIRE

Confort: tout ce qui constitue les aises de la vie. — **Mère-patrie**: pays d'où un individu tire son origine. — **Limitrophe**: qui est sur les limites.

EXPRESSIONS

Collège d'agriculture: collège où l'on enseigne l'agriculture et par des leçons et par des expériences sur le terrain. — *Acier gris*: espèce particulière d'acier. — *Culture intensive*: culture qui accumule le travail et le capital pour obtenir un rendement supérieur.

— I —

Tandis qu'Aurélien demeurait encore un jour à Toronto pour les besoins de son commerce, Marcel à 8 h. du matin se dirigeait sur Windsor. Tous deux s'étaient donné rendez-vous pour le lendemain en gare de Hamilton, vers 8 h. 15' A.M.

Dans une librairie de Toronto Marcel s'était procuré une brochure sur la province d'Ontario. Tandis que le train l'emportait vers le sud-ouest de cette province, il l'ouvrit et voici un résumé de sa lecture.

La province d'Ontario, surtout dans sa partie méridionale, est très favorisée au point de vue de l'agriculture. Elle présente l'aspect



Un verger en fleurs

Sa richesse en fruits de toutes sortes lui a valu d'être appelée: *le verger du Canada*.

Cette seule branche de l'agriculture lui assure un revenu annuel de \$20,000,000 de piastres. Une partie de ces fruits se consomme à l'état naturel, l'autre partie à l'état de conserves alimentaires.

Non moins célèbre est sa réputation dans l'industrie laitière, où elle se classe aussi la première. Cette province fournit près de 100,000,000 de livres de fromage et 45,000,000 de livres de beurre, au prix approximatif de 100,000,000 de dollars.

d'une plaine, parsemée d'ondulations de terrain qui en rompent la monotonie et la rendent très propre à la culture fruitière. Sous ce rapport, elle occupe le premier rang au Canada. La nature de son sol et la douce température de son climat, lui permettent de produire avec succès la plupart des fruits des contrées tempérées.

Industrie laitière

ONTARIO	—————	\$126,000,000
QUEBEC	—————	65,000,000
ALBERTA	—————	14,000,000
MANITOBA	—————	13,000,000
COL. BRIT.	—————	9,000,000
SASKATC.	—————	9,000,000
NOUV. ECOSSE	—————	4,000,000
ILE DU P.-E.	—————	2,000,000
NOUV.-BRUNSW.	—————	2,000,000

Quant aux autres productions tirées de l'agriculture, il faut signaler le blé qui met cette province au deuxième rang; cette céréale lui donne en moyenne \$225,000,000 de revenu par an. Les autres céréales des pays tempérés sont en plein rendement, ainsi que la betterave à sucre. L'élevage s'y poursuit dans de bonnes conditions.

Marcel lisait attentivement ces intéressants détails; de temps à autre il laissait reposer ses regards sur ces riches campagnes aux fermes très bien tenues, annonçant chez leurs propriétaires une certaine culture du goût et une formation supérieure dans l'art de cultiver la terre.

L'aspect de la contrée parle partout de **confort** et de bien-être dans cette région favorisée des dons de la nature.

— II —

A mesure que le train filait, Marcel à chaque localité d'importance consultait sa brochure pour information. A la gare de Guelph-Jonction, il constata sur la carte que le train passait à quelque distance de cette ville, de 20,000 habitants, célèbre par son *collège d'agriculture*, fréquenté par une moyenne de 1,200 élèves. La fondation de cette ville date de 1827. Elle fut établie sur un plan bien compris, avec des rues spacieuses, échelonnées sur une série de collines qui longent la rivière Speed. Elle possède comme industries: une fonderie remarquable d'*acier gris* et une usine pour la manufacture du lin.

Il apprit que Galt avec ses 15,000 habitants, s'entend nommer parfois la *Manchester du Canada*, à cause de ses filatures de laine. En traversant Woodstock (12,000 habitants) il apprit que cette localité

s'était fait la réputation de passer pour la plus belle ville de l'intérieur de la province et avait une renommée enviable à cause de ses marchés agricoles et de son industrie.

Bientôt le train entra à London. Cette ville, quoique peuplée de 62,000 habitants, souffre de la comparaison qu'établissent les visiteurs entre elle et la capitale de l'Angleterre. Elle forme néanmoins le centre commercial, financier et éducationnel de la péninsule ouest-ontarienne. Elle occupe aussi une place de choix dans une région renommée pour sa fertilité, à qui elle procure les instruments nécessaires à l'agriculture.

Marcel était dans la partie la plus peuplée de l'Ontario, où l'on fait de la *culture intensive*, et où les villes nombreuses sont riches et prospères. Il constatait que les *Loyalistes* avaient été bien servis par l'Angleterre, après leur exode des Etats-Unis; la **mère-patrie** avait su récompenser leur loyauté, en leur distribuant les terres les plus riches et les mieux situées du Canada.

Arrivé à Chatham, Marcel ne put se garder d'une pensée mélancolique, au souvenir d'une autre ville du même nom (N. B.), où il avait voyagé jadis, en compagnie de son père.

Chatham (16,000 habitants) le centre de la fabrication du sucre de betterave, possède en outre des manufactures de wagons et d'automobiles. Elle est au milieu d'une productive région fruitière, entourée d'une ceinture de vergers.

Marcel, par économie, fit son repas avec les provisions de bouche, qu'il s'était procurées avant son départ de Toronto.

A 2 heures P.M., il descendait à Windsor, (40,000 habitants) située sur la rivière Détroit, qui sert de frontière entre le Canada et les Etats-Unis.



La récolte des pommes

Cette ville s'est complètement transformée ces dernières années: d'agricole elle est devenue industrielle. Le voisinage de Détroit, située en face a fait sa fortune. Comme cette dernière peut être appelée la cité de l'automobile, Windsor avec les localités qui l'entourent, forme le plus grand centre de fabrication d'automobiles au Canada. Dans cette ville les Canadiens français constituent un groupe important.



Manufacture de pneus d'automobiles

Marcel, désirant terminer ses affaires dans le cours de l'après-midi, se fit transporter au presbytère et de là au couvent des Sœurs de Jésus-Marie, où il réussit à faire un bon placement.

Quelques instants plus tard, il reprenait en sens inverse la même voie, jusqu'à London, où il s'arrêta chez Monsieur le Curé de la paroisse Saint-Martin-de-Tours. Celui-ci lui offrit l'hospitalité jusqu'au lendemain matin. A 5 h. 30' A.M. il prenait la direction de Hamilton où il arriva à 7 h. 45' A.M. Il attendit à la gare l'arrivée de son ami Aurélien.

XXXXIX -- HAMILTON

FORMATION GEOLOGIQUE - DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL

VOCABULAIRE

Arpentage: mesurage de la superficie des terres. — **Succursale:** établissement dépendant d'un autre et créé pour suppléer à l'insuffisance du premier.

EXPRESSION

A la page: être au courant des affaires actuelles.

Après avoir déposé leurs sacs de voyage dans un restaurant rapproché, où ils déjeunèrent, Marcel prit congé de son compagnon, jusqu'à midi, et se dirigea vers l'Académie de Lorette. Aurélien manœuvra également pour voir à ses affaires dans la matinée.

Dans l'après-midi, nos deux amis allèrent se promener sur le promontoire qui domine la ville, au sud. Du sommet de cette éminence, on jouit d'un magnifique panorama sur la cité, la baie et les rivages du lac Ontario, qu'on distingue au loin, dans la direction de l'est et du nord-est.

Vers l'ouest on aperçoit un marais, dernier vestige du temps où les eaux couvraient l'emplacement actuel de la ville. Le lac Ontario alors possédait une étendue plus considérable qu'aujourd'hui, et on le désignait sous le nom de *Lac des Iroquois*.

Arrivés sur la hauteur, Marcel et Aurélien s'assirent sur le gazon et contemplèrent longtemps le splendide paysage qui se développait sous leurs regards.

— Marcel, regarde au-delà de la ville, entre la baie de Burlington, au pied de la cité, et le lac Ontario, tu vois une bande de gravier; elle sert de passage à un chemin de fer. Cette étroite langue de terre se prolonge sur quatre milles de longueur.



Hamilton

— Comment s'explique sa présence, Aurélien, est-ce du terrain rapporté ?

— Non, pas précisément. A l'époque glaciaire, le fond du

lac Ontario se souleva à cet endroit et ferma la vaste baie de Burlington, qui sert de port à Hamilton. Plus tard, afin d'utiliser cette baie on a creusé un canal qui la relie au lac.

— Cette baie est-elle profonde ?

— Par endroits elle atteint 75 à 80 pieds de profondeur; elle forme un excellent port naturel.

— A quelle époque remonte la fondation de cette ville ?

— Le premier explorateur qui visita cet emplacement fut Cavalier de la Salle, mais il ne laissa aucune trace de son passage. La ville fut fondée par George Hamilton, en 1813, lors de son travail d'arpentage sur ces lieux; il donna son nom au village d'alors, qui comptait 130 âmes.

— Depuis ce temps-là ce village a bien progressé!

— Il s'est rapidement développé; aujourd'hui Hamilton forme une agglomération de 120,000 habitants; elle occupe au Canada le troisième rang parmi les villes manufacturières.

— Quelles sont les causes de cette prospérité ?

— Je te nommerai d'abord l'électricité, obtenue à bon marché, grâce au pouvoir hydraulique de très grande importance que développe non loin d'ici la chute Niagara; puis l'établissement d'un certain

nombre de manufactures, **succursales** d'autres usines semblables aux Etats-Unis; enfin j'ajouterai les ressources qui proviennent de l'exploitation des puits de gaz naturel, établis dans les environs, et de sa situation au milieu d'une région remarquable pour la production des fruits: raisins, pêches, poires, pommes, etc.

— Je m'aperçois, Aurélien, que la géographie t'a livré tous ses secrets.



Ecole normale — Hamilton

— Ne l'affirme pas trop vite, nous sommes dans un pays tout neuf, pour ainsi dire; sans cesse il s'opère des changements rapides; d'une année à l'autre surgissent des villes nouvelles, des voies ferrées se dessinent, des industries s'établissent, etc., de sorte qu'on n'est jamais sûr d'être à la page.

Le moment venu, Marcel et Aurélien rentrèrent en ville et prirent le train de 7 h. 15' du soir pour Niagara située, par voie ferrée à 75' de distance.

Ils se trouvaient encore fort éloignés de la ville que déjà un bruit sourd sans cesse grandissant se faisait entendre: c'était la voix puissante de la chute Niagara qui, depuis des siècles et des siècles, tonne dans la contrée environnante.

— Cette nuit, fit remarquer Aurélien, nous allons nous endormir au grondement majestueux de la plus célèbre cataracte de l'univers.

L -- NIAGARA

DESCRIPTION — LEGENDE — HISTOIRE — POUVOIR HYDRAULIQUE

VOCABULAIRE

Ravisement: état de l'esprit transporté d'admiration. — **Légende:** récit où l'histoire a été plus ou moins modifiée par les traditions. — **Illettré:** homme plus ou moins ignorant. — **Yacht:** espèce de bateau de plaisir. — **Imperméable:** vêtement dont la pluie ne peut traverser le tissu. — **Conflit:** lutte, combat. — **Carrefour:** lieu où se croisent plusieurs routes.

EXPRESSION

Spectacle féérique: spectacle merveilleux.

— I —

Après que nos deux amis se furent déchargés de leurs valises, Aurélien se dirigea avec Marcel vers le tramway à destination de la chute. Son intention était de faire contempler à son ami le *spectacle féerique* qu'elle présente pendant la nuit à la lumière électrique.

— Est-ce que cette chute est illuminée pendant toute l'année, Aurélien ?

— Oh ! non, seulement pendant quatre mois de la belle saison. La lumière est si bien disposée et si puissante, que les moindres détails de l'eau qui tombe, les rochers avoisinants, les arbres et les arbrisseaux des alentours se détachent d'une manière merveilleuse sur l'arrière-plan que forme la noirceur de la nuit.

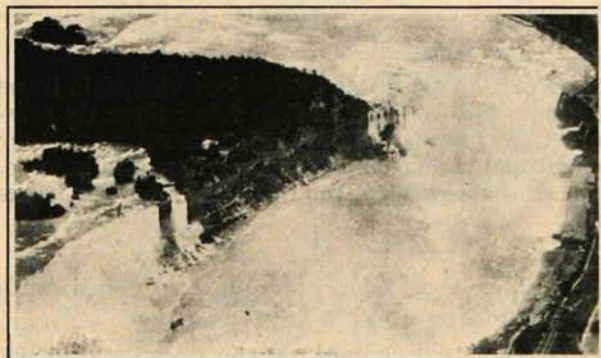
Marcel ne pouvait se lasser d'admirer ce magnifique décor ; de sa vie il n'avait contemplé pareil spectacle, où la puissance du Créateur et le travail de l'homme se sont unis, pour présenter un tableau unique au monde.

Il ne pressait pas le retour, il se voyait plongé dans une sorte de **ravissement** qui le figeait sur place.

— Allons, mon ami, en voilà assez pour aujourd'hui. Réserve quelques-unes de tes émotions pour demain, s'écria enfin Aurélien.

Le lendemain il achemina son compagnon vers l'un des arrêts du tramway, qui contourne la gorge profonde, où coule la tumultueuse rivière.

La voie circule à travers tous les sites remarquables que présente la fameuse gorge. Nos deux amis firent, en tramway, le tour complet



Chutes Niagara

des rapides, depuis la partie supérieure, qui précède la chute, jusqu'à la partie inférieure, profondément tourmentée et rongée par les eaux.

Marcel ne quittait pas le paysage des yeux ; tour à tour, il contempla les divers rapides, les falaises à pic, le bouillant tourbillon, la chute de la rive canadienne, en forme de fer à cheval, et la chute américaine située de l'autre côté de l'île à la Chèvre, qui les divise.

Revenus au point de départ, nos deux amis allèrent s'asseoir à l'un des points de vue qui dominent la chute canadienne. Là, ils purent contempler à satiété, les eaux vert d'émeraude, accompagnées de vapeurs et de brouillards, se précipitant d'un seul jet, à 160 pieds de profondeur, et produisant un bruit étourdissant, des explosions formidables, qui semblent des coup de tonnerre.

— Aurélien, ce serait bien étonnant, si tu n'avais pas quelque chose d'intéressant à me dire sur les chutes Niagara!

— Veux-tu que je te raconte une **légende**, que j'ai lue au sujet de la terrible cascade.

— Une légende! j'en suis, je t'écoute.

— La voici. Longtemps avant que les explorateurs français et anglais eussent pénétré à travers les vastes forêts du Nouveau-Monde, ils avaient entendu parler de la puissante rivière, par les Indiens nomades de la contrée. Ces indigènes **illettrés** regardaient ce magnifique phénomène naturel avec une crainte indescriptible et comme la manifestation de quelque pouvoir tout-puissant, terrible ou irréductible.

Au temps jadis, les superstitieux Peaux-Rouges avaient l'habitude d'offrir des sacrifices humains, pour se rendre propice la terrible divinité. Une fois par an, une vierge jeune et belle était mise dans un canot d'écorce, bien loin au-dessus des chutes. Se balançant avec son aviron, elle se tenait fière et debout, entraînée par le terrible courant, jusqu'à ce qu'elle disparût au-dessus du rebord de la cataracte, précipitée dans les eaux bouillonnantes de l'abîme.

— Comment cette vierge était-elle choisie?

— Elle était désignée par la voie du sort. Un jour vint où la jeune vierge, sur laquelle tomba le sort fatal, était la fille unique du puissant chef de la tribu. Le fier vieillard fut si abattu par cette infortune qu'il resta désormais incapable de conduire ses guerriers à la bataille. En peu de temps, lui et toute sa race, furent détruits par les tribus hostiles du voisinage.

— II —

— Ta légende est certainement bien intéressante, Aurélien, mais j'aime encore mieux entendre la voix de l'histoire.

— Cavalier de la Salle, lorsqu'il prépara son expédition, qui devait aboutir à la découverte de l'embouchure du Mississipi, dans le golfe du Mexique, vint s'établir au fort Niagara, bâti à l'entrée du lac Ontario. Ce premier établissement fait pour la traite des fourrures, fut transformé en une forteresse redoutable qui servit de trait d'union entre le Fleuve et les Grands-Lacs.

Niagara par la suite, en 1812, devint le centre de luttes sanglantes, entre le Canada et les Etats-Unis. De nos jours, elle a repris son ancien rôle, elle constitue un **carrefour** où convergent les voyageurs et les commerçants.

Je pense que ces données sont suffisantes pour une leçon, allons prendre notre dîner au restaurant du parc Victoria. De la salle à manger, nous continuerons à jouir du panorama de la chute en fer à cheval.

— Marcel, dit Aurélien après le repas, à trois heures nous nous rendrons en bateau au pied de la chute. En attendant, je vais te laisser seul, jouir des beautés du parc, pour aller rencontrer deux ou trois pharmaciens de la ville.

— C'est parfait, sois tranquille, je ne m'ennuierai pas, à bientôt.

Marcel vint s'asseoir sur un banc et se mit à parcourir un petit fascicule sur la rivière Niagara.

Entre autres choses, il apprit que les savants faisaient remonter l'origine de cette rivière à 30,000 ou 35,000 ans. Ils se basent, pour étayer leur opinion, sur la formation du lit pierreux qu'elle ronge et qui, disent-ils, date d'avant la formation des Alpes, des Pyrénées et des Himalayas.

L'énorme masse d'eau qui se précipite de la chute ronge peu à peu la terre, sous le lit de pierre. Celui-ci n'étant plus appuyé finit par céder. C'est ainsi que la chute rétrograde sans cesse, chaque année, de deux à cinq pieds, selon la dureté du lit rocheux sur lequel courent les eaux de la puissante rivière.

La masse d'eau qui s'écoule, par heure, du côté du Canada, est estimée à 20,000,000 de tonnes, quantité qui représente 95 pour cent du débit de la rivière. Elle est beaucoup plus large et plus profonde que la fraction située sur le côté des Etats-Unis; la chute en fer à cheval mesure 3,000 pieds de large et la chute américaine tout au plus 1,100 pieds.

— III —

Au point de vue du commerce et de l'industrie, Marcel recueillit aussi quelques renseignements. Cette immense nappe liquide développe, par ses chutes, une force colossale estimée, d'après les ingénieurs à 5,000,000 de chevaux-vapeur. Depuis un certain nombre d'années, une fraction de plus en plus considérable de ce pouvoir d'eau est utilisée par les deux nations qui le possèdent.

Afin de ne pas nuire à la beauté de la chute, les deux gouvernements ont conclu en 1916, un traité pour limiter la quantité d'eau employée pour fins industrielles.

Plusieurs usines se sont établies sur les deux rives, pour transformer ce puissant pouvoir hydraulique en énergie électrique. Les taxes considérables imposées aux usines, sont employées à l'entretien des deux parcs, créés le long de la rivière Niagara, pour l'agrément des voyageurs.

Tandis que Marcel était plongé dans sa lecture, il se sentit tout à coup touché à l'épaule.

— Qu'est-ce que tu fais, Marcel ?

— Je lisais des choses très intéressantes, sur l'utilisation des chutes au point de vue industriel.

— As-tu remarqué que les deux tiers du pouvoir sont réservés au Canada et l'autre tiers aux Etats-Unis ?



Fruits et légumes

— Non, pas encore; c'est un détail qui a son importance.

— Allons, ferme ta brochure pour le quart d'heure et suis-moi.

Aurélien descendit par un escalier, sur les bords de la rivière, à quelque distance au-dessous des chutes.

A son quai stationnait le petit yacht, destiné à conduire les voyageurs près de l'endroit

même où l'énorme masse d'eau s'engouffre depuis des siècles.

— Marcel, tu vas jouir d'un des plus saisissants spectacles qui se puissent rencontrer.

Bientôt, en effet, le petit bateau transporta les promeneurs dans les eaux agitées qui tourbillonnent au pied de la chute en fer à cheval. Marcel considérait à loisir le merveilleux tableau, muni comme son ami d'un **imperméable**, à cause de la buée intense qui se forme au pied des chutes et retombe sur les visiteurs.

Il aperçut tout à coup un bel arc-en-ciel, au sommet du brouillard.

— Regarde, Aurélien, cria-t-il de toutes ses forces; car le bruit est si assourdissant qu'il est inutile de songer, en pareil lieu, à entretenir une conversation.

Après que le bateau se fut éloigné, Aurélien expliqua à son ami la cause du phénomène.

— Il résulte, lui dit-il, de la décomposition de la lumière, lorsque les rayons du soleil se jouent à travers les petites gouttelettes des embruns. Pour qu'il se produise, il faut que le spectateur soit placé entre le soleil et les gouttes d'eau, comme nous étions tout à l'heure.

De retour sur la rive canadienne, ils gravirent la côte de la gorge.

Marcel voulut encore une dernière fois, jeter un coup d'œil sur la merveilleuse cascade, dont il avait lu la description suivante: "L'eau forme des chutes successives, des plans étagés d'une belle couleur verte à crête écumeuse. Plus elle se rapproche, plus on la sent animée d'une vitesse grandissante; les rochers et les saillies ne font que l'affoler davantage; elle se gonfle et passe enfin pour retomber, soit dans les petits gouffres qui sont en aval des rochers, soit dans d'autres courants divergents, qu'elle pénètre et soulève si elle est plus forte. Au milieu de panaches et de vapeurs, ces rapides réussissent à se frayer un passage par un perpétuel **conflit**. A mesure que l'eau approche de la chute finale, on la sent comme animée d'une force inouïe: sa rapidité devient stupéfiante. A ce moment la rivière débarrassée des rochers qui l'obstruaient peu avant, forme une nappe unie et imposante, celle justement qui va s'abîmer dans le vide".

Marcel gardait le silence, tant son admiration se sentait impuissante à se manifester, les mots lui manquaient.

Pendant le souper, Aurélien donna quelques détails relatifs à la ville canadienne de Niagara, qui forme un centre industriel de 15,000 habitants.

LI -- VERS OTTAWA

LES CANAUX - ORGANISATION FEDERALE

VOCABULAIRE

Militer: combattre, lutter. — **Préemptoire**: décisif, sans réplique. — **Clause**: un article de la constitution, etc. — **Prédominant**: qui l'emporte sur les autres. — **Mandat**: obligation, délégation. — **Promulguer**: publier une loi d'une manière officielle. — **Litige**: toute sorte de contestation.

EXPRESSION

Enseignement civique: enseignement qui concerne le citoyen.

— I —

Aurélien et son ami quittèrent Niagara à 7 h. 40 du soir. Bientôt ils traversèrent un canal. Marcel en profita pour causer sur ce sujet.

— Quel canal venons-nous de traverser, Aurélien ?

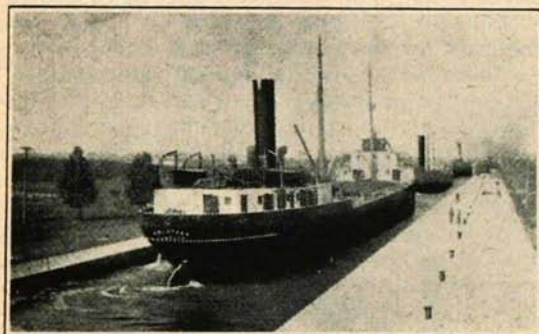
— Le canal Welland, l'un des plus importants du Canada.

— Dans quel but a-t-il été creusé ?

— Pour faire éviter les chutes du Niagara aux bateaux, qui relie Montréal aux centres commerciaux des Grands-Lacs.

— Se rencontre-t-il quelque ville importante sur ce canal ?

— A quelques milles de son entrée dans le lac Ontario, se rencontre Sainte-Catherine (20,000 habitants), ville prospère, dans la célèbre région fruitière du sud; elle renferme de nombreuses manufactures de conserves et possède aussi des sources d'eau minérale.



Sur le canal Welland

— Ce canal Welland s'étend-il sur une grande longueur ?

— Son parcours est de 27 milles.

— Parle-moi un peu des avantages que nous procurent les canaux en général; c'est une question

que j'ai à peine entrevue autrefois à l'école de mon village.

— Tu sais qu'on classe les canaux en deux sections: les canaux latéraux et les canaux de jonction.

— Oui, je m'en souviens.

— Le canal Welland appartient à la première série; il est construit dans la même direction que le fleuve, il fait éviter les rapides qui bloqueraient la navigation commerciale. Le canal Lachine est encore un canal du même genre.

Les canaux de jonction, comme l'indique leur nom, réunissent deux cours d'eau différents, en vue de faciliter le trafic entre les localités situées sur leur cours; c'est le cas du canal Rideau, qui relie l'Outaouais avec le lac Ontario, entre Kingston et Ottawa. Tu n'ignores pas qu'on franchit les différences de niveau à l'aide d'écluses.

— Quels avantages particuliers présentent les canaux sur les chemins de fer ?

— Les canaux, Marcel, sont utilisés surtout pour le transport des matières encombrantes "foin, paille, grain, houille, minerais, etc. Une autre raison qui milite en leur faveur, c'est que le transport

par eau est bien moins coûteux que le transport par voie ferrée. Par contre les chemins de fer l'emportent du côté de la vitesse, et ils n'ont pas d'écluses à franchir.

— Explique-moi ce dernier avantage par un exemple ?

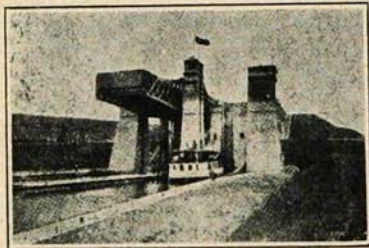
— C'est bien facile. Voici un bateau qui emprunte la voie du canal Lachine; avant d'arriver à destination il devra passer par cinq écluses; à chacune d'elles, il perdra de 20' à 30', il prendra 3 heures pour se rendre de Lachine à Montréal, tandis qu'un train de marchandises franchit cet espace en une demi-heure.

— Ton exemple est un argument **péremptoire**.

Arrivés à Toronto à 10 h. du soir, nos deux amis, trente minutes plus tard, prenaient à la gare Union, le train en partance pour Ottawa, où ils devaient descendre à 7 h. 15' du matin.

Pendant la nuit, le train traversa la ville de Peterborough (25,000 habitants) sur la rivière Otonabee, qui fait partie de la voie navigable établie à l'aide du canal du Trent, entre la baie Georgienne et le lac Ontario.

Sur le parcours de ce canal on rencontre, en quelques milles de distance, une différence de niveau de 150 pieds. Pour la corriger, on a construit une chambre d'écluse géante, la plus haute du monde; par elle, en deux minutes, un vaisseau passe du niveau supérieur de la rivière au niveau inférieur.



L'écluse de Peterborough

Peterborough est une ville industrielle, célèbre surtout par ses tapis.

A six heures du matin, nos deux amis, confortablement assis, sur la plate-forme du dernier wagon, respiraient l'air pur de la campagne, et jouissaient de la beauté du pays.

— II —

— C'est dimanche aujourd'hui, Aurélien, dans quelle église entendrons-nous la messe à Ottawa ?

— A la cathédrale, si tu le désires.

— Très bien, je te suivrai à la cathédrale. Mais, au moment d'entrer dans la capitale du Canada, je pense qu'il serait opportun de me rafraîchir la mémoire sur notre organisation fédérale.

— Je suis à tes ordres, Marcel. D'abord notre gouvernement est un gouvernement constitutionnel, c'est-à-dire organisé d'après une Constitution. Tu n'as pas oublié que la nôtre date de 1867, époque où fut établie la *Confédération*.

— Non, pas encore; la fête légale du 1er juillet nous rappelle cet événement, n'est-ce pas?



Hôtel-de-Ville, Ottawa

— Parfaitement. Dans ses grandes lignes, notre constitution prévoit d'abord la nomination d'un *Gouverneur-Général*, choisi par le roi d'Angleterre.

— Est-il désigné parmi les personnalités du Canada?

— Jusqu'à ce jour, il a été choisi en Angleterre. Cette nomination forme un des derniers liens qui relie le Canada à l'Angleterre. Ce gouverneur est généralement remplacé tous les cinq ans.

Une autre **clause** parle du *Conseil des Ministres*. Le *Premier Ministre* est choisi par le gouverneur-général dans le parti politique, libéral ou conservateur, qui possède le plus grand nombre de représentants.

— D'où vient, Aurélien, la **prédominance** tantôt d'un parti, tantôt d'un autre.

— Question complexe et réponse difficile, Marcel. Voici une explication qui pourra peut-être te satisfaire. Cette prédominance s'explique par le fait que les électeurs jugent les ministres et le parti qu'ils représentent, d'après les lois faites et l'emploi des revenus publics; ils donnent leur confiance selon le cas, tantôt au parti libéral, tantôt au parti conservateur.

Le *Premier Ministre* se choisit dix-huit collègues avec lesquels, après confirmation de leur **mandat** nouveau par la majorité des électeurs de leur district fédéral, il forme le *Conseil des Ministres*. Ce conseil détient, avec le gouverneur-général, le pouvoir exécutif; sa mission est de veiller à l'exécution des lois du pays.

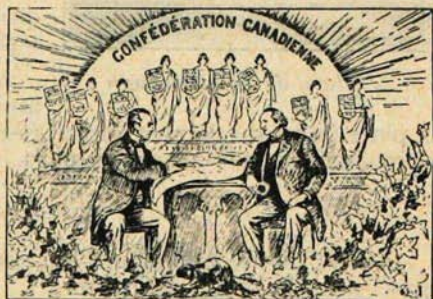


Tableau de la Confédération

— Le pouvoir de faire de nouvelles lois, appartient à l'Assemblée Législative, je suppose ?

— En effet, c'est dans son sein que s'élaborent et se discutent les projets de lois, acceptés ou rejetés ensuite à la majorité des voix. Une loi, votée à la Chambre, n'entre en force qu'après avoir été approuvée par le Sénat et **promulguée** par le gouverneur-général.

— Les sénateurs sont-ils nombreux ?

— Ils sont au nombre de 96 ; c'est le gouverneur-général en conseil qui procède à leur nomination. Les députés fédéraux sont choisis par les électeurs.

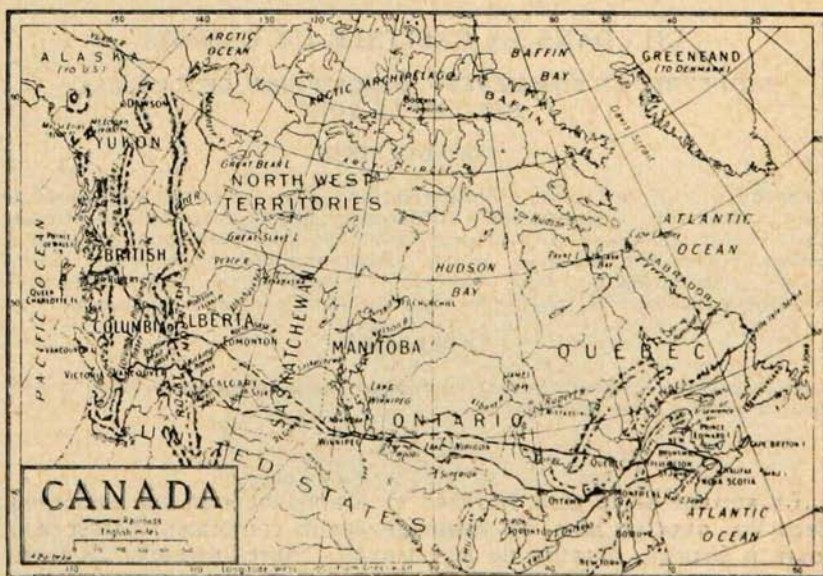
— Les divisions électorales sont-elles les mêmes au fédéral et au provincial ?

— Non pas, celles qui concernent les députés fédéraux sont plus étendues.

— Combien la *Chambre des Communes* d'Ottawa, compte-t-elle de députés ?

— Elle comprend 245 députés.

— N'existe-t-il pas encore quelque autre pouvoir, en plus des deux dont tu viens de m'entretenir ?



— Oui, Marcel, il y a le *pouvoir judiciaire*. Ceux qui l'exercent appliquent aux délinquants et aux criminels, les sanctions nécessaires, afin de sauvegarder l'exécution des lois et d'assurer aux gens la sécurité à laquelle ils ont droit.

— Par qui ce pouvoir est-il exercé ?

— Il est exercé par quatre différentes *Cours de Justice*: 1e La *Cour de l'Amirauté*, pour traiter toutes les causes relatives aux **litiges** qui éclatent dans les questions de navigation; 2e La *Cour de l'Échiquier*, pour examiner les réclamations du gouvernement envers les particuliers et réciproquement; 3e La *Cour Suprême*, qui revise, renverse ou approuve les jugements rendus par les tribunaux des provinces. Cette dernière forme le plus haut tribunal de justice siégeant au Canada; 4e enfin le *Conseil Privé* du roi, dont les membres siègent à Londres. Cette dernière cour étend sa juridiction sur tous les pays soumis à l'Empire britannique.

— Voilà, certes, une bonne leçon d'*enseignement civique*, Aurélien; tu as un don spécial pour mettre les choses au clair.

Trêve de compliments, Marcel; pensons à mettre nos effets en ordre, car nous approchons de notre destination.

LII - DANS LA CAPITALE DU CANADA

INDUSTRIE ET COMMERCE - DESCRIPTION DE LA VILLE - HULL ET LE BOIS

VOCABULAIRE

Urbain: en ville, de la ville. — **Vulgarisation**: action de mettre à la portée de tous. — **Surcroît**: augmentation. — **Différend**: débat, contestation. — **Opter**: choisir entre deux choses qu'on ne peut avoir à la fois. — **Gothique**: genre particulier d'architecture dit aussi ogival. — **Remaniement**: changement, modification. — **Acrimonieux**: aigre, mordant. — **Clan**: un parti, une coterie. — **Argument**: partie d'un raisonnement par lequel on tire une conséquence.

EXPRESSION

Levain orangiste: expression figurée pour désigner l'action néfaste exercée par la secte des orangistes sur ses adhérents.

— I —

En sortant de la gare, Aurélien et Marcel louèrent une chambre à deux lits, dans un hôtel du voisinage, car ils comptaient passer deux jours à Ottawa, à cause de leur travail. Après déjeuner ils firent une promenade en ville, avant de se rendre à la cathédrale.

Marcel engagea la conversation sur l'importance du commerce et de l'industrie dans la province d'Ontario, afin d'amener Aurélien à lui donner un aperçu d'ensemble, sur ces deux points, dans le Canada tout entier.



Ottawa

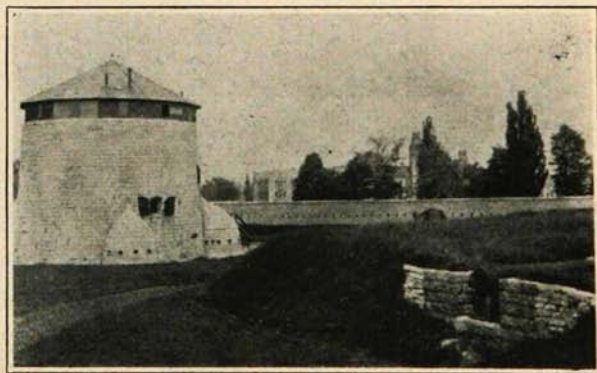
— Je suppose, lui dit-il, que cette province occupe le premier rang en fait de commerce et d'industrie, si j'en juge par le chiffre de la population, dans ses centres **urbains**.

Tu as bien jugé, Marcel; loin d'être en retard pour l'agriculture, la province d'Ontario, vu la multiplication de ses villes et de leurs manufactures, est la reine pour le commerce et l'industrie.

— Elle renferme bien, je crois, quelques villes de marque, que nous n'avons pas visitées sur notre parcours?

— Je pourrais en citer plusieurs: Brantford (32,000 habitants) célèbre par ses machines agricoles; son nom rappelle aussi les premières expériences de **vulgarisation** du téléphone par Graham Bell, son inventeur.

K i n g s t o n
(25,000 habitants), bâtie sur l'emplacement de l'ancien fort Cataracoui, qui possède un collège d'officiers.
K i t c h e n e r
(20,000 habitants), ville manufacturière.
S a i n t - T h o m a s
(15,000 habitants), centre métallurgique et
O s h a w a (13,000 habitants), renommée pour sa manufacture de véhicules.



Collège militaire — Kingston

Exportations et Importations

	EXP.	IMP.	
PRODUITS VEGETAUX	—————	=====	\$425,000,000 175,000,000
ANIMAUX		=====	150,000,000 50,000,000
TISSUS		=====	8,000,000 170,000,000
BOIS ET PAPIER	—————	=====	230,000,000 36,000,000
FER ET ACIER		=====	52,000,000 140,000,000
AUTRES METAUX		=====	45,000,000 40,000,000
MINERAUX		=====	28,000,000 140,000,000
PRODUITS CHIMIQUES		=====	15,000,000 26,000,000
DIVERS		=====	15,000,000 47,000,000

— Mais c'est donc toute une théorie de villes prospères que possède la province d'Ontario.

— Oui, mon ami, et je pourrais t'en nommer encore d'autres de moindre importance ayant de 5,000 à 10,000 habitants. Elles sont presque toutes situées dans la partie méridionale de cette province, très bien desservie en voies de communication par eau et par terre.

— Et la partie septentrionale, est-elle complètement dépourvue de ces facilités ?

— Elle est encore à l'état sauvage, s'il est question de l'extrême nord. Tu dois savoir qu'à l'époque où notre province s'est agrandie de l'Ungava, l'Ontario et le Manitoba se sont adjugé vers le nord, d'immenses territoires, encore à peu près inexploités. Quant au

nord moyen, déjà les deux chemins de fer transcontinentaux qui le traversent, quelques pouvoirs d'eau mis en valeur, l'ouverture de chantiers et la création de nouveaux centres de colonisation, font bien augurer de son développement futur.

— Puisque nous parlons du progrès industriel et commercial dans la province d'Ontario, il me vient une suggestion. Pourrais-tu me renseigner sur le Canada, au point de vue commercial, par comparaison avec les autres pays de l'Amérique et du monde.

— Ta question est bien générale, il faudrait un volume pour y répondre d'une manière satisfaisante. Voici toujours quelques renseignements. Il faut d'abord constater que notre pays étant encore peu peuplé, si on le compare à son puissant voisin, les Etats-Unis, et, à plus forte raison, aux vieux pays d'Europe, ne peut guère entrer en comparaison avec eux. Je l'assimilerais volontiers, pour me servir d'une analogie, à une terre très fertile comme fonds, mais encore incomplètement essouchée, comprends-tu ma pensée ?

— Tu veux dire à une terre qui ne donne pas encore son plein rendement.



Le Château Laurier

— C'est cela. Notre pays, malgré sa faible population, pour sa vaste étendue de territoire, est entré, depuis la Confédération surtout, dans une ère de prospérité que lui envient bien d'autres nations.

— Sur quoi te bases-tu pour avancer une pareille affirmation ?

— Mais sur le simple raisonnement suivant, que je vais appuyer par des chiffres. La prospérité d'un pays se mesure surtout par le **surcroît** des exportations sur celui des importations. Or le chiffre des exportations, une de ces dernières années, l'emporte sur celui des importations de la somme de \$128,986,000 de piastres.

Le Canada en proportion de sa population est le premier pays du monde pour l'exportation et le huitième pour le commerce général.

— Sur quoi se fonde la prospérité matérielle de notre pays ?

— Sur la valeur de ses ressources naturelles et sur l'esprit d'initiative de ses habitants qui les mettent en œuvre. Or, tu ne l'ignores pas, Marcel, les ressources naturelles du Canada sont inépuisables; elles comprennent l'exploitation des terres arables, des forêts, des mines, des pêcheries, des pouvoirs d'eau, pour ne te rappeler que les principales.

— Mais ces ressources existaient depuis longtemps, pourquoi le Canada ne s'est-il pas développé plus tôt, puisque sa vie politique est organisée sérieusement depuis plus de trois quarts de siècle.

— Parce que les capitaux nécessaires, pour lancer et soutenir les grandes entreprises, faisaient défaut; parce que les moyens de transport et de communication, pour l'écoulement des produits, étaient insuffisants. N'oublie pas que c'est à l'aurore du vingtième siècle seulement que notre pays passa le seuil du progrès.

— Dans quelles branches du commerce se sont opérés ses premiers pas vers la grande prospérité ?

— A l'est ce fut surtout dans la rapide expansion des manufactures, par l'utilisation de la houille blanche, par l'exploitation des forêts, des mines, des pêcheries, etc.; dans le centre et à l'ouest, ce fut par le développement intensif de la culture: en peu d'années des milliers d'acres de terre ont été défrichés, à tel point que le Canada est devenu le grenier du monde.

Et nous ne sommes, Marcel, qu'à l'aube du développement de nos ressources naturelles. Ainsi nous n'avons présentement que le cinquième de nos terres arables en culture, et le vingtième seulement de nos pouvoirs d'eau en exploitation. Tu vois qu'un avenir plein d'espérances sourit aux générations futures. Allons entendre la messe et prier le bon Dieu de bénir notre patrie.

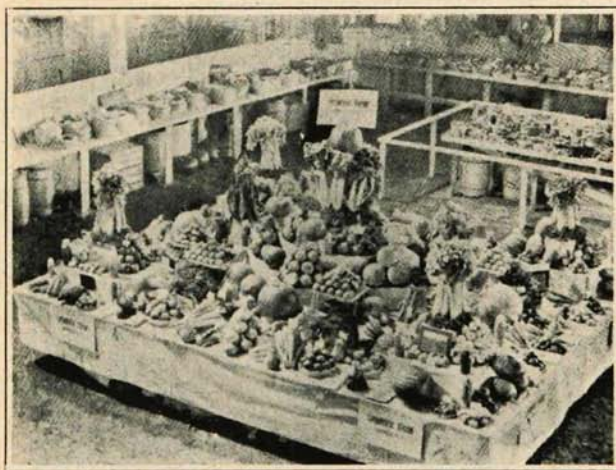
— II —

Dans l'après-midi, nos deux amis profitèrent de la belle température pour aller aux chutes Chaudière, transformées en pouvoir électrique utilisé par le service des tramways, de la lumière et d'autres industries.

Ils passèrent par le parc Major, qui domine la rivière Outaouais, et d'où l'œil jouit d'un splendide panorama sur les deux villes d'Ottawa et de Hull. Le paysage a pour fond vers l'est, l'imposante masse des Laurentides.

Ils admirèrent les pittoresques rapides que forme la rivière avant de précipiter ses eaux bouillonnantes dans d'immenses bassins en

forme de chaudière, dont les chutes ont pris le nom.



Exposition des fruits

Marcel ramena la conversation sur Ottawa. Il s'était aperçu plus d'une fois, que son ami avait fait des études sérieuses et qu'il était un homme de lecture. Il épiait toutes les occasions favorables pour tirer bon parti de

ses connaissances.

— Aurélien, me donnerais-tu volontiers quelques détails sur les origines de notre capitale fédérale et sur son état actuel.

— Toujours avec plaisir, mon cher ami. Sa fondation remonte au-delà d'un siècle. C'est le colonel By qui en établit les premières assises, d'où le nom de Bytown qui servit à la désigner jusqu'en 1854. A cette date elle prit son nom actuel. En 1858, la reine Victoria la choisit pour la capitale du pays.

— Connais-tu la raison qui déterminait cette auguste reine à l'adopter pour en faire notre capitale.

— Les voici ces raisons, Marcel. La reine désirait éloigner les membres du gouvernement des centres peuplés de Montréal et de Toronto, où éclataient assez fréquemment des soulèvements politiques. Elle voulait assurer à nos gouvernants la tranquillité nécessaire pour conduire les destinées du pays. Telle fut l'une des raisons de cette détermination. Je pourrais t'en ajouter une deuxième qui était de trancher le différend, survenu entre nos hommes d'Etat, qui ne parvenaient pas à s'entendre, sur le choix d'une capitale; les uns la désiraient à Toronto, d'autres à Montréal, quelques-uns **optaient** pour Québec. Les représentants du pays se réunissaient donc tantôt dans une de ces villes, tantôt dans une autre; il fallait en finir avec ce système défectueux.

— D'où lui est venu son développement actuel?

— Ottawa doit sa prospérité commerciale à son site avantageux au confluent des rivières Rideau et Outaouais; au creusement du canal Rideau, jusqu'au lac Ontario; à la construction des voies ferrées, qui la relie avec tous les grands centres du Canada; à l'utilisation des pouvoirs d'eau fournis par ses rapides et les chutes Chaudière.



Le Parlement fédéral

— Le canal Rideau est-il construit depuis longtemps.

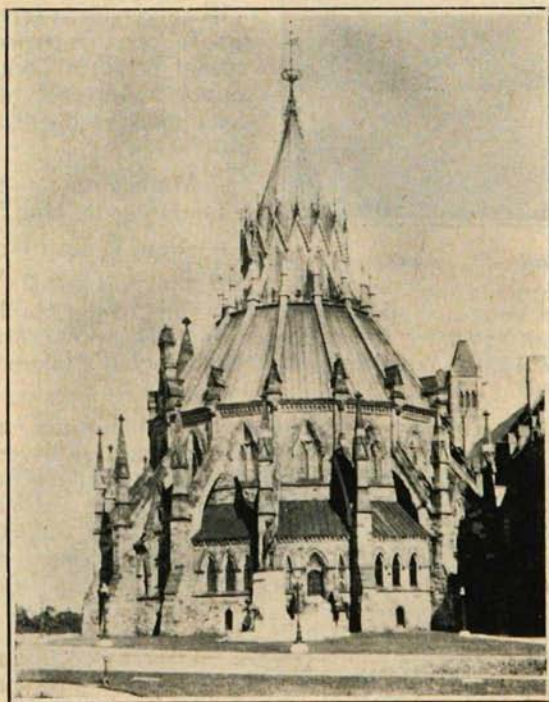
— Son tracé fut adopté en 1823, les travaux commencèrent en 1827, pour se terminer en 1832. C'est le colonel By qui dirigeait l'entreprise.

Tout en se promenant, Aurélien conduisit son ami au Palais du Gouvernement, splendide édifice **gothique**, orgueil de notre capitale; de là ils passèrent à l'Hôtel des monnaies, au Musée national, à la Bibliothèque du Parlement, pour se rendre au Château Rideau, résidence du Gouverneur-Général.

— De toutes nos villes canadiennes, Marcel, nulle, si ce n'est Québec, l'emporte sur Ottawa par la beauté de l'ensemble. Ses larges rues

asphaltées, bordées d'arbres, ses chalets aux fines pelouses, ses squares, ses boulevards, ses parcs, son canal, ses rivières avec leurs chutes, ses palais et ses monuments, en font une superbe ville, et une capitale dont les Canadiens, à bon droit, s'estiment fiers.

Tu vois que la haute ville a été réservée aux différents services de l'administration générale du pays, tandis que la basse ville, construite sur les bords de l'Ouataouais, forme le quartier des affaires et des ouvriers. Dans le voisinage d'Ottawa, il existe une célèbre ferme expérimentale de 400 acres.



La bibliothèque du Parlement

— Tu ne m'as pas encore parlé de la ville religieuse.

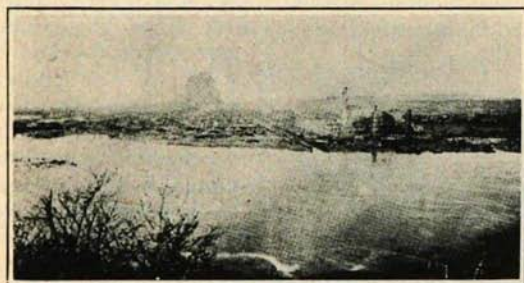
— C'est vrai, voici quelques renseignements sur ce point.

— Ottawa est un centre catholique important. Sur une population de 125,000 habitants, on y compte 50,000 catholiques canadiens-français un peu plus de la moitié, le reste appartenant à la race irlandaise.

C'est le siège du délégué apostolique, d'un archevêché, d'une université catholique, et d'un grand nombre de communautés d'hommes et de femmes.

Voici des "petits chars", allons visiter Hull, pour finir notre journée.

— C'est une excellente idée; cette ville est l'un des derniers centres importants de que je ne connais pas encore dans notre province.



Hull

Ils traversèrent bientôt le pont interprovincial construit pour réunir à la fois les deux villes, et les deux provinces.

— Marcel, connais-tu le fondateur de Hull ?

— Non, je serai bien aise de savoir son nom.

— C'est un Anglais, émigré d'abord aux Etats-Unis, qui s'établit en cet endroit pour entreprendre le commerce du bois, après s'être fait concéder, en 1800, 12,000 acres de forêt. Il s'appelait Philémon Wright.

Depuis cette époque, Hull s'est développé. Ses habitants, au nombre de 25,000, en grande majorité Canadiens français, se livrent surtout à la manufacture et au trafic du bois. Chaque année des millions de billots descendent par la rivière Outaouais, et la glissoire construite pour éviter la chute, jusqu'au bassin, d'où ils sont répartis entre les différentes usines, établies pour les débiter en poutres, en planches, en bardeaux, et jusqu'en allumettes, etc.

— Que dis-tu, en allumettes ?

— Oui, Marcel, Hull possède la plus célèbre manufacture d'allumettes du monde; elle peut en fabriquer 1,200 grosses de boîtes par jour.

— L'instruction est-elle en honneur ici ?

— Ses écoles, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes et des Sœurs Grises, sont très florissantes. En 1924, le gouvernement

à ouvert à Hull une école technique pour la formation des jeunes apprentis.

— Après avoir parcouru les rives de la Gatineau, qui bordent la ville à l'est, Aurélien et Marcel rentrèrent à leur hôtel.

Le soir, à 7 heures, ils assistèrent aux vêpres à la cathédrale et, après une courte sortie au parc de la Reine, ils se retirèrent dans leur chambre.

— III —

Le lundi, à 9 heures du matin, Marcel sonnait au parloir de l'Université, dirigée par les Révérends Pères Oblats.

Il présenta sa carte de visite au serviteur qui vint l'introduire, et demanda le R. P. Recteur.

Cinq minutes plus tard, celui-ci rentrait au parloir.

— Bonjour, Révérend Père Recteur.

— Bonjour, Monsieur.

— Ma carte, Révérend Père, vous a déjà fait connaître mon nom et l'objet de ma mission. Si je puis le faire sans abuser de votre temps, j'entrerais dans quelques détails.

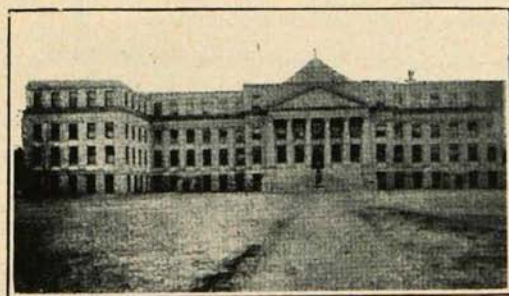
— Je suis à vous, nous sommes en vacances, mon temps n'est pas aussi précieux qu'au cours de l'année universitaire.

— Alors, j'en profite. La librairie Lavigne, que vous connaissez bien, travaille à étendre son champ d'action.

Naguère elle se contentait de la clientèle de la province de Québec; aujourd'hui elle désire faire sentir son influence beaucoup plus loin.

Son but: faire sa part pour soutenir les droits de la langue française dans tout le Dominion.

— Vous arrivez fort opportunément, car nous nous sommes éga-



L'université catholique

lement proposés, à l'Université, d'accentuer le culte du français parmi nos élèves canadiens-français et les autres qui désirent étudier notre belle langue. Le pays n'y perdra rien, tout au contraire. Un empe-

reur prétendait, non sans quelque raison, qu'un homme qui sait deux langues, vaut deux hommes. Ceci est souvent vrai dans les pays bilingues comme le nôtre.

— C'est pour vous aider, mon Révérend Père, que notre librairie a, non seulement renouvelé, mais considérablement augmenté son assortiment de livres classiques et de livres de références pour les professeurs. Désirez-vous examiner quelques-uns des échantillons de nos dernières éditions ?

— Avec le plus grand intérêt.

— Voici quelques manuels récemment réédités; ils sont au fait des derniers **remaniements** du programme; voici également plusieurs volumes composés par nos auteurs canadiens, enfin quelques ouvrages nouveaux publiés en France. Pour vous permettre de connaître notre fonds de librairie et faciliter vos commandes, si vous jugez à propos de nous donner votre confiance, je vous prierais d'accepter ce catalogue des articles de notre maison.

Le R. P. Recteur feuilleta plusieurs des volumes présentés; quelques-uns des manuels scolaires attirèrent son attention. Marcel, qui le suivait des yeux, sut faire ressortir à propos le soin apporté à la composition et à leur impression.

— J'étudierai vos propositions, dit le Recteur, et je ferai l'examen de vos livres scolaires; pourriez-vous nous en laisser quelques exemplaires ?

— Comme je n'ai que cette dernière série, il me serait difficile de vous satisfaire immédiatement, à cause de mon travail de propagande à Ottawa; mais aussitôt ma besogne terminée, j'espère pouvoir vous fournir tous les livres que vous désirez.

Je suppose que la lutte est plus **acrimonieuse** dans la province d'Ontario que dans la province de Québec, pour la défense de la langue française.

— Il n'y a pas de comparaison, à établir sur ce point. Dans votre province, le français est chez lui, il règne en souverain; ici on le souffre, on le tolère, certain **clan** cherche même à l'étrangler. Pour être juste, j'ajouterai cependant que beaucoup d'esprits larges et conciliants, comprennent les avantages que la connaissance de la langue française assure aux gens d'affaires dans notre pays; mais les esprits, aveuglés par les préjugés de race et de religion, redoutent cet élément de progrès, que constitue la culture classique; c'est ce qui vous explique ces luttes ouvertes, ou sournoises, engagées sur le terrain de l'école, il y a quelques années, luttes assoupies actuellement, mais qu'une étincelle de fanatisme suffirait à rallumer de nouveau.

— Y a-t-il espérance de voir triompher les raisons de bon sens, qui militent en faveur de la culture du français ?

— Nous ne désespérons pas d'assister un jour ou l'autre, au triomphe de notre cause. D'ailleurs vous savez aussi bien que moi, n'est-ce pas, que l'une des clauses insérées dans la Constitution, demande l'égalité de traitement pour les deux langues anglaise et française.

— Pourquoi la majorité, en Ontario, ne traiterait-elle pas la minorité, avec le même esprit de loyauté que dans la province de Québec ? La justice présente-t-elle deux aspects différents ?

— Il reste encore chez nous un vieux *levain orangiste* qui ne veut guère entendre raison. Son influence baisse, mais reste encore vivace dans un certain milieu. Toutefois, nous sommes de plus en plus déterminés à revendiquer nos droits, d'une manière légale. Nos berceaux apportent chaque année le meilleur et le plus solide des **arguments** en faveur du développement du français dans l'Ontario. N'empêche qu'à cette heure, nous avons besoin non seulement de la sympathie, mais encore de l'assistance de nos chers compatriotes de la province de Québec.



Au Mille Iles

— Vous pouvez y compter, R. P. Recteur, pour ce qui nous regarde, car c'est précisément l'un des objectifs que nous poursuivons, en élargissant notre sphère d'influence.

— Merci, au nom de votre maison. Au revoir, cher Monsieur, je vous souhaite bon succès.

— Au revoir, R. P. Recteur, je vous remercie de votre patience à m'écouter, de vos encouragements et je vous suis très obligé.

De l'Université, Marcel se rendit chez les Pères Dominicains et les Pères Capucins. Pendant l'après-midi, il visita la Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix et les Pères Rédemptoristes. Il se fit ensuite conduire en voiture chez les Pères de Marie et à la Maison provinciale des Filles de la Sagesse à East-View.

Grâce à ses procédés obligeants, à sa conversation courtoise, à son savoir-faire, il fut reçu partout avec bienveillance et recueillit souvent d'importantes commandes, ou de précieux encouragements pour l'avenir. Sa mission était terminée.

LIII -- UN DERAILLEMENT

UNE LEÇON DE PHOTOGRAPHIE - SECOURS AUX BLESSÉS

VOCABULAIRE

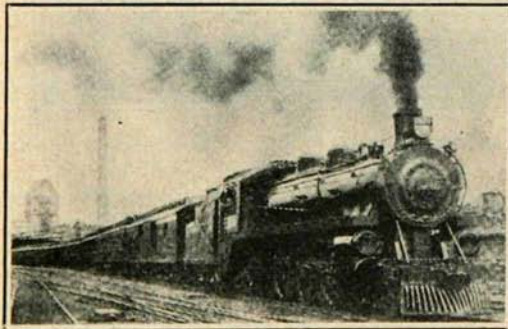
Rangé : qui a une bonne conduite. — **Ardu** : difficile. — **Enchâsser** : enfermer dans une châsse, un châssis. — **Interceptor** : arrêter au passage. — **Obturateur** : dispositif mécanique qui ouvre ou ferme un appareil photographique. — **Hétéroclite** : bizarre, sans ordre.

— I —

Le mardi matin à 6 h. 40' A.M., Aurélien et Marcel prenaient le train de Montréal.

— Quel excellent voyage j'ai fait en ta compagnie, Aurélien, je m'en souviendrai toute ma vie.

— Le plaisir n'a pas été moindre pour moi, de me savoir auprès d'un garçon **rangé**, qui n'est esclave d'aucune mauvaise habitude.



Un train du C.P.R.

Je me rappellerai longtemps ton souvenir, Marcel, et tu mettrais le comble à mon bonheur si tu me laissais avoir une de tes photographies.

— Une de mes photographies! Je n'en ai jamais eu. Mais tu m'ouvres là un nouveau sujet d'instruction; explique-moi donc un peu, comment on obtient une photographie, ce sera ta dernière leçon.

— J'ai appris cette partie du cours de physique, au collège, autrefois; je ne sais trop si je m'en souviens; je vais essayer d'ouvrir la case de ma mémoire, où j'ai dû loger ceçon.

— Je vois bien à ta façon de parler que tu te la rappelles encore.

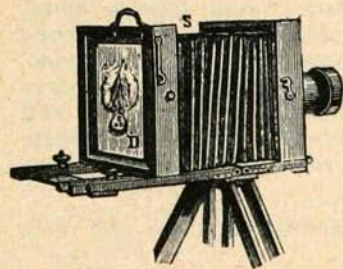
— Ménage tes louanges pour une occasion plus importante. La photographie a été inventée il y a bientôt un siècle, par deux Français Niepce et Daguerre. Elle repose sur la propriété que possèdent certains sels d'argent de se laisser décomposer par la lumière.

— Le travail à faire est-il ardu?

— Ardu! non; mais compliqué, surtout pour obtenir de bons résultats.

— Comment procède le photographe?

— Il se procure un appareil appelé la chambre noire. C'est une espèce de boîte rectangulaire, susceptible de s'allonger et de se raccourcir à volonté. La lumière peut pénétrer dans cette boîte par une ouverture circulaire contenant une lentille convergente, qu'on appelle l'objectif.



Appareil de photographie

Ces lentilles ont la propriété de rapetisser ou d'agrandir les images placées devant elles, selon leur degré d'éloignement ou de rapprochement du foyer. Tu connais les loupes?

— Oui, Aurélien.

— Eh bien! la loupe est simplement une lentille convergente. A l'opposé de son objectif dans son appareil, le photographe place un cadre à coulisse, où se trouve **enchâssée** une plaque en verre dépoli. Le tout est recouvert d'une étoffe noire destinée à **intercepter** les rayons lumineux parasites pendant que le photographe fait la mise au point.

— Très bien, je me fais une idée de cet appareil, que j'ai déjà vu sans l'examiner de près.

— La photographie se fait en deux opérations: l'épreuve négative et l'épreuve positive. Pour obtenir la première, l'artiste place son personnage au-devant de l'objectif, se voile la tête sous la pièce d'étoffe et met l'appareil au point, c'est-à-dire qu'il cherche à obtenir du personnage, une image aussi nette que possible sur la

plaque de verre dépoli.

Puis il bouche l'objectif à l'aide d'un **obturateur**, remplace la plaque de verre dépoli par une plaque de verre recouverte d'une mince couche de gélatine imprégnée de bromure d'argent, et laisse pénétrer la lumière par l'objectif pendant quelques secondes.



Epreuve négative



Epreuve positive

Voici le phénomène qui s'accomplit pendant ce court laps de temps. Les rayons lumineux issus de la personne placée en face de l'appareil photographique, viennent dessiner une image réelle de sa personne, sur la plaque sensible et y produisent des décompositions chimiques qui la fixent. Le sel d'argent est précipité selon la lumière qu'il reçoit. Il devient très noir là où la lumière agit le plus; de sorte que l'image d'une personne est comme renversée, son visage est noir et ses habits plus ou moins blancs.

— Sans doute c'est en raison de ce phénomène singulier que cette opération s'appelle épreuve négative ?

— C'est cela même. Le photographe porte cette épreuve bien enveloppée, dans une chambre éclairée à la lumière rouge, au moyen de vitres de cette couleur, parce que les rayons rouges n'exercent aucune influence sur les sels d'argent. Il plonge l'épreuve dans certains produits chimiques appelés réactifs, pour continuer et perfectionner le travail commencé par la lumière; ensuite il lave la plaque dans un bain, ou solution d'hyposulfite de soude. Ce bain la débarrasse de la gélatine et des derniers restes de sel d'argent non décomposés par la lumière; reste à obtenir l'épreuve positive.

— Cette manipulation demande des connaissances, des soins et du travail.

— Aussi faut-il être initié à cet art comme à tout autre. Pour l'épreuve positive, le photographe emploie un papier spécial, sensibilisé par une légère couche de chlorure d'argent. Il fixe son papier

photographique sous l'épreuve négative et soumet le tout à l'action de la lumière; il s'opère sur le papier sensibilisé un travail semblable à celui qu'a subi la plaque: les parties claires du cliché négatif se transforment en parties ombrées et réciproquement.

Après un travail de nettoyage, l'opération est terminée, il suffit de fixer sur carton l'image obtenue.

— II —

— Je commence à comprendre pourquoi il faut. . . .

Marcel n'eut pas le temps d'achever sa phrase. De violentes secousses se firent sentir accompagnées de chocs épouvantables, de craquements sinistres, de grincements de tôle, suivis du brusque arrêt des wagons où causaient nos deux amis.

Un accident venait de se produire.

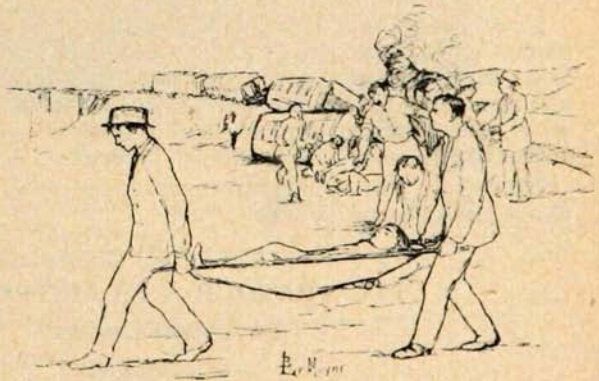
Pâles de frayeur et frémissants d'émotion, les voyageurs se précipitèrent aux fenêtres. Que voient-ils? Un spectacle lamentable. La locomotive git en bas du remblai avec les deux wagons des postes et des bagages ainsi qu'un wagon de voyageurs.

Aurélien, Marcel et les autres passagers, plus ou moins contusionnés par la secousse, se hâtent de descendre pour porter secours aux malheureux blessés.

Quelle scène indescriptible! Au dehors des fenêtres aux vitres brisées apparaissent des têtes, des bras et des mains qui s'agitent pour implorer de l'aide. Des cris et des lamentations à fendre l'âme se font

entendre de dessous les décombres: Au secours! Par, ici! Oh! que je souffre! Assistez-moi! s'écrient les blessés.

Sur une centaine de verges, c'est un amoncellement sans nom de choses **hétéroclites**, d'éclats de vitres, de pièces de bois et de flaqes de sang.



Les secours aux blessés

Auprès de la locomotive, dont les portes du foyer s'étaient ouvertes, gisent le mécanicien et le chauffeur dans un état pitoyable; leurs corps sont affreusement brûlés; ils ont dû être asphyxiés par une vague d'oxyde de carbone échappée du foyer.

Nos deux amis, et les autres voyageurs restés sains et saufs, se multiplient pour assister les blessés capables d'être secourus; car hélas! tous ne peuvent être dégagés tout de suite, se trouvant pris sous les décombres des wagons ou renfermés entre des bancs enchevêtrés. Il faut attendre des secours de Montréal, où l'on s'est hâté de téléphoner, de la station de Ste-Anne-de-Bellevue, la plus rapprochée du lieu du sinistre. Un prêtre et deux docteurs; qui se trouvaient au nombre des voyageurs, prêtent également leur ministère de zèle et de dévouement.

Le spectacle était navrant. Se voir incapable de soulager les malheureuses victimes prisonnières sous les décombres, quelle lamentable impuissance! Demi-heure après l'accident, une machine spéciale, accompagnée d'une grue, arrivait sur les lieux avec plusieurs wagons de secours.

Ce fut au prix de précautions infinies qu'on parvint à dégager certains blessés, qui gémissaient empalés dans les pièces de bois, de fonte ou de fer.

Le bilan se chiffra ainsi: une dizaine de morts et une quinzaine de grands blessés.

Quelle avait été la cause de ce déraillement? On ne put s'en rendre compte tout de suite. Un peu plus tard le conducteur constata, en parcourant la voie, que les rails d'un aiguillage automatique n'avaient pas fonctionné normalement; la machine une fois sortie de la voie, s'était précipitée dans le fossé voisin, avant que le mécanicien eût le temps de renverser la vapeur.

De ce fait, nos voyageurs entrèrent en ville, trois heures après le temps marqué sur l'horaire.

LIV -- RETOUR A LA METROPOLE

UN COMPTE-RENDU

VOCABULAIRE

Narrer: faire connaître par un récit. — **Transe:** grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. — **Impulsion:** force qui pousse à faire un acte. — **Exploiter:** mettre en œuvre, faire valoir. — **Intimité:** cœur à cœur, liaison qui existe au fond de l'âme entre deux personnes.

Les émotions par lesquelles Marcel venait de passer, accentuèrent son désir de se jeter dans les bras de Rose. Il n'aurait jamais revu sa sœur, si la Providence ne l'eût préservé dans cet affreux déraillement.

En sortant de la gare, nos deux amis désormais inséparables, se donnèrent une chaleureuse poignée de main. Marcel, encore une fois, remercia Aurélien des services signalés qu'il lui avait rendus en cours de route. L'un et l'autre maintenant qu'ils se connaissaient et s'appréciaient, se promirent de resserrer de plus en plus les liens de leur commune amitié.



La gare Windsor

Marcel se dirigea directement vers la Librairie; il avait hâte de rapporter de vive voix le résultat de sa mission à Monsieur Collin, bien qu'il lui eût déjà communiqué une partie de ses travaux par correspondance.

— Bonjour, M. le Gérant, s'écria Marcel, en pénétrant dans le bureau.

— Bonjour, mon ami, excellent voyage ?

— Parfait.

— N'étiez-vous pas dans le train d'Ottawa, qui a déraillé ce matin, non loin de Sainte-Anne-de-Bellevue ?

— Oui, j'y étais; mais grâce à Dieu, je n'ai éprouvé aucun mal, comme vous le voyez. Et il se mit à **narrer** le fait.

Rose aussitôt prévenue de l'arrivée de son frère, s'empressa d'aller l'embrasser.

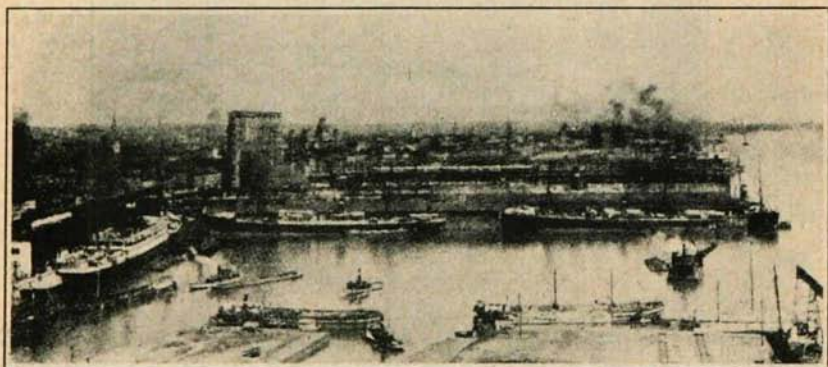
Toute la longue matinée, elle s'était trouvée dans des **trances** mortelles. Elle craignait qu'il ne fût arrivé quelque malheur à son frère, dans ce fatal accident de chemin de fer; car Marcel l'avait prévenue de son retour pour ce jour-là.

— Bonjour Marcel, comment vas-tu? Comme j'ai craint pour toi, lorsque nous avons appris par téléphone le déraillement du train d'Ottawa.

— J'aurais bien pu me trouver au nombre des victimes. Tes prières m'ont valu d'en être préservé. Et toi, comment va la santé?

— Bien, très bien, mais je me trouve encore mieux en te voyant auprès de moi.

Rose s'adressant alors à M. Collin: "Pardon, lui dit-elle, si j'ai interrompu votre conversation, j'ai obéi à une **impulsion** qui m'a entraînée malgré moi.



Le port de Montréal

— Je vous comprends, Rose, après un mois et demi de séparation votre mouvement est tout naturel.

— Laisse-moi causer un peu avec M. le Gérant, reprit Marcel, après cela je serai à toi.

— Les affaires ont bien marché, mon ami, je suis content de vous, votre mission a remporté un franc succès, si je m'en rapporte au total de commandes importantes envoyées directement par vous-même, ou reçues par correspondance de diverses maisons que vous avez visitées.

— Je m'en réjouis avec vous, M. le Gérant. Je me suis efforcé de me tenir à la hauteur de la tâche que vous avez eu la bienveillance de me confier.

— Alors le voyage a été excellent, les impressions agréables ?

— Excellent sous tous les rapports, je suis enchanté de l'occasion exceptionnelle qu'il m'a fournie de traverser notre vaste et beau pays. Vous m'aviez procuré un compagnon de voyage peu ordinaire; Aurélien Leblond est un jeune homme distingué et instruit.

J'ai **exploité** ses connaissances pour ma propre instruction.

— C'est bien, mon ami. Vous devez avoir mille belles choses à conter à votre sœur; allez dire à la maîtresse de son département que je lui accorde congé pour l'après-midi. Vous pourrez causer dans l'**intimité**.

— Merci, M. le Gérant, de toutes vos bontés à mon endroit.

Après dîner, au parc du pied de la montagne, le frère et la sœur étaient en conversation. Que de choses intéressantes Marcel avait à raconter sur son long voyage à travers le Canada, sur la tante religieuse et sur l'oncle Honoré. L'entretien se prolongea jusqu'à l'heure du souper.

Le lendemain Marcel et Rose assistaient à une messe d'action de grâces, dans la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours; ils y firent la sainte communion pour remercier le Seigneur et la bonne Mère, d'avoir préservé le voyageur de tout danger.

TROISIEME PARTIE

RETOUR AU PAYS - ORIENTATION DEFINITIVE

I -- UN TELEGRAMME - LA TELEGRAPHIE

VOCABULAIRE

Télégramme: communication transmise à l'aide du télégraphe. — **Instantané-**
ment: qui se produit soudainement. — **Aimant**: se dit d'un objet qui a la propriété
d'attirer le fer et quelques autres métaux. — **Intermittent**: qui s'arrête et reprend
par intervalles.

EXPRESSIONS

A contribution: faire participer à quelque œuvre, à quelque travail. — *A brûle-*
pourpoint: à bout portant, brusquement.

— I —

Le surlendemain du retour de Marcel à Montréal, tandis qu'il s'occupait de son travail, un messenger lui remit un **télégramme**. Il considéra le papier, lut et relut l'adresse; c'était bien la sienne.

Quelle nouvelle pouvait contenir ce message? Jamais de sa vie, il n'avait reçu de télégramme. Il n'osait ouvrir le papier.

Jetant un regard du côté de sa sœur, il lui fit signe. Rose intriguée quitta son travail à l'instant.

— Vois, dit-il, ce que je viens de recevoir. Je crains que ce ne soit une mauvaise nouvelle.

Il décacheta le télégramme et ils lurent ce qui suit:

Grand-père, très malade, venez.

Veuve JOSEPHINE DURAND.



Un télégramme

— Je m'en doutais, dit tristement Marcel.

— On ne peut s'attendre à rien de bon, avec ces

papiers-là! Qu'allons-nous faire? ajouta Rose.

— Je vais de ce pas en conférer avec M. le Gérant, et solliciter pour toi et moi un congé de quelques jours.

Tandis que Rose allait continuer sa besogne, Marcel soucieux se dirigea vers le bureau de son chef.

— Qu'y a-t-il, mon ami, vous me paraissez tout triste ?

Marcel, sans répondre, tendit le télégramme.

— Je comprends; vous désirez sans doute, vous rendre avec votre sœur auprès de votre cher malade ?

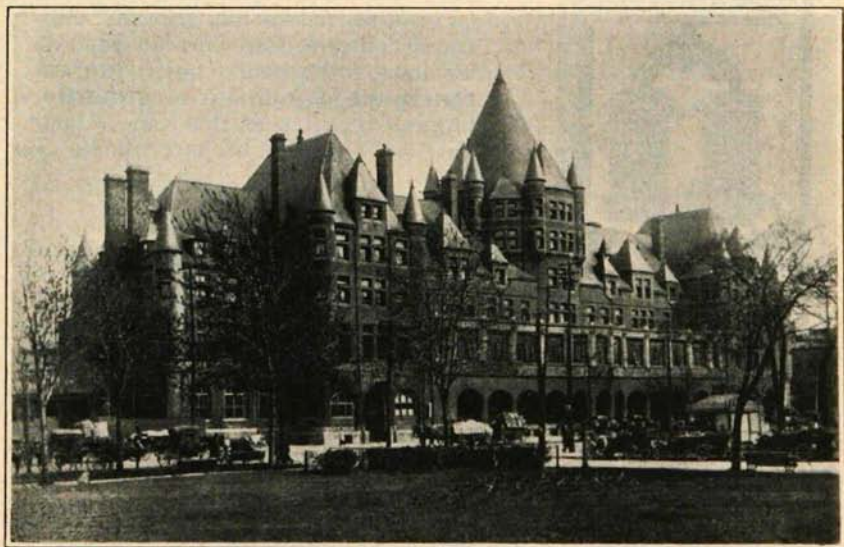
— Oui, M. le Gérant, car nous sommes très inquiets.

— C'est bien, je vais prendre mes mesures pour vous faire remplacer immédiatement; dès cet après-midi, vous pourrez partir; je vous accorde un mois de congé. Je vous souhaite un bon voyage, et le bonheur de voir votre grand-père revenir à la santé.

— Merci, M. le Gérant, de toutes vos bontés à notre égard. Au revoir.

Au sortir de la librairie, Marcel envoya lui-même deux dépêches; une à sa mère et une autre à son oncle de Limoilou. Il prévenait ce dernier de leur arrivée à 9 h. 45' du soir.

A 5 h., l'un et l'autre prenaient le train de Québec.



L'Hôtel Viger C. P. R.

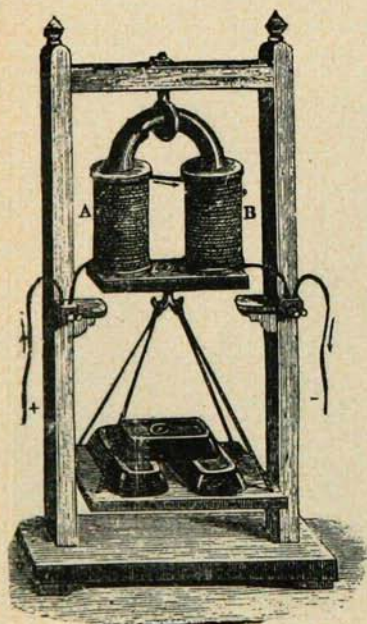
— II —

Marcel, après les émotions du départ, revint à une idée qui l'intriguait: comment s'opère la transmission des dépêches? Jamais de sa vie il n'avait étudié l'électricité, il ignorait tout du fonctionnement du télégraphe. Il mit donc les connaissances de sa sœur à contribution.

— Rose, lui dit-il, la réception de ce troublant télégramme et l'envoi de ceux que je viens d'adresser, ont réveillé ma curiosité. Toi qui as étudié la physique, peux-tu me dire comment se transmettent les messages télégraphiques.

— Oui, cette année notre programme comportait l'étude de l'électricité et de ses principales applications; toutefois ce n'est pas aisé d'expliquer à brûle-pourpoint le fonctionnement du télégraphe. Je vais tout de même essayer.

Je commencerai par la construction et l'usage de l'électro-aimant, car le télégraphe n'est qu'une ingénieuse application de cet appareil.



Electro-aimant.

— Je t'écoute.

— Arago, un grand physicien français, découvrit en 1820, que lors qu'on fait passer un courant électrique autour d'un barreau isolé de fer doux, ce barreau acquiert **instantanément** la propriété des **aimants**, propriété qu'il perd dès que le courant est supprimé ou interrompu.

— Qu'entends-tu par un barreau isolé?

— On entend un barreau enveloppé de matière isolante, qui s'oppose au passage d'un courant électrique. Les corps, au point de vue de l'électricité, se divisent en corps bons conducteurs et en corps mauvais conducteurs.

— Très bien, je comprends, continue.

— Pour construire un électro-aimant, on prend un morceau de fer doux, recourbé en forme de cheval. On enroule en sens inverse

autour de ses branches, un fil de cuivre, lui-même recouvert d'une matière isolante. Ce fil de cuivre sert de conducteur au courant électrique. Dès qu'un courant circule dans le fil, le barreau en fer à cheval s'aimante et, par suite, devient capable d'attirer des lames de fer ou d'acier, et même de soulever des poids considérables, proportionnels à la force du courant.

C'est ce pouvoir d'attraction qu'on utilise dans la construction des appareils de télégraphes. M'as-tu compris jusqu'à présent ?

— Oui, Rose, pas trop mal, tu feras une bonne maîtresse d'école.

— Merci... Supposons maintenant qu'un fil métallique, parte du pôle positif d'un appareil électrique établi à Québec.

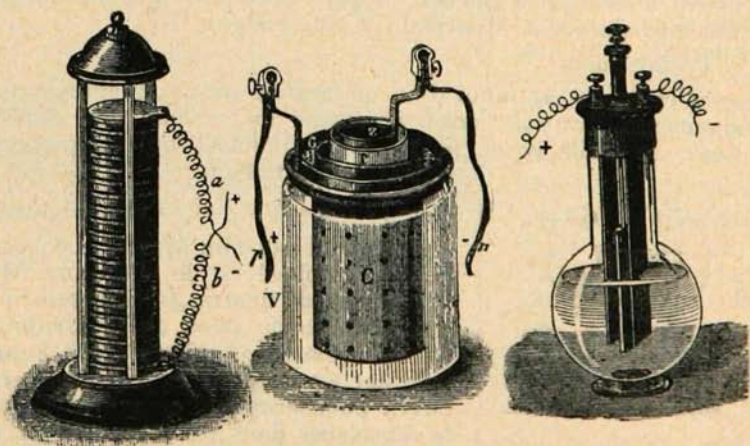
— Arrête un peu, Rose, tu commences à m'embrouiller.

— Je vois, Marcel, c'est le terme positif qui t'embarrasse.

— Oui, c'est cela.

— Les savants nous apprennent et l'expérience démontre, qu'il existe deux espèces d'électricités: la positive et la négative; elles ont chacune leurs lois. Les corps au repos possèdent ces deux électricités à l'état neutre, mais si on les frotte entre eux, ou si on en combine plusieurs, alors les deux électricités se séparent. On observe plus facilement ces effets dans les piles électriques, instruments qui, grâce à diverses combinaisons chimiques, produisent des courants électriques, qu'on recueille à l'aide de conducteurs métalliques.

Dans une pile on appelle *pôle positif* le conducteur par où sort le courant, et *pôle négatif* celui par où il rentre.



Piles électriques

Il y a bien des espèces de piles; tu as dû remarquer plus d'une fois certains petits cylindres employés pour les sonneries électriques; on les appelle des piles sèches, par opposition à celles qui sont constituées dans des bécans avec certains liquides chimiques. Te voilà un peu fixé, Marcel, sur les deux électricités.

— Oui, car tu m'expliques cela à merveille, je crois que tu as reçu un don pour enseigner.

— Je l'espère et j'en rends grâce à Dieu.

— III —

— Supposons maintenant qu'un fil attaché au pôle positif d'une pile à Québec, se dirige sur Montréal, où il s'enroule sur un électro-aimant et revient rejoindre à Québec le pôle négatif de la même pile. Tu as ce qu'on appelle un circuit fermé.

— Mais où veux-tu en venir avec tout cela?

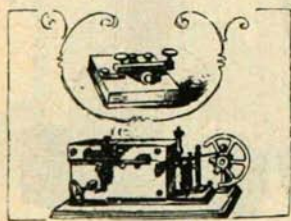
— Patience, Marcel, tu te rappelles la propriété des électro-aimants?

— Oui, le fer s'aimante au passage du courant.

— Parfait. Voici à cette heure tout le mystère du télégraphe. Supposons qu'à une très faible distance de l'électro-aimant, se trouve un levier en métal, maintenu éloigné par un ressort. Dès que le courant est établi, ce levier est attiré sur le fer doux aimanté et conserve cette position aussi longtemps que le courant reste en circulation; dès qu'il cesse, le fer doux perd son aimantation et le levier reprend sa position première. En ouvrant et en fermant alternativement le courant à Québec, on peut faire jouer à volonté le levier de l'électro-aimant à Montréal. Comprends-tu?

— Parfaitement.

— Si ce levier est muni d'un mécanisme propre à enregistrer les mouvements, tu dois saisir comment on envoie des dépêches, à l'aide de traits et de points conventionnels, qui remplacent les lettres de l'alphabet.



TELEGRAPHE

— Je crois que j'ai la clef du mystère.

— Je n'ai pas fini, Marcel. Le système le plus employé est le télégraphe Morse. Il comprend quatre parties principales: une batterie de piles, un fil conducteur, un manipulateur et un récepteur. Le manipulateur est le petit appareil qui sert à ouvrir et à fermer le courant. Tu as dû le remarquer dans les gares, sur la table des télégraphistes. On le fait manœuvrer

par petites pressions de l'index; si l'on ne fait que frapper du doigt, le récepteur enregistre un point; si on appuie, le récepteur marque un trait plus ou moins long.

Voilà, Marcel, tout le secret de la télégraphie.

— Je crois avoir compris d'une manière suffisante tes explications. Peut-être, la nuit prochaine, enverrai-je quelques dépêches en rêve. En attendant, comme nous arriverons assez tard à Limoilou, nous ferions bien de réciter notre prière. Offrons-la à Dieu en faveur de notre grand-père.

II -- A LIMOILOU

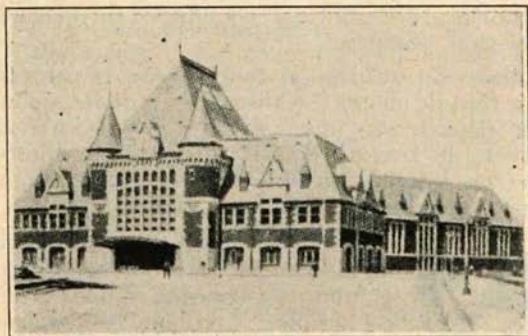
VOCABULAIRE

Accolade: action de s'embrasser. — **Fuser:** éclater dans toutes les directions, comme certaines fusées. — **Episode:** récit d'un incident arrivé au cours d'une action principale.

"Aimons-nous les uns les autres et nos esprits sauront s'unir. — P. GRATRY.

L'oncle Jacques s'était acheminé vers la gare du Palais, pour aller rencontrer son neveu et sa nièce.

A l'arrivée du train, oncle, neveu et nièce se donnèrent la plus joyeuse des **acolades**.



La gare du Palais

Les questions **fusèrent** de part et d'autre, sans interruption, pendant quatre ou cinq minutes; sur le grand-père (hélas! l'oncle n'en savait pas plus long qu'eux), sur la tante, sur François, Léonie, les cousins, les cousines, les affaires, etc.

Arrivés à la résidence de M. Durand, ce furent de nouveaux baisers fort affectueux. Pendant le repas la con-

versation se prolongea un peu. Marcel causait sur ses voyages à travers le Canada; Rose parlait de ses études, de ses promenades, des attentions de son frère envers elle.

L'oncle les entretint de François, de Léonie et de ses propres

enfants. — Demain, ajouta-t-il avant d'aller se coucher, je vous accompagnerai à Sainte-Anne-des-Monts. Je serais même parti hier soir, Marcel, sans la dépêche qui m'a prévenu de votre passage à Québec. Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard, pour retrouver mon père encore de ce monde.

Au lever des enfants, ce leur fut une joie de sauter au cou des visiteurs. Marcel et Rose admirèrent leur mine éveillée. François et Léonie étaient aux anges de retrouver leur grand frère et leur grande sœur.

— Etes-vous contente au moins, de ces deux moutards ? demanda Marcel à sa tante.

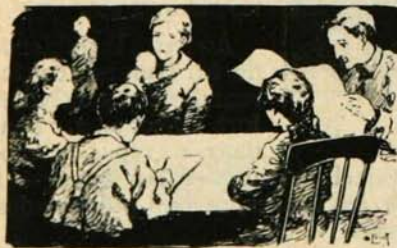
— Ils vont bien, répondit-elle : à l'école, les notes sont bonnes ; ici, ils s'entendent à merveille avec nos enfants, à part quelques petites chicanes de temps à autre ; mais la paix est vite faite.

A ce témoignage favorable Marcel tira de sa poche quelques petites pièces blanches qu'il glissa dans les mains de chacun d'eux. Il s'aperçut avec plaisir, qu'au lieu de prendre la direction du magasin de bonbons, les enfants allèrent déposer cet argent dans leur petite banque en métal, qu'ils vinrent agiter en sa présence, comme pour lui montrer que l'économie comptait déjà pour une de leurs vertus.

La tante ajouta, à l'honneur de François que sa place était retenue au séminaire pour la rentrée de septembre.

La journée s'écoula très vite ; l'oncle Jacques termina ses préparatifs de voyage, et donna ses ordres afin que les affaires du magasin ne souffrent pas trop de son absence.

Tout en vaquant aux soins du ménage, la tante faisait la causette avec Marcel et Rose ; on a tant de choses à se dire entre parents, quand on ne s'est pas rencontré depuis trois ans. Rose, d'ailleurs, n'avait pas attendu qu'on lui offrît du travail ; elle fit sa part pour mettre et ôter la table, préparer les légumes et laver les assiettes : travaux qui maintenant lui étaient devenus tout à fait familiers.



En famille

Après le souper, l'oncle Jacques fit passer ses hôtes au salon pour y jouir des charmes d'une veillée en famille. Le piano resta fermé, à cause de l'incertitude où l'on était à l'égard du grand-père.

Marcel raconta quelques-uns des **épisodes** de sa vie de commis-voyageur ; tandis que Rose agrémenta la conversation de quelque scène de sa vie d'écolière. L'oncle

rappela des souvenirs du passé, au temps où il vivait avec son père, son frère Théophile et les autres membres de la famille.

III - UNE LECON DE SCIENCES

VOCABULAIRE

Tronçon: morceau; ici petite ligne de chemin de fer. — **Corrosif**: qui attaque progressivement les tissus pour les ronger ou les consumer. — **Extra-sensible**: très sensible. — **Oscillateur**: instrument qui marque les oscillations, les mouvements de va et vient d'un objet. — **Antenne**: long conducteur électrique employé dans la télégraphie sans fil. — **Révélateur**: appareil très sensible qui enregistre les oscillations électriques. — **Gutta-percha**: substance gommeuse qui a une certaine analogie avec le caoutchouc; elle est extraite de certains arbres des pays tropicaux. — **Radiophonie**: qui transmet les radiations sous forme de sons. — **Galvanomètre**: instrument qui sert à reconnaître le passage des courants électriques. — **Magnéto-électrique**: machine qui utilise concurremment les propriétés des aimants et des courants électriques. — **Dynamo-électrique**: machine qui transforme l'énergie mécanique en énergie électrique.

EXPRESSION

La Grande Guerre: cette expression sert à désigner la guerre qui éclata en 1914, engloba la plupart des pays d'Europe, et se termina en 1918 par le traité de Versailles.

— I —

A neuf heures François et Léonie embrassèrent une dernière fois Marcel et Rose, sur le point de partir pour Sainte-Anne-des-Monts.

Une heure plus tard, Monsieur Durand, en compagnie de son neveu et de sa nièce, se rendait à Lévis; au milieu de la nuit ils prirent le train. Ils réussirent à s'endormir jusqu'à Mont-Joli.

A la gare de cette localité, ils prirent le **tronçon** de chemin de fer qui devait les conduire jusqu'à Matane, d'où ils comptaient atteindre Sainte-Anne-des-Monts en voiture.

Marcel et Rose, à Mont-Joli, contemplaient le Golfe qu'ils avaient perdu de vue depuis plus de trois ans; ils ne purent le considérer sans sentir quelques larmes humecter leurs paupières; ils se retrouvaient sur un sol connu; plus ils approchaient du pays natal, plus vite battaient leurs cœurs. Toutefois la joie de rentrer au foyer paternel, d'embrasser leur mère, de caresser leurs petits frères et sœur se tempérèrent d'angoisse au souvenir du grand-père.

Tandis que le train filait sur Matane, l'oncle Jacques alla tirer une "touche" au fumoir. Marcel en profita pour ramener la conversation sur l'électricité et ses applications.

— Rose, dit-il, tu m'as expliqué le fonctionnement du télégraphe, aujourd'hui tu vas me parler du téléphone, n'est-ce pas?

— Volontiers. Mais, dis-moi, as-tu rêvé au télégraphe, as-tu envoyé des dépêches en dormant dans le train, comme tu me le prédisais ces jours derniers.

— Je ne m'en souviens plus.



Cable
et sa section

— Avant de te parler du téléphone, je vais te donner quelques explications supplémentaires sur la télégraphie. Quand on veut établir des communications rapides entre les pays séparés par les océans, on emploie des câbles sous-marins. Un câble de cette nature se compose d'un faisceau de fils de cuivre, destinés au passage du courant; ils forment ce qu'on appelle l'âme du câble. Ces fils, quoiqu'entourés de plusieurs couches d'une matière non conductrice appelée **gutta-percha**, sont encore protégés contre l'action **corrosive** de l'eau de mer, par une série de gros fils de fer, enveloppés eux-mêmes de chanvre goudronné.

— Il faut en prendre des précautions!

— A l'aide de transmetteurs et de récepteurs **extra-sensibles**, on peut envoyer et recevoir des cablogrammes, d'un continent à l'autre, en fort peu de temps. C'est ainsi que l'est du Canada est relié à l'Angleterre par un câble sous-marin ayant son point d'attache à Heart's Content (Terre-Neuve).

— Me voilà fixé maintenant sur la manière d'expédier des dépêches outre-mer.

— II —

— Un mot, Marcel, sur la télégraphie sans fil. C'est une des dernières, des plus utiles et des plus intéressantes découvertes sur les applications de l'électricité. Avec elle, comme son nom l'indique, pas besoin de fil conducteur.

— Mais ce doit être merveilleux. J'ai bien entendu causer de ce sujet, mais je ne connais pas du tout sa nature.

— Au poste de transmission on se sert pour l'envoi des dépêches d'un **oscillateur** qui agit sur de puissantes **antennes**, qui elles-mêmes transmettent à l'air des ondes électriques. Ces ondes se répercutent et se propagent dans cet élément, à la manière des cercles concentriques qui se forment dans l'eau dormante, quand on y jette une pierre. Au poste de réception, des antennes semblables munies de fils conducteurs captent les ondes électriques et les conduisent au récepteur ou **révélateur**. Il ne reste plus qu'à faire, à l'aide de signes conventionnels, une adaptation à l'alphabet Morse du télégraphe ordinaire. Cette invention s'est développée d'une manière

extraordinaire; sur terre comme sur mer, elle rend des services incalculables. Enfin les derniers perfectionnements apportés à cette merveilleuse invention ont permis aux savants d'allier la télégraphie sans fil avec la téléphonie, pour obtenir une nouvelle merveille la **radiophonie**. Avec un simple récepteur de radiophone on peut entendre dans sa chambre, des discours, des chants, des concerts donnés à des distances considérables.

— Mais tu me fais pénétrer dans un monde de merveilles. Je me rends compte une fois de plus, Rose, que tu n'as pas perdu ton temps ces dernières années, et je ne regrette pas les petits sacrifices que je me suis imposés pour favoriser tes études. Tu vas m'expliquer un peu le téléphone; nous en avons encore pour une petite heure en chemin de fer, et l'oncle a dû rencontrer au fumoir quelque vieille connaissance, car il ne revient pas vite.

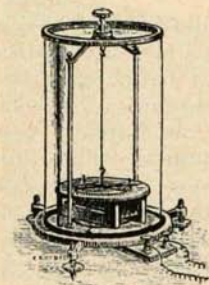
— Avec plaisir, car je m'aperçois que tu es le plus docile des élèves. Tu sais déjà, pour l'avoir assez employé, combien le téléphone est non seulement utile, mais je dirais indispensable aux commerçants et aux gens d'affaires. Il a été inventé au Canada, à Brantford, Ontario, vers 1877, par l'Écossais Graham Bell. Il présente une ingénieuse application de ce qu'on appelle les courants d'induction.

— Tiens, encore une sorte de courant nouveau pour moi.

— Je m'en doutais. En voici une explication assez simple. Quand on enfonce un barreau aimanté, enroulé d'un fil de cuivre recouvert de soie, dans une bobine creuse, un courant instantané se produit dans ce fil. Au sortir du barreau, autre courant, et cette fois-ci en sens inverse du premier.

— Mais comment se rend-on compte de ces effets-là ?

— Au moyen d'un instrument spécial: le **galvanomètre**. Les mêmes effets se produisent si c'est une bobine qu'on manœuvre auprès d'un aimant. C'est Faraday qui a découvert ce phénomène, en 1830. Depuis, sont nées des applications nombreuses sous forme de machines **magnéto** et



Galvano mètre

dynamo-électriques.

— III —

— Rose, tu as perdu, je pense, le fil de tes idées, tu oublies de me parler du téléphone.

— Marcel, ne viens pas me faire croire que tu raisones ici comme un enfant, désireux de recevoir immédiatement la réponse à sa ques-



TELEPHONE

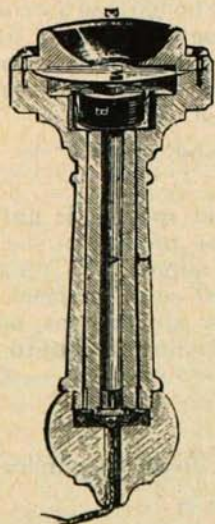
tion. J'arrive au téléphone. De nos jours, l'invention de ce moyen de communication à distance perfectionnée; autrefois le transmetteur de téléphone et le récepteur étaient semblables, les choses ont évolué. Tu connais assez le transmetteur téléphonique, ce petit entonnoir dans lequel nous parlons quand nous désirons téléphoner.

Au fond de cet entonnoir se trouve une plaque de métal très mince.

Les vibrations de notre voix reçues par cette lame, agissant sur le courant électrique d'un électro-aimant qui les transforme en ondes électriques, les amplifie à l'aide d'un microphone et les envoie par un fil conducteur au récepteur placé à l'autre bout de la ligne.

Le récepteur est construit de la même manière, seulement il opère inversement. Il comprend le fil de ligne, qui vient s'enrouler sur un électro-aimant, à l'extrémité duquel se trouve une plaque de métal, qui vibre en unisson avec les ondes électriques émises par le transmetteur, en sons qui peuvent être perçus par l'oreille.

Pas une seule vibration n'est perdue dans ces diverses transformations.



Coupe d'un récepteur de téléphone

Il suffit d'appliquer son oreille contre le récepteur, pour entendre à distance la conversation de quelqu'un qui parle devant l'appareil transmetteur. On prévient les personnes auxquelles on désire parler, par l'organe de bureaux centraux, où s'établissent les communications; une simple sonnerie électrique sert d'avertisseur. Mieux que cela, avec le téléphone automatique on peut établir soi-même les communications.

Grâce au perfectionnement apporté dans la construction des appareils téléphoniques, des personnes éloignées de plusieurs centaines de milles peuvent converser, comme si elles se trouvaient face à face.

— Il faut avouer, Rose, que tu as étudié des choses bien intéressantes et bien utiles; à l'occasion je t'emprunterai quelques-uns de tes manuels pour continuer à m'instruire; c'est si beau les sciences.

— C'est vrai, Marcel, néanmoins les sciences

profanes restent incapables d'élever une âme; il n'est même pas rare de trouver des savants qui utilisent leurs connaissances scientifiques pour nuire à leurs semblables.

— Je te comprends, les sciences nous ouvrent des aperçus merveilleux sur les choses de la terre, mais il faut croire les vérités de la religion et pratiquer les devoirs qu'elle nous enseigne, pour aller jusqu'à la connaissance, à l'amour et au service de Dieu.

Ils terminèrent leur causerie sur cette salutaire réflexion.

— IV —

Un quart d'heure plus tard le train arrivait à Matane, où nos trois voyageurs prirent l'autobus qui faisait depuis quelque temps, un service d'été entre cette ville et le village de Sainte-Anne-des-Monts.

— C'est encore une des merveilles de la mécanique moderne, que l'invention des automobiles, fit remarquer Marcel.

— C'est vrai répliqua son oncle; cela nous permet sur de bonnes routes, de franchir en peu de temps des distances considérables. Les auto-camions sont bien commodes pour la livraison des marchandises à domicile, dans les environs des grandes villes.



Sur la côte gaspésienne

Le paysage n'avait pas changé, toujours le même Golfe, aux flots reflétant les teintes du ciel; toujours les mêmes goélettes aux voiles blanches, et les grands navires dont le panache de fumée dessinait dans l'air une ligne capricieuse; toujours, çà et là, les

mêmes goélands aux aguets et en quête de proie, posés sur les rochers à fleur d'eau; toujours les mêmes côtes, les mêmes montagnes, mais avec une route améliorée, dont la chaussée gravelée accusait le progrès de la voirie dans la Gaspésie.

A mesure que Marcel et Rose approchaient du pays natal, les émotions de plus en plus intenses donnaient aux battements de leurs cœurs des allures plus rapides. Les souvenirs de jadis affluaient



Le phare du Cap Chat

en foule à leur mémoire. "J'étais là, telle chose m'advint" aurait dit le bon La Fontaine. Les villages aux noms connus se succédaient : c'étaient Ste-Félicité les Grosses Roches, les Méchins, Cap Chat, etc.

Quand, au détour de la Pointe Sainte-Anne, apparurent les clochers jumeaux de la nouvelle église, ce fut une explosion de joie; Rose ne

put empêcher deux larmes de perler à ses paupières. Encore quelques minutes et ils allaient se jeter dans les bras de leur mère bien-aimée.

Rose revit passer dans sa mémoire, ces vers de Lamartine :

"Chaudière où du foyer étincelait la flamme,
 "Toi que le pèlerin aimait à voir fumer;
 "Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
 "Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Marcel faisait siennes ces réflexions d'un Gaspésien, de retour au pays natal après plusieurs années d'absence :

"Je l'ai revue la grande mer et de loin je lui ai tendu les bras. Dans mes membres endoloris par la fatigue du voyage, un frisson de bonheur se répandit soudain. "Des idées de renouveau, de joie, d'espérance effleuraient les secrètes touches de "mon âme . . . car là-bas, je la contemplais l'amie de mon enfance, éternellement "jeune, éblouissante sous un soleil dont les feux la paraient d'un vêtement diamanté. "Ce fut une heure gaie et intime, avec un dessous de grande émotion, un de ces "suaves répits de l'existence, qui vous aident ensuite à franchir l'aridité des déserts".

IV -- AU PAYS NATAL

"Une des choses qu'il faut imprimer le plus fortement dans l'esprit des hommes est l'estime et l'amour de la patrie. — (BOSSUET.)

VOCABULAIRE

S'empourprer : se colorer de rouge. — **Pleurésie** : inflammation de la plèvre, l'enveloppe des poumons. — **Client** : celui qui achète d'une manière régulière chez le même marchand. — **Rehausser** : faire valoir, donner plus d'éclat. — **Regaillardir** : redonner de la force, de la gaieté.

EXPRESSIONS

Le pied marin : savoir marcher sur un bateau, malgré le roulis et le tangage. — *Aux écoutes* : aux aguets.

— I —

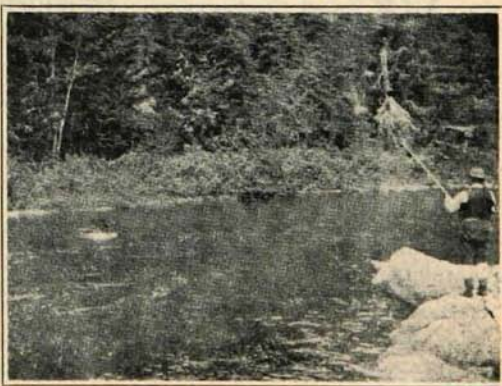
— Je n'aurais jamais cru, dit Marcel, à sa sœur, à l'entrée du village, que le pays natal eût buriné de si profondes empreintes dans mon âme. Je ne me serais jamais imaginé qu'à son apparition, après trois ans d'absence, j'eusse éprouvé de si vives émotions.

*En Gaspésie*

je encore! Eh bien! Rose, un seul pays a captivé mon cœur, c'est celui qui m'a donné le jour.

— Oh! Marcel, je partage pleinement tes sentiments. La petite patrie, théâtre des ébats de notre enfance, témoin de l'affection et des marques de tendresse de nos bons parents c'est elle que je chéris au-dessus de toute autre.

Te rappelles-tu la berge, où nous courions sur le sable à marée basse; la colline où nous allions couper l'arbre de Noël et prendre de vertigineuses glissades; la petite rivière Sainte-Anne, ce rendez-vous de tant d'excursions de pêche à la truite, et la grande qui auprès du moulin se jette dans le Golfe.

*A la pêche à la ligne*

— Je me souviens de tout cela, Marcel, sans oublier la vieille

église disparue qui nous avait enfantés à Jésus-Christ, nous avait vus "*marcher*" au catéchisme et fut jadis le tabernacle des plus tendres affections qu'aient goûtées nos jeunes cœurs.

— Ce Golfe, ce sol, ce village, ces habitants ne trouveront en moi ni un infidèle, ni un ingrat; je viendrai m'établir ici à demeure et peut-être bientôt.

— Je te félicite, Marcel, de ton attachement au foyer des ancêtres; mais pour moi, tu le sais, une voix intime que je crois divine, m'appelle ailleurs, et je suis bien déterminée, malgré les oppositions et les répugnances qu'éprouve ma nature, à accomplir au temps marqué par Dieu, le sacrifice de cet amour légitime que t'inspire la vue du pays de nos aïeux.

L'autobus s'arrêta.

La joie et la tristesse se manifestaient tour à tour sur le visage de nos voyageurs lorsqu'ils descendirent de voiture. Ils hâtèrent le pas pour atteindre la maison paternelle. Quel était l'état de santé du grand-père se demandaient-ils avec anxiété?

Madame Durand était *aux écoutes*. Dès qu'elle avait entendu la corne d'appel de l'autobus, elle s'était avancée vers la grand'rue avec Simon, suivie de l'inévitable Médor.

Au détour du chemin qui rejoint celui de la route nationale, elle eut vite discerné la figure de Jacques son beau-frère et de ses deux enfants. Son visage s'**empourpra** de bonheur.....

Les voilà, se dit-elle! Ils se précipitent à sa rencontre.



Médor

— Comment allez-vous, chère maman? lui dirent-ils en se jetant dans ses bras.

— Très bien! et toi, Marcel; et toi, Rose?

— En parfaite santé, maman!

— Comme vous avez grandi tous les deux, je ne vous reconnais quasiment plus.

— Comment est le vieux père? se hâta de demander l'oncle Jacques.

— Un peu mieux; il était descendu très bas; le docteur m'a prévenu qu'il pourrait traîner un peu, mais qu'il ne se relèverait pas de cette maladie.

— De quoi souffre-t-il?

— De vieillesse d'abord; puis il y a une petite quinzaine, en allant

au port, il a pris un gros rhume qui s'est porté sur la poitrine, pour tourner en **pleurésie**. Or, une pleurésie à son âge?...

Marcel avait saisi la main droite de Simon et Rose la main gauche. Médor aboyait, sautait tournait et exécutait en tous sens des gambades à n'en plus finir.

— II —

Les voisins reconnurent les arrivants et les saluèrent. Tandis que nos voyageurs s'acheminaient vers la demeure des Durand, les femmes assises sur leur perron les regardaient passer. Les réflexions allaient leur train.

— Catherine, regarde comme Marcel s'est développé, disait l'une d'elles à sa voisine.

— Rose à l'air d'une grande demoiselle, elle marche comme une fille distinguée. On voit bien, rien qu'à voir, qu'ils ont vécu dans les grandes villes, ajoutait une autre, etc.

De fait Marcel, dans ses rapports avec le monde du commerce, s'était formé aux bonnes manières; il avait perdu l'allure caractéristique que prennent les loups de mer, il n'avait plus le *piéd marin*; il paraissait un vigoureux jeune homme. Ses forces pendant ces trois dernières années s'étaient accrues; son regard résolu laissait percer la détermination; son parler s'était épuré au contact des gens de la ville et des **clients** de la Librairie.

Mais si Marcel avait perdu à l'extérieur quelque chose du type gaspésien, il avait conservé intactes les vertus morales de la race; à une volonté tenace, il joignait une énergie indomptable; il n'abandonnait jamais à la fortune ce qu'il pouvait lui ravir; comme un pêcheur de carrière, il avait l'art de diriger sa voile vers le but à atteindre. Le chrétien, chez lui, n'avait pas à regretter les fatales atteintes, qui trop souvent accablent le jeune homme de la campagne, plongé inopinément au milieu des attractions séduisantes d'une grande ville.

Les traits de Rose, par suite de sa vie sédentaire et de la fréquentation des livres, s'étaient affinés. Elle avait le regard modeste, et sa mise n'annonçait rien de recherché ni de bizarre, comme la plupart des jeunes filles d'aujourd'hui. Ses succès dans les études ne lui avaient pas tourné la tête, elle était fort retenue dans ses paroles.

Ses convictions religieuses développées au couvent, et ses aspirations supérieures pour la vie de perfection contribuaient à **rehausser** en elle, les caractères de la vierge chrétienne, peu soucieuse de plaire au monde, mais avide de remplir ses devoirs envers Dieu et le prochain.

Tout en causant, notre groupe de voyageurs s'approchait de la maison paternelle. Celle-ci occupait toujours le même emplacement, ses abords n'avaient pas changé; elle dominait la grève, où reposaient



Le raccommodage des filets

quelques chaloupes à l'ancre. De la galerie, l'œil contemplait le Golfe dont la vaste étendue se perdait dans le lointain horizon.

Arrivés à la maison, les nouveaux venus se hâtèrent d'aller saluer le grand-père; qui se reposait dans le grand fauteuil ancestral. L'entrée de son fils Jacques et de ses deux petits-enfants le **regailardit**, malgré la fièvre ininterom-

pue qui le minait sourdement.

— Bonjour grand-père. Comment va la santé?

— Ça pourrait aller mieux, je crois que je commence à jouer du violon, on n'est plus jeune. Et vous autres?

— Très bien, répondirent-ils tous en chœur.

— Vous me faites bien plaisir, mes enfants, d'être venus me voir; ce qui m'aurait le plus coûté eût été de mourir sans avoir pu vous embrasser une dernière fois.

— Grand père, dit Rose, nous allons si bien vous soigner que vous en réchapperez!

— Merci, Rose, de tes bons souhaits. J'accepte tes soins avec la plus grande reconnaissance, ma petite, mais on ne fait pas du bois neuf avec une vieille rame.

— Ne vous fatiguez pas à parler, ajouta Jacques, nous allons, si vous le permettez, aller manger une bouchée et nous reposer des fatigues du voyage, car la nuit dernière, le sommeil n'a pas été long.

— Charles n'est pas venu?

— Pas avec nous, père, j'espère qu'il arrivera avant longtemps. A demain.

— A demain, mes enfants. Bon appétit.

V -- DEUX CONVERSATIONS

“L'homme agit comme il aime, et il aime comme il pense. Les pensées forment le cœur, et le cœur forme la conduite”. — P. GIRARD.

VOCABULAIRE

Pis-aller: position acceptée dans l'attente d'une meilleure. — **Tressaillir**: sentir une vive émotion. — **Opportunité**: qualité de ce qui arrive à propos.

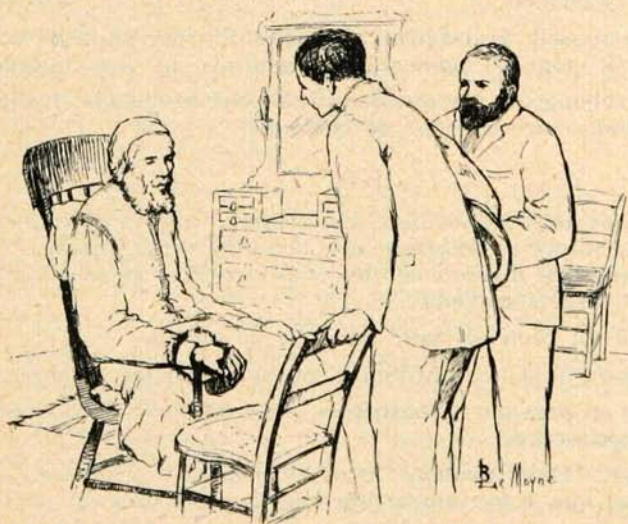
— I —

Le lendemain, dans l'après-midi, tandis que Rose allait faire un tour sur la grève, avec les plus jeunes enfants, Jacques et Marcel tinrent compagnie au malade.

La conversation roula d'abord sur le passé, les vieillards vivent surtout de souvenirs, et le père Durand n'en manquait pas dans sa vie mouvementée de pêcheur du Golfe. Puis elle tomba sur le présent, sur les affaires de Jacques, sur le commerce et ses chances, sur la prospérité de son magasin. Arriva le tour de Marcel.

— Et toi, mon petit, il paraît que tu as vu du pays et que tu as fait du chemin, depuis l'épreuve qui t'a obligé à quitter Sainte-Anne.

Oh! oui, grand-père. Les circonstances, ou plutôt la Providence a permis que je prenne connaissance du Canada presque en entier.



Entretien avec le grand-père

J'ai rencontré, comme je vous l'ai écrit, Sœur Marie-Anne, à Winnipeg, et mon oncle Honoré, à Prince-Rupert. Ils étaient en bonne santé; on a parlé beaucoup de vous et de toute la famille. Je suis de retour à

Montréal où je continue mon travail à la librairie Lavigne.

— Et tu réussis dans ce magasin ?

— On le dit. M. le Gérant me témoigne beaucoup de confiance.

— Veux-tu y faire ta carrière, mon garçon ?

Marcel s'arrêta un instant, comme pour peser sa réponse, et tourner la langue sept fois avant de parler, selon le conseil du Sage.

— Non, grand-père, j'ai accepté cette situation comme un **pis-aller**. Mais j'entends toujours l'appel du Golfe, je sens qu'il m'attire. Je comprends que je dois marcher sur les traces de mes ancêtres.

A ces mots, le vieux pêcheur **tressaillit**, un frisson d'orgueil parcourut tout son être.

— Embrasse-moi, Marcel, embrasse-moi; tu as prononcé une parole qui me va au cœur; je reconnais en toi le digne fils de Théophile.

— Peut-être suis-je encore trop jeune, pour entrer dans cette carrière, ajouta Marcel; je manque d'expérience..

— Tu parles sensément, mais écoute un avis. Avant de te lancer pour ton compte, je te conseillerais de t'engager comme second chez un pêcheur de profession; après deux ou trois ans de service, tu serais prêt à courir ta chance.

— Merci du conseil, grand-père, j'y réfléchirai ces jours-ci; vous avez assez parlé pour le moment, je craindrais de vous fatiguer.

Après avoir échangé encore quelques mots avec le malade, Jacques et Marcel allèrent faire un tour de chaloupe.

— II —

Rose, de retour de sa promenade, vint s'asseoir auprès de sa mère, tandis que les enfants s'amusaient aux alentours de la maison. La conversation, engagée d'abord sur les trois dernières années tourna bientôt sur les projets d'avenir.

— Est-ce que tu prétends faire une fille de bureau ?

— Non maman, c'est une position d'emprunt pour les vacances.

— Alors, si j'en juge par la nature de tes études, tu désires peut-être devenir institutrice ?

— Institutrice! Oui, maman, mais institutrice religieuse. Je dois vous avouer que je me sens attirée vers ce genre de vie.

— C'est une grave affaire. Tu n'ignores pas qu'en religion, on s'engage pour la vie.

— Oui, je le sais, comme dans le mariage d'ailleurs.

— Ecoute, Rose, je ne veux pas mettre d'opposition à tes aspirations; mais je crois ne devoir t'accorder mon consentement qu'à une condition.



Une sérieuse conversation

— Laquelle, maman ?

— C'est que tu éprouves tes aptitudes, d'abord comme institutrice, pendant un an. Si tu réussis, ce sera pour moi et pour toi, Rose, le signe de l'appel de Dieu.

— Je n'ai rien à vous refuser, maman, j'accepte votre proposition; j'espère qu'après ce laps de temps vous me laisserez suivre la voie où Dieu m'appelle.

— Oui, mon enfant. As-tu déjà fait, dans ton cœur, le choix d'une communauté ?

— Je désire entrer chez les Sœurs de Sainte-Agnès. Elles ont été mes maîtresses, ces deux dernières années. Je les ai vues de près, je les estime, mieux que cela, je les aime et je désire les imiter.

— C'est bien; si tes goûts persistent nous écrivons à Sœur Marie-Anne, pour lui demander de favoriser ton admission quand le temps sera venu. En attendant, dès aujourd'hui, je vais m'occuper de te trouver une position, comme institutrice, dans notre région.

Après cette ouverture à sa mère, Rose se sentit le cœur soulagé; l'opposition temporaire qu'elle rencontra de sa part, ne la surprit qu'en partie; elle comprit que celle-ci désirait s'assurer de sa vocation comme c'était son devoir.

Elle accepta donc l'épreuve, non sans ressentir toutefois, cette souffrance intime qu'éprouve toute âme contrecarrée dans ses désirs. Elle comprit que toute vocation religieuse, étant un appel au renoncement, à la suite de Jésus crucifié, la croix doit se rencontrer sur la route. Il faut passer par les peines du Jardin des Olives et les affres du Calvaire avant de partager les joies de la Résurrection.

Le cadre d'une famille lui apparaissait trop restreint; Rose aspirait à une maternité plus vaste, celle de l'éducatrice consacrée à Dieu. Dans l'attente de la réalisation de ses désirs, elle allait donc essayer ses forces sur un terrain assez modeste, comme institutrice dans une école de campagne; c'était prudence et sagesse.

Pendant trois jours, Marcel réfléchit à la proposition de son grand-père; il eut plusieurs entretiens avec lui sur ce sujet; la mère elle-même se mit de la partie. Sur le fond de la question, il était bien de leur avis, mais où il hésitait encore, c'était sur l'**opportunité** de cette

résolution, car il se croyait assez fort pour voler de ses propres ailes. Mais le moyen terme proposé par le grand-père le tentait, il finit par accepter. Restait à communiquer cette décision et celle de sa sœur à Monsieur Collin. Dans ce but il lui adressa la lettre suivante:

VI -- UNE LETTRE ET SA REPONSE

"Nous gagnons plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas". — LA ROCHEFOUCAULT.

VOCABULAIRE

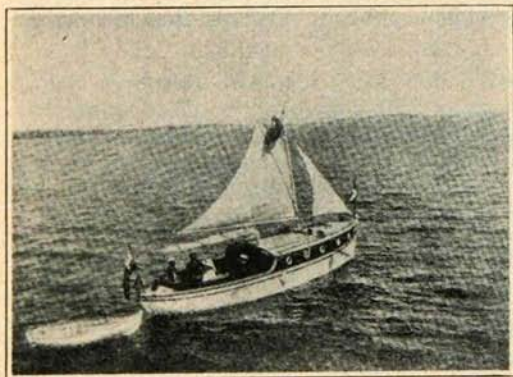
Survivance: le fait de demeurer en vie après un autre. — **Fasciner:** charmer par quelque chose de séduisant. — **Déclin:** état de quelqu'un qui arrive à la fin de sa carrière.

Saint-Anne-des-Monts, le 7 juillet 1924.

Monsieur Arthur Collin, Gérant,
Librairie Lavigne,
Montréal, P.Q.

Monsieur le Gérant,

Je sais, Monsieur le Gérant, que vous vous intéressez beaucoup à nous; je viens vous donner quelques nouvelles. Depuis cinq jours que je suis arrivé au pays natal, je vois les forces de notre malade décliner peu à peu; il semble s'éteindre comme une lampe qui n'a plus d'huile.



Sur le Golfe

Au cours de nos entretiens, il m'a fortement engagé à prendre la succession de mon défunt père. "Tu es l'aîné de la famille, m'a-t-il dit, tu devrais assurer chez nous la survivance de notre profession de pêcheur".

Je vous avouerai, Monsieur le Gérant, que dans le fond du cœur, j'ai toujours aimé cet état: le Golfe me fascine. Seulement je me croyais encore trop jeune pour

courir les risques de m'établir à mon compte. Mon grand-père m'a donné le conseil suivant: "Engage-toi, comme second, au service d'un

pêcheur de carrière, tu te formeras sous ses yeux, et quand tu te sentiras suffisamment mûri à son école, tu pourras conduire ta barque seul".

Ses instances, non moins que celles de ma mère, qui craint de voir son aîné s'éloigner d'elle peut-être pour toujours, m'ont gagné. Je viens donc vous prier d'agréer cette détermination, et ne pas mettre obstacle à sa réalisation.

Je vous serai toujours très reconnaissant des grands services que vous m'avez rendus et des avantages dont vous m'avez favorisé; je ne les oublierai pas de ma vie. Ma sœur Rose se joint à moi pour vous exprimer les mêmes sentiments. Elle-même, cette année, va essayer ses forces comme institutrice; si elle réussit, elle se propose d'entrer chez les Sœurs de Sainte-Agnès.

Encore une fois, Monsieur le Gérant, je vous prie d'agréer l'expression des meilleurs sentiments de gratitude de celui qui aime à se redire.

Votre très obligé,

MARCEL DURAND.

Trois jours plus tard, Marcel recevait la réponse suivante:

Montréal, le 10 juillet 1924.

Monsieur Marcel Durand,
Sainte-Anne-des-Monts, P.Q.

Mon cher Ami,

Je m'attriste avec vous du déclin de la santé de votre grand-père; je comprends ses désirs à votre endroit, de même que ceux de votre mère et je les respecte. Mais comme je ne m'attendais pas à cette nouvelle, que rien ne me laissait prévoir lors de votre départ, la teneur de votre lettre m'a surpris tout d'abord.

Après un instant de réflexion, je me suis rendu compte de votre situation; d'ailleurs vous n'avez pas pris votre détermination à la légère; elle vous fut inspirée autant par le désir d'obéir à des êtres qui vous sont chers, qu'à vos propres aspirations, je vous approuve.



Cap de Gaspé

Laissez-moi vous dire qu'il y a en vous de l'étoffe pour tailler un homme. Je ne doute pas que les espérances que je fondais sur vous, ne se réalisent dans la carrière où la Providence et l'éducation de famille vous attirent.

Pour résumer, j'estime que vous agissez comme un bon fils en procurant cette consolation à votre grand-père. Je comprends aussi que vous demeuriez auprès de votre mère, pour la soutenir après le départ de l'aïeul; Dieu vous bénira pour le sacrifice que vous lui offrez en faveur des vôtres.

Je souhaite plein succès à Rose dans sa nouvelle carrière. S'il vous survenait, à l'un ou à l'autre, quelque changement dans votre détermination, je serai toujours prêt à vous accueillir à la Librairie.

Votre tout dévoué,

Casimir COLLIN.

VII -- VIE NOUVELLE

"Comme il n'y a pas de religion sans temple, il n'y a pas de famille sans l'intimité du foyer domestique". — Jules SIMON.

VOCABULAIRE

Orientation: (sens figuré) direction donnée à une vie.

EXPRESSION

Souvenirs d'antan: les souvenirs des temps passés, des temps anciens.

— I —

Cette réponse, aussitôt communiquée au grand-père et à Madame Durand, Marcel se sentit le cœur allégé; non seulement il recevait une nouvelle approbation de sa conduite, mais encore des encouragements, des louanges et des vœux de succès.

Libre désormais de suivre sa destinée, il allait s'y lancer à pleines voiles. C'était l'aurore d'une vie nouvelle, l'aube de l'**orientation** définitive.

Le lendemain, le grand-père fit appeler auprès de lui le pêcheur Georges L'heureux, un de ses amis de longue date.

— J'ai un service à te demander, Georges, lui dit-il, presque à brûle-pourpoint.

— C'est accordé d'avance, maître Durand, je ne dois rien refuser à celui qui m'a tant protégé autrefois.

— Merci, Georges, je n'ai jamais douté de ton cœur. Ecoute, tu as appris l'arrivée de mon petit-fils, l'aîné des garçons de Théophile.

— Oui, je l'ai même rencontré, sur la baie en train d'essayer de reprendre le coup de rame qu'il a dû perdre en ville. Voudrait-il par hasard se lancer dans notre profession ?

— Il entend ressembler à son père. Après quelques entretiens avec lui, j'ai compris son intention de recueillir la succession de famille: il a de qui tenir.

— Je m'en réjouis pour vous et pour sa mère.

— Oui, mais il manque d'expérience; accepterais-tu de le former au métier ?

— Volontiers, père Durand.

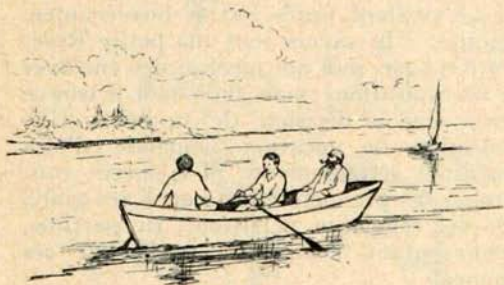
— Il manœuvrerait sous tes ordres, je sais qu'il ne craint pas les tempêtes du "nordais" et qu'il est adroit; je serais content de le savoir placé entre d'aussi bonnes mains que les tiennes.

— Merci du compliment. J'espère qu'il fera honneur à ses ancêtres.

— Tu me le retournes le compliment; alors c'est accepté ?

— Oui, accepté, dites-lui de venir quand il voudra.

— Merci, Georges, je puis mourir en paix maintenant, la lignée des Durand n'est pas encore éteinte parmi les pêcheurs.



En chaloupe

bords du Golfe, dans leur riante jeunesse.

Tandis que se déroulait ce dialogue dans la chambre du malade, Marcel, en effet, avec ses oncles Jacques et Charles, — ce dernier arrivé la veille, — se payaient une partie de chaloupe sur la baie.

Ils se rappelaient leurs *souvenirs d'antan*, alors qu'ils s'amusaient, sur les

Rose, auprès de sa mère, avait repris quelque chose de ses habitudes d'autrefois, mais avec une différence; jadis encore toute jeune, elle fréquentait l'école; grande maintenant et accoutumée au travail manuel aussi bien qu'à l'étude, elle se trouvait à l'aise dans les divers travaux, que réclament l'entretien d'un ménage et le soin d'un malade.

Sa mère recueillit dès lors les fruits de la bonne formation qu'elle lui avait donnée jadis et que ses maîtresses avaient développée.

La vie quotidienne avec ses obligations coutumières, ses exigences habituelles, additionnées des attentions que réclamaient l'état de santé **précaire** de l'aïeul paternel et les soins à donner aux trois plus jeunes enfants de la famille, absorbaient toutes les minutes de Rose.

Elle était devenue une fille réfléchie et active; elle avait perdu quelque chose de cette gaieté naturelle qui autrefois s'épanchait en paroles, en chants, en amusements avec les filles de son village; les épreuves l'avaient mûrie. Placée de bonne heure à l'école de la responsabilité, elle y avait acquis un air grave, une démarche posée; sa volonté s'était empreinte d'une virilité peu commune chez les jeunes filles de son âge.

Sa mère s'estimait infiniment heureuse de la posséder, il lui semblait qu'un ange visible résidait dans la maison; elle eut bien souhaité la conserver pour le reste de ses jours. Mais dit le proverbe: "L'homme propose et Dieu dispose".

Pendant les après-midi après avoir expédié le travail courant, Rose allait, pendant quelques instants, tenir compagnie au grand-père. Un jour elle s'entretint avec lui de ses projets d'avenir et de l'épreuve à laquelle sa mère l'avait priée de se soumettre.



Le grand-père et Rose

Le vieillard, après l'avoir bien écoutée, ajouta: "Je savais tout ma petite Rose; ce n'est pas moi qui mettrai des entraves à tes aspirations; mais, crois-moi, je trouve très sage la décision de ta mère. Une question de vocation demande d'être méditée sérieusement. Si le succès couronne tes premiers efforts et si tes goûts de vie religieuse persistent, tu partiras, mon enfant, Dieu aura parlé par ces signes.

Rose le remercia et se mit à lire au malade la gazette du jour. Les nouvelles politiques l'intéressaient peu. Seules les allées et venues des goélettes, le mouvement de la marée et des navires le charmaient encore. On revient sans cesse à ses vieilles amours.

Parfois, elle lui lisait quelques passages littéraires; c'était une délectation pour le grand-père car, au couvent, Rose s'était formée à la lecture expressive: elle lisait à ravir. Ainsi les jours s'écoulaient; cependant ceux du vieillard étaient comptés.

VIII -- LES DERNIERS JOURS DU GRAND-PERE

"La vieillesse qui flétrit le corps rajeunit l'âme, quand elle n'est pas corrompue et oublieuse d'elle-même; et le moment de la mort est celui de la floraison de notre esprit". — LACORDAIRE.

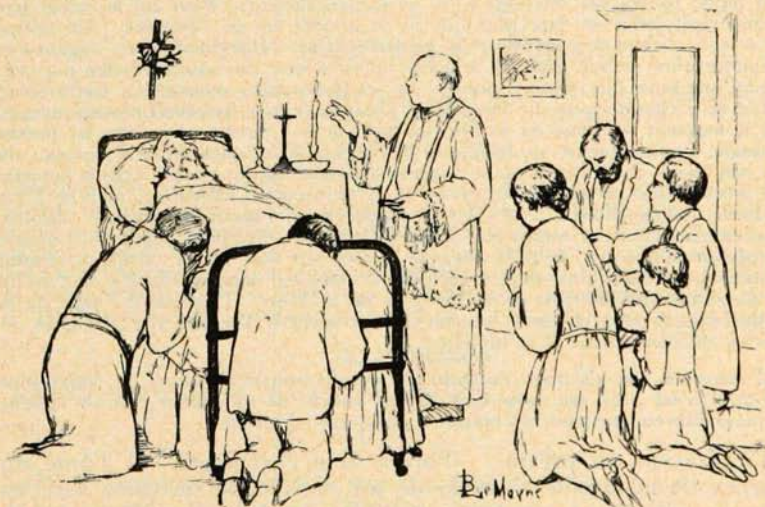
VOCABULAIRE

Assimiler: approprier à sa substance. — **Mander**: donner ordre de venir:—
Incorruptibilité: qualité de ce qui ne se corrompt ou ne se décompose pas. —
Loup-garou: sorcier qui, travesti en loup courait les champs pendant la nuit. Le loup-garou n'a existé que dans les contes.

EXPRESSIONS

Saint-Viatique: l'Eucharistie reçue sans être à jeun. — *Onction suprême*: le sacrement des mourants.

Bien que le vieux père Durand eût triomphé de la pleurésie qui avait failli l'emporter, la fièvre qui suivit la crise ne le quittait plus, et son estomac, dérangé par suite de l'usage des remèdes, se refusait à prendre toute nourriture solide; dès lors ses forces au lieu de se refaire déclinaient de plus en plus. Le lait chaud le soutint quelques jours encore, mais dès que ce liquide cessa à son tour d'être **assimilé**, on comprit que la fin approchait.



Les derniers sacrements

Lui-même ne se faisait pas illusion, malgré les paroles d'encouragement et les souhaits des visiteurs.

Dès que le docteur lui révéla qu'il serait prudent de régler ses

comptes, le grand-père **manda** le notaire, pour faire ses derniers arrangements. Libre désormais des soucis de la terre, il songea à préparer son âme pour le dernier passage. Il la disposa à comparaître devant le souverain Maître, le Juge suprême de tous les hommes.

Le curé de la paroisse vint le confesser, une dernière fois; le lendemain, dans la matinée, il lui apporta le *saint-viatique* et, le soir de ce même jour, lui administra l'*onction suprême*. Les membres de la famille et quelques pieux voisins assistaient à l'auguste cérémonie.

Pour le chrétien, la mort est l'aurore d'une vie immortelle; elle n'est pas une fin mais un commencement; au lieu de la comparer au crépuscule qui précède la nuit, le catholique la considère comme une aurore, prélude d'une clarté resplendissante et éternelle.

Toute la famille, à genoux auprès du lit du malade, s'unissait aux prières du ministre de Dieu. Cette scène rappelait la page immortelle, où Chateaubriand, dans le Génie du christianisme, célèbre le passage de l'âme chrétienne de ce monde à l'autre.

"Venez voir le plus beau spectacle que puisse présenter la terre; venez voir mourir le fidèle. Cet homme n'est plus l'homme du monde, il n'appartient plus à son pays; toutes ses relations avec la société cessent. Pour lui le calcul par le temps finit, et il ne date plus que de la grande ère de l'éternité. Un prêtre assis à son chevet le console. Ce ministre saint s'entretient avec l'agonisant de l'immortalité de son âme, et la scène sublime que l'antiquité entière n'a présentée qu'une seule fois, dans le premier de ses philosophes mourants. Cette scène se renouvelle chaque jour sur l'humble grabat du dernier des chrétiens qui expire. Enfin le moment suprême est arrivé; un sacrement a ouvert à ce juste les portes du monde, un sacrement va les clore; la religion le balança dans le berceau de la vie; ses beaux chants et sa main maternelle l'endormiront encore dans le berceau de la mort. Elle prépare le baptême de cette seconde naissance; mais ce n'est plus l'eau qu'elle choisit, c'est l'huile, emblème de l'**incorruptibilité** céleste. Le sacrement libérateur rompt peu à peu les attaches du fidèle; son âme, à moitié échappée de son corps, devient presque visible sur son visage. Déjà il entend les concerts des séraphins; déjà il est prêt à s'envoler vers les régions où l'invite cette Espérance divine, fille de la Vertu et de la Mort. Cependant l'ange de la paix descendant vers ce juste, touche de son sceptre d'or ses yeux fatigués, et les ferme délicieusement à la lumière.

"Il meurt et l'on n'a point entendu son dernier soupir; il meurt, et, longtemps après qu'il n'est plus, ses amis font silence autour de sa couche, car ils croient qu'il sommeille encore: tant ce chrétien a passé avec douceur".

A l'invitation du prêtre: "Partez âme chrétienne. . . l'âme du patriarche de la famille s'envola de son enveloppe terrestre vers les demeures éternelles.

Son fils Jacques lui ferma les yeux. Pendant deux jours la population entière du village de Sainte-Anne vint contempler une dernière fois les traits de ce chrétien de race, et réciter auprès de ses restes mortels une prière pour le repos de son âme. Les funérailles suivirent

et le corps alla dormir son dernier sommeil, non loin de la grève, auprès de ceux des ancêtres que la mer n'avait pas retenus dans son sein.

Un vide immense venait de se creuser dans la famille Durand, Jacques et Charles, deux des fils du défunt, reprirent le chemin de leurs foyers, après les arrangements de famille qui suivirent l'ouverture du testament de leur père. Marcel et Rose allaient temporairement remplacer celui qui venait de partir pour un monde meilleur.

Les premiers jours après le départ de l'aïeul furent bien tristes, on se parlait peu dans la maison des Durand; seul le tic-tac de l'horloge rompait la monotonie du silence. Même les jeunes enfants avaient compris la perte que la famille venait d'éprouver; ils le chérissaient tant ce grand-père qui leur contait des histoires du vieux temps ou d'émouvantes parties de chasse et de pêche.

Tous les soirs, plusieurs mois durant, la prière se clôturait par un *De Profundis*, pour le repos de l'âme du cher disparu.

Seules la foi et l'espérance chrétiennes réussissent à nous consoler des amères séparations, que nous cause la mort de nos proches; car elles nous enseignent que nous les retrouverons un jour, et que la réunion restera éternelle.

IX -- MARCEL LE PECHEUR

"C'est la résistance, c'est l'effort qui donne à l'individu la volonté, sans quoi il n'est rien. Le travail est l'école du caractère". — LABOULAYE.

VOCABULAIRE

Idéal: aspiration pour telle ou telle carrière. — **Carlingue**: grosse pièce de bois servant à consolider la partie inférieure d'un bateau. — **Ralingue**: cordage cousu à une voile pour la fortifier. — **Haubans**: cordages servant à étayer les mâts des navires. — **Organeau**: anneau de fer où l'on attache un câble. — **Barre**: tige fixée à la mèche du gouvernail. — **Suspicion**: soupçon. — **Harpon**: dard barbelé et acéré employé pour la pêche aux gros poissons. — **Amarre**: espèce de câble. — **Touer**: remorquer un bateau, une capture, à l'aide d'une chaîne ou d'un câble.

EXPRESSION

Avoir du cran: avoir de l'énergie, du sang-froid.

— I —

Pour respecter les désirs de son grand-père, autant que pour répondre à ses propres aspirations, Marcel, après les funérailles de l'aïeul, s'engagea chez le pêcheur Georges L'heureux. Sa nouvelle situation le mit en rapports fréquents avec les membres de la famille de son patron. Outre le père et la mère, elle comprenait Gaston et Auguste, jeunes gens de 22 et de 19 ans, connus de Marcel depuis leur fréquen-

tation à l'école du village. Parmi les filles figuraient Angéline, Rosalie et Justine.

Dans cette famille de pêcheurs, Marcel se vit traité à l'égal des autres enfants; il s'y sentit à l'aise dès les premiers jours.



Dans la campagne

Il eut vite repris contact avec les sujets de conversation familiers aux gens du Golfe; il ne faisait que retomber sur le terrain d'apprentissage, fréquenté jadis du vivant de son père. La brusque disparition de celui-ci avait rompu ses plans de vie, sans briser son idéal. Et voilà que trois ans après, le Golfe repre-

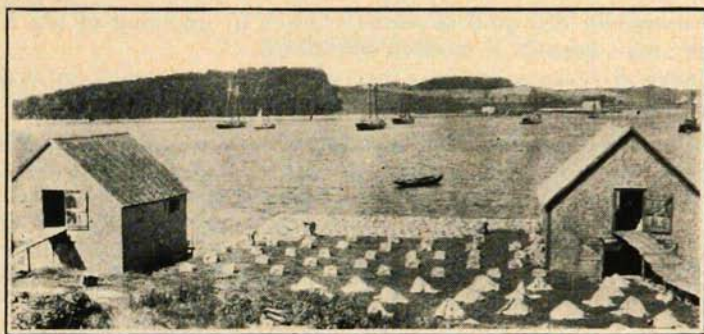
nait Marcel. Après l'avoir ballotté sur ses flots, aux heures de délassément, dans ses jeunes années, il allait maintenant pourvoir à sa subsistance. Riche beaucoup plus que tant d'autres en ressources de pêche, il nourrit depuis des siècles une foule de familles de pêcheurs. Selon les saisons, ses eaux fécondes ramènent le marsouin, le morse, la morue, le hareng, le maquereau, l'aigrefin, le homard, le saumon, etc.

Marcel eut tôt fait de renouer connaissance avec les termes de marine, les agrès et les parties d'une goélette: la **carlingue**, les **ralingues**, les **haubans**, les **organeaux**, la **barre**, etc., reprirent leur place dans son vocabulaire. Il apprit à carguer les voiles, à diriger le gouvernail, à manœuvrer les rames, à raccommoder les filets, à dépecer les phoques, etc., comme un vieux loup de mer.

Observateur attentif, il saisissait promptement une leçon et comme il n'était pas lâche au travail, il conquit bientôt l'admiration de ses compagnons et la considération de son nouveau patron.

Quand les circonstances le ramenaient à Sainte-Anne, après une randonnée au large, il se hâtait d'aller embrasser sa mère et Rose.

Les plus jeunes le considéraient avec orgueil et se plaisaient à l'appeler plus que jamais leur grand frère.



Le séchage de la morue

Voyons-le à l'œuvre, sous les ordres de son patron, dans une de ses premières expéditions de pêche au marsouin. C'était le 25 juillet. Monsieur L'heureux avait appareillé sa goélette. Avec ses hommes il prit la mer à la recherche d'un banc de marsouins. Ces cétacés sont aisément reconnaissables à leur gros dos blanc, émergeant à fleur d'eau quand la nécessité les oblige à venir respirer.

— II —

Dès qu'ils en eurent reconnu quelques-uns à distance, nos pêcheurs jetèrent l'ancre. Monsieur L'heureux et Marcel, munis de harpons et de fusils, mirent le canot à la mer; les deux autres garçons de pêche restant sur le bateau.

En pareille circonstance les pêcheurs se servent de canots à bord blanc, à dessein de tromper les marsouins qui les prennent pour quelques-uns des leurs, ce qui permet aux hommes de les approcher sans éveiller leur **suspicion** ou leur crainte.



MARSOUIN

Le patron s'était placé à l'avant du canot, Marcel dirigeait à l'arrière. Dès que M. L'heureux aperçut un marsouin à sa portée, il concentra toutes ses forces et lui lança vigoureusement un **harpon** sur le dos; les dents de l'arme meurtrière pénétrèrent profondément dans le corps de l'animal.

— Attention, Marcel, lance la bouée à l'eau, s'écria aussitôt le pêcheur.

Cette bouée, grée d'une longue amarre se termine par le harpon. L'animal peut donc s'enfuir, il a de la corde, la bouée décèlera toujours sa présence.

Le marsouin dès qu'il se sentit frappé, fit un bond et fila à toute vitesse; mais bientôt il modéra son allure.

— Marcel, remonte la bouée, tire l'**amarre**, mais surtout pas d'imprudence.

Dès que la bouée fut dans le canot, Marcel commença à "enligner" la proie, c'est-à-dire à enrouler la corde. Le marsouin se sentant captif reprit sa première vitesse entraînant le canot avec lui. Moments impressionnants et dangereux, car dans cette course effrénée le moindre faux mouvement peut faire chavirer la légère embarcation. Le patron accoutumé gardait son sang-froid et Marcel exécutait habilement les ordres donnés.

— Marcel, enrôla l'amarre de nouveau. Quand l'animal épuisé ne sera plus qu'à quelques verges, tu fixeras la corde à la pince du canot, puis tu épauleras la bête avec le fusil et, le coup parti, tu lâcheras l'amarre encore une fois.

— Les ordres donnés furent exécutés. Un coup de fusil retentit.



Une bonne capture

Le marsouin se sentant touché par la balle, rebondit et repartit comme un trait. Au troisième coup seulement ses forces épuisées l'abandonnèrent et il se rendit à la merci des pêcheurs.

Sur un signe du patron, la goélette s'approcha du lieu de combat, les hommes **tuèrent** l'animal dans une anse voisine pour le dépecer.

— Marcel, tu *as du cran*. Pour ta première chasse-pêche, ça promet, lui dit M. L'heureux.

L'encouragement lui alla droit au cœur; ce coup de maître contribua à l'attacher à sa vocation.

X -- ROSE L'INSTITUTRICE

"Heureux celui qui goûte son devoir, celui qui va de bon cœur à sa tâche de chaque jour". — BERSOT.

VOCABULAIRE

Vaccination: action d'inoculer la vaccine à un enfant pour le préserver de la vérole.

— **Sérum** : extrait du sang d'animaux vaccinés, employé pour la guérison de certaines maladies. — **Vaccin** : toute substance qui inoculée à un individu, le préserve d'une maladie déterminée. — **Immuniser** : rendre réfractaire à une maladie. — **Cénacle** : (sens restreint) le lieu de la réunion des élèves de la classe.

EXPRESSIONS

Baptême de feu : le premier jour de classe pour un maître ou une maîtresse d'école.
— *Formation pédagogique* : formation à l'art d'enseigner.

— I —

Le jour de la réouverture des classes approchait. Cette année-là, le Conseil d'Hygiène de la Province pressait la mise en vigueur du règlement relatif à la **vaccination** des enfants en âge scolaire.

A Sainte-Anne l'opération s'accomplissait à la mairie. Madame Durand se soumit à cette obligation à l'égard de sa petite Annette et de son jeune fils René sur le point d'entrer à l'école.

Ce fut toute une histoire pour ces deux enfants; ils ne pouvaient résister à la démangeaison qui accompagne d'ordinaire cette opération. Ils écorchaient les boutons au risque de rendre inutile l'injection du **sérum**; quand la maman fit l'inspection de leurs petits bras, ils étaient rouges de sang.

Après les avoir pansés, Madame Durand demanda quelques renseignements à Rose sur la vaccination.



Jenner

— Qui a inventé ce traitement ? lui demanda-t-elle, tu as dû étudier cela dans tes livres ?

— Oui, maman, je l'ai étudiée. La découverte est attribuée à un Anglais du nom de Jenner.

— Dans quelle circonstance l'a-t-il faite ?

— Au commencement de XIX^e siècle, la variole causait des dommages épouvantables en Europe; les médecins et les savants se mirent à la recherche d'un remède pour conjurer ce fléau, car beaucoup de ceux qu'il atteignait étaient moissonnés par la mort. Quant à ceux qui en réchappaient, ils en conservaient des traces indélébiles sur le visage qui restait plus ou moins défiguré.

— C'est peut-être pour cette raison qu'on appelle vulgairement cette maladie la picote.

— Sans doute. Un jour Jenner, alors jeune docteur, se promenant à la campagne remarqua que parmi les villageois, aucun ne portait des traces de la terrible maladie, tandis qu'à la ville voisine, beaucoup de personnes en étaient marquées. Il voulut éclaircir le mystère. S'adressant à une vieille femme : "Comment vous y prenez-vous pour échapper au fléau de la vérole ?

— Nos vaches ont souvent sur le pis de gros boutons rouges qui finissent par blanchir et crever. En les trayant, le sang impur qui s'écoule de ces boutons pénètre dans nos coupures; alors nos bras et même notre corps se couvrent de boutons semblables, mais nous n'éprouvons pas d'autre effet de cette terrible maladie.

Jenner intrigué se mit à étudier ce curieux phénomène; deux ans durant il fit des expériences, elles aboutirent à la découverte du **vaccin**. Il commença par l'expérimenter sur des animaux. Quand il fut sûr de la valeur de son remède, il en fit part à l'humanité. C'était en 1798. Cette découverte eut un immense retentissement. Le monde entier témoigna sa reconnaissance à l'inventeur.

— Vous avez certainement remarqué, maman, que le docteur, pour vacciner un enfant, lui gratte la peau du bras avec une petite aiguille, puis il touche la plaie avec une pointe en os qui porte le vaccin sauveur. Ce vaccin est recueilli, dans les boutons éclos sur le pis de génisses, et préparé par des procédés scientifiques. Ce préservatif pénètre dans le sang et **immunise** les personnes contre les atteintes du fléau de la petite vérole.

— II —

Le premier lundi de septembre, Rose recevait le *baptême de feu*, elle faisait sa première entrée en classe comme institutrice. Les Commissaires d'école de Sainte-Anne l'avaient engagée pour prendre la direction de la petite école du rang de "Bellevue",



Une école de campagne

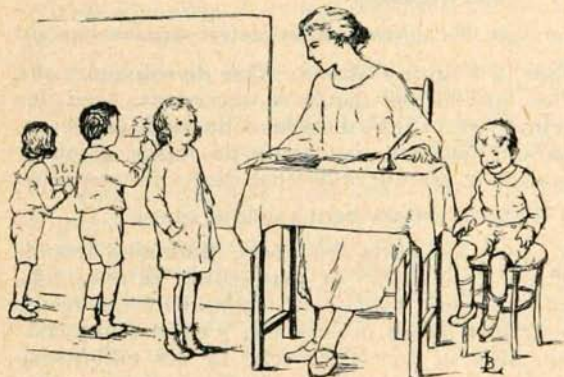
Les soirs des premiers jours de classe, Rose sentait bien un peu son gosier fatigué; elle avait une quinzaine d'élèves, répartis en plusieurs années selon les âges et les talents; cet état de choses l'obligeait pour l'explication des leçons à passer d'une division à l'autre. Il fallait aussi, en même temps, avoir l'œil ouvert sur ceux qui travaillaient à leurs pupitres, leur tailler de la besogne, faire des gros yeux à Paul l'étourdi, rappeler à l'ordre Jeanne, la bavarde, etc., etc.

La première semaine fut assez dure; Rose s'estima heureuse le vendredi soir de rentrer auprès de sa mère, pour se reposer et lui narrer ses premières impressions. Mais elle n'était pas de ces natures, qui se laissent rebuter par les difficultés et lâchent le manche après la cognée, à l'apparition de l'épreuve.

Elle se sentait déjà maîtresse de la position; elle ne tarda pas à prendre le ton de la modération et du sang-froid dans les avertissements; son calme et sa maîtrise d'elle-même s'affirmèrent peu à peu,

elle finit par en imposer aux plus turbulents. D'ailleurs son assurance dans l'explication des leçons laissait percer sa compétence; toutes ses qualités rehaussées par une piété sincère lui conquirent bientôt le respect, en attendant de lui gagner les cœurs.

Elle préparait consciencieusement les travaux et les devoirs à donner aux élèves; son journal de classe, tenu en parfait ordre, annonçait la bonne *formation pédagogique* qu'elle avait reçue.



Rose maîtresse d'école

Le dimanche suivant, elle alla consulter la Mère Supérieure du couvent du Saint-Rosaire, pour s'éclaircir sur quelques cas particuliers, à propos de l'enseignement des lettres aux petits, et lui demander quelques explications sur la manière de présenter une première leçon sur les fractions, à quelques

élèves plus avancés.

Le lendemain, sûre d'elle-même, elle commença sa classe avec cette assurance que communique la science jointe à l'énergie de la volonté.

Sa figure épanouie inspirait la confiance. Par son dévouement elle réussit à captiver de plus en plus l'attention des élèves de son petit **cénacle**, une discipline de bon aloi prévalut; il était visible que les succès couronneraient ses efforts.



La sortie de l'école

XI -- LA FÊTE DES MORTS

"L'homme qui meurt est un astre couchant qui se lève plus radieux dans un autre hémisphère". — GOETHE.

VOCABULAIRE

Tribut: ce qu'on est obligé d'accorder. — **Criée**: vente publique aux enchères. — **Hétéroclite**: drôle, bizarre, singulier. — **Dogme**: un point de la doctrine.

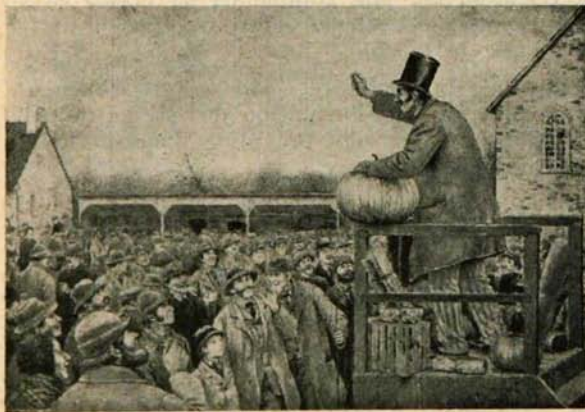
EXPRESSION

A la Papineau: à la manière oratoire de Papineau, célèbre orateur canadien-français.

Le 2 novembre ramenait la Fête des Morts. Que de souvenirs elle suggère! Dans toutes les familles les deuils se succèdent; bien des êtres chéris reposent au cimetière. Mais dans les villages de pêcheurs, tous les disparus ne reposent pas dans le champ du repos: combien ont été engloutis dans la mer, la grande ravisseuse de ces braves gens.

La famille Durand et d'autres en savaient quelque chose.

Le jour de la Toussaint, après les vêpres des morts, Madame Durand, accompagnée de Marcel, de Rose et de ses plus jeunes enfants, alla s'agenouiller sur la tombe encore fraîche, où reposaient les restes du grand-père. Avec le **tribut** de ses prières, elle y déposa une couronne de chrysanthèmes; puis sa pensée et celle de ses enfants se reportèrent sur une autre tombe perdue dans l'Océan, dans un lieu inconnu; ils eurent peine à retenir leurs larmes, car cette séparation avait été la plus douloureuse; la plaie qu'elle avait faite n'était pas encore cicatrisée.



La criée

De retour à la maison, Madame Durand dit à Marcel: "Demain, après la grand'messe, il y aura sur la place publique la **criée** habituelle pour les âmes, si nous donnions quelque chose? qu'en penses-tu?"

— J'y songeais, maman.

— Tu porteras les trois plus

beaux choux de notre jardin.

— Nous pourrions y joindre les deux plus gras de nos poulets, dit Rose.

— C'est entendu.

Le lendemain, de bonne heure, Marcel remettait au crieur les objets offerts pour les âmes par la famille Durand.

Ce jour-là, au pied de la tribune municipale élevée sur la place publique du village, gisaient pêle-mêle une foule de choses **hétéroclites**: citrouilles, carottes, porcelets, choux, tresses d'oignons, morues, poulets, rouleaux d'étoffe, etc.

C'étaient les dons des habitants en faveur des âmes. L'encan- teur, en ce jour, jouait au roi de village; il y alla de son petit discours; ce n'était pas un orateur à la *Papineau*, tout de même il avait une certaine habileté pour vanter la marchandise, jugez plutôt:

"Vous savez, mes amis, que vous êtes destinés un jour ou l'autre à passer de terribles moments en purgatoire; si vous ne voulez pas ramer trop longtemps dans cette mer de feu, pensez à faire la charité pour les âmes de la paroisse, qui sont plongées dans cette fournaise. Allons, un peu de pitié pour elles; on vous traitera plus tard comme vous aurez traité les autres; préparez donc vos sous et vos piastres pour la criée en faveur des bonnes âmes".

Et d'abord ces trois choux, ce sont des "*rôdeux*" de choux. A 25 sous pièce. . . . c'est donné. . . . vint-cinq!

— Trente.

— Trente-deux.

— Trente-quatre.

— Trente-cinq.

— Vous avez de la misère à monter, encore un petit coup de barre à droite.

— Quarante.

— Quarante-cinq.

— Un petit saut vers cinquante; ces choux-là valent bien une messe chacun; combien seront contentes les âmes qui profiteront de ces messes-là.

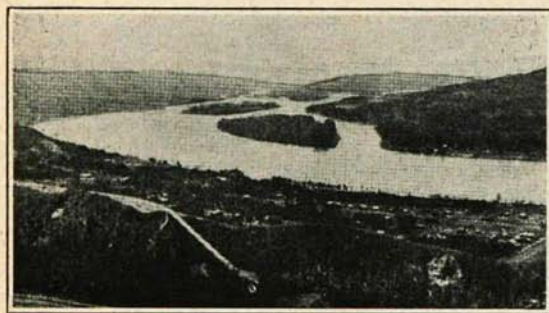
— Cinquante.

— Alors, c'est pour cinquante? . . . Cinquante, une fois . . . cin- quante, deux fois . . . cinquante, . . . trois fois . . . Ad-ju-gé . . . Les choux sont à toi, Roland, viens les quérir.

Les poulets des Durand montèrent à une piastre et quart. A

tour de rôle chaque article fut vendu. La recette, qui s'éleva à quarante-cinq piastres, fut déposée entre les mains de Monsieur le Curé.

Madame Durand ne regrettait pas son petit sacrifice, toute la journée, en compagnie de Rose, elle vécut de souvenirs. Après dîner, l'une et l'autre s'acheminèrent vers le cimetière; de nouveau le soir à la veillée, la conversation roula encore sur les chers disparus; la journée se clôtura par la prière et le chapelet pour les morts.



En Gaspésie

Quelles douces consolations procure aux âmes ici-bas le **dogme** réconfortant de la communion des saints! Quelles suaves relations il établit entre les fidèles de la terre, les âmes souffrantes du purgatoire et les élus du ciel! Pour les êtres aimants, les séparations causées par la mort resteront toujours douloureuses

sur cette terre; du moins l'espérance de se retrouver au ciel calme les angoisses de ceux qui restent.

Les êtres chers qui nous ont quittés, nous les savons transportés dans un monde meilleur, où nous les rejoignons par nos prières.

Nous n'ignorons pas qu'après les purifications nécessaires, nos chers disparus entrent au séjour de la gloire; là, ils s'intéressent à nous et prient pour nous. La séparation entre eux et nous n'est que temporaire; le jour viendra où nous irons les rejoindre; alors dans le sein de Dieu, l'union restera définitive et éternelle.

XII -- UNE VISITE AU PRESBYTERE

"L'homme est créé pour connaître, aimer et servir Dieu."

VOCABULAIRE

Prématuré: fait ou donné avant le temps convenable. — **Communauté:** société religieuse soumise à une règle commune. — **Evasif:** qui sert à éluder une difficulté. — **Cimenter:** (sens figuré) affermir et unir.

— I —

A l'époque des vacances du jour de l'an, Rose, forte de l'expérience de quatre mois d'enseignement, sentait sa vocation s'affermir; elle se rendit au presbytère pour en causer avec son confesseur, le curé de la paroisse.

Déjà le vicaire avait signalé au pasteur la bonne marche de l'école qu'elle dirigeait. La première visite de l'inspecteur lui avait également valu un rapport favorable. Les voies étaient préparées.

— Bonjour, Monsieur le Curé.

— Bonjour, ma fille, dit le prêtre en l'accueillant au bureau, qu'y a-t-il à votre service ?



Rose chez M. le Curé

— Monsieur le Curé, dit-elle sans préambule, je désirerais vous entretenir d'une affaire très sérieuse.

— Laquelle, mon enfant, je suis à votre disposition pour la discuter avec vous, et vous aider si je le puis.

— Celle de ma vocation. Je voudrais devenir religieuse enseignante.

— Excellente idée, mais avant d'entrer au couvent il convient de s'assurer si l'appel vient de Dieu; il faut prier, réfléchir et demander conseil.

— C'est dans ce but que je suis venue vous trouver.

— Y a-t-il longtemps que cette pensée vous occupe ?

— Cette pensée me poursuit depuis bientôt deux ans. J'ai témoigné mon désir à ma mère, lors de mon retour au village; c'est elle qui, pour m'éprouver, m'a conseillé d'entrer dans l'enseignement pendant un an. J'ai accepté. Comme je réussis à peu près, j'en conclus que l'appel vient de Dieu. Qu'en pensez-vous, M. le Curé ?

— Je vois que vous n'agissez pas sous le coup d'une impulsion subite et je m'en réjouis; toutefois je ne vous donnerai pas aujourd'hui une réponse définitive, elle serait prématurée de ma part; je réfléchirai et je causerai de ce sujet avec votre bonne mère.

Et dans quelle **communauté** aimeriez-vous diriger vos pas ?

— Tout me porte vers les Sœurs de Sainte-Agnès.

— Est-ce votre tante, Sœur Marie-Anne qui vous attire ?

— Je ne lui ai fait aucune ouverture de cœur et je n'ai reçu d'elle aucune sollicitation.

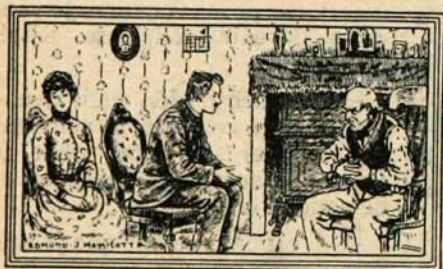
— C'est bien, Rose, vous me reparlerez de cette grave question à Pâques; puisque vos services comme institutrice sont engagés pour l'année, cela ne dérangera pas vos plans, je vous conseille de prier avec beaucoup de ferveur et de communier fréquemment, afin que le bon Dieu vous fasse bien connaître sa sainte volonté.

— II —

Vers la même époque, Marcel avait pressenti sa mère, au sujet de certains attrait, qui le portaient à demander la main de Mademoiselle Angélique L'heureux.

Madame Durand connaissait Angélique pour une vaillante fille; mais afin de ne pas brusquer les choses, elle conseilla à son aîné de causer de cette affaire avec Monsieur L'heureux.

Marcel eut un entretien intime à ce sujet avec son patron.



La proposition

— Monsieur L'heureux, lui dit-il un jour, j'aurais une demande sérieuse à vous adresser.

— Parle, mon ami, si je puis te satisfaire, je le ferai.

— Quand la saison des grandes pêches sera finie, je me proposais de vous demander la main d'Angélique. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Ce que j'en dis!... Tu me prends par surprise. A première vue, je crois bien que le ménage ne serait pas trop mal appareillé. En as-tu parlé à ma fille ?

— J'ai voulu, sur le conseil de ma mère, vous prévenir d'abord, avant de sonder ses sentiments à mon égard.

— Eh bien! aborde-la; si elle consent, je verrai avec plaisir un Durand s'unir à une L'heureux.

Angélique, à la première proposition de Marcel, se contenta de



La demande

rougir; elle répondit par des paroles plutôt **évasives**. Marcel comprit néanmoins que la belle Angélique serait heureuse de s'unir à lui en mariage.

Le temps allait resserrer leurs premières marques d'amitié, les transformer en gages d'affection. en attendant de **ci-menter** l'union de ces deux âmes pour la vie.

XIII -- UN MARIAGE A SAINTE-ANNE

"L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et ils ne feront tous qu'une même chair. — (GENESE, II, 23.)

VOCABULAIRE

Cérémonial: l'ensemble des cérémonies prescrites pour une fête, pour l'administration d'un sacrement; le livre qui, contient le détail de ces cérémonies. — **Prélude**: ce qui précède. — **Octroyer**: donner, accorder. — **Convier**: engager à faire telle ou telle chose.

EXPRESSION

Bénédictio nuptiale: la bénédiction donnée aux époux au moment de leur mariage.

Le bon Dieu, après la création du premier homme et de la première femme, leur dit: "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre". Notre Seigneur, pour sanctifier l'union de l'homme chrétien et de la femme chrétienne, éleva le mariage à la dignité de sacrement. L'église en a déterminé les conditions et fixé le **cérémonial**.

Angélique L'heureux consentit à unir sa destinée à celle de Marcel pour la fondation d'un nouveau foyer. Les arrangements de famille se poursuivirent de part et d'autre pendant le temps du carême, et le mariage fut fixé au lundi de Quasimodo.

Ce jour-là, l'église de Sainte-Anne avait mis en œuvre toutes ses ressources en fleurs naturelles et artificielles, ainsi que ses décorations des grands jours; les deux familles jouissant d'un certain renom dans l'endroit, on entendait faire les choses magnifiquement.

La journée s'annonçait splendide, le soleil s'était levé radieux derrière la pointe de la Tourelle sur la droite du clocher de Saint-Joachim; ses rayons flamboyants dessinaient une interminable barre d'argent sur les eaux du Golfe qui reflétaient l'azur d'un ciel sans nuages. Quelques légers frissons soulevés par la brise du large, folâtraient

à la surface de l'immense nappe liquide, dont les eaux transportaient à l'Océan les derniers blocs de glace de la débâcle annuelle. C'était une de ces splendides journées de printemps, **prélude** d'une saison pleine de promesses. La nature avait voulu prêter sa splendeur, à la cérémonie qui allait se dérouler au pied de l'autel rustique d'un modeste village gaspésien.



La Tourelle

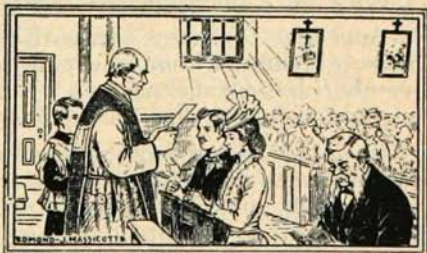
l'allée centrale. L'orgue faisait couler des pieuse assistance.

La cérémonie s'accomplit selon le rituel adopté par l'Eglise; les deux époux reçurent la *bénédition nuptiale* après s'être promis, la main dans la main, union et fidélité jusqu'à la mort.

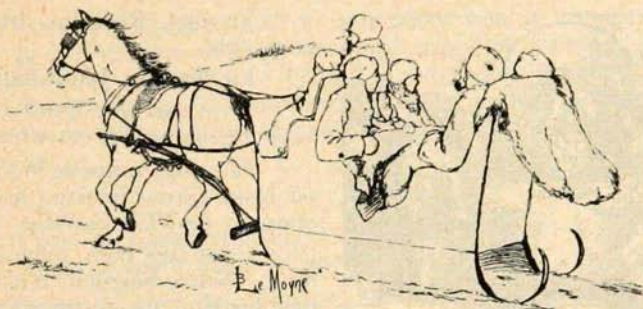
Au cours de la messe qui suivit, le prêtre rappela aux deux époux les obligations qu'entraîne l'état du mariage, puis leur **octroya** une dernière bénédiction. L'oracle divin se réalisait une fois de plus: "*L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme*".

Le visage rayonnant, les deux nouveaux mariés reçurent au sortir de l'église, les félicitations de leurs parents et de leurs amis. Rose ne fut pas la dernière à présenter ses souhaits de bonheur; elle songeait malgré elle, au jour où elle couronnerait son union avec le divin Epoux.

Marcel et Angélique, accompagnés de l'oncle Jacques et de M. L'heureux, vinrent s'agenouiller près de la table de communion aux abords de la belle statue de Sainte-Anne, sur les quatre prie-Dieu préparés pour la circonstance. Madame Durand, sa fille Rose, Madame L'heureux et ses grands enfants ainsi que d'autres invités et amis se placèrent à droite et à gauche dans les bancs de



La bénédiction nuptiale



Une sortie en traîneau

Un festin donné chez Monsieur L'heureux réunit tous les membres des deux familles. Chacun formula pour le jeune couple ses vœux de prospérité et de

longue vie. Le lendemain Marcel et sa jeune épouse se rendaient en compagnie de l'oncle Jacques en voyage de noces à Québec.

Rose alla reprendre son travail. Cette fête de la veille, au lieu d'ébranler sa résolution, avait contribué à la consolider; elle n'attendait plus que l'heure marquée de Dieu pour la réaliser. Encore trois petits mois de classe, se disait-elle et je serai libre de voler où me convie l'appel divin.

XIV -- UNE LEÇON DE CATECHISME

"Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la justice, brilleront comme des étoiles, pendant toute l'éternité". — (DANIEL XIII, 3.)

VOCABULAIRE

Azyme: pain sans levain. — **Mémorable:** digne d'être rappelé à la mémoire. — **Prêtrise:** état de celui qui a reçu le sacrement de l'ordre. — **Sanctuaire:** asile sacré; ici, l'école dirigée par la maîtresse. — **Martyr:** celui qui verse son sang plutôt que de renier sa religion.

— I —

C'était le Mercredi-Saint. Rose se serait fait un cas de conscience de ne pas raconter à ses élèves les augustes souvenirs que nous rappelle la fête du lendemain: l'institution de la Sainte-Eucharistie et du sacerdoce catholique. Elle voulait les préparer à la digne célébration de cet anniversaire de la première messe, offerte sur la terre par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, la veille de sa mort.

Rose avait suspendu à la muraille, non loin de son pupitre, un grand tableau colorié représentant la Cène. Après la prière du matin, elle plaça ses élèves debout en face du tableau.

— Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle demain, mes enfants? Plusieurs mains se levèrent.



La Cène

— Voyons, Rosario, dites-nous cela.

— La fête du Jeudi-Saint.

— C'est parfait. Quel souvenir nous rappelle cette fête ?

— Elle nous rappelle le jour où Jésus-Christ institua le sacrement de l'Eucharistie.

— C'est très bien, mon enfant. Notre-Seigneur n'a-t-il pas institué un autre sacrement ce jour-là ?

Les mains levées se firent plus rares.

— Marie, rappelez-nous l'enseignement que nous a donné Monsieur le Curé, il n'y a pas longtemps sur ce sujet.

— Il a institué aussi le sacrement de l'ordre.

— Très bien, Marie, vous marquerez 25 points.

Le sujet ainsi amorcé, Rose reprit : "Mes enfants, je vais vous raconter l'histoire de l'institution du plus grand de nos sacrements, la Sainte-Eucharistie. Notre divin Sauveur, avant de mourir sur la croix pour notre salut, voulut faire son testament. Il avait résolu de nous accorder le plus grand des bienfaits : sa présence sur la terre et le don de lui-même en nourriture.

Il appella Pierre et Jean, deux de ses apôtres, et leur dit : "Allez à Jérusalem, à l'entrée de la ville vous rencontrerez un homme allant chercher de l'eau ; vous le suivrez et dans la maison où il entrera vous direz au maître de la maison : "Le Maître veut faire la pâque chez vous avec ses disciples". Cet homme vous montrera une salle meublée et ornée ; là, vous préparerez ce qu'il faut pour la pâque.

Remarquez d'abord une chose, mes enfants, Jésus agit en maître, il dispose des hommes et dirige les événements. Dans sa pensée il voit les personnes agir, les actions s'accomplir et il les gouverne au gré de ses desseins. Je continue mon histoire, c'est un chapitre de l'Evangile que je vous raconte. Ecoutez-moi bien.

Pierre et Jean exécutèrent les ordres de Jésus. Vous devez vous rappeler, surtout les grands, que les Juifs, en reconnaissance de la délivrance de leurs ancêtres du joug des Egyptiens devaient, chaque année, manger l'agneau pascal.

— Oui, oui, nous nous le rappelons, s'écrièrent plusieurs voix.

— Notre-Seigneur, Juif de naissance, voulut accomplir cet article de la loi, comme il avait accompli tous les autres. Il fit donc la pâque avec ses apôtres. Quand il eut fini ce repas légal, il procéda à l'institution de l'Eucharistie. S'étant levé de table, il commença par laver les pieds de ses apôtres, je vous dirai pourquoi dans un instant.

— II —

Il prit un bassin contenant de l'eau, se ceignit d'un linge et se mit à genoux à leurs pieds. Quel abaissement!

Pierre, le chef des apôtres, choqué de cette action réservée aux esclaves, ne voulait pas se laisser faire. Quand Jésus s'approcha de lui, il protesta: "Seigneur, vous ne me laverez pas les pieds". Jésus prenant un ton sévère lui répondit: "Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi". Pierre, craignant de perdre l'amitié de son Maître, s'écria: "Oh, alors, lavez-moi non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête". — Jésus reprit: "Celui qui a été lavé, a besoin seulement de se laver les pieds, et il est entièrement pur; pour vous, vous êtes purs, mais non pas tous." De qui Jésus voulait-il parler? — De Judas, de Judas, répondirent plusieurs voix. — Jésus dans sa bonté lui lava les pieds comme aux autres.

Avez-vous jamais compris, mes enfants, pourquoi Jésus accomplit ce grand acte d'humilité?

Ce fut pour deux raisons: la première, pour enseigner à ses apôtres et à tous les chrétiens combien la pureté du cœur est nécessaire pour s'approcher dignement de la sainte table; la deuxième pour nous apprendre l'humilité et l'assistance des uns envers les autres.

Après le lavement des pieds, Jésus prit du pain **azyme**, le bénit, le rompit et le distribua à ses apôtres en leur disant: "*Prenez et mangez, ceci est mon corps.*" Puis il prit le calice où il y avait du vin, rendit grâces et le leur passa en ajoutant: "*Prenez et buvez, ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi.*"

C'est par ces paroles, mes chers enfants, que Jésus-Christ changea le pain en son corps et le vin en son sang. Par les derniers mots: "Faites ceci en mémoire de moi", il donna à ses apôtres, aux évêques et aux prêtres, leurs successeurs, le pouvoir de changer, comme Lui, le pain en son corps et le vin en son sang.

Pendant cette cérémonie Jésus institua les deux sacrements de l'Eucharistie et de l'Ordre. Les apôtres en ce jour **mémorable** assistèrent à la première messe dite sur la terre, firent leur première communion et reçurent la **prêtrise**.

Vous voyez, mes enfants, la représentation de cet événement



La sainte communion

divin dans le haut de ce tableau; dans le bas ce sont des fidèles qui viennent communier. Combien de merveilles accomplies par Jésus en notre faveur! J'espère que vous commencez à les comprendre et que vous aimez ce bon Maître de plus en plus, c'est-à-dire de tout votre cœur.

Aujourd'hui, vous penserez dans vos actions à préparer votre âme pour une fervente communion demain Jeudi-Saint.

Vous chercherez à aimer le bon Jésus autant que cet enfant qui, autrefois, s'étant chargé de porter le Saint-Sacrement aux chrétiens en prison, préféra mourir plutôt que d'abandonner aux petits païens le trésor qu'il portait sur son cœur. On l'appelait Tharcisius: il est mort **martyr** de la Sainte-Eucharistie.

Pour terminer le catéchisme; mes enfants, ceux qui savent l'acte de la communion spirituelle le réciteront ensemble. Prenez tous une bonne tenue.

"O Jésus, je vous crois et je vous adore réellement présent dans le Saint-Sacrement; je me repens de vous avoir offensé, je vous aime et je vous désire, venez dans mon cœur, je m'unis à vous, ne vous séparez jamais de moi. Ainsi soit-il".

C'est dans ce sens apostolique que Rose entendait sa mission d'institutrice. Pour elle, sa classe était un **sanctuaire**, peuplé de jeunes âmes que lui avait confiées la Providence, afin qu'elle leur apprit à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir.



Calice



Encensoir



Ostensoir



Ciboire

XV -- L'APPEL DIVIN

"Celui qui pour l'amour de moi quitte son père et sa mère, recevra le centuple en ce monde et possédera la vie éternelle".

VOCABULAIRE

Examen: épreuve subie sur un programme. — **Corroborer:** servir de preuve, appuyer. — **Tradition:** transmission des doctrines, des coutumes, etc. — **Concluante:** qui prouve bien ce qu'on a avancé. — **Lauriers:** succès dans une carrière.

— I —

A la deuxième visite de Monsieur l'Inspecteur, Rose reçut un bon rapport sur la tenue et les progrès des élèves, sur l'ordre et l'application dans leurs cahiers de devoirs. Il la félicita des bonnes réponses que lui firent les enfants de sa classe.

Quelques jours après cet examen, Rose vint visiter Monsieur le Curé pour causer une fois de plus sur l'affaire de sa vocation.

— Persistez-vous Rose dans votre intention d'embrasser la vie religieuse ?

— M. le Curé, mes idées n'ont pas changé.

— C'est bien; aujourd'hui je me déclare nettement en faveur de votre entrée en religion.

Rose, au comble du bonheur le remercie et se retire; les obstacles disparaissent se dit-elle, mes désirs pourront se réaliser bientôt.

L'année scolaire se termina par l'examen des Commissaires d'écoles; le résultat excellent ne fit que **corroborer** les précédents témoignages. L'expérience avait été **concluante**. Rose était taillée pour l'enseignement, le ciel lui avait départi de réelles aptitudes pour cette carrière; il ne lui restait qu'à les perfectionner afin de les faire valoir sur une plus vaste échelle.

Il n'est pas de terrain plus favorable à ce développement que celui d'une communauté enseignante. L'aspirante jouit pour le perfectionnement de ses dispositions personnelles, d'études, de leçons et d'exercices propres à la fonction d'éducateur; en outre, sous la direction de maîtresses compétentes, elle étudie et s'assimile des traditions séculaires dans l'art d'enseigner, elle profite des méthodes perfectionnées en usage dans les corps enseignants. Grâce à cette solide formation professionnelle, elle devient elle-même, en quelques années, une maîtresse d'école accomplie.

L'épreuve imposée touchait à sa fin. Monsieur le Curé et Madame Durand avaient suivi Rose de près; l'un et l'autre, témoins édifiés

de sa piété, de ses qualités et de ses vertus, avaient compris que le Seigneur s'était réservé cette âme; c'eût été un crime de tenter de la lui ravir.

— II —

La Mère Supérieure des Religieuses de Sainte-Agnès, consultée par lettre au lendemain de la distribution des prix, avait répondu que Rose serait la bienvenue dans sa communauté. Elle connaissait trop bien la valeur intellectuelle et morale de cette jeune fille pour la refuser; elle l'avait vue à l'œuvre comme élève-maîtresse; ses premiers succès lui fournissaient une garantie de **lauriers** plus brillants encore dans l'avenir.



Un couvent

La rentrée de Rose au couvent fut fixée pour la première semaine du mois d'août. Madame Durand allait jouir encore de la présence de sa fille pendant un mois. Contente, somme toute, du choix et de la détermination de Rose, néanmoins la pensée de ce départ prochain l'attristait; elle re-

doutait le vide qui s'ensuivrait. Il lui fallut toute sa foi de chrétienne pour adoucir l'amertume du sacrifice que lui demandait le Seigneur.

Elle éprouvait la vérité de ces paroles de Montalembert:

"Mais quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang? Est-ce un homme? Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours insultée ou niée, la prouve tous les jours entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement qui s'appellent des vocations. Des cœurs jeunes et innocents se donnent à Lui, pour le récompenser du don qu'il nous a fait de lui-même; et ce sacrifice qui nous crucifie, n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous".

Le 5 août, Rose embrassait sa mère, Marcel, sa belle-sœur, ses petits frères et sœur; quelques larmes mouillèrent ses paupières; mais l'âme fortifiée à l'école de l'épreuve restait sereine. Seule, cette fois, elle reprit le chemin de Montréal, en route pour le noviciat des Sœurs de Sainte-Agnès.

A son arrivée dans la grande ville, Rose dirigea ses pas vers le sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours. Au pied de l'autel de la

Vierge, elle venait aujourd'hui non plus demander l'éclaircissement de ses doutes, mais l'affermissement dans sa vocation, le courage et les vertus nécessaires pour en remplir tous les devoirs. Après cette démarche dictée par son cœur, elle se rendit auprès de Monsieur Collin, lui donna des nouvelles de Marcel, et le remercia encore une fois des services qu'il leur avait rendus. Celui-ci la félicita de sa détermination et lui fit présent d'un beau missel.

Quelques instants plus tard la porte du Noviciat des Sœurs de Sainte-Agnès s'ouvrait pour la recevoir. Sa tante, Sœur Marie-Anne, venue pour la retraite, l'attendait; elle l'introduisit auprès de la Mère Supérieure qui, après quelques instants d'entretien, la confia à la Sœur Maîtresse des Novices.

XVI -- UN BAPTEME

"Allez enseigner toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit". — (S. MATHIEU XXVIII, 19.)

VOCABULAIRE

Ber: diminutif ou abréviation de berceau. — **Chanteaux**: les deux supports arrondis d'un berceau. — **Apparenté**: qui a des liens de parenté avec quelqu'un. — **Rituel**: livre contenant les cérémonies propres à l'administration des sacrements. — **Exorciser**: chasser le démon. — **Chrêmeau**: bonnet de toile dont on recouvre un enfant après le baptême.

EXPRESSIONS

En quenouille: qui imite le bourrelet de soie, de lin, ou de chanvre, formé au bout d'un bâton quand on file à la main. — *Huile des catéchumènes*: huile sainte employée avant le baptême. — *Saint-Chrême*: huile sainte employée pendant le baptême et la confirmation. — *En liesse*: dans la joie et la gaieté.

Vers la fin du mois de février de l'année suivante, Marcel Durand voyait naître son premier enfant. La cérémonie du baptême eut lieu le 24, jour où l'Eglise célèbre la fête de saint Mathias.

Mais où prendre le berceau pour le nouveau-né? Où trouver le fameux **ber** de nos vieilles familles, ce ber en beau bois franc à quatre planches, le ber aux poteaux terminés *en quenouille* et aux **chanteaux** dont le balancement imite la vague? La solution fut vite trouvée. Marcel se rendit auprès de sa mère pour lui demander celui où il avait été bercé lui-même, ainsi que Rose et ses autres frères et sœurs, et son père et tant d'autres de ses aïeux.

Depuis la mort de Théophile il avait été relégué au grenier. Ce jour-là Marcel le reçut en héritage; n'était-ce pas d'ailleurs la coutume de le transmettre d'une famille à l'autre depuis un temps immémorial!

Le maire, Monsieur Paul Ranger, vieil ami des deux familles, fut choisi comme parrain et Mademoiselle Langevin, **apparentée** à la famille L'heureux, comme marraine.

A la porte de l'église le prêtre s'adressant, selon le **rituel**, au parrain et à la marraine leur demanda : "Quel nom donnez-vous à cet enfant ?

— Le nom de l'apôtre saint Paul. Désormais l'apôtre des nations sera son protecteur au ciel. Il reprit : "Que demandez-vous à l'Eglise ? — La foi. — Que vous procure la foi ? — La vie éternelle. — Si donc vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-même.



Le baptême du petit Paul

Le curé souffla par trois fois sur l'enfant en disant : "Sors, esprit immonde et fais place au Saint-Esprit consolateur".

Ensuite, avec son pouce, il traça le signe de la croix sur le front et la poitrine du bébé, en ajoutant ces mots : "Recevez le signe de la croix sur le front et dans le cœur, prenez foi aux divins préceptes, et soyez tel par vos mœurs, que vous puissiez devenir le temple de Dieu". Il posa sa main sur la tête de l'enfant. "Dieu tout-puissant et éternel, dit-il, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, daignez regarder cet enfant, que vous avez appelé à la grâce de la foi; éloignez de lui tout aveuglement de l'esprit et du cœur, afin qu'il puisse fuir le souffle empesté de tous les vices; et, attiré par l'odeur de nos saints préceptes, vous servir plein de joie, et croître chaque jour dans la vertu, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il **exorcisa** le sel avant de le déposer dans la bouche du petit Paul. Quand l'enfant le reçut sur sa langue, il manifesta sa mauvaise humeur d'une façon un peu bruyante, tandis que l'officiant prononçait ces paroles : "Recevez le sel de la sagesse, afin que vous puissiez plaire à Dieu et vous le rendre favorable pour obtenir la vie éternelle".

S'adressant au démon, le curé poursuivit : "Esprit immonde, je t'exorcise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, afin que tu sortes et te retires de cet enfant. Celui qui te commande, ange maudit, ange damné, est celui-là même qui marcha sur les eaux de la mer, et tendit la main à Pierre qui périsait. Reconnais donc,

la sentence qui te condamne, rends honneur au Dieu vivant et vrai; rends honneur à Jésus-Christ son fils et au Saint-Esprit, et retire-toi de ce serviteur de Dieu, que Notre Seigneur, par un don de son infinie miséricorde, appelle à la grâce du Baptême; et n'aie jamais l'audace de violer le signe auguste de la croix, que nous imprimons sur son front.

Il traça ce signe béni sur le front du bébé, puis il ajouta ces mots: "Fils de l'homme, tu vas devenir enfant de Dieu, entre dans la maison de Celui qui bientôt dira en te montrant aux Anges étonnés et ravis: "Voilà mon fils bien-aimé".

— II —

Alors le prêtre entra au baptistère en faisant cette invitation: "Entrez dans la maison de Dieu, afin de vous unir à Jésus-Christ pour la vie éternelle".

Le parrain et la marraine récitèrent le Symbole des Apôtres et le Notre Père. Le ministre de Dieu prit ensuite de sa salive, toucha les oreilles et la bouche de l'enfant et dit: "Ephpheta, ouvrez-vous". Suivit alors l'acte de la renonciation: "Renoncez-vous à Satan?" dit le prêtre. Et le parrain et la marraine de répondre au nom de l'enfant: "J'y renonce. — Et à toutes ses œuvres? — J'y renonce. — Et à toutes ses pompes? — J'y renonce.

Avec l'*huile des catéchumènes* l'officiant fit une onction sur la poitrine et les épaules de l'enfant. Il reprit: "Croyez-vous au Père, au Fils, au Saint-Esprit, à l'Eglise, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle? — Je crois. — Voulez-vous être baptisé? — Je le veux.

Le ministre de Dieu fit couler l'eau sainte en forme de croix sur la tête de l'enfant, en prononçant les paroles sacramentelles: "*Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*"

Une dernière onction, faite sur le front avec le Saint-Chrême, fut accompagnée du souhait: "Que la paix soit avec vous, et avec votre esprit. On revêtit alors le petit Paul du **chrêmeau**, tandis que le prêtre ajoutait ces mots: "Recevez cette robe blanche et portez-la sans souillure jusqu'au tribunal de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que vous ayez la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Le ministre du Seigneur, remettant au parrain le cierge allumé, reprit: "Recevez ce flambeau ardent et conservez sans tache la grâce de votre Baptême; observez fidèlement les commandements de Dieu, afin que lorsque Jésus-Christ viendra pour fêter ses noces, vous puissiez aller à sa rencontre avec tous les saints dans la cour céleste, jouir de la vie éternelle et vivre aux siècles des siècles. Ainsi soit-il".

La cérémonie du baptême était terminée.

A cet instant, les cloches de Sainte-Anne, à toute volée, annoncèrent à la paroisse qu'un fils du sol venait d'être enfanté à Dieu, à l'Eglise et choisi comme héritier du ciel.

Son nom de baptême fut inscrit dans les registres, à côté de ceux de son père, de sa mère, de son parrain et de sa marraine. Les familles Durand et L'heureux étaient *en liesse*; le soir même il y eut un festin de réjouissance.

Puisse le nouveau baptisé devenir un digne rejeton de la noble lignée à laquelle il est rattaché, et demeurer fils soumis et respectueux de l'Eglise qui l'a fait naître à la vie éternelle.

XVII -- UNE PRISE D'HABIT

"Ecoutez, ma fille, voyez et inclinez votre oreille: "Oubliez votre peuple et la maison de votre père. Et le Roi sera épris de votre beauté".

(PSAUME XLIV, 12, 13.)

VOCABULAIRE

Conseil: les principaux membres d'une administration. — **Vêtire**: cérémonie par laquelle on prend l'habit religieux. — **Postulante**: personne qui demande à être reçue dans une communauté. — **Constitutions**: lois fondamentales d'une congrégation religieuse. — **Livrée**: costume distinctif. — **Pourvoyeur**: celui qui fournit. — **Cérémonial**: livre contenant les usages suivis dans les cérémonies religieuses ou politiques. — **Récipiendaire**: celui ou celle qu'on reçoit dans une compagnie avec un certain cérémonial. — **Cloître**: endroit clos; ici, terme employé comme synonyme de couvent. — **Prémices**: les premiers travaux, les premières productions. — **Novices**: ceux ou celles qui ont pris récemment l'habit religieux pour passer un temps d'épreuve. — **Guimpe**: pièce de toile portée sur le cou et la poitrine par certaines religieuses. — **Plénitude**: abondance, totalité.

EXPRESSIONS

Fiançailles spirituelles: le jour où une novice, au moment de sa prise d'habit, présente à Dieu sa première consécration. — *Perfection religieuse*: l'état de perfection recherché par la pratique des vœux de religion. — *Educatrice religieuse*: personne religieuse qui appartient à une communauté enseignante. — *Frisson d'enthousiasme*: émotion extraordinaire de l'âme. — *Salle du chapitre*: salle où s'assemblent les religieux ou les religieuses pour certains exercices de communauté.

— I —

A l'époque où se déroulait à Sainte-Anne-des-Monts la cérémonie de baptême du petit Paul, le premier-né des enfants de Marcel, Rose Durand, **postulante** depuis plus de six mois chez les Sœurs de Sainte-Agnès, se préparait, dans la solitude et le recueillement, à la célébration de ses *fiançailles spirituelles* avec le divin Epoux des Vierges, par la prise du Saint-Habit.

Pendant cette première étape du noviciat, Rose s'était affermie plus que jamais dans sa vocation. Cette vie nouvelle de prière, d'étude et de réflexion procurait à son âme des charmes inconnus. Quant aux épreuves qui lui furent imposées, épreuves jugées nécessaires tant pour s'assurer de la solidité de sa détermination que pour l'initier dans la vie de la perfection religieuse, elle les avait supportées avec beaucoup de générosité.

La Maitresse des Novices la signalait comme pieuse, active, dévouée, docile et douée d'un bon jugement; elle la jugeait apte à la vie de communauté. Les Supérieures, munies de ce témoignage joint à celui du confesseur qui le confirmait, reconnurent chez Rose les marques de l'appel divin; le **Conseil** l'admit à la **vêtue** avec neuf autres de ses compagnes.

La cérémonie fut fixée au 25 mars, fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Pour disposer les postulantes à cet acte solennel, les **Constitutions** de la congrégation exigent une retraite de dix jours. Rose se livra à ces saints exercices avec toute la ferveur de son âme.

La veille de la fête, Madame Durand et Marcel arrivaient à Montréal pour assister à la cérémonie du lendemain.

En cette circonstance la chapelle avait revêtu sa décoration des grandes solennités.

A dix heures du matin, à l'appel de la cloche, le groupe choisi des dix aspirantes à la prise d'Habit pénètre dans le sanctuaire. Rose figure parmi elles. Les jeunes demoiselles s'approchent de l'autel;

elles sont vêtues de la riante parure des fiancées de la terre, qu'elles viennent échanger pour la **livrée** austère du divin Amant de la sainte pauvreté.

Fidèle à l'appel de Dieu, Rose se dispose à franchir d'un pas résolu la dernière barrière qui la retient dans le siècle. En cette circonstance se renouvelait



Au pied de l'autel

la scène décrite par Montalembert au jour de la vêtue de sa fille.

"La voilà, déjà parée pour le sacrifice, étincelante et charmante avec son sourire "angélique, avec une ardeur sereine, rayonnante de grâce et de fraîcheur, le vrai "chef-d'œuvre de la création! Fière de sa riante et dernière parure, vaillante "et radieuse, elle marche à l'autel, ou plutôt elle y court, elle y vole, comme un "soldat à l'assaut, contenant à peine la passion qui la dévore, pour y courber la tête "sous ce voile qui sera un joug pour le reste de sa vie, mais qui sera la couronne "de son éternité".

— II —

La cérémonie préluda par le chant du *Veni Creator*. C'était l'appel à l'Esprit-Saint, le **pourvoyeur** des rayons de lumière et des grâces de force. En chaire, le prédicateur développa aux postulantes ce texte de l'Évangile: "Vous avez choisi la meilleure part, elle ne vous sera point ôtée". Il fit ressortir la beauté et l'excellence de la vie religieuse, sans leur en cacher les obligations et les responsabilités; il termina par quelques considérations sur les mérites et les récompenses réservés aux éducatrices religieuses.

Alors l'officiant s'approcha de l'autel. Selon le **cérémonial** il procéda à la bénédiction des costumes religieux destinés aux **réci- piendaires**. Celles-ci, agenouillées au pied de la sainte table, engagèrent un dialogue impressionnant avec le ministre de Dieu; elles rendirent publics leur intention et leurs motifs d'embrasser la vie religieuse. Edifié de leur protestation de fidélité et de leur ardente aspiration de se consacrer au Seigneur, le prêtre ajouta ces mots: "Allez mes chères enfants, que vos désirs se réalisent".



Le dépouillement

Au chant du *Magnificat* les élues du **cloître** se formèrent en procession, la croix et deux acolytes les précédèrent. Une *frisson d'enthousiasme* parcourut l'assistance à la vue de ces dix chrétiennes qui, à la fleur de l'âge, se liaient de gaité de cœur en ce jour, sous le joug de la religion, dans l'une des phalanges de l'armée des vierges.

Dans le silence et la prière, Madame Durand versait les dernières larmes de son sacrifice. En cet instant le cœur de la mère et le cœur de la fille s'immolèrent ensemble; l'une offrait à Dieu le fruit précieux de ses labeurs; l'autre les **prémices** de sa consécration définitive au salut des âmes.

Par la sacristie, les aspirantes pénétrèrent dans la *salle du chapitre* de la communauté, où les accueillirent les Religieuses.

Rose aux pieds de sa nouvelle Mère se laissa ravir sa chevelure

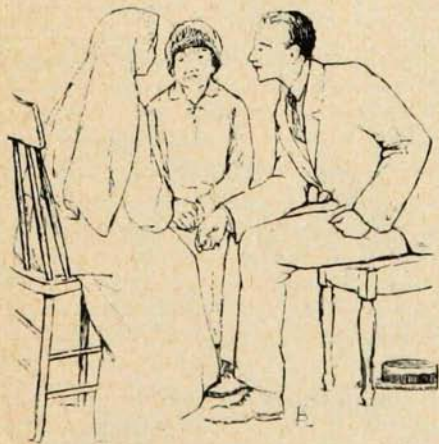
et se dépouilla de son costume de fête. Elle reçut la **livrée** de la religion, la baisa avec amour et s'en drapa avec fierté. En quelques minutes s'opéra la transformation extérieure, emblème de mort au monde et de changement de vie.

Les espérances de Rose étaient réalisées, la voilà religieuse. C'était l'aurore d'une vie nouvelle.

Transformées, les fiancées du Christ entrèrent dans la chapelle des Sœurs au chant de l'hymne: *Jesu corona Virginum*. Eblouissantes de grâce, le visage empreint d'une beauté céleste, les **novices** s'avancèrent vers l'autel derrière la grille du chœur.

Leur opulente parure s'est évanouie, détrônée par le modeste costume des filles de Sainte-Agnès. Elles portent une robe noire sur laquelle repose un tablier de même couleur. Au côté gauche, fixé à la taille, se balance un chapelet à gros grains, retenu par un cordon de laine servant de ceinture. Sur la poitrine apparaît une **guimpe** d'une blancheur immaculée. Un bandeau de toile ceint le front. Fixé sur la tête et retombant sur les épaules, s'étale en gracieux plis le voile blanc des novices.

Rose, avec ses compagnes, prononça d'une voix claire et ferme sa consécration à Dieu. Le prêtre reprenant la parole dit: "Désormais, Mademoiselle Rose Durand, portera le nom de: Sœur Marie-Amélie".



Au parloir

L'oblation était consommée.

La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura la cérémonie, pendant laquelle un vibrant *Te Deum* d'action de grâces s'éleva vers les cieux, pour remercier le Seigneur.

La jeune religieuse passa auprès de sa mère, de son frère et de ses sœurs en religion, une de ces journées de bonheur que la terre parfois semble dérober au ciel. Ce jour-là elle comprit dans sa **plénitude** la portée de cette parole divine: "*Celui qui pour l'amour de moi quittera son père et sa mère, recevra le centuple en ce monde et possédera la vie éternelle*".

Un an plus tard Sœur Marie-Amélie prononçait ses premiers vœux ;

elle échangea le voile blanc de la novice pour le voile noir de la professe; elle venait de consommer son sacrifice. En ce glorieux jour, une couronne de fleurs orna le front de cette nouvelle épouse du Christ.

Le lendemain, sa Supérieure lui remit une obédience à destination de Saint-Boniface. Elle allait exercer les premières ardeurs de son zèle sous l'habile direction de Sœur Marie-Anne.

XVIII -- CONCLUSION

"Pour les âmes bien nées

"La valeur n'attend pas le nombre des années."

(CORNEILLE.)

VOCABULAIRE

Responsabilité: état de celui ou de celle qui doit répondre de ses propres actions ou de celles d'autrui. — **Conviction:** impression durable passée à l'état permanent dans notre esprit. — **Déclassé:** qui est hors de sa place. — **Circonvenir:** chercher à tromper quelqu'un par des moyens artificieux. — **Atavique:** qui tend à faire reproduire les qualités des ancêtres. — **Lignée:** race, descendance. — **Nécropole:** mot synonyme de cimetière, cité des morts. — **Stratégie:** (sens figuré) l'art de la guerre contre les passions mauvaises.

EXPRESSIONS

Sève chrétienne: principe de vie spirituelle découlant de la pratique des vertus chrétiennes et de la fréquentation des sacrements. — *Traditions ancestrales:* les habitudes recommandables venant des aïeux. — *Hygiène de l'âme:* (sens figuré) l'art d'entretenir dans son âme la force et la santé spirituelles. — *Se tenir sur le qui-vive:* se tenir sur ses gardes.

Marcel et Rose, formés à bonne école, songèrent, dès l'heure des **responsabilités**, à remplir sérieusement leur destinée. Nous les voyons apporter toute leur bonne volonté à tirer le meilleur parti des circonstances inattendues et des grandes épreuves par lesquelles il plut à la Providence de les plonger dans leur jeunesse.

Ils ont puisé la *sève chrétienne* et absorbé les principes de l'Évangile dans un milieu foncièrement catholique; ils en conserveront une empreinte ineffaçable, fruit précieux de leur éducation première. Au contact des vertus familiales, au sein d'une austère nature, ils se sont imprégnés des *traditions ancestrales*; et, lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, nous les voyons développer dans leur âme les sentiments et les vertus de leurs aïeux.

Affermis dans le bien, grâce aux **convictions** chrétiennes qui leur ont été inculquées; formés à l'école du travail et du sacrifice, qui est le secret de la survivance de notre race, ils viennent à leur tour, à l'âge où se prennent les déterminations définitives, chercher dans le christianisme qui les a enfantés, les principes de leur attachement à la foi et la solution du problème de la vie.



Bien que les événements semblent conspirer pour les conduire au rang des **déclassés**, ils ne perdent pas contenance. Marcel, malgré des talents d'adaptation peu ordinaires et les sourires que lui fait une position d'avenir, ne se laisse pas **circonvenir**; la semence **atavique**, déposée en son cœur par l'éducation familiale, lève à son heure; il embrasse la profession de son père et continue sa race. L'épreuve qui lui avait ravi ce

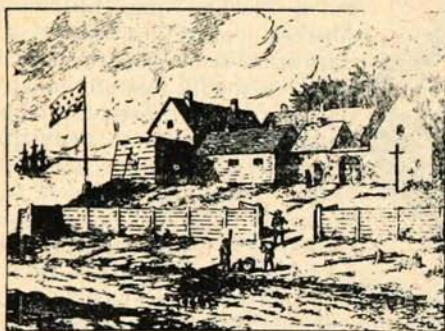
père bien-aimé, au lieu de l'éloigner d'une carrière dure et parfois traîtresse, le cramponne après elle; coûte que coûte il sera pêcheur à son tour. A l'heure providentielle, il suffira de lui tendre l'hameçon.

Quant à Rose, bien qu'elle appartienne au sexe faible, elle se montre digne, par sa maturité précoce et ses rares vertus, de figurer dans la **lignée** de nos héroïnes. La voix de Dieu lui suggère la fuite du monde et le don de soi à une cause sainte, elle répond: "Parlez, Seigneur, votre servante écoute". Si elle correspond à cet appel, c'est qu'elle a fermé ses oreilles à la voix du monde. Aussi songe-t-elle à répondre à l'appel divin, dès qu'il devient manifeste. Dès lors elle entre généreusement dans le chemin du sacrifice, et se consacre tout entière, à la noble carrière de l'enseignement chrétien.

Les amusements, les plaisirs leur présentent en vain leurs séduisantes sollicitations; Marcel et Rose les côtoient sans se laisser fasciner par leurs trompeuses apparences. Bien que plongés dans la grande métropole canadienne, cette **nécropole** de tant d'âmes, ils évitent les écueils et ne songent qu'à parfaire leur formation. Par le parfait accomplissement de leurs obligations comme chrétiens et la sage utilisation de leurs temps libres, ils se rendent capables de travailler à la prospérité de leur pays.

Entourés d'une foule plus ou moins esclave des plaisirs ou des vices, ils évitent de se souiller au contact de leurs paroles stupides ou de leurs actions désordonnées. S'ils se conservent forts, c'est parce qu'ils sauvegardent leur pureté, parce qu'ils continuent à prier, parce qu'ils s'alimentent à la source de toutes les vertus, à la sainte communion. Ils pratiquent cette *hygiène de l'âme*, qui consiste dans la fuite des occasions dangereuses, cause de tant de chutes, et l'alimentation spirituelle, source de force pour le combat. Leur **stratégie**, c'est de *se tenir sur le qui-vive*, pour ne pas se laisser

surprendre; en un mot c'est d'entretenir la paix armée, pour ne pas succomber à l'heure du combat.



Un ancien fort

patrie, comme un enfant sur le sein de sa mère, ils savent que cette même patrie espère en retour, la consécration de leur santé et de leurs facultés à son service.

L'avenir du Canada repose sur le travail honnête, l'activité intelligente, les vertus foncières de chacun de ses citoyens: peu importe d'ailleurs la carrière où le portent son attrait et ses aptitudes. Les trois causes de la religion, de la famille et de la patrie doivent s'unir pour se soutenir.

Marcel et Rose entendent s'inspirer de ces principes. A la pensée du poète: "A tout cœur bien né que la patrie est chère", ils joignent le chant du barde canadien:

O Canada, mon pays, mes amours,
Je t'aimerai, je t'aimerai toujours.



Armoiries du Canada

POESIES

LE VANNEUR ET LE BLE

Un fermier, vannant sa récolte,
 Vit passer sur les grains un souffle de révolte,
 Et le blé commença bientôt à s'emporter:
 "Vanneur cruel, dit-il, fais cesser mon supplice;
 Je ne puis supporter
 Cet instrument brutal qui devient ton complice".
 — Ciel, répond le fermier, ai-je bien entendu ?

Mais vois donc quelle est ta démence:
 Avec la mauvaise semence,
 Si tu n'es pas vanné, tu seras confondu".

Méditez cette remontrance,
 Vous tous qui murmurez à l'heure du chagrin,
 Car de même qu'au van l'on épure le grain,
 L'âme s'épure à la souffrance.

L. P. LEMAY.

LA MORT CHOISSANT UN PREMIER MINISTRE

La Mort, reine du monde, assembla certain jour
 Dans les enfers toute sa cour.
 Elle voulait choisir un bon premier ministre
 Qui rendit ses États encore plus florissants.
 Pour remplir cet emploi sinistre,
 Du fond du noir Tartare arrivent à pas lents

La Fièvre, la Goutte et la Guerre.
 C'étaient trois sujets excellents:
 Tout l'enfer et toute la terre
 Rendaient justice à leurs talents.
 La Mort leur fit accueil. La Peste vint ensuite:
 On ne pouvait nier qu'elle n'eût du mérite.
 Nul n'osait rien lui disputer,
 Lorsque d'un médecin arriva la visite,
 Et l'on ne sut alors qui devait l'emporter.

La Mort même était en balance;
 Mais les Vices étant venus,
 Dès ce moment la Mort n'hésita plus,
 Elle choisit l'Intempérance.

J. P. FLORIAN.

LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES

Un octogénaire plantait:
 "Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!
 Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage,
 Assurément il radotait;
 Car, au nom des dieux, je vous prie,
 Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?
 Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
 A quoi bon charger votre vie
 Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?
 Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées;
 Quittez le long espoir et les vastes pensées;
 Tout cela ne convient qu'à nous.
 — Il ne convient pas à vous-mêmes,
 Repartit le vieillard. Tout établissement
 Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
 De nos jours et des miens se joue également;
 Nos termes sont pareils par leur courte durée.
 Qui de nous des clartés de la voûte azurée
 Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment
 Qui vous puisse assurer d'un second seulement?
 Mes arrière-neveux me devront cet ombrage:
 Eh bien! défendez-vous au sage
 De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
 Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.
 J'en puis jouir demain et quelques jours encore
 Je puis enfin compter l'aurore
 Plus d'une fois sur vos tombeaux".
 Le vieillard eut raison: l'un des trois jouvenceaux
 Se noya dès le port, allant à l'Amérique;
 L'autre, afin de monter aux grandes dignités
 Dans les emplois de Mars, servant la république,
 Par un coup imprévu vit ses jours emportés;
 Le troisième tomba d'un arbre
 Que lui-même il voulut enter:
 Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
 Ce que je viens de raconter.

LA FONTAINE.

LE LIEVRE ET LE RAT

Fatigué de ronger des bourgeons d'épinette
 Et des **ramilles** de sapin,
 Un jeune lièvre, un bon matin,
 S'éloigna de sa maisonnette,
 Si l'on peut d'un tel nom appeler un tel trou.
 Il ne savait *ni peu ni prou*
 De quel côté prendre sa course;
 Mais le **hasard** est la ressource
 Des malheureux qui n'en ont pas.
 L'instinct aidant, vers une étable
 Bientôt il dirige ses pas.
 Un rat qui se mettait à table
 L'invite à s'approcher et lui présente un œuf.
 Le lièvre vante fort ce mets tout à fait neuf.
 "Oh! fait le rat charmé, je ne veux pas qu'on meure
 Aujourd'hui
 De faim ou d'ennui
 Dans ma demeure".
 Puis il gagne le poulailler
 Afin de se **ravitailer**
 Dans les nids de foin ou de paille.
 Trouvant amusant d'être ingrat
 Le lièvre fit **ripaille**
 En l'absence du rat,
 Et vers le bois, ensuite,
 En riant, prit la fuite.
 Quand souffla la **bise** d'hiver,
 Et que sa robe devint blanche,
Gruger un petit bout de branche
 Lui parut encor bien amer.
 Il ressentit un goût étrange
 Pour ces œufs si bons et si frais
 Que monsieur le rat, à *grands frais*
 Servit, un jour, dans une grange.
 Il voulut encore une fois
 Tenter la plaisante aventure...
 Ah! quand un lièvre est *aux abois*.
 Il devient maître en imposture!
 Ce jour-là cependant
 Le rat voulait être prudent.
 "Je ne puis, dit-il à son hôte,
 Vous offrir l'**hospitalité**,
 Et cela par la faute

D'un lièvre gris qui vint me voir pendant l'été...."
 — Et qui te vola, je suppose,
 Les lièvres gris, mon cher, sont tous des scélérats....
 Mais les blancs!.... Ouvre, tu verras,....
 Les blancs, c'est autre chose...."
 Le rat ouvrit, saluant du chapeau.
 Le lièvre se louant d'avoir changé de peau,
 Entra le **souris** sur les lèvres!
 Combien d'hommes sont lièvres!

L. P. LEMAY.

LE LABOUREUR CANADIEN

Derrière deux grands bœufs ou deux lourds percherons,
 L'homme marche courbé dans le pré solitaire;
 Ses poignets musculeux, rivés aux mancherons
 De la charrue, ouvrent le ventre de la terre.

Au pied d'un coteau vert, noyé dans les rayons,
 Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère,
 Grise du lourd parfum qu'exhale la jachère,
 Avec calme et lenteur il trace ses sillons.

Et rêveur, quelquefois il ébauche un sourire:
 Son oreille, déjà croit entendre bruire
 Une mer d'épis d'or sous un soleil de feu;

Il s'imagine voir le blé gonfler sa grange;
 Il songe que ses pas sont comptés par un ange,
 Et que le laboureur collabore avec Dieu.

W. CHAPMAN.

LA LANGUE CHÈRE

Quelle gloire d'avoir du sang français au cœur!
 Et de parler la langue héroïque entre toutes;
 Qui sonne dans les **camps** et chante sous les **voûtes**,
 Auprès de Jeanne d'Arc et du drapeau vainqueur.

En ces temps de combat, de grandeur et de larmes,
 Que ton langage est cher, France, qu'il a de charmes!
 Nous le sentions depuis longtemps, mais aujourd'hui,
 Nous sommes à jamais comme **enivrés** de lui.

Sur nos lèvres tes mots ont des *goûts de victoire!*
 Ils sont comme une lampe au fond de nos cerveaux:
 Ils nous dressent plus haut que nous, ils nous font croire!
 Ce qu'on pense par eux prend des aspects nouveaux:

Et le regard surpris doucement s'en éclaire!
 Ils savent consoler comme ils savent nous plaire;
 De tous les mots humains, ils restent les plus beaux,
 Puisqu'ils tombent joyeux des lèvres du héros!

Ils sont à nous ces mots: nous saurons les défendre!
 Quiconque aura le sot espoir de s'en saisir,
 Nourrira vainement son *innocent désir*:
 Ces mots sont dans notre âme, il n'aura qu'à les prendre!

Albert LOZEAU

SOL NATAL

Toujours du fond du cœur où germa l'espérance,
 J'ai béni tendrement le sol qui m'a nourri;
 Je n'oublierai jamais le toit de mon enfance,
 Ni le langage doux que ma mère m'apprit.

Vers la plage du monde où j'ai puisé la vie,
 Pensif, j'ai regardé, des larmes plein les yeux,
 Et je revois encor ma jeunesse ravie,
 Dont le rêve montait jusqu'à l'azur des cieus.

O pays des aïeux, champ de gloire éternelle,
 Où passa le frisson des orages sanglants;
 Que ta sainte moisson, d'amour se renouvelle,
 Et retienne toujours l'âme de tes enfants!

Qu'à mon dernier soupir, en français je te nomme
 Ô Dieu de mon pays, dans ta gloire attendu!
 Si je meurs en exil, que pour mon dernier somme,
 On me tourne le front vers mon clocher perdu!

L. J. DOUCET.

LES FEUILLES

La première feuille jaunie,
 Dans le vent frais a pris son vol;
 Son existence étant finie,
 Elle se couche sur le sol,

Une autre la suivra, puis toutes
 Le long de la nuit et du jour,
 Joncheront les champs et les routes,
 De leur petit corps, tour à tour.

Leurs formes sont de toutes sortes,
 Et des plus exquises couleurs;
 Est-ce parce qu'elles sont mortes,
 Qu'elles ressemblent à des fleurs ?

On peut pour en orner sa chambre,
 En faire un bouquet délicat,
 Où le brun clair se mêle à l'ombre
 L'ombre du somptueux incarnat.

Elles égairont de nuances,
 La terne clarté des jours gris;
 En plongeant les influences,
 Des bois au charmant coloris.

J'en ai suivi sur la rivière,
 Qui s'en allaient bien doucement,
 L'eau qui reflétait la lumière,
 Semblait un autre firmament.

Et celles-là pouvant se croire,
 Encore en plein ciel de juillet;
 Car le clair azur dans sa gloire,
 Tout alentour d'elles brillait.

Mais d'autres gisent aussi belles,
 Dans l'obscurité du fossé;
 Ne voyant pas au-dessus d'elles,
 Leurs sœurs plus heureuses passer.

La bise un instant les promène,
 Grands papillons, petits oiseaux;
 Les emporte au loin, les ramène,
 Franchissant chemins et ruisseaux.

Après la descente fatale,
 Leur tissu léger et soyeux,
 Retourne à la terre natale,
 Et s'y résorbe, poussiéreux.

Le vent balancera la branche,
 Sans éveiller un seul frisson;

La feuille aura pris sa revanche,
En mourant avec sa chanson.

Hélas! chanson trop éphémère!
Murmures à peine distincts,
Discrets comme un cœur en prière,
Qui bénit l'azur des matins.

La douce chanson est partie,
Nous n'entendons plus de ces mots,
Où l'intelligence avertie,
Sentait s'expliquer les rameaux....

Feuille rouge et toi feuille brune,
Qui fûtes vertes ce printemps,
Et resplendissiez sous la lune,
Comme des joyaux éclatants.

Déjà l'an prochain vous invite,
Vous renaîtrez, vertes encor,
Puisqu'ici-bas tout ressuscite,
Par la vertu du soleil d'or!

Albert LOZEAU.

LA CANADIENNE

A travers ce léger rideau de feuilles vertes,
A mi-côte, là-bas, près de ce bleu ruisseau,
Voyez-vous cette ferme aux fenêtres ouvertes!
Une humble femme y file au chevet d'un berceau.
Serein comme le front de la douce Espérance,
Son front révèle à tous le sang de ses aïeux;
Un vague rayon d'or du beau soleil de France
Semble encore flotter dans l'azur de ses yeux.
Allègre, ricaneuse, avant l'aube éveillée,
Sa voix a devancé la note du pinson;
Son regard est plus clair qu'une onde ensoleillée,
La fauvette moqueuse imite sa chanson.
Modeste paysanne, enfant de la prairie,
Sa fraîcheur fait rêver à la fraîcheur des fleurs.
Comme la femme forte, elle travaille et prie:
La femme est le trésor des peuples travailleurs.
Ces longs fuseaux de lin, cette blanche quenouille,
Cette croix de bois noir avec son Christ doré,

Tout redit son labeur, ses veilles, sa prière!
 L'aiguille est un bijou digne de la beauté.
 Le travail ennoblit la main de l'ouvrière;
 Le travail donne à tous gloire et félicité.
 Exaltons en ce jour la Patrie et l'Eglise!
 Gloire à nos saints martyrs! Gloire à nos découvreurs!
 Gloire à l'enfant des bois que la croix civilise!
 Gloire à nos pionniers! Gloire à nos laboureurs!
 Gloire, hommage, amour à la femme chrétienne!
 Notre patriotisme est moins vif que le sien,
 La foi des anciens jours se reflète en la sienne;
 Devant elle inclinons le drapeau canadien!
 Que les fils de ses fils grandissent autour d'elle!
 Qu'elle atteigne les jours de la chaste Sara!
 Aux vieilles lois du Dieu très saint, toujours fidèle,
 Son âme toute belle, au ciel s'envolera.

Nérée BEAUCHEMIN.

LA PREMIERE NUIT D'EXPOSITION DANS LA NOUVELLE-FRANCE

C'était désert fauve en sa splendeur austère,
 Rien n'animait encor le vierge coin de terre
 Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.
 En aval du courant et suivant les détours,
 Qui creusent çà et là les rives ombragées,
 Sous les feux du midi, trois pirogues chargées
 Près de l'endroit nommé: Pied-du-Courant
 Ensemble remontaient les eaux du Saint-Laurent.
 Qui côtoyait ainsi les courbes du grand fleuve?
 C'était le fondateur, c'était de Maisonneuve.
 Avec de Montmagny, le courageux soldat,
 Vimont, l'apôtre saint, fier du double mandat,
 Et, comme pour dorer cette ère qui commence,
 Deux femmes, deux grands cœurs: de la Peltrie et Mance,
 Deux âmes à l'affût de tous les dévouements.
 Ils sont accompagnés de laboureurs normands,
 De matelots bretons, fiers enfants de la Gaule,
 Travailleurs qui devront, le mousquet sur l'épaule,
 Le poing à la charrue ou la hache à la main,
 S'ouvrir au nouveau monde un si large chemin.
 Sur le calme des eaux, une voix nous arrive;
 C'est un cantique saint qu'aux échos de la rive,

Dans l'éclat radieux d'un soleil flamboyant,
La petite flottille envoie en bégayant
"Halte" a crié quelqu'un

Et bientôt sur la berge,
Avec le dôme bleu du ciel nu pour auberge,
Nos voyageurs lassés dressent leur campement....
Puis ensemble, à genoux, dans le recueillement,
Rappelant au Très-Haut sa divine promesse,
Naïfs ou fiers chrétiens vont entendre la messe
Au pied d'un tabernacle à la hâte élevé.
"Vous êtes, dit le prêtre, le grain de sénévé
"Que Dieu jette aujourd'hui dans la glèbe féconde;
"La plante qui va naître étonnera le monde,
"Car, ne l'oubliez pas, nous sommes en ce lieu,
"Les instruments choisis du grand œuvre de Dieu".
Et pendant que l'Hostie en sa châsse sacrée,
Illuminait l'autel de sa blancheur nacrée,
Un long "Pange lingua" s'élevait dans les airs,
Vers le Dieu des cités et le Dieu des déserts.
Auprès du drapeau blanc, la Sainte Eucharistie,
Resta là tout le jour.

La tête appesantie,
Quand le soleil tomba dans le couchant vermeil,
Nos pieux voyageurs, accablés de sommeil,
Songeaient, prière faite, à chercher sous la tente,
Dans une nuit de paix, douce et réconfortante,
Le repos bien gagné qui doit les prémunir,
Contre le lourd fardeau des tâches à venir.
Quand, tout à coup, dans l'ombre épaisse des ramées,
Ils virent mille essaims de mouches enflammées,
Qui, croisant à l'envi leur radieux essor,
Comme un jaillissement de gouttellettes d'or,
Ou plutôt comme un flot de flammèches vivantes,
Rayaient l'obscurité de leurs clartés mouvantes.
Alors, chacun se met en chasse; l'on poursuit
Tous ces points lumineux voltigeant dans la nuit.
Puis, liant à des fils les blondes lucioles,
On en fait des réseaux, flottantes auréoles,
Qu'on suspend sur l'autel en festons étoilés.
Quelques instants plus tard, dans les bivouacs voilés,
Par les grands pins, versant leurs ombres fraternelles,
Après avoir placé partout des sentinelles,
Près du fleuve, roulant son flot silencieux,
La troupe s'endormit sous les regards des cieux.

Et pendant que ces forts, après à la corvée,
 Voyaient dans leur sommeil grandir l'œuvre rêvée,
 Astre pieux, trônant dans le calme du soir,
 Sur l'autel, dans les plis du drapeau, l'Ostensoir.
 Au vol phosphorescent d'étincelles sans nombre,
 Ouvrait son nimbe d'or et flamboyait dans l'ombre.
 O Genèse sublime! ô spectacle idéal!
 Ce fut cette nuit-là, que naquit Montréal!

L. FRECHETTE.

PRIERE DU SOIR EN GASPESIE

— I —

Les derniers feux d'un jour vibrant allaient s'éteindre
 Sur la crête des Monts aux ravins escarpés,
 La nuit tombant sur les caps noirs venait d'atteindre
 Les bois secrets, épais d'ombre et de pins **crispés**.

La marée épandue, immense sur la plage,
 Semait partout l'odeur **âcre** du sel amer,
 La cloche lentement tintait dans le village,
 Et le vent **égrenait** l'angélus sur la mer.

Le soir enveloppait les maisons solitaires
 Dont le feu tremblottant brillait sur les **galets**;
 Dans la brune sombraient les vaisseaux et les terres;
 Un pêcheur en chantant relevait ses filets.

Sur un rocher rigide, où le flot vient s'abattre,
 Une croix ancienne aux bois lourds et fendus,
 Tremblante, martelée et lasse de combattre,
 Laissait voir vaguement ses grands bras **éperdus**...

Oh! la rude beauté des soirs de Gaspésie!
Fantastiques îlots, rochers aux caps fameux,
 Grandeur, immensité, sublime **frénésie**,
 Des vagues assaillant les monts noirs et brumeux!.....

Oh! que je me souviens de vous, soirs de jeunesse,
 Soirs de vents furieux, d'écume, de **remous**,
 Soirs de ténèbres, de tempête et de rudesse,
 Et de flots infinis chantant autour de nous!.....

— II —

Une porte s'ouvrait d'où **filtrait** la lumière
De la lampe, fidèle ainsi qu'un souvenir.
Notre mère criait: "Venez pour la prière!
Vite! Voici bientôt la nuit qui va venir!"

Alors nous délaissions hâtivement la grève,
Où des feux de bois morts par nos mains allumés,
Mêlés au sable fin que la brise soulève,
Fuyaient vers le lointain en *sillons enflammés*.

Et dans la grande salle où toute la famille
Se rassemblait, paisible et joyeuse à la fois,
Auprès de l'**âtre** cher où le rêve fourmille,
Nous faisons la prière en face de la croix.

Vers le Père éternel montait notre pensée,
Vers le Maître de tout ce qui vibre et luit,
Et notre âme soudain devenait **oppressée**,
Par la plainte des flots qui remplissait la nuit....

A grands coups répétés la mer envahissante,
Sur la rive et les rocs frappait et bondissait.
La rumeur de sa voix **sinistre** et rugissante
Se mêlait à nos voix et les envahissait.

Alors, devant nos yeux comme en un jour d'orage,
Passait, dans un *reflux de vagues en courroux*,
La vision de ceux qui meurent en naufrage,
Et les flots languissants pleuraient autour de nous....

— III —

Avant de terminer notre sainte **supplique**,
Avant d'aller dormir au fond des lits sereins,
Notre mère, entendant gémir la nuit tragique,
Disait pieusement: — Prions pour les marins!

"La lampe des maisons, sœur des plaines fécondes,
"Comme un *phare divin*, brille sur les hauteurs:
"Que votre œil bienfaisant brille ainsi sur les ondes,
"Ô mon Dieu! Protégez tous les navigateurs!...

"Que le vent soit léger, que la brise soit belle,
"Qu'ils entendent chanter les **sirènes** en chœur;
"Que l'Océan jamais ne soit dur ou rebelle
"Aux beaux rêves qu'ils ont dans le fond de leur cœur....

"Pendant que, sur les monts leur maisonnette fume,
 "Dans la paix odorante et charmeuse du soir,
 "Hélas! eux sont perdus peut-être dans la brume,
 "Et leurs yeux sont remplis d'un *morne désespoir!*..

"Ils rêvent de leur âtre où la **bûche** flamboie,
 "Et de leur table avec femme et marmots autour....
 "Que leur âme, Seigneur, retrouve cette joie!
 "Ramenez-les vers ceux qui guettent leur retour!.."

C'est ainsi que prenant pitié de leur **détresse**,
 Nous implorions le ciel, mains jointes, à genoux,
 Pour ceux qui sont en proie à la *vague traîtresse*
 Et les flots en furie hurlaient autour de nous....

B. LAMONTAGNE.

PREMIERE MOISSON

Ce site, c'est Québec.

Au nord montent splendides
 Les échelons lointains des vastes Laurentides.
 En bas, le fleuve immense et paisible, roulant
 Au soleil du matin son flot superbe et lent,
 Réflète, avec les pins des grands rochers moroses,
 Le clair azur du ciel et ses nuages roses.

Nous sommes en septembre; et le blond fructidor,
 Qui sur la plaine verte, a mis des teintes d'or,
 Au front des bois bercés par les brises flottantes
 Répand comme un fouillis de couleurs éclatantes;
 On dirait les joyaux d'un gigantesque écrin.
 Un repos solennel plein d'un calme serein
 Plane encore sur ces bords où la chaste Nature,
 Aux seuls baisers du ciel dénouant sa ceinture,
 Drapée en sa sauvage et rustique beauté,
 Garde tous les trésors de sa virginité.

Cependant un lambeau de brise nous apporte
 Comme un refrain joyeux qu'une voix mâle et forte,
 Mêlée à des éclats de babil argentin
 Jette dans l'air sonore aux échos du lointain.
 Ce sont des moissonneurs avec des moissonneuses;
 Ils suivent du sentier les courbes sablonneuses,
 Et, le sac à l'épaule, ils cheminent gaîment.
 Ce sont des émigrés du doux pays normand

Des filles du Poitou, de beaux gars de Bretagne,
Qui viennent de quitter leur lande ou leur campagne
Pour fonder une France au milieu du désert.

L'homme qui les conduit, c'est le robuste Hébert,
Un vaillant! le premier de cette forte race
Dont tout un continent garde aujourd'hui la trace,
Qui, dans ce sol nouveau par son bras assaini,
Mit le grain de froment, trésor du ciel béni;
Héritage sans prix dont la France féconde
Dans sa maternité dota le nouveau monde.
Ils vont dans la vallée où les vents assoupis
Font ondoyer à peine un flot mouvant d'épis
Qu'ont mûris de l'été les tépides haleines.

Bientôt le blé jauni tombe à faucilles pleines;
La javelle, où bruit un essaim de grillons,
S'entasse en rangs pressés au revers des sillons,
Dont le creux disparaît sous l'épaisse jonchée;
Chaque travailleur s'ouvre une large tranchée;
Et, sous l'effort commun, le sol transfiguré
Laisse choir tout un pan de son manteau doré.

Le soir arrive enfin, mais les gerbes sont prêtes;
On en charge à pleins bords les rustiques charrettes,
Dont l'essieu va ployant sous le noble fardeau;
Puis, presque recueilli, le front ruisselant d'eau,
Pendant que, stupéfait, l'enfant de la savane
Regarde défiler l'étrange caravane,
Et s'étonne à l'aspect de ces apprêts nouveaux,
Hébert, qui suit ému le pas de ses chevaux,
Rentre, offrant à Celui qui donne l'abondance
La première moisson de la Nouvelle-France.

L. FRECHETTE.

LE RETOUR

A travers les rameaux d'une forêt épaisse,
Le vent faisait entendre un long gémissement;
La neige, en tourbillons, roulait, roulait sans cesse,
Et les ombres du soir montaient au firmament.

Au bord de la forêt était une chaumière,
Au toit garni d'écorce, obscure et triste à voir;
Le jour, quatre carreaux lui donnaient la lumière,
Et la lueur du poêle était sa lampe au soir.

Une femme, encor jeune et portant comme un voile,
 Sur son front incliné les traces du chagrin,
 Était assise seule à la porte du poêle,
 Et filait sa quenouille en chantant un refrain.

Auprès d'elle un enfant, sur un grabat de mousse,
 Doucement s'endormait en priant le bon Dieu.
 Ernest avait dix ans: sa parole était douce,
 Il était le meilleur des enfants de ce lieu.

Et puis, de temps en temps, la solitaire femme,
 Regardait une croix pendant aux murs noircis;
 Alors un long soupir s'achappait de son âme,
 Et sur sa main tombait son front plein de soucis.

De temps en temps encor sa paupière baissée
 Laisait couler des pleurs qui semblaient superflus;
 Elle n'espérait point. D'une voix oppressée
 Elle disait: O ciel! il ne reviendra plus!

Et comme elle chantait, unissant son cantique
 A ce gémissement du vent impétueux,
 Un homme vint frapper à sa porte rustique,
 Il entra s'appuyant sur un bâton nouveau.

Elle trembla de peur ainsi qu'une colombe
 Tremble, au fond de son nid, à l'aspect du vautour.
 "Femme, dit l'étranger, de fatigue je tombe:
 "Puis-je ici de l'aurore attendre le retour?"

Elle lui répondit: "Le Seigneur me préserve
 "De rester insensible à la voix du malheur!
 "Asseyez-vous, monsieur, et que Dieu vous conserve!
 "Qu'il vous donne la paix et calme ma douleur!"

L'étranger vint s'asseoir près du feu sans attendre.
 De sa robuste épaule, un manteau noir pendait;
 Son œil, couleur du ciel, était brillant et tendre,
 La barbe en ondoyant, sur son sein descendait.

"Femme, votre douleur est-elle sans remède?
 "Votre cœur abattu ne peut-il espérer?
 "Au temps, vous le savez, toute amertume cède;
 "S'il n'emporte la peine, il sait la tempérer."

— "Hélas! reprit la femme, essuyant une larme,
 "J'ai connu le bonheur et j'ai béni mon sort;
 "Mais pour moi, maintenant, le jour n'a plus de charme,
 "Je n'aime plus la vie et pourtant crains la mort!"

"Par mon travail constant, j'éloigne la misère,
 "Et mon petit Ernest est si beau, si vermeil!
 "Pauvre ange, il ne sait pas tous les pleurs que sa mère,
 "Verse pendant qu'il dort d'un paisible sommeil!"

"Le cher petit n'a point souvenir de son père,
 "Car il ne laissait pas encore mes genoux,
 "Quand cet homme adoré, sur la rive étrangère,
 "Pour recueillir de l'or, s'en alla loin de nous.

"Quel besoin avions-nous de ces richesses vaines?
 "Nous nous aimions tous deux et c'était le bonheur.
 "Souvent la pauvreté voit des heures sereines,
 "Et l'or ne guérit point les blessures du cœur!"

"Ah! si je le voyais avant que de descendre
 "Dans le sombre tombeau que m'ouvrent les ennuis!
 "Je prie en vain le ciel, il ne veut pas m'entendre,
 "Et les jours ont pour moi plus d'ombres que les nuits!"

Elle disait ainsi les chagrins de sa vie,
 Et des larmes tombaient des yeux de l'inconnu;
 Il se jette soudain dans ses bras et s'écrie:
 "Femme, console-toi, ton époux est venu!"

P. LEMAY.

DEUX DATES

— 1760 —

Le héros immortel d'une grande épopée,
 Montcalm, était tombé devant ses ennemis;
 Et les regards fixés sur sa vaillante épée,
 Il avait dit: Je meurs, vaincu mais insoumis!

Dans les plis glorieux du drapeau de la France,
 Il avait endormi sa suprême douleur,
 Notre patrie, hélas! n'avait plus d'espérance;
 Tout était bien perdu, tout excepté l'honneur!

Les chevaliers français qui, l'âme endolorie :
 Semblaient humiliés de survivre aux combats,
 Repartaient, en pleurant, pour la mère-patrie,
 Plutôt que de subir un joug qu'ils n'aimaient pas.

Jour de deuil, où l'on vit, sous les couleurs anglaises,
 S'éloigner le dernier des gouverneurs français ;
 Où mornes spectateurs, au sommet des falaises,
 Nos pères soupiraient : Reviendront-ils jamais ?

Oh ! qu'ils devaient souffrir dans leurs âmes si fières,
 Quand leurs yeux désolés contemplaient l'avenir !
 Quelques milliers épars, vivant dans les chaumières,
 Délaissés, sans secours, qu'allaient-ils devenir ?

Ces généreux enfants d'une race superbe
 Seraient-ils absorbés par le peuple vainqueur ! ?
 — On le disait. Mais Dieu, qui prend soin du brin d'herbe,
 Laissait luire sur eux un rayon de son cœur.

— 1867 —

L'Amérique a vieilli d'un siècle, et la conquête
 Qui devait de ma race entr'ouvrir le tombeau,
 Selon les pronostics d'une haine inquiète,
 Paraît être plutôt devenue un berceau !

Un nouveau peuple est né sur les bords du grand fleuve ;
 Il a beaucoup souffert, il a langui longtemps ;
 Mais enfin il grandit, et pour vaincre l'épreuve,
 Il a dans sa vertu, la sève du printemps.

Afin que ses enfants ne fussent pas esclaves,
 Que de vaillants combats, il a dû soutenir !
 Malgré tout il progresse et brise ses entraves,
 Il vient de faire encore un pas vers l'avenir.

Tout Québec est en liesse et ses flèches altières
 Laissent flotter au vent leurs pavillons joyeux.
 La voix du canon gronde, et les salves guerrières
 Semblent nous annoncer un jour plus glorieux.

Que se passe-t-il donc, et quelle est cette fête ?
 Quelle ère a donc brillé dans notre firmament ?
 Et quel est ce héros dont la foule s'apprête
 A saluer l'entrée, au seuil du Parlement ?

Ah! c'est que, confiante en sa force admirable,
La nation affirme aujourd'hui ses succès;
C'est qu'elle voit s'ouvrir, en ce jour mémorable,
Dans les murs de Québec, un parlement français!

Et l'homme qu'on acclame, il est de notre race!
Des enfants du pays le premier gouverneur,
Il est monté d'en bas à la première place,
Et sans avoir trahi, ni la foi, ni l'honneur!

Après plus de cent ans, il reprend l'héritage,
Qu'avait abandonné le marquis de Vaudreuil;
Mais il peut à son peuple assurer en partage,
Plus de bonheur possible et moins de jours de deuil.

O fille de la France! O ma douce patrie,
De ton enfant sois fière; en son cœur généreux
Il garde ton amour avec idolâtrie,
Et dans ses veines coule un sang des anciens peux!

A. B. ROUTHIER.

CANADA

— I —

Canada, noble enfant de la chrétienne France,
Toi qui viens de sortir des langes de l'enfance;
Comme une jeune aurore en toute sa splendeur,
Ton front se dresse altier sous tes forêts profondes;
Et se mire orgueilleux au sein des vastes ondes,
Qui reflètent au loin ta sublime grandeur.

Echos dont les concerts font vibrer nos montagnes,
Brises qui nous portez les parfums des campagnes;
Fleuves qui vous perdez dans l'immense Océan!
Grande voix des forêts au jour de la tempête,
Quand le chêne vaincu courbe sa haute tête
Et tombe en mugissant, comme tombe un géant.

Rives de nos grands lacs, aux retraites si sombres,
Que l'on croit voir le soir, de formidables ombres,
Suivre l'astre des nuits sur le calme des flots;
Quand les arbres des monts penchent leurs vieilles cimes,
Et semblent écouter au bord des noirs abîmes,
Pour entendre des mers les éternels sanglots....

Et vous, vieilles tribus de races inédomptables,
 Dont les hymnes de sang et les cris redoutables,
 Epouvantaient jadis le silence des bois!
 Vous, les maîtres du sol et les rois de naguère,
 Dont l'écho redisait les mâles chants de guerre
 Se mêlant au sabbat du farouche Iroquois.

Vous, dont on ne voit plus les traces effacées,
 Et qui dormez là-bas dans vos tombes glacées,
 Sous les brouillards épais du sombre Labrador!
 Vous qui dormez aussi sur les rives humides,
 Du vieux Meschascébé, dont les énormes rides,
 Comme d'anciens amis vous visitent encor!...

Héros du Canada, tombés au champ de gloire!
 En écrivant vos noms aux pages de l'histoire,
 Pour dire à l'avenir qui furent nos aïeux!
 Quand la France oublia sa fille la plus belle,
 Et tant d'illustre sang que l'on versait pour elle,
 Et ses plus nobles fils, mourant sous d'autres cieux!...

Et vous, pieux soldats de la sainte milice,
 Qui vîtes se dresser le bûcher du supplice,
 Comme autrefois le Christ, l'arbre du Golgotha!
 Quand vos corps palpitants se tordaient sous la flamme,
 Et qu'un dernier soupir s'échappait de votre âme,
 Pour la naissante foi, du jeune Canada.....

Vous tous, réveillez-vous au fond de votre bière!
 De vos vieux ossements, secouez la poussière!
 De vos linceuls jaunis, ramassez les lambeaux!
 Jetez-les un instant sur vos pâles squelettes,
 Et venez joindre encor vos ombres inquiètes,
 Errant aux vents des nuits autour de vos tombeaux.....

Venez, tous, m'inspirer ce que je vais redire,
 Et puisse votre souffle en passant sur ma lyre,
 Soulever du passé, le mystérieux pli!
 Venez rendre la voix à ma muse muette,
 Car, moi, je veux aussi, de ma main de poète,
 Essuyer de vos fronts, la mousse de l'oubli.

— II —

Terre du Canada! te souvient-il encore,
 Quand ton front couronné de sa première aurore

Se dressait radieux dans l'azur de ton ciel!
 C'était à ces vieux temps où naquirent les mondes,
 Quand l'espace entendit les paroles fécondes,
 Que lança l'Éternel.

Quand l'informe chaos s'enfuit de son domaine,
 Et que le Créateur, de sa main souveraine,
 Assis sur le néant, son immense univers!
 Qu'on entendit soudain, les sphères infinies,
 Redire dans les cieus leurs grandes harmonies
 En sublimes concerts!

Et tu dormis longtemps du sommeil de l'enfance,
 Et nul bruit ne troublait le sauvage silence,
 Qui régnait sur tes bords;
 Sur ton vaste berceau, noyé dans le mystère,
 La nature veillait, comme veille une mère,
 Et berçait ton sommeil de ses vagues accords.

Tantôt te recouvrant d'un manteau de verdure,
 Elle t'embellissait de la riche parure,
 Qu'apportait le printemps;
 Et lorsque des hivers venait le froid cortège,
 Elle étendait sur toi, son écharpe de neige,
 Pour mettre ta splendeur à l'abri des autans.

Seuls, les enfants des bois, du fond de leurs retraites,
 Troublaient les belles nuits de leurs horribles fêtes;
 Où les scalpes tombaient sous leurs sanglantes mains.
 Quand les pâles lueurs de l'aube matinale,
 Éclairaient en tremblant la danse saturnale,
 Des atroces festins.

Mais la voix des forêts de la jeune Amérique,
 Et les vagues sans fin de la vieille Atlantique,
 S'unissent pour chanter un hymne au Créateur!
 Un monde nouveau-né de ses lointains préludes,
 Réveille tout à coup les vastes solitudes,
 Du pôle à l'équateur.

— III —

Par delà les confins, où le temps se termine,
 S'élève de Sion l'éternelle colline,
 Où règne Jéovah dans son immensité!
 Son trône est un soleil au fond des grandes nues;
 L'infini, son domaine, aux bornes inconnues,
 Comble l'éternité.

C'est là que le Très-Haut, du sein de l'empyrée,
 Des mondes et des temps, compute la durée,
 Qui devant son regard passe comme l'éclair;
 À ses pieds, l'univers, sous son immense dôme,
 Révèle son néant, tel qu'un fragile atome,
 Qui flotte au gré des vents sur une vaste mer.

Mais des mondes sans fin, qui roulent dans l'espace
 Il en est un, surtout, dont Dieu guide la trace,
 De sa puissante main;

Dans la création sa place est la première,
 Et c'est lui qui, jadis à prêté sa poussière,
 Lorsque le Créateur moula le genre humain.

Le plus faible soupir, la plus humble prière,
 Le vœu le plus secret qui monte de la terre,
 Aux pieds de l'Eternel.

Arrive à son oreille avec plus d'harmonie,
 Que n'en disent aux cieus les sphères réunies,
 En concert solennel.

— IV —

Elève, ô Canada, ta voix forte et sonore!
 Prépare tes enfants qui sommeillent encore,
 Au sublime réveil!
 Pour toi se lève enfin une aurore nouvelle,
 Et la brise des mers t'apporte sur son aile,
 Un plus brillant soleil!

I. DONNELLY.

TABLE des MATIERES

PREMIERE PARTIE

PREMIERE SECTION

	Pages
I — La Gaspésie.....	6
Aperçu historique et géographique.....	
II — Une Famille Gaspésienne.....	10
Le Grand-Père. — Le Père. — La Mère. — Les Enfants.....	
III — Au Labrador.....	14
Une Excursion de pêche sur la Côte Nord.	
IV — Dans les Bois.....	17
Une Chasse imprévue.....	
V — La Chasse aux Phoques.....	20
Mœurs de ces animaux. — La capture.....	
VI — Les Pêcheries du Canada.....	24
Sur les Côtes. — Au Large. — Dans les Lacs et les Rivières. — La Pêche à la Morue.	
VII — L'Ile du Prince-Edouard.....	28
Résumé historique. — Les Ressources.....	
VIII — L'Elevage du Renard.....	33
Emplacement. — Habitation. — Nourriture. — Recettes.....	
IX — De Pictou à Halifax.....	37
Partie historique. — Organisation provinciale de la Nouvelle-Ecosse.....	
X — De Halifax à Annapolis.....	41
L'Or. — La Houille. — Construction des ba- teaux.....	
XI — D'Annapolis à Pictou.....	46
Ressources de l'Agriculture des Fruits. — Industrie laitière.....	

	Pages
XII — Une Tempête dans le Golfe	51
Le Ciel. — Les Vagues. — La Goélette et ses hommes. — Prières des enfants.....	
XIII — Au Temps des Fêtes	54
La Messe de Minuit. — Arbre de Noël. — Jour de l'An. — Gâteau des Rois.....	
XIV — De Sainte-Anne à Chatham	59
En Traîneau. — Précis d'histoire. — L'Inven- tion des chemins de fer.....	
XV — De Chatham à Saint-Jean	65
Les Forêts. — Les Pêcheries. — Le Gaz natu- rel.....	
XVI — De Saint-Jean à Edmunston	69
Le Fleuve Saint-Jean. — Le Port. — L'Agric- ulture. — Organisation politique et sco- laire. — Formation géologique.....	
XVII — Un Coin du Saint-Laurent	77
Rivière-du-Loup. — Rimouski. — Tadoussac.	
XVIII — A Terre-Neuve	81
Journal de bord. — La Tempête. — Interrup- tion. — Attente. — Disparition.....	
XIX — Un Conseil de Famille	85
Le Grand-Père dirige le Conseil. — Le Place- ment des enfants.....	

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME SECTION

XX — Voyage sur le Saint-Laurent	89
Réflexions des enfants. — La Nuit. — Le mal de mer.....	
XXI — Huit jours à Québec	96
Dimanche — Un Pique-Nique à l'Île d'Or- léans.....	

	Pages
Lundi — Une Promenade au Parc des Batailles.....	99
Mardi — Au Pont de Québec.....	105
Mercredi — Correspondance.....	108
Jeudi — Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré.....	111
Vendredi — Le Cuir et la Chaussure.....	115
Samedi — Une Leçon d'Instruction civique.....	119
Dimanche — Une Leçon de Patriotisme.....	124
XXII — Dans les Laurentides.....	131
Description du paysage. — Le lac Saint-Jean.	
XXIII — L'Arrivée à Val-Jalbert.....	139
La maison de l'oncle Charles. — La Terre. — Une Lettre.....	
XXIV — Un Tour de Voiture.....	144
Roberval. — Les Sauvages de la Pointe-Bleue. — Pouvoirs d'eau.....	
XXV — La Pulperie de Val-Jalbert.....	151
La Rivière. — Les Billots. — Les Turbines. — Les Meules. — Les Presses. — La Pulpe.	
XXVI — Au Travail.....	157
Marcel cultivateur. — Rose écolière.....	
XXVII — Chez les Trappistes.....	159
Vie de Prière, de Silence et de Travail. — Bienfaits procurés par les Moines.....	
XXVIII — Au Chantier.....	163
Le logement. — Le travail. — La nourriture.	
XXIX — Une Beurrerie-Fromagerie.....	165
Ecremeuse. — Opérations et transformations du lait.....	
XXX — En Raquettes.....	169
Aurore boréale. — Collets. — Fourrures.....	

	Pages
XXXI — Promenade à Chicoutimi	173
Jonquière. — Le Saguenay. — Usine d'élec- tricité. — Pàrt-Alfred.	
XXXII Le Printemps	178
La débâcle. — Labour et Semences.	
XXXIII — La Fête-Dieu	181
Description de la Procession	
XXXIV — Distribution des Prix	184
Séance d'examen. — Les Lauréates.	
XXXV — La Foudre	186
Présages. — Nuages. — Vent. — Pluie. — Éclairs. — Incendie. — Courage.	
XXXVI — La Séparation	189
Intervention de M. le Curé. — Remercie- ments. — Départ	

PREMIERE PARTIE

TROISIEME SECTION

XXXVII — Trois-Rivières	192
Le Voyage. — Origines de cette Ville. — Industrie. — Commerce. — Enseigne- ment	
XXXVIII — Shawinigan	195
Description de l'usine hydro-électrique. — Force et utilisation de ce pouvoir.	
XXXIX — A Joliette	198
Origines. — Industrie. — Imprimerie. — Papeterie.	
XL — A Montréal	202
Une Lettre de présentation. — Une conversa- tion. — En chambre	
XLI — Promenade au Mont-Royal	206
Eglise Notre-Dame. — Parc Mance. — Sur la Montagne	

	Pages
XLII — Double Pélerinage	210
Notre-Dame de Bon-Secours. — Le Port. — Oratoire Saint-Joseph	
XLIII — A la Besogne	214
A la librairie. — Qualités de Marcel et de Rose	
XLIV — A Granby	216
Le Voyage. — Farnham. — Une manufacture de claques	
XLV — En Classe	220
Portrait de Rose écolière. — Marcel au cours d'adultes	
XLVI — Les Dimanches	222
Emploi de la matinée. — De la soirée	
XLVII — Au Jour de l'An	225
Lettres à leur mère. — La réponse	
XLVIII — Un Lundi de Pâques	227
Un pique-nique au mont Belcœil. — Industrie du sucre d'érable	
XLIX — Examen et Congé	232
Les compositions. — Sorel. — Saint-Hyacin- the. — Saint-Jean	
L — Au Temps des Vacances	237
Emploi du temps. — Un diplôme. — Les déte- nus de Saint-Vincent-de-Paul	
LI — Un Apôtre de la Colonisation	241
Saint-Jérôme. — Le curé Labelle. — Son œu- vre. — Citation. — Sonnet	
LII — A la Toussaint	245
A l'Ecole technique. — Les cimetières de la Côte-des-Neiges	
LIII — Une Visite au Château Ramesay	248
Origines. — Musée national. — Les richesses	
LIV — Une Industrie intéressante	250
La Lithographie. — Origines. — Marche du travail. — Usages	

	Pages
LV — Valleyfield	255
Au Séminaire. — Une manufacture de cotonnades et de lainages	
LVI — La Saint-Jean-Baptiste	258
La Fête Nationale. — Le Défilé. — Promenade historique	
LVII — Une Proposition	265
Examen de Rose. — Un Dialogue entre M. le le Gérant et Marcel. — Arrangements ..	
LVIII — Une Ouverture de Cœur	267
Une sérieuse conversation. — Aperçut des Cantons de l'Est	
LIX — A Sherbrooke	270
La ville. — Ressources. — Industries des alentours. — Constatation	

POESTES

1 — L'Ange Gardien	274
2 — A Marie Immaculée	274
3 — A Saint-Joseph	275
4 — Noël's Lointains	277
5 — La Fête des Rois	278
6 — Le Crucifix	279
7 — Alleluia	281
8 — L'Ave Maria	282
9 — Les Morts	283
10 — Missionnaires et Martyrs	284
11 — Le Pêcheur de Pâques	286

DEUXIEME PARTIE

PREMIERE SECTION

VERS L'OUEST

ONTARIO

	Pages
I — En route	290
Grand'Mère. — La Tuque. — Réservoir Gouin. — Abitibi.....	
II — L'Ontario Nord	296
Histoire. — Organisation politique. — Res- sources.....	
III — Une Leçon de Géographie	300
Lac Nipigon. — Les fuseaux géographiques.	
IV — Une Leçon de Géologie	303
A l'époque glaciaire. — De nos jours.....	
V — Une Visite inattendue	305
Les nouvelles de famille.....	
VI — Une Page d'Histoire	307
Louis Riel et son histoire.....	
MANITOBA	
VII — Un Tour en Automobile	311
Fort Garry. — La ville de Winnipeg.....	
VIII — Un Dimanche à Saint-Boniface	314
Un sermon sur le temps des vacances.....	
IX — Un Dialogue	317
Les fractions anglaise et française. — La lutte.	
SASKATCHEWAN	
X — Souvenirs Historiques	319
La rébellion de 1885. — Description du pays.	
XI — A Prince-Albert	323
La lutte pour le français. — La ville.....	
XII — Saskatoon	325
Description de cette cité.....	

	Pages
XIII — Battleford	327
La question métisse.....	
XIV — Les Métis	330
Détails historiques. — Mœurs et Coutumes.	
XV — La Chasse aux Bisons	333
Description d'une chasse aux buffles.....	
ALBERTA	
XVI — En Alberta	335
Aperçu historique et géographique.....	
XVII — A Edmonton	339
Détails historiques et géographiques.....	
XVIII — L'Eglise dans le Nord-Ouest	343
Résumé d'un siècle d'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien.....	
XIX — Au Parc National Jasper	349
Description et utilité.....	
DEUXIEME SECTION	
COLOMBIE BRITANNIQUE	
XX — Un Peu de Science et d'Histoire	356
Description des Rocheuses. — Les Glaciers. — Aperçu historique et géographique.....	
XXI — Ressources de la Colombie Britannique	357
Rivières. — Forêts. — Minéraux. — Pêcheries	
XXII — Dans les Cascades	360
Description. — Les Indiens idolâtres.....	
XXIII — A Prince-Rupert	364
Réception chez l'oncle Honoré Durand. — La mer. — La ville.....	
XXIV — Le Saumon	367
La Pêche du saumon. — La mise en conserves.	
XXV — Au Yukon	370
Climat. — Ressources aurifères.....	

	Pages
XXVI — Un Sauvetage	373
Marcel arrache une jeune fille à la mort...	
XXVII — Sur la Mer Intérieure	375
Description des Côtes de la Colombie Britan-	
nique	
XXVIII — Vers Victoria. — La Ville	378
Ressources de la Colombie. — Aspect de la	
Ville. — Tour en Ville	
XXIX — Vancouver. — L'Ile et la Ville	382
Aperçu géographique sur cette île. — Origine	
et croissance de Vancouver	
XXX — Dans les Rocheuses	386
Aspect général. — La voie ferrée	
TROISIEME SECTION	
VERS L'EST	
ALBERTA	
XXXI — Calgary	390
Le Problème de l'Irrigation	
XXXII — Un Pionnier de l'Ouest	393
Résumé de la Vie du P. Lacombe, O.M.I. .	
XXXIII — Le Rachat d'une Captive	397
Un épisode de la vie du P. Lacombe	
XXXIV — Dans la Campagne	401
Elevage. — Les Steppes	
XXXV — En Cours de Route	404
Medicine-Hat. — Lethbridge	
SASKATCHEWAN	
XXXVI — Dans la Saskatchewan	406
Régina. — La Police montée	
XXXVII — Aspect et Ressources	409
Blé. — Méthodes de Vente	

XXXVIII — Au Collège de Gravelbourg	413
Organisation politique. — Téléphone.....	
MANITOBA	
XXXIX — Winnipeg	415
Administration et Ressources.....	
XXXX — Homestead	417
La culture au Manitoba.....	
XXXXI — Un Episode ignoré	421
Le Massacre d'un parti de Canadiens-français.	
ONTARIO	
XXXXII — Les deux Villes Jumelles	425
Visite à un Elévateur.....	
XXXXIII — Sur le Lac Supérieur	428
Un peu de géologie et de géographie.....	
XXXXIV — Sault-Sainte-Marie	432
Mines et Industries.....	
XXXXV — A Sudbury	437
Une leçon pour les futurs agents de commerce.	
XXXXVI — Vers Toronto	439
L'Ontario au point de vue politique.....	
XXXXVII — La Cité Reine	443
Une soirée musicale.....	
XXXXVIII — Windsor	445
Ressources de l'agriculture.....	
XXXXIX — Hamilton	449
Formation géologique. — Développement industriel.....	
L — Niagara	451
Description. — Légende. — Histoire. — Pouvoir hydraulique.....	
LI — Vers Ottawa	456
Les Canaux. — Organisation fédérale.....	

	Pages
LII — Dans la Capitale du Canada	461
Industrie et Commerce. — Description de la ville. — Hull et le bois.....	
LIII — Un Déraillement	473
La Photographie. — Secours aux blessés.....	
LIV — Retour à la Métropole	477
Un Compte-rendu.....	

TROISIEME PARTIE

I — Un Télégramme	481
Le Télégraphe et son fonctionnement.....	
II — A Limoilou	486
Les parents. — François et Léonie. — L'Économie.....	
III — Une Leçon de Sciences	488
Cables sous-marins. — Télégraphe sans fil. — Téléphone.....	
IV — Au Pays Natal	493
Impressions et souvenirs. — Portrait de Marcel et de Rose.....	
V — Deux Conversations	498
Le Grand-Père avec Marcel. — Rose avec sa mère.....	
VI — Une Lettre et sa Réponse	501
A M. Casimir Collin. — Réponse de celui-ci.....	
VII — Vie Nouvelle	503
Marcel apprenti pêcheur. — Rose ménagère.....	
VIII — Les Derniers Jours du Grand-Père	506
Les forces baissent. — Les derniers sacrements. — La mort.....	
IX — Marcel redevenu Pêcheur	508
La Pêche aux marsouins sur le Golfe.....	

	Pages
X — Rose l'Institutrice	511
La Vaccination. — Les premiers jours de classe.....	
XI — La Fête des Morts	515
La Criée pour les âmes.....	
XII — Une Visite au Presbytère	517
Conversation avec M. le Curé sur la question de la vocation de Rose.....	
XIII — Un Mariage à Sainte-Anne-des-Monts	520
Les Invités. — La Cérémonie. — La Fête...	
XIV — Une Leçon de Catéchisme	522
L'Institution de la Sainte-Eucharistie.....	
XV — L'Appel de Dieu	526
Le Demande d'admission. — L'Acceptation. — L'Entrée au noviciat.....	
XVI — Un Baptême	528
La Cérémonie. — Les Personnages et leur rôle.	
XVII — Une Prise d'Habit	531
Les Epreuves. — La Retraite préparatoire. — La Cérémonie de Vêture.....	
XVIII — Conclusion	535

POESIES

1 — Le Vanneur et le Blé.....	538
2 — La Mort choisissant un Premier Ministre.....	538
3 — Le Vieillard et les trois Jeunes Hommes.....	539
4 — Le Lièvre et le Rat.....	540
5 — La Langue Chère.....	541
6 — Le Laboureur Canadien.....	541
7 — Sol Natal.....	542
8 — Les Feuilles.....	542

	Pages
9 — La Canadienne.....	544
10 — La Première Nuit d'Exposition dans la Nouvelle-France.	545
11 — Prière du Soir en Gaspésie.....	547
12 — Première Moisson.....	549
13 — Le Retour.....	550
14 — Deux Dates (1760-1867).....	552
15 — Canada.....	554

BNQ



C 000 147 929

147929